STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.12-25

CZU: 81'37:82-84

L'ESPACE SEMANTIQUE COMMUN DES PROVERBES: ESSAI DE DEFINITION

Georges KLEIBER

Université de Strasbourg & Scolia/LILPA & USIAS, France

Ce n'est que depuis une trentaine d'années que l'on s'est intéressé sérieusement à l'analyse proprement linguistique des proverbes. Les études, nombreuses et diversifiées, auxquelles a donné lieu ce mouvement, n'ont toutefois pas débouché sur une définition claire et univoque des parémies. Nous nous proposons de reprendre ici le flambeau, en nous plaçant uniquement sur le plan du sens avec comme objectif de mettre en évidence l'espace sémantique commun des proverbes. Notre parcours identificatoire se fera en cinq étapes dont chacune correspondra à un critère définitoire. Les quatre premières dégageront des critères communs aux proverbes et aux dictons, à savoir leur statut de phrase générique avec son corollaire l'expression d'une vérité nomique, leur autonomie ou indépendance sémantique, leur état de phrase générique «à occasions restreintes» et leur statut de dénomination. La cinquième et dernière étape mettra au jour ce qui sépare sémantiquement les proverbes des dictons, à savoir une différence de hauteur abstractive, qui fait des proverbes des unités plurimorphiques, à référence hétérogène, et des dictons des unités monomorphique, à référence homogène.
Mots-clés: *proverbes, dictons, sémantique, phrases génériques, dénomination.*

AN ATTEMPT TO DEFINE THE COMMON SEMANTIC SPACE OF PROVERBS

The proverbs became the focus of serious linguistic analysis about three decades ago. An array of various studies that emerged from this movement did not, however, lead to a plain and clear definition of paroemia. Our goal hence, is to pick up the torch by approaching solely the meaning, the objective being to highlight the common semantic space of the proverbs. Our identification roadmap consists of five stages and each stage corresponds to a defining criterion. The first four will outline the criteria common to both proverbs and adages, i.e. their status of generic sentence with its corollary – expression of a nomic truth, their semantic autonomy or independence, their status of generic sentence "in particular cases" and their status of denomination. The fifth and last stage will reveal the aspects that semantically separate proverbs from adages, i.e. a difference of abstractive level that makes the proverbs plurimorphic units with heterogenous reference, whilst the adages – monomorphic units with homogeneous reference.
Keywords: *proverbs, adages, semantics, generic sentences, denomination.*

Les proverbes constellent la sagesse comme les étoiles le ciel
Anonyme (21e siècle)

Introduction

Il y a une trentaine d'années on pouvait regretter l'absence d'études proprement linguistiques des proverbes. Semblable regret n'a plus lieu d'être aujourd'hui, puisque de nombreux travaux (monographies, ouvrages collectifs, numéros thématiques de revue et articles) sont venus combler cette lacune en abordant résolument les proverbes sous l'angle de leurs propriétés linguistiques. Cette vogue-vague linguistique a permis de mettre au jour de multiples aspects et facettes, formelles, sémantiques et pragmatiques, des proverbes. Elle n'a toutefois pas débouché sur une définition précise et univoque qui permette de les distinguer clairement des autres phrases sentencieuses. Les caractérisations proposées, outre qu'elles s'opposent les unes aux autres sur tel ou tel point, restent en effet beaucoup trop générales pour être opératoires et peuvent faire naître un légitime sentiment d'insatisfaction. En témoigne, par exemple, la définition suivante à laquelle aboutit Villers [1, p.442] au bout de plus de quatre cent pages d'une analyse détaillée des proverbes: «A la suite des divers chapitres, il est possible de formuler une définition du proverbe qui, dans sa version condensée, se présente sous la forme suivante: une unité de communication close (phrase), anonyme et de sens générique, qui circule dans une communauté linguistique sous une forme stable dite *figée*, qui a le statut de citation et qui contient une opinion à propos des Hommes». Même si certains de ces traits, comme par exemple celui de phrase à sens générique, sont justes, l'ensemble de la caractérisation peut laisser le lecteur sur sa faim définitoire et engendrer un *Tout ça pour ça* empreint de déception.

Nous nous proposons, en conséquence, de reprendre ici, après des tentatives [2-4] plus ou moins convaincantes et donc critiquables et critiquées, le flambeau définitoire des proverbes, mais, pour des raisons d'efficience, nous n'aborderons que le volet sémantique des proverbes et laisserons donc de côté, bien qu'ils

soient essentiels dans toute description des proverbes, d'une part l'aspect formel et d'autre part l'exploitation pragmatique. Notre objectif se limitera ainsi, comme l'indique le titre, à tracer la carte d'identité sémantique des proverbes, c'est-à-dire à mettre en évidence ce qui d'un point de vue sémantique les distingue des autres «individus» sentencieux ou phrases à sens général et, surtout, des dictons avec lesquels la frontière, comme on sait, fluctue sensiblement selon les parémiologues.

Notre investigation se déroulera en cinq étapes, chaque étape correspondant à la mise en relief d'un critère d'identité sémantique, l'ensemble de ces cinq critères livrant l'identité sémantique des proverbes. Les quatre premières dégageront des critères communs aux proverbes et aux dictons:

- premièrement, leur statut de phrase générique avec son corollaire, l'expression d'une vérité nomique ;
- deuxièmement, leur autonomie ou indépendance sémantique;
- troisièmement, leur état de phrase générique «à occasions restreintes»;
- et, quatrièmement, leur condition de dénomination.

La cinquième et dernière étape mettra au jour ce qui sépare sémantiquement les proverbes des dictons, à savoir une différence de hauteur abstractive, qui fait des proverbes des unités plurimorphiques, à référence hétérogène, et des dictons des unités monomorphique, à référence homogène. Chemin faisant, on le verra, on sera amené à faire émerger ici ou là tel ou tel aspect plus particulier que soulève une analyse linguistique des proverbes, ouvrant par là même la voie à une saisie plus claire et plus organisée de leurs autres traits et attributs.

1. Une vérité nomique

S'il y a un point qui n'est contesté par personne, c'est celui que proverbes et dictons expriment des vérités générales, universelles: «The proverb is typically general and impersonal in meaning (…) even a particular speaker applies it to the situation of particular hearer» [5, p.70][1]. Ce constat ne mène toutefois pas très loin, si l'on n'opère pas un rapprochement avec les phrases génériques [2; 8]. Pour saisir pleinement quelle est la portée de la vérité exprimée par les proverbes, il faut en effet partir de leur statut de phrases génériques. Ce statut, que leur reconnaissent aujourd'hui quasiment tous les parémiologues et qui est un de leurs traits définitoires les plus marquants, a un premier avantage: il permet de les différencier des expressions idiomatiques comme par exemple *jeter l'éponge* et surtout des simples phrases idiomatiques telles que (1), les deux étant souvent encore présentes dans les recueils et dictionnaires de proverbes et dictons:

(1) *Les carottes sont cuites* / *Un ange passe*
C'est l'hôpital qui se moque de la charité
Il n'y a pas le feu au lac

Mais il en a aussi deux autres, tout aussi importants: il permet de voir de plus près ce qu'on entend par vérité générale ou encore vérité universelle — aspect que nous allons aborder dans cette section — et il conduit, comme nous le verrons dans les sections suivantes, à mettre en relief d'autres traits caractéristiques de leur généricité.

On pourrait penser de prime abord que le trait de vérité générale entraîne celui de généricité universelle ou quasi universelle. Autrement dit, on pourrait croire que les proverbes (et dictons) sont des phrases génériques du type de (2) :

(2) (a) *Les Alsaciens sont des buveurs de bière*
Les castors construisent des barrages
(b) *Les singes sont des animaux*
Un animal onguiculé a un ongle à chaque doigt

c'est-à-dire des phrases que l'on analyse habituellement comme des phrases quantifiées universellement (sur le mode de *tous les*; cf. b) ou quasi universellement (cf. sur le mode de *généralement, presque tous les*, cf. a). S'il en est bien ainsi pour une bonne partie des proverbes, comme le montrent les exemples sous (3), qui s'apparentent aux génériques de (2), cela n'est plus le cas avec les proverbes du type de (4), qui, beaucoup plus rares que les (quasi) universels, relèvent, non plus d'une généricité universelle ou quasi universelle, mais

[1] Voir aussi Zumthor [6, p.316]: «Le proverbe généralise la référence, opère une transformation de l'indéfini à l'universel, de l'anecdotique à l'axiomatique». Ollier [7, p.330] apporte les précisions suivantes à propos des proverbes et des sentences : «Dans ces deux types d'énoncé en effet, on constate une même évacuation du sujet et de l'histoire, au profit de l'assertion de vérités données comme éternelles, ou d'un ordre moral soustrait à la contingence qu'y introduirait la visée d'un *je* ou d'une temporalité spécifiques. Cette propriété se manifeste dans un certain nombre de traits formels, repérables à travers la diversité, d'ailleurs restreinte, de leurs réalisations de surface propres à produire le schéma "affirmation, il, partout, toujours", hors de toute actualisation de l'énoncé».

bien d'une généricité «existentielle» ou «partitive» comme celle qui est à l'œuvre dans les énoncés génériques du type de (5):

(3) *Il n'y a pas de roses sans épines*
Les apparences sont trompeuses
Qui vole un œuf vole un bœuf
Chien qui aboie ne mord pas
Qui ne dit mot consent
Un homme averti en vaut deux
Tel père tel fils
Bien mal acquis ne profite jamais
Chat échaudé craint l'eau froide
On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre
Les chiens aboient, la caravane passe
A chaque oiseau son nid est beau
Qui a bu boira

(4) *Tout ce qui brille n'est pas d'or*
Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire
On a souvent besoin d'un plus petit que soi
On est souvent puni par où l'on a péché
Un train peut en cacher un autre
Tout nuage ne donne pas de la pluie
Toute huître ne contient pas une perle
Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas
Il n'est pas tous les jours fête

(5) *Les Alsaciens peuvent être obèses*
Certains chats aiment la musique religieuse
Des maladies sont mortelles
Beaucoup d'étudiants ont un emploi salarié

Il faut donc abandonner la piste de la quantification (quasi) universelle et se tourner vers une autre caractérisation de cette vérité «générale» qu'asserte une phrase générique. C'est la qualité du jugement exprimé qui se révèle décisive : les phrases génériques[2], qu'elles relèvent de la généricité (quasi)universelle ou de la généricité partitive ont comme caractéristique principale de présenter, non pas une situation contingente, factuelle ou particulière, mais «un état de choses général, habituel ou courant» [15, p.88]. Elles expriment ainsi un jugement «nomique[3]» ou «*law-like*» [16], c'est-à-dire un jugement non contingent. Elles s'opposent aux généralisations «accidentelles» en ce que leur pouvoir dépasse le domaine des situations réelles pour s'appliquer également aux situations contrefactuelles. Elles ont par là même un pouvoir inférentiel que n'ont pas les factuelles ou contingentes. On l'illustrera avec l'exemple suivant adapté de Goodman [17, p.42] et rapporté par Savin [18, p.333]:

(6) *Les personnes qui sont dans cette pièce ne risquent pas de mourir de froid*

(7) *Les personnes qui sont dans cette pièce parlent l'alsacien*

Considérons un Esquimau qui est en train de mourir de froid quelque part dans le grand Nord et transportons-le dans «cette» pièce. Le résultat est clair: de (6), on peut inférer (8), mais de (7) on ne peut inférer (9):

(8) *Il ne court plus le risque de mourir de froid*

(9) *Il parle l'alsacien*

(6) et (7) ont pourtant une forme apparente identique. La différence provient de ce que (6), et non (7), exprime une vérité nomique, non contingente. On comprend aisément pourquoi le fait d'être dans cette pièce a pour conséquence le fait de ne plus mourir de froid, alors qu'on ne voit pas comment il pourrait avoir pour

---

[2] Nous reprenons ici des aspects développés dans nos travaux antérieurs sur la généricité [9; 10; 11; 12; 1 ; 14].

[3] Nous conservons l'expression de « nomique » utilisée par Dahl qui, en philosophie et en logique, désigne la qualité non contingente d'une relation, d'un jugement. Le terme *gnomique* est plutôt tourné vers l'expression et sert ainsi à qualifier les phrases qui véhiculent des vérités générales ou nomiques (proverbes, adages, aphorismes, apophtegmes, etc.).

conséquence le fait de parler l'alsacien (même pour débutants). L'énoncé (8) ne découle de (6) que *via* l'interprétation générique de (6), c'est-à-dire *via* une interprétation qui ne se limite pas à des personnes effectivement présentes dans la pièce, mais qui porte aussi sur les personnes qui se sont trouvées, pourraient ou auraient pu se trouver dans la pièce, comme le souligne le «transport» hypothétique de notre Esquimau. Un jugement générique ne porte donc pas seulement sur des cas factuels ou contingents, mais aussi sur les cas potentiels et contrefactuels[4], parce que le jugement exprimé est d'ordre nomique et non seulement contingent.

Ce genre de permissivité d'inférence, c'est-à-dire ce pouvoir de déduction (par défaut) sur des situations passées, présentes, futures et contrefactuelles se traduit par la possibilité pour les phrases génériques de servir d'argument (implicite ou explicite) dans un raisonnement, tout particulièrement dans un rôle de «prédictions» [16] ou de «*meaningful options*[5] pour une situation donnée», que nous illustrerons à l'aide de l'exemple (9) inspiré par ter Meulen [19]:

(10) *Les ânes sont têtus*

Admettons que, sur un sentier de montagne où deux personnes ne peuvent se croiser, je me retrouve nez à nez avec un âne. Admettons encore que j'adhère à la vérité de (10). A ce moment-là, les options pertinentes sont celles déterminées par l'énoncé générique (10), à savoir que je puis rebrousser chemin ou crier pour faire peur à l'animal, etc. La situation où l'âne recule de lui-même n'est pas exclue, mais sera considérée comme une situation récalcitrante (un contre-exemple) qui peut m'amener à changer ou non ma croyance sur la relation *âne – être têtu*.

En tant que phrases génériques, les proverbes héritent du pouvoir inférentiel qui découle de la généricité et donc également du pouvoir argumentatif qui en est une manifestation possible, argumentativité unanimement signalée dans la littérature, sous différentes étiquettes, et qui peut revêtir différentes formes dans le discours, dont Riegel [20, p.97-98] en donne un aperçu assez complet pour les proverbes du type *Qui dort dîne*. Pour Anscombre [8, p.106], par exemple, «le proverbe dénote un topos[6], c'est-à-dire le garant d'un raisonnement qui fait passer, dans un raisonnement, du chaînon P au chaînon Q». Nous nous contenterons à ce premier niveau de l'exemple (11) qui montre qu'une phrase générique simple et un proverbe peuvent jouer le même rôle argumentatif:

(11) *Paul veut réussir. Il s'entraîne six fois par jour,*
(a) *car l'entraînement est nécessaire pour progresser*
(b) *car «c'est en forgeant qu'on devient forgeron»*

2. Mode d'identification générique: des phrases autonomes syntaxiquement et sémantiquement

Les phrases génériques ne se définissent pas seulement par le fait d'exprimer un jugement nomique. Si nous prenons des énoncés tels que (12) et (13), on s'aperçoit qu'ils expriment également des vérités qui concernent, pour reprendre les termes de Kuroda, «un état de choses général, habituel ou courant»:

(12) *Paul va à l'école à pied* [dans le sens 'Paul va habituellement à l'école à pied']
(13) (a) *Ces animaux* [à savoir les castors] *construisent des barrages*
(b) *Ils* (= les castors) *construisent des barrages*

Ce ne sont pas pour autant pleinement des phrases génériques comme (14) et (15) :

(14) *Les castors construisent des barrages*
(15) *Les Alsaciens peuvent être obèses* (= 'Il y a des Alsaciens qui sont obèses')

Ce qui sépare (12) – (13) des phrases génériques comme (14) et (15), c'est que leur SN sujet n'est pas un SN générique. Celui de (12) n'est pas générique, parce qu'il renvoie à une occurrence particulière ou spécifique, l'individu appelé *Paul*. Celui de (14) et (15) est, par contre, bien générique, pour ce qui est de sa référence, puisqu'il s'agit de la classe ou du genre «castors», mais, comme nous l'avons montré avec Hélène Lazzaro en 1987 (Kleiber et Lazzaro, 1987), le critère de référence générique ne suffit pas pour qu'il y ait SN générique. Il faut encore que le mode d'accès à la classe générique ne se fasse pas par des éléments d'identification spécifique, c'est-à-dire des éléments qui, comme le SN démonstratif *Ces animaux* de (13) ou le pronom personnel *ils* de (14) exigent la prise en compte de la situation d'énonciation ou du contexte linguistique pour

[4] Ce qui se manifeste par le *raisonnement par défaut*.
[5] «Generics, écrit-elle [19, p.15], serve primarily to form the basis of explanations, expectations on what the present situation may evolve into and to determine the meaningful options for a given situation».
[6] Rappelons qu'un *topos* est «un principe général sous-jacent à un enchaînement argumentatif présenté dans un discours» [21, p.85]. Voir aussi Anscombre [8 ; 22 ; 23 ; 24].

connaître leur référent. Autrement dit, leur mode d'identification est tributaire du contexte ou du co-texte. On voit ainsi qu'un même jugement générique ou nomique peut être exprimé de deux manières différentes, soit de manière non autonome (13 a et b), soit de manière autonome.

Les proverbes n'appartiennent qu'à la deuxième catégorie: ce sont des phrases génériques autonomes, parce qu'ils ne comportent pas d'élément d'identification spécifique mettant en jeu la situation linguistique ou extra-linguistique immédiate. Contrairement aux autres jugements génériques qui peuvent apparaître, comme l'a montré (13 a et b), dans des phrases autonomes comme non autonomes, ils ne connaissent donc que le régime de la généricité autonome. Ils se séparent par là même des phrases génériques standard, dans la mesure où celles-ci peuvent apparaître, selon les circonstances discursives en livrée autonome (cf. 13 a) ou en livrée dépendante (cf. 13 b). Une telle latitude n'est pas donnée aux proverbes. Leur autonomie n'est ainsi pas circonstancielle, mais représente bien un de leurs attributs intrinsèques, qui s'avère définitoire de la catégorie.

Ce trait d'unité indépendante a été reconnu et mis en avant par la grande majorité des parémiologues. Seiler [25 cité par Norrick, 5, p.31] parle de «sentences fermées sur elles-mêmes» (*in sich geschlossene Sprüche*), d'autres comme Maingueneau [26, p.61] y voient des *aphorisations*[7], c'est-à-dire des «phrases sans texte», dont la particularité est de ne pas avoir d'auteur[8], qui font partie d'un ensemble plus vaste d'*aphorisations*. Le passage opéré par la généricité nous permet de préciser les contours de cette indépendance ou autonomie. L'autonomie syntaxique ne fait pas débat. L'indépendance sémantique demande, par contre, à être précisée. Le passage par la généricité a permis de voir qu'elle répondait à deux conditions. Tout d'abord, comme dans les phrases génériques, il ne doit pas y avoir une occurrence spatio-temporellement délimitée (ou particulière) en jeu, ni nominale ni verbale. Si cette condition est satisfaite, il faut encore – c'est la deuxième condition – que les entités non particulières en présence ne soient pas dépendantes du contexte d'énonciation (situationnel ou textuel). C'est dans ce sens et seulement dans ce sens que les proverbes représentent des phrases autonomes, closes en quelque sorte sur elles-mêmes.

L'indépendance pragmatique ou discursive qu'on leur prête habituellement en parlant de phrases qui constituent par elles-mêmes un texte, et qui, en tant que telles, peuvent être considérées comme étant des «phrases sans texte» ne nous semble pas totalement légitime, même si l'idée et sa formulation, un tantinet énigmatico-provocatrice, ont de quoi séduire linguistes et littéraires. S'ils sont indépendants sur les plans syntaxique et sémantique, les proverbes ne sont pas libres d'un point de vue pragmatique et discursif. Pour une raison toute simple, qui les différencie des phrases sans texte qui sont des citations-reprises de phrases prononcées antérieurement et aussi des phrases génériques standard, avec qui, pourtant elles ont, comme nous venons de le voir, de nombreux points en commun, c'est qu'elles sont destinées à s'appliquer à des situations particulières qui les vérifient. Un proverbe est intrinsèquement destiné à servir de garant discursif. Il est donc par avance destiné à s'inscrire dans un «texte» ou une situation particulière donnée. A l'origine de ce «destin» discursif, le trait de dénomination, généralement oublié, ou s'il ne l'est pas, contesté par la majorité des parémiologues, parce qu'ils trouvent totalement incongrue – certains même farfelue – l'attribution du statut de *name* à des phrases autonomes. Nous aurons l'occasion de justifier ci-dessous ce corset dénominatif que portent les proverbes. Pour le moment, l'important, à nos yeux, est d'avoir précisé, premièrement, la nature de l'autonomie attribuée communément aux proverbes, et, deuxièmement, de ne pas l'avoir étendue au plan discursif ou textuel, comme on le fait habituellement. L'indépendance des proverbes se limite à la syntaxe et à la sémantique.

3. Des phrases génériques à « occasions restreintes »

Nous venons de voir que les proverbes se séparaient des phrases génériques parce que, contrairement à elles, ils ne peuvent comporter d'unités dont l'interprétation dépend de la situation d'énonciation, alors que semblable dépendance est possible avec les phrases génériques, comme l'a montré l'opposition (13 a et b) – (14). La caractérisation des proverbes sur le chemin de la généricité peut se poursuivre en observant que seul un certain type de phrase générique peut éventuellement accéder au statut de proverbe.

Toutes les phrases génériques ne peuvent en effet devenir proverbes (ou dictons). C'est ainsi que (16) et (17) ne sauraient accéder au statut parémique, malgré leur caractère nomique ou *law-like* et leur autonomie sémantique :

(16) *Les chiens mordent* ou *peuvent mordre*

[7] Et d'aphorisations appelées *sentencieuses*.
[8] D'où le nom d'*aphorisations primaires*, par opposition aux *aphorisations secondaires* qui ont un auteur.

(17) *Avril est (généralement) pluvieux*

Pourquoi cela ? La raison en est leur structure sémantique, qui ne satisfait pas à celle exigée par les proverbes et dictons. (16) et (17) représentent en effet une prédication où un prédicat (*aboyer, pluvieux*) s'applique à ou est vrai d'entités *sortales* (les chiens, le mois d'avril), envisagées pour elles-mêmes, c'est-à-dire en dehors de toute situation dans laquelle elles pourraient se trouver ou de toute qualité restrictive qu'elles pourraient présenter. Or, proverbes et dictons ne répondent jamais à ce cas de figure: il faut que les entités qu'ils mettent en jeu soient ou bien restreintes par une propriété ou bien impliquées dans telle ou telle situation. Si la prédication ne porte que sur des entités du type de celles de (16) et (17), elle ne saurait accéder au statut de proverbe ou de dicton. Il faut bien sûr que d'autres conditions encore soient satisfaites, mais celle-ci est fondamentale, parce qu'elle sert de «colonne vertébrale» à leur construction. Dit encore autrement et sans doute plus clairement, proverbes et dictons ne portent pas directement sur les entités qu'ils mettent en scène, mais s'appliquent à des entités comprises ou impliquées dans telle ou telle situation. C'est dire qu'une phrase générique qui porte sur les abeilles, les hommes, le soleil, etc., ne peut devenir proverbe ou dicton. Elle ne peut y prétendre que si elle parle des abeilles ou des hommes ou encore du soleil quand il est ceci ou cela, ou encore quand il est dans telle ou telle situation, etc.

Si on choisit l'implication pour représenter les phrases génériques (universelles ou quasi universelles), cela signifie que toutes celles qui correspondent à '*Pour tout x, si x est un chien, alors x mord*' sont exclues. Seules entrent en ligne de compte celles qui se laissent gloser par une implication dont la prémisse n'est plus de forme '*si x est un chien…',* mais bien de forme '*si un chien est ceci ou cela / fait ceci ou cela / à tel moment* et/ou *à tel endroit,* etc…'. Du point de vue quantificationnel, on peut l'exprimer en soulignant que la quantification porte toujours sur des «cas»[9] *restreints* ou des «occasions»[10] *restreintes*. Quelle que soit la représentation qu'on donne de cette restriction — le débat est loin d'être clos[11] — le point crucial est que les proverbes et dictons portent sur des entités, non pas prises «isolément», mais toujours impliquées dans telle ou telle situation ou présentant telle ou telle propriété, etc.

La vérification peut se faire de deux manières. Premièrement, en ajoutant semblable restriction à nos entités 'chien' et 'mois d'avril' de (16) et (17). En plaçant les chiens dans la situation où ils ont faim et en restreignant les mois d'avril aux «avrils» non venteux, on observe que la restriction apportée leur permet de figurer dans des énoncés génériques tels (18) et (19) auxquels le statut de proverbe ou dicton n'est cette fois-ci plus interdit comme auparavant :

(18) *Les chiens qui ont faim peuvent mordre*

(19) *Avril sans vent, avril pluvieux*

Autre manière encore: la métaphorique. Si *chien* est employé *métaphoriquement* (cf. 'les x qui sont des chiens mordent' avec 'x n'est pas un chien'), on dispose de la restriction nécessaire, en l'occurrence une propriété, pour envisager (16) sous l'angle d'un possible proverbe.

La seconde vérification consiste à passer en revue les proverbes et les dictons eux-mêmes. Pour les dictons, l'affaire est claire: ils répondent en général[12] à une binarité formelle, dont l'un des deux membres marque la restriction constitutive de la situation qui est l'objet de la prédication:

(20) *A la Sainte Catherine, tout bois prend racine* = 'si on plante un arbre ou un arbuste à la Sainte Catherine, il prend racine'.

Avec les proverbes, la situation est moins nette, même si bon nombre d'entre eux exhibent une structure formelle binaire (syntaxique, prosodique, etc.) qui marque explicitement la restriction du «cas» ou de «l'occasion» en jeu et qui est souvent analysée comme une implication, comme le fait Riegel (1987) à propos des proverbes de structure *Qui SV0-SV1* :

(21) *Qui peut le plus peut le moins* = 'Celui qui peut le plus peut le moins'

Mais cette binarité formelle, soulignée par la plupart des commentateurs comme étant une propriété typique des proverbes[13], ne se retrouve de loin pas dans tous les proverbes, ainsi que le montrent des exemples tels que (22)- (24) :

---

[9] Voir Lewis [27].

[10] Voir Spears [28].

[11] Faut-il y les représenter par une implication ? Si oui, il faut qu'elle soit de forme différente de celle des phrases génériques. Pour un aperçu des problèmes que pose l'implication à la représentation de la généricité en général, voir Kleiber [9].

[12] Cela est surtout évident pour les dictons météorologiques.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.12-25

(22) *L'union fait la force*
(23) *Il n'y a pas de roses sans épines*
(24) *Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés*

Et, du coup, la condition de cas «restreint» postulée ci-dessus ne semble pas pouvoir s'y appliquer. Mais si on y regarde de plus près, on s'aperçoit que, malgré tout, ces proverbes présentent bien la restriction que nous postulons comme définitoire de la classe des proverbes. Voyons d'abord le cas de (22). Le SN sujet n'y est apparemment pas restreint, puisqu'il n'y a aucun modificateur explicite indiquant une propriété ou une situation dans laquelle l'entité se trouverait appréhendée (cf. *l'union*), mais il y a bien, malgré tout, une restriction présente, qui se trouve apportée par le statut sémantique particulier du N: *union* est un N prédicatif, qui n'a pas d'autonomie ontologique[14], mais qui dépend d'autres occurrences pour exister: il n'y a d'union que s'il y des entités (êtres ou objets, etc.) qui s'unissent. Le statut prédicatif du substantif peut ainsi fournir lui-même la restriction nécessaire à la structure sémantique d'un proverbe: en tant que proverbe, (22) porte sur les «individus» en situation d'union, c'est-à-dire saisis dans la situation où ils se mettent ensemble.

Dans un proverbe métaphorique comme (23), c'est le sens littéral ou compositionnel qui fait obstacle. Il suffit de prendre en compte le fait métaphorique et donc de considérer son sens formulaire, c'est-à-dire le sens métaphorique, pour s'apercevoir qu'il s'agit également d'un «cas restreint», puisque (23) porte non sur des entités autonomes, mais bien sur des entités saisies, *via* la métaphore des roses, comme possédant la propriété d'être agréables, belles, plaisantes, etc. Les deux facteurs qui expliquent (22) et (23) se conjoignent dans (24): *cordonnier*, en tant que nom de métier, est un N syncatégorématique et non un nom sortal — s'il y a un cordonnier, c'est qu'il y a un homme qui exerce ce métier — et c'est sur ce nom de métier que s'applique la métaphore. Le résultat en est une restriction qui apparaît clairement dans le sens du proverbe même formulé maladroitement: 'celui qui exerce telle ou telle activité est souvent celui qui en profite le moins'.

Il conviendrait de développer plus longuement cette condition d'occasion restreinte à laquelle obéissent les phrases génériques que sont les proverbes et dictons. Elle est cruciale, parce qu'elle permet d'expliquer pourquoi certaines phrases génériques ne peuvent devenir des proverbes ou dictons, mais elle est aussi importante parce qu'elle apporte un élément d'explication sémantique à l'origine de ce pouvoir argumentatif qu'on leur reconnaît habituellement. Dans notre vie courante, les entités (êtres, choses, etc.) ne se présentent jamais comme des entités isolées, mais se trouvent toujours saisies *in situ*, par leur position spatio-temporelle, leurs actions et comportements, la manifestation de leur propriétés et qualités, etc. D'où l'utilité argumentative des proverbes et dictons: ils nous apportent des informations génériques sur ce qui se passe ou doit se passer ou peut se passer lorsqu'on a affaire à telle ou telle entité placée ou saisie dans telle ou telle circonstance ou si l'on est face à telle ou telle situation. En d'autres termes, ils nous apprennent quelque chose, non pas directement sur les entités «sortales», c'est-à-dire celles qui constituent ou structurent notre ontologie, tâche dont se chargent les dictionnaires, mais sur les conséquences qu'entraîne leur façon d'être ou de paraître dans telle ou telle situation. Une phrase générique du type «occasion restreinte» accomplit la même tâche et elle peut donc également servir à des fins discursives argumentatives, mais, comme nous allons le voir, les proverbes et dictons voient leur pouvoir argumentatif renforcé par leur statut de dénomination.

4. Les proverbes: des dénominations d'un type «très très spécial»[15]

Nous n'allons bien sûr pas reprendre ici le débat sur le statut dénominatif ou non dénominatif des proverbes et dictons, débat non encore clos aujourd'hui[16], qui nous a poussé à affiner nos arguments en faveur de leur statut de dénomination. Plaident pour leur statut de dénomination, premièrement, le fait qu'il s'agit d'unités polylexicales préconstruites, c'est-à-dire d'expressions figées[17], et, en l'occurrence, comme il s'agit de phrases, d'expressions figées phrastiques ou «phrases préfabriquées» et, deuxièmement, le fait que ces unités formelles

---

[13] Voir Gomez-Jordana Ferary [29] pour une analyse des structures formelles prototypiques des proverbes français et espagnols en général et de la structure binaire en particulier.
[14] Cf. l'opposition entre substantif *catégorématique* (les autonomes) et substantifs *syncatégorématiques* (non autonomes) faite dans Kleiber [30].
[15] Nous reprenons ici le titre de Kleiber [31].
[16] Voir tout particulièrement Anscombre]23], Tamba [32; 33; 34; 35] et Kleiber [2; 4; 31; 36; 38; 39; 40; 41; 42; 43]. Il est à souligner que le facteur «dénomination » n'est pas seulement mal reçu en parémiologie — ce qui peut se comprendre étant donne le statut de phrase des parémies — mais également en sémantique lexicale où les courants aréférentialistes postsaussuriens rejettent pour toute unité lexicale l'idée de dénomination.
[17] On signalera que des auteurs comme Anscombre [23;44 ;45; 46] ne partagent pas ce point de vue.

sont prédestinées à renvoyer à ou s'appliquer à des situations particulières d'un certain type. On rappellera simplement, pour le premier argument, qu'une simple phrase générique (même à occasion restreinte) comme (25) ne présente pas une fixité ou rigidité semblable à celle des proverbes et dictons:

(25) *Les Alsaciens qui boivent de la bière sont obèses*

Et, pour le second, que, tout comme les expressions figées (cf. 26), proverbes et dictons (cf. 27-29), se combinent, avec des locutions métalinguistiques du type *dans le cas où ... on peut dire* ou *X peut s'appliquer à la situation* … qui soulignent leur applicabilité à des situations particulières, évoquée ci-dessus à propos de leur autonomie :

(26) *Dans le cas où un silence gênant s'installe, on peut dire « Un ange passe »*

(27) *Dans le cas où quelqu'un gagne à la fois au Loto et au Tiercé, on peut dire «Abondance de biens ne nuit pas»*

(28) *Le proverbe « Abondance de biens ne nuit pas » (peut) s'applique(r) à la situation où quelqu'un gagne à la fois au Loto et au Tiercé*

(29) *Dans le cas où il fait beau à Noël, on peut dire «Noël au balcon, Pâques aux tisons».*

Semblable vocation à s'appliquer à des situations particulières d'un certain type, qui prouve leur veine dénominative, ne se retrouve pas chez les simples phrases génériques, comme le montre (30) :

(30) ? *Dans le cas où un Alsacien aime la bière, on peut dire «Les Alsaciens qui boivent de la bière sont obèses»*

S'il est en effet pertinent de dire à propos d'un proverbe ou dicton qu'il s'applique ou qu'il ne s'applique pas à telle ou telle situation, il est plutôt incongru de le dire à propos d'une phrase générique, ce qui est assez révélateur de leur différence. Même si (31) est une phrase générique à «cas restreint», qui satisfait donc à la structuration exigée pour pouvoir accéder au statut de proverbe (cf. 'quand un éléphant est malade, il quitte le troupeau'), il paraît déplacé de dire qu'elle s'applique ou convient à la situation des éléphants malades (qui quittent le troupeau):

(31) *Les éléphants malades quittent le troupeau*

Toute dénomination présuppose[18] l'existence de l'entité qu'elle dénomme [49]. Que dénomment alors les proverbes et dictons ? Chose qui n'a guère été entrevue dans les études parémiologiques, la dénomination des proverbes et dictons est un fait générique. Alors qu'une phrase générique asserte la vérité d'un état de choses général et donc l'établit par son assertion comme fait, les proverbes et dictons donnent l'état de choses générique comme un fait présupposé, dont l'existence n'a plus besoin d'être assertée, mais se trouve déjà établie[19].

Il s'ensuit trois conséquences[20] pour la dimension argumentative des proverbes et dictons. La première est leur caractère, unanimement souligné dans la littérature, de «discours d'autorité» [7]. Celui qui énonce un proverbe ou un dicton ne se présente pas comme celui qui établit la vérité de l'état de choses générique dénommé par ce proverbe ou ce dicton, puisque le statut de dénomination en fait un … fait, dont la vérité est déjà établie et … reconnue et qui est acceptée, tout comme nous acceptons l'existence de la chose ou des choses que dénomment les items lexicaux. Proverbes et dictons représentent ainsi ce qu'on appelle en rhétorique classique un «argument d'autorité», ou encore *argumentum ad verecundiam* (argument de respect) ou *argumentum ad potentiam* (argument de pouvoir), c'est-à-dire un argument qui accorde de la valeur à un propos en fonction de son origine plutôt que sur la base du raisonnement. Pour les proverbes et dictons, cette «origine» ou cet «auteur», c'est le facteur dénominatif, parce que la dénomination impose par présupposition inhérente aux usagers l'existence de ce qu'elle dénomme, en l'occurrence, la vérité de la prédication générique.

Deuxième conséquence, en présupposant que l'état de choses générique est un fait, donc un état de choses établi ou constaté et qu'on ne peut remettre en cause, les proverbes et dictons permettent de hisser au rang de

---

[18] Même si Tamba [35 ; 47 ; 48] refuse toute approche dénominative des proverbes, on trouve néanmoins chez elle un écho au fait présuppositionnel, le sens du proverbe étant, comme le montre le passage suivant de Tamba [48, p.48], un *préjugé* du sens littéral: «Dans les proverbes, l'interprétation formulaire est standardisée. Constituant un préjugé, au sens étymologique du mot, elle n'a donc pas à être déduite du sens compositionnel explicite». Par ailleurs, l'intitulé du § *Relations métaphoriques entre les proverbes et leurs référents discursifs* de Tamba [34, p.195] peut inciter à penser que les proverbes s'emploient en discours, semblables en cela aux dénominations, pour des référents qui constituent leur catégorie référentielle.

[19] Pour plus de détails, voir notre analyse dans Kleiber [41 ; 42 ; 43].

[20] Autre conséquence, mais que nous ne discuterons pas ici, c'est le caractère de «mention» ou de «citation» qu'on leur attribue bien souvent dans la littérature: «La propriété la plus fondamentalement distinctive du proverbe est de n'avoir d'autre existence dans le discours que cité» [7, p.331]. A raccrocher au problème des *aphorisations* évoqué ci-dessus.

vérité stéréotypique ou vérité *a priori*, ou du «généralement vrai pour tout locuteur» [11; 12] ou encore de la *ON-vérité* [50] des états de choses qui n'occupent généralement pas une telle place dans la conscience commune. Soit le proverbe *Qui aime bien châtie bien* et son interprétation standard 'Il faut être sévère avec ceux qu'on aime bien'. On observe que le prédicat *être sévère* ne fait pas partie de la situation stéréotypique *quand on aime bien quelqu'un*. C'est, comme nous l'avions souligné en 1989, plutôt le contraire qui se produit généralement. S'il en allait autrement, c'est-à-dire s'ils répondaient, comme le pense Anscombre [8; 51; 52], à des phrases génériques *typifiantes a priori*, on aurait du mal à justifier leur raison d'être. L'utilité des proverbes et dictons se trouve avant tout dans le fait d'imposer comme faits génériques des vérités qui, dans l'expérience du quotidien, non seulement ne sont pas reconnues comme des vérités *a priori*, mais bien souvent vont même à l'encontre des vérités admises communément: «la grande majorité des proverbes, contrairement aux phrases typifiantes *a priori*, semblent avoir pour vocation de récuser une croyance consensuelle antinomique» [53, p.72]. Des proverbes comme *Il n'y a pas de roses sans épines* contredisent apparemment une telle analyse, puisque le fait d'avoir des épines pour une rose fait incontestablement déjà partie du stéréotype lexical de *rose*. La contradiction n'est toutefois qu'apparente : ce n'est pas le sens compositionnel ou littéral qu'il faut prendre en compte, mais le sens du proverbe. On s'aperçoit alors qu'une chose belle ou agréable n'a pas forcément un aspect désagréable ou négatif et que, bien souvent, c'est même le contraire qui prévaut.

La troisième conséquence concerne leur emploi. Leur statut de dénomination d'un fait générique, donc d'une vérité générale déjà établie, entraîne une aire d'emploi discursive plus limitée que celle des phrases génériques. Nous avons déjà vu avec (11), que nous reprenons ici sous (32), que phrases génériques et proverbes pouvaient jouer le même rôle argumentatif :

(32) *Paul s'entraîne six fois par jour,* (a) *car l'entraînement est nécessaire pour progresser*
(b) *car «c'est en forgeant qu'on devient forgeron»*

Mais les phrases génériques ne se cantonnent pas à de tels emplois. Si un énoncé générique tel que (33):

(33) *Les enfants aiment la mer*

peut effectivement s'employer pour justifier le choix de vacances à la mer comme le montre (34):

(34) *Je vais aller à la mer avec mes fils, car les enfants aiment la mer*

il peut aussi s'utiliser pour apporter une information générique sur les enfants, à savoir qu'ils aiment la mer, à condition, bien entendu, que cohésion et cohérence discursives soient assurées. C'est ainsi que, dans un discours qui passe en revue les centres d'intérêt des enfants en général, on peut parfaitement avoir (35):

(35) *Qu'aiment les enfants ? Avant tout, ils aiment la mer*

De tels emplois «assertifs» n'entrent pas dans les cordes discursives des proverbes et dictons, parce que les proverbes et les dictons dénomment et par là même présupposent des faits et ne sauraient donc servir à les poser. Ils sont définitoirement destinés à jouer le rôle que jouent les faits, à savoir celui d'un état de choses qui sert de garant propositionnel, de justificatif pour telle ou telle conclusion en montrant que le raisonnement qui y conduit s'appuie sur l'état de choses général établi et reconnu comme vrai qu'ils constituent. S'il en va ainsi c'est parce que la lexicalisation ou stabilisation d'une phrase générique comme proverbe ne se fait que pour l'emploi argumentatif d'une phrase générique, c'est-à-dire précisément pour les emplois où une phrase générique sert de fait déjà établi ou présupposé qui permet d'expliquer, de justifier, de prescrire ou d'illustrer une situation discursive qui la suit ou précède, comme nous venons de le voir avec (26) que l'on peut gloser par 'Le fait que les enfants aiment la mer explique pourquoi je vais aller à la mer avec mes fils'. Une phrase générique devenue proverbe et reconnue comme telle n'est destinée qu'au type d'emplois, qui l'a fait émerger comme proverbe, à savoir l'emploi où le fait qu'il dénomme sert d'argument, donc de fait déjà établi ou présupposé, dans un suite discursive portant sur une situation particulière relevant du proverbe.

Ce fait, pourtant essentiel, n'a guère été entrevu dans la littérature sur les proverbes et les dictons, alors que, comme déjà souligné, on a fort bien reconnu leur dimension argumentative. C'est pourtant lui seul qui explique pourquoi proverbes et dictons ont *a priori*, c'est-à-dire intrinsèquement, un rôle argumentatif, alors qu'un tel rôle n'est qu'une des possibilités d'emploi des phrases génériques. Si donc il est juste d'assigner aux proverbes (et dictons[21]) «une valeur argumentative constante», celle d'énoncer «une *raison* communément admise» [48, p.46] ou un rôle de «*garant* des enchaînements conclusifs dans le raisonnement ordinaire» [54, p.15], c'est parce que la stabilisation dénominative d'une phrase générique comme proverbe ne se réalise que pour

[21] Souvent oubliés dans l'histoire!

un tel emploi. Si la fonction argumentative apparaît comme le principe unificateur des proverbes et dictons, c'est parce que ce n'est que l'emploi argumentatif de la phrase générique correspondante qui se trouve «congelé». On retrouve là, mais par une autre voie, la question de ce que dénomment les proverbes: ils dénomment des faits, parce qu'ils lexicalisent l'emploi comme fait des phrases génériques. Mais l'essentiel ici est de souligner que, par là même, ils sont intrinsèquement destinés à s'appliquer à des situations particulières, ce qui est certes aussi une des tâches des phrases génériques, mais évidemment pas la seule. Les exemples suivants tirés de la littérature sur les proverbes suffiront à s'en convaincre[22]:

(36) Pierre : *Henri a gagné à la fois au Loto et au Keno ! Ça ne m'aurait pas déplu. Comme on dit, abondance de biens ne nuit pas*

(37) *Les toxicomanes, une fois guéris, ne donnent bien souvent plus jamais signe de vie: pas de nouvelles, bonnes nouvelles*

(38) *Paul a très envie d'aller à Madagascar. Rien ne dit qu'il réalisera un jour son rêve. Il y a loin de la coupe aux lèvres*

5. Sous-détermination et niveau «superordonné»: un trait définitoire spécifique aux proverbes

Si proverbes et dictons sont souvent confondus ou uniquement distingués par le trait métaphorique[23], c'est parce qu'ils présentent tous deux les quatre propriétés que nous avons mises en relief jusqu'à présent. Ils se séparent toutefois sur un point, qui n'est pas celui de l'habit métaphorique, mais qui s'avère décisif pour leur distinction: le type de situations auxquelles s'appliquent les dictons est toujours déterminé, alors qu'il est toujours sous-déterminé avec les proverbes, qu'ils soient littéraux ou métaphoriques[24]. Proverbes et dictons n'ont en effet pas le même grain de conceptualisation[25]: les premiers placent l'état de choses générique dénoté à un niveau qui dans la sémantique du prototype correspond au niveau *superordonné*, alors que les dictons le situent à un niveau inférieur, *basique* ou *subordonné*[26].

Un dicton tel que (39):

(39) *Rosée du soir, il va pleuvoir*

ne renvoie qu'à un type de situations restreintes, celles où il y a de la rosée le soir et il prédit la pluie pour ce type de cas restreints. Le type de situation est donc bien déterminé et rassemble des occurrences particulières homogènes, auxquelles on peut faire correspondre une image mentale ou concrète (dessin ou autre) qui le représente directement. C'est aussi dire — point essentiel — qu'on peut rencontrer directement ce genre de situations dans le quotidien.

Tournons-nous à présent du côté des proverbes. On observe qu'aussi bien un proverbe littéral tel que :

(40) *A petites causes grands effets*

qu'un proverbe métaphorique tel que (15) repris sous (33):

(41) *Il n'y a pas de roses sans épines*

ne s'applique plus à un type de situations déterminé, réunissant des occurrences homogènes, mais présente une indétermination qui se traduit par un renvoi à des situations particulières hétérogènes, qui ne se laissent pas unifier dans une seule représentation (mentale ou concrète). Le proverbe «littéral» (40) est en effet destiné à s'employer pour un éventail de situations des plus hétérogènes, comme le montrent les situations (42) et (43) qui mettent en jeu des « entités » qui n'ont absolument rien à voir ensemble :

(42) *A petites causes grands effets* [en titre d'un article de la presse sportive qui relate que l'équipe du Bayern de Munich a perdu le match, parce que son avant-centre Mario Gomez, n'ayant pas bien lacé ses chaussures, a manqué son pénalty]

---

[22] Pour d'autres arguments, voir Kleiber [42].

[23] Les proverbes seraient métaphoriques, les dictons non. On citera ici, dans une tradition que l'on fait remonter à Aristote : Schapira [55, p.66], Greimas [56], Barley [57], Rodegem [58], Buridant [59; 60]), Gosselin [61], Lakoff et Turner [62], Krikmann [63], Visetti et Cadiot [64], etc. Cette position ne nous paraît guère appropriée [cf. 42; 43; 65; 6 ; 67].

[24] La littérature sur les proverbes et dictons traite généralement cette question par une différence de généralité de la loi ou du principe exprimé. Les dictons énoncent des principes qui valent à l'intérieur d'un domaine (météo, agriculture, etc.), alors que les proverbes établissent des principes ou des lois d'une abstraction et d'une généralité plus grandes. Notre approche ne s'oppose nullement à une telle caractérisation. Elle essaie d'en donner une explicitation et une explication en des termes linguistiques qui permettent un raccrochement avec la sémantique lexicale.

[25] Pour plus de détails, voir Kleiber [39; 42; 43; 65; 66; 67].

[26] Voir la hiérarchie verticale de la sémantique du prototype [68 ; 69 ; 70]. On peut bien sûr refuser le recours à la distinction niveau *superordonné* / niveau *de base*, mais on ne saurait nier la différence fondamentale d'abstraction qu'il y a entre le niveau où se situent les dictons et celui auquel se situent les proverbes et bien évidemment non plus les conséquences (différence d'image mentale, homogénéité *vs* hétérogénéité, etc.) qui en découlent.

(43) [Un barrage hydraulique cède à cause d'un tout petit trou à sa base] *A petites causes grands effets* (commentaire d'un ingénieur des Travaux Publics)

Le proverbe métaphorique (41) présente une hétérogénéité semblable, comme le montrent les situations (44) et (45) :

(44) [dit par une mère pour encourager son fils, qui veut devenir un grand pianiste, mais rechigne à exécuter les fastidieuses gammes de l'apprenti, à persévérer dans l'apprentissage] *Il n'y a pas de roses sans épines*

(45) [dit par une copine à Violaine qui se plaint de ce que son mari a un boulot qui lui plaît, mais qui lui rapporte peu] *Il n'y a pas de roses sans épines*

Cette hétérogénéité situationnelle est caractéristique des proverbes et les sépare décisivement des dictons: l'occasion restreinte sur laquelle repose la phrase générique constitutive des deux types de parémies se trouve saturée ontologiquement quand il s'agit des dictons, mais non quand il s'agit des proverbes, où elle présente des lacunes ou trous ontologiques proches des variables de la logique des prédicats. Avec les dictons, c'est la détermination qui s'avère décisive, alors qu'avec les proverbes, c'est la sous-détermination ou l'indétermination.

Plusieurs conséquences en découlent que nous nous contenterons ici de citer:

- Premièrement, contrairement aux dictons, les proverbes ont une aire d'application transdomaniale ou transcatégorielle, dans le sens où ils manifestent une souplesse ontologique transversale remarquable (cf. 42 - 45 ci-dessus), qui les fait apparaître polymorphes et qui témoigne de leur assez grande capacité adaptative.

- Deuxièmement, de même qu'une occurrence de *fruit* est nécessairement une pomme, une banane, une figue, etc., de même une situation à laquelle s'applique un proverbe est nécessairement une situation d'un certain type. C'est dire qu'à la différence des dictons, on ne rencontre pas « directement » le genre de situations auxquelles il s'applique: il se trouve toujours « incarné » dans une situation ontologique particulière.

- Troisièmement, on ne peut énumérer les situations hétérogènes auxquelles les proverbes peuvent s'appliquer, comme on peut énumérer pour un terme superordonné comme *fruit* les sous-catégories de fruits qu'ils subsument (cf. pommes, poires, ananas, etc.). Même s'ils fonctionnent au niveau d'abstraction des termes superordonnés, les proverbes ne rassemblent pas des sous-catégories *a priori* ou préconstruites, mais que des occurrences ou cas particuliers, qui, à la différence des occurrences ou cas particuliers sur lesquels portent les dictons, se révèlent hétérogènes, car pouvant relever de domaines ou de situations fort différents.

L'étroite proximité entre proverbes et dictons, due au fait que tous les deux sont des phrases génériques à occasions restreintes, autonomes sémantiquement, ne doit pas cacher que ce qui les sépare de manière décisive est une différence d'abstractivité, de hauteur conceptualisante. Les proverbes ont un empan ou une portée plus large que celui des dictons: ils sont transsituationnels ou transdomaniaux, ou, si l'on préfère, plurimorphiques ou polymorphes[27]. Ils s'avèrent ainsi plus utiles cognitivement, dans la mesure où leur polymorphisme les prédestine à des types de situations particulières virtuelles, qui peuvent être «inédites», ce qui n'est pas le cas des dictons dont l'aire d'application, parce que définitoirement saturée, ne peut accueillir des situations non encore rencontrées.

Conclusion

Comme annoncé, nous n'avons pas essayé de dresser la carte d'identité formelle des proverbes – pourtant essentielle pour leur reconnaissance – et nous n'avons qu'effleuré certains aspects de leur carte d'identité pragmatique, tout aussi importante que la formelle. Il nous semble par contre avoir réussi à tracer leur carte d'identité sémantique. Les cinq traits mis en avant permettent en effet de cerner l'identité sémantique de la catégorie des proverbes. Leur caractère de phrase générique, c'est-à-dire de phrase qui exprime une vérité nomique, les sépare des phrases idiomatiques du type de *Un ange passe*. L'autonomie sémantique qui les caractérise les distingue des phrases habituelles (nomiques) à occurrences spécifiques telles que *Paul va à l'école à pied*, mais aussi des phrases génériques qui dépendent du contexte (linguistique ou situationnel) comme *Ces animaux / Ils* [= les castors] *construisent des barrages*. Toute phrase générique, qui répond à la condition d'autonomie sémantique, ne peut pour autant devenir proverbe. Une condition supplémentaire est exigée, celle d'être une phrase générique à «occasion restreinte»: les proverbes portent, non directement sur des entités, mais uniquement sur des entités comprises ou impliquées dans telle ou telle situation. Pénultième trait de leur identité, leur statut de dénomination : quoique ce point soit vivement contesté, nous maintenons

[27] Il n'est pas protéiforme, sinon tous les proverbes métaphoriques seraient identiques.

que les proverbes ont définitoirement le statut de dénomination d'un fait générique: ils présupposent et non assertent l'existence de ce fait, alors que les simples phrases génériques «à occasion restreinte» l'assertent. Le dernier trait, le plus important pour leur identité sémantique, puisque c'est lui qui justifie de manière décisive leur différenciation avec les dictons, c'est leur fonctionnement à un niveau superordonné, d'abstraction supra-domaniale, qui les fait apparaître plurimorphiques ou polymorphes, ce qui n'est pas le cas des dictons, qui apparaissent homogènes et mono-morphiques, destinés à un seul domaine ou champ d'application.

L'étape suivante est toute indiquée. Elle consiste tout naturellement à aborder la question de la métaphore: quelle place occupe la métaphore dans l'identité des proverbes? Faut-il ou non une métaphore pour qu'il y ait proverbe ? Notre cinquième critère définitoire a donné clairement à entendre que la réponse était négative: la définition du proverbe n'inclut pas le vecteur métaphorique. Mais qu'en est-il alors des proverbes dits *métaphoriques*? Des éléments de réponse ont été donnés au colloque de Tozeur d'octobre 2012 dans un exposé intitulé *La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore* [71].

Bibliographie:

1. VILLERS, D. *Le proverbe et les genres connexes*. *Domaines anglais et français.* Presses Académiques Francophones 2014, (PAF EBOOK).
2. KLEIBER, G. Sur la définition du proverbe. In: *Recherches Germaniques*, 1989, no2, p.233-252, repris dans Kleiber, G., 1994, ch. 11.
3. KLEIBER, G., *Nominales*. Paris: Armand Colin, 1994.
4. KLEIBER, G. Sur le sens des proverbes. In: *Langages*, 2000, 139, p.39-58.
5. NORRICK, N. *How Proverbs mean. Studies in English Proverbs*. Mouton, Berlin, 1985.
6. ZUMTHOR, P. L'épiphénomène proverbial. In: *Revue des Sciences Humaines*, 1976, no XLI: 163, p.313-328.
7. OLLIER, M.L. Proverbe et sentence. Le discours d'autorité chez Chrétien de Troyes. In: *Revue des Sciences Humaines*, 1976, no XLI: 163, p.329-357.
8. ANSCOMBRE, J.-C. Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative. In: *Langue française*, 1994, no102, p.95-107.
9. KLEIBER, G. Généricité et implication ou l'histoire d'un couple. In: *Travaux de linguistique et de littérature*, 1986, no XXIV: 1, p.67-83.
10. KLEIBER, G. *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne: Peter Lang, 1987.
11. KLEIBER, G. Généricité et raisonnement par défaut. In: *Le Français moderne*, 1988, no 56: 1, p.1-15.
12. KLEIBER, G. Généricité et typicalité. In: *Le Français Moderne*, 1989, 57 : 3, p.127-154.
13. KLEIBER, G. *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*. Genève: Librairie Droz, 1990.
14. KLEIBER, G. et LAZZARO, H. Qu'est-ce qu'un SN générique ? Ou *Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres*. In: Kleiber, G. (éd.). *Rencontre(s) avec la généricité*. Paris: Klincksieck, 1987, p.73-111.
15. KURODA, S.Y. Le jugement catégorique et le jugement thétique: exemples tirés de la syntaxe japonaise. In: *Langages*, 1973, no30, p.81-110.
16. DAHL, Ö. Remarques sur le générique. In: *Langages*, 1985, no79, p.55-60.
17. GOODMAN, N. *Fact, Fiction and Forecast*. Cambridge, Mass/Harvard University Press, 1955.
18. SAVIN, H. Every ANY means EVERY. In: *Problèmes actuels en psycholinguistique*. Paris: CNRS Editions, 1974, p.327-335.
19. TER MEULEN, A. Generic Information, Conditional Contexts and Constraints. In: Closs Traugott, E., ter Meulen, A., Snitzer Reilly, J. & Ferguson, C.A. (eds). *On Conditionals*. Cambridge: Cambridge University Press, 1985, p.123-146.
20. RIEGEL, M. *Qui dort dîne* ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques. In: Riegel, M. et Tamba, I. (éds), *L'implication dans les langues naturelles et dans les langues artificielles*. Paris: Klincksieck, 1987, p.85-99.
21. DUCROT, O. Topoï et formes topiques. In: Anscombre, J.C. (éd), *Théorie des topoï*, Paris, Editions Kimé, 1995, p.85-105.
22. ANSCOMBRE, J.-C. La nature des topoï. In: Anscombre, J.C. (éd), *Théorie des topoï*, Paris, Editions Kimé, 1995, p.49-54.
23. ANSCOMBRE, J.-C. Pour une théorie linguistique du phénomène parémique. In: Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, 2012, p.21-39.
24. ANSCOMBRE, J.-C. Les phrases parémiques en action. In: Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris: Armand Colin, 2012, p.81-94.
25. SEILER, F. *Deutsche Sprichwörterkunde*. Munich: Beck, 1922.
26. MAINGUENEAU, D. *Les phrases sans texte*. Paris: Armand Colin, 2012.

27. LEWIS, D. Adverbs of Quantification. In: Keenan, E. (ed.). *Formal Semantics of Natural Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 1975, p.3-15.
28. SPEARS, A.K. On the Notion Occasion and the Analysis of Aspect. En: *Papers from the Xth Regional Meetinf of the Chicago Linguistic Scociety* (CLS), 1974, no10, p.672-683.
29. GOMEZ-JORDANA FERARY, S. *Le proverbe: vers une définition linguistique.* Paris: L'Harmattan, 2012.
30. KLEIBER, G. *Problèmes de référence: descriptions définies et nos propres*. Paris: Klincksieck, 1981.
31. KLEIBER, G. Les proverbes: des dénominations d'un type "très très spécial". En: *Langue française*, 1999, 123, p.52-69.
32. TAMBA, I. Figement sémantique: du sens compositionnel au sens idiomatique et proverbial. En: *La parole entravée: études sur le figement,* éds. J.C. Anscombre, S. Mejri. Paris: Champion, 2011, p.109-126.
33. TAMBA, I. Retour *Chez Georges* et sa cuisine proverbiale. En: de Saussure, L., Borillo, A. et Vuuillaume, M. (éds). *Grammaire, lexique, référence. Regards sur le sens*. Berne: Peter Lang, 2012, p.247-266.
34. TAMBA, I. Quand la métaphore passe en proverbe. En: Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éds). 2012, p.183-196.
35. TAMBA, I. Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes: un petit pas métalinguistique. En: Hilgert, E., Palma, S. Frath, P. et Daval, R. (éds). *Res per nomen IV. Les théories du sens et de la référence, Hommage à Georges Kleiber*. Reims, Epure, 2014, p.501-516.
36. KLEIBER, G. Proverbe: sens et dénomination. En: *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 1999, 17 / 3, p.515-531.
37. KLEIBER, G. Proverbes, vérité générale et dénomination. En: Coene, M, De Mulder, W., Dendale, P. et D'Hulst, Y. (éds). *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica In Honorem Lilianae Tasmowski*. Padova: Unipress, 2000, p.705-717.
38. KLEIBER, G. Petite sémantique des proverbes avec une vue spéciale sur leur statut de dénomination. En: Almela, R., Ramon Trives, E. et Wotjak, G. (eds). *Fraseologia contrastiva con ejemplos tomados del Aleman, Espanol, Francés e Italiano*. Murcia: Universidad de Murcia Servicio de Publicaciones, 2005, p.19-38.
39. KLEIBER, G. Sémantique proverbiale: proverbe, dénomination et métaphore. En: Iliescu, M. *et alii* (éds). *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*. Berlin: De Gruyter, 2010, Tome 1, p.19-46.
40. KLEIBER, G. Sémiotique du proverbe: être ou ne pas être une dénomination. En: Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éds), 2012, p.40-52.
41. KLEIBER, G. Proverbes, catégories et faits: que dénomment les proverbes? En: Daval, R., Hilgert, E., Nicklas, T. et Thomières, D. (éds). *Sens, formes, langage*. Reims, Epure, 2014, p.223-246.
42. KLEIBER, G. à paraître, *Proverbes et dictons: la dénomination, quel surplus sémantique?* (Mélanges X).
43. KLEIBER, G. à paraître, *L'invariant sémantique des proverbes*.
44. ANSCOMBRE, J.-C. Les proverbes sont-ils des expressions figées? En: *Cahiers de lexicologie*, 2003, no 82:1, p159-173.
45. ANSCOMBRE, J.-C. Les proverbes: un figement de deuxième type? En: *Linx*, 2005, no53, p.17-33.
46. ANSCOMBRE, J.-C. 'Figement, idiomaticité et matrices lexicales. En: Anscombre, J.C. et Mejri, S. (éds). *Le figement linguistique: la parole entravée*. Paris: Champion, 2011, p.17-40.
47. TAMBA, I. Formules et dire proverbial. En: *Langages*, 2000, no139, p.110-118.
48. TAMBA, I. Le sens métaphorique argumentatif des proverbes. En: *Cahiers de Praxématique*, 2000, no35, p.39-57.
49. KLEIBER, G. Dénomination et relations dénominatives. En: *Langages*, 1984, no76, p.77-94.
50. BERRENDONNER, A. *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit, 1981.
51. ANSCOMBRE, J.-C. Stéréotype, gnomicité et polyphonie: la voix de son maître. En: Perrin, L. (éd.). *Le Sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Metz: Université de Metz, Recherches linguistiques, 2006, p.349-378.
52. ANSCOMBRE, J.-C. Polyphonie et classification des énoncés sentencieux. En: *Le Français Moderne*, 2006, no84, p.87-99.
53. PERRIN, L. Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes. En: *Langages*, 2000, no139, p.69-80.
54. ANSCOMBRE, J.-C. Préface. In: Gomez-Jordana Ferary, S. *Le proverbe: vers une définition linguistique*. Paris: L'Harmattan, 2012, p.13-18.
55. SCHAPIRA, C. *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. Gap-Paris: Ophrys, 1999.
56. GREIMAS, A.J. Les proverbes et les dictons. En: Greimas, A.J. *Du sens*. Paris: Seuil, 1970, p.309-314.
57. BARLEY, N. A Structural Approach to the Proverb and Maxim with Special Reference to the Anglo-Saxon Corpus. En: *Proverbium*, 1972, no23, p.880-884.
58. RODEGEM, F. Un problème de terminologie: les locutions sentencieuses. En: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 1972, noI: 5, p.678-705.
59. BURIDANT, C. Nature et fonction des proverbes dans les *Jeux-Partis*. En: *Revue des sciences humaines*, 1976, XLI, no163, p.377-418.
60. BURIDANT, C. Avant-Propos. En: Suard, F. et Buridant, C. (éds). *Richesse du proverbe*. Lille: PUL, 1984, p.1-5.

61. GOSSELIN, M. De la maxime au proverbe. En: Suard, F. et Buridant, C. (éds), *Richesses du proverbe,* 1984, vol.2. Lille: Presses Universitaires de Lille, p.227-243.
62. LAKOFF, G. et TURNER, M. *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago: The Chicago University Press, 1989.
63. KRIKMANN, A. The Great Chain Metaphor: an Open Sesame for Proverbs Semantics? In: *Proverbium Yearbook of International Proverb Scholarship*, 1994, no11, p.117-124.
64. VISETTI, Y.-M. et CADIOT, P. *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*. Paris: PUF, 2006.
65. KLEIBER, G. Proverbes et métaphores. En: *Scolia*, 2007, no21, p.12-28.
66. KLEIBER, G. Histoire de couple: proverbes et métaphores. En: *Linguisticae Investigationes*, 2008, no 3:2, p.186-199.
67. KLEIBER, G. La métaphore dans les proverbes: un trait définitoire ou non? En: Lipinska, M. (éd.). *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*. Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Lask, 2011, p.55-76.
68. ROSCH, E. et al. Basic Objects in Natural Categories. In: *Cognitive Psychology*, 1976, no8, p.382-436.
69. KLEIBER, G. *La sémantique du prototype*. Paris: PUF, 1990.
70. KLEIBER, G. Lexique et cognition: y a-t-il des termes de base? En: *Rivista di Linguistica*, 1994, no6, 2, p.237-266.
71. KLEIBER, G. La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore. En: *Scolia*, 2017, no31, p.9-77.

Date despre autor:
Georges KLEIBER, profesor emerit, membru permanent al USIAS – Institutul de Studii Superioare al Universității din Strasbourg; Doctor Honoris Causa al Universității Uppsala, Suedia; Doctor Honoris Causa al Universității Aarhus, Danemarca; Doctor Honoris Causa al Universității Ovidius, Constanța, România; Doctor Honoris Causa al Universității de Stat din Moldova. Membru al Academiei Regale de Limbă și Literatură Franceză din Belgia. Distincții: Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques; Officier dans l'Ordre des Palmes académiques; Commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques.
E-mail: kleiber@unistra.fr

Prezentat la 15.05.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.26-33

LINGVISTICĂ ȘI ȘTIINȚĂ LITERARĂ

CZU: [801.82 + 81'42](=135.1=111)

TALKING ABOUT HUMAN LOCOMOTION: A CONTRASTIVE ANALYSIS BASED ON THE ENGLISH AND ROMANIAN NARRATIVES

Olesea BODEAN-VOZIAN, Cornelia CINCILEI
Moldova State University

In the last decades, an array of cross-linguistic research has been devoted to motion conceptualisation, Leonard Talmy's seminal work in typology (1978, 1985, 1991, and 2000) having a great contribution to it. Talmy (1991) divided languages into verb-framed and satellite-framed, depending on how they express Path, the "core schema" of a motion event. The verb-framed languages tend to encode Path in the verb and the Manner in a gerund, adverb or omit it, while satellite-framed languages express Path of motion in a verb particle called satellite and the Manner of motion in the verb. This paper analyzes human locomotion as a sub-type of motion by comparing the ways English and Romanian conceptualise it, particularly focusing, first, on the Manner component, in terms of information granulation levels and, second, on the Path component, in terms of motion directionality conceptualization.
Keywords*: motion, conceptualisation, verb-framed languages, satellite-framed languages, Path, Manner, narratives.*

MIȘCAREA UMANĂ: O ANALIZĂ CONTRASTIVĂ BAZATĂ PE TEXTELE NARATIVE ENGLEZE ȘI ROMÂNEȘTI

În ultimele decenii, o serie de studii interlingvistice au fost dedicate conceptualizării mișcării, cea mai mare influență având-o cercetările lui Leonard Talmy în tipologie (1978, 1985, 1991, 2000). L.Talmy (1991) a divizat limbile în două tipuri: limbi verbale sau limbi cu încadrare verbală sintetică și limbi satelitare sau limbi cu încadrare verbală analitică, în dependență de felul în care acestea redau Traseul – schema principală a unui eveniment de mișcare. Limbile verbale tind să codifice Traseul în verb, lăsând Modalitatea mișcării pe seama gerunziilor, adverbelor sau o omit, în timp ce limbile satelitare exprimă Traseul mișcării prin particule numite „sateliți", iar în prim-plan redau Modalitatea mișcării (în verb). Prezenta lucrare analizează mișcarea umană ca un subtip de mișcare, comparând mijloacele prin care limbile engleză și română o conceptualizează, axându-se, în primul rând, pe componenta Modalitate, în termeni de gradul de granularitate al informației și, în al doilea rând, pe Traseu, în termeni de conceptualizare a direcționalității mișcării.
Cuvinte-cheie*: mișcare, conceptualizare, limbi verbale, limbi satelitare, Traseu, Modalitate, texte narative*.

Introduction and Methods

Motion, including the human locomotion (HL), is one of the concepts found in every culture and language of the world, but, despite the capacity of the human body to perform the same set of universal gaits, speakers label those gaits differently and apply different means to express the translocation.

HL is perceived as simply a displacement, using one's feet or is viewed as self-propelled motion performed by means of all limbs. Certain authors [1, p.109] point out that human locomotion is characterised by visible individual properties (speed, direction) and inferred features (effort, goal), although, the latter are not expressed at all times: locomotion verbs do not always denote intentional goal-directed activities [2, p.30], fact that can be illustrated by the English verb 'to stroll':

(1) *They **strolled** along the lake*.

Human locomotion representation as a subtype of motion was chosen for a closer investigation, first, because HL verbs seem to have been less investigated and, second, because the Manner component of such motion events is very pertinent for the narrative text interpretation and, respectively, for its translation,

particularly in the case of typologically different languages like English and Romanian. Given the research interest in the Manner component of the motion events, narrative texts were considered as best meeting these purposes. In the present paper, English to Romanian HL verbs were analyzed based on examples retrieved from two The Lord of the Rings-based corpora (original and translation), representing motion events captured in natural settings: land and water; air was out of the scope of this study.

This comparative study of human locomotion conceptualization means in English and Romanian focuses on (a) the identification of elements constituting the Manner component in each language, along the objective (motor pattern, rate of motion, speed, degree of efforts, means of transport and instrument) and subjective (attitude, character's state/spirit) dimensions of the motion event conceptualization, (b) the impact of these distinctions upon the resulting lexical diversity in two languages, (c) on checking the sensitivity of these languages to the characteristics of the Path as a component element of the Motion event and (d) on evaluating the impact of different conceptualization patterns upon the translation strategies, based on the narrative texts.

Theoretical Background

As one of the fundamental concepts of the worldview, motion has been the subject of interest of Cognitive Linguistics and cross-linguistic research has been devoted to it for decades, some of them even assuming that the world languages "would treat the motion fairly similarly" [3, p.3]. Nonetheless, the crosslinguistic theoretical and experimental studies revealed typological differences in relation to the way motion is expressed in languages, since languages conceptualize it differently.

Of all these investigations, the greatest contribution was made by Talmy's seminal work in typology [4-7]. Originally, L.Talmy proposed a 'translatory situation' - an event that used to include only the Figure moving along a Path. Later on, Talmy [7; 8, p.70-71] specified that a motion event is made up of a framing event and a co-event and that the 'internal' or 'central' components of a motion event are the 'Figure', i.e., an object which moves or is located in relation to another object constituting the 'Ground', the 'Path' the Figure follows from the Source of motion to its Goal (going through a medium, as stated by D.I. Slobin [9, p.439]) and the 'Motion', which points to "the presence per se of motion or locatedness in the event" [7, p.61]. In addition, a motion event can have an external 'co-event' associated with it – the 'Manner' and the 'Cause'.

Path is a typologically relevant element or the core schema of a motion event, and therefore Talmy [5] distinguished between two different patterns of Path lexicalization[1], which constitute the base for the distinction between Verb-framed languages (VfLs) and Satellite-framed languages (SfLs). As stated by Talmy [6, 7], the former typically incorporate the information on the Path of motion into the verb, like in Romance Languages:

(2a) ***Porniră*** [Inchoative+Directed+Motion] *în grabă* [Manner] *în sus* [Path] *pe potecă* [Ground][2], while the latter typically leave it out of the verb and convey it in a satellite, like in Germanic Languages:

(2b) *They* ***rowed*** [Manner+Motion] *along* [Path] *the shore*.

Compared to Manner, which is an optional element, Path is a mandatory category, since motion cannot occur in the absence of Path, be it encoded in a verb or a satellite. It was noticed that Path and Motion are less conflated by SfLs than the VfLs. Concerning English, although it is mostly conveying the Path through its satellites – *dance about, hop through*, it has a series of verbs borrowed from Latin through French that inherently express Path, similar to the Romanian motion verbs: *exit (a ieşi), enter (a intra*), *ascend* (a urca), *descend* (a coborî):

(3a) *Outside the gate they stopped, and three black figures* ***entered.***

(3b) *În dreptul porţii se opriră şi trei siluete negre* ***intrară***.

When several pieces of information on Ground are attached to one verb, we speak about Complex Paths. In a study covering 18 languages, Bohnemeyer et al. [10] investigated the way complex motion events are packaged across languages. English, for example, has the possibility, due its linguistic means, to express the Path in one clause or in segments of Path. Romanian is not able to rely on this economical way of representing complex motion events, unlike English which can use motion verbs with a series of directional satellites

[1] The term 'lexicalization' was proposed by McCawley in 1968. In 1965 Gruber proposed 'incorporation', while Talmy suggested 'conflation' in 1972 for the same term.

[2] Romanian has the verb 'a se grăbi' as the equivalent of 'hurry', nevertheless, the inchoative expression was chosen in the translation of this example, because 'a se grăbi' lacks the necessary propelled dynamics, the inchoative character of displacement and does not embed the inherent movement as a central element.

encoding Path. Complex Paths are very seldom encountered in Romanian. Studies have shown that when an English sentence with a single motion verb with complex Path is translated into a VfL, the latter splits it into several clauses, each with its own verb and related preposition:

(4a) *They* ***went*** *down the slope, and across the stream where it dived under the road, and up the next slope, and up and down another shoulder of the hills*.

(4b) ***Coborâră*** *panta,* ***trecură*** *pârâul acolo unde acesta se ascundea sub drum,* ***urcară*** *povârnişul următor şi apoi* ***coborâră*** *iarăşi şi* ***urcară*** *la loc un alt colnic.*

Manner is an associated or external element of the motion event. The satellite-framed languages consider Manner as a salient element, conflate it in the verb of motion, thus producing a rich class of Manner-of-motion verbs, whereas the Romanian language conveys Manner through such means as gerunds, participles, adverbs, adverbial constructions, noun phrases, idiophones or leave it out to the context. SfLs have a more differentiated lexicon of Manner of motion verbs compared to VfLs, which is particularly illustrated by the narratives. Therefore, the type and number of Manner-of-motion verbs (MmV) the two languages employ constitutes one of the major differences between those [11]. Although there is no definitive count of MmV in different languages, many comparative studies based on Talmy's typology have confirmed that SfLs have hundreds of MmV available for their speakers who need to differentiate between various nuances, and that in situations of intercultural communication it might represent a challenge for those whose mother tongues have a limited manner-of-motion vocabulary due to privileging the Path in its motion verbs lexicalization patterns. Respectively, from Manner lexicalization pattern in motion verbs, Slobin speaks about 'manner-rich' vs. 'manner-poor' languages. "*If manner is easily accessible, it will be encoded more frequently and, over time, speakers will tend to elaborate the domain in terms of semantic specificity. Consequently, learners will construct a more elaborate conceptual space for manner, allowing each new generation to continue the cycle of attention to manner.*" [12, p.252] Thus, the speakers of English (a manner-rich language), for example, have the possibility to choose from a vast and expressive range of manner-of-motion verbs, the class of which is enriched due to conversion, self-contained motion verbs[3], verbs of sound emission and metaphors: *They* ***hammered*** *joyously on the tables; The hawk* ***hovered*** *in the sky waiting to swoop down on its prey* (from Cambridge Dictionaries Online); *A bullet* ***whistled*** *past him* (from John Fitzmorris); *He* ***shot***[4] *the car onto the highway* (from Merriam Webster).

The present research is based on the previous works [13] in which we emphasized the importance of distinguishing between the objective and subjective dimensions that might be incorporated into the Manner component of Motion in tracking possibilities of creating MmVs in VfLs.

Research Data Processing

The collected HL examples from the two corpora were compared and analysed from the point of view of the challenges the typological differences between Source and Target languages create in narrative texts translation and from the point of view of the problem-solving strategies the translator followed when the Motion components were conveyed from English into Romanian. The data allowed us to explore relevant aspects in the translation of Manner verbs involving HL, departing from the assumption that the languages they belong to are typologically different.

The analysis helped identify the following **types of correlated patterns** in translation:

I. *E.* MV[Manner][5] + [Path] – *Ro.* MV[Path] + [Manner]

(5a) *He was* ***slumping*** *along with great yellow boots on his thick legs*.
(5b) ***Venea*** *<u>tropăind</u> cu cizmele lui galbene şi uriaşe, trase pe nişte picioare butucănoase*.
(6a) *They* ***hastened*** *up the last slope*.
(6b) *Hobbiţii* ***urcară*** *<u>în grabă</u> acel ultim povârniş*.
(7a) *They* ***rode*** *down the slope*.
(7b) ***Coborâră*** *panta <u>în galop</u>*.
(8a) *Frodo* ***paddled***[6] *away from the shore*.
(8b) *<u>Vâslind</u>, Frodo* ***se depărtă*** *de ţărm*.

---

[3] In a motion event, two types of motion can be found: translational motion and self-contained motion. In self-contained Motion, an object keeps its same location. Self-contained Motion generally consists of oscillation, rotation, dilation [14, p.26].
[4] By analogy with the movement of a bullet.
[5] In brackets are included the semantic elements conflated in the motion verbs (MV).
[6] The verb lexicalizes the types of activities which are not common to Romanian.

For the respective motion events representation in (5a)-(8a), the English verbs *slump, hasten, ride and paddle* conflate the motion with additional semes expressing the way of moving – they all mean *to move* [Motion] plus [Manner] 'heavily and suddenly' (*slump*), quickly (*hasten*), using a vehicle (*ride*), and through the water in a boat using a paddle (*paddle*), the Path being assigned to the satellites *along, up, down, away*.

The Romanian translator uses unidirectional MVs with primary or secondary deictic value – *a veni, a se depărta* and *a urca, a coborî*, accompanied by the Manner expressing modifiers (verbids – *tropăind, vâslind* and adverbial prepositional constructions – *în galop, în grabă*).

The high frequency of the above corresponding patterns, illustrating the dominant lexicalization type of MVs in English and Romanian, is due to a specific characteristic of English, namely its openness towards creating innovative MmV through metaphor-based semantic shifts and the conversion of nouns and whole phrases into verbs, as shown by the verbs *duck,* and *hammer* in examples (9a) and (10a). Romanian cannot use conversion similarly to and with same ease as English. Therefore, it needs to explain more the things that are simply expressed in English through one-root verbs.

(9a) *They all **ducked***.

(9b) *Toţi **se aplecară ferindu-se***.

II. *E.* MV[Manner] + [Path/Ground] - *Ro.* MV[Manner] + [Path/Ground]

Although these patterns formally seem similar in both languages, they do not necessarily imply a total equivalence.

(10a) *They **hammered** joyously on the tables*.

(10b) *Oaspeţii **bătură** voioşi în tăbliile meselor*.

(11a) *He **wormed** his way like a maggot*.

(11b) *Ca un vierme **şi-a sfredelit** drumul*.

(12a) *The hobbits **scrambled** down a steep green bank*.

(12b) *Hobbiţii mai mult **se rostogoliră** la vale pe o pantă înierbată abruptă*.

Thus, in the Romanian version (10b) the Manner nuances of the MmV *a bate* (motion implying rate and pattern) are slightly different from those of the English verb *to hammer*, which has an underlying acoustic metaphor – like sound produced by the knocking of the hammer.

Examples (11a)-(12a) display the way English MmVs were conveyed into MmVs in Romanian. All the vivid MmVs in these examples lend themselves to expressing the attitude and physical and internal states of the moving Figure, thus allowing the speaker to draw subjective descriptions and evaluations of the Figure.

The converted metaphorical verb 'to worm' encoding both Manner and Path in (11a), describes a crawl (meander)-type of forward motion, implying the position occupied by the body in relation to ground, the contact between the two and the effort to propel through, to create the path, similar to the motion performed by worms. In relation to worms, Romanian uses other verbs such as 'a scormoni' or 'a săpa', however, the translator opted for the metaphorical verb 'a sfredeli'. 'To worm' denotes a slow motion, which implies difficulties/obstacles hindering the displacement. 'A sfredeli' encompasses effort, resilience, intensity, but, contrary to English does not denote the same trajectory as 'to worm', since motion in such a case is helical and not onward, as in the latter.

In (12a), Tolkien used the expressive verb *scramble* which belongs to the semantic field of "rapid bipedal motion" [15, p.316] or to the specialized subclass of the Manner of locomotion - rapid motion, according to Kemmerer [16, p.299]. The Romanian translation seems to also use a comparably expressive Manner of motion verb *se rostogoliră*, however, this is not an exact equivalent for the English verb, which makes the situation be mentally viewed as slightly different by the readers of the two languages.

III. *E.* MV[Path] – *Ro.* MV[Path]

This pattern is illustrated by examples with Latinized verbs in English conflating Motion and Path and their translation into Romanian.

(13a) *Your friends **crossed** after the flood had passed*.

(13b) *Prietenii tăi **au trecut** prin Vad după ce s-a scurs puhoiul.*

Usually, these English borrowed MVs are used in more formal registers than their native counterparts (e.g. *cross, traverse – go across; ascend – go up, etc.*), and in the translation process, they are likely to be rendered through neutral verbs.

IV. *E.* MV[Path] – *Ro.* MV[Path+Manner] (eventually + [Ground])

In much rarer cases, the compared examples from the two corpora displayed a correlation totally opposed to the typical one presented in the correlations of type I. In these cases, English MV conflates Path, while Romanian MV conflates Manner (along with the Path):

(14a) *Rangers **passed** at times beyond the hills.*

(14b) *Pribegii mai **hălăduiau** din timp în timp pe acele meleaguri*.

Unlike in type III correlation, the Romanian translator chose to use a colloquially marked verb, belonging to a different register, just changing the stylistics of the original.

V. *E.* MV[Manner]+ [Path1,2,...] + [Ground] – *Ro.* MV[Manner] + [Path1, 2] + [Ground]

(15a) *He was **dragged** out and down into the water, to the bottom.*

(15b) *Peştele l-a **tras** din barcă până-n adânc, pe fundul apei.*

Example (15a) is a typical illustration of the English complex paths or 'journeys' (terms used by Slobin, 1996) conceptualization, where a string satellites denoting Path have such a degree of independence, that they do not need the support of the nouns referring to the Ground or Goal, which are exceptions in Romanian (cf. *E. dragged out – Ro. l-a tras din **barcă***). The dynamic force, the propulsion is maintained in English throughout the whole Complex Path (*out-down-into-to*) till it reaches the Goal, while Romanian segments the complex motion event differently, focusing on the caused movement *out of the boat* (din) and *up to* the Goal (până-n). Worth mentioning is the double reference to the Goal in Romanian: through the noun *adânc*, meaning *depth*, which in the case of another preposition (*înspre*) would have been an intermediary part of the complex trajectory (*down towards*), but with the limitative *până-n* gets the role of Goal, and through the noun *fundul (apei),* meaning *(water) bottom,* preceded by the locative, the static preposition *pe* just describes the Goal. Such detailing of the setting of the motion event, which comes to compensate for the implicitated Manner components is characteristic of Romanian.

VI. *E.* MV[Manner]+ [Path1] + [Path2] – *Ro.* MV1[Path1] + MV2[Path2]

(16a) *He **thrust** a long arm out and downwards*.

(16b) ***Întinse** mâna afară şi o **îndreptă** în jos*.

A significant difference between the motion event conceptualization represented by these two patterns has great impact upon the translation (for the stylistic colouring, the change in narrative perspective and tempo of the narrative). It refers to the level of event granularity in expressing Complex Paths. VfLs and SfLs differ in the number of Path clauses or segments they attach to the verb used in a motion event. In such cases, Romanian needs to employ additional verbs related to different segments of the complex Path, which makes these sentences less dynamic compared to the original ones. Thus, in (16a) two Path clauses or segments (*out/downwards*) are attached to the Manner of motion verb *thrust* expressing self-propelled, forward motion. Romanian needs to employ two Path verbs – *întinse* and *îndreptă* – to render the same trajectory; however, *a întinde* and *a îndrepta* do not imply the similar degree of force [Manner] as their English counterpart. This type of correlations comes to illustrate one of the most relevant implications of the typological distinction between SfLs and VfLs.

VII. *E.* MV[Manner+Path] – *Ro.* MV[Manner+Path]

The phenomenon of boundary-crossing is assigned a testing value within the SfLs-VfLs typology since it is considered that the languages of the former type can and of the latter type cannot use MmVs for its expression.

(17a) *Suddenly he **hopped through** the door*.

(17b) *Pe neaşteptate, **se repezi spre** uşă*.

The motion events that reveal the traversal of a spatial boundary are considered to be illustrative of the differences between two types of languages, since they can serve as a reliable test to detect the typological class of a language. English uses Manner verbs in the case describing a Manner of motion scene involving

boundary-crossing. Conflation of Manner and Motion can happen in Romanian too, however, in non-boundary-crossing situations. Example (17b) employed a Manner of motion verb, but this is not a case of boundary traversal, contrary to the English sentence. D.Slobin [12] revealed that verbs which indicate instantaneous, rapid and punctual acts constitute an exception from the boundary-crossing constraint explained in relation to (17b) and they can occur with boundary-crossing in V-framed languages:

_E._ MV[Manner+Path] – _Ro._ MV[Manner+Path]

18. a) *He **plunged into** the water*.
    b) *El **se prăvăli** în apă*.

VIII. _E._ MV[Cause+Manner] + [Path] +[Ground] - _Ro._ MV[Path] + [Manner] +[Ground]

(19a) *They **galloped** their ponies over the last furlongs*
(19b) *Ultimele câteva sute de metri le **străbătură** <u>în galop</u>*

The motion event represented in (19a) happens within the limits of a bounded Ground (E. *the last furlongs* – Ro. *ultimele câteva sute de metri*). For this reason, the translator picked the verb *a străbate,* which has the meaning of '(moving) <u>into</u> and <u>traversing</u> a space, eventually up to a Goal', corresponding to the English Path indicated by *over*. Still, the image that can be created in the Romanian reader's "mind's eyes" might be different from that in the English reader's narrative universe. Due to the English causative verb, with its double agentivity (the riders and the ponies), the situation is construed from the perspective of the riders (first agent in subject position) and the focus is on their action - urging the ponies (second agent) to gallop (eventually involving, depending on the reader's world knowledge and experience, a whip or the rider's spurs). In the Romanian translation the focus is just on the movement of the first agent (the riders) in subject position, although the reference to the ponies is indirect, expressed through the modifier *în galop.*

IX. _E._ MV[Manner]+[Path] – _Ro._ {InchoativeV+MV[Manner]} +[Path]/[Ground]

(20a) *The Black Rider was actually **crawling** towards us*.
(20b) *Călăreţul ăla Negru **se apucase să se târască** spre noi*.
(21a) *They **tramped** off*.
(21b) *Se aşternură la drum*.
(22a) *Through the trees he **sped.***
(22b) ***O luă** val-vârtej printre arbori*.

In the above three examples, the Manner verb in English was conveyed through inchoative expressions in Romanian rendering the aspectual value of motion beginning. The aspective (inchoative) meaning is contributed by two verbs – *a apuca,* lit. 'to grasp' and *a lua,* lit. 'to take', both getting these meaning in expressions, in association with a motion verb encoding Manner - *să se târască* (20b) or with an adverbial – *val-vârtej* (22b). In Romanian, the expression *a se așterne la drum* (21b) implies 'to start a long way', but it does not render the force dynamics conflated by *tramp*, since the primary meaning of this verb is "to walk heavily". Still, the Romanian readers might be able to infer some Manner of displacement from the inchoative expression: a long way could mean that the movement on such a road is tiresome, lengthy and difficult.

X. _E._ MV[Manner]+ [Path] – _Ro._ Both MV and [Path] implicitated

Omission of the motion verb in the translation process can happen frequently in Romanian.
(23a) *An old man was **driving** it all alone*.
(23b) *De data asta, pe capră se afla un singur căruţaş bătrân.*
(24a) *Gimli was grumbling as he **trudged***.
(24b) *Gimli gemea la fiecare pas*.
(25a) *They **came** again to a belt of trees*.
(25b) *Acolo se găsea o centură de copaci*.

The verb *to drive* in (23a), which conflates Manner of motion and Cause and denotes agentive motion, was not conveyed in Romanian, being ellipsed by the translator who opted for a reflexive verb of state that shows Agent's position or location (verb of spatial configuration). The displacement is mediated by the cart, although usually, the verb *to drive* is used in cases where a motor vehicle is employed. *Trudge* in (24a) is a

Manner-conflating verb that "inherently expresses a relatively low speed of motion" [17, p.56], which is the result of the character's psychological state (from the context: Gimli, although stout, is tired and, as the rest of the Company, is forced to walk through snow and wind). In the Romanian version (24b), displacement is implicit (*la fiecare pas* - continuous, repetitive character of the action) and Manner could be inferred from the physical setting in which the character is situated and its internal state (*gemea*).

In (25a) English uses a deictic verb and Romanian – a location/position verb. The difference in the meaning of verbs leads to a different perspective: English and Romanian readers will "visualize" differently the scene.

XI. *E.* MV implicitated – *Ro.* MV[Manner]

In certain cases (26a), English uses 'zero verbs', while Romanian employs Manner-of-motion verbs (26b).

(26a) *The waggon seemed slower than a snail to Frodo.*

(26b) *Lui Frodo i se părea că* ***se târau*** *mai încet decât melcul*.

XII. *E.* Factual MV[Manner]+[Path] – *Ro.* Fictive MV[Path] +[Ground]+adverbial [Manner]

A factual motion in English text can be transposed into a fictive motion in Romanian.

(27a) *They were still* ***climbing*** *gently*

(27b) *Drumul continua* ***să urce*** *în pantă domoală.*

The factual movement in (27a), which depicted a situation when there is a physically moving entity (Multiple Figures *They*) was replaced with a fictive motion expression applied to an actually static situation that is conceptualized as dynamic in Romanian, with implicit displacement of the characters on the road. The Romanian reader accompanies imaginatively the characters in their displacement in space and time.

Conclusions

In this paper, the focus was on the impact of the typological distinctions between English and Romanian upon the possibilities of preserving same conceptualization of motion events involving HL in narrative texts translation. The hypothesis we started from was that the differences in lexicalization Path and Manner in two languages and the significant syntactic implications of these would present problem-solving situation to the Romanian translator of the novel *The Lord of the Rings* [18]. The contrasted examples from two corpora (original and translated versions) helped identify some basic correlation patterns, which showed that Romanian, although considered *a priori* a Manner-poor language, does not rely exclusively on the type of conceptualizing motion evens characteristic of VfLs. The analysis focused on to which extent the manner information was conveyed in the translation text and to what effect, whether the translator chose to render manner verbs by other manner verbs which encode only a certain part of the information or a different type of manner information, and if the translator implicitated some information contained, using other verbs instead.

All in all, English displayed a greater expressive range of Manner-of-motion verbs allowing rendering nuances of evaluation and subjective description, paying attention to the attitude/state of the moving Figure. The open, innovative and creative character of the lexico-grammatical group of MmVs in English is determined primarily by the ease with which English converses nouns and whole phrases into verbs and also by the ease with which it is enriched through the metaphor-based semantic shifts. Romanian primarily encoded Motion with Path, leaving the Manner to be either omitted or be expressed in subordinate elements such as gerunds and adverbs. There were cases when Romanian encoded Manner and Motion in the verb; however these cases were not frequent, and besides many of them led to a change in register.

Another significant typological difference with considerable implications for translation refers to the level of event granularity in expressing Complex Paths. In such cases, there is a distinction between VfLs and SfLs in relation to the number of Path clauses or segments they attach to the verb used in a motion event. Romanian is not able to rely on the economical way of representing complex motion events similar to English, which can use motion verbs with a series of directional satellites encoding Path for such purposes.

The satellites of the English motion verbs have acquired a higher degree of independence and they can show the complex Path without involving additional verbs, contrary to Romanian, which needs to employ more verbs for the segments of the complex Path and to mention rely more explicitly on the Source, Goal, and Ground.

References:

1. MALT, B. et al. Human locomotion across languages: constraints on moving and meaning. In: *Journal of Memory and Language*, 2014, no74, p.107-123.
2. NOOIJER, J. *Lending the Brain a Hand the Influence of Motor Activation on Language Processing and Language Learning.* Dissertation, Erasmus University Rotterdam, printed by GVO drukkers & vormgevers B.V., 2015. ISBN 978-90-6464-887-8
3. BLOMBERG, J. *Motion in Language and Experience*. Lund: Media-Tryck, Lund University, 2014. 250 p. ISBN 978-91-87833-01-4
4. TALMY, L. Figure and Ground in complex sentences. In: *Universals of human language*. Greenberg, Ferguson, Moravcsik, eds. Stanford University, 1978.
5. TALMY, L. Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms. In: *Language Typology and Lexical Description: Vol. 3. Grammatical Categories and the Lexicon*. CUP, 1985, p.36-149.
6. TALMY, L. Path to realization: A typology of event conflation. In: *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, 1991, 17, p.480-519.
7. TALMY, L. *Toward a Cognitive Semantics* (Vol. I/II). Cambridge, MA: MIT Press, 2000.
8. TALMY, L. *Language Typology and Syntactic Description*. Cambridge University Press, 2007. 452 p.
9. SLOBIN, D.I. Mind, code, and text. In: Joan Bybee, John Haiman, and Sandra A. Thompson (eds.). *Essays on Language Function and Language Type:* Dedicated to T. Givón. Amsterdam: John Benjamins, 1997, p.437-467.
10. BOHNEMEYER, J. et al. Principles of event representation in language: the case of motion events. In: *Language*, 2007, no83(3), p.495-532.
11. SLOBIN, D. Two ways to travel: verbs of motion in English and Spanish. In: M.Shibatani & S.A. Thompson (eds.). *Grammatical constructions: Their form and meaning*. Oxford: Clarendon Press, 1996, p.195-220.
12. SLOBIN, D. Relating events in narrative: Vol.2. In: S.Strömqvist & L.Verhoeven (Eds.). *Typological and contextual perspectives* (p.219-257). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, 2004.
13. BODEAN-VOZIAN, O. Narrative Perspective Mediated by Manner-of-Motion Verbs. In: *Studia Universitatis Moldaviae*, 2016, no4(94), p.53-58.
14. CIFUENTES FEREZ, P. *Motion in English and Spanish: A Perspective from Cognitive Linguistics, Typology and Psycholinguistics.* PhD Thesis. Universidad de Murcia, 2008.
15. SLOBIN, D. Linguistic representations of motion events: What is signifier and what is signified? In: C.Maeder, O.Fischer, & W.Herlofsky (Eds.). *Iconicity Inside Out: Iconicity in Language and Literature*, 2005, no4, p.307-322, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
16. KEMMERER, D. How words capture visual experience: the perspective from cognitive neuroscience. In: *Words and the Mind.* B.C. Malt and Ph. Wolff (Eds.). Oxford University Press, 2010. 338 p.
17. KUDRNÁČOVÁ, N. *External temporal specification in English verbs of motion. Theory and Practice in English Studies*, vol. 1: Proceedings from the Seventh Conference of English, American and Canadian Studies (ed. J.Chovanec), 2003, p.53-58.
18. TOLKIEN, J. R.R. *The Lord of the Rings*. London: Allen and Unwin, 1954-1955. [Romanian transl. Irina Horea, Ion Horea, Gabriela Nedelea (2010). *Stăpânul inelelor*. București: Adevărul Holding].

Date despre autori:
Olesea BODEAN-VOZIAN, doctor în filologie, lector universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: oleseabodean@gmail.com
ORCID: 0000-0002-2945-0318
Cornelia CINCILEI, doctor, conferențiar universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: ccincilei@gmail.com
ORCID: 0000-0003-1923-0116

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.34-46

CZU: 81'42:821.133.1-31

L'EVENEMENT RAPPORTE AU SYSTEME ET A SON ELEMENT, LEUR PROPRIETE ENERGETIQUE ET LEUR LANGAGE DANS LE TEXTE LITTERAIRE

Ana BONDARENCO

Université d'Etat de la République Moldova

Par cette étude on démontre la nature énergétique de l'élément d'un système en identifiant les outils linguistiques qui explicitent l'extériorisation de cette propriété de l'élément afin que l'événement se produise, ce dernier démontrant ainsi sa relation avec l'élément d'un système; la nature énergétique de l'élément d'un système se manifeste dans les effets modificateurs de l'événement. On exemplifie la nature citée de l'élément par l'analyse de l'événement de la peste dans le roman «La Peste» d'A. Camus et le roman «Germinal» d'E. Zola. La rencontre de deux systèmes différents, celui des mammifères rongeurs, porteurs du bacille de la peste et celui des êtres humains, génère des faits événementiels inconnus jusqu'ici. L'événement majeur des deux textes est de nature déterminable. Au niveau linguistique, on définit les constituants de l'anaphore du nom «la peste», ces derniers explicitent les différents visages de la maladie. L'analyse de la structure sémique des noms anaphoriques permet d'identifier les sèmes communs et ceux différents. La différence de sèmes actualise les significations nouvelles que l'auteur attribue au nom «la peste», elle maintient l'intérêt du lecteur et la progression du texte. La structure du texte et la modalité de l'écrivain de le produire a demandé qu'on examine l'interaction entre la catégorie de la quantité et de l'intensité, le rôle de l'action et de l'agent humain et de la Nature dans l'avènement de l'événement. La nature des deux agents, celui humain et celui naturel, détermine le caractère déterminable de l'événement.

Mots clé: *l'événement, le système, l'élément, l'énergie, quantité, intensité, l'anaphore, sémantique*.

**THE EVENT IN RELATION TO ITS SYSTEM AND ITS ELEMENT,
THEIR ENERGETIC PROPERTIES AND THEIR LANGUAGE IN A LITERARY TEXT**

In this linguistic study, we reveal the energetic nature of an element of the system by identifying the linguistic means that foreground this property of the element, in order for the event to happen. The latter occurs due to association of the system elements. The event that took place, demonstrates, in its turn, its relationship with the element of the system. The energetic nature of an element of the system manifests in its modifying consequences. The illustration of the energetic nature of the event is based on the analysis of the "plague" event from the novel "The Plague" by A. Camus and "The Germinal" by E.Zola. The encounter between two different systems, that of the rodents, carriers of the plague bacillus and that of the human beings, generates evenimential facts previously unknown to the inhabitants of Oran, Algeria. The events of the two texts have a determinable nature. At the linguistic level, the study defines the constituents of the anaphora of the noun "the plague". They convey the different aspects of the disease. The analysis of the semic structure of the anaphoric nouns allows us to identify the similar semes and the ones that differ from the former. The difference of semes foregrounds the new meanings that the author assigns to the word "plague". The text structure and the way the writer produced it, demanded an examination of the interaction between the category of quantity and intensity, the role of the action and human agent, and that of the Nature in the advent of the event. The determinable character of the examined events is established by the nature of the agents.

Keywords: *event, system, element, energy, intensity, anaphora, semantics*.

L'événement et l'élément énergétique du système dans le texte littéraire

Dans cette étude on se fixe pour objectif de démontrer l'interaction qui existe entre l'événement et le système auquel il appartient, d'une part, et le rapport s'établissant entre l'événement et l'élément énergétique du système, élément qui le déclenche, d'autre part.

Un autre objectif se résume à l'identification et à l'interprétation des outils linguistiques qui constituent le langage de la production de l'événement, de ses constituants et des modifications qui interviennent au sein d'un système.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons examiné l'entité d'événement en nous appuyant sur les études des sociologues, des philosophes, sur leur vision sur cette entité et sur la fonction événementielle de l'élément d'un système. On examine le langage de l'événement, en effet les spécificités sémantiques et pragmatiques

des outils linguistiques qui l'actualisent et démontrent l'existence d'une série de signes linguistiques et des formes grammaticales mises aux services du phénoménal par le système de la langue.

L'étude a pour fondement théorique plusieurs thèses d'E. Morin, Ex-Directeur du Centre des Etudes Interdisciplinaires de Paris et des sociologues de son équipe : J-P. Changeux, B. d'Espagnat, A.Sauvan, P.Nora, C.Backès-Clément, E. Le Roy Ladurie, H.Atlan etc., les idées de S.Lupasco, philosophe d'origine roumaine et d'écriture française dont le nom éveille des sensations particulières chez le lecteur roumain; on exploite aussi les idées de J.Monod sur le hasard et la nécessité.

Les problèmes théoriques qui se rapportent à l'événement:

- la place réservée à l'événement dans les sciences sociales et dans celles physico-chimiques, les motifs de l'exclusion de l'événement de ces sciences;
- la typologie des événements et les principes de leur classification;
- événements déterminables et événements indéterminables, événements aléatoires ;
- l'aléa et son importance pour la recherche, facteur de l'avancée de la pensée et critère de l'évolution sociale etc.

Pour examiner l'événement, il est important de le situer au sein du système auquel il appartient et d'examiner les formes de manifestation de la nature énergétique de l'élément du système.

Ce sont E.Morin, S.Lupasco et les sociologues cités, tous représentants des sciences humaines, qui avaient problématisé l'événement comme entité sociale, servant, avant tout, de source pour l'historiographie [1-3].

Au niveau linguistique, l'importance de l'événement se résume à la référence de la phrase, du texte et du discours, à son importance pour la production d'une œuvre littéraire, de la construction de la narrativité, fait démontré dans les ouvrages de P. Ricœur. En rapportant l'événement à la référentialité de la phrase, du texte, on doit constater sa relation avec les catégories et concepts, tels que:

- action et son agent, procès, processus, état, temps, temporalité, référent temporel, borne temporelle, prédicats événementiels, les outils de sa qualification et de sa détermination. Cette dernière suppose l'examen des noms anaphoriques et de leur rôle dans la révélation du contenu conceptuel du terme «événement», leur importance pour sa production et pour la progression thématique du texte.

Les linguistes français, anglo-saxons considèrent que c'est l'événement qui sert de référent pour les unités communicatives, les phrases, les énoncés, c'est pourquoi il devrait être traité en linguistique en égale mesure que toutes les autres entités de la réalité.

Les linguistes russes, surtout les romanistes russes V.Gak, N.Aroutiounova, L.Ilya, I.Stépanov considèrent que c'est la situation qui alimente référentiellement la phrase [4, 5].

En parlant de l'événement et de la situation en fonction de référent des unités syntaxiques et du texte, il faut souligner que tous les deux sont des entités différentes, l'événement est plutôt le produit d'une action, d'une série d'actions ou d'un processus, an tant que la situation s'associe à un état instauré par un événement, par un processus, voire par une action. L'état, à son tour, pourrait déclencher un événement.

La différence entre procès, processus, état, action est examinée dans les écrits de J.-P. Desclès et de Z.Guentcheva. Dans la vision de ces linguistes l'événement est actualisé sur un intervalle fermé en tant que l'état est actualisé sur un intervalle ouvert, le processus s'actualise sur un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite [6].

E.Benveniste, en évoquant les caractéristiques du temps chronique, fondement de la vie des sociétés, constate la fonction référentielle de l'événement : « *A partir de l'axe statif, les événements sont disposés selon l'une ou l'autre visée* ***directive,*** *ou antérieurement (en arrière) ou postérieurement (en avant) par rapport à cet axe…* » [7, p.71].

D.Maingueneau, en examinant les constituants de l'énonciation et sa définition comme «*acte individuel d'utilisation*» du système de la langue, définition d'O. Ducrot de cet acte, apporte le rajout suivant à l'énonciation [8, p.179]:

«*Aussi peut-on avec O. Ducrot affaiblir cette définition en disant que l'énonciation est « l'événement constitué par l'apparition d'un énoncé*» [9, p.17]. Il en suit, que ce qui fait que l'énonciation soit qualifiée comme événement, c'est le produit de cet acte, l'énoncé.

Afin de démontrer la relation entre l'événement et l'élément du système auquel appartient l'événement, nous avons examiné les événements décrits dans le roman « La Peste » d'A. Camus et dans le roman «Germinal»

d'E.Zola; l'événement du premier roman a un caractère aléatoire, ce dernier se transformant en déterminable, l'autre est de nature déterminable.

Par l'analyse faite on démontre la nature énergétique de l'élément d'un système en identifiant les outils linguistiques qui explicitent l'extériorisation de cette propriété de l'élément afin que l'événement se produise, ce dernier démontre ainsi sa relation avec l'élément d'un système; la nature énergétique de l'élément d'un système se manifeste dans les effets modificateurs de l'événement. Dans les romans cités les modifications apportées par des événements survenus sont destructeurs.

Le concept d'événement et son exclusion des études des sciences humaines

Le concept d'événement avait été éliminé surtout des études des sciences de l'homme, en tant que l'historiographie s'appuyait et continue à s'appuyer sur l'événement pour définir son importance sociale pour l'histoire d'une communauté sociale. Ce sont E.Morin, S.Lupasco et les sociologues cités, qui avaient problématisé l'événement comme entité sociale, servant de source pour l'historiographie.

En analysant la place qu'occupe les études sur l'entité d'événement, E. Morin trouve nécessaire « … *d'élaborer une science de l'événement, c'est-à-dire de transformer en objet de science ce qui était demeuré jusqu'alors le résidu irrationnel de la recherche objective*» [1, p.4].

Ce positionnement à l'égard de l'événement s'explique par le fait qu'il était qualifiée comme résidu irrationnel, reste peu utilisable, de la recherche objective en physique, en chimie parce que son étude se résumait à y voir un fait *rare, extraordinaire, unique, imprévisible, aléatoire* et dans nombre des cas indéterminable. Ce caractère de l'événement permet au sociologue d'insister sur le besoin de reconnaître l'aléa et, par suite, l'indéterminable.

Un des premiers articles d'E. Morin, consacrés à l'événement commence par la phrase:

«Il *n'y a pas de science du singulier, il n'y a pas de science de l'événement, c'est là un des points les plus assurés d'une vulgate théorique encore dominante*» [1, p.6].

Par conséquent, il est impossible d'avoir une science de l'événement envisagé comme quelque chose de connu, s'il n'est pas opposé à celui de nature singulière, particulière, imprévisible, inattendue qui ne se répète pas, par conséquent, à l'événement aléatoire.

E.Morin explicite les autres motifs pour lesquels l'événement avait été rejeté non seulement des sciences physico-chimiques, mais aussi de la sociologie, qui tendait à s'ordonner autour de lois, modèles, structures, systèmes: «*L'événement a été chassé dans la mesure où* ***il a été identifié à la singularité, à la contingence, à l'accident à l'irréductibilité****, au vécu…*» [1, p.6]. Il en suit que la sociologie expliquait les phénomènes sociaux en recourant uniquement à des lois, modèles, structures, en un mot à ce qui avait un caractère systémique et ne prenait pas en compte le caractère des faits contingents, irréductibles, etc.

Par les noms cités ci-dessus à valeur qualificative on désigne à la fois les propriétés inhérentes à l'événement, ***singulier, unique*** et ***non répétable, accidentel, éventuel, fortuit, occasionnel, irréductible, inclassable, rare***, propriétés qui situent les faits parmi les phénomènes de nature singulière et pas de nature légitime, systémique. Les propriétés citées permettent de parler de leur importance pour expliciter le contenu conceptuel du nom «événement». Certains des événements de ce type, étant singuliers, sont indéterminables, d'autres sont déterminables.

C'est la nature accidentelle, occasionnelle de l'événement, qui avait servi de motif pour le supprimer des études dans les sciences citées, elle présente des difficultés pour l'étudier, pour identifier sa cause et pour le classer.

L'existence des événements indéterminables s'explique par ce que ce sont des entités singulières, uniques, leur cause restant indéfinissable. A notre avis, le scientifique ne parvenait pas à définir sa cause et, par suite, sa nature, parce que leur nature singulière ne se prête pas d'un coup à notre connaissance. Le Soleil, la Lune, la Terre existent comme unités singulières, c'est pourquoi il est plus difficile de les étudier par rapport à celles qui existent en nombre.

On ne pouvait pas identifier l'élément du même système qui, s'associant à un autre, produisait l'événementiel et dont le contenu conceptuel servait de repère pour expliquer l'autre.

Lorsqu'on dit unique on ne devrait pas comprendre qu'il s'agit uniquement d'un événement qui ne se répète pas, son unicité pourrait être déterminée par le spécifique de l'espace, du temps où il se passe ou où il survient et en fonction de celui qui le déclenche ou de ceux en faveur ou au détriment de qui l'événement

intervient. Ces facteurs transforment un événement déterminable pour un espace en phénomène indéterminable pour un autre espace.

La noce comme événement dans la vie d'une personne est unique, elle a lieu à une date et dans un lieu prédéterminé. Par suite, rapporté à une seule personne, la noce est unique, rapportée aux membres d'une communauté sociale, l'événement social «noce» est commun pour tous les membres d'une communauté humaine, il ne constitue pas quelque chose d'unique pour celle-ci. L'événement, intervenu dans la vie d'un seul être humain est unique, rapporté à la communauté sociale, il devient un fait ordinaire, voire légitime. L'individualité, l'unicité de l'être humain détermine le caractère unique de l'événement, le rend unique, en tant que les membres d'une communauté sociale le prennent pour un fait ordinaire, répétable et légitime.

Dans la vision d'E.Morin, les phénomènes indéterminables se situent sur le plan des unités singulières, celles qui ne se répètent pas, en tant que les événements déterminables se situent sur le plan des grands nombres:

«*Déjà, depuis un siècle, la statistique ignore ou surmonte (au choix) l'alternative. Elle envisage des phénomènes qui sont indéterminables sur le plan des unités singulières et déterminables sur le plan des grands nombres* [2, p.174].

Par conséquent, l'unité singulière ne se prête pas ou se prête moins à être définie par rapport aux unités se présentant en grand nombre. L'indéterminable du phénomène singulier pourrait se rapporter à l'objet dans son intégrité ou à certaines de ses propriétés, à plusieurs traits constitutifs d'un système ne se soumettant pas à notre observation, à notre sensationnel et demandant d'autres techniques pour les détecter. En ce cas-ci, les propriétés inconnues constituent aussi un trait constitutif, inhérent à tout système, ayant le droit à son existence et à ne pas exposer ses facettes.

L'indéterminable, constituant un trait constitutif, immanent à tout système, peut ne pas se prêter à être observé par notre sensationnel et à être défini par notre esprit etc., en ce cas-ci, il constitue une opposition au déterminable et contribue à la manifestation du déterminable. L'opposition, la comparaison sont conçues comme voies déterminantes de la description d'un fait par le biais de l'autre qui fait partie du même tout ou des Tous différents.

E.Morin explicite les motifs qui conditionnent notre incapacité d'expliquer l'indéterminable, il s'agit de l'interférence de multiples facteurs, celui de la nature de l'objet étudié, des propriétés de l'objet, ces dernières pourraient être naturelles, constitutives, ontologiques :

«*L'indéterminabilité, au niveau des unités élémentaires comme au niveau des interactions au sein des systèmes complexes peut être conçue soit par notre incapacité, peut-être provisoire, à saisir la conjonction ou l'interférence de multiples facteurs, soit comme un principe pragmatique qui ne préjuge en rien de la nature de la réalité étudiée, soit comme un trait constitutif, ontologique de cette réalité*» [2, p.174].

Tout système n'expose pas toute sa nature intérieure, il ne rend pas explicites toutes ses propriétés, celles immanentes, voire celles nouvelles, certaines restant insaisissables pour quelque temps pour le scientifique. Les systèmes ont leurs cachettes pour ne pas les offrir à notre observation afin de préserver leur nature intacte, leur invariance, mais ils sont impuissants devant les changements naturels apportés par le temps, surtout par l'être humain qui pourrait intervenir dans la structure interne des éléments d'un système par l'incorporation d'autres propriétés. L'agent humain est le facteur déterminant des modifications qui se produisent dans la structure du système, ces dernières entraînent le changement de sa nature initiale et la perte de son identité.

Au moment où l'agent humain intervient dans la structure d'un système, ce dernier s'oppose, il veut préserver sa nature première. L'homme peut détourner son évolution de la voie qui lui était prévue, en ce moment, c'est l'aléa qui pourrait intervenir et se présenter comme événement.

A propos de l'idée d'E. Morin de l'indéterminabilité de l'aléa dans la structure des unités d'un système ou du système dans son intégrité, on pourrait supposer que si tout se soumettait à notre sensationnel, il n'y aurait pas d'inconnu, qui éveille l'intérêt, il ne nous resterait rien à chercher, à identifier, à définir et à découvrir, finalement, la recherche perdrait son sens, elle serait privée de sens. L'aléa fait partie des secrets d'un système, car l'inconnu attire, suscite une curiosité, un intérêt chez le chercheur, il l'incité à le chercher, à le découvrir et à le connaître. En parvenant à sa connaissance, le chercheur transforme l'aléa en constituant naturel.

L'aléa, son importance pour l'avancée de la pensée humaine, pour l'évolution sociale

Tout système comporte le déterminable et à la fois l'indéterminable, les deux propriétés cohabitent et interagissent, c'est une interaction contradictoire, la contradiction étant nécessaire pour que le système évolue.

Par conséquent, leur cohabitation Ici et Maintenant est légitime, car l'indéterminable se présente comme condition de l'avancée de la pensée et, par suite, de son évolution. Il est nécessaire pour que l'événement ait lieu et pour que le système évolue.

Dans ce cadre d'idée, E.Morin dit: « *…reconnaître l'événement, ce n'est pas seulement reconnaître l'aléa (l'aventure) dans l'histoire du monde, de la vie, de l'homme), c'est permettre l'étude des propriétés des systèmes (biotiques, humains, sociaux), dont l'aptitude à évoluer*» [2, p.190].

L'auteur insiste sur l'importance de la reconnaissance de l'aléa dans différents systèmes comportant des propriétés indéterminables, surtout dans ceux biotiques qui ont beaucoup évolué.

J.Monod dans son ouvrage «Le hasard et la nécessité », en soulignant l'importance des études entreprise en biologie pour les autres sciences, constate:

«*Aussi la biologie, est-elle, pour l'homme, la plus signifiante de toutes les sciences; celle qui a déjà contribué, plus que toute autre sans doute, à la formation de la pensée moderne, profondément bouleversée et définitivement marquée dans tous les domaines: philosophie, religieux et politique par l'avènement de la théorie de l'évolution*» [10, p.27]. L'enseignement qui suit est celui que les études linguistiques devraient aussi s'appuyer sur les lois définies par la biologie, la structure du système de la langue pourrait être envisagée comme similaire en quelque sorte à celle du corps biologique.

L'aléa survient dans différents domaines sociaux de notre vie, en effet, au sein de différents systèmes. Ceci s'explique par le contact et l'interaction visible et invisible entre de différents systèmes, entre les propriétés d'un système, l'interaction générant des modifications au sein du système. L'apparition d'un élément au sein du système touche à l'invariance de ce dernier et se présente dans la vision des sociologues comme événement.

C'est le mouvement des éléments au sein d'un système qui conditionne leur association, l'accouplement ou leur rejet, ces derniers générant l'apparition de nouvelles propriétés dans la structure d'un système. Ce processus entraîne l'autogénération du système, sa modification ; le moment de l'apparition de quelque chose de nouveau, d'une nouvelle propriété, d'un nouvel élément au sein d'un système, ce dernier se présente comme événement. L'aléa pourrait être le produit de l'émergence de nouvelles propriétés au sein d'un système.

Ce sont des événements perturbateurs ou accidentels, désorganisateurs, destructeurs ou réorganisateurs. Ces désorganisations pourraient être de nature négative ou positive ou les deux à la fois. En guise d'exemple, on pourrait citer l'élément désorganisateur de la morphogenèse que les scientifiques ont appliqué sur les différents légumes, céréales devenus génétiquement modifiés.

E.Morin insiste sur la nature indéterminée de certaines unités d'un système, ce caractère s'explique par notre ignorance, par l'absence de connaissance provisoire de l'indéterminé:

«*Certes on peut nous jurer que l'indétermination de l'unité ne résulte que de notre ignorance, mais une telle assertion est stérile; au contraire la reconnaissance et l'utilisation de la notion de «au hasard» a été la base heuristique qui a permis le développement de la statistique*» [2, p.174].

La théorie de l'indéterminable, surtout de l'aléatoire, de l'inconnu a continué à préoccuper les sociologues, les philosophes.

Par conséquent, la structure élémentuelle d'un système comporte des éléments déterminables et à la fois des éléments indéterminables, les deux cohabitent et interagissent, c'est une interaction antagoniste, contradictoire, celle-ci génère la production de l'événement et contribue à l'évolution du système.

Dans ce cadre d'idée, E.Morin dit: «*…reconnaître l'événement, ce n'est pas seulement reconnaître l'aléa (l'aventure) dans l'histoire du monde, de la vie, de l'homme), c'est permettre l'étude des propriétés des systèmes (biotiques, humains, sociaux), dont l'aptitude a évolué*» [2, p.190].

L'idée du sociologue porte le lecteur à conclure que l'aléa a son unité qui le porte et qu'à un moment donné elle l'extériorise sous la forme d'un événement. Son avènement est dû à la vie intérieure par laquelle se caractérise tout système.

L'auteur insiste sur l'importance de l'étude de l'aléa, car il persiste dans tous les systèmes, surtout dans ceux biotiques. L'événement aléatoire détermine l'extériorisation des propriétés inconnues qui existaient jusqu'ici au sein d'un système.

L'événement rapporté à son système et à ses éléments, la nature énergétique de l'élément du système

Ce qui n'était pas pris en compte dans l'interprétation du concept d'événement, c'est la relation entre l'élément qui existe entre ce dernier et le système, d'une part et la relation entre l'élément et l'événement, d'autre part, finalement, il s'agit de la fonction que s'approprie l'élément dans la production d'un événement au sein d'un système. Cette vision sur l'événement a généré la nouvelle interprétation de cette entité, appelée «événementialisme», elle se résume à l'impossibilité de l'envisager en dehors du système:

«... le nouvel événementialisme n'a de sens que dans et par rapport à un système de référence» [1, p.5].

E.Morin, en s'appuyant sur l'idée de E. Le Roy Ladurie, considère que « ... *le néo- événementialisme n'est pas le retour à une histoire événementielle qui ne voyait que cascades et enchaînements d'événements sans jamais concevoir les systèmes où se situaient ces événements: c'est au contraire, une histoire systémique essayant de détecter l'événement qui modifie le système»* [1, p.5; 11].

Par cette idée les deux sociologues expriment leur vision critique sur l'histoire événementielle qui ne voyait que des *enchaînements d'événements,* ceci veut dire que l'histoire sociale se réduisait à des événements légitimes, ayant leur cause et leur effet, événements déterminables. A part ceci, le sociologue reproche aux scientifiques de ne pas avoir rapporté l'événement au système auquel il appartient et qui conditionne la modification du système. Les auteurs soulignent la tâche du scientifique de rapporter l'événement à son système, de le situer à l'intérieur du système et de suivre le mouvement des éléments pour identifier ce qui se produit lorsqu'ils entrent en relation avec d'autres.

Les éléments d'un système, leur potentialité énergétique, vision de S.Lupasco

S.Lupasco fait la distinction entre l'événement dans l'expérience quotidienne et le concept d'événement employé en physique. Dans la vie quotidienne l'événement est perçu comme « ... *ce qui arrive, et, dans la pratique de tous les jours, dans la monotonie et la probabilité de la succession des faits, ce qui arrive d'exceptionnel, d'imprévu, de rare»* [3, p.97].

Cette définition ne vaut pas pour les études en physique: «*Ce n'est pas dans ce sens qu'il est utilisé dans le langage de la physique moderne*» [3, p.97]. Dans la science citée, *c'est l'événement qui a remplacé le terme d'élément d'un système.*

Le philosophe vient avec sa vision sur la nature actionnelle, et par suite événementielle de l'élément du système. Sa fonction actionnelle suit de la nature physique, énergétique de celui-ci: «... *du moment où l'on s'est aperçu qu'il n'y avait plus rien, dans l'analyse de la matière, qui soit vraiment quelque chose de matériel, dans le sens de la représentation sensible et, plus loin, de celle de ses constituants.* ***Le dernier invariant, la masse, ultime support de l'objet matériel, petit ou grand, a été elle-même réduite à de l'énergie, par suite de la célèbre équivalence d'Einstein***» [3, p.97].

La masse, l'ultime support de la matière, servant de fondement pour l'objet matériel, crée l'idée d'un invariant d'un élément, d'un neutron, d'un atome. C'est pourquoi, la nature matérielle d'un élément, de la moindre molécule d'un tout détermine **son caractère énergétique, l'existence d'une énergie intérieure qu'elle possède:**

«*Un électron, un proton, un neutron, un méson, toutes autres particules microphysiques, un atome, une molécule, un objet quelconque sont des éléments et des systèmes d'événements électriques, c'est-à-dire d'énergie. La lumière, le rayonnement électro-magnétique, bien que constitués de photons, sont encore des événements énergétiques*» [3, p.97].

Par cette citation, l'auteur souligne l'idée de l'importance fondamentale de la propriété d'être matérielle de la moindre unité d'un Tout pour être pourvu de l'énergétisme et pouvoir ensuite déclencher des événements dynamiques.

La matérialité de la moindre molécule ou le « quelque chose de matériel » est importante pour nos représentations mentales, ces dernières sont inconcevables, car elles ne peuvent pas se former si le sensible, l'ostensible, le matériel n'existe pas, si ce dernier n'est pas une masse, une matière pour devenir objet de nos perceptions, de notre conceptualisation. Il en suit, que le matériel a un pouvoir déterminant sur notre sensationnel, ce dernier, alimentant le psychique, assure la constitution d'un produit psychique qui est matérialisé, à son tour par une autre matière, celle linguistique.

L'élément du système et sa fonction événementielle dans le roman «la Peste» d'A. Camus

L'événement qui survient dans la vie des habitants de la ville Oran d'Algérie, celui de l'apparition d'un rat, des rats, représente un des éléments d'un ensemble de mammifères rongeurs. En apparaissant dans

différents endroits de la ville, en quantité toujours croissante, ils meurent en apportant avec eux le bacille de la peste.

Porteurs du bacille de la peste, les rats transmettent cette maladie infectieuse aux Oranais, aux représentants d'un autre système, celui du genre humain, à la famille, élément du système biologique, à toute la communauté de la ville, à la société prise dans son intégrité. Par suite, l'épidémie des rats conditionne l'avènement de l'événement dans le système du genre humain, il exerce sa fonction modificatrice en entraînant ainsi la mort en nombre considérable des habitants de la ville.

Etant donné, que derrière la peste se cache le phénomène monstrueux, celui du fascisme, idée sur laquelle est bâti le roman, ceci permet d'affirmer que la peste-fascisme fait partie du système de la Planète homme.

Les signes avant-coureurs de l'événement dans le roman d'A. Camus «La Peste», ses annonciateurs

Le premier signe sémiotique, annonciateur de l'événement, en effet, signe linguistique par lequel A. Camus annonce l'arrivée de l'événementiel, c'est le **nom** «l'incident»:

«*...on admettra sans peine que rien ne pouvait faire espérer à nos concitoyens* **les incidents** *qui* ***se produisirent*** *au printemps de cette année-là et qui furent, nous le comprîmes* ensuite, *comme les premiers signes de la série* ***des graves événements*** *dont on s'est proposé de faire ici la chronique*».

Le nom «***incident***» est en relation anaphorique avec le nom « ***événement***» et avec un nombre de noms à valeur événementielle: *la maladie, le mal, l'épidémie, le fléau, le phénomène, la chose,* le substitut démonstratif *ceci* etc. avec le nom «la peste», épidémie qui survient dans la vie des habitants d'Oran. Le nom «incident» désigne le premier signe des «**événements**» qui vont se produire dans la ville. Rapporté au nom «événement», le nom «l'incident» a pour explicatif le syntagme «*petit événement*», peu important, survenant accessoirement. Par cette définition, on explicite une des propriétés inhérentes à l'événement. Le qualificatif «grave», faisant partie de la structure du syntagme «graves événements», prépare le lecteur à s'attendre à des événements particulièrement dangereux. Ce qualificatif explicite un autre trait intrinsèque du phénoménal, un trait faisant partie de la structure sémique du nom «événement».

Dans la suite du texte, le nom événementiel « **incident** » est repris par le mot **«accident un peu répugnant**», tous les deux s'ajoutent aux noms événementiels précédents et constituent l'anaphore nominale du nom «événement». Les noms cités sont ensuite synthétisés par le nom «ce **phénomène**» sous lequel on sous-entendait un malheur auquel on pouvait s'attendre:

On s'apercevait maintenant que ***ce phénomène*** *dont non ne pouvait encore ni préciser l'ampleur ni déceler l'origine, avait* ***quelque chose de menaçant****.*

Dans le contexte cité, le nom «***phénomène***», nom à valeur générique, désignant quelque chose qui sort de l'ordinaire, est repris par le syntagme «***quelque chose de menaçant***». Le pronom indéfini «quelque chose», ayant une valeur indéterminée, est concrétisée par le qualificatif «menaçant». L'auteur se sert des qualificatifs «*grave, menaçant*», de la signification des noms à valeur événementielle pour attribuer des propriétés par lesquels il actualise son jugement de valeur sur la mort des rats. La structure sémique des adjectifs cités comporte le sème de l'intensification de la qualité, de la gravité des événements qui se passaient dans la ville.

Dans la suite du texte, dans les notes de Tartou on pouvait lire: «***Un malheur*** *étant impossible à prévoir...*», «A *l'hôtel, le veilleur de nuit ... m'a dit qu'il s'attendait à* **un malheur** *avec ces rats».*

Jusqu'ici, le mot «événement» a pour substituts anaphoriques les noms: ***cette fièvre surprenante, incident, accident, phénomène, quelque chose, la chose, malheur***. Dans la suite du texte il est repris par une série d'autres noms à valeur qualificative intensifiée : ***le mal, le malheur, le fléau*** *etc*.

Nous avons pris comme exemple les alinéas du début du roman pour démontrer l'importance de la variation des noms constituants la structure de l'anaphore nominale du nom « la peste ». Cette variation des noms, désignant le même phénomène qui se produisait dans la ville Oran, répond au besoin du scripteur de ne pas recourir à la répétition du nom identique. C'est par cette variation qu'il maintient l'attention du lecteur, sa curiosité de connaître ce qui s'est passé dans la suite du récit ; la variation des noms désignant le même phénomène assure la structuration et la progression du texte.

La catégorie de la quantité et de l'intensification, leur importance pour la production de l'événement

Au niveau linguistique, ce sont les catégories de la quantité et de l'intensification qui sont exploitées par l'auteur afin de reproduire les effets produits sur les êtres humains par le bacille de la peste porté par les rats et pour décrire cet événement inconnu jusqu'ici, surtout comme «peste-fascisme».

L'événement inconnu, «*cette apparition des rats»,* qualifiée au début du roman comme «***une curieuse chose***», comme quelque chose de ***bizarre, d'insolite***, cette chose entraîne la mort des rats et se transforme, comme nous l'avons dit, en ***«graves événements***». La désignation de l'apparition des rats par «***une curieuse chose***» par les habitants d'Oran a deux sens, deux intensions de l'énonciateur celle de l'indétermination de la chose ou de l'incident et celle de ne pas nommer ce fait par un nom qui énonce la gravité de l'événement inconnu.

L'emploi du mot «chose» dans la structure du syntagme cité évoque la légèreté avec laquelle les habitants de la ville considéraient l'arrivée des rats au début de leur apparition. Dans la suite du texte «la chose» se transforme en «événements», le dernier explicite l'objectivité de la propriété «grave» attribuée au nom «événement».

Derrière le mot «chose» se cache l'intention de l'énonciateur de ne pas désigner la gravité de ce phénomène ou l'indifférence des habitants, de ne pas prendre au sérieux l'arrivée et la mort des rats comme celui où le monde, à l'heure actuelle, ne prend pas en considération les actes de vandalisme dans les cimetières sur les tombes des Juifs, les actes de l'antisémitisme en France.

Le mot «chose», mot qualifié par G.Kleiber comme mot ***«passe-partout***», ceci signifie qu'on l'utilise en toute situation d'énonciation, lorsqu'on ne veut pas nommer le phénomène par son nom, quand on ne sait pas son nom ou pour un autre motif. La désignation directe par le mot «la peste» aurait pu provoquer des réactions inattendues de la part de l'interlocuteur [12].

Au début du roman ce sont les noms de nombre qui sont utilisés par l'auteur pour décrire l'arrivée des porteurs du bacille de l'épidémie:

[…] *de la cave au grenier, une dizaine de rats jonchaient les escaliers.*

L'auteur emploie des noms des récipients servant à accumuler les rats morts:

Une caisse pleine de rats morts. *Les poubelles des maisons voisines en étaient pleines.*

La quantité des rats morts, allant en croissant, est désignée par des noms à valeur quantitative: *mourir en groupes, files titubantes, par petits tas* :

... ces rats qui venaient en grand nombre mourir à l'air libre…

Dès le quatrième jour, les rats commencèrent à sortir pour mourir en groupes.

Pour intensifier l'arrivée du phénoménal, l'auteur exploite aussi la catégorie de la localisation des rats morts dans différents endroits de la ville. Il s'agit en ce cas-ci de la quantification des locatifs:

Des réduits, des sous-sols, des caves, des égouts, ils montaient en longues files titubantes pour venir vaciller à la lumière et mourir près des humains.

Dans la ville même, on les rencontrait par petits tas, sur les paliers ou dans les cours. Ils venaient aussi mourir isolément dans les halls administratifs, dans les préaux d'école, à la terrasse des cafés, ...

Le nombre d'endroits, où l'on tombait sur des rats, intensifie l'effet produit par «ces graves événements» ou par «cette chose curieuse», ils s'ajoutent à la valeur quantitative, en conditionnant l'intensification des faits. La quantification sous la forme de la croissance du nombre des rats détermine aussi l'installation d'une situation nouvelle, d'un état nouveau dans la ville et des changements dans la vie des Oranais, car le phénomène «dont *on ne pouvait encore ni préciser l'ampleur ni déceler l'origine avait quelque chose* ***de menaçant***». Par la répétition de l'adjectif «*menaçant*» on entrevoit l'intention de l'auteur de faire allusion au régime nazi instauré dans nombre de pays de l'Europe.

Rapporté aux Oranais, le qualificatif cité dénote la panique qui régnait parmi les Oranais, la peur, le désarroi général, finalement, l'anxiété était à son comble dans la ville. Ce comble de l'état de la ville est motivé par le nombre de rats morts collectés:

Le 28 avril, cependant, Ransdoc annonçait une collecte de huit mille rats environ et l'anxiété était à son comble dans la ville.

L'analyse de l'événementiel en ce cas-ci démontre l'interaction entre l'augmentation du nombre des morts et l'intensification de l'état instauré dans la ville. En un mot, la quantité et l'intensification du mal vont de pair. L'interaction entre les catégories citées reste à la source de la progression du texte.

La mort ne s'arrête pas, car l'épidémie commence à s'emparer de la vie humaine d'Oran. La première mort est celle du concierge et ensuite les cas mortels qui se multiplièrent. Ce sont les verbes à valeur quantitative qui actualisent la mort des habitants de la ville: *se multiplier, les chiffres montent, aller en croissant, s'accroître*, les deux derniers cumulent la valeur quantitative et celle d'intensification:

En quelques jours à peine, les cas mortels se multiplièrent et il devint évident pour ceux qui se préoccupaient de ce mal curieux qu'il s'agissait d'une véritable épidémie.

La phrase comporte deux noms se trouvant en relation anaphorique, *ce mal curieux, la véritable épidémie.* Par le qualificatif *curieux*, propriété de la maladie, l'auteur ne désigne pas encore son nom, il laisse le lecteur dans l'indétermination.

Par conséquent, l'exploitation par l'auteur de la catégorie de la quantité sert à intensifier l'état psychologique des habitants de la ville. Les deux catégories se trouvent dans une relation de détermination: la quantité génère l'intensification de la qualité des effets produits par la quantité.

L'interaction entre la catégorie de la quantité et de l'intensité est aussi exploitée lorsque l'auteur décrit la mort des Oranais:

La veille, une dizaine de malades avaient succombé dans la ville.

Joseph Grand, employé à la mairie, devait faire les additions des décès.

Les chiffres montent, annonça-t-il, onze morts en quarante-huit heures.

Il est vrai que le mot «peste» avait été prononcé, il est vrai qu'à la même minute, le fléau secouait et jetait à terre une ou deux victimes.

L'auteur se sert des noms de nombre, des verbes à valeur quantitative: le verbe «*monter*» s'approprie cette valeur grâce au nom «les chiffres», c'est ce dernier qui attribue la valeur quantitative au verbe cité.

Dans la dernière phrase le mot «peste» a pour substitut le nom «le fléau», ce dernier suivi des verbes «*secouer*» et «*jeter à terre*» a pour fonction d'actualiser le plus haut de degré d'intensification du cataclysme qui s'était abattu sur les habitants de la ville. La fonction citée du nom «le fléau» est déterminée par sa signification primaire, celle de servir d'instrument à battre les céréales, avant de prendre la valeur métaphorique de cataclysme, catastrophe. Les verbes «*secouer»* et «*jeter à terre*» actualisent les mouvements de l'instrument-peste qui entraînent la mort des êtres humain.

L'action et son importance pour la production de l'événement

Comme l'événement a une source qui conditionne sa production, il en suit qu'il faudrait définir non uniquement l'agent du phénoménal, mais l'action ou le processus, qui entraîne l'avènement de l'événement.

A cette fin on va démontrer le rôle de l'action pour construire le mode de vie et de travail des mineurs, leur stéréotype dans le roman «Germinal». Le stéréotype cité sert de cause pour la destruction, l'inondation, l'effondrement de la mine de Voreux, événement majeur du roman cité d'E. Zola.

Comme l'événement est intimement lié à l'action, définie par P.Ricœur comme *ce qui fait arriver* [13]. Afin de distinguer l'événement et l'action, l'auteur propose de considérer les trois propositions qui suivent:

Les muscles des bras se contractent; Il lève le bras.

En levant le bras, il fait signe qu'il va tourner.

Selon P. Ricœur seul le premier énoncé porte sur un événement, il prend place dans la réalité; les deux autres désignent une action, l'un en la nommant, l'autre en l'expliquant par son intention.

Par cette distinction entre l'action et l'événement, l'auteur trace non seulement la distinction entre l'événement et l'action, il nous prévient que pas tout énoncé désigne un événement, dans la majorité des cas il s'agit d'une action, d'un acte, effectué par un agent humain.

L'interaction qui existe entre l'énergie de l'élément d'un système et l'événement avait suggéré la définition de l'action. En nous appuyant sur la thèse de S. Lupasco celle que *toute particule microphysique, un atome, une molécule, un objet quelconque sont des éléments et des systèmes d'événements électriques, c'est-à-dire d'énergie* [3, p.97], c'est-à-dire que toute molécule est pourvue d'énergie, l'action comme telle pourrait être définie comme ***extériorisation de cette énergie par un corps, par un élément microphysique***. Le processus de l'extériorisation de cette énergie se fait grâce à notre pouvoir et à notre vouloir, les deux derniers noms verbaux impliquent le besoin d'ajouter le verbe «faire» pour transformer les premiers en **pouvoir faire** et **vouloir faire**, ces derniers étant incorporés dans l'être humain.

Le verbe «faire» est qualifié comme substitut générique de tout autre verbe d'action, car **il sait tout faire**, explication de la valeur sémantique générique et de sa potentialité substitutive dont on se sert lorsqu'on parle du verbe comme partie de discours devant les étudiants.

Les deux facultés de l'être humain celle de «pouvoir faire» et de «vouloir faire» se présentent comme facteurs déterminants de l'actualisation, en effet de l'extériorisation de l'énergie, celle-ci se transformant en

action. Cette modification devient réelle grâce à notre pouvoir faire, suivi de notre vouloir faire, sans ces deux facteurs, l'action reste irréelle, virtuelle.

L'action et son itérativité, son rôle dans la construction du stéréotype, cause de l'événementiel

Dans ce roman, E. Zola représente la toile de fond de la vie sociale d'un milieu bien particulier celui de la mine, en utilisant les stéréotypes de la vie du mineur ou de la bête humaine, expression naturaliste de l'auteur, stéréotypes de son de son travail, de son comportement. Il décrit les actions répétitives du travail de la mine en utilisant l'imparfait pour accentuer et assurer l'effet de prolongement dans le temps des actes accomplis et de leur répétition lancinante :

Quoi faire ? Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose.

Eux, au fond de leur trou de taupe, sous le poids de la terre, ... Pas une parole n'était échangée Tapaient toujours. Ils tapaient tous, on n'entendait que les coups réguliers, voilés et comme lointains. Les bruits prenaient une sonorité rauque, sans un écho dans l'air mort. Et il semblait que les ténèbres fussent d'un noir inconnu, épaissi par les poussières volantes du charbon, alourdi par des gaz qui pesaient sur les yeux.

On ne distinguait rien, la taille s'ouvrait, montait ainsi qu'une large cheminée... Des formes spectaculaires s'y agitaient...

L'aspect imperfectif des procès dénotés par des verbes à l'imparfait est régulièrement utilisé par l'écrivain pour donner l'impression d'un prolongement à l'infini des actions décrites. Le narrateur au moment To de l'énonciation prend en charge le début des procès décrits, mais non leur fin. Si nous prenons par exemple la phrase «*Ils tapaient tous»,* le narrateur fait comprendre au lecteur qu'au moment même où il écrit, il a l'impression d'entendre ces coups. En effet, il prend en charge la somme des moments au cours desquels des mineurs tapaient, mais il ne prend pas en charge l'achèvement de ces procès, car au moment où il écrit il ne sait pas quand les mineurs cesseront de taper.

Par l'imperfectivité du procès Zola a pour intention de faire se prolonger dans l'esprit du lecteur la durée des procès, leur répétition et leur inachèvement. Il nous crée une image de continuité de l'action de *taper,* de sa répétition et de son inachèvement dans le temps où l'auteur vivait et où l'on vit. C'est un procédé littéraire connu, mais Zola l'utilise efficacement pour décrire le rythme de cette histoire sociale, plus précisément du mode de vie, qui relève de la longue durée.

Le procédé est d'autant plus efficace que l'auteur utilise cette autre propriété de l'imparfait, celle de la mise en perspective. C'est le regard de l'énonciateur qui crée la mise en perspective d'un procès qu'on observait, c'est une prospection des procès. Par l'interactivité du procès, l'auteur crée un univers mental, une image mentale qui permet d'exprimer la continuité assurée par la répétition du procès se déroulant dans la longue durée du mode de travailler des mineurs, cause de la destruction de la mine de Voreux.

L'effet du répétitif n'est seulement dû à l'usage de l'imparfait, mais aussi à la réplétion du verbe «taper» et à la récurrence du phonème [t] et de sa combinaison avec la voyelle [a] et la consonne [t] pour constituer la combinaison phonématique [tap]. D'où un effet d'allitération qui fait correspondre le rythme de certaines sonorités de la phrase au rythme des travaux des mineurs. La régularité des intervalles de temps entre les actes des mineurs leur donne une espèce de rythme cadencé :

Et, à chaque voyage, Etienne retrouvait au fond l'étouffement de la taille, la cadence sourde et brisée des rivelaines, les grands soupirs douloureux des haveurs s'obstinant à leur besogne.

L'Imparfait du verbe «retrouver» et la signification du préfixe re- se combinent pour créer l'image de la cadence.

On pourrait à juste titre affirmer que c'est l'Imparfait qui assure le processus de la stéréotypie, règne en maître dans l'écriture d'E. Zola en créant, l'impression de quelque chose qui se dilate en occupant infiniment, démesurément l'espace. C'est pour cette raison qu'il s'accorde avec l'immensité de la plaine, avec l'étendue infinie, sans bornes, avec des champs sans fin, décrits dans le roman. Ce qui s'étend dans cette étendue c'est le noir qui occupe tout l'espace de l'étendue er l'espace temporel du mineur, car dire «s'étendre» c'est parler de la longueur, de l'étendue spatiale et temporelle de quelque chose:

Chaque matin, d'habitude, on les descendait, tout coupés sur la mesure de la couche.

Elle suait, haletait, craquait des jointures, mais sans une plainte, avec l'indifférence de l'habitude, comme si la commune misère était pour tous de vivre ainsi ployés.

Le répétitif, situé dans la continuité temporelle, en se transformant en duratif ininterrompu, détermine la durabilité du stéréotype. P.Ricœur dit à ce propos: *…elle (la répétition) rouvre le passé en direction de l'à-venir …le concept de répétition réussit à la fois à préserver le primat du futur et le déplacement sur l'avoir-été».*

«*La répétition fait plus: elle met le sceau de la temporalité sur toute la chaîne de concepts constitutifs de l'historialité…*» [14, p.114].

L'action et ses agents dans la production de l'événement

Pour déterminer le statut de l'action pour la sphère de gravitation de l'événement nous avons examiné les actions de Souvarine, personnage du roman Germinal d'E. Zola au moment où il décide de venger l'état noir des mineurs, de la bête humaine, détermination de l'auteur par les actes de destruction de la mine de Voreux. Voici les actions de Souvarine:

- *se mettre au travail; scier un panneau dans la cloison du goyot, pratiquer une ouverture; desserrer les vis des équerres, d'abord il tâtait de la main, il travaillait, s'attaquait, s'acharnait aux pièces mêmes, trouait, sciait, amincissait la pièce, empoigner les guides de chêne, les madriers, tapait où il pouvait à coups de vilebrequin, à coups de scie, pris du besoin de l'éventrer tout de suite sur sa tête.*

A côté de ces actions il y a une autre série d'actions de nature réflexive: *manquer de culbuter, faire le saut des cent quatre–vingt mètres qui les séparaient du fond; empoigner les guides de chêne, les madriers et voyager le long des traversées; il se coulait, s'asseyait, se renversait, simplement s'arc-bouté sur un coude ou sur un genou, les madriers, il voyageait le long des traverses, il rampait, descendait, remontait, se tenant dans un branle continu* etc.

Les actions citées rapportées à Souvarine ont un motif, celui de la destruction de la machine du capital, elles ont une intention.

Toutes ces actions, s'enchaînant provoquent le processus de l'inondation intériorisé dans un *qu'est-ce qui: des lignes de cassure déformaient à la longue les charpentes, les repoussaient à l'intérieur à l'intérieur du puits, déformaient la passe du cuvelage* etc. Le causateur, le déclencheur de ces dernières actions n'est autre chose qu'un *«qu'est-ce qui»* de nature neutre, effectuant des actions similaires à celles produites par un qui, même plus destructives que celles de l'agent humain. Par exemple, l'action *pousser*, rapportée généralement à *un qui* en ce cas-ci est faite par une force naturelle, par un phénomène naturel *les lignes de cassure repoussaient les charpentes, déformaient la passe du cuvelage, le puits allait manger la fosse, une secousse ébranla la terre, le puits achèverait de se décuveler et s'écroulerait.*

Le rapport de l'action *à un quelque chose, à un qu'est-ce qui* permet de voir l'identité des actions que s'approprient les deux types d'agents, celui personnalisé et celui non-personnalisé ou impersonnel. Le vrai causateur de la catastrophe, de l 'écroulement de Voreux ce sont les sables du Torrent, de la mer souterraine. La lettre majuscule avec laquelle est écrit le mot Le Torrent c'est la marque de la force naturelle, de l'agent qui produit l'écroulement de la fosse.

La force naturelle se manifeste dans le processus:

- *les sources affluentes, les lacs dont les vagues profondes et obscures battaient les parois des puits, le Torrent, cette mer souterraine, la terreur des houillères du Nord, une mer avec ses tempêtes et ses naufrages, une mer ignorée, insondable, roulant ses flots noirs, à plus de trois cents mètres du soleil.*

Le caractère inconnu du qui impersonnel, insaisissable, de cette force est désigné par les qualificatifs *une mer ignorée, insondable,* ce qui veut dire impénétrable, énigmatique, incompréhensible comme l'est le processus envisagé comme une espèce d'agent énigmatique. La force naturelle acquiert dans l'imagination de Souvarine, suite aux sensations subies de la part du Torrent la propriété *d'un qui*: *Les haleines de l'invisible le grisaient, l'horreur noire.*

Par conséquent, on peut parler de l'action agentive humaine et l'action agentive naturelle, toutes les deux produisant un événement. Suite à ceci, on peut poser deux types de questions à quelque chose qui arrive: *qui fait arriver l'événement*? et *qu'est-ce qui fait arriver l'événement*? La deuxième question est applicable aux phénomènes naturels. L'événement n'arrive jamais de soi-même, on le fait arriver, ce sont «un qui» ou «un qu'est-ce qu», qui le font arriver. Souvarine étant agent de ses actions, ces dernières provoquent l'inondation, un processus qui entraîne la catastrophe, l'écroulement de la fosse, événement de nature destructive. Les actions se présentent comme causateur de la catastrophe.

Comme la sémantique de l'action se borne par principe à décrire et à analyser les discours dans lesquels l'homme dit son faire, nous avons pris comme exemple éloquent de la démonstration d'un type d'agent non-humain, mais agissant comme agirait un agent humain c'est l'énergie des éléments de la Nature produisant l'événement de nature phénoménale, l'écroulement de la mine.

Ces actions sont suivies d'un processus naturel effectué par le Torrent souterrain, c'est le processus de l'inondation dans toutes les fissures de la mine s'étalant sur un délai de temps, celui-ci attribuant au processus le caractère du duratif:

[…] *l'éboulement, commencé par le bas, montait, se rapprochait de la surface, les secousses se succédaient, des détonations souterraines éclataient, toute une artillerie monstrueuse canonnant le gouffre*.

L'achèvement de l'inondation étant marqué par un perfectif, un terminatif momentané: *l'effondrement s'arrêta, il se fit un grand silence, ce cratère de volcan éteint, le bâtiment des chaudières creva ensuite, disparut, la tourelle carrée tomba sur la face, ainsi comme un homme fauché par un boulet. Et l'on vit alors une effrayante chose, on vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelés, lutter contre la mort: elle marcha, elle détendit sa bielle, son genou de géante, comme pour se lever ; mais elle expirait, broyée, engloutie*.

Le Passé simple marque la production de l'événement majeur, celui de la tombée, de l'écroulement de la machine incarnant dans la vision de Souvarine la force ayant causé tous les maux et les malheurs qu'ont vécus et continuent de vivre les mineurs, pas seulement ceux de Zola, mais les mineurs du monde. Le Passé simple marque le bornage des actions de l'agent invisible et parfois visible, comme celui du Torrent d'eau du roman.

La catastrophe qui est advenue avec la mine de Voreux c'est l'œuvre, le produit aussi du faire, de l'action dont l'agent est un qui et ensuite un phénomène de la Nature, celui de la mer souterraine, la force logique de l'action est non-personnelle.

Conclusion

L'analyse a démontré l'importance de la relation existant entre l'élément, les éléments d'un système, d'une part, et la relation entre des systèmes différents, d'autre part. L'élément doit sa relation à sa potentialité énergétique, fait démontré par les physiciens, idée reprise par des sociologues et des philosophes. L'énergie de la moindre unité physique n'est autre chose que la force qui pousse, meut sa matière en la mettant en relation avec un autre élément d'un système. Ce mouvement se résume à l'association ou au rejet des éléments. En entrant en relation, les éléments produisent un événement, ce dernier génère des modifications au sein du système. C'est pour cette raison, que S.Lupasco considère que tout élément du système est un élément énergétique et, par suite, événementiel.

En rapportant cette régularité systémique à la situation politique créée dans notre pays, on pourrait dire que le heurt entre les partis politiques a entraîné des événements inattendus.

On a exemplifié cette loi par l'analyse de l'événement de la peste dans le roman «La Peste» d'A. Camus et le roman «Germinal» d'E. Zola «Germinal». La rencontre de deux systèmes différents, celui des mammifères rongeurs, porteurs du bacille de la peste et du système du genre humain, en effet, le contact des êtres humains avec les porteurs du bacille de la peste, entraîne la mort des habitants de la ville d'Oran. Dans le roman «Germinal» d'E. Zola, il s'agit de l'antagonisme social existant entre la classe des mineurs et ceux qui représentent «la machine du capital».

Au niveau linguistique, on définit les signes des «avant- coureurs» de l'événement dans le roman «La Peste», les désignateurs de l'événementiel et la relation sémantique se formant entre les lexèmes constituant l'anaphore du nom «la peste». L'analyse sémantique de chaque constituant permet d'identifier les sèmes identiques et ceux différents, ces derniers actualisant les propriétés nouvelles que le scripteur attribue au concept de «peste». C'est le nouveau qui contribue à la progression du texte.

Une autre partie du texte est consacré à l'importance des catégories de la quantité et de l'intensification de la qualité de la maladie et de l'état des Oranais, état créé par l'épidémie.

On révèle aussi l'importance de l'action de l'agent humain et de la Nature dans l'avènement de l'événement sous la forme de l'inondation de la mine de Voreux.

Références:

1. MORIN, E. Le retour de l'événement. In: *Communications.* Paris, 1972, vol.18, fac.2. p.6-20.
2. MORIN, E. L'événement-sphinx. In: *Communications.* Paris, 1972, vol.18, fac.2, p.173-192.
3. LUPASCO, S. La logique de l'événement. In: *Communications*, 1972, vol.18, fac.2, Paris, p.97-106.
4. ГАК, В. Высказывание и ситуация. В: *Проблемы структурной лингвистики.* Москва: Наука, 1972, 1973, c.86-92.
5. АРУТЮНОВА, Н. Референция имени и структура предложения. В: *Вопросы языкознания*, 1976, nr.2, c.24-35.
6. DESCLES, J.-P., GUENTCHEVA, Z. Les référentiels aspecto-temporels, une approche formelle appliquée en français. In: *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, 2011, fac.1, CVI.
7. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Editions Gallimard, 1974. 286 p.
8. MAINGUENEAU, D. *Linguistique pour le texte littéraire*. Armand Colin, 2005. 243 p. ISBN-10: 220034323X; ISBN-13: 978-2200343231
9. DUCROT, O. *Le Dire et le dit*. Editions de Minuit, 1985. 237 p. ISBN-10: 2707310034; ISBN-13: 978-2707310033
10. MONOD, J. *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Editions du Seuil, 1970. 213 p.
11. Le ROY LADURIE, E. Evénement et la longue durée dans l'histoire sociale: l'exemple chouan. In: *Communications.* Paris, 1972, vol.18, fasc.2, p.72-84.
12. KLEIBER, G. Mais à quoi sert donc le mot chose? (Une situation paradoxale). In: *Langue française*, 1987, no73, p.109-128.
13. RICŒUR, P. *La sémantique de l'action.* Editions du CNRS, 1977, 291 p. ISBN 2222020697, 9782222020691
14. RICŒUR, P. *Temps et récit*, tome 1. Paris: Editions du Seuil, 1983. 320 p. ISBN-10: 2020063654; ISBN-13: 978-2020063654
15. RICŒUR, P. *Temps et récit*, tome III. Paris: Editions du Seuil, 1985. 432 p. ISBN 2020089815

Date despre autor:
Ana BONDARENCO, doctor habilitat, profesor universiatr, Facultatea de Limbi si Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: annebondarenco@yahoo.fr
ORCID: 0000-0002-6192-6806

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.47-54

CZU: 81'42

TEXT LINGUISTICS AND NARRATOLOGY

Oxana CREANGA

Moldova State University

In search of a deeper understanding of elements underlying the formal organization of literary narratives and their impact on the textual meaning, the paper aims at correlating text linguistics to narratology. Based on the assumption that the literary narrative relies on the binary opposition of *story vs. discourse*, the paper seeks to elucidate how each of the seven standards of textuality, advanced by Robert de Beaugrande and Wolfgang U. Dressler, are actualized in literary texts by means of particular narratological concepts, such as fictional communicative situation, text architectonics, narrative perspective, the truth of the text world, implicitness, presentational modes etc. The revealed mutual dependence of the constitutive properties of literary texts on elements of textual content leads to a fine-grained linguistic analysis and interpretation of diverse aspects of textual organization and reception with a view to uncovering the overall meaning of the text.

Keywords*: text linguistics, narratology, standards of textuality, story, discourse, fictional communicative situation, naturalization, authorship.*

LINGVISTICA TEXTULUI ŞI NARATOLOGIA

Fiind în căutarea unei înţelegeri mai profunde a elementelor ce stau la baza organizării formale a textelor narative literare şi a impactului acestora asupra sensului textului, lucrarea de faţă are drept scop corelarea lingvisticii textului cu naratologia. Pornind de la premisa conform căreia textul narativ literar este fundamentat în baza dihotomiei *istorie vs. discurs,* ne propunem să elucidăm modul în care fiecare dintre cele şapte standarde ale textualităţii propuse de către Robert de Beaugrande şi Wolfgang U. Dressler se actualizează în textul literar prin anumite concepte naratologice, precum cadrul comunicativ al discursului ficțional, arhitectonica textului, perspectiva narativă, veridicitatea lumii textuale, implicitul, moduri narative etc. Stabilirea interdependenţelor existente între proprietăţile constituente ale textelor literare şi elementele narative contribuie la o analiză lingvistică şi interpretare mult mai detaliată a diverselor aspecte ale organizării şi receptării textuale menite să releve sensul general al textului.

Cuvinte-cheie*: lingvistica textului, naratologie, standarde ale textualităţii, istorie, discurs, cadrul comunicativ al discursului ficțional, naturalizare, auctorialitate.*

Introduction: The Scope of Text Linguistics and Narratology

The attempt to explicate the relationship of text linguistics to narratology proceeds from the clarifications of the fields of research covered by these disciplines in an attempt to identify points of intersection or overlapping areas. Text linguistics evolved in the 1970s as a sub-discipline of linguistics, when the domain of linguistic research shifted away from the sentential perspective to a more textual or discoursal approach. The main reasons of this change were the limitations that the framework of the sentence imposed on the linguistic analysis. For instance, the study of the syntax of isolated sentences, extracted from the natural context in which they had been produced, was a methodology that overlooked different phenomena, such as deixis, anaphora, definiteness and indefiniteness, modality, etc. The textual perspective, being concerned with the establishment of the rules that determine both the structure and meaning of units of discourse beyond the sentence level, made possible the integrated consideration of the afore-mentioned sentence elements.

As formulated by Robert de Beaugrande and Wolfgang U. Dressler, the main concern of text linguistics is the defining properties of texts – what constitutes their textuality or texture [1]. Two approaches to text can be distinguished: *the text-as-a-product* approach, which focuses on text cohesion, coherence, topical organization, and communicative functions and *the text-as-a-process* perspective, which studies how texts are created and understood, i.e. the text production, reception, and interpretation [2, p.18]. The notion of *context* is central in this regard and refers, according to Shreve, to "(1) the structural and semantic relationships of a sentence in a group of sentences to the sentences that precede and follow it, and (2) the pragmatic situational context surrounding the production of sentences" [3, p.166].

Since narratology in principle is the theory that analyzes the what and the how of narration, narrative theories include sections describing the agencies of narrator and narratee, the representation of space, time,

and acting *personae* (characters) on the story level, as well as sections on different narrative levels and structure of the plot. In M.Fludernik's view, the analysis of the relationship between story and discourse plays a major role in discourse-oriented narratology [4, p.9]. It deals, for instance, with narrative perspective, the representation of thought, or the discursive rearrangement of plot events, etc.

The dyad of story and discourse, proffered by Seymour Chatman (1978) in the seminal work under the same title, is of paramount importance in elucidating the connection between text linguistics and narratology [5]. There are two dimensions of the literary narrative: the *narrative content,* i.e. *story*, and the *narrative form*, also termed *discourse*. The content of the narrative is a set of represented events along with the characters and the circumstances attending those events. The form of the narrative is the way in which these events are represented through a particular stylistic/poetic choice regarding the order of narrative events, the presentational modes, which also include the type of discourse, and the narrative perspective. Understanding the various ways of textualizing the content of the literary narrative offers an insight into the role of narratology in respect to text linguistics. Thus, to be able to assess the main textual principles of cohesion, coherence, informativeness, etc. propagated by the central text linguistics tenets, one needs awareness of the text poetics.

The Correlation of the Standards of Textuality to Narratological Concepts

In order to illustrate the specific intersections of text linguistics studies with narratology, in what follows, we will focus narrowly on the possible connections between each of the seven standards of textuality, advanced by Robert de Beaugrande and Wolfgang U. Dressler in *Introduction to Text Linguistics,* and the relevant concepts of narratology.

As a communicative occurrence or product, the text meets seven standards or criteria of textuality or constitutive principles of textual communication: cohesion, coherence, intentionality, acceptability, informativity, situationality, and intertextuality [6]. **Cohesion** is the network of lexical, grammatical, and semantic relations which provide links among various parts of a text. These relations organize and, to some extent, create a text, for instance by requiring the reader to interpret words and expressions by reference to other words and expressions in the surrounding sentences and paragraphs [7, p.190]. Cohesion is systematized by means of five distinct categories: reference, substitution, ellipsis, conjunction, and lexical cohesion. Each of these categories is represented in the text by particular features – repetitions, omissions, occurrences of certain word classes, and lexical constructions which have the function of signalling that the interpretation of one textual element is dependent on another element in the text.

As far as the literary narrative is concerned, very often the components of the surface text seem loosely connected because of the occurrence of different types of referencing elements which impede the reader to construe a given part or a whole text as a logical concatenated piece. For instance, the following two types of opening excerpts are characterized by different forms of referencing elements and, consequently, display various degrees of cohesion:

> ONE EVENING of late summer, before the present century had reached its thirtieth year, a young man and woman, the latter carrying a child, were approaching the large village of Weydon-Priors, in Upper Wessex, on foot. They were plainly but not ill clad, though the thick hoar of dust which had accumulated on their shoes and garments from an obviously long journey lent a disadvantageous shabbiness to their appearance just now [8, p.1].

> He came back into the kitchen. The man was still on the floor, lying where he had hit him, and his face was bloody. He was moaning. The woman had backed against the wall and was staring with terrified eyes at Willi, his friend, and when *he* came in she gave a gasp and broke into loud sobbing. Willi was sitting at the table, his revolver in his hand, with a half empty glass of wine beside him. Hans went up to the table, filled his glass and emptied it at a gulp [9, p.174].

The first example drawn from the novel *The Mayor of Casterbridge* by Thomas Hardy features an *emic incipit* – an explicit type of texts opening that provides the reader with the necessary information for the understanding of the exposition: characters and places are usually introduced by an indefinite article and a modifying phrase followed up by the use of the definite article and/or a proper name. The network of predominantly anaphoric references, which "point backwards" to previously mentioned information in the text, helps the reader find her/his way through the narrative. Thus, in the quoted example readers assume that *its* in *its thirtieth year* is the year of the century introduced earlier in the sentence; the *latter* stands for the

woman in *a young man and woman*; *they* refer to the same couple, likewise *their shoes and garments* and *their appearance* are the young man and woman's.

The second example selected from the short story "The Unconquered" by W.S. Maugham is an instance of *etic incipit* generally encountered in figural narratives which favour internal focalization and treat persons and objects from the fictional world as given, known and therefore in no need of being introduced, with referents being withheld for quite long stretches of text. Formal markers of this type of opening are: naming with no accompanying explanation, the use of pronouns without antecedents (referentless pronouns), noun phrases with definite articles (familiarizing articles) before any people or objects have been properly introduced by indefinite ones, and cataphoric reference [10, p.44]. In the given excerpt there is no antecedent for the personal pronoun *he*. Its identity is disclosed towards the end of the quoted paragraph *Hans went up to the table […].* Cataphoric reference is a classic device for engaging the reader's attention. Readers have to piece the connections together, slowly, and deduce who Hans and Willi are, what has happened to the man and woman. Unknown information to the reader is presented in the guise of given information with resort to the definite article (*the kitchen*, *the man*, *the floor*, *the wall*, *the table)* when referring to newly introduced elements of setting. Since the text is devoid of any exposition that would introduce the reader to the protagonists' situation, the items in question, though specific, are unidentifiable in the text. Readers are compelled to use more than just the text to establish referents; the narrator expects us to share a world with him irrespective of the text, with a house and a typical kitchen in it, furnished in a certain way, where a fighting scene is taking place. Hence cataphora and familiarizing articles usually generate uncertainty and therefore may intensify readers' interest in the text.

Another aspect of text cohesion that is inextricably linked to its poetics is the density of cohesive devices that run throughout a text. In some instances there might be numerous clusters of cohesive ties, yielding a very close texture which serves to reinforce the unity of the text. Conversely, there might be isolated sentences or other structural units which do not cohere with those around them, even though they form part of a connected passage. This is usually the case of transitions of some kind, for instance the transition from narration to description or from a main line of the narrative to a flashback in a passage of prose fiction. Generally a greater degree of cohesion is found within a paragraph than between paragraphs. In some literary narratives, however, as an idiosyncratic feature of certain authors' style, the rhythm is contrapuntal: the writer extends a dense cluster of cohesive ties, across the paragraph boundary and leaves the texture within the paragraph relatively loose. Given to the fact that continuity is the basic feature of textuality, readers would normally interpret text-world events and situations presented by these passages as related. Noticeable gaps could be filled by making inferences about how the text world is evolving without explicit statements being provided.

Coherence, the second standard of textuality in Beaugrande and Dressler's account, cannot be properly explained without recourse to narratology. As a text linguistic notion, coherence denotes the properties in the structure and design of a text that motivate readers to consider the identified textual parts as all contributing to a whole and making sense, not just being an arbitrary set of sentences [11]. In Robert de Beaugrande and Wolfgang U. Dressler's view, coherence "concerns the ways in which the components of the textual world, i.e., the configuration of concepts and relations which underlie the surface text, are mutually accessible and relevant" [12]. Interpreting textual worlds requires the meaning of expressions in the surface text and common sense knowledge based on the readers' expectations and experience regarding the organization of events and situations.

Linguistically, coherence is ensured by lexical and grammatical structures, i.e. *cohesion* (anaphoric relations, recurrence, partial recurrence, general relations including cause-consequence, contrast, evidence, concession, result, etc. between the sentences or clauses of the text, etc.), norms of paragraphing and paragraph structure. The basis of coherence of literary texts was introduced in Aristotle's *Poetics*, emphasis being laid on unity of plot with a beginning, a middle, and an end, unity of incident, the developing structure by means of complications followed by a denouement. In the case of narratives, there are generic norms that guide coherence, such as the presence of story or plot, the development of an inter-related sequence of fictional events, the focus on one or a few characters undergoing change, and the presence of a situation of stability developing disequilibrium, following which a renewed but altered equilibrium emerges (closure). Coherent texts are based on norms which a classical reader expects in a text, i.e. linearity of the narrative, transparency of meaning, and continuity of plot. Such texts do not contain irrelevant details or complex symbols, their endings completely

comply with the readers' expectations. According to Toolan, stories that do not come up to readers' expectations about time, goal, causality, ending, etc. may fail to elicit their interest and be deemed as incomplete or incoherent [13]. In this regard, readers' competences and their cultural background are essential in tracking narrative coherence. Those who are knowledgeable about the ensemble of narrative techniques used in a certain text by the author are able to complete the blanks or solve the indeterminacies, thus restoring the unity of the text. Besides, in literary works coherence may be deliberately precluded in order to enhance readers' involvement in discovering the missing links for themselves. Building the coherence of a text is a cognitive process which implies the interaction of text-presented knowledge with people's stored knowledge of the world. Therefore coherence is a pragmatically-determined quality, requiring close attention to the specific sense made of the text in the cultural context.

M.Fludernik maintains that the elliptical, the implied, the unsaid but inferable, on the one hand, and overabundant texts characterized by a surplus of information, on the other hand, represent complications that defy coherence in narratives [14, p.148-152]. Among other challenges to coherence, the following can be listed: free indirect discourse, which comprises two centers of orientation ascribed to two different narrative entities – character and narrator, bearers of distinct points of view; metaphor where readers fail to detect it, hyperbole, irony, sarcasm, unreliability which leads to ambiguity; "texts" comprising randomly connected sentences, with equally random sequencing of unrelated words within those sentences which thwart any ability of the reader to construct the meaning behind the text; plot twists which involve discontinuity of character, time, place, and event-sequencing caused by a sudden tragedy or comedy; repetitive telling, anachrony etc.

Intentionality and **acceptability** are generally regarded as a 'pair' of principles of textuality. The former standard concerns the producer's intention to convey a particular message or information as a cohesive and coherent content, so that it fulfills the producer's goal, whereas the latter concerns the reader's attitude that a text should be accepted as cohesive and coherent and consequently relevant for him/her, admitting that it fulfills the intended purpose. These conditions draw on co-operation, a pragmatic principle where every participant in the communication process must make an effective contribution to realize the text as a successful communicative activity. As far as the literary text is involved, intentionality and acceptability correlate with such narrative concepts as authorship, text consistency, "naturalization" or "narrativization".

A literary text is created by an author who has a particular intention about how that text should act on a reader and how it should be interpreted. The concepts of author and intention are notions that offer a necessary point of origin and guide to meaning for any given text. The biography of the author determines to a great extent the intention of the literary text. Dates, facts, and events in an author's life, relevant aspects in his worldview, his cultural environment and personal predispositions, the literary and generic conventions that were available to the author at the time when the work was created are indices juxtaposed with literary elements of his or her works in order to find aspects which connect the biography of the author with the text and, hence, determine the meaning of the text [15, p.90]. Readers' contribution to text meaning cannot be overlooked either. Readers ascribe meanings to texts on the basis of the interaction between textual and contextual evidence: the elements of organization or patterning identified in the formal structures of the text, especially its language structures, and various kinds of background, social knowledge, belief and attitude that readers bring to the text [Ibidem, p.8].

Situationality, as a separate standard of textuality which concerns the factors making a text relevant to a situation of occurrence, can be related to the same concept of authorship. Shreve states that, "texts are reflective of their contexts of use, their time and place of production, the intentions of their producers" [16, p.172]. Since literary narratives are also referred to as instances of *narrative discourse* that take place in a communicative setting comprising a speaker and an audience (addresser and addressee), situationality is an inherent feature of the content of the fictional communicative situation. Two different aspects of the same concept of authorship should be made reference to when treating situationality in relation to the literary text: the verbal meaning of the text vs. the significance of the text. Following E.D. Hirsch's assertion formulated in *Validity in Interpretation* (1967), and later in *The Aims of Interpretation* (1976), a text meaning is "the verbal meaning which an author intends", which is *determinate* (even if in some instances ambiguous, or multiply significant), *unchangeable* through the passage of time, and *reproducible* by each competent reader [Apud: 17, p.128]. The *significance* of a text to a reader is the relation of its verbal meaning to other aspects,

such as the personal situation, beliefs and values, cultural environment of the reader's own era, and so on. It makes the text alive and resonant for diverse readers in diverse times as it is indeterminate and ever-changing, depending on the context of the situation.

The consistency of the literary text is a formal feature determined by its unity, harmony, and the truth of the text world. Hence it relies heavily on cohesion and coherence. The unity and harmony of the text is ensured by the following features: congruence between *the content order of events* (events in the sequence in which they supposedly 'really' occurred) and the *form order of events* (the order in which the narrative presents these events to the reader), reasonable deviations from the linear chronology of the story, the anticipation of sudden content reversals, logical endings rather than surprising and tricky, singulative telling (recounting once what happened once, rather than repetitive telling (recounting several times what happened once), character's constant behavior and motivation, consistent world view reflected in the work, etc.

The afore-mentioned terms of "naturalization" and "narrativization" are relevant in explaining the reader's capacity to solve various inconsistencies, such as the elliptical, the implied, the unsaid but inferable that defy coherence in narratives. These concepts have been proffered in order to account for readers' capacity to track global coherence even in texts that display very low degrees of explicit coherence. The process of "naturalization" introduced by Jonathan Culler explains readers' interpretative strategies when confronting textual or semantic inconsistencies resorting to the familiarization of the strange [18, p.134-160]. Based on Culler's process of naturalization, Monika Fludernik uses "narrativization" to describe a reading strategy by resorting to one specific macro-frame, namely that of *narrativity* [19, p.25]. When offered potentially unreadable narratives, readers attempt to recuperate inconsistencies in terms of actions and event structures at the most minimal level, i.e. they construct these texts in terms of their alignment with experiential (real-life) cognitive parameters [*Ibidem,* p.235]. According to Fludernik, these incoherences cease to be worrisome when they are read as series of events or when they are interpreted as distorted versions of a reflecting or telling agency or consciousness (narrator or focalizer) [*Ibidem,* p.202]. Consider the flash story "The Outing", written by Lydia Davis characterized by a low degree of explicit coherence:

> An outburst of anger near the road, a refusal to speak on the path, a silence in the pine woods, a silence across the old railroad bridge, an attempt to be friendly in the water, a refusal to end the argument on the flat stones, a cry of anger on the steep bank of dirt, a weeping among the bushes [20].

The unusual plot design and deviation from the norms of textual composition challenge the canons of text coherence and, therefore, require of readers great sense-making skills in order to solve the inconsistencies and comprehend the text. The first difficulty the reader faces is the general uncertainty as to what happens in the story. It contains an enumeration of barely related actions rendered linguistically through noun phrases. There is no exposition or any character introduced. The only given element of the story is the setting. The reader, activating his knowledge, infers that the implied actions take place somewhere in the nature, *near the road, on the path, in the pine woods, across the old railroad bridge, in the water,* as the title of the story "*An Outing"* also suggests it. Based on the rules of cohesion and common knowledge about the norms of behaviour readers are familiar with and apply for understanding the textual world, they can infer the unifying idea for the whole text: an argument that happened between the supposed characters and their attempts to end it. The cohesive links that help them draw these inferences are supplied by the thematic chain of argument which includes paraphrase (*refusal to speak/silence*), repetition (*refusal to speak, refusal to end)* and near synonymy *(outburst of anger, cry of anger, a weeping).*

Informativity concerns the extent to which the occurrences of the presented text are expected *vs.* unexpected or known *vs.* unknown [21]. Texts present new or novel information in the context of old/known information. The informativity of a text is evaluated by the writer at least partially on the basis of an appreciation of what knowledge the reader and writer share (mutual knowledge) and what authors expect readers already to know (prior knowledge). A receiver's expectations of what will appear in a text are considerably affected by their perception of what text type they are currently reading. What is unexpected in a technical report, for instance, may be less unexpected in a poem, and vice versa. The processing of highly informative pieces of texts is more demanding, but more interesting as well. On the contrary, low informativity can be disturbing, causing boredom or even rejection of the text.

At the sentential level, informativity is actualized by theme and rheme components. The placement of constituents in the theme and the rheme is generally determined by what is given (or old) information in the clause and what is new information. A particular aspect of thematic organization relates to the markedness of thematic choice, i.e. the selection of a clause element as theme by placing it in initial position. The degree of markedness of a certain element depends on the importance or meaning ascribed to it by the speaker or writer. The more obligatory and expected an element is, the less marked and the weaker its meaning is; the less expected a choice is, the more marked it is and the more significance it carries. Such variations in word order are also related to narrative representation strategies. For instance, the initial positioning of prepositional phrases of place or direction, as in *Into the room it came* or *In flew a large bird* is frequently related in narratives with the description of surprising developments presented from the point of view of an observer, the protagonist, who implicitly functions as a focalizer. The quoted extract from Hemingway's short story "Indian Camp" exemplifies the correlation between word order strategies and *internal focalization*:

> They came around a bend and a dog came out barking. Ahead were the lights of the shanties where the Indian bark peelers lived. More dogs rushed out at them. The two Indians sent them back to the shanties. In the shanty nearest the road there was a light in the window. An old woman stood in the doorway holding a lamp.
>
> Inside on a wooden bunk lay a young Indian woman. She had been trying to have her baby for two days [22, p.63].

The marked theme in the fragment, achieved by fronting the adjuncts of place in the sentences which contain underlined parts, functions as an index of internal focalization. For instance, the structure of the last quoted sentence reflects the sequence of impressions of the observing/focalizing character, Nick, positioned within the same spatial frame and from whose perspective readers are seeing whatever develops. The initial positioning of the adverbial modifier of place, *inside on a wooden bunk*, conveys the spatial dimension of focalization, whose agent perceives first a lying woman; only then does he realize that this is *a young Indian woman* – the new information of the utterance. A similar scenario of event sequencing can be followed in the first sentences of the excerpt above.

The truth of the text world is one of the narratological principles that insures the communicative function of the text and reveals the connection between narratology and text linguistics. In P. Stockwell's view, literary texts portray a fictive world, also called *text world*, inhabited by concrete individuals who are endowed with specific features and involved in specific events unfolding in specific settings on the model of the actual world, real world [23, p.34]. Although the world and its inhabitants projected by the literary text are fictional, invented, they seem alive and real. Even if the real world serves as a model for the mental construction of the fictional world, it does not limit the latter to the exact imitation of reality. On the contrary, authors are free to construct fictional worlds that differ from the actual world, thus amounting to text informativity. The relevance of this principle to the informativity of the text can be revealed with reference to Kazuo Ishiguro's dystopian science fiction novel *Never Let Me Go*, which is set at some time in the future and tells the story of three students who, the reader discovers, are clones, bred for the sole purpose of harvesting their organs for medical research:

> [...] But Miss Lucy was now moving her gaze over the lot of us. [...] "If no one else will talk to you," she continued, "then I will. The problem, as I see it, is that you've been told and not told. You've been told, but none of you really understand, and I dare say, some people are quite happy to leave it that way. But I'm not. If you're going to have decent lives, then you've got to know and know properly. None of you will go to America, none of you will be film stars. And none of you will be working in supermarkets as I heard some of you planning the other day. Your lives are set out for you. You'll become adults, then before you're old, before you're even middle-aged, you'll start to donate your vital organs. That's what each of you was created to do. You're not like the actors you watch on your videos, you're not even like me. You were brought into this world for a purpose, and your futures, all of them, have been decided. So you're not to talk that way anymore. You'll be leaving Hailsham before long, and it's not so far off, the day you'll be preparing for your first donations. You need to remember that. If you're to have decent lives, you have to know who you are and what lies ahead of you, every one of you" [24, p.68].

The text world portrayed in this particular stretch and in the whole text diverges significantly from the knowledge about the real world the readers possess. Considering the degree of expectedness of the quoted

occurrence in the light of our knowledge about the real world and expectations related to social and individual values, the situation of someone being brought to life just for the sake of donating their organs seems appalling. The grotesque revelation of what really lies ahead for the Hailsham students is a startling scenario which cannot comply with the readers' image of the world. The submissive acceptance of being exploited as a donor-clone is another content element which increases the informativity of the text. Hence the degree of informativity of a certain literary text is determined by the factological accuracy of the fictive world presented in it. Texts belonging to realistic genres possess a lower degree of unexpectedness than science fiction or fantasy texts.

Another narratological element that influences the textual standard of informativity is the type of presentational mode the author resorts to in order to render the story. The classical dichotomy of *showing* vs. *telling* determines the degree of informativity of a literary excerpt or of a complete text. Since informativity has to do with what the text communicates and the way this information is communicated, it seems sensible to assert that the telling mode, which uses a narrator to present the story explicitly, yields a highly informative text, whilst the showing mode, which lacks narratorial mediation, reduces the degree of informativity. An eloquent example of literary work that employs scenic presentation is Ernest Hemingway's short story "Hills like White Elephants". The part of the story which includes the dialogue between the two main characters, the American and his lady companion, about having an abortion, unfolds while the couple are waiting for the train and having a drink. The description of the station is the only telling mode of presentation employed in the text. Hemingway uses the cinematic technique of recording the character's motion and words without any intervention on the narrator's part to comment, at least, on who utters the lines of the dialogue. In the fragment presented below, the only signs of narratorial mediation are the recurrence of the neutral reporting verb *to say (the man said, the girl said)* and the scarce description of the girl's movement (*The girl looked at the ground the table legs rested on*). Since gestures and facial expressions are not available, readers have to infer the emotions from the content of the dialogic lines. Therefore they are constrained in the interpretation of the story by its brevity and almost total lack of description or explanation.

> 'The beer's nice and cool,' the man said.
> 'It's lovely,' the girl said.
> 'It's really an awfully simple operation, Jig,' the man said. 'It's not really an operation at all.'
> The girl looked at the ground the table legs rested on.
> 'I know you wouldn't mind it, Jig. It's really not anything. It's just to let the air in.'
> The girl did not say anything [25, p.15].

Intertextuality, the seventh standard of textuality, means that the creation and understanding of a text depends on knowledge of other texts (e.g. legal texts referring to previous laws). Texts are always processed by readers in the wider context of other texts encountered in their cultural environment. Thus, intertextuality refers to the way a given text relates to other texts that are (or have been) relevant in a particular kind of situation or to a specific kind of purpose [26, p.173]. In the case of literary texts, this standard is realized through such elements as genre, allusions, thematic links, form, content, motifs, symbols, figurative language, etc.

Conclusions

The purely text linguistics view on literary medium is unsatisfactory due to the complexity of the literary narratives which arise from the correlation of the narrative content to the narrative form. While considering the textuality of a literary texts, the recourse to narrative theories benefits significantly the quality of a critical linguistic analysis, as it reveals more detailed aspects underlying the formal organization of the text. Thus the evaluation of cohesion of a literary work is not confined to the analysis of repetitions, omissions, occurrences of certain word classes, or lexical constructions, but it also draws on the following narratological concepts: type of narrative situation, emic vs. etic opening, referentless pronouns, familiarizing articles, etc. Coherence of the literary narrative relies heavily on a number of elements pertaining to content architectonics: plot structure, story chronology, narrative perspective and implicitness. Intentionality and acceptability are related to knowledge about the structure of fictional communicative situation, text consistency, and inference. Situationlity correlates with aspects of authorship and text reception theories. The degree of informativity of a literary piece is subtly related to the category of focalization and is influenced by the literary subgenre the text belongs to, the truth of the text world, and the presentational modes used in the textualization of the story. Intertextuality is highly influenced by allusions, thematic links, recurrent form patterns, content, motifs and symbols.

References:

1. BEAUGRANDE, R. DE, DRESSLER, W. *Introduction to Text Linguistics*. Longman, 2002. [online] http://www.beaugrande.com/introduction_to_text_linguistics.htm (retrieved 18.04.2016)
2. DONNELLY, C. *Linguistics for Writers*. Buffalo: SUNY Press, 1994. 251 p.
3. SHREVE, G.M. Text Linguistics. Translating and Interpreting. In: K. Malmkjær (ed.). *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics*. London: Routledge, p.165-178. ISBN: 978-1-315-69284-5
4. FLUDERNIK, M. *An Introduction to Narratology*. New York: Routledge, 2009. 190 p. ISBN: 0-203-88288-1
5. CHATMAN, S. *Story and Discourse: Narrative Structure in Fiction and Film.* Ithaca: Cornell UP, 1978. 277 p. ISBN: 0-8914-1131-9
6. BEAUGRANDE, R. DE, DRESSLER, W. *Introduction to Text Linguistics*. Longman, 2002. [online] http://www.beaugrande.com/introduction_to_text_linguistics.htm (retrieved 18.04.2016)
7. BAKER, M. *In Other Words*. New York: Routledge, 2011. 332 p. ISBN: 0-203-83292-2
8. HARDY, T. *The Mayor of Casterbridge.* London: Penguin, 1996. 386 p.
9. MAUGHAM, W.S. *Sixty-Five Short Stories*. London: William Heinemann Ltd., 1976. 937 p. ISBN: 0 905712 69 2
10. FLUDERNIK, M. *An Introduction to Narratology*. New York: Routledge, 2009. 190 p. ISBN: 0-203-88288-1
11. RABINOWITZ, P.J. *Before Reading: Narrative Conventions and the Politics of Interpretation.* Columbus, Ohio State University Press, 1987. 249 p. ISBN: 0814207596
12. BEAUGRANDE, R. DE, DRESSLER, W. *Introduction to Text Linguistics*. Longman, 2002. [online] http://www.beaugrande.com/introduction_to_text_linguistics.htm (retrieved 18.04.2016)
13. TOOLAN, M. Coherence. In: Hühn, Peter et al. (eds.), *The Living Handbook of Narratology*. Hamburg: Hamburg University Press, 2013. [online]: *http://wikis.sub.uni-hamburg.de/lhn/index.php/Coherence* (retrieved 17.03.2016)
14. FLUDERNIK, M. *An Introduction to Narratology*. New York: Routledge, 2009. 190 p. ISBN: 0-203-88288-1
15. KLARER, M. *An Introduction to Literary Studies*. London: Routledge, 2004. 169 p. ISBN: 0-203-67156-2
16. SHREVE, G.M. Text Linguistics, Translating and Interpreting. In: K. Malmkjær (ed.), *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics*. London: Routledge, p. 165-178. ISBN: 978-1-315-69284-5
17. ABRAMS, M.H. *A Glossary of Literary Terms.* Massachusetts: Heinle & Heinle, 1999. 366 p. ISBN: 0-15-505452-X
18. CULLER, J. *Structuralist Poetics: Structuralism, Linguistics, and the Study of Literature*. London: Routledge, 2002. 348 p. ISBN: 0-415-28989-0
19. FLUDERNIK, M. *Towards a 'Natural' Narratology*. London: Routledge, 1996. 349 p. ISBN: 0-415-12482-4
20. DAVIS, L. *The Collected Stories of Lydia Davis.* London: Penguin Books Ltd, 2010 p. ISBN-13: 978-0312655396
21. BEAUGRANDE, R. DE, DRESSLER, W. *Introduction to Text Linguistics*. Longman, 2002. [online] http://www.beaugrande.com/introduction_to_text_linguistics.htm (retrieved 18.04.2016)
22. HEMINGWAY, E. *Ernest Hemingway's Ten Short Stories.* Bucureşti: Editura ALL Educational, 1998. 102 p.
23. STOCKWELL, P. *Cognitive Poetics*: An Introduction. London: Routledge, 2002. 193p. ISBN: 0-415-25895-2
24. ISHIGURO, K. *Never Let Me Go*. [online] http://avalonlibrary.net/Collection_of_193_EBooks/Never%20Let%20Me%20Go%20-%20Kazuo%20Ishiguro.pdf (retrieved 05.08.2018)
25. HEMINGWAY, E. *Ernest Hemingway's Ten Short Stories.* Bucureşti: ALL Educational, 1998. 102 p.
26. SHREVE, G.M. Text Linguistics, Translating and Interpreting. In: K. Malmkjær (ed.), *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics*. London: Routledge, p.165-178. ISBN: 978-1-315-69284-5

Dare despre autor:
Oxana CREANGA, doctor în filologie, lector universitar, Facultatea de Limbi şi Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: creanga_o@yahoo.com
ORCID: 0000-0003-1470-0801

Prezentat la 30.05.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.55-60

CZU: 81'373.611:264-68

SUBSTANTIVE DEVERBALE DE FORMARE REGRESIVĂ REPERABILE ÎN TEXTELE ACATISTELOR

Ecaterina BRĂGUȚĂ
Universitatea de Stat din Moldova

Derivarea regresivă este un procedeu important în sistemul de formare a cuvintelor, nu atât din punct de vedere cantitativ, cât mai degrabă din punctul de vedere al funcționalității acestor unități lexicale. Limbajul religios, în special textele imnografice, presupune utilizarea unui număr redus de substantive deverbale regresive, însă semnificative sub aspectul frecvenței. Moștenire latină, dar și creație pe teren românesc, derivarea regresivă este viabilă în româna actuală, suplinind vocabularul cu lexeme necesare în realizarea diferitor acte de comunicare.
Cuvinte-cheie: *derivare regresivă, substantive deverbale, limbaj religios, acatist, sens denotativ, sens conotativ.*

BACK-FORMATION OF DEVERBAL NOUNS FOUND IN ACATHISTS TEXTS

Back-formation is an important process in the word formation system, not so much in terms of quantity, but rather from the point of view of the functionality of these lexical units. The religious language, especially the hymnographic texts, requires the use of a small number of regressive deverbal nouns, but significant in terms of frequency. Having a Latin inheritance but also being created on the Romanian territory, the back-formation is viable in the nowadays Romanian language, boosting the vocabulary with lexemes necessary in the realizations of different communication acts.
Keywords: *back-formation, deverbal nouns, religious language, acathist, denotative meaning, connotative meaning.*

Introducere

În sistemul de formare a cuvintelor prin mijloace interne, derivarea regresivă ocupă un loc special. Fenomen greu definibil, însoțit de numeroase controverse, acest tip de generare a noilor unități lexicale a atras atenția lingviștilor, provocând discuții contradictorii cu privire la încadrarea acestuia într-un procedeu sau altul, la definire și la clasificări etc. Printre cei care au cercetat fenomenul se numără: M.Ayer, E.Egger, F.Brunnot, Meyer-Lübke, G.Paris, A.Darmesteter, G.Lené, Kr.Nyrop, iar în spațiul românesc Th.Hristea, Al.Graur.

Un studiu amplu dedicat substantivelor verbale de formare regresivă l-a realizat G.Lené – *Les substantifs postverbaux en français.* Trecând în revistă lucrările anterioare cu referire la subiect, cercetătorul francez subliniază dificultatea de a include creațiile respective într-un anumit mijloc de formare a cuvintelor. Dânsul critică inserarea derivatelor substantivale regresive la rubrica derivare improprie, după cum o face M.Ayer. Pentru a integra în mod reușit aceste creații lexicale în sistemul de formare a cuvintelor în limba franceză, G.Lené punctează câteva observații de rigoare: a) în primul rând, substantivele postverbale nu pot fi atribuite derivării improprii, dat fiind faptul că aceasta se referă la fapte de cu totul alt ordin; b) în cazul în care intenționăm să numim aceste unități lexicale derivate, este necesar să renunțăm la echivalența *derivare propriu-zisă = derivare cu ajutorul sufixelor*; c) drept urmare, în cadrul derivării propriu-zise, trebuie admise creațiile lexicale formate printr-un fel de „derivare anormală", care poate fi denumită „derivare în sens invers" sau „derivare regresivă"; d) prin derivare regresivă se pot obține unități din diferite clase lexico-gramaticale, iar postverbalele nu reprezintă decât o latură a acestui fenomen; definirea substantivelor postverbale trebuie să fie în felul următor: „substantive verbale de formare regresivă" [1, p.16].

În lingvistica românească lipsesc studii care ar fi dedicate în întregime substantivelor formate de la un radical verbal prin derivare regresivă, însă în anumite lucrări putem identifica secțiuni care abordează unitățile sus-menționate, printre care: *Alexandru Graur. Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române, 1954,* unde sunt listate majoritatea substantivelor deverbale formate prin derivare regresivă și *Theodor Hristea. Sinteze de limba română, 1984.* Lucrarea conține un compartiment dedicat derivării regresive, numită și „inversă", care „constă în suprimarea unor afixe reale sau aparente de la cuvintele preexistente" [2, p.74]. În acord cu opinia lui G.Lené, Th.Hristea consideră drept sursă de apariție a acestor lexeme analogia, sau „formarea proporțională" [3, p.15], de unde rezultă următoarele:

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.55-60

dacă		**Exemple: (**Exemplele sunt preluate de la G.Lené şi Th.Hristea**)**	
	fr.	negliger – negligent x – indefférent	x = indifférer
a = *b*, atunci *x* = *d*,		chant – chanter x – pleurer	x = pleur
prin urmare x = ?	ro.	filolog – filologie lexicolog – lexicologie x – etimologie	x = etimolog

Principiul analogiei este unul dintre factorii care exercită o influenţă majoră în sistemul de formare a cuvintelor. Ca şi în cazul altor procedee prin care se creează noi cuvinte, derivarea regresivă are caracter sistemic, atât în limba română, cât şi în alte limbi romanice.

Existenţa procedeului sus-numit este atestată şi în limba latină, însă numărul acestor lexeme este redus, după cum se vede dintr-o listă întocmită de Egger [Apud 4, p.19], în care sunt prezentate substantivele postverbale din latină, de exemplu: *pugna, lucta, proba*. Exemplele prezentate redau nume de acţiune, iar pentru latina clasică este specific un alt mod de formare a substantivelor care să desemneze acţiunea verbului – substantivarea participiului: *cantus<canere; salire<saltus*. Însă, în epoca latinei vulgare se poate observa o extindere a procedeului de formare a substantivelor de la un radical verbal prin derivare regresivă [5, p.19-24]. Cât priveşte limba franceză, G.Lené subliniază facilitatea prin care are loc extragerea unui substantiv post-verbal dintr-un verb pentru a exprima acţiunea abstractă a acestui verb.

În cazul limbii române, nume de referinţă în studiul derivatelor regresive este Theodor Hristea. În lucrarea *Sinteze de limba română* sunt examinate minuţios caracteristicile derivării regresive, care coincid în mare parte cu aspecte menţionate de G.Lené (derivare în sens invers, principiul analogiei, caracterul sistemic al acestui tip de derivare), dar putem distinge şi o serie de completări. Astfel, lingvistul român consideră că derivarea regresivă nu se limitează doar la sfera vocabularului, ci se extinde şi în sfera morfologiei: „a) *derivare regresivă* lexicală *râşni* din *râşniţă*; b) *derivare regresivă* morfologică *gemet* din pluralul *gemet-e*, pluralul vechiului şi normalului *geamăt*" [6, p.74-76].

Procedeul de formare a derivatelor regresive de la o bază verbală

Cu privire la modalitatea de obţinere a derivatelor regresive, opiniile lingviştilor, în general, coincid: „procedeu de formare a cuvintelor prin suprimarea afixelor". Însă, tocmai afixele sau ceea ce se include în această categorie generează abordări diferite. Cea mai largă accepţiune se propune în lingvistica românească, unde prin derivare regresivă se înţelege procedeul de formare a cuvintelor prin supresiunea afixelor sau a unor segmente interpretate ca afixe [7], sau prin suprimarea unor „afixe reale sau aparente de la cuvinte ori forme flexionare existente deja în limbă" [8, p.74]. Din categoria afixelor „aparente" în interpretarea lui Th.Hristea fac parte unele „segmente de expresie (cel mai adesea „terminaţii"), care se identifică formal cu morfeme de ordinul afixelor derivative şi al celor flexionare" [9, p.74-76]. Pentru exemplificare, dânsul propune a se compara următoarele perechi: *desăvârşi <desăvârşit* şi *mitropolit<sl.mitropolitŭ*.

Pe de altă parte, lingvistica franceză, în mod deosebit la etapa actuală, se pronunţă în sens restrictiv. Tendinţa este de a exclude lexemele formate prin suprimarea sufixului infinitival din categoria derivatelor regresive [10]. Potrivit cercetătorilor francezi, *-er* din *crier* nu este considerat sufix infinitival, ci desinenţă; totodată, înainte de utilizarea cu valoare nominală prin sec. al X-lea, baza *cri* exista ca bază de conjugare la care se adăugau desinenţe. Prin urmare, extragerea lui *cri* din *crier* este tratată drept derivare improprie sau conversiune, adică transferul bazei de la categoria verbală la cea nominală. Vom specifica că în lucrările anterioare creaţiile lexicale de acest gen, precum *accord <accorder* şi *refus < refuser*, erau trecute în grupul derivatelor regresive, de exemplu: *Henri Bonnard. Code du français courant* [Apud 11].

În articolul curent vom urma accepţiunea expusă de Theodor Hristea, analizând formaţiile lexicale obţinute prin suprimarea afixelor reale sau aparente de la cuvinte ori forme flexionare existente deja în limbă.

Deverbale regresive caracteristice acatistelor

În cele ce urmează ne-am propus să identificăm substantivele deverbale specifice textelor religioase. Corpusul materialului faptic se constituie dintr-un ansamblu de acatiste (atât în variantă electronică, cât și pe suport de hârtie), reprezentând traduceri din limbile greacă, slavonă, rusă, precum și creații autentice românești, inclusiv lucrări realizate în spațiul pruto-nistrean. În total au fost supuse analizei 59 de acatiste scrise în cinstea Mântuitorului Iisus Hristos, a Maicii Domnului și a diferitor sfinți.

Din cele 877 de lexeme formate de la o bază verbală, reperate în corpusul cercetat, deverbalele regresive reprezintă 4,21%, sau 37 de unități.

Tabelul 1

Deverbale regresive specifice textelor-acatiste

Substantive deverbale de formare regresivă identificate în textele acatistelor analizate					
auz blestem botez ceartă cuget cutremur dogoare	dovadă grai ispită îndemn laudă lipsă	lucru miros ocară odihnă osândă pază	pâră pedeapsă poftă poruncă preget răsplată	râvnă rugă scârbă simț suspin șoaptă	tihnă trai tremur trudă ură vaiet

Cu toate că nu sunt foarte numeroase, ele nu pot fi trecute cu vederea, luând în considerare că unele dintre ele înregistrează o frecvență sporită*: laudă – 184; botez – 55; poruncă – 48; ispită – 44; lucru – 31; cuget – 26; suspin – 20; grai – 19; râvnă – 17; blestem – 16; miros – 16; odihnă – 15; poftă – 15; cutremur – 13; osândă – 13; scârbă – 11; lipsă – 8; ocară – 6; pedeapsă – 4; dovadă – 3; îndemn – 3; rugă – 3; trudă – 3; auz – 2; ceartă – 2; dogoare – 2; răsplată – 2; simț – 2; trai – 2; ură – 2; vaiet – 2; pază – 1; pâră – 1; preget – 1; șoaptă – 1; tihnă – 1; tremur – 1.*

În procesul de selectare a exemplelor am consultat în mod sistematic *Dicționarul Explicativ al Limbii Române* [12], lucru absolut indispensabil pentru a determina dacă lexemul este format pe teren românesc sau împrumutat în forma respectivă dintr-o altă limbă. Ulterior, unitățile lexicale selectate au fost confruntate cu *Dicționarul Etimologic al Limbii Române, 2002* [13], precum și cu lista de substantive deverbale regresive (conținând 53 de exemple) afișată în *Curs de gramatică istorică a limbii române, 1991* [14], lista de 115 substantive de formare regresivă alcătuită de Al. Graur în *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române, 1954* [15]. În cazul în care cel puțin un dicționar atestă lexemul format prin derivare regresivă, acesta se regăsește în lista noastră.

Tipologia substantivelor deverbale de formare regresivă

Extragerea unui nume de la o bază verbală prin derivare regresivă are loc, în majoritatea covârșitoare a cazurilor, de la verbe de conjugarea I și a IV-a (cu sufixul infinitival *-i și -î*). Formarea deverbalelor regresive de la un verb de conjugarea a II-a și a III-a este puțin productivă, fapt datorat și numărului relativ redus de verbe cuprins în aceste grupe (de exemplu, *văz <vedea*). În cazul substantivelor deverbale de formare regresivă analizate de noi, tabelul arată în felul următor.

G.Lené, referindu-se la „numele de acțiune" din categoria substantivelor postverbale cercetate în lucrarea sa, distinge două tipuri de formanți lexicali: primul tip include postverbalele de gen masculin, care nu primesc e final după suprimarea afixului, decât în cazurile când aceasta este cerut de legile fonetice, fiind necesară o vocală de sprijin „d'appui"; al doilea tip reunește derivatele regresive de genul feminin care, întotdeauna, se formează de la radicalul verbal + e final. În limba română, lingviștii S.Berejan, A.Ciobanu și A.Dârul [16] disting, prin analogie cu limba franceză, două tipuri de substantive deverbale regresive: a) cu terminația în consoană după suprimarea afixului (amestec, dezgheț, schimb) și b) cu terminație în -ă/-e după suprimarea afixului (odihnă, pază, veghe).

Pornind de la aceste observații, vom concluziona că substantivele deverbale de formare regresivă în limba franceză și în alte limbi romanice pot fi de gen masculin sau feminin, aceeași situație este specifică și limbii ruse, pe când în limba română acestea pot fi de gen neutru sau feminin.

Tabelul 2

Clasificarea deverbalelor regresive în funcție de grupa verbului de la care au fost derivate

Grupa					
I	**II**	**III**	**IV**		
			-i		**-î**
1. blestem			1. auz	12. poftă	1. ocară
2. botez			2. dogoare	13. poruncă	2. pâră
3. ceartă			3. dovadă	14. răsplată	3. ură
4. cuget			4. grai	15. râvnă	
5. cutremur			5. ispită	16. scârbă	
6. îndemn			6. lipsă	17. simț	
7. laudă			7. miros	18. șoaptă	
8. lucru			8. odihnă	19. trai	
9. preget			9. osândă	20. trudă	
10. rugă			10. pază	21. tihnă	
11. suspin			11. pedeapsă		
12. tremur					
13. vaiet					
13	**-**	**-**	**21**		**3**

Tabelul 3

Genul substantivelor deverbale în limbile română, franceză și rusă

Limba	Masculin	Feminin	Neutru
română		*grabă* *șoaptă* *veghe*	*botez* *simț* *trai*
franceză	*cri* *aveu* *pleur*	*charge* *marche* *presse*	
rusă	*пуск* *разброс* *заклад*	*плата* *услуга* *простуда*	

În lista substantivelor deverbale excerptate de noi din textele imnurilor religioase (acatiste) sunt incluse atât substantive de gen neutru, cât și de genul feminin, cu diferențe cantitative nesemnificative.

Tabelul 4

Genul substantivelor deverbale regresive reperate în acatiste

Derivate regresive de gen neutru	1. auz 2. blestem 3. botez 4. cuget 5. cutremur	6. grai 7. îndemn 8. lucru 9. miros 10. preget	11. simț 12. suspin 13. trai 14. tremur 15. vaiet
Derivate regresive de gen feminin	1. ceartă 2. dogoare 3. dovadă 4. ispită	9. osândă 10. pâră 11. pază 12. pedeapsă	16. râvnă 17. rugă 18. scârbă 19. șoaptă

	5. laudă	13. poftă	20. tihnă
	6. lipsă	14. poruncă	21. trudă
	7. ocară	15. răsplată	22. ură
	8. odihnă		

Derivatele regresive au de obicei un referent abstract, tendința de concretizare se manifestă sporadic în anumite contexte: *lucru, dovadă*. Din punct de vedere semantic, majoritatea substantivelor menționate *supra* se integrează în categoria ***numelor de acțiune***, desemnând în același timp procesul și rezultatul acțiunii: *blestem, botez, ceartă, cuget, cutremur, dogoare, ispită, îndemn, laudă, ocară, odihnă, osândă, pază, pâră, poftă, poruncă, răsplată, râvnă, rugă, suspin, șoaptă, trai, tremur, trudă, vaiet*; ***nume de stări/sentimente***: *preget, scârbă, tihnă, ură*; ***nume de simțuri***: *auz, miros, simț*.

Dincolo de clasificările standard de ordin semantic, vom specifica valoarea unora dintre unitățile identificate de noi. Spre exemplu, lexemul ***laudă*** trebuie considerat, alături de infinitivul lung *cântare*, marcă distinctivă a textului imnografic – acatist. Or, acatistul este tocmai cântarea laudativă de proporții în cinstea lui Hristos, a Maicii Domnului sau a unui sfânt. Exemplele ***botez*** și ***ispită*** sunt specifice în mod preponderent limbajului religios, iar deplasarea înspre limbajul laic implică valori conotative. Exemplificăm:

Prin termenul ***botez***, în tradiția ortodoxă se înțelege „prima taină pe care o primește oricine vrea să devină membru al Bisericii creștine ...” [17] sau „ritual creștin de primire a cuiva printre credincioșii bisericii, însoțit de atribuirea unui prenume” [18]; prin urmare, botezul este taina de inițiere și de consacrare a unei persoane în religia creștin-ortodoxă. Textele acatistelor valorifică sensul denotativ al termenului, desemnând prima taină prin care se spală păcatul strămoșesc al celui botezat:

„*Pentru aceasta și noi, ca cei ce suntem luminaţi cu Sfânta Taină a* ***Botezului*** *întru numele Tău cel întreit sfânt deși nevrednici fiind, îndrăznim a-Ţi aduce această cântare de laudă...*” (Acatistul Sfintei Treimi, www.doxologia.ro, accesat 10.03.2019); „*Ajută, Sfântă şi fericită maică Xenia, să fie luminaţi pruncii cu lumina* ***Sfântului Botez*** *şi să fie pecetluiţi cu pecetea darului Sfântului Duh*” (Acatistul Sfintei Xenia, www.doxologia.ro, accesat 10.03.2019).

Textele laice preiau termenul *botez*, valorificând semul /*inițiere în ...*/ al acestuia. Actualizarea semului amintit în contexte nespecifice domeniului religios creează sensuri noi, comportând valori conotative: „*Ingeniozitate, talent şi multă muncă – de asta au avut nevoie bobocii de la ULIM pentru a primi* ***botezul*** *colegilor mai mari*.” (http://mobi.protv.md, accesat 10.03.2019); „***Botezul*** *novicilor: Primele trageri de luptă pentru tinerii admişi la Academia Militară*” (http://www.evzmd.md, accesat 10.03.2019). Sensul care se conturează în exemplele extrase din mass-media este de inițiere și de acceptare a unor membri noi fie în rândul studenților, fie al militarilor sau al altor categorii sociale.

Dicționarul enciclopedic de cunoştinţe religioase definește ***ispita*** drept „*îndemn determinat de o cauză din afară, dar care se reflectă în conştiinţă. Astfel ispita devine o încercare, o verificare a rezistenţei morale din om*”, iar DEX 2009 [19] propune câteva accepțiuni ale cuvântului, reluându-le pe cele de îndemn și încercare enunțate *supra: „1) Ceea ce exercită o mare forță de atracție, îndemn (spre rău); ademenire, tentație, seducție; 2) încercare, probă la care este supus cineva pentru a i se constata iubirea, răbdarea, credința etc.; 3) (Înv.) Cercetare, examinare, studiu; 4) (Înv.) Experiență*”. În cadrul acatistelor, ispita comportă, cel mai frecvent, sensul de îndemn și încercare/probă, fiind o manifestare din exterior a unei tentații asupra omului: „*O, Maică prealăudată, [...] izbăvește de toată* ***ispita*** *și scoate din chinul ce va să fie pe toți cei care-ți cântă: Aliluia!*” (Acatistul Buneivestiri, www.doxologia.ro, accesat 10.03.2019); „*Cântare cu laudă îți aduc, fericită Xenia, cei izbăviți din nevoi, din necazuri și din toată* ***ispita*** *prin rugăciunile tale și împreună cu tine strigă lui Dumnezeu, bucurându-se: Aliluia!*” (Acatistul Sfintei Xenia, www.doxologia.ro, accesat 10.03.2019). Limbajul publicistic, eterogen din punct de vedere stilistic, apelează de multe ori la termeni preluați inclusiv din limbajul religios. Uneori este actualizat sensul denotativ: „*Au rezistat în fața șantajului și amenințărilor, în fața* ***ispitei*** *de a lua banii care li se dădeau și de a accepta funcțiile care li se propuneau*” (http://alegeri.md, accesat 10.03.2019), deși nuanța ironică este ușor perceptibilă, alteori se construiesc sensuri conotative, prin atribuirea trăsăturii [+uman] unor substantive exclusiv abstracte: „*Cea mai activă* ***ispită*** *masculină din acest sezon de la „Insula iubirii“ este, de departe, George, care până acum a reuşit să aibă în Thailanda nu mai puţin de trei relaţii*.” (https://okmagazine.ro, accesat 10.03.2019).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.55-60

În cazul substantivului deverbal ***poftă***, textele religioase actualizează doar sensul negativ, spre deosebire de accepțiunea laică care este mai largă. Alte exemple se situează la granița religios – laic, înregistrând valori denotative sau conotative în funcție de contextul în care apar.

Concluzii

Cu un număr de ocurențe redus, substantivele deverbale obținute prin derivare regresivă sunt de o prezență apreciabilă în textele religioase, impunându-se în sfera de interes a cercetătorilor lingviști. Problemele majore care apar în legătură cu aceste unități lexicale sunt recunoașterea lor ca derivate regresive (în concurență cu abordarea drept împrumuturi din alte limbi); or, se observă că dicționarele încă mai oferă etimologii diferite în acest sens. Un alt aspect care se cere a fi tratat în detaliu este clasificarea semantică a deverbalelor regresive. Procedeul de formare a derivatelor regresive, deși redus sub aspect cantitativ, este viabil în româna actuală, dând naștere unor deverbale neologice, precum: *accept, deranj ș.a*., dar care rămân departe de textul religios, conservator în ceea ce privește vocabularul. Prin conținutul semantic, unele dintre aceste lexeme sunt mărci distinctive ale textelor religioase. Numărul de recurențe ale deverbalelor de formare regresivă în acatiste demonstrează importanța acestora în actualizarea sensurilor cu substrat religios. Subiectul nu a fost dezvăluit în totalitate în cercetările realizate până la data curentă, lăsând loc pentru completări.

Referințe:

1. LENÉ, G. *Les substantifs postverbaux en français*. Thèse pour le doctorat. UPSALA, 1899. 158 p.
2. HRISTEA, TH. *Sinteze de limba română*. București: Albatros, 1984. 384 p.
3. LENÉ, G. *Les substantifs postverbaux en français*. Thèse pour le doctorat. UPSALA, 1899. 158 p.
4. Ibidem.
5. Ibidem.
6. HRISTEA, TH. *Sinteze de limba română*. București: Albatros, 1984. 384 p.
7. CIOBANU, F., HASAN, F. *Formarea cuvintelor în limba română*. Volumul I. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1970.
8. HRISTEA, TH. *Sinteze de limba română*. București: Albatros, 1984. 384 p.
9. Ibidem.
10. LEHMANN, A., MARTIN-BERTHET, F. *Introduction à la lexicologie*. Dunod, 1998. [Accesat: 18.02.2019] Disponibil: https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9rivation_r%C3%A9gressive#Bonnard.
11. Ibidem.
12. *Dicționarul Explicativ al Limbii Române*, Ediția a II-a, revăzută și completată. București: Univers Enciclopedic, 2009. 1248 p.
13. CIORĂNESCU, A. *Dicționarul etimologic al limbii române*. București: SAECULUM I.O., 2002. 1055 p.
14. BEREJAN, S., CIOBANU, A., DÂRUL, A. *Curs de gramatică istorică a limbii române*. Chișinău: Lumina, 1991.
15. GRAUR, AL. *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*. București: Editura Academiei Republicii Populare Române, 1954. 221 p. [Accesat: 18.02.2019] Disponibil: https://books.google.md/books/about/%C3%8Encercare_asupra_fondului_principal_lex.html?id=KXNCAQAAIAAJ&redir_esc=y
16. BEREJAN, S., CIOBANU, A., DÂRUL, A. *Curs de gramatică istorică a limbii române*. Chișinău: Lumina, 1991.
17. *Dicționarul Explicativ al Limbii Române*. Ediția a II-a, revăzută și completată. București: Univers Enciclopedic, 2009, 1248 p.
18. Ibidem.
19. Ibidem.

Date despre autor:
Ecaterina BRĂGUȚĂ, doctorandă, Școala doctorală *Studii Lingvistice și Literare*. Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: cateacebanu@gmail.com
ORCID: 0000-0002-3999-8985

Prezentat la: 01.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.61-65

CZU: 81'37:[811.111 + 811.135.1]

CONCEPTUALIZAREA CATEGORIEI *RUȘINE* ÎN LIMBILE ENGLEZĂ ȘI ROMÂNĂ

Viorica LIFARI

Universitatea de Stat din Moldova

Lucrarea de față este consacrată conceptului social *rușine* în limbile engleză și română. Studiile interculturale și interdisciplinare au căpătat recent o popularitate mare, astfel contribuind la o înțelegere mai bună a celor mai subtile particularități ale mentalității umane, fapt ce transformă atât studiul limbilor, cât și predarea acestora într-un proces mai ușor. În același timp, studiile din acest domeniu conduc individul spre acumularea cunoștințelor și dezvoltarea competențelor de a ține o comunicare interculturală de nivel.

Studiul elaborat este bazat pe metode preluate din lingvistica cognitivă, sugerate și aplicate de lingviști notorii, precum George Lakoff, Anna Wierzbicka și Krawczac Karolina. Pentru a explica semnificația unui termen emotiv utilizat în context, elaborăm scenariul cognitiv sau schema imagistică descrisă de meta-limbajul semantic natural găsit în toate limbile. Această metodă ajută lingviștii să identifice nuanțele sensului termenilor existenți în diferite limbi, care aparent denumesc aceleași concepte. Totodată, ne concentrăm pe cele două tipuri de culturi: cea de tip individualist și cea de tip colectivist în care conceptul *rușine* e perceput în mod diferit.

Corpusul pe care se bazează această lucrare e compus din 194 de aforisme ce conțin lexemul *shame* (*rușine*) în limba engleză și 203 aforisme în limba română. Autorii aforismelor sunt scriitori clasici și moderni englezi, americani și români.

Cuvinte-cheie: *categorie semantică, concept, lingvistică cognitivă, mentalitate, metalimbaj semantic natural, studiu intercultural.*

CONCEPTUALIING THE CATEGORY OF *SHAME* IN THE ENGLISH AND ROMANIAN LANGUAGES

The given paper is devoted to the social concept of shame in the English and Romanian languages. Intercultural and interdisciplinary studies have recently acquired a great popularity and they contribute to a better comprehension of the most subtle peculiarities of a people's mentality, fact which makes both the study of the language and teaching it easier. At the same time studies in this domain lead the individual to acquiring knowledge and skills in conducting a qualitative intercultural communication.

The undertaken study is done by using the cognitive linguistics methods, suggested and applied by such outstanding linguists as George Lakoff, Anna Wierzbicka and Krawczac Karolina. To explain the meaning of an emotion term used in context we make use of the cognitive scenario or the image schema described by means of the Natural Semantic Meta-language found in all the languages. This method helps linguists identify the specific shades of meanings of the terms found in various languages that denote apparently the same concepts. Alongside we concentrate on the two types of culture: individualistic and collectivistic in which the concept of shame is perceived in a different way.

Corpus linguistics that we base the research on is composed of 194 aphorisms that contain the lexeme shame in English and 203 aphorisms in Romanian, the aphorisms are written by the modern and classical English, American and Romanian writers.

Keywords: *semantic category, concept, cognitive linguistics, mentality, natural semantic meta-language, intercultural study.*

Introducere

În această lucrare punem în discuție conceptualizarea *rușinii* la nivel intercultural și interlingvistic. Scopul studiului este de a cerceta conceptualizarea categoriei *rușine* și exprimarea acesteia în patru comunități: engleză, americană, română și basarabeană. Totodată, e lesne de reținut apartenența limbilor de lucru la diferite tipuri de culturi din punct de vedere sociologic și ideologic: individualismul protestant și capitalist și colectivismul catolic și postcomunist [1, p.1].

În această ordine de idei, menționăm atitudinea indivizilor din cele două tipuri de culturi față de conceptul social/personal *rușine:* astfel de emoții negative de automustrare precum *rușinea* sau *vinovăția* pot fi puse, fără îndoială, în aceeași categorie și susținute de un sistem complex de presupuneri socioculturale, ipoteze și convenții [2, p.1222]. Ele determină ce e acceptat la nivel social și ce necesită condamnare; astfel, emoțiile sociale au o funcție de reglare în societate.

În același timp, funcția de *monitoring* al acestei emoții poate apărea atât la nivel personal, cât și la cel social. În cazul *monitoringului* comportamentului la nivel personal se identifică emoția de *vinovăție,* acest fenomen este înțeles ca fiind privat sau ca o emoție mai ***matură*** a conștiinței [3, p.202].

Prin contrast, *monitoringul* la nivel de societate se identifică prin noțiunea de *rușine* care e mai ***publică*** [4, p.1256]. Astfel, conceptul *rușine* presupune prezența publicului, pe când conceptul *vinovăție* înseamnă o manifestare mai matură și intimă a acestei emoții.

Totodată, comunitățile colective sunt asociate cu o interdependență mare și o ajustare scăzută a membrilor săi, pentru care relațiile și imaginea publică au o importanță foarte mare; astfel, imaginea individului depinde nu doar de faptele sale individuale, dar și de cele ale apropiaților lor [5, p.354]. Indivizii din comunitatea colectivistă acționează conform orientării sociale [6, p.110]. Atunci când lipsește polițistul moral, indivizii din societatea colectivă sunt înclinați spre a viola regulile morale fără remușcări emoționale.

Individualismul, la rândul său, se asociază cu independența și cu o flexibilitate socială înaltă [5, p.354]. Indivizii din această societate se concentrează pe normele interne ale sistemului [7, p.510], de aceea ei consideră conceptul *rușine* o emoție negativă de autoevaluare. Sistemul lor de standarde nu e motivat social, dar e internalizat și ei se simt rău dacă își încalcă principiile. De aceea, indivizii din cultura individualistă sunt orientați spre *vivovăție* și nu spre *rușine*, fapt discutat în cercetările interculturale.

Acest tip de mentalitate, numit independent, stereotipic se asociază cu etniile vestice, în special din lumea anglo-saxonă și SUA, care e considerată cea mai individualistă societate.

Metode de cercetare și corpusul analizat

În partea ce urmează ne concentrăm pe conceptul *rușine* exteriorizat lingvistic în limbile engleză și română. Această analiză este elaborată în baza următorului scenariu: *Cine? Evaluare pozitivă sau negativă: cu referință la ce (în public sau în privat)? Cauza discreditării? Care sunt consecințele? Sensul se schimbă de la acțiune/stare și rezultă în concretizarea sensului în context, astfel identificând cine face evaluarea și care e cauza discreditării.*

Acestea sunt indicele concrete care compun scenariul mental sau cognitiv de conceptualizare a emoției specifice epocii în corespondență cu normele socioetnice existente [8, p.355-366]. Totodată, am clasificat exemplele selectate după categoria *rușine și o altă categorie contextuală* determinând 5 grupe de sens comune pentru limbile engleză și română, precum: 1) rușinea și eșecul (En 6; Ro 13), 2) rușinea și Dumnezeu (En 3; Ro 1), 3) rușinea și curajul (En 4; Ro 3), 4) rușinea și sensibilitatea (En 5; Ro 3) și 5) rușinea și frica (En 4; Ro 2). Exemplele din română sunt din sursa [9], iar cele din engleză au fost selectate din [10].

Conform numărului de citate selectate din șirul întreg al acestora din care e compus corpusul, notăm 13 dintre acestea în limba română și doar 6 în limba engleză pentru categoria *rușinea și eșecul*, astfel fiind clar din start că în cultura română și în cea basarabeană *eșecul* nu se acceptă și orice tip al acestuia se asociază cu o *rușine*, bunăoară:

(1b) Vârful ne atrage, abisul ne sperie. Urcuşul e o aspiraţie, căderea – o ruşine. (Valeriu Butulescu)

(2b) Făt-Frumos, fără să-i plesnească prin cap ce plănuiseră ei, se duse. După ce se chefuiră mâncând şi bând cât le cerură inima, când fură să se scoale de la masă zăcaşul de proprietar ceru să le mai dea câte un pahar să bea, la botu calului, cum se zice. În paharul ce dete lui Făt-Frumos amestecă, fără să ştie el, nişte buruieni adormitoare. Cum bău, îl şi fură Aghiuţă. Căzu într-o amorţeală soră cu moartea. Capul îi bănănăia într-o parte şi într-alta, de parcă îşi rupsese junghietura. Îl luară, deci, binişor, îl puseră într-un pat, şi acolo rămase până a doua zi. Pe când dormea el dus, îi scoaseră inelul din deget şi îl ascunseră. A doua zi dacă se deşteptă Făt-Frumos, <u>îi fu ruşine</u> de ceea ce făcuse. El se căia şi se căina cum de să facă el fapte de care nu mai făcuse în viaţa lui, să-şi bea adecă şi simţirile. El socotea, vezi, că a băut ca un nemernic, şi d-aia se îmbătase aşa. (Petre Ispirescu)

(3b) Am atât de multe să îţi spun. Sunt cuvinte goale, insuficiente, prinse într-un fior inutil. Şi astăzi colţul meu de lume, încărcat cu păcate şi dor, şi-a îmbrăcat cerul în furtună. Mi-ai spus într-o doară că timpul avea să umple cu amintiri frumoase suspinul amar al despărţirii. Că ne vom regăsi mai buni, într-o clipă divină, dincolo de amalgamul acesta de suflete, fără însemnătate. Poate sperai că voi învăţa să-mi astâmpăr setea de tine cu dor, răbdare şi încredere în rugăciune. Ţi-am promis. Înţelegeam într-un sens că moartea era concretă şi venea uneori să-şi ia tributul, ca urmare a traversării fărâmelor de viaţă plăpândă, ca o lecţie definitivă a acceptării efemerului. Într-o contradicţie firească rămâne pentru mine un fenomen explicabil, doar printr-o detaşare fizică de Universul acesta imperfect. Îmi eşti veşnic şi timpul nu te va smulge din mine. Începusem să înţeleg cursul hazardului şi să-ţi aud glasul din adâncul unei inimi sărace. Să fac curăţenie şi frumos în sine, ca nu cumva într-o zi <u>să-ţi fie ruşine</u> cu omul acesta neînsemnat, rămas în urmă. (Andreea Palasescu).

De asemenea, în română deseori acest gând se întâlneşte în poveşti despre Făt-Frumos, ceea ce implică aspectul educativ moral-spiritual prin povești din copilărie. În exemplul (1b) notăm o constatare a *eșecului* echivalent cu o cădere, mișcare în jos, conform teoriei lui G.Lakoff, și se consideră a fi Rău. Astfel, observăm o evaluare colectivă negativă, iar cauza acesteia e *eșecul* sau insuccesul, consecințele nefiind menționate. Mostra (3b) ilustrează un exemplu de rușine ca fenomen public, însă mustrarea de conștiință a lui Făt-Frumos indică și funcția de monitoring individual al emoției date. Din acest exemplu putem determina atât cauza autodiscreditării, cât și consecințele care urmează.

Atitudinea față de *eșec și rușine* în limba engleză și în cultura anglofonă e diferită de cea din română, în primul rând pentru că nu este tratată așa de categoric, de exemplu:

(1a) We frequently applaud failure in theory, but the dirty little secret is that it makes all of us feel at least a little ashamed. – Whitney Johnson

Adjectivul gradual *little* indică o atitudine mai puțin categorică existând admiterea *eșecului* ca un fact real și posibil pentru individul englez. Discreditarea e autocritică, astfel reflectând caracterul individualist al englezilor și americanilor. În aceste culturi, deopotrivă celei române, *eșecul e uman*, iar rușinos poate fi actul de cedare sau refuzul de a repeta o activitate eșuată, bunăoară:

(2a) There is no disgrace in being knocked down, there is only shame in not getting back up; never quit! – Ken Poirot

(3a) There is no shame in strategic retreat if it lets you remain strong enough to go after the enemy later. – Jane Lindskold, "The Buried Pyramid"

Categoria *rușine și Dumnezeu* este mai reprezentativă numeric în idiomul englez. Astfel, observăm că slujirea Domnului și ascultarea poruncilor Lui îl ajută pe un individ din cultura anglofonă să fie scutit de simțul de *rușine, vinovăție* sau *jenă (shame, guilt or embarrassment)*, de exemplu:

(4a) If you are filled with guilt and shame, it's because your heart remembers God but your head seems to have forgotten Him. – Kate McGahan

(5a) But, if you live your life listening for the Lord, obeying when He asks you to be vulnerable, you never have to worry about being walked in on. Your soul is ready to be seen. And, He won't allow your life to be marked by shame or embarrassment." – Katie Kiesler Nelson, "22 and Single: A Coming of Age Story...in Progress"

În limba română, datorită perioadei sovietice, în timpul căreia credința în Dumnezeu nu era promovată și religia era separată de știință, observăm o împărțire a societății în savanți credincioși și cei necredincioși, bunăoară:

(4b) Adepţii materialismului au repetat de atâtea ori că ştiinţa modernă a izgonit definitiv din domeniul său ideea de Dumnezeu, au ştiut să manevreze atât de bine conştiinţele, încât astăzi multora le este ruşine să pronunţe public cuvântul Dumnezeu. Toate acestea s-au făcut în numele ştiinţei. Şi totuşi, marii savanţi, creatorii şi gloriile ştiinţei au admis toţi şi chiar au proclamat existenţa lui Dumnezeu. (Nicolae Paulescu)

Categoria *rușinea și curajul* se observă în contextul *rușinii* ca un concept negativ la englezi; de nenumărate ori indivizii acestei societăți subliniază dauna produsă suferinței de rușine pentru om și susțin *curajul* individului de a se opune acestui simț, bunăoară:

(6a) There is no shame in asking for help; it is one the most courageous things you'll ever do and will lead to greater connection with those around you. – Laura Lane, "Two Mothers, One Prayer: Facing your Child's Cancer with Hope, Strength, and Courage"

(7a) Shame is the demon that keeps many of us trapped in our pain; healing comes when we gain the courage to confront our demon(s). – J'son M. Lee, "One Family's AIDS"

În limba română, această categorie se completează cu cea de *rușine și îndrăzneală*, care e mai reprezentativă numeric, de exemplu:

(5b) Toate întrebările pe care le pun, vântul mi le aduce înapoi intacte. Va trebui să răspund, probabil, eu singur la ele, dar prin însuși faptul că-mi pun întrebări nu mai sunt singur. E un prilej să-mi micșorez lista, să-mi declar sentimentele fără să mă rușinez de ele. (Octavian Paler)

(6b) Românul e ruşinos, dar uneori poate lua de cumătru şi pe Dumnezeu. (Grigore Vieru)

(7b) E ruşinos la fel cum e dureros că adesea capeţi atenţia cuiva doar când faci ceva epatant şi imposibil de înţeles. Pentru el, contra lui. (Teodor Burnar)

Conceptele *rușine și sensibilitate* apar în scenarii cognitive similare în engleză și română, sensibilitatea oamenilor fiind exprimată prin mijloace nonverbale în formă de lacrimi exprimate prin lexemul corespun-

zător. În acest caz, atât autorul englez Charles Dickens, cât și cel român Fănuș Neagu, pun în valoare mijloacele semiotice, indicatori ai sensibilității umane, pe care societatea le susține, de exemplu:

(8a) Heaven knows we need never be ashamed of our tears, for they are rain upon the blinding dust of earth, overlying our hard hearts. I was better after I had cried, than before—more sorry, more aware of my own ingratitude, more gentle. – Charles Dickens, „Great Expectations"

(9a) There's no shame in honest suffering, my dear. – Andrea Cremer, "The Conjurer's Riddle"

(8b) Să nu vă fie rușine de oamenii care plâng, pentru că inima spune mai multe decât gândul. (Fănuș Neagu)

Rușinea și frica sau *rușinea și lipsa de curaj*, ca o categorie opusă celei menționate mai sus, ilustrează scheme imagistice de diferit gen. Bunăoară, în limba engleză observăm lexemele *shame* și *fear* în aceleași contexte, fapt ce scoate în lumină *rușinea* ca un concept de subestimare de sine:

(10a) It is important to announce your intentions at top volume, she thought, or your intentions will think you are ashamed of them. – Catherynne M. Valente, "The Girl Who Soared Over Fairyland and Cut the Moon in Two"

(11a) I remember being a teenager and being ashamed of my musical tastes, at least some of them. My Brian Wilson and Beach Boys fandom, which is as important to me as anything else, was almost like a porn stash. Hide that shit, someone's coming! You couldn't look like me and be black in West Philadelphia and love the Beach Boys the way I did. – Ahmir Questlove Thompson, "Mo' Meta Blues: The World According to Questlove"

(12a) When I look at narcissism through the vulnerability lens, I see the shame-based fear of being ordinary. I see the fear of never feeling extraordinary enough to be noticed, to be lovable, to belong, or to cultivate a sense of purpose. – Brené Brown, "Daring Greatly: How the Courage to Be Vulnerable Transforms the Way We Live, Love, Parent, and Lead"

(13a) Feelings and stories of unworthiness and shame are perhaps the most binding element in the trance of fear. When we believe something is wrong with us, we are convinced we are in danger. Our shame fuels ongoing fear, and our fear fuels more shame. The very fact that we feel fear seems to prove that we are broken or incapable. When we are trapped in trance, being fearful and bad seem to define who we are. The anxiety in our body, the stories, the ways we make excuses, withdraw or lash out—these become to us the self that is most real. – Tara Brach

Și în societățile colectiviste, în care, totuși, *rușinea* e promovată ca o emoție socială, care pe parcursul istoriei a fost separată de conceptul de *frică,* cea dintâi este considerată superioară, devenind instrument de *automonitoring*, bunăoară:

(9b) Înțelepții noștri. Înainte tăceau de frică. Acum de rușine. (Valeriu Butulescu)

(10b) Mezinul se vâră iute în horn şi, sprijinit cu picioarele de prichici şi cu nasul de funingine, tace ca peştele şi tremură ca varga de frică. Dar frica-i din rai, sărmana! Asemene cel mijlociu, ţuşti! iute sub un chersin: se-nghemuieşte acolo cum poate, tace ca pământul şi-i tremură carnea pe dânsul de frică: Fuga-i ruşinoasă, da-i sănătoasă!... Însă cel mare se dă după uşă şi – să tragă, să nu tragă? – în sfârşit, trage zăvorul... Când iaca!... ce să vadă? Ş-apoi mai are când vedea?... căci lupului îi scăpărau ochii şi-i sfârâia gâtlejul de flămând ce era. Şi, nici una, nici două, haţ! pe ied de gât, îi rătează capul pe loc şi-l mănâncă aşa de iute şi cu aşa poftă, de-ţi părea că nici pe-o măsea n-are ce pune. Apoi se linge frumuşel pe bot şi începe a se învârti prin casă cu neastâmpăr... (Ion Creangă)

Concluzii

Astfel, în urma analizei sociolingvistice a conceptului *rușine* în limbile engleză și română am observat în ce măsură se aseamănă sau se deosebește conceptualizarea acelorași categorii, mai cu seamă eșecul care cauzează rușine la români și lipsa acestuia la englezi și americani, importanța credinței în cultura anglofonă pentru a fi protejați de simțul de rușine, superioritatea conceptului *rușine* în cultura română și în cea basarabeană și separarea acesteia de conceptul *frică*, spre deosebire de cultura individualistă, în care rușinea apare în contextul conceptului de frică; de asemenea, susținerea sensibilității individului în ambele tipuri de culturi și rușinea ca un concept negativ la englezi.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.61-65

Referințe:

1. KRAWCZAC, K. *Negative self–evaluative emotions from a cross-cutural perspective. A Case of "shame" and "guilt" in English and Polish*. Disponibil: www.lattice.cnrs.fr/.../Karolina_Krawczak_Negative_self-eva... [Accesat: 1.03.2019]
2. GILBERT, P. Evolution, social roles and the differences in shame and guilt. In: *Social Reasearch*, 2003, no.70(4), p.1205-1230. Disponibil: https://philpapers.org/rec/PAUESR [Accesat: 1.03.2019]
3. EDELSTEIN, R. et al. *A cross-cultural examination of lexical studies of self-conscious emotions.* In: Tracy J.I, R.W Robins & J.P Tangney (Eds.). *The Self-conscious emotions: Theory and Research*. New York: Guilford, 2007, p.194-208. Disponibil: http://www.rpforschools.net/articles/ASP/Tracy%20&%20Robbins%202007%20Self-Conscious %20Emotions%20-%20Where%20Self%20and%20Emotion%20Meet.pdf [Accesat: 1.03.2019]
4. TANGNEY, J. et al. Are shame, guilt and embarrassment distinct emotions? In: *Journal of Personality and Social Psychology*, 1996, no.70(6), p.1256-1269. Disponibil: https://www.researchgate.net/profile/June_Tangney/ publication/ 14534449_Are_Shame_Guilt_and_Embarrassment_Distinct_Emotions/links/02e7e520294b4ef95a000000.pdf [Accesat: 1.03.2019]
5. SZNYCER, D. et al. Cross-Cultural Differences and Similarities in Proneness to shame: An adaptationist and ecological approach. In: *Evolutionary Psychology*, 2012, no.10(2), p.352-370. Disponibil: https://journals.sagepub. com/ doi/full/10.1177/147470491201000213 [Accesat: 1.03.2019]
6. ROCHAT, P. *Others in Mind. Social Origins of Self-consciousness.* Cambridge: CUP, Cambridge, 2009. Disponibil: https://epdf.tips/download/others-in-mind-social-origins-of-self-consciousness.html [Accesat: 1.03.2019]
7. TRIANDIS, H. The Self and Social behavior in Differing Cultural Contexts. In: *Psychologycal review*, 1989, vol.96, no.3, p. 506-520. Disponibil: https://pdfs.semanticscholar.org/.../c4e7d3c7b083796c54a91... [Accesat: 1.03.2019]
8. STOICA, G. *Lexicul socio-afectiv în româna veche. Studiu de caz – Ruşine.* Bucureşti: Editura Universităţii din Bucureşti, 2010, p.355-366. Disponibil: www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V841/pdf [Accesat: 30.10.2018]
9. https://www.goodreads.com/quotes/tag/shame [Accesat: 23.07.2018].
10. http://subiecte.cita tepedia.ro/despre.php?s=ru%Baine [Accesat: 27.07.20018].

Date despre autor:
Viorica LIFARI, doctor, conferențiar universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: vlifari@yahoo.com
ORCID: 0000-0001-5274-1968

Prezentat la 03.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.66-69

CZU: 81'42:[821.111-31:791.43]

RENDERING DETAILS OF LITERARY SETTINGS IN FILM ADAPTATIONS OF ENGLISH NOVELS

Alexandra SUDNIȚÎNA

Universitatea de Stat din Moldova

The article in question is based on the language analysis of the properties of English novel setting rendition in cinematic narration. Treating film adaptations of contemporary literary works suggests new research possibilities based on conveying verbal messages from various perspectives. The goal of the scientific research is to identify and analyze the linguistic means and figures of speech indicating key aspects of literary settings, the basis for the contrastive and comparative analysis of the literary and cinematic space being thus contoured. The study reveals language traits of the modifications the place of the action undergoes in modern English prose film adaptations.
Keywords: *narration, narrator, adaptation, film, novel, setting, script.*

DETALIEREA PARTICULARITĂȚILOR LOCULUI DE ACȚIUNE LITERARĂ ÎN ADAPTĂRI CINEMATOGRAFICE ALE ROMANELOR ENGLEZE

Prezentul articol se bazează pe analiza lingvistică a particularităților de redare a locului acțiunii romanelor engleze în narațiunea cinematografică. Abordarea adaptării filmice a operelor literare contemporane propune o nouă direcție de cercetare care se axează pe redarea mesajului verbal din mai multe puncte de vedere. Scopul lucrării științifice este de a depista și de a efectua o analiză a mijloacelor lingvistice și a figurilor de stil care indică aspectele–cheie ale locului de acțiune literară. Astfel, se conturează o bază pentru analiza comparativă și contrastivă a locului de acțiune ficțional și filmic. Cercetarea pune în evidență reproducerea verbală a spațiului literar în adaptările prozei engleze folosind limbajul cinematografic.
Cuvinte-cheie: *narațiune, narator, adaptare, film, roman, loc de acțiune, scenariu.*

Introduction

It has long been argued that the major criterion of any universally acknowledged work of literary art is its patterning in accordance with canonic principles, traditions and norms that any classical piece should follow. Hence the overwhelming and often unjustified tendency to deem the newly emerging art forms as either inferior or hardly worthy of serious consideration, theoretical analysis, appreciation or critical acclaim. Film and literary theory adepts therefore often engage in conflicted and controversial debate based upon the status and merit of literary art adaptations appearing on the screen, and the arguments made are prone to call forth innumerable reasons for denigrating the status of literary film adaptations. Traditionally, film as an art form could hardly have been considered canonic owing to its relative novelty, the increasing appeal to the consummer – based soiety, and the technical intricacies the end result of any film production is tightly linked to. Moreover, the cultural aspects of cinematic art forms always entail questioning their capacity of either fitting the standardized version of the classical art work or their dangling on the outskirts of the classical as merely a token of cultural commodification.

Analytical Overview of the Outlook on Canonic Prose and Its Screen Adaptations in Contemporary Literary and Film Theory

The purpose of the given article is to present the peculiarities of transforming a classical work of English prose into the printed film in the making, i.e. the script, with the ensuing changes ocurring in the texture of the novel, this being the literary subgenre the research focuses on. Namely, the changes in the ways the setting is modelled and represented linguistically will be considered, using the methods of scientific data interpretation and summary. Also, the comparative and contrastive, as well as the stylistic analysis elements will be used in the research. The concept of an adaptation inevitably involves questioning the status of the latter as that of a specific language vehicle, or a code, which is defined by G. Leech and M. Short in terms of its applicability to any language shape, be it the one construed as a means of communication or emerging as that specific of an art form. In their treatise titled 'Style in Fiction: A Linguistic Introduction to English Fictional Prose', the

scientists determine any language as a codified method of conveying information, wherein the sense and the referent play their parts and are correlated, yet may vary depending on the deictic indices the units of the code, i..e the elements of the language, convey [1, p.99]. The consistency of deictic variation depending primarily on the perspective and the angle assumed by the source of the discourse emission can thus reshape the temporal and spatial boundaries of the place where the action in a novel occurs.

The notion itself is identified by M.Fludernik in her comprehensive theoretical study of narratives in the way largely similar to the outlook shared by G. Leech, placing the additional emphasis on the deictic nature of the space and time, the conceptual categories being unified, in the author's view, once pointed to by the narrator and perceived by the reader, also termed the narratee. In addition, M.Fludernik states that the integrity of the spacial and temporal perception of fictional reality requires that the receiver and sender of the message communicated via the narrative novel code be located within identical or similar reference frameworks [2, p.42]. This can, of course, by no means be viewed as a requirement, for the incongruity of the setting envisioned owing to the deictic markers with the reality the addressee inhabits creates a premise for configuring the world of literary fiction, which is further detailed by the narrator.

P.Simpson insists in his study of the language codes found in various discourse types, be these of the literary or cinematic nature, and entitled 'Language, Ideology and Point of View', that the place where the actions of a printed matter occur can and should be interpreted as the camera angle or a view, a mere perspective adopted by the narrator and enhanced through descriptive or any other narrative elements. The unusual interpretation of the setting and the narrative *'I'* equated with the camera angle is coupled with categorizing the setting, the members of the opposition underlying it being the visual art of a film opposed to and yet tied with the verbal universe of literature [3, p.11]. Therefore the setting of literary or cinematic nature is still retrieved owing to the angle adopted by the narrating source.

These viewpoints correlate with the broader vision and the dictionary definition of the setting in its generalized hypostasis by M. Abrams, who brings to the fore the two basic literary genres, i.e. the prosaic and the dramatic ones, where the setting plays its part revealing the spatial boundaries, temporal conditions and social circumstances the events occur within [4, p.283]. The consistent coupling of the space and time is connected to the social foregrounding and makes a case for deictic markers noted above; thus, the deictic points of reference can be construed as inseparably linked to the camera or narrative angle of vision.

Accordingly, the status of a film adaptation as non – canonic could be discarded on the mere grounds of the verbal and visual narratives of the cinema being tied by the theoretical tradition and practical approaches to their review and scrutiny, for the film theory, unlike the one of the adaptation, has long gained its status as scientifically grounded and conceptually exacting, while film translations of novels should still require a firmer self – positioning within the framework of cinematic studies as a whole. This daring argument made by Th. Leitch in his critical article '12 Fallacies in the Contemporary Adaptation Theory', which has arguably become one of the theoretical foundations forming the bases of the XXIst century adaptation principles, is in itself the feasible proof of the cinema gaining its status as a classical art form, with screen adaptations of novels being its very core [5, p.149]. Although the controversy persists as to whether one should view literary works as strictly canonic and their cinematic versions as most obviously inferior, the canon itself is often questioned owing to the growing influence and impact media studies exert upon the perception of art in any of it manifestations.

Thus, the position screen adaptations have recently gained, being theoretically scrutinized and recognized as a feasible form of contemporary verbal and visual art, is that of a contemporary art translation. The latter should inevitably emerge despite the enhancement of uniqueness and prestige normally ascribed to literary works, the process viewed from quite a critical angle by H. Bertens in his treatise exploring the basics of literary theory [6, p.1]. Consequently, the film adaptation as a piece of modern and popular art entails significant setting modifications or properties of reproduction in the film script, which presents special interest given the angle of the study in question.

Elements of Comparative and Contrastive Analysis Applied to the Scrutiny of Rendering Literary Settings in English Prose Adaptations

The issue of selecting canonic literary pieces among the multitude of English novels hardly poses a problem owing to the centrality of specific works of literature as the most appropriate film adaptation samples. One of suchlike model Gothic novels which catches the eye of many a film director and producer has long been

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.66-69

recognized as one of the pinnacles of literary perfection, this being *'Jane Eyre'* by Charlotte Brontë. The masterpiece itself, long revered by both the literary critics and adaptation specialists, to let alone its avid adherents and readers, represents a variegated palette of strikingly multilateral settings where the actions tend to evolve at varying speed depending on the pace of the narrative unfolding. The adaptation selected for the purpose of the comparative and contrastive juxtaposition with its literary counterpart is Robert Stevenson's *'Jane Eyre'*, the film version of the novel released in 1943, based on the script by John Houseman and Aldous Huxley, and produced by Orson Welles. The undeniably powerful collaboration of the directing, acting and producing crew along with the literary masters resulted in the script version gaining its momentum as soon as the film came out, enjoying popularity and even these days considered one of the best cinematic adaptations of the novel.

The script will be viewed from the perspective of the verbal setting reproduction and presentation, the incipit of the novel presenting special interest owing to its iconographic value and a series of emblematic tropes, as well as deictic indices. The setting, as it is often the custom of Gothic narratives, is the primary element emerging at the very first page of the printed matter: *"There was no possibility of taking a walk that day. We had been wandering, indeed, in the leafless shrubbery an hour in the morning; but since dinner (Mrs. Reed, when there was no company, dined early) the cold winter wind had brought with it clouds so sombre, and a rain so penetrating, that further out-door exercise was now out of the question. I was glad of it: I never liked long walks, especially on chilly afternoons: dreadful to me was the coming home in the raw twilight, with nipped fingers and toes, and a heart saddened by the chidings of Bessie, the nurse, and humbled by the consciousness of my physical inferiority to Eliza, John, and Georgiana Reed"* [7, p.7]. The setting of the book serves as an organic exposition element jumpstarting the action, the indices of the locality being demarked by the temporal *('that day', 'chilly afternoons', 'raw twilight', 'an hour in the morning', 'since dinner'*) and spatial ('*leaflless shrubbery', 'outdoor exercise'*,) phrase entities, most of them patterned as either nominal and adjectival or adverbial in nature.

The paragraph structuring is framed by the complex metaphor, the focal image of the *'cold winter wind'* bringing with it the *'sombre'* clouds and so *'penetrating'* a rain, the epithets contributing to the enhancement of the natural imagery. The demonstrative pronoun *'that'* along with the temporal index *'an hour in the morning'* can be attributed to the deictic identification of the place where the plot develops. As a whole the expository paragraphs fit organically into the ensuing narrative represented by the autodiegetic voice of the literary discourse, and therefore the perspective of the main character dominates the novelistic set.

In the script the starting point of the film narrative is established in an unusual manner which is equally unexpected and self – explanatory. The plot of the script version begins to unravel as follows: "*Note: Until otherwise noted the CAMERA represents Jane. All characters speak directly into the CAMERA as though they were talking to Jane. We never see her but on several occasions we see her hands just as her own eyes would see them…"*, and the perspectivization requires for the narratee to skip the following three pages of the scenario exposing the proleptic settings to be encountered further in order to fully reconstruct the image of Jane Eyre as a child inhabiting the grim precincts of Gateshead.

Further, *"the CAMERA zooms back to an extreme long shot;… in the mist we begin to hear the narration: JANE'S VOICE My name is Jane Eyre, I have no father or mother, … As a child I lived with my aunt, Mrs. Reed, at Gateshead Hall. I do not remember that she ever spoke one kind word to me. Through the grey mist slowly comes the bright flaring light of a candle as the voice fades out. DISSOLVE TO: UPSTAIRS CORRIDOR – GATESFIELD HALL – EARLY SPRING OF 1829"* [8, p.1-4]. These significant modifications the script undergoes refer to the spatial and temporal markers, the focus though being attributed to the *'CAMERA'* almost exclusively, replacing the autodiegetic narrative entity at times.

The exactness of the literary temporal markers found in the novel is replaced by the vague phrasal indices as *'on several occasions', 'ever', 'slowly'*, the temporal deictic references being blurred at the beginning, and yet coming into view in the close shot emphasized by the script writers' spatial remarks as *'UPSTAIRS CORRIDOR'* and *'GATESFILED HALL'*, with the temporal boundaries shifting from winter in the novel to the early spring *'OF 1829'*. The temporal boundaries of the setting are mostly adverbial, the pace of the script thus being faster, and the spatial dynamics changing from the indefinite to the precise place of the action. First being represented as the protagonist within neither the time or place specified, the character reminisces about the childhood years later in the film script narrative, indicating the locale as geographically precise

(*'Gateshead Hall'*). The image of the mansion is prefaced by the trite metaphoric *'coming'* of the *'bright flaring'* candle light piercing the *'grey mist'* and the *'fading'* of the voices.

It is in this particular respect that the exposition of the novel and the one reconstructed in the script are congruent. The settings in both the cases are verbal and perceived as figurative, though the literary work relies more obviously on the natural imagery, while the portrayal of the place in the script tends to follow the principle of laconism, greater precision and adherence to the endemic iconography proper to the works of Ch.Brontë. The setting, as well as its imagery in the novel and the script are distant reminders of the areas the author herself was largely familiar with and most probably resided in, as the semi – autobiographic generic indicator of the book suggests.

Conclusions

Overall, the exquisite and at times languid storytelling slant adopted by the autodiegetic narrator of the literary work analyzed above, abounding in the nominal and adverbial space, as well as time phrasal identifiers and deictic reference points, partly correlates with the reconstructed expository set in the script version. The latter is more laconic and explicit, which is easily explained by the requirements of the fast – paced film genre and development, as well as the time limitations imposed upon the adapted version of the novel. The metaphoric framing proper to the expository setting elements of the verbal literary and film narratives along with incorporating phrasal deictic references into the scenario is another proof of the fidelity to the original version of the plot the script is noted for. The deictic indicators are built by the singular first – person narrator in the literary work, being structurally homogeneous and most of the time precise as far as the exposition is concerned, while the cinematic version is more fluid in this respect, blurring the chronos, as well as the topos at the very beginning and introducing the first – person voice instead.

The printed film version also focuses upon the setting further in the script adaptation, letting the camera share the privilege of narrating along with the protagonists' verbal commentary, the technicality impossible to attain in the primary source. Thus, the setting of the novel commonly defined as the space and time of the action and the foundation for the episodic structuring in the novel, noted for its figurativity, emblematic value and specificity of deictic indicators, is rendered with relative fidelity to its language and style in the film script, which is apparently dynamic, deictically specific and narratively meritocratic.

References:

1. LEECH, G., SHORT, M. *Style in Fiction: A Linguistic Introduction to English Fictional Prose.* London, New York: Pearson, Longman, 2007. 425 p. ISBN: 978-0-582-78409-3 Retrieved: http://bookfi.net/book/1325287
2. FLUDERNIK, M. *An Introduction to Narratology.* New York: Routledge, 2009. 201 p. ISBN 0203-88288-1 Retrieved: http://bookfi.net/book/743291
3. SIMPSON, P. *Language, Ideology and Point of View.* London, New York: Routledge, 2005. 197 p. ISBN 0-203-13686-1
4. ABRAMS, M. *A Glossary of Literary Terms*. Boston Heinle & Heinle, 1999. 386 p. ISBN: 0-15-505452-X
5. LEITCH, TH. 12 Fallacies in the Contemporary Adaptation Theory. In: *Criticism*, Spring 2003. Detroit: Wayne State University Press, 2003. Vol. 45, N. 2, p.149-171. Retrieved: http://adaptation391w.qwriting.qc.cuny.edu/files/2012/08/Leitch-Twelve-Fallacies.pdf
6. BERTENS, H. *Literary Theory. The Basics.* London, New York: Taylor and Francis, 2007. 259 p. ISBN 0-203-93962-X. Retrieved: http://bookfi.net/book/1176912
7. BRONTË, CH. *Jane Eyre.* New York: Oxford University Press, 2000. 488 p. ISBN 0–19 -283965-9
8. HUXLEY, A., HOUSEMAN, J. et alt. *Jane Eyre.* 1943. Retrieved: http://www.dailyscript.com/scripts/janeeyre.html

Date despre autor:
Alexandra SUDNIȚÎNA, magistru în Studii de Americanistică; lector universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: asudnitina@gmail.com
ORCID: 0000-0002-2132-8668

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.70-77

CZU: 821.133.1-96.09 Pascal

FILOSOFIA LUI BLAISE PASCAL – ARGUMENTUL CUNOAȘTERII CONDIȚIEI UMANE DE IERI ȘI DE ASTĂZI

Emilia TARABURCA
Universitatea de Stat din Moldova

În prezentul articol se readuce în discuție mesajul umanist al lui Blaise Pascal, excepțional gânditor, savant, filosof și teolog din secolul al XVII-lea, transmis prin „monumentul neterminat", revelator și astăzi ca sursă de cunoaștere a condiției umane, fundamentala sa cercetare cu titlul provizoriu de *Cugetări*.

Ocupându-se de studiul omului, gânditorul francez a disecat, pas cu pas, natura acestei „trestii gânditoare", anatomizându-i „subteranele", vulnerabilitatea sa spirituală, vanitatea, amorul propriu etc., ca după aceasta să-i prezinte măreția și demnitatea, îndemnându-ne parcă, și peste veacuri, să ne cunoaștem pe noi înșine și să descoperim Lumina.

Cuvinte-cheie: *filosofie, antropologie, știință, dualism, rațiune, sentiment, credință, limite.*

THE PHILOSOPHY OF BLAISE PASCAL –
THE ARGUMENT OF KNOWING THE HUMAN CONDITION OF YESTERDAY AND TODAY

The present article brings into discussion the humanist message of Blaise Pascal, the exceptional thinker, scientist, philosopher, theologian of the XVII the century, expressed through "the unfinished monument", revealing even today as a source of knowledge of the human condition, fundamental as a research with the initial title "Thoughts".

In his study of the human being, the French thinker cut through, step by step, the nature of this "thinking reed", providing the anatomy of its "hidden undergrounds", the human spiritual vulnerability, vanity, self-content, etc. in order to represent afterwards the human greatness and dignity, inviting us over centuries to know ourselves and to discover the Light.

Keywords: *philosophy, anthropology, science, dualism, reason, sentiment, faith, limits.*

Introducere. Secolul al XVII-lea: privire de ansamblu

Renașterea a răsturnat concepția medievală despre lume și despre om, care îi claustra, punându-le anumite hotare, și a promovat o nouă viziune, în care rațiunea și dezvoltarea personală au fost decretate valori formatoare. Descoperirile științifice din această perioadă au alimentat spiritul critic și libera gândire. În același timp, forțele reacțiunii, declarând această primăvară a spiritului o erezie, i s-au împotrivit prin toate resursele posibile.

Într-o astfel de atmosferă vine secolul al XVII-lea, perioadă de tranziție de la orânduirea feudală spre cea capitalistă, secol care oferă un tablou al lumii în mișcare, care încurajează dezvoltarea industriei și a comerțului, a științei și a tehnicii, în care raționalismul câștigă tot mai mult teren, motivând spre distanțarea de silogismele scolastice și acordând valoare cercetării științifice. Raționamentul abstract cedează locul experimentului, acumulării sistematice a datelor și a probelor, metodelor concrete de lucru cu materialul colectat. Se realizează descoperiri remarcabile în diverse domenii ale științei, fiind apreciate, în primul rând, descoperirile științifice cu finalitate în viața de toate zilele, ale căror rezultate pot fi aplicate, în felul acesta punându-se în valoare eficiența lor. În Europa se deschid mai multe academii de știință, inclusiv renumita Academie Franceză, în 1635, sub protecția Cardinalului Richellieu (1585 – 1635), prim-ministru în timpul domniei lui Ludovic al XIII-lea. Secolul al XVII-lea este perioada de activitate a mai multor savanți, ale căror descoperiri au revoluționat modul de gândire și imaginea despre lume. Este de remarcat faptul că acești oameni de știință, matematicieni, fizicieni, astronomi etc., printre care J.Kepler (1571 – 1630), R.Descartes (1596 – 1650), B Pascal (1623 – 1662), I.Newton (1643 – 1727), G.Leibniz (1646 – 1716) ș.a., au lăsat, în același timp, ca moștenire și tratate filosofice de o importanță incontestabilă.

Totodată, în noul spectacol al lumii se regăsesc și tendințe care continuă să confirme autoritatea necondiționată a teologiei, situație care a generat tot felul de contradicții, crize și conflicte. Încă este actuală ideea subordonării ideologiei și puterii politice autorității spirituale a bisericii, edificării cetății lui Dumnezeu pe pământ, a împărăției universale a bisericii catolice, elaborată în secolul al V-lea de către Sfântul Augustin (354 – 430). Pe acest teren au loc mai multe ciocniri între puterea laică și cea religioasă; biserica influențează în mod serios gândirea. Bunăoară, chiar dacă pe o anumită perioadă pe tot teritoriul Franței a fost interzisă activitatea iezuiților (conflict

care se regăsește și în biografia lui Pascal), în fond, aceștia au fost susținuți de puterea regală și au realizat o implicare remarcabilă în viața spirituală a țării.

Secolul al XVII-lea francez poate fi numit și secolul lui Ludovic al XIV-lea (1638 – 1715), regele cu una dintre cele mai îndelungate și strălucite (inclusiv în sens direct) domnii în istorie (1661 – 1715). Odată cu consolidarea imaginii Franței la nivel european datorită progreselor din domeniul economic și din cel politic, înflorește și cultura, în special cea clasicizantă. Clasicismul devine curent artistic recunoscut și chiar protejat/patronat de stat, deoarece prin valorile promovate a slujit consolidării autorității absolutismului, educând cetățeanul și promovând ca datorie supremă pe cea față de stat. Chiar și barocul francez, mai exact *literatura prețioasă*, cultivat în saloanele aristocratice, acel care prin mijloacele artistice a creat o realitate în care domină eleganța și rafinamentul și a încercat să transpună acest model din artă în viața reală, inclusiv prin elaborarea unui registru de valori ale omului ideal: aristocrat al spiritului, cultivat, cu maniere alese, preocupat de respectarea și de promovarea normelor bunului-gust și ale măsurii (*honnête homme*), de asemenea a pregătit terenul pentru dezvoltarea clasicismului.

Acest ideal îl descoperim și la Pascal, îmbogățit cu trăsături noi care argumentează viziunile sale: *honnête homme* este omul cult, cu cunoștințe, nu neapărat aprofundate, în toate domeniile („ … nu li se spune nici poeți, nici geometri, căci ei sunt toate la un loc și le pot judeca pe toate [1, p.165]: printre poeți va simți și va reacționa ca poet, printre matematicieni va gândi ca om de știință; cu simțul măsurii („Nu se deslușește în ei o calitate mai mult decât alta, în afară de situațiile în care trebuie să se folosească de una anume" [1, p.165]), care știe să-și exploateze bine capacitățile și se integrează în orice situație și colectiv, care poate întreține discuții pe orice temă, care, atunci când apreciază oamenii și lucrurile, nu-i claustrează în clișee prestabilite etc. Acest om universal este la locul său în orice împrejurare, fiind capabil să aleagă o atitudine corectă în funcție de caz.

Se consideră, totodată, că prin tendința de a promova anumite valori, modele de vorbire și de comportament, prețiozitatea a defrișat terenul și pentru moraliștii clasiciști francezi, unul dintre aceștia fiind La Rochefoucauld – oaspete frecvent al saloanelor aristocratice, cel mai popular fiind acel al marchizei de Rambouillet. Formal, monumentala operă filosofică a lui B.Pascal de asemenea poate fi inclusă în *literatura franceză a moraliștilor*.

Este cert faptul că fără această enormă „muncă pregătitoare" din secolul al XVII-lea nu ar fi fost posibile schimbările și progresul Secolului Luminilor. Anume o astfel de conjunctură socială, politică și spirituală a determinat viața și opera lui Blaise Pascal, în care s-au concentrat, ca într-un rezervor, toate frământările acestui secol.

Cugetări: anatomizarea condiției umane

Blaise Pascal ar putea servi ca exemplu al omului universal (*homo universalis*), idealul umaniștilor Renașterii – personalitate de tip renascentist în ce privește dezvoltarea intelectuală și spirituală, fără a o atinge însă și pe cea fizică: din cauza unei debilități nervoase congenitale, precum și a exceselor muncii intelectuale a avut o sănătate șubredă, iar viața de schivnic la mănăstirea jansenistă Port-Royal, când, pentru a se feri de ispitele lumești care l-ar putea abate de la puritatea creștină, îmbla încins cu o centură de fier bătută în cuie cu vârfurile întoarse spre piele, de asemenea nu a favorizat vindecarea fizicului său slăbit. Pascal a fost savant (matematician și fizician), dar și scriitor (există opinii care afirmă că anume el este creatorul adevărat al prozei franceze, așa cum P.Corneille este creatorul versului clasic francez [2, p.199]) filosof, antropolog, teolog.

Până a scrie opera vieții sale, „monumentul neterminat" cu titlul provizoriu de *Cugetări*, Pascal s-a implicat într-un conflict religios dintre janseniștii de la Port-Royal și iezuiți, rezultatul acestei intervenții fiind un mănunchi de „scrisori" (18 la număr, a 19-a rămânând nefinalizată), numite *Provinciale* și considerate veritabile mostre de artă polemică. Cu ajutorul unei logici impecabile, prin analize obiective și argumente convingătoare, alternând ironia cu elocința, autorul și-a pus scopul să demonstreze ipocrizia și imoralitatea, ascunse după ornamente scolastice, ale moralei iezuite.

Cugetări a fost scrisă în ultimii șase ani de viață ai lui Pascal. Reprezintă o lucrare fragmentată ca structură, o succesiune de meditații, unele bine dezvoltate și argumentate pe câteva pagini, altele scurte, chiar neterminate, ca ciornă de 1-2 rânduri, altele – doar crâmpeie de gânduri, apărute spontan și parcă imediat puse pe hârtie. Ele toate au fost descifrate și unite într-un tot după decesul autorului. Cu referire la structura operei sale, Pascal menționează: „Voi scrie aici gândurile fără ordine, dar poate nu într-o confuzie lipsită de scop: aceasta este veritabila ordine care-mi va marca obiectul chiar prin dezordine" [1, p.301]. Cu alte cuvinte, se va detașa de spiritul geometric care construiește sisteme, caută succesivitate prin raționamente progresive și se va apropia mai mult de cel de finețe, atunci când dezordinea aparentă, de fapt, anunță o însușire superioară a gândirii

care a depășit șablonul și cuprinde fenomenul în totalitatea sa. Și aici există o ordine, însă nu cea percepută prin mijloacele rațiunii, ci prin cele ale sufletului. Unele lucruri sunt dincolo de rațiune, chiar dacă și aceasta e foarte importantă. Adevărul nu-l pătrundem numai cu rațiunea, ci și cu inima, considera Pascal.

Întregul – viziunea de ansamblu – e construit dintr-o mulțime de fragmente. Acest fragmentarism al lucrării ar trimite la faptul că nu întotdeauna caracterul riguros și sistematic al gândirii academice (spiritul geometric) este capabil să surprindă imensitatea și dialectica naturii umane, nu întotdeauna servește pentru atingerea scopului propus. Iar în cazul *Cugetărilor* acesta a fost grandios: de a diseca, pas cu pas, natura umană, anatomizându-i toate dedesubturile („ticăloșia", după titlul unui capitol), iar după aceasta – de a prezenta și „măreția" ei, pentru a-l întoarce pe om cu fața spre Dumnezeu.

Însuși autorul, argumentând intenția acestui grandios proiect, spune că a dedicat mult timp studiului științelor abstracte și puținele legături pe care le-a putut stabili l-au dezgustat; această ocupație nu l-a apropiat de oameni și nici oamenii nu s-au apropiat de el. A considerat mai important să se ocupe de studiul omului, cea mai necesară preocupare, și când a început această cercetare, a descoperit că științele abstracte nu spun nimic despre om și, deci, pătrunzând în acest domeniu, s-a îndepărtat mai mult de condiția sa decât cei care l-au ignorat. Totuși, recunoaște că a greșit și atunci când a crezut că va găsi mai mulți adepți în studiul omului. Dimpotrivă, au fost și mai puțini. Și această descoperire l-a decepționat, demonstrându-i, o dată în plus, „mizeria" omului și faptul că acesta nu dorește să se cunoască pe sine, deoarece, cunoscându-se, ar descoperi propria mărginire, și asta l-ar face nefericit. Pentru autor însă acesta a fost încă un argument de a-l trezi din starea sa de fericire iluzorică și de a-l motiva spre purificare prin credință.

Cugetări este o operă de filosofie, morală și teologie care, ca și *Eseuri* de Montaigne (1533 – 1592), pornește de la trăiri, sentimente și experiențe personale pentru a se îndrepta spre meditații generale despre condiția umană. Pascal-filosoful îl are drept călăuză pe Pascal-omul, reflecțiile teoretice sunt filtrate prin propria sensibilitate. Deci, nu propune o filosofie impersonală, abstractă, ci confesivă, chiar pasională în ardoarea de a-l convinge pe om de necesitatea purificării și a credinței. Pornește de la premisa că, pentru a cunoaște lumea, omul la început trebuie să se cunoască pe sine. Însă acest lucru nu e suficient. Nu este exclusă nici perspectiva cealaltă: pentru a se înțelege mai bine pe sine, omul trebuie să cunoască și lumea înconjurătoare, să descopere cine este el în comparație cu ceilalți, cu întreg Universul.

Secțiunea a II-a a *Cugetărilor* este intitulată *Ticăloșia omului fără Dumnezeu*. Ca plan de lucru autorul își schițează următoarele sarcini: în prima parte să pună în evidență „ticăloșia omului fără Dumnezeu" (noțiunea tradusă în limba română ca „ticăloșie" presupune, de fapt, „mizeria", cu sens de „sărăcie", „nenorocire"), în cea de-a doua să demonstreze că există vindecare prin Scriptură, prin descoperirea lui Dumnezeu.

Conform lui Pascal, omul este o ființă complexă, alcătuită din contraste și din porniri ambivalente, ghem de incertitudini, dar, în același timp, și judecător al tuturor lucrurilor, amestec de simțuri și rațiune, lumină și întuneric, de înclinații superioare și instincte josnice, capabil de mult și de puțin, de tot și de nimic, toate acestea fiind inseparabile și determinându-se reciproc. Slăbiciunea omului se dovedește prin măreția lui, iar măreția se explică prin slăbiciune. Măreția omului, afirmă gânditorul francez, e atât de mare pentru că el se știe nenorocit. Conștientizarea și asumarea mizeriei poate genera măreția. Măreția omului constă și în faptul că el își poate recunoaște „ticăloșia"; nicio altă viețuitoare pe pământ nu o poate face. În măsura în care oamenii se lasă cunoscuți, se descoperă în ei și măreția, și josnicia. Cu alte cuvinte, „omul știe că este ticălos, pentru că este, dar e și măreț, pentru că o știe" [1, p.313]. În felul acesta, în antropologia filosofică a lui Pascal pesimismul, ca produs al condiției din prezent a omului, coexistă cu credința în capacitatea lui de a se perfecționa.

Părți constitutive ale condiției umane sunt singurătatea, nefericirea, neliniștea, tristețea, amărăciunea, disperarea, conștientizarea neantului, a abandonului și, nu în ultimul rând, a inevitabilității morții, accente care în secolul al XX-lea se vor regăsi în filosofia existențialistă.

Omul nu este nici înger, nici bestie, doar om, susține Pascal care îl înalță și îl coboară, demonstrând că acesta unește un amalgam de porniri antagonice. E atât de vanitos, că ar dori să-l cunoască, să-l respecte și să-l admire tot pământul, nu se mulțumește cu viața pe care o duce, creând pentru ceilalți o imagine ideală despre sine. Se străduiește să pară altfel decât este într-adevăr: își înfrumusețează ființa imaginară, neglijând-o pe cea reală. Orgoliul e cel care ține omul legat de nimicnicia și greșelile lui.

Substanța principală a naturii umane o alcătuiește *amorul propriu* – dragostea de sine. Omul dorește să fie perfect, dar se vede plin de imperfecțiuni, vrea să fie obiectul respectului celorlalți, dar vede că defectele lui le provoacă dispreț. Din acest motiv simte aversiune pentru adevărul despre sine și pentru cel care i-l spune.

Și, deoarece nu-l poate distruge în sinea sa, îl distruge în privirile altor oameni, fuge de sine, caută să înșele și se autoînșeală, depune toate eforturile pentru a-l ascunde, deoarece omul nu suportă să-i fie dezvăluite defectele.

În continuare Pascal menționează că mai rău decât să fim plini de defecte este să nu dorim să le recunoaștem. În cazul acesta mai adăugăm unul – pe cel al unei iluzii voite. Nu dorim ca ceilalți să ne înșele și să ne motiveze să-i respectăm mai mult decât merită, dar în cazul acesta nu e corect nici noi să facem acest lucru. Fiindcă, de fapt, descoperind imperfecțiunile noastre, ei ne fac un bine, ajutându-ne să ne eliberăm de ele. Dar acest „leac" este amar pentru amorul propriu și de obicei suntem supărați pe cei care ni-l oferă. Totodată, oamenii evită să-i supere pe cei care le pot fi utili, deoarece a spune adevărul e folositor pentru cel căruia i se spune, dar poate fi dezavantajos pentru cel care îl spune. Nu e de neglijat nici faptul că a spune lucrurilor pe nume, adică a scoate în evidență un adevăr neplăcut acelor cu putere sau chiar prietenilor, e periculos: „puține prietenii ar rezista dacă fiecare ar ști ce spune prietenul lui despre el, chiar dacă acesta vorbește sincer și fără de patimă" [1, p.200].

Viața omului e o continuă iluzie, nu facem decât să ne înșelăm și să ne flatăm reciproc, mărturisește Pascal; omul nu reprezintă decât o mască, o imagine falsă în sine și pentru ceilalți, conchide tragicul umanist, anticipând filosofia relativistă. Cu două secole până la ateistul A.Schopenhauer (1788 – 1860), „patriarhul de la Port-Royal", cum l-a numit Voltaire pe Pascal, afirma că, în mare parte, lumea exterioară capătă sensul și valoarea pe care i le oferă omul: dragostea sau ura schimbă dreptatea. Dreptatea și adevărul sunt două categorii atât de subtile, că omul cu posibilitățile lui limitate nu le poate înțelege la justa lor valoare. Adevărul parcă ar fi un punct de echilibru între extreme, rațiunea și simțurile fiind instrumentele de lucru pentru a-l căuta. Nimic nu e sigur, percepțiile, punctele de vedere diferă în funcție de raportarea la un anumit cadru de referință, de diferențele de gândire și de percepție. Și, ca o concluzie, încă două maxime pascaliene: „Nimic nu este adevăr pur și, astfel, nimic nu este adevărat" și „Nimic nu e sigur, inclusiv faptul că nimic nu e sigur" [1, p.305].

Ca om de știință, acel care a formulat considerații asupra teoriei probabilităților, care a clarificat conceptele de presiune (atmosferică, a apei etc.) și vid, Pascal este conștient de faptul că lumea vizibilă nu e decât o fulgerare imperceptibilă în nesfârșitul univers al naturii: „Totul este o sferă infinită, al cărei centru se află pretutindeni, iar circumferința nicăieri" [1, p.175]. Și dacă omul va încerca o cercetare minuțioasă a naturii și va dori să se privească pe sine pentru a afla proporția în care există, va trebui să-și îndepărteze privirile de la lucrurile care îl înconjoară nemijlocit ca să realizeze că acest uriaș cerc – pământul – nu e decât un punct neînsemnat în imensitatea infinită a altor aștri într-un infinit de universuri.

Dar ce este omul în natură?, se întreabă Pascal. Și răspunde: un nimic în raport cu infinitul, un tot în raport cu nimicul, așezat la mijloc între nimic și tot. Natura l-a plasat atât de bine, că dacă se va schimba o parte a balanței, se va schimba și cealaltă. Omul, atomul în care se poate descoperi întreg Universul, situat între cele două abisuri: al infinitului și al neantului, reprezintă o mărturie uluitoare atât a micimii, cât și a vastității sale. În același timp, omul, care e compus din spirit și din materie, chiar dacă nu le concepe și, cu atât mai mult, nu poate pricepe cum corpul poate fi unit cu mintea (în această ordine de idei Pascal îl repetă pe Sfântul Augustin care, în *De Civitate Dei*, de asemenea susținea că modul în care spiritul se unește cu corpul nu poate fi înțeles de om și totuși acesta este omul), se crede centrul, se consideră pe sine însuși cel mai minunat scop al naturii.

Tragismul condiției umane se deduce din esența sa contradictorie, alcătuită din măreție și din decădere, aflate într-o perpetuă confruntare, și din incapacitatea lui de a înțelege clar locul pe care îl ocupă în Natură, în Univers. Omul în Natură este doar o trestie, spune Pascal, cea mai fragilă și vulnerabilă, dar este o trestie cu cuget. Nu e nevoie ca întreg Universul s-o atace, o poate strivi doar o picătură de apă, un abuz. Dar chiar dacă Universul întreg l-ar zdrobi, omul ar fi superior lui, deoarece își cunoaște condiția, știe că moare și e conștient de avantajul pe care Universul îl are față de el, în timp ce acesta din urmă nu știe nimic. Demnitatea omului se află în gândire. Anume aceasta ne înalță și ne identifică, și nu timpul și spațiul. Demnitatea omului nu constă în stăpânirea spațiului, ci în capacitatea sa de a gândi și deci trebuie să lucreze anume în direcția cultivării gândirii. Prin spațiu Universul mă cuprinde și mă înghite, însă prin gândire eu domin Universul, afirmă Pascal. În felul acesta, măreția omului constă în recunoașterea propriilor lui limite.

***Cugetări*: reflecții pe teme social-politice**

Reflecțiile pe teme politice și sociale ale lui Pascal sunt destul de înaintate pentru acea perioadă de trecere de la feudalism la capitalism și de instaurare și dominație a absolutismului. Însă, soluțiile sale țin sau de domeniul utopiei, sau de cel al moralei, sau chiar de cel al conformismului. De exemplu, dreptul primului fiu

de a fi rege este calificat ca o sminteală, dar, insistă gânditorul francez, acesta e cel mai rezonabil mijloc de a evita războiul civil, cel mai mare dintre rele. Nimeni nu-l alege ca şi căpitan de corabie pe călătorul cu cel mai înalt rang de nobleţe, spune Pascal, ar fi ridicol şi nedrept. Corect ar fi să se aleagă cel mai virtuos şi mai înţelept. Dar în acest caz, cine va fi acel care va decide? Fiecare va pretinde că anume el însumează aceste calităţi şi în felul acesta vor apărea probleme. Pentru a le evita, trebuie să pornim de la ceva incontestabil, şi acesta este fiul cel mai mare al regelui. O astfel de autoritate este artificială, dar necesară: vei pierde mai puţin dacă vei suporta răul produs de un prost cu putere, decât acel care vine după declanşarea unui război. Cu toate că, susţine autorul în fragmentul „Temeiul efectelor", naşterea nu este avantajul nimănui, el se datorează întâmplării [1, p.292]. Gentilomii trebuie să fie onoraţi, însă nu pentru privilegiul de a descinde dintr-o familie de nobili, ci pentru calităţile lor. E greşit şi faptul că administrarea lumii trebuie să se realizeze după aşezarea geografică a ţării: „Trei grade mai sus, spre Pol, răstoarnă întreaga jurisprudenţă, un meridian decide adevărul… Adevăr dincolo de Pirinei, eroare dincoace de ei!" [1, p.277].

Pascal ridiculizează şi motivul multor războaie, care sunt iniţiate de conducătorii de stat, dar ale căror victime principale sunt oamenii simpli, războaie care nu au nimic comun cu necesităţile reale ale acestora: „Există ceva mai de râs decât faptul că un om poate să aibă dreptul de a mă ucide numai pentru că locuiesc dincolo de apă, iar prinţul lui se ceartă cu al meu, chiar dacă eu nu am nimic de împărţit cu el?" [1, p.277]. E de menţionat faptul că această întrebare a rămas actuală şi sute de ani mai târziu.

În *Cugetări* descoperim şi reflecţii despre inegalitatea socială. Pascal consideră că nimeni nu are dreptul la bunuri doar pentru sine însuşi. Acesta nu e un drept natural. Sufletul şi trupul unui duce se potrivesc cu cele ale unui luntraş şi cu ale tuturor celorlalţi oameni. Perfecta egalitate cu toţi oamenii, e convins Pascal, este starea naturală a lucrurilor. Proprietatea privată nu e justă, lucrul corect fiind egalitatea între oameni în ceea ce priveşte bunurile.

Este interesant cum Pascal şi J.-J. Rousseau compară descrierea apariţiei proprietăţii private. La Pascal, în fragmentul 295, citim: „Al meu, al tău. – «Câinele acesta e al meu, ziceau copiii, acesta e locul meu sub soare.» Iată începutul şi imaginea uzurpării pe întreg pământul" [1, p.279]. La Rousseau, în *Discurs asupra originii şi fundamentelor inegalităţii dintre oameni*, găsim afirmaţia: „Primul om care, împrejmuind un teren, s-a încumetat să spună «acesta este al meu» şi care a găsit oameni destul de proşti ca să-l creadă, a fost adevăratul întemeietor al societăţii civile" [3, p.118].

Dar compatriotul mai în vârstă nu ajunge până la concluziile progresiste de înlăturare a ordinii sociale existente ale lui Rousseau, ale cărui discursuri filosofice au pregătit, într-o oarecare măsură, opinia publică franceză pentru conştientizarea necesităţii schimbărilor, a luminării maselor, pentru Revoluţie. Dimpotrivă, ca şi în cazul cu autoritatea regelui, Pascal încearcă să justifice necesitatea respectării acestei stări de lucruri, chiar dacă consideră că ea nu este corectă. Neputându-l găsi pe cel drept, să-l găsim pe cel mai puternic. E necesar ca cel puternic să fie urmat, spune Pascal. E adevărat, forţa fără dreptate e tiranie, dar şi dreptatea fără forţă e neputincioasă. Ar trebui ca forţa şi dreptatea să stea alături, dar neputând face ca ceea ce-i drept să fie puternic, lumea a făcut ca ceea ce-i puternic să fie drept. Dreptatea e un lucru discutabil, în timp ce puterea se recunoaşte fără nicio discuţie. În acest caz, să dăm putere legii. Cu o astfel de argumentare vine recomandarea de acceptare a legilor existente: nu pentru că ar fi drepte, ci pentru că sunt legi, respectarea lor fiind condiţia principală de menţinere a păcii, „supremul bine" [1, p.280].

E periculos să spui poporului că legile nu sunt drepte, el trebuie să le urmeze din evidentul fapt că acestea sunt legi, aşa cum trebuie să respecte şi să se supună superiorilor pentru că aceştia sunt superiori. Doar în felul acesta poate fi evitată orice încercare de revoltă, conchide pragmatic Pascal. Este o poziţie obedientă, o concluzie conformistă din lipsa de alternativă, cel puţin văzută aşa în acel timp şi în acele conjuncturi sociale. Drept este ceea ce s-a statornicit: astfel, toate legile vor fi considerate în mod obligatoriu ca fiind drepte, fără a mai fi examinate, deoarece aşa s-a decis. Cu alte cuvinte, legile se execută, nu se discută, chiar dacă sunt artificiale şi/sau abuzive.

Totuşi, o anumită schimbare spre bine ar fi posibilă, dar aceasta nu trebuie să se realizeze prin violenţă, ci printr-un proces sistematic de educare a omului şi a maselor. Schimbarea treptată a modului de gândire poate duce şi spre schimbări în planul ordinii sociale. Aici iarăşi se face legătura cu credinţa, deoarece această schimbare presupune şi găsirea drumului către Dumnezeu. Adevăraţii creştini sunt oamenii înţelepţi, acei care au depăşit condiţia lor mizerabilă şi au descoperit lumina.

Pascal: teologul şi omul de ştiinţă

În domeniul ştiinţelor exacte Pascal este autorul mai multor descoperiri care au marcat dezvoltarea acestora şi au servit umanităţii. În calitate de antropolog şi de filosof, a cercetat nemărginirea condiţiei umane, îmbinând

spiritul geometric cu *spiritul de finețe*, cu alte cuvinte pe cel analitic cu cel al sensibilității, rațiunea cu imaginația. Pascal susține că spiritul geometric încorporează gândirea logicianului riguros care pledează pentru cunoașterea treptată, succesivă, pentru care adevărurile derivă unele din altele, care merge de la detalii prin depistarea principiilor până la formularea concluziilor și în tot acest proces se bazează pe demonstrație. Spiritul de finețe reprezintă o atitudine totală asupra lucrurilor și evenimentelor, cuprinzându-le parcă dintr-o singură privire; nu raționalizează, ci intuiește și simte, relaționând într-un tot unitar, sincronic, tabloul lumii. Varianta ideală ar presupune echilibrarea acestor calități, ceva ce ar include și capacitățile omului universal. Cu toate acestea, în secolul al XVIII-lea, dar și mai târziu, din cauza exceselor în dorința de a atinge puritatea, apreciate de unii ca fanatism, au existat mai multe voci, printre care și cea a lui Voltaire, care au considerat că Pascal suferea de boală psihică, un „mare bolnav", cu simțurile dereglate de bunăvoie, înzestrat cu o incontestabilă și excepțională erudiție, un fel de Don Quijote care, în căutarea sinceră a fericirii pentru omenirea întreagă, a pierdut simțul realității.

Critica de exegeză pascaliană pune în evidență două perioade din viața lui Pascal: prima – cea de savant, cealaltă – cea de gânditor, dominat de căutarea credinței. Între ele se află o perioadă de viață mondenă care i-a fost sugerată de medici pentru a-și trata trupul slab și sufletul neliniștit, timpul când face cunoștință cu mai multe personalități cu un mod de gândire și comportament liberal, chiar libertin, când își îmbogățește observațiile despre natura umană.

În acest context deseori se vorbește despre *drama pascaliană,* cu diferențele dintre omul de știință și omul lui Dumnezeu, dintre rațiune și credință și încercările de a le concilia. În prima perioadă a vieții, dedicată științelor exacte, s-a pronunțat împotriva scolasticii și a dogmatismului, apelând la rațiune, mizând pe observație și experiment, pe cercetarea minuțioasă, pragmatică, repetată de mai multe ori, a datelor și a probelor colectate. În a doua perioadă însă, s-a aflat sub influența exaltării mistice și religioase, crezând în miracol și în supranatural, văzute ca sprijinul religiei, afirmând că, atunci când este vorba despre existența lui Dumnezeu, argumentele raționale își pierd din valoare. Cu toate acestea, chiar și în scrierile sale cu caracter apologetic, capacitățile omului de știință se vor impregna în arealul meditațiilor teologice. Iar în calitatea sa de savant niciodată nu a fost ateist, întotdeauna a fost creștin. Doar că în prima perioadă de viață prevalează Pascal-savantul, iar în cea de-a doua – Pascal-teologul.

Credința nu necesită un suport rațional, susține patriarhul de la Port-Royal, ea se află în inimă, iar „inima își are rațiunile sale pe care rațiunea nu le cunoaște" [1, p.269]. Extremele sunt exagerări: a exclude rațiunea sau a nu admite decât rațiunea. Rațiunea trebuie să fie capabilă să recunoască realitatea lucrurilor care o depășesc. Cunoaștem adevărul nu doar prin rațiune, ci și prin inimă, afirmă Pascal. Dumnezeu e vădit inimii, și nu rațiunii. Este inutil și chiar ridicol ca rațiunea să ceară inimii dovezi. Nu demonstrăm că trebuie să fim iubiți, expunând metodic cauzele iubirii, ar fi ridicol. Datoria omului, decăzut în preocupări mărunte, este să-L caute pe Dumnezeu, care este totul, care se află în același timp în toate locurile și este întreg în fiecare loc, mișcarea infinită, indivizibil și fără de cantitate, dovada sa fiind măreția și complexitatea naturii pe care omul nu o poate cuprinde. În cel mai mărunt din lucrurile înconjurătoare se poate descoperi Dumnezeu. Dumnezeu e necesar pentru a înlătura dezordinea din Univers și din sufletul omului. Omul nu se poate salva doar prin sine însuși, este convins Pascal în condiția sa de teolog.

Totuși, chiar și în perioada schivniciei, în argumentele în favoarea religiei creștine, după Pascal-teologul se întrevede Pascal-omul de știință. Chiar și în poziția sa de teolog-moralizator, Pascal își îndreaptă atenția nu atât spre proslăvirea lumii de apoi, cât spre cercetarea minuțioasă, descoperirea, înțelegerea și explicarea celei de aici, acordând atenția principală omului, mai exact complexității, diversității, contradicțiilor și dualismului naturii sale.

Cugetările îl prezintă pe Pascal atât în ipostaza savantului, cât și în cea a omului cu credință care este capabil să renunțe la exercițiul logic. Ca savant, apelează, în primul rând, la gândire, ca teolog – la sentimente (la inimă) și la credință. Însă, și în această apologie a religiei creștine întrevedem metodele de analiză și de argumentare ale savantului, pentru care descoperirea adevărului rămâne un imperativ. În reflecțiile sale Pascal pornește de la acumularea faptelor, trece prin selectarea, sistematizarea și disecarea lor rațională până ajunge la deducții și demonstrații riguroase și convingătoare. Bunăoară, în fragmentul 72, realizând un meticulos studiu al omului, scrie: „Omul are legătură cu tot ceea ce cunoaște. El are nevoie de un loc care să-l conțină, de un timp pentru a dura, de mișcare pentru a trăi, de elemente pentru a-l alcătui, de căldură, de hrană, de aer pentru a respira…" [1, p.181-182].

Spirit ştiinţific, deprins să gândească logic şi sistemic, Pascal e convins că omul este făcut pentru a cugeta. Cum însă racordăm această convingere la credinţa în Dumnezeu, a cărui existenţă nu poate fi demonstrată prin argumente raţionale? Însuşi Pascal confirmă cât de nesigură este demonstraţia existenţei divine, de exemplu prin mersul planetelor sau prin zborul păsărilor: niciodată niciun autor canonic nu s-a folosit de natură pentru a demonstra existenţa lui Dumnezeu. David, Solomon etc. nu au spus niciodată „Nu există vid, deci există Dumnezeu" [1, p.260). Simptomatic, dar din acest proces de convertire raţiunea nu este exclusă, doar că nu i se acordă rolul principal.

Pascal consideră că există trei mijloace de a dobândi credinţa: raţiunea, tradiţia şi harul. Trebuie să-ţi deschizi mintea şi în faţa miracolelor şi să te supui prin umilinţă harului. Credinţa trebuie să se bazeze şi pe sentimente, în caz contrar ea întotdeauna va fi şovăielnică. O probă poate fi convingătoare doar pentru cel dispus s-o accepte. Dar, ca om de ştiinţă care caută adevăruri clare şi demonstrabile, Pascal nu a putut renunţa la probe şi analize, nu s-a putut supune definitiv imperativului „crede şi nu cerceta" şi a găsit o modalitate de a demonstra existenţa lui Dumnezeu – controversata *teorie a pariului* care, pentru a promova ceva ce ţine de spirit, apelează la descoperirile de ultimă oră ale ştiinţei matematice, la *teoria probabilităţilor,* elaborată chiar de el pentru a demonstra o problemă a jocului cu zaruri. În felul acesta gândirea critică a intervenit în cea ecleziastică. Concluzia lui Pascal este: Dumnezeu există pentru că este cel mai bun pariu, deoarece dacă ai mizat pe faptul că Dumnezeu şi viaţa de apoi există şi ai făcut alegerea corectă, ai câştigat viaţa veşnică şi graţia divină, dacă ai pariat însă pe faptul că nu există şi ai făcut o alegere greşită, vei primi pedeapsa divină pentru necredinţă. Acei care au pariat pe existenţa lui Dumnezeu, chiar şi în cazul când nu au făcut alegerea corectă, nu au pierdut nimic.

Deci, pentru a argumenta necesitatea credinţei, Pascal apelează şi la resursele intelectului. Posibil, necesitatea de a demonstra ceea ce se presupune că nu trebuie să fie demonstrat, fiindcă este credinţă, a fost importantă nu doar pentru a-i convinge pe alţii, ci, îndeosebi, pentru autorul însuşi, al cărui spirit simţea necesitatea explicării raţionale. În felul acesta vocaţia analitică a omului de ştiinţă se suprapune pe condiţia supusului lui Dumnezeu. Din acest punct de vedere Pascal poate fi comparat cu un alt filosof şi teolog încă din Antichitate, cu Augustin de Hipona, Sfântul Augustin, la ale cărui idei se fac o mulţime de referinţe în *Cugetări* şi care, de asemenea, demonstra autenticitatea credinţei şi suveranitatea absolută a lui Dumnezeu şi prin argumente raţionale.

Concluzii

Scrierile lui B.Pascal au inspirat mai multe curente de gândire, printre care: intuiţionismul, relativismul, tradiţionalismul contemporan, existenţialismul, pragmatismul ş.a. Ecouri ale meditaţiilor pascaliene se regăsesc în viziunea despre existenţă şi om a lui S.Kierkiegaard (1813 – 1855), H.Bergson (1859 – 1941), M.Heidegger (1889 – 1976); despre Pascal au scris Voltaire (1694 – 1778), Chateaubriand (1768 – 1848), A.Huxley (1894 – 1963) ş.a. Astăzi nu se pune la îndoială vocaţia filosofică a lui Pascal, chiar dacă, cum remarcă criticii de exegeză pascaliană, filosofia sa nu e un sistem, ci o experienţă [4, p.IX]. Aşa cum s-a menţionat anterior, reflecţiile sale despre existenţă şi despre condiţia umană nu reprezintă pure exerciţii de gândire, ci sunt produsul propriilor trăiri, al propriilor căutări, mesajul filosofic fiind trecut prin filtrul propriei sensibilităţi. Trebuie să ne cunoaştem pe noi înşine, ne cheamă Pascal, îndemnul său fiind actual şi astăzi, precum sunt actuale şi meditaţiile sale despre natura ambivalentă şi contradictorie a esenţei umane.

Acei care, în trecut, au pus sub semnul întrebării statutul de filosof al lui Pascal nu au acceptat mersul liber al gândirii sale, neînchistate în şabloane apodictice, precum şi maniera sa de exprimare cu un evident accent personal şi autobiografic, fiind de părere că discursul filosofic trebuie să fie impersonal, sistemic şi pur teoretic. Pascal, „mizantropul sublim" (o altă apreciere a lui Voltaire), este filosoful-scriitor care, pentru a-şi argumenta ideile, recurge la posibilităţile creaţiei artistice, apelând la mijloace precum dialogul cu un interlocutor imaginar, eseul, exprimarea aforistică, la resursele metaforei, ironiei, elocinţei etc., folosind un limbaj viu şi simplu, pe înţelesul tuturor, neforţând cuvintele în scheme bizare şi jocuri concetiste. B.Pascal nu a practicat filosofia în dimensiunea ei teoretizată şi scientistă, ci filosofia practică, ca antropologie şi morală, acea care poate oferi sau din care s-ar putea extrage lecţii de viaţă.

Referinţe:

1. PASCAL, B. *Cugetări*. Oradea: Aion, 1998. 567 p. ISBN 973-99662-5-0
2. FAGUET, E. *Dix-septième siècle: ètudes littèraires*. Paris: Boivin et C-ie Editeurs, 1903. 542 p. [Accesat: 10.05.2019] Disponibil: https://archive.org/details/dixseptim00fagu/page/198

3. ROUSSEAU, J.-J. *Discurs asupra originii și fundamentelor inegalității dintre oameni*. București: Editura Științifică, 1958. 192 p.
4. STERE, E. Studiu introductiv. În: PASCAL, B. *Scrieri alese*. București: Editura Științifică, 1967. 260 p.

Date despre autor:
Emilia TARABURCĂ, doctor, conferenţiar universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: etaraburka@abv.bg
ORCID: 0000-0003-1555-1545

Prezentat la: 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.78-83

CZU: 81-112:821.135.1-96"15"

LA LANGUE ROUMAINE À TRAVERS LE MANUSCRIT 109 DES ENSEIGNEMENTS DE NEAGOE BASARAB : MARQUES CONVENTIONNELLES DE COUPURE ET MOTS COMPOSÉS SOUDÉS OU SÉPARÉS DE TRAITS D'UNION [p.2r-66r]

Estelle VARIOT

Aix-Marseille Université, France, CAER, France

Dans cette intervention, l'auteur a pour objectif de présenter certains aspects spécifiques du manuscrit 109 [p.2r-66r] des *Enseignements* de Neagoe Basarab, relatifs à la langue et, en particulier, à la coupure de mots conventionnelle et aux modalités de formation d'unités lexicales composées, au cours du temps. La présence aléatoire de signes typographiques divers (. , : =), dans le titre et dans le corps du manuscrit, témoigne du fait qu'il a été rédigé à une étape au cours de laquelle la normalisation n'est pas encore achevée et à un moment où leurs rôles dans la phrase pouvaient être potentiellement différents. Tout au long du fragment choisi, des mots sont scindés ou réunis, avec ou sans trait d'union, ou avec certains des signes typographiques mentionnés *supra*, ce qui correspond à des hésitations du copiste ou à une évolution dans l'usage de la langue. L'analyse des termes donnera l'occasion de mettre en évidence des tendances récurrentes mais aussi des variations, dans un contexte où de nombreuses formes ne sont pas non plus totalement normalisées et continuent à évoluer dans la période postérieure marquée par le remplacement de l'alphabet cyrillique par l'alphabet naturel, latin, jusqu'à l'époque contemporaine. Des points de vue diachronique et synchronique, cet article aura la volonté de montrer l'actualité et l'importance de l'étude des ouvrages manuscrits et des auteurs anciens, à un moment-clef pour la langue roumaine où elle se réorientait vers la latinité.

Les mots-clés: *Neagoe Basarab, conventions typographiques et rédactionnelles, mots composés et soudés, trait d'union, lexicology.*

THE ROMANIAN LANGUAGE THROUGH THE MANUSCRIPT 109 OF NEAGOE BASARAB'S TEACHINGS: CONVENTIONAL WORD BREAKS AND COMPOUND WORDS WITH OR WITHOUT HYPHEN [p. 2r-66r]

In this paper, the author aims to present some of specific aspects, registered in the **MS 109** [p.2r-66r] of Neagoe Basarab's teachings, connected with language and, especially, with the conventional word breaks and the way how compound lexical words are constituted, over time. The random presence of variable typographic signs (. , : =), in the title and in the body of the manuscript, reveals that it was redacted at a moment when normalization was not yet done and when their papers in the sentence could potentially be different. All along the chosen fragment, some words are split or reunited, with or without hyphen, or with some typographic signs mentioned above. That corresponds to a hesitation of the copyist or an evolution in the use of language. The analysis of many terms will give the opportunity to underscore some recurrent trends as well as some changes, in a context when numerous forms are not either totally standardized and are still developing during the later period when the natural, latin alphabet replaced the Cyrillic one, till nowadays. From the diachronic and synchronic points of view, this article will intend to show the topicality and the importance of studying manuscripts and ancient authors, at a key time for the Romanian language when it reoriented itself toward Latinity.

Keywords: *Neagoe Basarab, manuscript, typographic and editorial conventions, compound words, hyphen, diachronic linguistics, Latin graph.*

Introduction

Cette intervention constitue une autre perspective de l'étude du manuscrit 109 [2, p.2r-66r] des *Enseignements* de Neagoe Basarab auquel j'ai eu accès en 2014, à la filiale de Cluj de la Bibliothèque de l'Académie[1], grâce à l'aide de mon collègue Adrian Chircu[2]. Ce document, pratiquement complet par rapport au manuscrit slavon en version fac-simile auquel j'avais précédemment eu accès grâce aux Éditions « Roza Vânturilor » [1, p.227-234], ouvre de nouvelles voies vers une meilleure connaissance du contexte et des modalités de sa rédaction. Dans l'attente de la vérification intégrale de la translittération du manuscrit 109 [je suis arrivée à la page 66r sur un total de 273 pages] qui me permettra d'exploiter au mieux le contenu culturel

[1] La bibliothèque m'a facilité l'accès au manuscrit et m'a fait parvenir une copie scannée de celui-ci pour que je puisse l'étudier.
[2] Celui-ci est devenu mon tuteur, suite au décès du regretté Professeur Anatol Ciobanu.

et historique de celui-ci, je m'emploie actuellement à étudier, personnellement, les techniques utilisées par le (ou les) copiste(s) pour rédiger un tel ouvrage. En effet, ces dernières donnent des informations notables sur la langue usitée au moment de la rédaction des *Enseignements* et sur les interrogations, hésitations et processus en cours de normalisation qui opéraient et qui ont conduit à la langue roumaine moderne et contemporaine. Comme je l'ai déjà indiqué, par ailleurs, à l'occasion d'autres communications [3 et 4], la préexistence d'un manuscrit (en général, le slavon) sur les autres (grec ou roumain), datée et vérifiable, à force d'analyses minutieuses, ne remet pas en question le fait que chaque manuscrit dispose de qualités et de spécificités intrinsèques qui permettent d'employer le terme « original », dans ce cadre, y compris pour le manuscrit roumain, reconnu comme postérieur, en particulier vis-à-vis du slavon [1, p. XLVI à CIII et CXIX à CLXXXI; et 5, p.341-401]. La présente analyse a pour objet de présenter certains choix de l'auteur dans les pages vérifiées du manuscrit roumain [MS 109] qui reviennent plus ou moins régulièrement et qui ont trait à la coupure des mots, aux pauses marquées par des signes typographiques et à certains termes composés qui, au cours du temps, ont été soudés ou séparés, en tenant compte des spécificités de la graphie cyrillique appliquée à une langue romane, le roumain.

Méthode et matériel utilisé

Cet article – qui porte sur à peu près le premier tiers du manuscrit 109[3] – a pour objectif, d'une part, de percevoir si les coupures de différentes sortes affectant les parties du discours répertoriées admettent des exceptions ou des variations, au fil des pages, afin d'établir les motivations du copiste et les éventuels codes typographiques employés. Un lien sera également établi, au travers des exemples, avec la phonologie et l'histoire particulière et générale de la langue ainsi que l'impact de ce phénomène sur la phrase et le discours. D'autre part, cette analyse tend à mettre en évidence l'existence de formes inventoriées de manière ponctuelle ou récurrente, influencées parfois par la graphie cyrillique et l'utilisation plurielle de certains signes qui permettraient, dans certains cas, d'anticiper une étape postérieure de la langue et une évolution de la norme.

Les références au MS 109 sont constituées du chiffre enregistré par la bibliothèque recto (r) ou verso (v), étant précisé que le corps de l'ouvrage commence à la page 2r. De manière formelle, on peut noter le recours par le copiste à la couleur rouge pour les titres et les sous-titres ainsi que, à certaines pages, pour des lettres majuscules. Un autre point important concerne la reprise systématique, par le copiste, en début de page suivante, des dernières syllabes ou des mots de la page qui vient de s'achever, sans doute, par souci de se repérer plus aisément. Le fait que cette reprise ne soit pas présente entre les pages 2v et 3r témoigne de l'absence d'un fragment de texte qui correspond à quelques pages du manuscrit 109 de référence [en comparaison avec les sources internet 6, p.21-95; et 7, p.3-91], sous réserve de la vérification complète du manuscrit, actuellement en cours.

Je précise que, faute de place, je n'enregistrerai pas de manière linéaire, toutes les formes. Je m'efforcerai plutôt de souligner les tendances qui se dégagent et, éventuellement, des variations ou des exceptions, afin de tirer des conclusions sur les résultats obtenus pour illustrer les techniques mises en place par le copiste dans sa difficile tâche.

Dans le corpus analysé qui correspond aux pages 2r à 66r de l'ouvrage, je distinguerai, de ce fait, les mots de plusieurs syllabes faisant l'objet de coupures, à l'aide, parfois, de signes spécifiques (typographiques ou graphiques), d'une part et les termes composés qui sont réunis ou dissociés, d'autre part. Je m'attacherai également à souligner les pauses manifestées par des signes graphiques qui apparaissent également dans le corpus et qui ont un impact sur la syntaxe. Pour chacune des catégories mentionnées *supra*, je m'efforcerai de présenter, au fur et à mesure qu'ils sont enregistrés dans le corpus, des exemples translittérés affectant les catégories grammaticales concernées et les éventuelles variations enregistrées.

Résultats obtenus (inventaire et classification)

Un premier point que je souhaite souligner est l'existence dans le manuscrit de marques typographiques de pauses, identifiées par un point ou une virgule ou un signe =, en divers endroits du corpus. En relisant le manuscrit [2], on se rend compte qu'elles semblent avoir pour fonction de marquer l'intonation ou le rythme de la phrase (en introduisant des pauses, par ce biais). Ceci apparaît dès la première page et régulièrement

[3] Deux autres communications rédigées par mes soins et ayant trait au manuscrit 109 sont terminées et en cours de publication, une par ULIM (Mme Elena Prus) et l'autre par l'UEM, en hommage à M. Ciobanu.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.78-83

ensuite. Pour chaque exemple de la présente communication, il apparaît en premier les mots du manuscrit cyrillique [2] avec l'identification des pages du manuscrit, leurs correspondants en cyrillique d'imprimerie (en gras) puis en caractères latins (en italiques) [2, confrontée à 6, 7] et leur traduction en français, par mes soins [8]. J'indique, à ce niveau, la page 2r : [dans le titre] , **кареле.** . *carele.* « qui » ; **Пaрtѣ кѹвъⁿтѹлѹй , динтью: ….** *paʳtea cuvâⁿtului , dintăiu*: … « première partie du discours » ; la page 3r : **шI че'лоp ми'чй** , *șⁱ ce'loʳ mi'ci* « , et les petits,» ; la page 10r : **. къ ⱥцелеⁿчѹнѣ лѹмїи ачештїѧ ꙗсте небѹнїе ла дѹмнезеѹ. къ ꙗсте скриc де зиче = приⁿде** […]. *Că î[n]țeleᵖciunea lumii aceștiia iaˢᵗᵉ nebunie la duᵐnezeᵘ. Că iaˢte scriˢ de zice = priⁿ'de* […] « car la compréhension de ce monde est une folie pour Dieu. Car il est écrit qu'il dit = prends » (point «.» en fin de phrase et signe « = » pour introduire un dialogue).

Dans le même ordre d'idées, on observe aussi, tout au long du corpus sélectionné, l'accentuation de certaines syllabes qui contribue à relever le rythme de la phrase. À la page 3r, , **шI че'лоp ми'чй.** , *șⁱ ce'loʳ mi'ci.* « , et les petits. » (à la fois, signes typographiques et accentuation de certaines syllabes).

Hormis ces faits importants, j'aborderai ici le cas des mots composés ou reliés et les diverses modalités de coupure qui apparaissent dans les phrases, afin d'identifier des tendances récurrentes, un processus de normalisation naissant ou des variations qui résulteraient de la graphie ou d'hésitations du copiste.

La lecture du manuscrit fait apparaître l'existence de signes typographiques de ponctuation qui sont utilisés, au fil du corpus, pour la coupure ou la réunion de mots, comme nous le verrons par la suite.

Ainsi, on note la présence, pour certaines occurrences, d'un signe typographique (**:** ou =) pour lier syntaxiquement et/ou grammaticalement deux mots distincts ou pour introduire un dialogue. C'est le cas, par exemple, de: /[4] **лѹмѣ : ниⁿ' : / веI съ ѧ'й** *lumea : niᶜ' : / veⁱ să iai* « monde : / tu ne prendras même pas»: [p. 3r ; introduction au dialogue; signe typographique : en fin de ligne et en début de ligne suivante]; **зи'че дреⁿтѹл їѡв' : гѡл'** *zice dreᵖtuˡ Ioᵛ : goˡ'* « dit le droit Job : sans rien » [p.3r] ; / **къ: / жѹдека'та** *că: / judecata* « car le jugement » [p.3r]. Cette structuration présentant le signe typographique « : » pour lier des mots, sans introduction de dialogue, semble davantage se produire à l'arrivée en fin de ligne mais elle ne relève pas d'un processus général, ce qui est conforté par le fait que, juste après, on trouve: / **дѣ'ка / нѹ веI фй**: *deaca / nu veⁱ fi* «tu ne seras pas» [p.3r; sans signe typographique].

Le signe = dont la fréquence dans le fragment choisi apparaît supérieure (point à confronter avec l'intégralité du manuscrit, une fois qu'il sera intégralement vérifié) est, à nouveau, utilisé un peu plus loin: / **къⁿпилѡp = / шй** *câmpilor = / și* « des champs = / et » [p. 5r] et / **ши = / кърърилe мърїи**: *și = / cărările mării* « et = / les chemins de la mer » [p. 5r]. On peut également citer la page 37r : / **пре : / дъⁿсул'** : *pre : / dâⁿ'suˡ'* (morphème de l'accusatif suivi du pronom *dânsul* «lui; il » (en replaçant la phrase dans le contexte syntaxique du manuscrit [*nu voi aduce răᵘtatea*] *pre dânsul* «sur lui »). Un autre exemple, toujours à la page 3r admet une variation puisque les deux points « : » se transforment en signe « = », en fin de ligne, avec reprise à la suivante: / **але = / = бѹнътъцїй**: *ale =/ = bunătății* «de / la bonté» ; / **де : / : сѹc** : *de : / : susˢ* « d'en / haut » [p.3v]; une autre variation: / **лѹ'и ХС : че'лѡp чере'щй. = / Ачѣсть** *lui HS : celoʳ cerești. = / Acéstea* « du Christ : des choses célestes. Celles-ci » [p. 3r ; signe typographique : annonçant une prise de parole ; puis, en fin de ligne. =] ; / **ⱥнълцътоаре = / пеⁿ'трѹ ачаcть славъ** : *înălțătoare = / peⁿ'tru ac[ea]ˢtă slavă* «qui élève = / pour cette gloire» [p.4v]; / **фѹ = / пеⁿтрѹ фолосѹл' ѡмулуI** : *fu =*

[4] La barre oblique, rajoutée par nos soins, matérialise une fin de ligne dans le manuscrit 109.

/ pe^{n}tru folosu^{l} omulu^{i} « fu = au profit de l'homme » [p. 6v] ; / **ну^{ц} ва фи = / ничи ѧ^{ц} путѣ ажута** : *nu^{ti} va fi = / nici î^{ti} putea ajuta* « ne va pas être pour toi = / ni ne pourra t'aider » [p. 13r] ; / **е^{л} = / къзу** : *e^{l} = / căzu* « il = / tomba » [p. 40r].

Après avoir mis en évidence ces points syntaxiques et typographiques affectant les liens entre certains termes et qui sont, par leur emploi double, révélateurs d'une absence de normalisation ou d'un processus partiel, je me recentrerai à présent sur les coupures de mots et les termes composés soudés ou non qui ont évolué au cours du temps.

Ainsi, le premier cas de coupure affectant les mots polysyllabiques concerne ceux qui sont scindés sans aucun signe typographique. Ce genre de coupure est présent dès le début du corpus. Nous pouvons ainsi citer, en exemples : / **ма / ре** *: mare* «grand» [adj.; p. 2r ; coupure au milieu] ; / **ѧцеле^{р} / ту** *: înțele^{p} / tu* «sage» [p.2r; l. 3-4 ; coupure à la troisième syllabe]; à noter la forme : / **ѽа / меніий** *: oa / meni* «hommes» [p.2r ; coupure juste après la première syllabe] ; / **ду^{м}не / зе^{у}** : *du^{m}ne / ze^{u}* «dieu» [substantif; p.2v; l. 1-2 ; coupure à la seconde syllabe] ; / : **ѧ'целе^{р}/ чу'ніи** : *înțele^{p}/ ciunii* « compréhension» [p.2v; l. 5-6] ; / : **ноа^{п} / та** : *noa^{p}/ tea* « la nuit » [p. 2v ; l. 12-13] ; / **нуме / ле** : *nume / le* «le nom» (p. 2v ; l. 18-19). En parallèle, nous notons que la forme abrégée **мл^{ос}ті^{в}** : *m[i]l^{os}ti^{v}* « compatissant » [p. 2v ; l. 14] permet, par l'omission de la voyelle -i- (première syllabe) et la position haute du -o- et du -s-, de ne pas procéder à cette coupure de mots. Nous précisons que les deux premières syllabes du dernier mot de la page 2v **аши^{ж}** : *așî^{j}* « de même », en l'absence de la suite du texte[5], ne nous permettent pas de visualiser s'il s'agit d'une abréviation du mot ou d'une coupure de mots.

À la page 3r, on observe une coupure après la première syllabe: ***ду^{м} / незе^{у}*** : *du^{m} / neze^{u}* «dieu» ; / **жуде / кътоорю** *: judé / cătóriu* « juge » ; **аде / вери^{т}** : *ade / verit* «vraiment» [p. 4r] ; **вени / ре** : *veni/ re* « venue » [p. 4v ; forme verbale coupée à la deuxième syllabe]; : **пъ / мъ^{н}тулуи** : *pă/ mântului* « de la terre » [p. 4v ; coupure après la première syllabe du substantif] ; on observe à nouveau des coupures en première syllabe, à la page 5v : **ω/ му^{л}** : *o / mu^{l}* « l'homme » ; **ми^{к} / шора^{т}** : *mi^{c}/ șora^{t}* « réduit ». Comme pour toutes les langues, l'affirmation de l'esthétique va entraîner une réflexion, au fil du temps, sur les modalités de coupure des mots affectant les syllabes antérieures simples et celles qui sont constituées de diphtongues, afin d'éviter, à terme, ces dernières, autant que possible ou de parvenir à un équilibre entre les deux parties scindées. Ce phénomène de coupure sans signe typographique se produit régulièrement à nouveau dans les pages suivantes : **бо / га^{т}** : *bo / ga^{t}* « riche » [p. 8r] ; **пи / кътуръ** : *pi / cătură* « goutte » [p. 13r] ; / **ме / ще^{р}шугури** : *me/ ște^{r}șuguri* « arts » [p. 14r ; coupure à la première syllabe avant le signe diacritique *щ* qui correspond au groupe consonantique -*șt*-] ; / **фъ^{р} де / лециле** : *făr de / legile* « hors-la-loi » [p. 20v] ; / **Хй / клешу^{г}** : *hi / cleșu^{g}* « perfidie » [p. 21v ; forme moderne : *vicleșug*] ; ѽ / **аменело^{р}** *^{o} / amenilo^{r}* « des ^{ho}mmes » [p. 23v ; dernier mot de la page ; ici, coupure juste après la première voyelle du mot ; à noter qu'à la page 24r, on trouve la reprise des syllabes à partir du a-, avec modification de la graphie du -*o*- final **аменилω^{р}** : *amenilo^{r}*] ; / **ѧ / тоа^{р}къ** : *în / toa^{r}că* « re / vienne » [p. 29r] ; / **ѽаме / нилw^{р}** : *oame / nilo^{r}* « des hommes » [p. 29v]; **де / кы^{т}** : *de / cât* « que » [p. 36r] ; **сфй^{н}/ тей** : *sfi^{n}/ tei* «de la sainte» [p.50r]; **суфле/ ту^{л}'** : *sufle / tu$^{l'}$* «l'âme» [p.62r] ; **Апw^{с}/ толу^{л}** : *apo^{s}/ tolu^{l}* ' «l'Apôtre» [p.64r].

La seconde catégorie renvoie à des mots polysyllabiques dont la coupure est marquée par un signe typographique (**:**), en fin de ligne et en début de ligne suivante. Nous pouvons citer en exemples: : **татѣ**: *tatea* [p. 3r ; le début du mot – *drep* – est absent du manuscrit, comme signalé précédemment];

[5] Quelques pages du manuscrit 109 sont manquantes entre les pages 2v et 3r, comme indiqué *supra*, à ce stade de la vérification.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.78-83

кꙋнꙋ : / : на : *cunu :/ : na* «la couronne» [p. 3r]. Dans quelques cas, le signe typographique en début de ligne est absent. Par exemple : **апо^{с} : / толꙋ$^{л'}$** : *apo^{s} : / tolu$^{l'}$* «l'apôtre» [p. 3r] ; **пъ : / кътоʼши^{І}** *: pă : / cătoşi^{i}* «les pécheurs» [p. 3v] etc. Il est à noter que cette présentation avec ou sans signe typographique « **:** » alterne régulièrement dans le manuscrit, ce qui témoigne d'une absence de normalisation ou d'une volonté, par endroits, d'être plus ou moins appliqué, en ayant à cœur de montrer les règles à suivre pour la postérité ou encore comme un maître le ferait pour ses disciples, etc. Ces coupures affectent également les différentes parties du discours. À la page 3v, on trouve cette fois-ci : / **дꙋ^{м}не : / : зе^{ꙋ}** : *du^{m}ne : / : ze^{u}* « dieu » [code typographique différent pour le même mot, à divers endroits du manuscrit]; **слобо : / : дъ** *slobo : / : dă* « libère » [p. 3v] ; / **атъ : / : та** *: atâ : / : ta* «tant» [adverbe ; p. 5r] ; **спꙋ : / : съ** : *spu : / : să* « dit » [p. 5r ; les deux points placés après la syllabe -*să*- introduisent un dialogue] ; / **пъка : / : тꙋ^{л}** : *păca : / : tu^{l}* « le péché » [p.6r] ; **у : / : неле** : *u : / : nele* « certaines » [p. 6v] ; / **тре : / : бꙋит :** *tre : / : buit* «fallu» [p.6v ; coupure après la première syllabe] ; / **ѡа : / : мені** : *oa : / : menii* « es hommes» [p. 7r ; coupure après la première syllabe] ; / **сь^{н} : / : тꙋ** : *sâ^{n} : / : tu* «saint» [p. 8r ; forme verbale] ; / **а^{л}те : / : ле** : *a^{l}te : / : le* « les autres » [p. 9r ; pronom] ; / **фиклешꙋ : / : гꙋрй** : *fideşu : / : guri* «perfidies» [p. 9v] ; / **връ^{ж}мь = / шїе** : *vră^{j}mă =/ şie* «haine» [p. 13r] ; **зи : / : серъ** : *zi / seră* « dirent » [p. 16v] ; / **ѼѠа : / : менйлѡр** : *oa : / : menilor* « des hommes » [p. 17r ; coupure après la diphtongue correspondant à la première syllabe] ; / **ѡщй : / : ле** : *oşti : / : le* « les armées » [p.20r ; coupure entre la racine du mot et l'article défini postposé et enclitique, en roumain]; / **со : / : ломо^{н}** : *so : / : lomo^{n}* « Sa : / : lomon » [p. 25v] ; / **благѡ : / : слови^{т}** : *blagos : / : lovi^{t}* et / **благосло : / : вит** : *blagoslo : / : vi^{t}* « béni » [p. 36r ; deux occurrences dans la page, avec une graphie différente pour le -o] ; / **ферѣ^{с} : / : тръ** : *ferea^{s} : / : tră* « fenêtre » [p. 40r] ; / **стръ : / : нъпоцї^{І}** : *stră : / : nepoţi^{i}* « arrière-petits-enfants » [p. 41r] ; / **Аси = / = рїей** : *Asi = / = riei* et / **аси : / рїей** : *asi : / riei* « d'Assirie » [p. 44r].

Une autre catégorie de mots concerne ceux qui sont scindés à un moment donné de leur histoire ou, au contraire, réunis du fait de la graphie cyrillique et qui vont faire l'objet d'un processus de normalisation, en particulier après le passage officiel de la graphie cyrillique à la latine et les études portant l'évolution de la langue littéraire roumaine menées aux XIXe et XXe siècles. Par exemple : **не ѧчета^{т}** : *ne încetat* « sans répit » [p. 2r ; deux occurrences; en roumain moderne: *neîncetat*]; **нѣꙋ фъкꙋ^{т} шй нѣꙋ скѡ^{с}** : *ne[-a]u făcu^{t} şi ne[-a]u sco^{s}* « nous ont fait et nous ont sorti» [p.2r; le signe diacritique cyrillique ѣ correspond à la diphtongue -*ea*- ou à la voyelle -*é*-, suivant les contextes et les périodes] ; **чѣле чеа^{ꙋ} фъкꙋ^{т} =** : *céle ce[-a]^{u} făcu^{t}* = « les choses qu'il a faites » [p. 4r ; graphie différente pour le son -ea- roumain, témoignant d'une absence de normalisation et signe typographique « = » afin de lier aux mots suivants] ; **а^{ꙋ} дато** : a^{u} *dat[-]o* « l'[a] donné » [p. 3r ; le pronom est accolé, le tiret étant non obligatoire à cette époque] ; **фꙋ / џита^{ꙋ}** : *fu/gitau* « a fui » [p. 15v ; forme inversée où l'auxiliaire est directement accolé au participe passé].

Un dernier cas d'évolution concerne les mots qui comportent le préfixe latin *in*- devenu *în*- en roumain : dans la plupart des occurrences, on retrouve la transcription **ѧ** (surmonté d'un signe) pour în- et le radical/ mot est séparé du préfixe. C'est le cas, notamment, à la page 3r : **ѧдрързнире** : *î[n] drăznire* « courage » (en roumain moderne : *îndrăznire*); **ѧ дре^{п}таре** *: în dre^{p}tare* « amélioration » (en roumain moderne : *îndreptare*); **ѧфри / кошате** : *înfri* / *coş[a]te* « effrayants » [p. 4v ; préposition à peu près soudée au radical pour cette occurrence et coupure à la seconde syllabe de cette forme verbale]; **ѧна^{л} / ца^{т}** : *înă ^{l}/ ţa^{t}* « élevé » [p. 4v] ; / **ѧкꙋнꙋ / на^{т}** : *încunu/ na^{t}* « couronné » [p. 5v]. En roumain moderne, *în*, utilisé comme préfixe, est soudé aux syllabes suivantes. Cependant, l'identification de la racine et la recherche étymologique conduisent, généralement, à la distinction entre préfixe, radical/racine et suffixe.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.78-83

Conclusions

L'objectif de cette étude a été de mettre en évidence des caractéristiques du MS 109, afin d'illustrer la richesse que constitue l'examen des ouvrages anciens ou des éditions d'époque. Le choix des techniques de coupures affectant un nombre significatif de mots ainsi que des marques typographiques qui y sont associées, dans certains cas, est révélateur de la lourdeur du travail du copiste ou du typographe qui varie, en fonction du temps accordé à la tâche, en particulier et qui témoigne de fluctuations, dans le corpus sélectionné. En effet, ce dernier est, souvent, influencé par des tendances qui vont évoluer au cours du temps et qui constituent les prémices des progrès réalisés, par la suite, après la normalisation de la langue et des équivalences graphiques entre signes diacritiques, anciens et cyrilliques, d'une part et latins et modernes, d'autre part. L'autre point central est représenté par la mise en évidence des débuts de l'élaboration de règles concernant les coupures et la dissociation claire entre des éléments morphologiques (en particulier, l'adjonction du trait d'union entre les verbes et les pronoms) ainsi que l'affirmation du caractère esthétique qui sera pris en compte pour favoriser certaines coupures vis-à-vis d'autres. L'échantillon étudié, même s'il représente tout de même un tiers de l'ouvrage conservé et qu'il regorge d'une multitude de détails, autant au niveau de la forme que du fonds, doit toutefois être mis en regard avec le manuscrit que je continue à étudier dans ce sens, dans le but d'une vérification intégrale, de façon à avoir une pleine vision de l'écriture utilisée dans celui-ci par son rédacteur.

Bibliographie:

1. BASARAB, Neagoe. *Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie. Versiunea originală*, ediţie facsimilată după unicul manuscris păstrat. Transcriere, traducere în limba română şi studiu introductiv de prof. dr. G.Mihăilă. Cu o prefaţă de D. Zamfirescu. Bucureşti: Roza Vânturilor, 1996 (comprenant le fac-similé du manuscrit slavon), 430 p. ISBN: 973-9003-56-7. [Nous n'avons pas encore pu accéder à l'édition *Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Teodosie,* Versiunea românească de la Curtea de Argeş. *Traducerea fragmentelor păstrate din originalul slavon. Viaţa şi opera lui Neagoe Basarab*, Bucureşti : Editura Roza Vânturilor, 2010.]
2. *BASARAB, Neagoe. Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie.* Manuscrit N°109 – ancien manuscrit 115 de Blaj, consultable à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (Filiale de Cluj-Napoca).
3. VARIOT, E. «Le message humaniste des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie* (1518-1521)». Dans: *Atelier de Traduction et Plurilinguisme*. Travaux de l'Équipe d'Accueil 854, CAER, «Cahiers d'Études Romanes», n°14 (volume triple plus un CD-Rom). CAER : Aix-en-Provence, édition réalisée par E.VARIOT, Université de Provence (Aix-Marseille 1), 2005, p.203-221.
4. VARIOT, E. «Le message humaniste des Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose». Dans: *HERCULES LATINUS, Acta colloquiorum minorum anno MMVI Aqui Sextiis, sequenti autem anno Debrecini causa praeparandi grandis eius XIII conventus habitorum, quem Societatas Internationalis Studiis Neolatinis Provehendis diebus 6-13 m. Aug. Aa MMVI in Hungariae finibus instituet*. Debrecini: Societas Neolatina Hungarica Sectio Debreceniensis, MMVI, p.69-82.
5. ZAMFIRESCU, D. *Învăţăturile lui Neagoe Basarab* (problema autenticităţii). Disponible: http://macedonia.kroraina.com/rs/rs8_19.pdf, p. 341-401. Consulté le 31/10/2018.
6. BASARAB, Neagoe. *Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul-său Theodosie*. Bucureşti – Chişinău: Biblioteca şcolarului, 2001, 303 p., ISBN 973-8358-12-4. — ISBN 9975-74-357-9. Disponible : http://tineretulortodox.md/wp-content/uploads/2011/03/basarab-neagoe-invataturile.pdf. Consulté le 31/10/2018.
7. BASARAB, Neagoe. *Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul-său Theodosie*. Ev Scriptorium, 2017, 312 p. Produs luni, 08 mai 2017 din revizia 1. Sursa: http://ro.wikisource.org. Disponible: https://www.scriptorium.ro/pdf/Basarab, N-Invataturile_lui_Neagoe_Basarab_catre_fiul_sau_Teodosie.pdf (traduction du slavon en roumain). Consulté le 31/10/2018.
8. *Dicţionarul explicativ al limbii române* (DEX), ediţia a II- a, revăzută şi adăugită. Bucureşti: Academia Română & Editura Univers Enciclopedic Gold, 2016.

Date despre autor:
Estelle VARIOT, Maître de Conférences, Docteur, Habilitée à diriger des thèses de doctorat (HDR), Aix-Marseille Université, France.
E-mail: estelle_variot@hotmail.com
ORCID: 0000-0002-2427-4087

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.84-88

CZU: 81'42:659.1

PROCEDEE ȘI STRATEGII LINGVISTICE DE CREATIVITATE ÎN DISCURSUL PUBLICITAR

Lucia VESTE

Universitatea de Stat din Moldova

Odată cu dezvoltarea noilor tehnologii și cu progresarea în toate domeniile, strategiile de promovare a noilor produse au evoluat și ele considerabil. Astăzi, scopul primar al discursului publicitar rămâne a fi cel de influențare și manipulare. Totuși, procedeele și strategiile lingvistice actualizându-l au progresat de la informarea propriu-zisă (funcția informativă) spre funcția creativă a publicității.

Creativitatea discursului publicitar poate fi de ordin lexical sau sintactic. În cazul creativității lexicale, creativitatea este determinată de următoarele procedee și strategii lingvistice: refuncționalizare, recategorizare lexicală, nominalizare, grafisme, derivare, creativitatea imperativului lexical, compunere, modificări ortografice prin suprapunere, deraiere lexicală, hapax legamenon etc. Creativitatea sintactică este actualizată prin: construcții hibride, omiterea verbelor etc.

În acest sens, vom analiza și exemplifica, în continuare, fiecare caz, menționat *supra*, de creativitate lexicală și creativitate sintactică, în baza discursului publicitar.

Cuvinte-cheie: *creativitate lexicală, creativitate sintactică, discurs publicitar, emancipare lingvistică, densitate discursivă.*

LINGUISTIC CREATIVITY PROCESSES AND STRATEGIES IN THE ADVERTISING DISCOURSE

With the development of new technologies and of progress in all areas, the strategies for promoting new products have evolved considerably. Today the primary purpose of the advertising discourse remains to influence and manipulate. However, the linguistic processes and strategies have updated it and progressed from informing itself (the informative function) to the creative function of the advertising.

The creativity of the advertising speech can be lexical or syntactic. In case of lexical creativity, it is determined by the following linguistic procedures and strategies: refunctionalisation, lexical reclassification, nomination, graphs, derivation, creativity of the lexical imperative, composition, orthographic overlay, lexical derailment, hapax legamenon, etc. Syntactic creativity is updated by: hybrid constructions, omission of verbs, etc.

In this sense, we will further analyse and exemplify each case of lexical creativity and syntactic creativity, above mentioned, based on the advertising discourse.

Keywords*: lexical creativity, syntactic creativity, advertising discourse, linguistic emancipation, discursive density.*

Introducere

De-a lungul timpului, a avut loc o reevaluare a funcțiilor participanților la actul de comunicare publicitar. Astfel, publicul care avea, de obicei, rolul de consumator, în prezent este mai degrabă un partener care apreciază nu doar produsul etalat, ci și calitatea publicității, forma de prezentare a acesteia. Consumatorul-receptor devine tot mai aproape de emițător. Însă, pentru a atinge aceste obiective, autorii de discursuri publicitare „sunt mereu în căutarea unor mijloace originale de construire a acestui tip de discurs, bazate pe *creativitate*, care antrenează cele trei planuri ale competențelor unui locutor definite de profesorul E.Coșeriu: elocuțională, idiomatică și expresivă, ele generând trei straturi de conținut: destinație, semnificație, sens (E.Coșeriu) [apud 1, p.318-319]. Între efectul pozitiv al publicității și gradul de creativitate al acesteia există o conexiune directă: cu cât mai original și creativ este discursul publicitar, cu atât mai multe șanse există ca acesta să ajungă la destinație și să fie interpretat corect. Noțiunii de creativitate E.Coșeriu i-a atribuit o atenție sporită în mai multe scrieri.

Definind *creativitatea*, lingvistul român o caracterizează drept „o productivitate care comportă două sensuri: productivitate în raport cu „obiectele" produse și productivitate în raport cu procedeele de producere corespondente (ce pot fi ele însele „produse") (E.Coșeriu) [apud 1, p.318-319]. Prin urmare, orice act de creație urmărește „o anumită finalitate motivată de o anumită condiționare". Bineînțeles că rolul de creator într-un discurs îi revine omului, apreciat de E.Coșeriu drept „cauză *eficientă* a schimbărilor lingvistice" (E.Coșeriu) [apud 1, p.318-319].

Scopul creativității lexicale în publicitate este „de a capta atenția consumatorului, de a-l surprinde și a-i provoca plăcerea estetică și de a-l face interesat de expresia nou-creată, de sensul acesteia și, implicit, de obiectul la care se face referire" [2, p.374].

Creativitatea discursului publicitar este determinată într-o oarecare măsură și de necesitatea de a *economisi* în exprimare, adică *a comunica multe prin puține cuvinte*. Caracterul *imediat* al discursului publicitar este subliniat și de N.Bachala, A.Bentolia, V.Carvalho [3, p.107-112-], precum și de M.Bonhomme [4, p.33-38], care numesc această proprietate a discursului publicitar *limbaj sintetic* sau *densificare a enunțurilor*.

Analizând diferite strategii și procedee lingvistice, J.-M. Adam [5, p.157-174] deosebește două aspecte ale limbii contribuind la creativitatea discursului publicitar: ***lexicul*** (*creativitatea lexicală*) și ***sintaxa*** (*creativitatea semantico-sintactică*). Vom analiza, în continuare, câteva din aceste procedee.

Creativitatea lexicală

Publicitatea folosește cu preponderență „fenomene și procedee de creare de noi cuvinte, de la cele mai simple, obișnuite, de îmbogățire a vocabularului, precum derivarea, compunerea, uneori și conversiunea, până la unele foarte productive, inedite, mai neconvenționale, precum contaminația și alte procedee care stau și la baza unor calambururi – de exemplu, deraierea lexicală, sau până chiar la combinarea de mijloace de formare a cuvintelor (compunere și derivare; deraiere lexicală și contaminație)" [2, p.374].

Una dintre cele mai răspândite forme de manifestare a *limbajului sintetic* despre care vorbește M.Bonhomme este ***refuncționalizarea*** [4, p.33-38] sau, altfel zis, ***recategorizarea lexicală,*** al cărei scop este obținerea unei concizii enunțiative prin *saturarea nucleului verbal*, ceea ce motivează și valorizează realizarea actului perlocuționar de cumpărare. În cazul substantivelor, lingvistul francez observă ***verbalizarea*** expansiunilor nominale [4, p.33-38], numită și ***nominalizare***, denumind domeniile de competență, de exemplu:

(1) ***Avec Carrefour, je positive !*** (Carrefour (France), hypermarchés) – verbalizarea adjectivului *positif*.

(2) ***J'optimisme !*** (Carrefour (France), hypermarchés) – verbalizarea substantivului *optimisme*.

O altă manifestare a creativității lexicale în discursul publicitar sunt ***jocurile de cuvinte***, foarte frecvente în sloganurile publicitare. Ele au un efect ludic și sunt memorizate ușor:

(3) ***Vous dormirez plus tard***. (Dunlopillo, *literie)* În acest exemplu, sintagma *dormir pus tard* creează un joc de cuvinte dintre semnificațiile *a avea un somn mai liniștit și mai prelungit* și *nu e timp pentru a sta pe gânduri, a ezita*. În contextul unei publicități de lenjerie de pat, ambele semnificații sunt pertinente.

(4) ***Le meilleur marché.*** (Grand Frais*, supermarchés)*. Jocul de cuvinte din acest slogan publicitar implică semnificațiile *cel mai bun supermarket* și *cele mai accesibile prețuri;* or, expresia *meilleur marché* este superlativul sintagmei *bon marché* a cărei semnificație în română este *ieftin*.

(5) ***La vie est trop courte pour ne pas conduire une italienne.*** (Alfa Romeo, *automobiles)*. În acest slogan publicitar, conceptul de *italian(c)ă* are două referințe: *o femeie originară din Italia* și *un automobil produs în Italia*, verbul *conduire* (a conduce) fiind compatibil cu ambele semnificații.

Similară jocurilor de cuvinte prin efectul creat este ***aluzia,*** care demonstrează că în limbaj există relații speciale între cuvinte, datorate „asocierilor subiective și metaforice" (E.Coșeriu) [apud 1, p.320-321]. Prezentăm, în continuare, câteva exemple de acest tip:

(6) ***Peau saine, corps sain***. (Dial, produits d'hygiène). În acest discurs publicitar se face referință la proverbul *Âme saine dans un corps sain*, accentuându-se ideea de *corp sănătos* și *ten îngrijit*.

(7) ***On ne plaisante pas avec le sport.*** (Eurosport, chaîne de télévision) – aluzie la proverbul *On ne badine pas avec l'amour* pentru a sublinia importanța sportului în rutina zilnică.

(8) ***La vie en pose !*** (Camtec Photo – magasin de photo) – aluzie la inconfunabila melodie a lui Edith Piaf *La vie en rose*, precum și la semnificațiile atribuite acestei expresii: *viață frumoasă, viață fericită, viață lipsită de griji* etc.

(9) ***On-a-tous-quelque-chose-en-commun***. (TCAR, Transports en commun de l'agglomération de Rouen) – aluzie la cuvintele din cântecul lui Johny Halliday *On a tous quelque chose de Tennessee*.

Pe lângă strategiile menționate *supra*, reclamele scrise se mai deosebesc prin apelarea la ***grafisme*** [2, p.376], care au drept scop captarea atenției și sensibilizarea destinatarului:

(10) **+ que du sport.** (CMG Sports Club – salles de sport) – folosirea semnului matematic „+" pentru înlocuirea lexemului *plus* (*mai mult*).

(11) ***On vous MM.*** (Malakoff Médéric (complémentaire santé). Dublarea majusculei „M" a cărei pronunţare [em] aminteşte sonoritatea verbului *aime.* În felul acesta, obţinem mesajul *On vous aime* (*Vă iubim*). În afară de aceasta, consoana dublă *M* mai face referinţă la iniţialele Malakoff Médéric, prestatorul de servicii căruia i se face publicitate.

(12) ***Vous avez TOUT à y gagner.*** (Match, supermarchés) ‑ ortografia cu majuscule a lexemului *tout* pentru a accentua grandoarea şi valoarea localului.

(13) ***La Chaîne ABsolument 1dispensable.*** (AB1, chaîne de télévision) ‑ ortografia cu majuscule a iniţialei din cuvântul *chaîne*, accentuarea prin majuscule a primelor două litere din *absolument* şi înlocuirea grafiei *in* din *indispensable* prin cifra *1* care produce un sunet similar cu *in* [ɛ̃], *un*[œ̃].

(14) ***l'École qui Crée la différencE.*** (ECE Paris, École centrale d'électronique, école d'ingénieurs) ‑ iniţialele cuvintelor *École*, *Crée* şi litera finală din *différencE* formează denumirea abreviată a şcolii *ECE ‑ École centrale d'électronique.*

Derivarea [2, p.375] este un alt procedeu lexical foarte productiv, care constă în formarea de cuvinte noi. În publicitate, derivarea deseori ia forma unei ***hiperbolizări*** [5, p.159], precum în aceste exemple:

(15) ***L'hypercompétition !*** (Rallye, hypermarchés) – derivarea substantivului c*ompétition* prin prefixul hiperbolizant *hyper-*.

(16) ***La superradio.*** (Skyrock, radio) ‑ derivarea/compunerea substantivului *radio* datorită prefixului *super-*.

Menţionăm, însă, că unii lingvişti [2, p.378] refuză includerea afixoidelor *mega-*, *hiper-*, *mini-*, *land-*, *super-*, *ultra-*, *mega-* etc. în categoria procedeelor de creativitate lexicală, atunci când acestea formează compuse savante; or, ele sunt, în general, cuvinte ordinare, specifice nu doar discursului publicitar.

În alte discursuri publicitare, derivarea este aplicată imperativului, contribuind astfel la ceea ce J.-M. Adam [5, p.159] numeşte ***creativitatea imperativului lexical***. Iată un slogan de acest tip:

(17) ***Alsacez-vous.*** (Alsace, tourisme) ‑ verbalizarea numelui propriu *Alsace* şi crearea unui imperativ reflexiv inexistent în limba franceză *s'alsacer (a se alsaciza, a deveni alsacian nativ).*

Deseori, compunerea serveşte la tot felul de modificări ortografice prin ***suprapunere, enchassement*** (în fran.), ***compunere***. Conform lui R.Popescu [2, p.377], compunerea se realizează prin *contopire*, *alăturare cu cratimă, alăturare cu blanc, abreviere*:

(18) ***L'imagichaîne.*** (Disney Channel, chaîne de télévision) ‑ suprapunerea lexemelor *image* sau *imagination* cu lexemul *chaîne*, obţinându-se astfel un morfem compus, a cărui referinţă este *un canal de televiziune dezvoltând imaginaţia*.

(19) ***La Télédiversité.*** (Numéro 23, chaîne de télévision) ‑ joncţiunea lexemelor *télé* şi *diversité* contribuind la formarea sensului de *televiziune orientată spre diversitate*.

(20) ***La vérand'attitude***. (Rénoval) ‑ suprapunerea lexemelor *véranda* şi *attitude* care transmit ideea de *mobilier pentru verandele originale/cu atitudine*.

Asemănătoare cu procedeele de suprapunere sunt ***cuvintele-valiză*** [5, p.159] numite şi *contaminaţie/încrucişare lexicală, pseudocontaminaţie* (L.Groza 2012) [apud 2, p.379], *restrângere lexicală (lexical narrowing,* în engl.*)* [6, p.230-259]), *condensare lexico-semantică* (E.Suciu, 2009) [apud 2, p.379], *telescopare*, *trunchiere de cuvinte* [2, p.380], *cuvinte sălbatice* (Rheims, 1969) [apud 5, p.160], iar atunci când alcătuiesc tot textul discursului publicitar – *pseudolimbaj animalic* [5, p.162]. Acestea reprezintă „fenomenul în care două cuvinte se suprapun în conştiinţa vorbitorilor dând naştere unor forme hibride acceptate în limbă ca variante sau chiar ca unităţi lexicale propriu-zise" (L.Groza, 2012) [apud 2, p.379], ştergându-se diferenţele de sens între cuvintele de bază. Prezentăm două exemple de acest tip:

(21) ***Précisiument vôtre***. (Précisium) ‑ contaminaţia denumirii mărcii *Précisium* şi a adverbului *précisément,* care în cuvântul-valiză are sensul că produsele *Précisium* sunt *cu precizie/siguranţă* ale dumneavoastră.

(22) ***La télé des cinévores***. (Super Écran, chaîne de télévision québécoise) ‑ încrucişarea conceptelor *cinéma* şi *carnivore* cu scopul de a transmite sensul de *amatori de filme prezentate la televizor*.

Aceste erori de ortografie, elipse, exprimări diferite de uzul cotidian, cu scopul de a capta atenţia interlocutorului, sunt menţionate şi recunoscute şi de Leech (1966) [apud 7, p.5] în cercetarea sa.

Deraierea lexicală [2, p.380], un alt procedeu de creativitate lexicală, deseori confundat cu *cuvintele-valiză*, constă în utilizarea unui joc de cuvinte (calambur), bazat pe asociaţii de idei, asemănări formale (paronomasă), aluzie, reactualizare a unui mesaj, de exemplu:

(23) ***Le bonheur est dans le Vrai***. (Vrai, alimentation bio) – deraiere lexicală de la expresia *le bonheur est dans le pré*, titlul unei comedii franceze, realizate în 1995 de Étienne Chatiliez.
(24) ***Pour être bien dans sa tête.*** (Head & Shoulders, shampoings) – deraiere lexicală de la expresia *pour être bien dans sa peau.*
(25) ***Donnez du son à la vie.*** (Amplifon, appareillage auditif) – deraiere lexicală de la expresia *donnez du sens à la vie.*

Un alt mijloc de creativitate lexicală în discursul publicitar este fenomenul numit ***hapax legomenon*** (din greacă: un lucru o singură dată spus), *efemeridă lexicală* sau *neologie lexicală* (A.Stoichițoiu Ichim, 2006) [apud 2, p.381] și care constă în folosirea unică a unui termen într-un anumit context [2, p.381]. Prezentăm, în continuare, două exemple de *hapax legomenon* în publicitate:
(26) ***Si bon, si Iglo.*** (Iglo, produits alimentaires surgelés) – folosirea adjectivală a denumirii mărcii *Iglo*, care, deși prezintă tangențe cu lexemul *igloo* (locuința eschimoșilor), este un termen inventat de autorul publicității.
(27) ***Si juva bien, c'est Juvamine !*** (Juvamine) – introducerea efemeridelor lexicale *juva* și *juvanime*; în primul caz, observăm o folosire verbală a termenului *juva* care are tangențe fonetice cu *je vais*; în al doilea caz, funcția sintactică a efemeridei lexicale *juvanime* este de atribut.

Funcția *efemeridelor lexicale*, ca și în cazul celorlalte strategii de creativitate menționate *supra*, este de a crea un impact puternic asupra destinatarului, prin originalitate, expresivitate poetică, și de a motiva realizarea actului perlocuționar de cumpărare.

Creativitatea sintactică

Acest tip de creativitate asigură în mod intrinsec *concentrarea, economia și concizia limbajului* [2, p.374] sau, în termenii lui J.-M. Adam, *densitatea discursivă* a sloganului, care constă în *economie sintactică* și elipsă prin eliminarea conectorilor și altor termeni gramaticali. Pe lângă aceasta, se creează „un sincretism funcțional dintre lexic și sintaxă condensând polaritățile pertinente ale mesajului" [5, p.168].

Unul dintre procedeele sintactice de creativitate în discursul publicitar este formarea ***construcțiilor hibride*** despre care vorbește M.Bonhomme [4, p.33-38]. Este vorba de cumularea unei structuri duble într-un singur enunț:
(28) ***Vivez l'Italie !*** (Del Arte, restaurants) – omiterea prepoziției *en*, ceea ce creează o ambiguitate lexicală: *vivez en Italie* sau *vivez comme en Italie;* or, *l'Italie* nu poate avea funcția de complement direct al verbului *vivre*.
(29) ***Mangez l'Italie.*** (Del Arte, restaurants) – similar exemplului precedent (21), omiterea prepoziției *en* creează următoarele construcții: *mangez comme en Italie*, *mangez en Italie*; relația de verb tranzitiv și complement direct este imposibilă în acest caz.
(30) ***Et l'Italie est là.*** (Barilla, produits alimentaires) – toponimul *l'Italie* este folosit de regulă în funcția de complement circumstanțial de loc, ca deixis spațial; construcția *l'Italie est là* poate fi interpretată în două moduri: *ne aflăm în Italia* sau *ne simțim ca în Italia*.

Prin urmare, în sloganurile publicitare (28) și (29) complementul verbal combină două funcții sintactice: o funcție destinatară (*trăiți/mâncați în Italia*) și una descriptivă (*trăiți/mâncați ca și în Italia*). În (30) implicitul construcției hibride ține de localizarea spațială (*ne aflăm în Italia*) și de comparație (*ne simțim ca în Italia*).

Alteori, condensarea enunțurilor are loc prin ***omiterea verbelor*** [4, p.33-38] cu conținut semantic redus (*être, avoir, faire*):
(31) ***Une formation. Un métier. Un avenir.*** (CFA Ferroviaire, Centre de formation d'apprentis)
(32) ***Votre santé, notre priorité.*** (MGEL)
(33) ***Entre nous, plus que des bijoux.*** (Marc Orian, bijouteries)

În exemplele (31) și (32) lipsește verbul *être*, pe când în exemplul (33) este omis verbul *avoir*. Omiterea acestor verbe diminuează volumul de informație transmisă destinatarului, facilitează memorizarea mesajului transmis de locutor, creează un efect ludic prin ritmul obținut, sporește captarea atenției destinatarului.

Concluzii

Cele menționate mai sus ne permit să conchidem că discursul publicitar este o *natură creatoare* ce presupune transformări în expresie și conținut, intersectându-se, în acest sens, cu discursul artistic (textul beletristic), ele fiind două dintre cele mai creative și flexibile, mai ales în plan lexical.

Scopul acestor procedee lingvistice constă în *emanciparea lingvistică* prin apelarea la ludic ce amintește deseori numărătorile, ghicitorile și frământările de limbă din copilărie. În felul acesta, faza locuționară și elocuționară este estompată în favoarea celei perlocuționare printr-o adeziune și provocare imediată. În plus, crearea acestui „pseudolimbaj" permite, în același timp, mascarea unei prezentări argumentative mai puțin pertinente (de exemplu, în cazul unui detergent), prin reliefarea etapei finale a procesului persuasiv – empatia destinatarului față de produs. Odată limitat numărul termenilor din limbajul standard, discursul publicitar riscă să-și piardă din expresivitate, culoare, forță etc.

Vom recunoaște totuși că aceste creații lexicale, de regulă, nu se impun în vocabularul unei limbi, rareori fiind adoptate și răspândite, generalizate; ele au o durată scurtă, nu rezistă mult după încetarea perioadei de difuzare a reclamelor în care au fost cunoscute.

Astfel, creativitatea este o abatere intenționată de la standardele textualității, contribuind la creșterea numărului de implicaturi contextuale care pot fi ulterior confirmate sau anulate, accentuate, contrazise sau respinse.

Aceasta însă implică și anumite riscuri ce țin de acceptabilitatea discursului dat și, respectiv, de pertinența acestuia; or, cu cât mai figurat este sensul expresiei, cu atât mai multe implicaturi ea conține. Astfel, pe măsură ce limbajul devine mai figurativ, interlocutorul trebuie să-și asume mai multă responsabilitate în interpretarea implicaturilor.

Referințe:

1. ZBANȚ, L. Discursul publicitar la superlativ. În: *Colocviul internațional de științe ale limbajului* „Eugeniu Coseriu" (Chișinău – Suceava – Cernăuți), ediția a XI-a. 12-14 mai 2012, Volumul I. Chișinău, 2012.
2. POPESCU, R. Means of Obtaining Lexical Creations in the Advertorial Discourse. In: Boldea I. *Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialogue*, section Communication and Public Relations. Târgu-Mureș: Arhipelag, 2013, p.373-382.
3. BACHALA, N., BENTOLILA A., CARVALHO V. Structures syntaxiques des textes publicitaires. In: *Langue française*, 1977, no.35, p.107-112.
4. BONHOMME, M. La publicité comme laboratoire du français actuel. In: *L'information grammaticale*. 2002, no.94, p.33-38.
5. ADAM, J.-M., BONHOMME, M. *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris: Armand Colin, 2007. 238 p.
6. WILSON, D., CARSTON R. A Unitary Approach to Lexical Pragmatics: Relevance, Inference and Ad Hoc Concepts. In: *Pragmatics: Palgrave*. Editors: Noel Burton-Roberts, 2007, p.230-259.
7. BYRNE, B. Relevance Theory and the language of advertising. In*: CLS Occasional Paper,* no.31, Trinity Coll., Dublin (Ireland). Centre for Language and Communication Studies, 1992, p.80.

Corpus de exemple

8. *Slogans de pub*. Skyrock. Disponibil: https://slogansdepub.skyrock.com. [Accesat: 29.05.2019].
9. *Aide à trouver votre slogan.* Idée Slogan. Disponibil: http://www.ideeslogan.com/marque/items/slogan-vrai-2.html. [Accesat: 29.05.2019].

Date despre autor:
Lucia VESTE, lector universitar, doctorandă, Școala doctorală *Studii de Lingvistică Romano-Germanică și Literatură Universală și Comparată*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: lucia.veste16@gmail.com
ORCID: 0000-0003-2726-0542

Prezentat la 25.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.89-93

TRADUCERE, TERMINOLOGIE ȘI LIMBAJE SPECIALIZATE

CZU: 811.133.1'25=135.1

TEMPS, TRADUCTION ET THÉORIE DE LA PERTINENCE

Irina BREAHNĂ

Universitatea de Stat din Moldova

Nous nous proposons de dresser une synthèse des postulats de la Théorie de la pertinence, élaborée par Dan Sperber et Deirdre Wilson, dans le contexte des problèmes posés par le transfert des contenus temporels lors de la traduction du français en roumain. L'intérêt de notre démarche est justifié par la variété d'équivalences temporelles constatée dans les versions des sujets apprenants, mais aussi par la fréquence des solécismes et des non-correspondances temporelles entre deux systèmes en grande partie parallèles. Le critère de cohérence avec le principe de pertinence est à notre avis un outil méthodologique et descriptif prometteur, compatible avec un potentiel modèle traductologique.
Mots-clés : *le critère de cohérence avec le principe de pertinence, contexte, inférence, Théorie de la pertinence, valeur temporelle, unité de traduction.*

TENSE, TRANSLATION AND RELEVANCE

The main purpose is to present an overview of the main assumptions of Relevance theory, a framework proposed by Dan Sperber and Deirdre Wilson, in respect of translation challenges when dealing with temporal information in Romanian and French. Our interest in exploring this field is justified by the large variety of temporal equivalences in translation exercises with Romanian as a target language, the frequency of solecisms and mismatching between two mostly parallel systems. The criterion of consistency with the principle of relevance provides in our opinion a promising methodological and explicative approach compatible with a broader traductological research nature.
Keywords: *criterion of consistency with the principle of relevance, context, inference, Relevance theory, temporal value, translation unit.*

Introduction

Nous nous proposons dans cette tentative d'aperçu théorique d'établir les principes selon lesquels la Théorie de la Pertinence (TP) conçoit le traitement de la temporalité et des relations temporelles. L'objectif d'une telle démarche consiste à déterminer si le cadre théorique en cause pourrait servir de point de départ pour une investigation de la temporalité en roumain et, dans un deuxième temps, d'instrument méthodologique dans l'élaboration d'une approche traductologique de la temporalité dans une optique de type «unité de traduction».

Verbe et catégorie du temps

Dans *Peri Hermeneias*, Aristote défini le verbe comme la partie du discours qui ajoute à sa signification celle du temps. Il s'oppose par là au nom et aux autres parties de discours, bien que, comme l'indique avec justesse S. Auroux, des constructions adverbiales le fassent aussi, et que même une démarcation formelle n'en soit pas la garantie pour les langues non flexionnelles, par exemple [1, p.26-27]. La convention à assimiler temps et verbe reste donc un des principes fondamentaux de la grammaire sans en être pourtant un principe universel. Ainsi, la *Grammaire de base de la langue roumaine*, éditée en 2016 par l'Académie Roumaine, cite parmi les catégories grammaticales du verbe le mode, le temps, l'aspect, la personne et le

nombre [2, p.230]. Il est intéressant à noter que dans son ouvrage de 2002, C.Dimitriu critique la vision de certains linguistes roumains qui affirment que le temps, le mode et l'aspect sont une seule et même chose, considérée dans différents moments de sa réalisation. Selon Dimitriu, dans la conscience des locuteurs roumains, la catégorie du temps reflète le temps en tant que milieu infini où se succèdent irréversiblement les existences dans leurs transformations [3, p.626]. La catégorie du temps en roumain se caractérise par un contenu catégoriel et une forme catégorielle. Sans entrer dans les détails du système des temps en roumain (en grande partie parallèle à celui français), nous aimerions pourtant observer que l'approche codique de la temporalité roumaine, conjuguant valeurs temporelles et aspectuelles, s'avère parfois impuissante à rendre compte de nombreux jugements et performances des locuteurs du roumain, tant dans un contexte de traduction que dans un contexte expérimental.

Par exemple, si l'on parle de la compétence linguistique française et roumaine des étudiants en traduction, la seule approche par le code ne permet pas une évaluation complète et complexe des cas de non-correspondance temporelle ou de solécisme[1] identifiés notamment au niveau des temps du passé, perfectul simplu et mai-mult-ca-perfectul notamment:

(1) FR: *Ce soir-là elle poussa la porte du bar avec au fond du cœur le besoin inavoué de vivre autre chose. La journée avait été particulièrement pénible et plus d'une fois elle s'était retenue de tout envoyer paître. Elle s'installa sur le haut tabouret à l'angle du comptoir pendant que Georges lui servait une Suze cassis. Puis, selon un rituel bien établi, il attendit qu'elle boive la première gorgée avant de lui offrir une cigarette.*

Il était arrivé un peu plus tard, faisant entrer avec lui une bouffée d'air frais.

a) RO: *În acea seară, ea deschise ușa barului cu dorința profundă de a trăi altceva. Ziua i-a fost penibilă și încă odată s-a reținut de la toate pentru a face o plimbare. Se așezase pe scaunul înalt din colțul casei, în timp ce Georges servea un Suze din caise. Apoi, după un ritual bine stabilit, el a așteptat ca ea să bea prima gură de cafea înainte de a-i oferi o țigară.*

El venise puțin mai târziu, aducând împreună cu el o mână de aer proaspăt.

b) RO: *În această seară, ea a deschis ușa barului, știind în adâncul inimii sale că are dorința de a trăi altceva. Ziua i-a fost foarte dificilă și de mai multe ori s-a reținut să nu lase totul pe apa sâmbetei. S-a așezat pe un scaun de la cornul tejghelei în timp ce Georges îi turna Suze de zmeură. Apoi, urmând ritualul cunoscut deja, el aștepta ca ea să termine de băut pentru a-i oferi o țigară.*

El a venit puțin mai târziu, făcând să intre odată cu el o gură de aer curat.

c) RO: *În acea seară ea a deschis ușa barului cu inima plină de necesitatea vinovată de a trăi altceva. Ziua a fost penibilă și de multe ori se reținea. Se puse pe scaun în colțul barului în timp ce Georges servea o Suze cassis. Apoi el a așteptat ca ea să bea prima înghițitură înainte de a-i întinde o țigară.*

El a venit mai târziu, aducând cu el aer curat.

La voie de la simple sanction du faux-sens ou du contresens nous semble peu productive puisque notre propre expérience dans l'évaluation des exercices de version montre que ce type de solution ne diminue en aucune manière l'incidence des emplois fautifs. Il faut puiser, à notre avis, moins du côté du code et de son assimilation et plus du côté cognitif et pragmatique de la performance. Dans les mots de S.Auroux «Que le langage possède certains aspects des codes est plausible; que la grammaire ait pour fonction d'étudier ces aspects est admissible. Il ne s'ensuit pas que la nature du langage humain soit réductible à celle des codes. On comprendrait mal, dans ces conditions comment la communication humaine pourrait être autre chose qu'une forme creuse et ritualisée et qu'elle puisse voir surgir la nouveauté» [1, p.30]. C'est d'ailleurs en critiquant le modèle du code, que D.Sperber et Deirdre Wilson ont posé les fondations de leur TP [4]. Les exemples (1) sont symptomatiques[2] selon nous d'un phénomène plus complexe et de portée plus importante qu'une simple lacune au niveau de la compétence. Ceci est confirmé partiellement et par les résultats d'une

---

[1] FR : Les fourmis noires se portèrent alors chez les termites rouges [...].
RO : Atunci, furnicile negre se năpustise [...].
FR : Ce fruit sauvage tomba sur le dos d'un éléphant [...].
RO : Acest fruct sălbatic căzuse pe spatele unui elefant [...].

[2] Ce n'est pas par hasard que nous recourons au qualificatif « symptomatique ». Nous nous plaçons dans la sphère de ce que David Bellos appelle «symptomatic meaning», une sorte de signification autonome et individuelle [5, p.68]. Nous considérons que les solécismes et les non-correspondances, dont il a été question, à la manière des symptômes pointent des phénomènes autonomes et indépendants de la compétence et de la performance des locuteurs.

expérience menée auprès des locuteurs natifs de roumain, où les enchaînements ci-dessous ont reçu des interprétations en avant (AV)/arrière (AR), malgré les stipulations du code[3].

Tableau

Interprétations d'un enchainement de type X(PS). Y(PQP)

	Enchaînement	**P1**	**P2**	**P3**	**P4**	**P5**	**P6**
1.	Anca scăpă paharul din mînă. Paharul se spărsese. *Anca laissa tomber le verre. Le verre s'était cassé.*	**AR**	**AV**	**AR**	**AR**	**AV**	
2.	Paul se tăie. Mâna sa sângerase puternic. *Paul se coupa. Sa main avait saigné fortement.*	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	**AV(X)**
3.	Furtuna smulse arborele din pământ. Arborele se uscase. *L'orage arracha l'arbre du sol. L'arbre avait séché.*	**AR**	**AR**	**AR**	**AR**	**AR**	**AR**
4.	Toma aprinse focul în cămin. Casa se încălzise. *Toma alluma le feu dans la cheminée. La maison s'était réchauffée.*	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	**AR(X)**	
5.	Lucia lunecă pe gheață. Ea căzuse. *Lucia glissa sur la glace. Elle était tombée.*	**AV**	**AV**	**AV**	**-(X)**	**AR**	
6.	Afară tună. Copilul se speriase. *Il tonna dehors. L'enfant s'était effrayé.*	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	**AR**	
7.	Medicul trată pacientul. Pacientul se însănătoșise. *Le médecin soigna le patient. Le patient avait guéri.*	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	
8.	Maria plantă o floare. Floarea crescuse. *Marie sema une fleur. La fleur avait poussé.*	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	**AV**	

L'explication de tels résultats est à rechercher, selon nous, dans un modèle qui dépasse le cadre du code et qui introduit la contingence du contexte comme facteur participant au processus inférentiel.

Avant de passer à la deuxième partie de notre propos concernant la pertinence d'un modèle pragmatique pour le traitement de la temporalité, nous voudrions nous référer brièvement au cadre théorique guillaumien. Bien que la grammaire guillaumienne ne fasse pas l'objet de notre investigation sur la temporalité, nous considérons utile d'évoquer son concept de «convenance expressive»: «Il est universellement demandé aux signes du langage de convenir suffisamment à ce qu'il leur incombe de signifier; il ne leur est pas demandé plus, à cet égard, que la suffisance. Il apparaît que la loi régnante en psycho-sémiologie est une loi très souple: celle de la simple suffisance expressive». [7, p.12]. Nous n'invoquons pas ce concept en tant que principe

[3] L'expérience dont sont tirés ces résultats s'est proposée de vérifier les prédictions du Modèle des Inférences Directionnelles [6] pour la langue roumaine et sur des locuteurs du roumain. Sans reproduire tout l'algorithme d'assignation des traits, signalons juste le fait que le MID prévoit, pour ce type de cas, une accommodation de l'hypothèse contextuelle, de manière qu'elle ne soit pas bloquée par le trait en arrière du plus-que-parfait. Pourtant, les résultats montrent pour tous les enchaînements, moins deux, une assignation presque uniforme d'une direction en avant. Comment expliquer une telle situation ? Notre hypothèse part du fonctionnement du plus-que-parfait. La procédure en arrière n'est pas suffisamment forte, lorsqu'elle s'oppose à un une hypothèse contextuelle inverse tirée d'un règle conceptuelle pour la bloquer. Pourtant, comme le montre l'énoncé 3, la procédure du plus-que-parfait est validée lorsqu'une hypothèse de même direction est facilement accessible (exemple équivoque avec passé simple). Une autre explication est envisageable si l'on tient compte de l'accessibilité des hypothèses contextuelles. L'exemple en 1 est d'ailleurs le seul à avoir reçu les deux types de direction. Une accommodation est favorisée par une hypothèse facilement accessible et convergente avec le plus-que-parfait: *Le verre s'était cassé et ensuite Anca le laissa tomber* (par peur de se couper). Si l'on observe les autres exemples, on comprend que formuler une hypothèse contextuelle convergente avec le trait en arrière du plus-que-parfait serait non seulement coûteux du point de vue cognitif, mais aussi impliquerait d'annuler l'hypothèse accessible, de même que la procédure en avant du passé simple. Les deux discours en avant signalés comme bizarres, confirment notre hypothèse, à savoir la divergence avec le temps lorsque la direction est en avant et la divergence avec l'hypothèse lorsque la direction est en arrière.

explicatif-opérationnel du traitement de la temporalité en roumain. Nous réservons entièrement cette place aux approches pragmatiques post-gricéennes. La loi de la convenance expressive pourrait expliquer pourtant un scénario en diachronie où le roumain renonce au perfectul simplu et mai-mult-ca-perfectul dans un souci d'améliorer la congruence des deux plans. La congruence est le vrai moteur de l'évolution linguistique [8, p.96].

La théorie de la Pertinence: considérations sur la temporalité et les relations temporelles

La TP conçoit l'interprétation des énoncés comme un processus en deux étapes: le décodage modulaire précède l'étape du travail inférentiel où la forme logique, encodée linguistiquement, est enrichie contextuellement afin de permettre d'accéder à une interprétation des intentions communicatives du locuteur [9, p.13].

«Tout ce qui est linguistiquement communiqué n'est pas linguistiquement encodé[4]» [9, p.18], soulignent Sperber et Wilson. Grice, dans ses «William James Lectures », rejette lui aussi l'analyse codique en faveur d'une analyse inférentielle. Il illustre son propos par les connotations temporelles des énoncés conjoints comme *J'ai acheté de la farine (et) j'ai fait une tarte aux pommes*, qui ne sont dérivables d'une quelconque signification temporelle du connecteur *et*, mais s'expliquent par son Principe de Coopération et des maximes. Notamment, la maxime pragmatique d'ordre dicte aux locuteurs de présenter les événements dans l'ordre dans lequel ils se sont déroulés [10]. La critique de Sperber et Wilson apportée à une telle analyse inférentielle tient surtout du fait que des énoncés conjoints comme celui présenté ci-dessus peuvent également prêter à une lecture causale. Par exemple, *Il a tonné (et) je me suis effrayée*. Ces implications causales ne suivent pas une maxime d'ordre et ne sont pas linguistiquement encodées. Deux solutions s'imposent alors, selon Sperber et Wilson: formuler de nouvelles maximes ou expliquer par des maximes déjà existantes. La TP se place du côté de la deuxième solution, et notamment elle généralise le potentiel d'explication de la maxime de pertinence: «Clairement, la maxime de Grice « Soyez ordonné » ne suffit pas à traiter la totalité des cas […]. A ce point, on doit faire un choix. On peut soit aller dans la direction de la sémantique du discours et essayer de développer un ensemble de règles d'interprétation spécifiques qui traiteront la totalité des cas; ou on peut prendre au sérieux la distinction entre décodage et inférence et aller dans la direction d'une analyse inférentielle plus générale» [4, p.14].

La démarche de Sperber et Wilson prend comme point de départ le critère de cohérence avec le principe de pertinence: «Un énoncé, dans une interprétation donnée, est cohérent avec le principe de pertinence si et seulement si le locuteur pouvait raisonnablement s'attendre à ce qu'il soit optimalement pertinent pour l'auditeur dans cette interprétation» [4, p.17]. A notre avis, ce postulat de la TP pourrait être instrumentalisé dans les recherches traductologiques sur la temporalité en roumain, expliquant les attentes de pertinences même pour des productions qui contiennent des solécismes, des contresens ou des non-correspondances temporelles. Ce critère rejoint les principes de base de la Pertinence : les effets contextuels et l'effort de traitement. Plus l'effort nécessaire pour générer des effets contextuels et grand, moins l'énoncé sera pertinent. L'effort de traitement couvre l'effort de mémoire et d'imagination, la complexité linguistique et psychologique de l'énoncé traité [4, p.15]. Le souci des auditeurs d'équilibrer les effets et les efforts de traitement explique en partie les résultats obtenus lors de notre expérience (Tableau 1)[5].

Le rôle des hypothèses contextuelles sont un autre élément définitoire pour notre conception de la temporalité dans la traduction, et de la portée explicative de la pragmatique dans une recherche qui touche le sujet du temps et de son actualisation dans le discours et dans l'interprétation du discours. L'auditeur est justifié à utiliser les hypothèses les plus faciles d'accès lorsqu'il est en train d'interpréter un énoncé. Dans un exemple comme *Maria plantă o floare. Floarea crescuse. /Marie sema une fleur. La fleur avait poussé*, l'hypothèse standard est qu'une plante pousse si on la sème, dans cet ordre-là. Prendre en compte la procédure du mai-mult-ca-perfectul dans le but de construire une hypothèse alternative, cohérente avec le principe de pertinence, serait à notre avis plus coûteux.

[4] Une interprétation est encodée si elle est stipulée par la grammaire.

[5] «Il faut remarquer en passant que pour être acceptable et compréhensible, un énoncé n'a pas à être réellement optimalement pertinent, mais seulement à être tel que le locuteur pouvait raisonnablement s'attendre à ce qu'il soit» [4, p.17]. (C'est nous qui soulignons.)

Conclusion

La solution de Sperber et Wilson et de la TP est donc de stipuler un enrichissement du contenu des énoncés au-delà de ce qui est encodé linguistiquement (par exemple, l'antériorité d'un perfectul compus en roumain). Ce processus d'enrichissement est provoqué par le critère de cohérence avec le principe de pertinence, qui identifie l'enrichissement minimal capable de mener à une interprétation générale acceptable, congruente avec le contexte initial, notre environnement cognitif, nos schémas mentaux, le contexte mutuellement manifeste.

Nous trouvons cette solution très productive dans le contexte d'une approche traductologique affranchie des contraintes du code ou des codes alignés lors d'une traduction. Si nous stipulons une étape d'enrichissement, après une étape de décodage, la complexité du processus traductif apparaît dans une lumière nouvelle, non dépourvue de défis qui lui sont propres. Le principe de fidélité ou celui plus moderne d'équivalence est remplacé par celui de pertinence. Si la traduction représente une forme de communication, la recherche de la pertinence en traduction nous semble une approche justifiée. Bellos constate, à juste titre, que ce qu'un énoncé signifie pour le lecteur et pour l'auditeur ne dépend pas exclusivement de la signification des mots prononcés. Deux éléments essentiels de la façon dont un énoncé communique sa signification sont: la situation d'énonciation (temps, lieu, conventions, etc.); et les identités des participants, y compris la relation entre les deux [5, p.72]. Les questions de temporalité doivent être traitées dans cette optique. L'approche descriptive des corpus de traduction français-roumain est un outil important, à notre avis, dans ce travail de prospection des tendances de la langue roumaine, mais aussi de la manière dont différents contenus et informations (encodés, inférés, conceptuels, procéduraux) s'imbriquent lors de la traduction et déclenchent des processus décisionnels concernant des attentes de pertinence. C'est dans ce contexte que nous plaçons nos efforts de modélisation d'une unité de traduction qui englobe les rapports de temporalité.

Références:

1. AUROUX, et al. *La philosophie du langage*. Paris: Presses Universitaires de France, 2004. 412 p. ISBN 2130 547060
2. DINDELEGAN, G. P., coord. *Gramatica de bază a limbii române*. București: Univers Enciclopedic Gold, 2016. 686 p. ISBN 9786067041385
3. DIMITRIU, C. *Tratat de gramatică a limbii române. Morfologia*. Iași: Institutul European, 2002. 852 p. ISBN 9736110915
4. WILSON, D., SPERBER, D. Pragmatique et temps. In: *Langages*, 1993, nr.112, p.8-25. ISSN 0458726X
5. BELLOS, D. *Is That a Fish in Your Ear?* London: Penguin Books, 2012. 390 p. ISBN 9780241954300
6. MOESCHLER, J. L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles. In: *Cahiers Chronos*, 2000, nr. 6, p.1-11, ISSN 13845357
7. LOWE, R., coord. *Essais et mémoires de Gustave Guillaume. Essai de mécanique intuitionnelle I*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval, 2007. 420 p. ISBN 978-2-7637-8533-2
8. POPESCU, I. *Timp și limbaj*. Iași: Institutul European, 2006. 232 p. ISBN 9789736114359
9. WILSON, D., SPERBER, D. Forme linguistique et pertinence. In: *Cahiers de linguistique française*, 1990, no11, p.13-35. ISSN 1661-3171
10. GRICE, P. *Studies in the way of words*. Cambridge: Harvard University Press, 1991. 394 p. ISBN 9780674852716

Date despre autor:
Irina Breahnă, doctor, conferențiar universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: irina_breahna@yahoo.fr
ORCID: 0000-0002-9462-8303

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.94-98

CZU: 81'373.421'276.6:[573.6:61]

THE PHENOMENON OF SYNONYMY IN THE TERMINOLOGY FROM THE DOMAIN OF BIOMEDICAL ENGINEERING

Natalia GOBJILA

Universitatea de Stat din Moldova

This paper aims at examining the notion of synonymy in the specialized languages, and how it is perceived in relation with the principle of univocity of designation and concept, fundamental for the study of terminology. The analysis of the provided examples is intended to illustrate the occurrence and distribution of synonyms in the terminology from the domain of biomedical engineering and the role of the phenomenon in the specialized communication in this particular domain.

Keywords: *terminology, term, specialized language, synonymy, equivalence, designation, concept.*

FENOMENUL SINONIMIEI ÎN TERMINOLOGIA DIN DOMENIUL BIOINGINERIEI MEDICALE

În lucrare ne propunem să examinăm noțiunea de sinonimie în limbajele specializate și modul în care este percepută în raport cu principiul univocității dintre desemnare și concept, principiu fundamental pentru studiul terminologiei. Analiza exemplelor furnizate are scopul de a ilustra manifestarea și distribuirea sinonimelor în terminologia din domeniul bioingineriei medicale și rolul fenomenului în comunicarea specializată în acest domeniu.

Cuvinte-cheie*: terminologie, termen, limbaj specializat, sinonimie, echivalență, desemnare, concept.*

Introduction

As terminology represents a system of concepts and designations which correlate in a way that makes the structuring and organization of the specialized knowledge in a domain possible, there is no doubt that a particular role in that process is played by the specific semantic relations that allow us to understand the patterns and the regularities that create the working mechanisms of that system.

One of the semantic relations which exhibit special interest is synonymy. Although widely present and welcomed in the general language as a means of creating variety of expression and enriching the vocabulary, specialized languages generally regard synonymy as a problem that impedes specialized communication which strives for clarity, precision and univocity.

The present study aims to give an insight into the phenomenon of synonymy, and how it is regarded form the perspective of specialized languages as well as specifically in the terminology from the domain of biomedical engineering through examples of synonymous terms according the classification provided by Maria Teresa Cabré.

Synonymy in the Terminology from the Domain of Biomedical Engineering

The International Organization for Standardization (ISO) defines synonymy as relation between differing designations that designate the same concept, i.e., having the same intension, in a given language. Designations in a synonymous relation are called synonyms. Given the same level of language, synonyms are interchangeable [1, p.25].

Besides the intention, which represents the internal content of a notion or the sum of the attributes contained in it, Josef Filipec and František Čermák emphasize that one more aspect that should be considered in identifying the extent of sameness and similarity is the distribution of synonyms. Where synonyms are identical with respect to both intention and distribution, full (or "exact") synonymy occurs; there will be partial (or "loose") synonyms in all other cases [2, p.41].

In her work "Terms in Context" Jennifer Pearson also reflects several points of view that could help comprehend the concept of synonymy and its major role. First perspective is provided by Ronald Landheer who defines a synonymous relationship as a bilateral relationship, one where the left hand side and the right hand side are equivalent in meaning and where one side can be substituted for the other without loss of meaning. He makes a distinction between *synonymie absolue* and *synonymie approximative*. Although the difference is not stated explicitly, it is possible to infer that there is absolute synonymy when two words have the same

referent and are in a two way replacement relation whereas there is approximate synonymy when two words have the same referent but are not interchangeable [3, p.171].

Another definition is provided by Ronald Carter who states that synonymy is essentially a bilateral or symmetrical sense relation in which more than one linguistic form can be said to have the same conceptual or propositional meaning. This does not mean that the words should be totally interchangeable in all contexts; but where synonyms are substituted changes in the propositional meaning of the sentence as a whole do not occur.

The above definitions examine synonymy as a phenomenon from the perspective of general language. Jennifer Pearson argues that when dealing with terms whose usage does not depend on the context, the idea that synonyms are totally interchangeable is preferred [3, p.172].

Radek Vogel stresses the idea that, in theory, one of the principal properties of terminologies should be unambiguous character of their components, terms. This is the perspective supported by the traditional school of terminology. Each term is assumed to have a well-defined denotation, and a concept should be expressed by a single term so that potential confusion is avoided. The reality, however, proves that the phenomenon of synonymy is present within the specialized languages as well [4, p.91]. Maria Teresa Cabré even considers that the aim of absolute uniformity of scientific terms is an artificial process unlikely to achieve its goals [5, p.35].

As we can see, the views regarding whether synonymy represents a problem in terminology, and whether or not it should be accepted as a natural phenomenon in a domain which speaks about standardization as a way to facilitate communication among specialists, vary greatly. For example, sociocognitive terminology proposed by Rita Temmerman asserts that synonymy, along with polysemy, frequently occur in specialized language, and must be included in any realistic terminological analysis [6, p.117]. According to Teija Pihkala, the socioterminological approach focuses on the social and situational aspects of specialized language communication, which may affect expert communication and give rise to term variation. Socioterminologists say that standardization is a chimera since language is in constant change. Synonymy is inevitably present in terminology and specialized texts, and the use of one term instead of another can reflect the knowledge, social and professional status of a group of users, as well as the power relationships between speakers. Terminological variation also points to the fact that concept systems and definitions are not static. This is a reality that any theory that aspires to explanatory adequacy must deal with [6, p.113].

When it comes to biomedical engineering the precision of reference and lack of ambiguity in terminological designation and usage play a crucial role because the human health and life become the main priority where there is no place for cases of miscommunication and mistranslations. As the name suggests, biomedical engineering is the interaction of medicine and engineering. The aim of biomedical engineering is the application of methodology and technology of physical sciences and engineering to the problem of living systems with emphasis on diagnosis, treatment and prevention of diseases in man [7, p.33-34]. Although the ideal case would be a complete univocity of concepts and their designations, synonymy represents a phenomenon which still occurs. Further, we will present examples of terms from the domain of biomedical engineering using the classification of synonyms provided by Maria Teresa Cabré. Each term will be accompanied by its definition, in order to illustrate the ground on which the relation of synonymy between the terms was concluded.

According to Maria Teresa Cabré, synonymy exists between units of various levels:

a. between a designation and its definition:
   - *defibrillation* – the correction of rapid irregular contraction of the heart;
   - *myograph* – an apparatus for recording the effects of the muscular contraction;
   - *radioisotope* – an isotope that is radioactive produced artificially from the basic element by the action of neutrons, protons, deutrons or alpha particles in cyclotron by chain reaction. These are used as tracer with stable element (labeled) by injecting in body to study the functioning of organs;
   - *sphygmomanometer* – instrument for measuring blood pressure (arterial) [7, p.10-12];
   - *piezoelectric crystals* – crystals in the transducer of an ultrasound device that vibrate when an electric signal is applied, emitting high- frequency sound pressure waves. The crystals are the crucial component of an ultrasound device both producing and detecting the ultrasound waves used to image structures inside of the body [8];
b. between a designation and an illustration of the same concept;
c. between equivalent terms in different languages (in order to illustrate this case of synonymy Romanian equivalents for terms from the English language were chosen):

- *pneumograph* – the recording of the thoractic movement or volume change during respiration [7, p.11];
  pneumograf – instrument pentru înregistrarea mişcărilor respiratorii [9, p.736];
- *biomaterial* – any matter, surface, or construct that interacts with biological systems. Biomaterials can be derived from nature or synthesized in the laboratory using metallic components, polymers, ceramics, or composite materials. Medical devices made of biomaterials are often used to replace or augment a natural function. Examples include heart valves, hip replacements, and materials used regularly in dentistry and surgery [8];
  biomaterial – denumire generala a oricarei substanțe (material) utilizate pentru producerea (confecționarea, fabricarea) de proteze sau de organe artificiale, implantabile sau nu, de materiale (metale (aliaje), ceramică, polimeri, derivați de carbon) utilizate în explorări sau în laboratoare de analize [9, p.218];
- *immunofluorescence* – a biological staining technique in which the fluorescent signaling molecule is bound to an antibody to a protein of interest. When the "fluorescently tagged" antibody binds to its target protein the site or distribution of that protein can be visualized with the appropriate imaging devices [8];
  imunofluorescență – tehnică de vizualizare prin microscopie în ultraviolet a antigenilor sau anticorpilor localizați în celule sau țesuturi cu ajutorul anticorpilor fluorescenți [9, p.527];
- *laparoscope* – a thin, lighted telescope-like viewing instrument that is inserted through a small incision or natural orifice to examine and operate on abdominal and pelvic structures. Similar technology is used in an endoscope [8];
  laparoscop – endoscop adaptat pentru a permite examinarea cavității abdominale [9, p.564];

d. between designations of different functional languages:
- *neuroimaging/ brain imaging/ brain scanning* – includes the use of a number of techniques to image the structure and function of the brain, spinal cord, and associated structures;
- *ultrasonography/ ultrasound* – a procedure which provides real-time medical imaging image inside the body without exposure to ionizing radiation [8];

e. between alternative designations in the same historical language:
- *computed tomography/ computed axial tomography/ computerized axial tomography/ computerized tomography* – a computerized X-ray imaging procedure in which a narrow beam of X-rays is aimed at a patient and quickly rotated around the body, producing signals that are processed by the machine's computer to generate cross-sectional images – or "slices" – of the body. These slices are called tomographic images and contain more detailed information about the internal organs than conventional X-rays;
- *angiography/ arteriography* – a diagnostic X-ray imaging procedure used to see how blood flows through the blood vessels and organs of the body. This is done by injecting special dyes, known as contrast agents, into the blood vessel and using X-ray techniques such as fluoroscopy to monitor blood flow [8].

Strictly speaking, terminology only considers synonyms to be semantically equivalent units that belong to the same historical language and to the same formal register.

Synonyms for a single concept, however, do not always correspond to absolute equivalents, but rather manifest a range of possible cases. Sometimes there is synonymy between two semantically equivalent units in which one form is derived from the other. This sort of relationship occurs between:

a. initialisms and their full form:
- *iPSC = Induced Pluripotent Stem Cell* – a stem cell that is formed by the introduction of stem-cell inducing factors into a differentiated cell of the body, typically a skin cell;
- *MRI = Magnetic Resonance Imaging* – a non-invasive imaging technology used to investigate anatomy and function of the body in both health and disease without the use of damaging ionizing radiation. It is often used for disease detection, diagnosis, and treatment monitoring. It is based on sophisticated technology that excites and detects changes in protons found in the water that makes up living tissues;

- *OCT = Optical Coherence Tomography* – a technique for obtaining sub-surface images such as diseased tissue just below the skin. For example, ophthalmologists use OCT to obtain detailed images from within the retina. Cardiologists also use it to help diagnose coronary artery disease;
- *PET = Positron Emission Tomography* – PET scans use radiopharmaceuticals to create 3 dimensional images. The decay of the radiotracers used with PET scans produce small particles called positrons. When positrons react with electrons in the body they annihilate each other. This annihilation produces two photons that shoot off in opposite directions. The detectors in the PET scanner measure these photons and use this information to create images of internal organs [8];

b. abbreviations or clippings and their full form:

- *gastroscopy = esophagogastroduodenoscopy* - a diagnostic endoscopic procedure that includes visualization of the oropharynx, esophagus, stomach, and proximal duodenum [10].

In other cases, two designations are synonymous only in a very narrow linguistic sense and are not synonymous in a pragmatic sense. There are many cases of two synonymous units that belong to two different registers of the same language, but this does not usually appear in a single specialized dictionary. This dissymmetry occurs in cases like the following:

a. between a scientific name and its popular name;
b. between a standard form and a dialectal form [11, p.109-110].

As terms from the domain of biomedical engineering have a high degree of specialization, the criterion of registry variation in terminological synonymy cannot be applied.

Conclusions

In conclusion we can say that although synonymy is considered to disrupt the fundamental principle of terminology and specialized languages, specifically the principle of univocity of designation and concept, it is a phenomenon that nonetheless occurs, proven by the examples provided above, even in such domains as biomedical engineering where the precision and clarity have a crucial role. However, we can observe that most of the synonymous terms from this domain are totally interchangeable, thus minimizing the negative effect of synonymy on the specialized communication.

References:

1. International Organization for Standardization. *Terminology Work – Principles and Methods ISO 704:2000(E).* Geneva: ISO, 2000. 38 p. [Accesat: 02.05.2019] Disponibil: http://semanticweb.kaist.ac.kr/org/tc37/pdocument/standards/ISO%20704.pdf
2. CHROMÁ, M. Synonymy and Polysemy in Legal Terminology and their Application to Bilingual and Bijural Translation. În: *Research in Language. The Journal of University of Lodz.* De Gruyter Open, 2011, Vol.9.1, p.31-50. ISSN 2083-4616. [Accesat: 02.05.2019]. Disponibil: https://content.sciendo.com/view/journals/rela/9/1/article-p31.xml
3. PEARSON, J. *Terms in Context*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin Publishing Company, 1998. 242 p. ISBN 90 272 2269
4. VOGEL, R. Synonymy and Polysemy in Accounting Terminology: Fighting to Avoid Inaccuracy. În: *SKASE Journal of Translation and Interpretation*, 2008, vol.3, no1, p.91-102. ISSN 1336-7811 [Accesat: 03.05.2019] Disponibil: http://www.skase.sk/Volumes/JTI03/pdf_doc/Vogel.pdf
5. TEMMERMAN, R. *Towards New Ways of Terminology Description: The Sociocognitive Approach.* Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamin Publishing Company, 2000. 264 p. ISBN 90 272 2326 2
6. FABER, P. The Cognitive Shift in Terminology and Specialized Translation. In: CLARAMONTE, V., ÁFRICA. C., AIXELÁ, J.F. (eds.) *A (Self-) Critical Perspective of Translation Theories*. Universidad de Alicante, 2009, p.107-134. ISSN 1889-4178
7. SAWHNEY, G.S. *Fundamentals of Biomedical Engineering*. New Delhi: New Age International Publishers, 2007. 264 p. ISBN 978-81-224-2549-9
8. *National Institute of Biomedical Imaging and Bioengineering* [Accesat: 05.05.2019] Disponibil: https://www.nibib.nih.gov/
9. RUSU, V. *Dicționar medical* [Accesat: 05.05.2019] Disponibil: http://www.amac.md/Biblioteca/data/26/01/Vocabular/Dictionar-de-Termeni-Medicali.pdf
10. *National Center for Biotechnology Information* [Accesat: 05.05.2019] Disponibil: https://www.ncbi.nlm.nih.gov/
11. CABRÉ, M.T. *Terminology: Theory, Methods, and Applications*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamin Publishing Company, 1999. 249 p. ISBN 90 272 1633 9

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.94-98

Date despre autor:
Natalia GOBJILA, lector-asistent, doctorand, Şcoala doctorală *Studii de Lingvistică Romano-Germanică şi Literatură Universală și Comparată*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: gobjila.natalia@gmail.com
ORCID: 0000-0003-0520-5999

Prezentat la 13.05.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.99-107

CZU: 81'255=135.1:791.43-22

LA TRADUCTION DE LA COMÉDIE «*QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU?*»: UNE TRADUCTION SOURCIÈRE OU CIBLISTE?

Angela GRĂDINARU
Université d'État de Moldova

Notre article focalise sur l'étude de la traduction audiovisuelle qui implique non seulement le transfert du message, du texte, mais aussi le transfert de sa fonction communicative. Tous les travaux portant sur la traduction audiovisuelle démontrent que ce type de traduction consiste en la production d'un texte cible fonctionnel, et le lien entre le texte source et le texte cible est celui qui rend possible l'acte de communication. La traduction est un processus d'analyse d'une situation de communication source et d'un texte source qui sont transférés dans une langue et culture cibles. Le processus est complet si la finalité du texte cible coïncide avec celle du texte source, autrement dit si le premier a la même fonction communicative dans un contexte culturel équivalent. Les sourciers se fient au texte source lors de l'opération de la traduction, tandis que les ciblistes mettent l'accent sur le texte cible qui se sont rendu compte que le texte traduit ne peut pas être isolé du contexte extralinguistique, de la situation d'énonciation. Il faut aussi adapter la traduction en fonction du public visé et de ses références culturelles et interculturelles. Le sous-titrage doit être réalisé dans une perspective fonctionnelle. Le sous-titreur doit trouver une méthode de traduction qui donne des gages de qualité, une méthode qui vise à analyser le texte source et le texte cible en vue de trouver des équivalents fonctionnels pour obtenir un texte audiovisuel avec la même fonction communicative dans la culture cible. Il doit posséder non seulement de fortes connaissances linguistiques, mais aussi des connaissances extralinguistiques et encyclopédiques pour déceler l'intention du locuteur. Cette activité d'analyse a été centrée sur l'indentification des difficultés de traduction et de leurs techniques de traduction dans la comédie «*Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*» sous-titrée en roumain.
Mots-clés: *difficulté de traduction, emprunt, équivalence, référence culturelle, sous-titrage, sous-titreur, traduction audiovisuelle, technique de traduction, texte source, texte cible.*

THE TRANSLATION OF THE COMEDY «*QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU?*»: A SOURCE TEXT OR TARGET TEXT BASED TRANSLATION?

As object of our research article - audiovisual translation - involves not only the transfer of the message, of the text, but also the transfer of its communication function. All papers on audio-visual translation show that this type of translation consists of producing a functional target text, and the link between the source text and the target text is to make the communication act possible. Translation is a process of analyzing a source communication situation and a source text being transferred to a target language and culture. The process is complete if the purpose of the target text coincides with that of the source text i.e. if the first has the same communication function in an equivalent cultural context. Some translations are based on the source text in the translation process, while others rely on the target text as the translated text cannot be isolated from the extra-linguistic context, a particular situation. It is also necessary to adapt the translation to the target audience and its cultural and intercultural references. Subtitling should be performed considering its function. The subtitler is to find a translation method assuring quality, one that aims at analyzing the source text and target text in order to find functional equivalents to obtain an audiovisual text with the same communication function in the target culture. The translator is expected to possess not only linguistic knowledge but also extra-linguistic and encyclopedic knowledge in order to detect the intention of the speaker. Our analysis is focused on the identification of translation difficulties and translation techniques in the comedy «*Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*» and its Romanian subtitles.
Keywords: *translation difficulty, borrowing, equivalence, cultural reference, subtitling, subtitler, translation audiovisual, translation technique, source text, target text.*

Introduction

Au XXIème siècle nous sommes les témoins du progrès technologique, de l'essor de l'industrie, de l'économie et surtout des médias et des réseaux sociaux. Nous sommes toujours devant l'écran pour s'informer ou pour se détendre tout simplement. Grands ou petits, les écrans diffusent des nouvelles, reflètent des cultures, influencent et orientent nos idées et nos visions et surtout, nous ouvrent à d'autres langues et à d'autres valeurs.

Même si le sujet de notre recherche s'avère assez récent, les chercheurs consacrés ont fait des recherches surtout sur la nature de la traduction audiovisuelle et sur le domaine dont elle relève, insistant sur le fait

qu'elle est multifonctionnelle et n'appartient pas à un seul et même domaine. De plus, elle a son influence sur la traductologie [1, p.1; 2, p.15-18].

Le concept de traduction audiovisuelle

La traduction audiovisuelle comprenant à la fois le cinéma, la télévision, la vidéo et la radio, est un domaine de recherche assez récent qui date depuis les années 1995. La pratique a connu un essor rapide étant touchée par des contradictions et des paradoxes, or les nouvelles technologies ont conduit à l'émergence de nouveaux modes de traduction.

La traduction audiovisuelle altère en quelque sorte des distinctions fondamentales en traductologie, telles que celle entre les documents écrits et oraux ou celle entre le texte de départ (TD) et le texte d'arrivée (TA), distinctions stables et récurrentes en la matière les dernières décennies. De plus, la langue des documents audiovisuels est un mélange entre l'écrit et l'oral, or les dialogues des films proviennent d'un script et pour les traduire il faut passer de l'oral à l'écrit ou vice versa. En outre, le système linguistique visible et lisible n'est pas le seul employé dans le domaine, car l'audiovisuel implique aussi des messages sous forme moins explicite comme par exemple les gestes, les regards, l'intonation qui accompagnent les répliques des personnages. La traduction de ces signes non-linguistiques s'avère en effet une opération vraiment contraignante, surtout dans le sous-titrage où le passage de l'oral à l'écrit est influencé par les limites spatio-temporelles pour garantir la lisibilité de la traduction.

C'est en 1995 que l'on a commencé s'interroger sur les transferts linguistiques qui impliquaient le matériel du domaine de l'audiovisuel (AV), et notamment : films, séries, émissions télévisées, documentaires, publicités, films d'animation. Avant, on s'intéressait surtout au doublage et au sous-titrage. A cette période, les réflexions portaient le plus souvent sur les lacunes que la traduction d'un texte du domaine de l'AV présentait par rapport à l'original, sur les avantages et les inconvénients du sous-titrage et du doublage, et aussi sur les contraintes auxquelles les traducteurs devraient faire face pendant la traduction de tels textes. Depuis, les modes de traduction se sont diversifiés jusqu'à ce que l'on compte aujourd'hui douze modes qui s'adressent à un public de plus en plus ciblé.

De plus, même si la TAV a connu une importance croissante en tant que domaine de recherche depuis 1995, ses racines se trouvent bien avant, et notamment à la vieille du XXème siècle, en 1895, quand les frères Lumière ont inventé le cinématographe. Ce nouvel art était conçu comme un langage innovant, par rapport à la littérature et à la photographie, ayant son propre code visuel complexe, soumis à des paramètres précis. L'image est devenue un allié inséparable du contenu qu'elle accompagnait lors du passage du muet au parlant. Ainsi, dans les années 1920, la traduction était devenue un impératif pour les compagnies de distribution, en grande majorité américaines, pour dépasser les barrières linguistiques partout dans le monde et conquérir de nouvelles audiences.

Dans le même ordre d'idées, il faut préciser que l'intérêt pour la traduction audiovisuelle s'est manifesté lui-aussi avant les années 1990, et notamment après la conférence sur le doublage et le sous-titrage, qui s'est tenue à Stockholm, en 1987, sous l'égide de l'Union européenne de radio-télévision. La traduction audiovisuelle commence à être examinée sous l'angle de plusieurs disciplines différentes, notamment les études cinématographiques, la traductologie, les études culturelles, la linguistique et la psychologie cognitive, en mettant l'accent tant sur les aspects théoriques que sur les enjeux pratiques du sujet abordé.

Le sous-titrage

Le sous-titrage reste une des formes les plus importantes de traduction à l'écran. Ainsi, selon Lucien Marleau [3, p.272], la première apparition du terme *sous-titre* remonte à l'année 1912 dans l'hebdomadaire parisien *Le Cinéma*. Les dérivés *sous-titrer* et *sous-titrage* apparaissent seulement en 1923 dans un autre hebdomadaire français *Mon Ciné*. A ce temps-là, où le cinéma muet était perçu comme une nouvelle manière de raconter, on distinguait *les sous-titres de dialogue* et *les sous-titres de continuité*. Les premiers étaient des textes qui reportaient seulement une ou quelques lignes de dialogue.

Avec le développement du cinéma parlant, l'acception du sous-titrage a évolué et désignait dans un film parlant étranger qui était présenté en version originale, la traduction condensée du dialogue projeté au bas des images. Il consistait à traduire aussi fidèlement que possible un dialogue de film exprimé dans une langue plus au moins ignorée du public [*Ibidem*, p.273].

Cependant, le sous-titrage ne s'est pas répandu seulement grâce à l'arrivée du cinéma parlant, mais aussi grâce à l'internationalisation des films afin de les rendre accessibles au public étranger. Dans la même

optique, il faut préciser que le sous-titrage en tant que mode de traduction connaît un intérêt des années 1990 grâce à l'augmentation de la diffusion des programmes audiovisuels dans la société. Depuis les années '30, la parole a été associée à l'image et c'est avec celle-ci qu'est apparu le besoin de traduire. Pour ce qui est de la définition du *sous-titrage*, il peut être défini comme « Une pratique de traduction qui consiste à présenter de manière générale sur la partie inférieure de l'écran, le texte écrit qui restitue habituellement le dialogue original des locuteurs, les éléments discursifs qui apparaissent à l'image (lettres, insertions, pancartes), et aussi d'autres éléments discursifs incorporés dans la bande son comme les chansons de télévision ou de la radio» [4, p.27-28].

Sourciers *versus* ciblistes

Traduire, c'est avant tout se mettre au service des futurs spectateurs, c'est produire à leur intention un «équivalent» du film original, c'est-à-dire un film qui livre, avec le moins de distorsion possible toute l'information contenue dans celui de l'origine. Umberto Eco estime qu'une traduction (surtout dans le cas de textes à finalité esthétique) doit produire le même effet que celui que visait l'original. On parle d'égalité de valeur d'échange qui devient une entité négociable [5, p.94]. Il faut fournir au lecteur de la traduction une opportunité identique à celle qu'avait le lecteur original. Le traducteur devrait faire de son mieux pour exprimer ce que le texte source dit. Des linguistes du XIXe siècle comme Humboldt et Schleiermacher ont déjà posé le problème: une traduction doit-elle amener le lecteur à comprendre l'univers linguistique et culturel du texte source, ou doit-elle transformer le texte original pour le rendre acceptable au lecteur de la langue et de la culture de destination? [*apud* Umberto Eco, p.202].

Le traducteur peut adopter dans le processus de la traduction plusieurs stratégies. Ainsi, on oppose la traduction sourcière à la traduction cibliste. Les termes de la fameuse dichotomie ont été proposés par Jean-René Ladmiral au colloque franco-britannique sur la traduction, à Londres, le 18 juin 1983. Cependant, tout au long de l'histoire de la traduction deux conceptions distinctes se sont conçues : la première met l'accent sur les traductions libres, tandis que la deuxième sur les traductions présumées fidèles (Hurtado-Albir 1990). On oppose de même la stratégie d'exotisation à la stratégie de naturalisation, appelée adaptation (Vinay et Darbelnet 1958). C'est ainsi qu'ont commencé les débats autour de la notion de fidélité en traduction et aussi sur d'autres concepts comme ceux que nous analysons maintenant. Le traducteur se demande s'il doit conserver le plus possible d'éléments de l'original tout en risquant de devenir incompréhensible au récepteur ou s'il doit adapter certains contenus à la réalité d'arrivée. Il peut adapter les dialogues au besoin du public, introduire d'éléments et de la réalité moldave. Toutefois, le traducteur doit se soucier des limites de son ingérence dans l'original.

Dans cet ordre d'idées, les sourciers sont d'avis que le traducteur doit s'attacher au texte source (TS), au signifiant de la langue source (LS). Par contre, les ciblistes privilégient le texte cible (TC), dans lequel il ne faut pas traduire les signifiants, ni même les signifiés, mais notamment le sens d'une parole source, faisant référence à la dichotomie saussurienne langue-parole [6].

Passons en revue les noms des pionniers dits ciblistes. L'un d'entre eux c'est Eugène Nida. Publiant en 1964 le livre «*Towards a science of translation*», il était d'avis que la traduction est réussie si seulement elle peut marquer les lecteurs avec la force que l'a fait le TS pour les siens. Eugène Nida est le premier théoricien qui a mis l'accent sur l'importance du public visé dans les choix que le traducteur devrait faire.

La même approche a été partagée par Marianne Lederer et Danica Selescovitch qui ont défini la théorie interprétative. C'est ainsi que le sens acquiert une importance primordiale dans le processus de traduction. Dans cette lignée il faut souligner qu'on ne peut pas traduire des phrases isolées, il faut les mettre en rapport avec le contexte situationnel ou avec le texte d'où elles ont été tirées.

Pour sa part, Christine Durieux, soutient l'idée qu'il y a une certaine interaction entre le texte et son lecteur. Comme Marianne Lederer et Danica Selescovitch, elle précise que pour aboutir au sens du texte le lecteur devrait faire appel à ses connaissances intra et extralinguistiques.

L'importance du public visé dans les choix du traducteur énoncée par Eugène Nida est partagée aussi par Katharina Reiss et Hans Vermeer, fondateurs de la *Skopos théorie*, couramment appelée *la théorie fonctionnaliste*. Dans cette optique, les chercheurs mettent l'accent sur le décalage entre les fonctions des textes, apparaissant dans le processus de traduction, à cause de la différence entre les destinataires de chaque texte, ou encore à cause de la réaction et de l'effet que l'on veut produire sur eux. Les adeptes de cette théorie utilisent au lieu d'équivalence de signifié l'équivalence fonctionnelle, grâce à laquelle le sous-titreur doit produire le même effet que celui que visait l'original.

Selon Jean-René Ladmiral et Colette Laplace, pour traduire il faut tenir compte de la fonction de la traduction, du public visé et du niveau culturel. Pour qu'une phrase soit traduite, elle doit être mise dans son contexte. Le traducteur doit aussi faire preuve d'imagination et se mettre surtout à la place du lecteur, qui en lisant la traduction n'a pas fortement accès au texte original. Pour obtenir une traduction de qualité le traducteur est censé de faire des recherches sur les ressources linguistiques et culturelles de la langue cible (LC), vers laquelle il traduit [7, p.23-28]. Umberto Eco affirme que la traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur doit tenir compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels [5, p.190].

Faisons maintenant un petit tour des traducteurs sourciers. Antoine Berman a revisité le concept de traduction littérale, et surtout le rôle qu'elle jouait dans l'échange interculturel et l'enrichissement des langues. Ainsi, la traduction littérale n'est plus conçue comme une traduction mot-à-mot, mais comme une traduction de la lettre. Le chercheur n'est pas l'adepte de l'idée qu'il faudrait comprendre et reconstruire le sens de la traduction dans la langue cible.

Le point de vue partagé par Henri Meschonnic trouve ses origines dans les réflexions sur la traduction de la Bible. C'est le rythme qui accompagne le traducteur tout au long de son œuvre, celui-ci étant envisagé comme l'organisation du mouvement de la parole d'après les concepts saussuriens. Le sourcier insiste aussi sur l'importance de la ponctuation pendant l'activité traduisante, qui s'avère une composante du rythme.

Pour Lawrence Venuti le traducteur doit traduire de sorte que l'on puisse reconnaître les différences linguistiques et culturelles du texte original. Il milite contre l'invisibilité des traducteurs et dénonce les notions d'annexion, transparence et lisibilité. Le chercheur considère que la traduction n'est pas une simple médiation, mais un processus montrant le rapport du traducteur avec la culture et l'esthétique de l'autrui [7, p.29-33].

La traduction audiovisuelle implique non seulement le transfert du message, du texte, mais aussi le transfert de sa fonction communicative. Cristina Varga en accord avec les principes établis par Nord (1991), qui base ses observations sur les théories avancées par Reiss et Vermeer, considère que la traduction consiste en «la production d'un texte cible fonctionnel» (Nord 1991), et le lien entre le texte source et le texte cible est celui qui rend possible l'acte de communication [8, p.142]. Par conséquent, Cristina Varga estime que la traduction est un processus d'analyse d'une situation de communication source et d'un texte source qui sont transférés dans une langue et culture cibles. Le processus est complet si la finalité du texte cible coïncide avec celle du texte source, autrement dit si le premier a la même fonction communicative dans un contexte culturel équivalent [*ibidem*]. Le texte traduit ne peut pas être isolé du contexte extralinguistique, de la situation d'énonciation. Il faut aussi adapter la traduction en fonction du public visé et de ses références culturelles et interculturelles. Le sous-titrage doit être réalisé dans une perspective fonctionnelle. Le sous-titreur doit analyser le texte source et le texte cible en vue de trouver des équivalents fonctionnels pour obtenir un texte audiovisuel avec la même fonction communicative dans la culture cible (par exemple faire rire).

Traduire d'une langue à une autre nous expose à des incidents inévitables. Chaque langue exprime une vision différente sur le monde. Il est difficile d'établir le signifié d'un terme dans une autre langue. Le traducteur est dans l'impossibilité de se prononcer tant qu'il n'a pas d'informations sur la culture cible et ignore comment les locuteurs natifs catégorisent leurs expériences. Il doit donc commencer par élaborer une série d'hypothèses analytiques qui le conduiront à inférer le sens pragmatique, à chercher un équivalent dans la langue cible [5, p.42]. Umberto Eco soutient l'idée que pour comprendre un texte, pour le traduire, il faut faire une hypothèse sur le monde possible qu'il représente. Cela signifie qu'une traduction doit s'appuyer sur des conjectures et c'est seulement après avoir élaboré une conjecture plausible que le traducteur peut commencer à faire passer le texte d'une langue à l'autre. Cela signifie qu'étant donné tout le spectre du contenu mis à disposition par une entrée de dictionnaire, avec une raisonnable information encyclopédique, le traducteur doit choisir l'acception ou le sens le plus probable, le plus pertinent et le plus important dans ce contexte et dans ce monde possible [5, p.51].

Difficultés de traduction dans la comédie «Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?»

Umberto Eco estime qu'interpréter un élément sémiotique signifie le traduire par un autre élément. Le traducteur doit toujours avoir à l'esprit le probleme du signifié [5, p.270]. Pierce affirme que le signifié est une «traduction d'un signe dans un autre système de signes. On essaie de dire la même chose avec de systèmes de signes différents. Le signe dans la relation avec l'autre signe n'est pas un simple renvoi». [*apud* Umberto Eco, p.268]. Un système sémiotique donné peut dire moins ou plus qu'un autre système sémiotique, mais on ne peut affirmer que tous deux peuvent exprimer les mêmes choses. Par conséquent, lors du processus

de transfert on peut enregistrer des pertes absolues ou partielles (des cas impossible de traduire). Ces cas ne sont pas si fréquents et le sous-titreur les résout par une compensation, une équivalence adaptée, une reformulation, une recréation du jeu de mots, une omission. Le traducteur doit réfléchir sur le jeu de correspondances que le texte instaure entre les différentes images.

Pour notre cas de figure, dans la comédie française *«Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?»*, une des difficultés les plus importantes c'est la traduction de l'humour en particulier. Par rapport à l'ironie qui se manifeste surtout au niveau verbal par l'intermédiaire des figures de style et des expressions à forte connotation ironique, l'humour tient plutôt du non verbal, or par exemple de simples gestes peuvent déclencher le rire, alors pas de traduction significative. Ainsi, selon De Rosa, l'humour est en effet un phénomène social qui apparaît spontanément lors des interactions entre les gens. Il partage aussi l'hypothèse que le rire est le fruit d'une situation toute particulière à laquelle quelqu'un a été exposé et que les émotions positives s'expriment par l'expression du visage et la tonalité de la voix [9, p.18-19].

C'est particulièrement difficile de traduire l'humour, car parfois il peut être ancré à des références culturelles spécifiques pour la langue source, et alors si la référence est absente dans la langue cible le sous-titreur a deux options compte tenu des contraintes spatio-temporelles : soit il invente une nouvelle référence culturelle pour tenter de reproduire l'effet du rire, soit il la neutralise or il l'omet dans une partie du texte, pour la faire revenir dans une autre.

Dans la même lignée il faut préciser qu'une autre difficulté est liée à l'acception des autres confessions par les français. Même si les statistiques montrent que les français sont les champions du mariage mixte, certains sont loin d'accepter la situation telle quelle. Ainsi, si la famille Verneuil était déjà habituée à ses trois gendres qui étaient musulman, juif et chinois, pour eux c'était trop de souhaiter la bienvenue à un autre gendre issu lui-aussi de l'immigration. Dans la vision de Claude Verneuil il s'agissait du « *mariage de trop. Celui-là je ne peux pas le faire…* ».

Surprise, outre le fait que le gendre était d'une autre confession, il était aussi d'une autre race que celle européenne, or il venait d'Afrique, plus précisément de la Côte d'Ivoire. Le réalisateur français était vraiment désinhibé et utilisait *l'adjectif noir* et sa variante anglaise - *black* pour le décrire. Dans la variante sous-titrée ce que nous avons en effet constaté, c'est que le sous-titreur a traduit par *« El este negru ».* Pour la variante black celle-ci a été laissée telle quelle, donc on a fait appel à l'emprunt. Aucun souci, or la comédie elle-même est jusqu'à la fin un exemple de cohabitation entre des français pure-souche et les immigrés d'autres religions.

Par sa nature le sujet de la comédie est aussi sensible: par exemple le mariage mixte en France. Alors, si nous revenons aux principes que le traducteur doit respecter pour une certaine éthique, c'est à lui de décider s'il veut ou pas sous-titrer un tel film. En d'autres mots, le traducteur reste professionnel dans la mesure où il accepte de livrer un produit à son client, même s'il connaît ses conditions de travail et les ressources qu'il a à la disposition, mais aussi le sujet qu'il décèle. Même s'il partage un point de vue, il doit rester neutre lors de la traduction.

Comme nous avons déjà constaté que l'ironie fait appel à l'implicite et au sous-entendu, il s'avère nécessaire que le sous-titreur possède non seulement de fortes connaissances linguistiques, mais aussi des connaissances extralinguistiques et encyclopédiques pour inférer l'intention du locuteur. Ainsi, par exemple pour traduire une expression ou une proposition qui contient une allusion ironique le sous-titreur doit la comprendre en français tout d'abord et puis chercher un procédé ou une technique de traduction appropriée pour la transmettre au public cible. Parfois l'interprétation dans une optique pragmatique peut ne pas faire l'unanimité, or le sous-titreur a fait l'analyse à partir de ses recherches et convictions, mais les spectateurs quant à eux, ils ont saisi l'autre face de la monnaie. Dans certains cas l'ironie est exprimée par l'usage du nom de certaines personnalités, ce que nous allons voir à travers l'exemple *la famille Benetton* et non pas seulement.

Finalement, il faut préciser que la comédie n'a pas été épargnée par les contraintes spatio-temporelles imposées dans le cas du sous-titrage. Ainsi, le traducteur a dû utiliser des abréviations, faire des réductions, des condensations au niveau de la phrase, ce que nous allons voir à travers l'utilisation de la modulation de syntaxe pour rendre la phrase plus fluide en analysant les difficultés syntaxiques.

Le titre de la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* a été traduit équivalence, mais *le «on»* impersonnel est devenu *nous* en roumain comme suit: *Cu ce ţi-am greşit noi, Doamne?* Comme nous avons déjà remarqué, le titre de la comédie correspond à la question de madame Verneuil après la rencontre avec le quatrième gendre, donc celui-ci souligne leur désespoir, or pour la quatrième fille ils ont voulu un gendre français. En

ce que nous concerne, nous croyons que le sous-titreur a fait le bon choix premièrement, par le fait que traduit de telle manière, le titre garde la surprise et le suspens parmi le public, et deuxièmement, cette fois-ci aussi pour des raisons linguistiques, or le pronom personnel *on* a été utilisé avec le sens de *nous, vous*, car le locuteur ne s'est pas intégré dans le récit. Alors, par cette traduction, le sous-titreur est resté lui aussi neutre. L'usage de tels titres est aussi pour des raisons pragmatiques, or en les voyant le spectateur est sinon motivé, au moins tenté de regarder le film, pour comprendre le lien entre le film et le titre.

Tout compte fait, nous constatons que le sous-titreur est le médiateur entre deux codes linguistiques, mais aussi le médiateur au sein de l'audiovisuel, obligé de respecter les contraintes esthétiques, techniques et spatio-temporelles pour attirer le public, pour lui plaire et pour assurer l'essor du monopole cinématographique.

Analyse des choix de sous-titrage au niveau lexical

Comme nous avons déjà pointé les sources des problèmes de traduction au niveau lexical, nous allons commencer par l'analyse des expressions figées utilisées dans le film. Ainsi, dans la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* [10], à la minute 3:40, Claude s'exclame *«Ça a l'air gratiné…»* traduit en roumain par *«Grozavă atmosferă…»* À une simple recherche dans les dictionnaires Larousse et Reverso en ligne [11, 12], nous avons constaté qu'en français l'adjectif *gratiné* signifie quelque chose de peu ordinaire, qui tend vers le ridicule. Donc, par analogie, *avoir l'air gratiné* sera équivalent avec *être ridicule, inhabituel*. De même, il faut pointer qu'il s'agit de l'usage familier, or au sens primaire *gratiné* signifie qu'un plat est couvert de fromage rappé. Dans le même ordre d'idées, l'expression *être gratiné* signifie que certaines fautes, maladresses ou difficultés ont été portées au plus haut point.

Une autre expression assez intéressante, tirée de la même comédie *«On a tiré le gros lot ma chérie»* a été traduite en roumain par *«Am câştigat într-adevăr jackpotul, draga mea…»*. Le sous-titreur a utilisé l'équivalence fonctionnelle fréquente d'ailleurs pour la traduction des proverbes et des expressions idiomatiques. Pour ce cas de figure l'équivalence des éléments qui composent l'expression n'est pas suffisante, or le traducteur doit trouver une expression qui ait la même fonction dans la langue cible. En français *tirer le gros lot* signifie trouver une bonne affaire, mais pas financière, ou recevoir quelque chose de profitable [13]. L'équivalent *jackpot* a presque la même signification en roumain qui s'incline vers le fait de devenir riche, de gagner au Lotto. Ce qui nous intéresse à nouveau du point de vue pragmatique c'est le contexte d'emploi. En effet l'expression contient une allusion ironique mêlée de sarcasme, or Claude vient de le dire après un repas sous tension avec ses gendres où il a eu du mal à cacher ses propos racistes. Pour lui, français gaulliste ce n'est pas du tout profitable d'avoir marié ses filles à des fils issus de l'immigration. Pour garder l'allusion ironique en roumain le sous-titreur a utilisé aussi la locution adverbiale *într-adevăr* et les points de suspension à la fin.

Si pour les deux premières expressions ont eu comme protagoniste Claude Verneuil, cette fois-ci c'est sa fille Laure qui s'assume le rôle. Elle motive son absence à sa mère en parlant au téléphone à la minute 20:29 *«J'ai eu une journée de dingue»*. La traduction en roumain par équivalence ne nous semble pas appropriée, or celle-ci laisse place à la généralisation et sent l'euphémisme *«Am fost ocupată»*. Nous optons pour *«Am avut o zi plină/am avut o zi nebună/am avut o zi grea»*. En fait, l'expression présente une contradiction, or même si Laure a eu beaucoup à régler pendant la journée, elle aurait pu confirmer l'invitation à Noël, avant de rejoindre son ami pour la soirée.

Lors de la rencontre avec le quatrième futur gendre, Claude Verneuil qui ne peut cacher ses propos maladroits, s'exclame à la minute 47:13 *«Avec vous maintenant on a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel»*. En roumain le sous-titreur a choisi la traduction littérale: *«Cu tine avem toate culorile curcubeului !»* En fait l'expression présente comme les autres un mélange entre l'humour et l'ironie, or tout d'abord l'arc-en-ciel comprend sept couleurs, tandis que la famille avait des gendres de race européenne et maintenant d'origine ivoirienne. Nous observons que l'hésitation du français a pris la forme du point d'exclamation pour transmettre le même message en roumain. Les deux ont été comme une liaison entre l'hésitation que les époux Verneuil avaient en début de la rencontre, en voyant Charles pour la première fois et étant surpris que Laure ne les avait pas annoncés le détail le plus important, et finalement la détente et le faux plaisir qu'ils éprouvaient.

Comme la famille était connue à Chinon pour les mariages de ses filles, les gens ne rataient aucune occasion de les taquiner. Ainsi, en venant à la messe de Noël, Jean-Jérôme dit en cachette à sa femme à la minute 35:35 *«Regarde qui voilà ! La famille Benetton !»*, traduit en roumain par *«Uite cine vine ! Culorile Unite ale familiei Benetton !»*. Le sous-titreur a traduit littéralement en s'inspirant du modèle anglais *United Colors*

of Benetton. Cependant, nous sommes d'avis qu'il aurait pu traduire aussi littéralement, mais pas sur le modèle anglais et mettre le syntagme nominal entre guillemets comme suit *«Familia Benetton».* Faisant appel aux connaissances encyclopédiques nous avons appris qu'en effet le groupe Benetton est une entreprise italienne qui s'est lancée dans le domaine de la mode. A travers le temps elle s'est lancée dans divers autres secteurs comme les restauroutes, les services de concession d'autoroutes, les services de télécommunication, l'élevage des moutons pour la viande et la laine, devenant un grand monopole au niveau mondial [14]. Alors, pour que le public cible comprenne l'allusion ironique qui visait la famille Verneuil, le sous-titreur a fait une association entre le fait qu'ils avaient des gendres de confessions différentes et le monopole de la famille Benetton qui s'est lancée dans différents secteurs d'activité. La traduction littérale sur le modèle anglais a été en fait une bonne stratégie, or le public cible serait capable de comprendre tout de suite l'allusion ironique par rapport à la simple traduction du syntagme que nous avons proposée.

La comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* est aussi riche en exemples contentant des références culturelles. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les plats, pour traduire le mot *aligot* le sous-titreur a recouru à l'emprunt. En effet, *l'aligot* est une spécialité culinaire faite à la base de pommes de terre, de tomme, de crème fraîche, du beurre et de l'ail spécifique pour l'Aveyron, le Cantal et la Lozère [15].

Pour *sucre d'orge* c'est à l'adaptation par généralisation que le traducteur a fait appel et a obtenu *dulciuri.* C'est en effet une bonne stratégie or Claude précise que la circoncision du prépuce est un acte barbare, et même si sa femme dit que le petit enfant n'a pas l'air traumatisé, il est toujours sur son onde: «*On ne lui a pas donné un sucre d'orge*». Nous croyons qu'il aurait pu traduire par équivalence et obtenir *acadea,* or en roumain le sens c'est la même confiserie faite à la base de sucre fondu. De plus le sucre extrait de l'orge est aujourd'hui presque remplacé par le glucose.

Dans le cas du *litchi* le sous-titreur a fait appel à la variante anglaise dans le texte cible *lychee*, ainsi, la référence culturelle n'a pas été neutralisée ou omise, mais la confusion est restée, or pas tous connaissent qu'il s'agit en effet du fruit d'un arbre fruitier avec le même nom qui vient de Chine.

Les mots *halal, casher* et *fallafel* ont été eux-aussi traduits par emprunt en roumain. Ainsi, le premier désigne tout ce qui est autorisé à faire et à manger par la loi musulmane, le deuxième fait référence à la nourriture que les juifs sont autorisés à manger selon la tradition et le troisième désigne une spécialité du Proche Orient à la base du pois chiche. Quand-même nous avons constaté que parfois *casher* a été traduit par explicitation *cu specific evreiesc.*

Dans le cas de *la quenelle de brochet* c'est la traduction littérale qui est à l'honneur pour obtenir en roumain *găluște de știucă.*

Un autre cas intéressant c'est la traduction du dessert *tête de nègre* traduit tout d'abord mot-à-mot comme *cap de negru* et puis par équivalence comme *negresă.* En effet il s'agit d'un dessert composé d'un biscuit avec de la meringue et du chocolat [16]. Le sous-titreur a peut-être opté pour la première variante de traduction pour accentuer un peu la connotation négative et la peur d'une autre race, outre que celle blanche, mais c'est déjà oublié, or nous sommes au XXIème siècle. Dans le film un synonyme du dessert est véhiculé *meringue au chocolat* traduite par équivalence comme *bezea cu ciocolată.*

Pour le plat chinois *dimsum à la vapeur* le sous-titreur a combiné deux procédés de traduction et notamment l'emprunt et la traduction littérale pour obtenir *dimsum la aburi.* La traduction littérale a été aussi utilisée dans le cas de *la tarte normande* qui a été traduite par *tartă normandă.* Dans les deux cas les références culturelles ont été gardées.

La liste des exemples que nous avons dressée nous montre à quel point il est important de résoudre les difficultés lexicales dans la phase de la documentation pour obtenir une traduction de qualité. Nous avons de même constaté que la majorité des expressions ont été traduites par équivalence. Pour les plats et les boissons qui présentent des références culturelles le sous-titreur a fait le plus souvent appel à l'emprunt, parfois à l'adaptation et à la traduction littérale. Même si de manière générale c'est l'adaptation qui est préférée pour la traduction des références culturelles, l'usage de l'emprunt peut s'expliquer par le fait que la référence culturelle est inexistante ou que les moyens langagiers ne permettent pas une traduction appropriée d'une langue à l'autre. Dans le cas de la traduction littérale, les plats ou les boissons gardent la même référence culturelle dans les deux langues.

Analyse des choix de sous-titrage au niveau stylistique

Claude Verneuil, visiblement énervé, s'exclame à la minute 10:46 *«C'était pas un déjeuner de famille, c'était une réunion de la Licra».* Le sous-titreur a traduit en roumain par inversion faisant appel à la modulation *«A fost ca o întâlnire antirasism, nu un prânz în familie !».* Ce qui nous intéresse aussi c'est la traduction du syntagme nominal *réunion de la Licra*. C'est à l'équivalence pragmatique que le sous-titreur a recouru pour traduire, or pour ce cas de figure on veut produire sur les lecteurs le même effet que le texte source produit sur les lecteurs source. En effet, la Licra c'est La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme [17]. Dans ce contexte l'ironie est mise à l'honneur par l'intermédiaire de l'hyperbole. «La réunion» a été en effet un simple déjeuner en famille qui a pris finalement des allusions racistes, or les gendres se sont lancés des propos blessants concernant les règles qu'ils respectent dans l'alimentation et le père à son tour a eu beaucoup de mal à cacher ses regrets d'avoir offert ses filles à des fils issus de l'immigration. La modulation et l'équivalence pragmatique ont gardé en roumain les allusions ironiques.

Après trois mariages avec des fils issus de l'immigration, un catholique d'origine ivoirienne veut lui-aussi intégrer la famille Verneuil. Comme les parents sombrent dans la dépression c'est aux filles de prendre en main la situation. C'est dans cette ambiance que l'un des gendres fait le constat *«Trois métèques plus un noir pour tes parents c'est Fukushima».* C'est la traduction littérale qui a été préférée en roumain pour marquer l'ironie exprimée par l'hyperbole *«Trei imigranți și acum un negru pentru părinții tăi e Fukushima !»* En fait, Charles est un choc pour la famille, or il arrive après les trois autres, mais vraiment courageux il ne veut plus être le clandestin des Verneuil, alors il demande Laure en mariage. L'hyperbole souligne l'intensité de la situation, or en fin de compte, les gendres issus des confessions différentes sont loin d'être des éléments radioactifs qui pourraient entraîner des explosions, et c'est aux filles d'arranger leur propre vie, mais les parents sont dépassés par l'ampleur des événements.

A travers la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* nous avons identifié l'exemple relatif à l'annonce de Laure Verneuil concernant le mariage. Etant débordée par la situation, n'ayant pas le courage de dire à ses parents que son fiancé est d'origine ivoirienne elle dit simplement *«Il est… comédien».* Elle les fait croire que c'est le métier qui allait les épouvanter… mais peu importe tout cela quand il s'appelle Charles et qu'il est catholique. La nouvelle du mariage est passée comme une lettre à la poste. En fait, Laure a passé d'une chose à une autre, sans préciser à ses parents la race de Charles. Le sens ironique de l'expression est équivalent avec «*Il est… noir !*». En roumain la traduction littérale a été préférée et la syntaxe de la phrase est restée intacte, les points de suspension étant gardées pour transmettre l'allusion ironique *«El este… actor !».*

Analyse des choix de sous-titrage au niveau syntaxique

Un autre cas de figure c'est la question de monsieur Verneuil après l'entretien sur Skype avec la famille du fiancé de Laure. Monsieur Koffi voulait que les Verneuil assument à eux seuls les frais du mariage, alors au moment où on a essayé d'aborder le côté financier, Koffi a vite passé à une autre question. Alors, Claude a vite compris la supercherie et disait à sa femme *«Il s'incruste à 400 et veut rien payer Amin Dada ?».* En roumain le sous-titreur a fait appel à la transposition et à la modulation pour transférer le message *«Amin Dada vine cu 400 invitați și nu vrea să plătească nimic ?».* L'ironie est marquée par l'emploi de l'hyperbole. La phrase reste fluide dans la langue cible et l'allusion se fait saisissable. Quand même c'est l'euphémisme qui fait son apparition, or au lieu d'exprimer son mécontentement envers Koffi, Claude le fait passer pour Amin Dada. Faisant appel aux connaissances encyclopédiques et pragmatiques Amin Dada n'est autre qu'un militaire et un homme d'état d'origine ougandaise qui est resté dans l'histoire comme un dictateur. Alors, association facile ente le dictateur et Koffi qui tient à tout prix d'imposer ses conditions et son point de vue.

Conclusion

Le message de la comédie a été transmis dans sa globalité et les contraintes liées au sous-titrage ont été respectées. La comédie présente une traduction adéquate et bien réalisée du point de vue lexical, grammatical, stylistique, syntaxique, pragmatique et culturel. Le sous-titreur a fait preuve de qualification, de responsabilité, d'une parfaite maîtrise des langues de la culture A et de la culture B, ayant à son actif un riche bagage des connaissances extralinguistiques et encyclopédiques pour saisir, déceler et bien traduire l'humour et les allusions ironiques au niveau verbal.

En ce qui concerne les procédés de traduction utilisés, ceux-ci sont presque les mêmes que pour la traduction littéraire, et correspondent à ceux que les chercheurs dans le domaine avaient identifiés. De manière générale, les

expressions figées ont été traduites par équivalence. Même si l'adaptation est préférée comme technique de base pour la traduction des plats, des boissons présentant des références culturelles, nous avons observé que le sous-titreur a beaucoup recouru à l'emprunt, or les plats venaient surtout des pays comme la Chine, l'Arabie ou l'Israël qui ont une culture et un mode de vie tout à fait différent de la France et de la République de Moldova.

Pour les difficultés syntaxiques c'est la modulation de syntaxe qui a été préférée, et la phrase en roumain est d'ailleurs moins rigide en ce qui concerne la structure et elle est plus fluide. De surcroît, les signes de ponctuation ont joué un rôle définitoire dans la traduction des allusions ironiques.

C'est cet aspect qui nous montre à quel point un traducteur doit-il être compétent, surtout dans le domaine de l'audiovisuel, or il doit traduire non seulement le verbal, mais aussi l'iconique, le para verbal et le non verbal qu'incarnent les personnages et les acteurs à l'écran. La traduction ne se fait pas seulement à l'écrit, mais aussi au niveau technique, or les sous-titres se synchronisent avec les images, avec le mouvement des lèvres. Donc, à ce point-ci nous nous rendons compte de l'importance d'un tel métier dans l'audiovisuel pour satisfaire les besoins et les plaisirs du public, qui est en effet un engrenage dans le bon fonctionnement de l'industrie cinématographique. Tenant compte de ce dernier aspect, c'est le côté utilitaire et fonctionnel qui s'impose dans une optique pragmatique, or pour telle ou telle traduction ou sous-titrage il y a bel et bien des raisons ciblant les spectateurs.

Références:

1. GAMBIER, Y. La traduction audiovisuelle : un genre en expansion. In: *Meta: Journal des traducteurs*. Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, vol.49, no1, p.1-11. ISSN: 0026-0452 / ISSN 1492-1421
2. FRANZELLI, V. *Traduire sans trahir l'émotion: orientations pour une recherche en sous-titrage*. Rome: Aracne, 2013. 341p. ISBN: 978-88-548-6588-4
3. MARLEAU, L. Les sous-titres... un mal nécessaire. In *Meta: Journal des traducteurs*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1982, vol.27, no3, p.271-285. ISSN: 0026-0452 / ISSN: 1492-1421
4. LAVAUR, J.-M., ŞERBAN, A. *La traduction audiovisuelle: approche interdisciplinaire du sous-titrage*. Bruxelles: De Boeck, 2008. 162 p. ISBN-10: 2804159299 / ISBN-13: 978-2804159290
5. ECO, U. *Dire presque la même chose*. Paris: Bernard Grasset, 2007. 460p. ISBN: 978-2-246-65971-6
6. LADMIRAL, J.R. Sourciers et ciblistes. En: *Revue d'esthétique*, 1986, no 12, p.33-42. ISSN 0035=2292
7. LOUCIF, *dans* Hala, *La dimension culturelle la traduction audiovisuelle. Cas du sous-titrage dans le film "Mascarades"de Lyes Salem*. Mémoire en traduction, Université Mentouri - Constantine 1, 2011. 175 p.
8. VARGA, C. Traduire pour rire. Arthur et les chevaliers de la télé. In: *Traduction et médias audiovisuels*. Éds: A.Şerban, J.-M. Lavaur. Presses Universitaires de du Septentrion, 2011, p.139-153. ISBN: 978-2-7574-0341-9, ISSN:1955-4893
9. DE ROSA, Gian Luigi, BIANCHI Francesca, DE LAURENTIIS Antonella, PEREGO Elisa. *Translating humour in audiovisual texts*. Bern, Switzerland: Peter Lang Ltd, 2014. 533 p. ISBN 978-3-0351-0740-1
10. Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu? Disponible: http://calitatehd.live/2015/01/quest-ce-quon-fait-au-bon-dieu-2014.html [consulté le 09.09.2018]
11. Le Dictionnaire Larousse en ligne. Disponible: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre_gratin%C3%A9/37973?q=gratine#37915 [consulté le 18.09.2018]
12. Le Dictionnaire Reverso en ligne. Disponible: https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/gratin%C3%A9 [consulté le 18.09.2018]
13. ABC de la langue française. Disponible: http://www.languefrancaise.net/Bob/62056 [consulté le 19.09.2018]
14. Le parisien. Sensagent. Disponible: http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/benetton/fr-fr/ [consulté le 20.09.2018]
15. Wikipedia. Aligot. Disponible: https://fr.wikipedia.org/wiki/Aligot [consulté le 20.05.2018],
16. Wikipedia. Tête-de-nègre (pâtisserie). Disponible: https://fr.wikipedia.org/wiki/T%C3%AAte-de-n%C3%A8gre [consulté le 20.05.2018]
17. Wikipedia. Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Disponible: https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligue_internationale_contre_le_racisme_et_l%27antis%C3%A9mitisme [consulté le 25.09.2018]

Date despre autor:
Angela GRĂDINARU, doctor în filologie, conferenţiar universitar, Facultatea de Limbi şi Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova
E-mail: angelagradinaru16@gmail.com
ORCID: 0000-0001-5225-6583

Prezentat la 09.05.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.108-113

CZU: 811.111'24'271(083.41)

VIEWS ON STUDENTS' ENGLISH LANGUAGE NEEDS: MATCHES AND MISMATCHES

Nicoleta-Mariana IFTIMIE

Universitatea Tehnică „Gheorghe Asachi" din Iași, România

The development of English for Specific Purposes (ESP) at university level means, among other things, a central role of the student in the learning process, made visible through active participation, interaction and cooperation via pair- and group-work. In order for all these things to happen, the teacher needs to use appropriate methodology, as well as to select, adapt or devise relevant, realistic, and interesting materials based on the students' short- and long-term needs.

This paper focuses on the students' English language needs, as perceived by the students themselves, by foreign language teachers and by specialized teachers. The method used consists in questionnaires devised and administered by the author. The responses given are presented in tabulated form and are further on discussed, analyzed and compared. The comparison reveals similarities and differences as far as the perceptions of the different groups investigated are concerned.

Keywords: *English for Specific Purposes, needs analysis, long-term needs, short-term needs, questionnaire, respondents, students, teachers.*

ASPECTE VIZÂND NEVOILE STUDENŢILOR LEGATE DE ÎNVĂŢAREA LIMBII ENGLEZE: POTRIVIRI ŞI NECONCORDANŢE

Dezvoltarea englezei pentru scopuri specifice la nivel universitar înseamnă, printre altele, un rol central al studentului în procesul de învățare, vizibil prin participare activă, interacțiune și cooperare în perechi și grupe de lucru. Pentru ca aceste lucruri să aibă loc, este necesar ca profesorul să utilizeze o metodologie adecvată, să selecteze, să adapteze sau să elaboreze materiale relevante, realiste și interesante bazate pe nevoile de scurtă sau de lungă durată ale studenților.

Lucrarea se axează pe nevoile studenților legate de studiul limbi engleze, așa cum sunt percepute de studenții înșiși, de profesorii de limbi străine și de profesorii de specialitate. Metoda constă în chestionare elaborate și administrate de autoare. Răspunsurile date sunt prezentate sub formă de tabel și sunt discutate, analizate și comparate. Comparația relevă asemănări și deosebiri în ceea ce privește percepția diferitelor grupuri investigate.

Cuvinte-cheie: *engleza pentru scopuri specifice, analiza nevoilor, nevoi de scurtă durată, nevoi de lungă durată, chestionar, respondenți, studenți, profesori.*

Introduction

The increasing demand of our age regarding the rapid integration in the international job market of young people who have just graduated from a technical university has been a challenge both for those teaching specialized subjects and for those who teach humanist-oriented courses.

One of the main challenges regarding course design is to find a balance between forming and informing, between giving the undergraduate students fundamental, up-to-date content knowledge and preparing them for lifelong learning, as well as for a quick and efficient integration at the workplace.

Such concern should be reflected in course and materials design. If we refer to English Language Teaching (ELT), we might say that course design has become a fundamental aspect of the teacher's job description in the area of Academic English or English for Specific Purposes (ESP).

The centrality of needs analysis in any language course has been acknowledged by many voices in the literature [1-8]. As Hutchinson and Waters point out, "whereas course design plays a relatively minor part in the life of the General English teacher…for the ESP teacher, course design is often a substantial and important part of the workload" [2, p.21]. In other words, if as far as General English is concerned, we still meet the TENOR (Teaching English for No Obvious Reason) approach, "ESP (…) is an approach to language learning, which is based on learner need" [2, p.19]. What really differentiates ESP from General English is this awareness of specific needs as perceived by all the stakeholders: learners, language teachers, specialized teachers, employers, educational establishments and sponsors. Mere awareness is not enough if it remains on a subjective, individual level. In order to devise a syllabus and materials tailored to the needs of the students, the first step is to collect data from the different stakeholders in the form of responses to needs analysis questionnaires and/or interviews.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.108-113

This is in fact the purpose of this study, which focuses on the English language needs of the students from the Faculty of Electronics, Telecommunications and Information Technology in Iași, Romania, as prceived by the students themselves, by English language teachers and by specialized teachers.

1. Methodology

1.1. Participants

The participants were all from "Gheorghe Asachi" Technical University of Iași: 50 freshmen and 50 sophomore students from the Faculty of Electronics, Telecommunications and Information Technology, 15 specialized teachers and 3 English teachers. While all the specialized professors are currently teaching electronics engineering students, only one of the English teachers is currently teaching undergraduate electronics engineering students.

1.2. Instruments

The instrument used to collect data about the students' language needs was a questionnaire made up of five questions, each offering several items to be evaluated on a four-point scale: *very important* (4 points), *important* (3 points), *not very important* (2 points), *not at all important* (1 point). The questionnaire was similar for all the participants. The only difference was the language in which the questions were formulated: thus, while the students' and the English teachers' questionnaires were written in English, the specialized teachers' questionnaires, although including the same questions, were written in Romanian.

2. Results. Discussion of Results

The results obtained after collecting and analyzing the data are presented synthetically in tabulated form under four headings: 1st year undergraduate students, 2nd year undergraduate students, English teachers, specialized teachers. The figures in the tables represent the mean value of the responses associated with each item for each category of respondents.

The first question asked the respondents to evaluate the importance of skills and language-focused activities according to the four-point scale mentioned above. The mean values obtained, which can be seen in Table 1 below show a clear similarity of perception as far as the top place is concerned: 1st year students, 2nd year students and English teachers consider *speaking* the most important skill, with a mean value of 4 (the highest) in the case of language teachers, 3.8 in the responses of sophomore students and 3.76 in the case of freshmen. Unlike them, specialized teachers believe that *reading* should be the given the main weight in an English course and they allot this skill a very high mean value (4); in their view, the second most prominent place should be occupied by *writing*. Contrary to the other categories, professors teaching specialized subjects consider that *speaking* should be the least prominent skill in an English course and allot it a mean value of 3.0(6).

Table 1

Mean value of skills and language-focused activities according to their perceived importance

	1st year students	2nd year students	English teachers	Specialized teachers
1. reading	3.4	3.3	3	4
2. writing	3.5	3.44	2.(6)	3.(6)
3. listening	3.64	3.44	3	3.4
4. speaking	3.76	3.8	4	3.0(6)
5. translation	3.2	3.24	2.(6)	3.(3)
6. others (please specify)	-	-	-	-

Therefore, we witness a mismatch in the students' and language teachers' responses as compared to those of the specialized teachers: the first categories favor oral communication skills, while the last one favors written communication skills. It is clear that this mismatch comes from different views on the students' language needs: the learners, just like the language teachers think that oral communication is necessary both in social and professional contexts; as such, it should be the primary goal of an English course. In their view, the other skill responsible for oral communication, i.e. *listening*, occupies the second place from the point of

view of importance. Specialized teachers, on the other hand, seem to project their own needs (reading journal articles, writing scientific papers) onto their students. Translation occupies a low place in all responses: it has the lowest mean value in the students' and English teachers' responses and it occupies the last but one place in the case of the specialized teachers.

The second question, which includes 11 items, concerns the importance attributed to various aims of the speaking activities of an English course. As can be seen from Table 2, we witness again a similarity in the answers given by the freshmen, sophomore students and the language teachers as far as the top place is concerned. They consider that the most important aim in speaking is to convey "a clear, intelligible message when speaking". The mean values are quite close: 3. (6) in the case of English teachers, 3.58 in the case of 1st year students and 3. 52 for 2nd year students. The mean value of this aim in the responses given by specialized teachers is 3.7(3).

Table 2

Mean value of speaking aims according to their perceived importance

	1st year students	2nd year students	English teachers	Specialized teachers
1. conveying a clear, intelligible message when speaking	3.58	3.52	3.(6)	3.7(3)
2. speaking accurately	3.44	3.36	3	2.9(3)
3. speaking fluently	3.48	3.12	3	2.4
4. participating in classroom discussions	2.74	2.7	3.(6)	2.9(3)
5. speaking in informal daily life situations	3.12	3.06	3.(3)	2.9(3)
6. pronouncing words correctly	3.5	3.18	3.(3)	2.(6)
7. making presentations/ oral reports	2.94	2.84	3	3.8(6)
8. using a wide range of general vocabulary	3.18	3.2	3.(3)	2.2
9. using a wide range of technical vocabulary	3.24	2.84	2.(6)	2.4
10. participating in international interactions	3.04	2.68	2.(6)	2.9(3)
11. others (please specify)	-	-	-	-

Although it is in fact higher than the previous ones, the first item of the second question occupies only the second place in the responses of the specialized teachers; in their case, the top position is occupied by "making presentations/reports". Therefore, while specialized teachers have in view the longer-term, professional needs of the students, represented by participation in conferences or scientific sessions, the other categories of respondents seem to consider that the most important aim of speaking activities is to make oneself understood. As far as the lowest place is concerned, there are many variations if we are to compare the mean values of the different groups of respondents: thus, freshmen place "participating in classroom discussion" on the lowest position with a mean value of 2.74. Their view is totally different from that of the English teachers, who place class participation on first position together with transmitting "a clear, intelligible message when speaking." Sophomore students allot the lowest position to item 9 - "participating in international interactions". Strangely enough, some English language teachers seem to share this view; they also place on the lowest position item 10 – "using a wide range of technical vocabulary". The lowest mean value in the case of the specialized teachers' response is obtained by item 8 – "using a wide range of general vocabulary".

The third question refers to the relative importance attributed to various listening subskills. As shown in Table 3, all four categories of participants agree on the most important goal – that of "understanding instructions in English". The mean values are situated round 3. (6) for most groups of respondents, with the exception of sophomores, where the mean value is a little lower, i.e. 3.32, similar to item 1 – "understanding lectures/seminars in English".

Table 3

Mean value of listening aims according to their perceived importance

	1st year students	2nd year students	English teachers	Specialized teachers
1. understanding lectures/seminars in English	3.62	3.32	3	3.6
2. understanding instructions in English	3.68	3.32	3.(6)	3.(6)
3. understanding native speakers	3.36	3.3	3	2.8
4. understanding video and audio programs in English	3.54	3.3	3.(3)	3
5. others (please specify)	-	-	-	-

The same similarity can be noticed as far as the lowest place is concerned: for all groups of respondents, this place is occupied by item 3 – "understanding native speakers". It seems that understanding native speakers of English is not regarded as an important aim by the respondents to this questionnaire. A strange thing is the low mean value attributed by the teachers of English to the item "understanding lectures/ seminars in English" (the lowest place together with item 3).

Table 4 presents the mean value of writing aims according to their perceived importance in an English course.

Table 4

Mean value of writing aims according to their perceived importance

	1st year students	2nd year students	English teachers	Specialized teachers
1. using a wide range of general vocabulary	3.44	3.3	3.(3)	2.(6)
2. using a wide range of technical vocabulary	3.16	3.02	3	3.(3)
3. writing lab reports in English	2.9	2.68	2.(3)	2.9(3)
4. writing instructions in English	3.24	2.72	3.(3)	3.0(6)
5. taking notes in English	3.36	3.08	2.(6)	3.0(6)
6. writing essays	3.16	2.86	2.(3)	2.1(3)
7. writing research papers	2.94	2.64	2.(3)	3
8. translating technical and scientific texts	3.12	2.92	2.(6)	3.(3)
9. writing informal texts (e-mails etc.)	3.2	3.12	3.(6)	3.2(6)
10. writing a CV and application letters	3.7	3.5	3.(6)	3.2
11. writing summaries	2.96	2.84	2.(6)	2.9(3)
12. using appropriate connectors (linking words)	3.38	3.2	3.(6)	2.8(6)
13. mechanics (spelling, punctuation, format)	3.42	3.08	2.(6)	2.8(6)
14. others (please specify)	-	-	-	-

We notice again a similar option for the top place as far as freshmen, sophomore students and English teachers are concerned, represented by writing a CV and application letters, with a mean value varying from

3.7 (freshmen) to 3.5 (sophomores). It is interesting to observe that in the case of language teachers, the top place is shared with another aim, i.e. "writing informal texts."

The specialized teachers' option differs again from that of the other categories of respondents. The highest mean value, 3. (3) is obtained by items 2 – "using a wide range of technical vocabulary" and 9 – "translating technical and scientific texts". This discrepancy lies in the different perception regarding the students' needs – preparing for a career by writing job application documents vs. preparing one's graduation exam.

In what concerns the lowest mean values, we witness some differences, but also similarities across the four groups of respondents. In the case of English teachers, the lowest mean value – 2.(3) - is shared by three writing aims: "writing lab reports in English" (which also occupies the lowest position in the case of 1st year students), "writing essays" (which also occupies the lowest position in the case of specialized teachers) and "writing research papers" (also considered the least important aim by 2nd year students).

Table 5 displays the mean value of reading aims according to their perceived importance in an English course.

Table 5

Mean value of reading aims according to their perceived importance

	1st year students	2nd year students	English teachers	Specialized teachers
1. reading textbooks	3.32	3.08	2.(6)	3.(6)
2. reading scientific articles	3.22	2.86	2.(6)	3.(6)
3. reading works of fiction in English	2.9	2.72	2	2.(3)
4. reading instruction booklets/user manuals	3.12	2.8	2.(6)	3.2
5. reading reports	3.02	2.74	3	3.4
6. reading texts from the internet	3.4	3.32	3.(3)	2.7(3)
7. reading graphs, charts	3.04	3.46	3	2.7(3)
8. reading newspaper articles	2.74	2.8	3.(3)	2.(3)
9. reading for general information	3.38	3.28	4	3
10. reading for specific information	3.56	3.32	4	3
11. others (please specify)	-	-	-	-

As can be seen from Table 5, there are differences among the four groups of respondents as far as their perception regarding the importance of various reading aims is concerned. Thus, specialized teachers place two reading aims on top – "reading textbooks" and "reading scientific articles", each with a mean value of 3.(6). Their perception of the students' needs refers mainly to the students' academic short and long-term needs and may also involve a projection of the specialized teachers' own needs. The English language teachers allot the highest mean value (4) to two reading subskills: "reading for general information" and "reading for specific information". The latter subskill also occupies the top position in the perception of 1st year students with the mean value 3.56, while 2nd year students consider that the most important reading aim of an English course should be that of "reading graphs, charts". This preference might be accounted for by the fact that one of the recent topics of their English course was devoted to the description of data presented in graphic form.

There is a great similarity in the participants' perception regarding the least important reading aims, which refer mainly to the reading of texts belonging to the literary or journalistic style (items 3 and 8). Thus, specialized teachers attribute the lowest mean value to items 3 ("reading works of fiction in English") and 8 ("reading newspaper articles"), both with a mean value of 2.(3); sophomore students and language teachers attribute the bottom place to item 3 ("reading works of fiction in English"), while freshmen give the lowest place to item 8 ("reading newspaper articles").

Conclusions

The paper focused on the students' English language needs, as perceived by four categories of respondents: freshmen and sophomore students, specialized teachers and English teachers. Data were obtained by means of a questionnaire administered to each of the respondent groups mentioned above. The mean value of each response was calculated for each group in the study and was presented in tabulated form.

The results generally display a similarity as far as the perception of students and English teachers is concerned and a contrast between the students' and the specialized teachers' perception. These similarities and differences were discussed and accounted for by the author throughout the study. The results obtained can, should and will be taken into account to design a new English course for electronics engineering students.

References:

1. MUNBY, J. *Communicative Syllabus Design*. Cambridge: Cambridge University Press, 1978. 235 p. ISBN: 0-521-28294-2.
2. HUTCHINSON, T., and WATERS, A. *English for Specific Purposes: A Learning-Centered Approach*. Cambridge: Cambridge University Press, 1990 (fifth printing). 183 p. ISBN: 0-521-31837-8
3. TARONE, E. and YULE, G. *Focus on the Language Learner*. Oxford: Oxford University Press, 1989. 216 p. ISBN-10: 0194370615. ISBN-13: 978-0194370615
4. ROBINSON, P. *ESP Today: A Practitioner's Guide*. Prentice Hall. UK: Prentice Hall International (UK) Ltd.1991. 146 p. ISBN-10: 0132840847. ISBN-13: 978-0132840842
5. WEST, R. (1994). Needs Analysis in Language Teaching. In: *Language Teaching*. 1994. 27/1, p.1-19. ISSN: 0261-4448 (Print). 1475-3049 (Online).
6. DUDLEY-EVANS, T., and ST. JOHN, M. *Developments in ESP: A Multi-Disciplinary Approach*. Cambridge: Cambridge University Press. 1999. 320 p. ISBN-10: 0521596750. ISBN-13: 978-0521596756
7. IWAI, T., KONDO, K., LIMM, S. J. D., RAY, E.G., SHIMIZU, H., and BROWN, J.D. *Japanese Language Needs Analysis*. 1999. [Accessed on 10.03. 2019]. Available at: http://www.nflrc.hawaii.edu/Networks/NW13/NW13.pdf
8. FINNEY, D. The ELT Curriculum: A Flexible Model for a Changing World. In: Richards, J.C. & Renandya, W.A. (Eds). *Methodology in Language Teaching: An Anthology of Current Practice*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002, p.69-79. ISBN-13: 978-0-521-80829-3 (hardback) ISBN-13: 978-0-521-00440-4 (paperback).

Information about the author:
Nicoleta-Mariana IFTIMIE, Professor PhD, "Gheorghe Asachi" Technical University of Iași.
ORCID: 0000-0001-6668-8686
E-mail: nicoletaiftimie@yahoo.co.uk
nicoleta.iftimie@tuiasi.ro

Prezentat la 14.04l2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.14-119

CZU: 811.131.1'255=135.1:81'276.6

DIDATTICA DELLA TRADUZIONE DEI LINGUAGGI SETTORIALI DALL'ITALIANO AL ROMENO

Tatiana PORUMB

Università Statale di Moldova

Nel corso degli ultimi anni gli studi traduttologici hanno conquistato una sempre maggiore importanza. Ciò è dovuto anche ai fenomeni di globalizzazione, all'espansione del sapere e condivisione delle esperienze in ambiti di interesse universale. Il ruolo della traduzione in questi ambiti viene considerato come atto di mediazione per eccellenza.

La ragione che ci ha spinto ad occuparci di questo argomento deriva dal ruolo della traduzione nella società moderna e con questo studio vogliamo mostrare come la traduzione rappresenti un'occasione unica di approfondimento dei valori impliciti delle lingue e delle culture che si mettono in comunicazione. Inoltre vogliamo proporre la strategia di traduzione dei testi tecnici, sperimentata sugli studenti universitari iscritti ai corsi di laurea di traduzione e interpretariato.

***Parole chiave**: traduzione, tecnicismi lessicali e grammaticali, strategia didattica, testi di medicina, testi divulgativi, testi specialistici, mediazione.*

TEACHING OF THE TRANSLATION OF SECTORAL LANGUAGES FROM ITALIAN INTO ROMANIAN

For the last several years, translation studies have gained greater importance. This fact happens due to the phenomenon of globalization, the expansion of knowledge and experience sharing in areas of universal interest. The role of translation in these areas is considered as an act of mediation par excellence.

The reason that led us to deal with this topic derives from the role of translation in the modern society thus by means of this study we want to show that translation represents a unique opportunity to deepen the implicit values of the languages and cultures that are brought into communication. We also want to propose the translation strategy of technical texts, used with the students specializing in courses of translation and interpreting at our faculty.

***Keywords:** translation, lexical and grammatical technics, teaching strategy, medical texts, informative texts, specialized texts, mediation.*

I campi scientifici, di cui i testi rappresentano l'oggetto di analisi o strumento di ricerca, sono molteplici e spaziano dalla scienza cognitiva, sociologia, antropologia e psicologia alla letteratura, alla linguistica contrastiva e alla semiotica, alla scienza della traduzione e alla didattica delle lingue straniere. Questi ultimi due campi scientifici sono di particolare interesse per il nostro studio perché vengono a compenetrarsi nella didattica delle lingue straniere durante i corsi di traduzione e interpretariato.

Con questo studio vogliamo delineare alcune impostazioni teoriche e fornire alcune indicazioni pratiche utili tanto ai fini della didattica della traduzione dei testi specialistici in particolare, quanto alla formazione delle abilità linguistiche in generale.

La comunicazione testuale costituisce "il sistema più complesso e differenziato del comportamento simbolico dell'uomo che permette a chi comunica di far sempre valere certe distinzioni unanimamente accettate" [1, p.226] che nella manifestazione di altri tipi di comportamento restano indefinibili, vaghe o controverse. Dal punto di vista cognitivo la comunicazione testuale ha in sé tutte le facoltà indispensabili all'uomo per comportarsi in modo razionale per soluzionare problemi, per progettare azioni, per costruire, verificare e correggere ipotesi, per approfondire un'elaborazione o per ridurre la complessità dell'elaborazione testuale, per proiettare sugli altri pertecipanti la propria comunicazione testuale.

Beaugrande chiama la capacità di applicare o adeguare ad ogni rispettiva necessità del momento un piccolo insieme di abilità e procedimenti efficaci col concetto di intelligenza, contrapponendolo a quello errato e tipico di certi psicologi e pedagoghi secondo i quali "l'intelligenza consisterebbe nel saper immagazzinare e richiamare con rapidità ed esattezza determinate conoscenze" [1, p.226]. Secondo lo scienziato, l'intelligenza si manifesta nella capacità di operare con processi decisionali e selettivi indispensabili per la comunicazione testuale che permettono di trasmettere un certo contenuto e di dominare la situazione comunicativa senza ricorrere a formulazioni linguistiche predeterminate.

Considerazioni analoghe si posssono fare anche per quanto concerne la scienza della traduzione e cioè che la competenza traduttiva consiste nella capacità di operare con processi decisionali e selettivi in due o più sisitemi di lingue, da cui si traduce (Lingua di partenza/ LP) e in cui si traduce (Lingua di arrivo/ LA), processi indispensabili per la comunicazione testuale interculturale che permettono di trasmettere lo stesso contenuto semantico e comunicativo da una lingua ad altra, senza ridurre, aggiungere o modificare le valenze contenutistiche de testo di partenza.

Si è a lungo discusso se le traduzioni debbano essere "letterali" o "libere". Chi traduce letteralmente scompone il testo di partenza in elementi isolati e rimpiazza ogni elemento della LP con un elemento della LA. Chi traduce liberamente valuta, invece, la funzione del testo nel discorso e cerca quegli elementi atti a ricoprire la stessa funzione nella LA. Nessuno di questi due metodi assicura una traduzione felice: traducendo troppo alla lettera si rischia di ottenere una versione ridicola o incomprensibile, mentre una traduzione troppo libera potrebbe avere come risultato la perdita del testo originale, in cui il traduttore inserisce la propria esperienza ristringendo e sminuendo così il ruolo dell'esperienza dei riceventi.

L'equivalenza di una traduzione con l'originale può corrispondere solamente a un'equivalenza a livello di "esperienza dei partecipanti alla comunicazione" [1, p.235]. I traduttori dovrebbero tentare di trasmettere lo stesso genere di esperienza con il genere di materiale linguistico adatto al sistema della lingua di arrivo e alla situazione comunicativa. Meno importante è se gli elementi del testo di arrivo occupano nei loro sistemi virtuali le identiche posizioni che hanno nella lingua di partenza. Questo principio è evidente nella traduzione dei proverbi, quando l'equivalenza semantica dei proverbi originali viene trasmessa nella LA da immagini differenti e ovviamente da elementi linguistici differenti, idonei al contenuto comunicativo. Per esempio: it. *Prendere* ***due piccioni*** *con una fava.* e rom. *A prinde* ***doi iepuri*** *odată*. *Iepuri* in italiano sono "lepri".

Siccome ogni atto di traduzione di testo rientra nella comunicazione, la situazione comunicativa che si crea durante la traduzione impone all'emittente di concentrarsi sul destinatario e le sue aspettative. Ogni testo si serve di un canale per attuarsi e in base ad esso si struttura. È possibile fornire informazioni in forma sonora, visiva utilizzando soltanto simboli grafici, in forma scritta oppure integrare il visivo con il sonoro. Nel caso della produzione scritta dei testi come anche delle traduzioni scritte, il rapporto tra emittente e destinatario è unilaterale, in cui i destinatari non possono interagire, invece nelle interpretazioni orali, il rapporto può essere bilaterale, in cui i destinatari possono interagire (per telefono, faccia a faccia) o unilaterale (programmi radio e TV dal vivo o in registrazione, conferenze, comizi, ecc.).

Oltre alla buona competenza linguistica dei due sistemi di lingua da cui e verso cui si traduce, per realizzare una traduzione equivalente del contenuto, bisogna tener conto delle tipologie e varietà testuali da tradurre. Nell'ambito italiano ha avuto successo la tipologia testuale di Francesco Sabatini [2] che ha proposto uno schema globale suddividendo i tipi di testo scritti in base ai vincoli che l'emittente del testo pone al destinatario per la sua interpretazione. Sabatini divide i testi scritti in tre categorie: testi molto vincolanti, mediamente vincolanti e poco vincolanti, con l'aggiunta di altri due tipi che non rientrano pienamente in nessuna delle tre categorie, il fumetto e il messaggio pubblicitario.

I testi con discorso molto vincolante sono testi in cui l'autore pone vincoli stretti per la sua interpretazione, cioè vuole ottnere dal destinatario una interpretazione identica o quasi della propria. In questa categoria rientrano testi scientifici, giuridici e tecnici. I testi con discorso mediamente vincolante sono testi facilmente fruibili in cui l'autore non pone vincoli troppo stretti per l'interpretazione. Di questa categoria fanno parte i testi di studio e i testi divulgativi. I testi poco vincolanti sono testi per i quali il destinatario è sollecitato a partecipare all'interpretazione e ad aggiungere al discorso il prodotto della propria esperienza. Si tratta dei testi in prosa e dei testi poetici.

La stessa tassonomia può essere utilizzata anche nella didattica della traduzione dei testi per il motivo che in base al rapporto tra destinatario ed emittente il testo assume una diversa organizzazione e scelta lessicale.

L'oggetto del nostro studio sono i testi della medicina, i quali rientrano nella categoria dei testi settoriali. Nella linguistica italiana si determinano più denominazioni per il concetto di testi settoriali: *linguaggi speciali* e *lingue speciali* [3, p.114-121], *linguaggi settoriali* [4], *tecnoletti* [5, p.3-17], *microlingue* [6, p.20, 107-111], *sottocodici* [7]. Prevalgono nell'uso le definizioni di linguaggi settoriali e sottocodici. I testi della medicina sono vincolanti e mediamente vincolanti. Si tratta di testi della medicina molto vincolanti quando trattano argomenti scientifici ad uso strettamente specialistico e di testi mediamente vincolanti quando trattano gli stessi argomenti scientifici ma con un uso delle strutture linguistiche ed organizzazione testuale più semplici e più comuni al destinatario che legge un giornale o una rivista di tipo informativo.

L'obiettivo dello studio consiste nell'analizzare le difficoltà della traduzione del testi della medicina molto vincolanti e mediamente vincolanti e gli aspetti linguistici inerenti ai testi con discorso molto e mediamente vincolante che pongono vincoli alla comprensione e alla traduzione dall'italiano al romeno.

Se la traduzione fosse solo un mero processo di codificazione da una lingua all'altra, per tradurre basterebbe conoscere le lingue e confrontarle tra di loro. Tradurre, però, vuol dire anche risolvere problemi che di volta in volta il traduttore si trova a dover affrontare. Per questo motivo il traduttore deve essere dotato di una competenza traduttiva comprendente una rosa di competenze come quella linguistica, testuale, socioculturale, pragmatica nei due sistemi. Nel caso della traduzione del sottocodice della medicina l'operazione della traduzione richiede la conoscenza del nomenclatore della biologia, dell'anatomia, della farmacologia e delle altre scienze connesse e anche della struttura e delle peculiarità dei testi medici.

A questo punto proponiamo di fare la traduzione di uno stesso testo della medicina, nella sua prima variante destinato al paziente (mediamente vincolante) e nella seconda variante originale rivolto ad un medico specialista (molto vincolante). Il referto mediamente vincolante è la stessa radiografia riscritta dal professore Vincenzo Cavallo (ordinario di Rdiologia nell'Università di Roma "La Sapienza"), per venire incontro alle legittime aspettative di comprensione del paziente. Entrambe le stesure dei testi in italiano sono riprese dal libro di Luca Serianni *Italiani scritti* [8, p.114].

Iniziamo con la traduzione del testo divulgativo perché possiede una struttura della frase simile a quella della lingua comune, cioè frequente e prevedibile per il destinatario, contenente il verbo e un ordine sintattico normale SVO. L'atto della traduzione richiede il metodo semantico [9, p.24], con cui il traduttore cerca di riprodurre l'esatto significato contestuale dell'autore, tenendo conto solo delle sole restrizioni sintattiche e semantiche della lingua di arrivo (Tavola 1).

Tavola 1

Traduzione del testo medico divulgativo dall'italiano al romeno

ITALIANO	ROMENO
La colonna vertebrale lombare mostra segni di artrosi. Lo spazio tra la V vertebra lombare e la I sacrale è diminuito. La struttura delle ossa non dimostra alterazioni. Il contenuto di calcio nelle ossa è alquanto diminuito.	Coloana vertebrală lombară prezintă semne de artroză. Spaţiul dintre a V-a vertebră lombară şi I-a sacrală s-a redus. Structura oaselor nu prezintă modificări. Conţinutul calciului în oase a scăzut moderat.

Analizzando il testo, osserviamo termini specifici dell'anatomia come: *colonna vertebrale* che in questo caso abbiamo preferito tradurre con "coloană vertebrală" invece di "şira spinării", conservando l'ordine e le componenti lessicali identiche; *vertebra* "vertebră", *ossa* "oase", gli aggettivi *lombare* "lombar" e *sacrale* "sacral", un elemento chimico *calcio* "calciu" e un termine medico noto ormai al pubblico comune come quello di *artrosi* "artroză", composto di *arto* "parte articolata del corpo umano" e il suffisso "*-osi*', indicante un'affezione a carttere degenerativo.

Riteniamo che per la didattica della traduzione dei linguaggi settoriali o specialistici bisogna iniziare proprio dai testi più semplici, quelli divulgativi e poi risalire ai testi specialistici stretti e scientifici, per creare un percorso graduato che permetterà al traduttore principiante di notare le differenze lessicali, morfologiche, sintattiche e stilistiche tra i due tipi testuali. Queste osservazioni lo aiuteranno nel processo della trasposizione e mediazione.

Continuiamo con la traduzione dello stesso referto medico, cioè del testo descrittivo della radiografia, ma questa volta nella variante destinata ai medici, esplicitando prima le differenze nelle scelte linguistiche, sintattiche e stilistiche tra il testo divulgativo e quello specialistico (Tavola 2).

Tavola 2

Testo medico divulgativo vs testo medico specialistico

Testo medico divulgativo	**Testo medico specialistico**
La colonna vertebrale lombare mostra segni di artrosi. Lo spazio tra la V vertebra lombare e la I sacrale è diminuito.	Segni di spondiloartrosi con riduzione dello spazio intersomatico di L5 – S1.
La struttura delle ossa non dimostra alterazioni.	Non definite immagini riferibili ad alterazioni osteostrutturali focali.
Il contenuto di calcio nelle ossa è alquanto diminuito.	Diffusa riduzione del tono calcico.

Osserviamo che il testo specialistico propone periodi monoproposizionali, in questo caso tutte le tre frasi sono prive di verbo o altrimenti dicendo sono frasi nominali. A livello di tecnicismi sono usati acronimi di esclusiva pertinenza dello specialista. L'acronimo (dal gr. *akron* "estremità" e *onoma* "nome") è un nome formato con le lettere o le sillabe iniziali, o con sequenze di una o più lettere delle singole parole, leggibili come se fossero un'unica parola. Nel testo sono acronimi le parole *osteostrutturale* "relativo alla struttura delle ossa" e *spondiloartrosi* "artrosi della colonna vertebrale", in cui il primo confisso rimanda al greco *spóndylos* "vertebra". Il confisso, termine di recente introduzione [10, p.178], è un morfo con valore semantico pieno. Abbiamo due tecnicismi di ambito medico *intersomatico*, composto dal prefisso *inter-* col significato di "tra" e l'aggettivo *somatico* che si riferisce al corpo umano, e *focale*, termine usato con significati diversi nei sottocodici della matematica e della fisica ottica, ma in medicina si usa per definire "un'infezione che ha origine da un focolaio". Il tecnicismo *tono* ha qui il valore generico di "stato di un organo in relazione a un certo parametro".

Facendo l'analisi tra i due testi notiamo che la differenza delle scelte linguistiche tra il referto medico e il referto per pazienti consiste nell'uso di frasi nominali nel testo specialistico e di frasi verbali in quello divulgativo. Gli acronimi del testo specialistico sono sciolti ed espliciti in quello divulgativo. I composti grecizzanti scompaiono nel testo divulgativo, trasformandosi in una frase distesa.

Di seguito facciamo la proposta di traduzione in romeno della variante specialistica del referto (Tavola 3).

Tavola 3

Traduzione del testo medico specialistico dall'italiano al romeno (specialistico)

Testo medico specislistico italiano	Testo medico specialistico romeno
Segni di spondiloartrosi con riduzione dello spazio intersomatico di L5 – S1. Non definite immagini riferibili ad alterazioni osteostrutturali focali. Diffusa riduzione del tono calcico.	Semne de spondiloartroză cu reducerea spațiului intersomatic între L5- S1. Nu se determină imagini referitor la modificările focale ale structurii osoase. Reducere difuză a aportului calcic.

Nella proposta di traduzione in romeno notiamo la ricorrenza alle frasi nominali (in due casi, prima e l'ultima frase), ad alcuni acronimi (*spondiloartroză*), per l'acronimo italiano *osteostrutturale* si preferisce la perifrasi *structură osoasă*. All'interno dell'espressione *tono calcico* si preferisce un'altro termine al posto di "tono" quello di *aport* "apporto". A livello linguistico, i tecnicismi morfosintattici come l'aggettivo *referibile,* proveniente dal verbo *referire,* viene sostituito con l'aggettivo *referitor* in uso avverbiale quando è seguito dalla preposizione *la.*

Passiamo all'analisi di un referto più complesso, relativo a una tomografia assiale computerizzata (acronimo TAC). Nella tavola di sotto vengono presentati il referto medico per specialisti a confronto con il referto adattato per i pazienti (Tavola 4).

Tavola 4

Testo medico specialistico vs testo medico divulgativo

TAC originale (Testo medico specialistico)	TAC adattata (Testo medico divulgativo)
Non lesioni nodulari a livello pleuro-parenchimale. Segni di enfisema di lieve entità. Non linfoadenopatie a livello delle stazioni sovraclaveari, ascellari e mediastiniche. Ristagno di liquido a livello esofageo.	Il polmone non presenta noduli. La pleura è normale. Il polmone mostra un lieve enfisema. I linfonodi del torace sono normali. Nell'esofago è presente del liquido.

A differenza del testo specialistico il testo divulgativo presenta frasi verbali, i composti grecizzanti sono eliminati (*a livello pleuro-parenchimale* viene sostituito con *pleura* e *polmone*), cadono i tecnicismi morfo-sintattici *a livello di,* gli aggettivi di relazione vengono sostituiti dal rispettivo sostantivo (lesioni *nodulari* > *noduli*). Vengono semplificati tecnicismi lessicali come *linfoadenopatia* (composto di *linfo-*, *adeno-* e *-patia* "patologia dei noduli linfatici") con il vocabolo più comune *linfonodi*; gli aggettivi di relazione nell'espressione *stazioni sovraclavelari, ascellari e mediastiniche* vengono sostituiti con un sintagma preposizionale che specifica la localizzazione dei linfonodi *del torace.*

Come primo passo da compiere nella didattica della traduzione abbiamo comparato le due versioni di testo in italiano specificando e spiegando le peculiarità linguistiche e lessicali dei tecnicismi stretti del testo specialistico. Un testo tecnico o scientifico è caratterizzato dall'uso di una terminologia precisa, per questo motivo il lettore profano di un testo tecnico anche divulgativo, deve compiere un vero e proprio atto di traduzione intralinguistica: dalla lingua tecnica alla lingua naturale. E come osserva giustamente Antonella Vignati [11], il traduttore non letterario deve possedere o approfondire la conoscenza di un certo numero di settori, trovandosi spesso a saltare da un argomento all'altro senza soluzione di continuità. Ciò obbliga il traduttore o l'aspirante ad adottare delle strategie di ricerca rapide ed applicabili a qualunque settore tecnico-scientifico. Indispensabili per fare le traduzioni tecniche sono anzitutto i dizionari monolingui ed enciclopedici italiani e in lingua madre degli studenti. In secondo luogo, si devono consultare i dizionari bilingui, possibilmente tecnici. Inoltre, naturalmente, occorre fare riferimento alle risorse *online*: ad esempio, attraverso siti come http://www.lai.com/lai/companion.html e http://www.uwasa.fi/comm/termino/collect/, si accede ad un elenco di glossari e repertori terminologici in moltissime lingue (compreso l'italiano). Ma naturalmente attraverso Internet è possibile anche accedere a tutte le informazioni di contorno necessarie a comprendere un testo.

Di conseguenza proviamo a fare prima la traduzione del testo divulgativo e poi del referto medico per specialisti. Prima della traduzione vera e propria del testo tradurremo i tecnicismi che si trovano anche nella variante del testo divulgativo. Notiamo la presenza di termini dell'anatomia come *polmone, pleura, nodulo, linfonodi, torace, esofago* alcuni di cui si usano più spesso nella lingua comune, altri di meno. Inoltre abbiamo la denominazione scientifica di una malattia come l'*enfisema.*

L'enfisema polmonare è una grave malattia dei polmoni, provocata da un deterioramento degli alveoli in essi contenuti. La causa più comune risiede nell'inalazione di sostanze irritanti, contenute per esempio nel fumo di sigaretta, nell'aria inquinata o nelle esalazioni di certi impianti industriali. Il principale sintomo dell'enfisema polmonare è la dispnea, ovvero la difficoltà di respiro.

A tradurre nelle lingue affini all'italiano, come il romeno, implica un confronto diretto tra le lingue a livello morfologico e sintattico. Perciò nel tradurre bisogna essere prudenti alle categorie grammaticali caratteristiche per le parti di discorso in ambedue le lingue, perché per motivo di interferenza si possono attribuire per calco le categorie della lingua da cui si traduce. Così, il *polmone* anche in romeno è sostantivo di genere maschile "plămân", ma nel nostro contesto non si può attribuire la diagnosi solo per un polmone perché ce ne sono due e in romeno useremò il plurale *plămâni*. *Pleura* è un termine tecnico dell'anatomia e conserva sia il genere sia il numero e anche la forma nella traduzione in romeno. Il termine *enfisema* in italiano è di genere maschile, invece in romeno è di genere neutro, cioè al singolare è maschile e al plurale femminile. Un'altra caratteristica ortografica particolare degna di nota della parola in romeno è la presenza di **m** al posto di **n** > *emfizem.* La parola composta *linfonodi* in romeno manca e a posto suo si scioglie in una espressione analitica *noduli limfatici.* Nell'ortografia della parola romena *limfatici* osserviamo la presenza della lettera **m** al posto della **n**. *Torace* nella traduzione dall'italiano in romeno resta immutabile sia nella forma che nel numero e genere e *l'esofago* perde in romeno la terminazione in –o, propria del maschile singolare in italiano.

Prosseguiamo ora con la traduzione denotativa del contenuto delle frasi, che sono frasi semplici senza coordinate o subordinate. Otteniamo questa variante della traduzione che abbiamo inserito nella tavola 5.

Tavola 5

Traduzione del referto medico divulgativo dall'italiano al romeno

Testo medico divulgativo italiano	Testo medico divulgativo romeno
Il polmone non presenta noduli.	Plămânii nu prezintă noduli.
La pleura è normale.	Pleura este normală.
Il polmone mostra un lieve enfisema.	Plămânii prezintă un emfizem ușor.
I linfonodi del torace sono normali.	Nodulii limfatici ai toracelui sunt în normă.
Nell'esofago è presente del liquido.	În esofag se determină lichid.

Per aumentare la difficoltà del processo di traduzione passiamo alla seconda fase di formazione linguistica terminologica, quella della traduzione del testo tecnico per specialisti e cioè del referto medico originale.

A partire dalla traduzione dell'acronimo TAC in romeno bisogna specificare che esistono due varianti di acronimi: T.A.C. ("tomografie axială computerizată") e semplicemente TC ("tomografie computerizată"). Nella prima frase i composti grecizzanti sono sciolti in romeno in espressioni analitiche *a livello pleuro-parenchimale*

diventa in romeno *ale pleurei și parenchimului pulmonar*. L'espressione italiana contenente aggettivi di relazione *lesioni nodulari* resta immutata nella sua struttura e caratteristiche grammaticali in romeno *leziuni nodulare*. Il tecnicismo sintattico *a livello* si usa anche nei testi di medicina in romeno, ma forse meno spesso dell'italiano. Per questo motivo lo abbiamo eliminato in questo caso, attenendoci anche al principio dell'economicità dei testi tecnici. La frase italiana è priva di verbo, invece in romeno viene richiesto dalla formula tipica di uso specialistico. La seconda frase si traduce semplicemente parola per parola. La differenza di traduzione si manifesta solo nel sintagma determinativo *di lieve entità* che in romeno abbiamo preferito tradurre con un aggettivo qualificativo di significato equivalente *nesimnificativ*. Nella terza frase il tecnicismo lessicale *linfoadenopatia* si conserva anche in romeno, invece viene semplificata l'espressione *a livello delle stazioni* con l'omissione del tecnicismo sintattico *a livello* e anche del nome *stazione*, stabilendo la localizzazione con l'aiuto degli aggettivi di relazione *supraclaviculare*, *axilare* și *mediastinale*, che determinano direttamente il sostantivo *linfoadenopatii*. Anche questa frase in italiano è priva di verbo, invece in romeno lo richiede. Nell'ultima frase abbiamo dato la preferenza all'uso del sostantivo *esofag* in qualità di determinante del sostantivo *nivel* "livello" al posto dell'aggettivo di relazione *esofagian*. Alla fine otteniamo questa variante di traduzione del testo di medicina di uso specialistico (Tavola 6).

Tavola 6

Traduzione del referto medico specialistico dall'italiano al romeno

Testo medico specialistico italiano	Testo medico specialistico romeno
TAC originale	**T.A.C. varianta originală**
Non lesioni nodulari a livello pleuro-parenchimale.	Nu se determină leziuni nodulare ale pleurei și parenchimului pulmonar.
Segni di enfisema di lieve entità.	Semne de enfizem nesimnificativ.
Non linfoadenopatie a livello delle stazioni sovraclaveari, ascellari e mediastiniche.	Nu se determină linfoadenopatii supraclaviculare, axilare și mediastinale.
Ristagno di liquido a livello esofageo.	Stagnarea lichidului la nivelul esofagului.

In **conclusione** vogliamo notare che per creare una vera competenza traduttiva dei testi tecnici bisogna adoperare una strategia di traduzione specifica che mette sul primo piano la nomenclatura dell'area tecnologica e scientifica dei testi. Inoltre, siccome il processo di traduzione implica inevitabilmente il confronto diretto tra le lingue anche a livello di strutture e sintassi, con lo sviluppo della competenza traduttiva dei testi tecnici si sviluppa anche la competenza grammaticale, in particolare e quella comunicativa interculturale, in generale.

Riferimenti:

1. BEAUGRANDE, R.A., DRESSLER, W.U. *Introduzione alla linguistica testuale.* Bologna: Il Mulino, 1984. Ed. Originale: *Einführung in die Textlinguistik.* Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1981.
2. SABATINI, F. *La comunicazione e gli usi della lingua. Pratica, analisi e storia della lingua italiana.* Torino: Loescher, 1984.
3. DEVOTO, G. Lingue speciali. Dalle cronache alla finanza. In: *Lingua nostra*, 1939, no1.
4. BECCARIA, G. L. *I linguaggi settoriali in Italia.* Milano, Bompiani, 1973; DARDANO, M. *Linguaggi settoriali e processi di riformulazione.* In Dressler et al., 1987, p.134-145.
5. WANDRUSZKA, M. *La lingua quale polisistema socioculturale*, in AA.VV., 1974.
6. BALBONI, P. E. Le microlingue: considerazione teoriche. In: *Scuola e lingue moderne*, 1982, no20.
7. BERRUTO, G. *La sociolinguistica.* Bologna: Zanichelli, 1974.
8. SERIANNI, L. *Italiani scritti.* Bologna: Il Mulino, 2012. Terza edizione.
9. NEWMARK, P. *La traduzione: problemi e metodi.* Garzanti Libri, 1988.
10. DE MAURO, T. *La fabbrica delle parole. Il lessico e problemi di lessicologia*. Torino: UTET, 2005.

Sitografia:

11. VIGNATI, A. *La didattica della traduzione come strumento di approfondimento della competenza linguistica e culturale in italiano LS.* Supplemento alla rivista EL.LE – ISSN: 2280-6792. https://www.itals.it/la-didattica-della-traduzione-come-strumento-di-approfondimento-della-competenza-linguistica-e

Date despre autor:
Tatiana PORUMB, doctor, conferențiar universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
ORCID: 0000-0003-4186-2507

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.120-130

CZU: 811.111'253=135.1:378.012

STUDIU EXPERIMENTAL PRIVIND EVALUAREA COMPETENȚEI DE LUARE DE NOTE ÎN INTERPRETAREA CONSECUTIVĂ DIN ENGLEZĂ ÎN ROMÂNĂ LA STUDENȚI

Ina SÎTNIC

Universitatea de Stat din Moldova

Lucrarea prezintă rezultatele unui studiu experimental întreprins la Departamentul Traducere, Interpretare și Lingvistică Aplicată, cu scopul de a evalua competența de luare de note în interpretarea consecutivă (IC) din limba engleză în limba română la studenții anului II. Determinarea calității traducerilor s-a produs în baza analizei calitative și cantitative a erorilor de IC și a elementelor de paralimbaj identificate în traducerile subiecților studiului și în baza clasificărilor propuse de către H.Barik, B.J. Delisle, R.D. Gonzales *et.al.* și G.Lungu-Badea pentru erorile de traducere și a clasificărilor lui F.Poyatos și B.Tissi pentru elementele paralingvistice.

Cuvinte-cheie: *interpretare consecutivă, luare de note, abordare didactică, erori de traducere, competențe de interpretare.*

EXPERIMENTAL STUDY ON NOTE-TAKING SKILLS ASSESSMENT IN CONSECUTIVE INTERPRETING FROM ENGLISH INTO ROMANIAN IN UNDERGRADUATES

The paper presents the results of an experimental study conducted at the Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics. It is a qualitative and quantitative didactic approach to consecutive interpreting (CI) aiming at determining 2nd year undergraduates' note taking skills in CI from English into Romanian. The quality of students' CI was assessed based on the types of errors and paralinguistic elements found in their translation versions as well as on the classifications provided by H.Barik, B.J. Delisle, R.D. Gonzales *et.al.* and G. Lungu-Badea for errors of translation and the classifications of paralinguistic elements by F. Poyatos and B. Tissi.

Keywords: *consecutive interpreting, note-taking, didactic approach, errors of translation, interpreting skills.*

Introducere. Luarea de note în interpretarea consecutivă

Notarea informației este, probabil, cel mai comun suport pentru memorie pe care oamenii îl utilizează în fiecare aspect al vieții lor. Obișnuim să notăm numere de telefon, liste de cumpărături, liste cu lucruri de făcut, filme de văzut, cărți de citit și multe altele. Profesioniști din toate domeniile recurg la notarea informației, iar interpreții nu sunt o excepție, luarea de notițe (LN) fiind una dintre operațiunile cruciale implicate în procesul de interpretare consecutivă (IC).

Cercetători și practicieni din domeniul interpretării de conferință, printre care Dick Fleming, subliniază funcția LN în calitate de instrument pentru structurarea analitică a discursului-sursă (DS). În acest sens, Andrew Gillies afirmă că LN în IC este redarea structurii scheletice a discursului. Astfel, notițele devin reprezentarea vizuală a analizei DS [1, p.6]. De asemenea, analiza și înțelegerea DS este benefică datorită faptului că reușim să memorăm mai bine informația înțeleasă. În această ordine de idei, Ulrich Kautz (2000) subliniază că LN îndeplinește două scopuri practice, și anume: facilitează înțelegerea discursului și, în același timp, acționează ca suport al memoriei.

Literatura de specialitate referitoare la LN tinde să se divizeze în două mari categorii: una, conform susținătorilor căreia (printre care George A. Miller, Eugene Galanter și Karl H. Pribram (1960)) *notițele* sunt percepute în calitate de mecanisme de stocare externă a informației și alta, potrivit adepților căreia (printre care Edwin G. Aiken, Gary S. Thomas și William A. Shennum, (1975) și Francis J. Di Vesta și Susan Grey (1972)) procesul de *luare de note* este perceput drept un mecanism de codificare care facilitează retenția informației și pentru care notițele sunt simple mijloace ale procesului sus-amintit.

Cercetători și practicieni precum Silvia Kalina, Daniel Gile, Robin Setton și Andrew Dawrant (2016) consideră că LN nu se va prezenta la o etapă timpurie în procesul de instruire a IC, din considerente că aceasta ar putea crea interferențe cu etapa de audiere (necesară înțelegerii DS), la etapa inițială a educării viitorului interpret competențele fiind formate separat, apoi integrate într-o abordare general-strategică a IC. Așadar,

pentru a separa LN de procesul de audiere, se va opta pentru citirea textului unui discurs transcris, analiza modului în care textul este organizat și notarea sub formă structurată a conținutului său. Tocmai din aceste considerente am și ales pentru acest studiu experimental în calitate de exercițiu preliminar IC aranjarea structurată în pagină a ideilor discursului de tradus.

Alegerea limbii pentru notarea informației este un subiect mult discutat în literatura de specialitate. Majoritatea autorilor din domeniu tind să ia una dintre cele două poziții: utilizarea limbii țintă (LȚ) pentru notare, printre aceștia numărându-se Jean Herbert (1952), Jean-François Rozan (1956), Karla Déjean Le Féal (1981), Danica Seleskovitch și Mariane Lederer (1989), Holly Mikkelson (1983), AIIC (1994), sau utilizarea limbii sursă (LS), idee susținută de Gérard Ilg (1988), Bistra Alexieva (1993), Daniel Gile (1995). Robin Setton și Andrew Dawrant (2016) sunt de părere că IC cu LN trebuie practicată, la început, în limba pe care studentul o stăpânește cel mai bine [2, p.144].

Scopul studiului și ipoteza de cercetare

Acest studiu experimental are ca **scop** să determine calitatea traducerilor efectuate de către două grupuri de studenți prin prisma aplicării în unul dintre grupuri a unui exercițiu de notare structurată a informației în baza discursului de tradus înainte de IC propriu-zisă. Calitatea traducerilor este reflectată prin numărul și tipul de erori de interpretare și elemente de paralimbaj identificate în fiecare dintre aceste grupuri. În lumina testării abilităților de IC prin aplicarea exercițiului de notare pe foaie a ideilor, emitem **ipoteza** potrivit căreia studenții din GE vor comite mai puține erori semantice, la fel cum și numărul adăugărilor, omisiunilor și al elementelor de paralimbaj va fi mai mic în acest grup comparativ cu GC.

Metodologia cercetării

Două grupuri a câte 10 studenți fiecare, grupul experimental (GE) și grupul de control (GC), au luat parte la studiul desfășurat la Departamentul Traducere, Interpretare și Lingvistică Aplicată din cadrul Universității de Stat din Moldova. Participanții au fost studenții anului II a căror limbă străină principală este engleza (limba A), iar experimentul a decurs în semestrul II, atunci când studenții-interpreți sunt inițiați în IC.

Subiecții GE au fost supuși unui exercițiu preliminar IC, care a constat în reprezentarea structurată a conținutului discursului cu titlul *„U.N. says refugee numbers at record level"*, selectat de pe site-ul www.breakingnewsenglish.com. Studenții au trebuit să reprezinte conținutul discursului prin aranjarea în pagină a ideilor pe orizontală/ diagonală/ verticală, sub forma „hărților mentale" (en. „mind maps"), utilizând simboluri, pictograme, abrevieri, săgeți etc. pentru a nota numere, nume proprii, termeni, denumiri geografice, enumerări etc. Rolul exercițiului este formarea abilităților de organizare și structurare a ideilor. Raționamentul din spatele exercițiului de notare structurată a fost atragerea atenției studenților-interpreți asupra macrotextului, adică asupra ideilor centrale din discurs, microtextul urmând a fi dedus din acestea. De asemenea, organizarea mentală a ideilor prin crearea, pentru început, a reprezentării grafice pe hârtie facilitează înțelegerea ideilor expuse în discurs. Discursul are un nivel de dificultate pre-intermediar și conține informație numerică, nume proprii, liste și termeni tehnici care pot fi notate schematic. Studenții din ambele grupuri au fost anunțați despre domeniul la care se raportează discursul, li s-a prezentat pe scurt, în limita unui enunț, conținutul acestuia, precum și cuvintele-cheie. Ambele grupuri au interpretat consecutiv acest discurs.

În scopul păstrării anonimatului, participanților la studiu le-a fost atribuit un cod de identificare pentru a le înlocui numele. În secțiunea **Analiza datelor,** pentru ilustrarea cu exemple concrete de erori comise de către studenți, vom utiliza codurile de referință A1GE, A2GE, …, A10GE pentru studenții din GE și B1GC, B2GC, …, B10GC pentru studenții din GC.

Studiul experimental s-a desfășurat în laboratorul lingvistic de la Departamentul Traducere, Interpretare și Lingvistică Aplicată. În scopul procesării datelor, studenții au înregistrat traducerile cu ajutorul aplicației *Audacity,* instalată pe calculatoarele cu care este dotat laboratorul. Pentru analiza calitativă și cantitativă am recurs la transcrierea fidelă, manuală, a traducerilor cu repetările de silabe, cuvinte și sintagme, ticurile verbale, precum și elementele paralingvistice pe care le conțin. O listă cu simbolurile elementelor de paralimbaj identificate în traduceri este inclusă în *Anexa 3*. Menționăm că a existat o tentativă de a utiliza transcrierea automată prin intermediul sistemului de recunoaștere vocală, însă încercarea nu a avut succes din cauza zgomotelor de fundal care interferau cu vocea studentului-interpret și, pe alocuri, din cauza vocii destul de joase, aproape șoptită cu care a fost efectuată traducerea.

Tipuri de erori în interpretarea consecutivă

Abilitățile de IC ale studenților au fost evaluate în funcție de tipurile de erori identificate în variantele de traducere și în baza clasificărilor care își au originea în categoriile propuse de către H.Barik (1997), J.Delisle (2003), R.D. Gonzales *et.al.* (2012) și de G.Lungu-Badea (2012).

(1) Greșelile de exprimare sunt determinate de nivelul scăzut al cunoștințelor de gramatică și lexic în limba română. Acestea nu denaturează sensul enunțului sau al discursului, însă pot cauza unele alterații la nivel local. Printre cele mai întâlnite tipuri de greșeli de exprimare notăm barbarismele, solecismele, redundanța.

(2) Erorile lexicale conduc la traduceri nepotrivite cu probabilitatea de a modifica sensul enunțului. Acestea pot fi declanșate de fondul sărac al sinonimelor de care dispune interpretul, slabele abilități lingvistice în traducerea literală și de constrângerile temporale.

(3) Erorile morfosintactice sunt cel mai des asociate cu redarea nepotrivită a categoriilor gramaticale ale modului, timpului, numărului sau sunt reprezentate de erori de sintaxă care rezultă în denaturarea sensului. Motive ale comiterii unor astfel de erori sunt cunoștințele gramaticale reduse și neatenția studenților-interpreți.

(4) Ambiguitățile reprezintă un impediment în calea înțelegerii de către publicul receptor a discursului țintă (DȚ). Acestea sunt de natură lexicală, sintactică și semantico-pragmatică asociate, de obicei, cu omonimia, polisemia, elementele de coordonare, expresiile, elipsa, pronumele etc.

(5) Contrasensul rezidă în atribuirea unui cuvânt sau unei sintagme a unui sens greșit, opus celui intenționat de către vorbitorul DS [3, p.33]. Printre cauzele contrasensului se numără incomprehensiunea sau înțelegerea doar parțială a DS și probleme asociate audierii acestuia.

(6) Sensul fals este rezultatul unei aprecieri eronate a sensului unui cuvânt sau al unui enunț într-un context dat, însă care nu rezultă în contrasens [3, p.42]. Motivele care ar conduce la traduceri ce conțin sens fals sunt aceleași ca și pentru categoria contrasensului.

(7) Nonsensul constă în atribuirea unui sens eronat enunțului sursă, iar din aceasta ar decurge exprimări absurde în LȚ [3, p.50]. Emoțiile și problemele conexate cu înțelegerea originalului se numără printre cauzele cele mai frecvente ale nonsensului.

(8) Erorile pragmatice țin, în principal, de utilizarea diferitelor registre de limbă în același discurs, omiterea elementelor de coeziune la nivel intra- și/sau inter-enunțiativ, utilizarea conectorilor pragmatici nepotriviți care rezultă în incoerență.

(9) Adăugările constau în crearea și introducerea nejustificată în DȚ a informației care nu există în DS. Adăugările sunt motivate de un deficit de atenție și concentrare, precum și de înțelegerea greșită a unor segmente discursive.

(10) Omisiunile înseamnă a nu include nejustificat în DȚ informația ce apare în DS, fapt ce rezultă în pierdere semantică. Omisiunile pot avea loc la nivel de cuvânt, sintagmă sau chiar enunț(uri), din cauza incapacității studentului-interpret de a reformula sensul în LȚ ca urmare a constrângerilor temporale, a înțelegerii deficitare a DS, capacității reduse de a procesa informația, nivelului slab de atenție și concentrare.

(11) Comentariile improprii apar sub forma unităților lingvistice în rezultatul proceselor cognitive și sunt verbalizate de către student în procesul traducerii. Astfel de intervenții interferează cu DȚ și distrag atenția publicului receptor. Comentariile improprii sunt declanșate de imposibilitatea de a recupera informația din memoria de scurtă durată, de cunoștințele lingvistice insuficiente, sau acestea pot apărea ca stimul pentru activarea evocării informației.

(12) Aproximările sau *impreciziile* sunt utilizate pentru a evita precizia în traducere atunci când studentul-interpret nu reușește să-și amintească echivalentul exact al lexemului sau al sintagmei, sau valoarea de adevăr a unui enunț etc. Cauzele acestui tip de eroare sunt determinate de eșecul în evocarea informației din memoria de scurtă durată și de lipsa sau insuficiența cunoștințelor lingvistice.

Elemente paralingvistice în interpretarea consecutivă

În acest studiu urmărim nivelul fluenței discursive a studenților prin prisma analizei elementelor de paralimbaj: *pauze vocale, pauze nonvocale, alternanți paralingvistici, vocalizări paralingvistice* și *calități paralingvistice.* Următoarea tipologie își are originile în clasificările propuse de către Fernando Poyatos (1993) și Benedetta Tissi (2000) și urmează tipurile de elemente paralingvistice identificate în traducerile subiecților studiului.

(1) Pauzele vocale includ ezitările de tipul *[ăă], [îî], [mm], [ăm],* precum și prelungirea vocalelor și consoanelor indiferent de durata acestora. Pauzele vocale sunt produse voluntar sau involuntar și pot fi motivate de dificultatea studenților de a procesa informația din DS și de a recrea mesajul recepționat în LȚ, de a trece de la un sistem lingvistic la altul, fapt ce poate conduce la un discurs lipsit de fluență, căruia îi este afectată comprehensiunea.

(2) Pauzele nonvocale corespund întreruperilor nonvocale în producerea lingvistică. În acest studiu o pauză nonvocală a fost asociată cu fiecare moment de liniște dintre două secvențe lingvistice articulate. Pauzele asociate segmentării DS nu au fost luate în calcul.

(3) Alternanții paralingvistici includ ezitările, repetările nonsemantice de silabe, cuvinte sau sintagme, autocorectările, reformulările, momentele de gândire, sunetele ingresive și egresive, plescăitul din buze, sunete precum *„bla-bla-bla"*, utilizate involuntar, iar alteori strategic, pentru a câștiga timp de recuperare a informației semantice și lexicale. O frecvență înaltă a alternanților în interpretare acționează împotriva fluenței discursive.

(4) Vocalizările paralingvistice includ un grup de fenomene fonetice care caracterizează și diferențiază reacțiile fiziologice, psihologice și emoționale ale vorbitorului [4, p.245]. În această categorie sunt incluse: tușitul, râsul, zâmbitul, oftatul, șoptitul, dresul vocii.

(5) Calitățile paralingvistice corespund caracteristicilor vocii, sunt mereu prezente în vorbire și individualizează vorbitorii. Atenția noastră a fost asupra următoarelor elemente: volumul scăzut al vocii, tempoul accelerat al vorbirii, intonația interogativă acolo unde în DS ea lipsește și ritmul sacadat al rostirii unor structuri lingvistice, toate analizate din perspectiva absenței lor în producerea vocală a vorbitorului DS și care, utilizate în DȚ, au un impact negativ asupra acestuia.

Analiza datelor. Rezultate

Greșelile de exprimare au înregistrat cote procentuale ridicate atât în GE (28,42%), cât și în GC (24,47%) (Fig.2). Ponderea numerică a acestor abateri a fost de 58 de ocurențe în GC și de 27 ocurențe în GE (Fig.2). În continuare prezentăm și analizăm câteva exemple extrase din traducerile studenților din ambele grupuri:

(1) A8GE – *ONU a declarat că un mod în care poate fi stopată această migrare este doar* ***să ieie*** *acțiuni politice.*

În enunțul (1) atestăm o abatere de la norma lingvistică asociată conjugării incorecte a verbului *„a lua"*. Forma corectă la modul conjunctiv prezent, persoana a treia singular este *„să ia"*.

(2) A6GE – ***Ziua Mondială este 20 iunie a refugiaților spune Global Trend.***

Enunțul (2) conține o abatere de ordin sintactic. Deși sintaxa limbii române nu urmează o ordine strictă a cuvintelor, vorbitorii trebuie să demonstreze o atitudine vigilentă în raport cu modul în care reconstruiesc în traducere un enunț corect din punct de vedere gramatical și semantic. O variantă acceptabilă de traducere a segmentului S8 (*Anexa 1*) este propusă de către studentul A1GE – […] *conform Raportului Global al Uniunii Europene prezentat cu ocazia Zilei Internaționale a Refugiaților care se marchează pe data de 20 iunie.*

(3) B9GC – […] *iar persoanele care* ***vroiau*** *să evadeze din zona războiului* […].

În română voința poate fi exprimată prin intermediul verbelor *„a voi"* și *„a vrea"*. Forma verbului la indicativ imperfect pentru persoana a III-a, plural, este *„ei/ele voiau"*, iar imperfectul verbului *„a vrea"* la persoana a III-a, plural, este *„ei/ele vreau"*. Unii vorbitori combină în mod greșit formele de imperfect ale celor două verbe în una singură *„ei/ele vroiau"*.

(4) B2GC – *Douăzeci și patru de* ***persoane sunt strămutați*** *în fiecare* ***minută*** […].

În exemplul (4) remarcăm două greșeli de limbaj: 1) dezacordul substantivului *„persoană"* la genul feminin numărul plural cu verbul *„a fi strămutat"* și 2) utilizarea greșită a substantivului feminin *„minută"*, care semnifică rezumatul unei dezbateri, hotărâri etc. Acordul gramatical corect pentru prima greșeală este *„persoane(-le) sunt strămutate"*, iar în cel de-al doilea caz studentul trebuia să recurgă la substantivul neutru „un *minut*, două *minute*" cu sensul de răstimp foarte scurt [5].

Erorile lexicale au reprezentat o valoare numerică de 21 de ocurențe în GC și de 7 ocurențe în GE (Fig.1). Raportul dintre ponderea procentuală a erorilor lexicale în GE și GC a fost de 8,86% la 7,37% (Fig.2).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.120-130

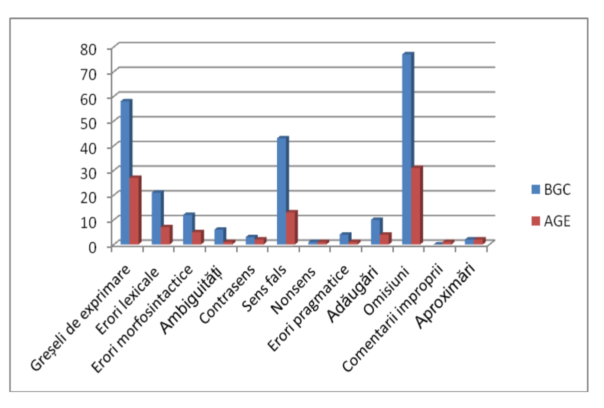


Fig.1. Evaluarea competenței de luare de note. Distribuția numerică a erorilor de IC în GE și GC.

Fig.2. Evaluarea competenței de luare de note. Distribuția procentuală a erorilor de IC în GE și GC.

(5) B2GC – *Nouăzeci și opt de mii de **cerințe de azil** în 2015 sunt depuse de către ↓copiii nesupravegheați↓ astfel înregistrând numărul de vârf.*

Echivalentul lexical corect pentru *„asylum requests"* este *„cereri de azil"* nu *„cerințe de azil"*.

(6) B4GC – *Astfel 20 iunie este [ăă] **Ziua internațională ↓a refugierilor↓*** […].

În exemplul de mai sus atragem atenția la traducerea incorectă a sintagmei *„World Refugee Day"*, echivalentul corect al căreia în limba română este *„Ziua Mondială a Refugiatului"* sau *„Ziua Mondială a Refugiaților"*.

(7) A5GE – *În fiecare minut 24 de oameni **sunt** [ăă] **deplasați*** […].

Corespondentul lexical al lui *„to be displaced"* este *„a fi strămutat"* și nu *„a fi deplasat"*, traducere care, cel mai probabil, a fost adoptată prin asocierea formală cu lexemul din engleză.

(8) B9GC – *Războiul din anul 2015 care a avut loc în Afganistan, Siria și **Sudul Sudan*** […].

Eroarea din exemplul (8) este asociată traducerii greșite a denumirii statului *„Sudanul de Sud"*.

Erorile morfosintactice au constituit rate apropiate: 5,06% în GE și 5,26% în GC (Fig.1). Douăsprezece abateri de ordin gramatical au fost semnalate în GE și 5 erori în GC (Fig.2).

(9) B2GC – *Nouăzeci și opt de mii de cerințe de azil în 2015 **sunt depuse** de către ↓copiii nesupravegheați↓ astfel înregistrând numărul de vârf.*

În enunțul (9) eroarea gramaticală se referă la traducerea verbului la timpul incorect. Verbul trebuia transpus la timpul perfectul compus, varianta corectă fiind *„au fost depuse"*.

(10) A6GE – *În 2015 ONU **zice** că* […] *ONU de asemenea **spune** că* […].

În exemplul (10) eroarea gramaticală rezidă, de asemenea, în redarea greșită a timpului verbal. Deși verbele din segmentul S2 (*Anexa 1*) din DS sunt la timpul trecut, unii studenți, așa cum este și cazul studentului A6GE, le-au tradus prin prezent.

La categoria ***ambiguităților*** au fost atestate 6 ocurențe în GE și 1 ambiguitate în GC (Fig.1). Ponderea procentuală a acestor erori a fost de 2,53% în GE și, respectiv, de 1,05% în GC (Figura 2).

(11) A6GE – *În 2015 ONU zice că 98 de **milioane** au nevoie de azil. **ONU** de asemenea spune că **ei** ar trebui să părăsească – să oprească conflictele pentru ca să fie mai puțini refugiați.*

În enunțul (11) ambiguitatea rezidă în utilizarea pronumelui personal *„ei"* care nu este clar ce substantiv înlocuiește.

(12) B5GC – *Anul trecut a fost **un an serios** pentru oamenii refugiați.*

Adjectivul *„serios"* are un sens general în acest context comparativ cu adjectivul „*worst* year" utilizat în engleză. De aici rezultă dificultatea de a interpreta sensul sintagmei *„an serios"*.

Contrasensul a fost atestat în proporție de 2,11% în GE și de 1,27% în GC (Fig. 2). Valoarea numerică a acestor erori semantice a constituit 2 ocurențe în GE și 3 în GC (Fig.1). În continuare prezentăm câteva exemple:

(13) A5GE – *În fiecare minut 24 de oameni sunt* […] *evacuați în **țările vecine**.*

Sintagma *„in their own country"* trebuia redată prin structura *„în propria lor țară"*.

(14) A6GE – *Fiecare al 113-lea om **nu este refugiați**.*

Cel mai probabil, cauza traducerii eronate în exemplul (14) constă în perceperea la auz a adverbului de timp *„now"* drept negația *„no"*.

Ponderea procentuală a erorilor atribuite ***sensului fals*** a fost de 13,68% în GC și de 18,14% în GE (Fig.2). Treisprezece astfel de erori semantice au fost identificate în GE și 43 de erori în GC (Fig.1). Cel mai des, sensul fals a fost cauzat de traducerea eronată a informației numerice:

(15) B3GC – ***Unul din 114 oameni*** *de pe pământ este refugiat sau strămutat forțat.*

(16) A4GE – *Pe tot anul* ***circa 113 persoane sunt refugiate*** *din casele sale* […].

(17) B5GC – […] *jumate din aceștia sunt copii care-și* ***caută azil politic***.

Utilizarea sintagmei *„azil politic"* (17) în contextul acestui discurs este greșită prin sensul fals pe care îl transmite. *Azilul politic* reprezintă „acordarea de către un stat a dreptului de stabilire pe teritoriul altei țări a unor persoane urmărite în țara lor din motive politice" (Noul dicționar explicativ al limbii române, 2002); or, DS face referire la cereri de azil depuse de către oamenii pe teritoriul țării cărora există conflicte militare din fața cărora aceștia sunt nevoiți să fugă.

Eroarea din enunțul de mai jos rezidă în confundarea *„Organizației Națiunilor Unite"* cu *„Uniunea Europeană"*.

(18) B8GC – *Națiunile Unite mai menționează faptul că:: motivul acestui număr mare de refugiați este războiul [ăă]* ***bătăliile dintre Afganistan, Sudan și Burundi***.

O eroare asociată ***nonsensului*** a fost atestată în GC și 1 eroare în GE (Fig.1). Ponderea procentuală a acestor erori a constituit 1,05% în GE și 0,42% în GC (Fig. 2). Absența sensului a fost cauzată de exprimarea defectuoasă:

(19) A10GE – ***În anul 2015 a fost considerat a fost declarată ca fiind o populație refugiată din cauza războiului.***

(20) B5GC – *Conform datelor anului trecut – adică –* ***toți schimbările au avut valoarea de 5 milioane de oameni*** […].

Erorile pragmatice s-au concretizat prin omisiunea sau adăugarea de prisos a elementelor de coeziune. Patru astfel de erori au fost identificate în GC și 1 eroare în GE (Fig.1). Ponderea procentuală a acestor abateri în GC a fost de 1,69% și 1,05% în GE (Fig.2). Ilustrăm cu următoarele exemple:

(21) B3GC – […] *oameni au fost forțat refugiați din țară* ***adică*** *a avut loc o creștere* […]

(22) B5GC – *Două treimi din refu-- din refugiați au fugit din țara lor* **iar** *pe 20 iunie este indicată ziua refugiaților.*

Introducerea adverbului *„adică"* în enunțul (21) și a conjuncției coordonatoare adversative *„iar"* în enunțul (22) conduce la alterarea sensului pragmatic, deoarece aceste cuvinte exprimă relații sintactice ce lipsesc în original.

(23) B10GC – […] *o mulțime de refugiați strămu– strămută în diferite țări din Europa astfel – ju–* (1) ***astfel*** *provocând oamenilor loca::li ura față de străini* **iar** *o mulțime din refugiați sunt copii.*

Conectorii din exemplul de mai sus nu asigură legătura logică între enunțuri.

Adăugările au constituit rate identice în grupurile implicate în studiu (4,2%, Fig.1). Valoarea numerică a acestora a fost de 4 ocurențe în GE și de 10 ocurențe în GC (Fig.2). Structurile care nu se regăsesc în original, dar care au fost introduse în traducere în mod nejustificat, sunt evidențiate în exemplele de mai jos:

(24) B3GC – ***Deci cifrele cresc pe timp ce trece*** *asta fiind cauzat de* […].

(25) B9GC – […] *legile mai dure în privința [ăă] – împotriva migrației* ***din partea locuitorilor***.

(26) A1GE – *În anul trecut s-a înregistrat cel mai mare număr de refugiați din toate timpurile* ***conform datelor oferite de Biroul de Statistică al Uniunii Europene*** […].

(27) A1GE – […] *soluția pentru a opri creșterea numărului imigranților este efectuarea unei acțiuni politice* ***și implicarea tuturor statelor*** *pentru a opri dezvoltarea acestor conflicte.*

Omisiunile totale sau/și parțiale au fost în număr de 31 în GE și de 77 în GC (Fig.1). Ponderea procentuală a omisiunilor a fost foarte apropiată în cele două grupuri, constituind 32,63% în GE și 32,49% în GC (Fig.2).

(28) A4GE – omisiunea totală a segmentelor S3, S6, S7, S8, S10, S12, S13, S14.

(29) B6GC – omisiunea totală a segmentelor S3, S4, S9, S12, S13 și omisiunea parțială a segmentelor S5, S7, S8, S14, S15. Omisiunea parțială a segmentului S8: *[...] Pe:: data de 20 iunie este Ziua Internațională a refugiaților.*

Un singur ***comentariu impropriu*** a fost identificat în GE (1,05%) (Fig.1 și Fig.2) și niciunul în GC. Cauza intervenției studentului A5 este incertitudinea față de corectitudinea informației numerice:

(30) A5GE – *Acesta a crescut cu 5 milioane în comparație cu 2014 care au fost 59 (1) de mili – 5,9* ***[sau 59?]*** *59 de milioane.*

Un număr egal de ***aproximări*** (2 ocurenţe) a fost identificat în GE şi în GC (Fig.1). Rata procentuală în GE a constituit 2,11%, iar în GC – 0,84% (Fig.2).

(31) A2GE – ***O altă majoritate*** *de refugiaţi provine din ţările sărace sau în curs de dezvoltare*.

Deşi în segmentul S12 *(Anexa 1)* din DS este indicată rata exactă a refugiaţilor *„ninety percent”,* studentul A2 a intervenit cu o dublă aproximare a informaţiei numerice, utilizând substantivul *„majoritate”* şi adjectivul pronominal nehotărât *„altă”*.

(32) B7GC – […] *solicitanţi de azil şi oameni strămutaţi* ***dintr-un loc în altul***.

O traducere exactă a sintagmei a fost redată de către studentul A10GE *„[…] în propria lor ţară”*.

Figura 3 şi Figura 4 indică densitatea mai mare a erorilor în GC per categorie de erori şi per student în comparaţie cu GE.

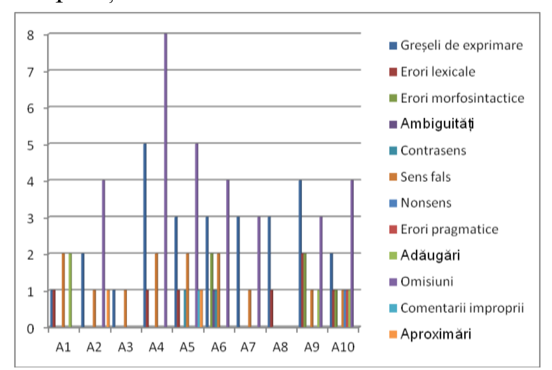


Fig.3. Evaluarea competenţei de luare de note. Distribuţia numerică a erorilor în GE per student.

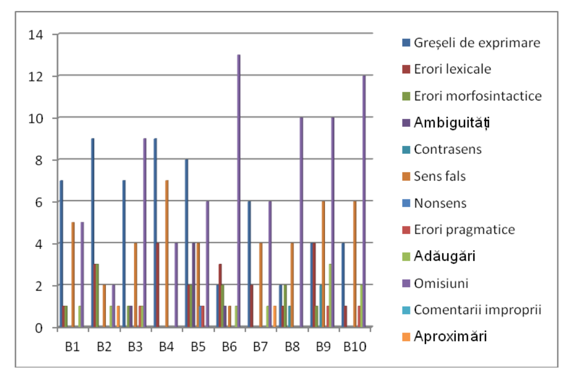


Fig.4. Evaluarea competenţei de luare de note. Distribuţia procentuală a erorilor în GC per student.

Analiza cantitativă a datelor a arătat că 9 studenţi din GE au comis *erori semantice*, însă în proporţii foarte mici – 1-2 erori per student. În acelaşi timp, între 3 şi 8 *omisiuni* au fost atestate la 7 studenţi din acelaşi grup. În GC *erorile de sens* cu valori numerice cuprinse între 1 şi 7 erori au putut fi identificate în variantele de traducere ale tuturor studenţilor. *Omisiunile* au persistat la toţi cei 10 studenţi din GC, rata numerică a acestora situându-se între 2 şi 13.

Aşa cum în comunicare elementele paralingvistice servesc drept funcţie afectivă, gramaticală, indicator al intenţiilor vorbitorului DS, tot astfel trebuie să fie rolul lor în interpretare. Cu toate acestea, experienţa arată că şi interpreţi profesionişti trec cu vederea „traducerea” aspectelor paralingvistice în favoarea fidelităţii semantice, astfel încât, la un moment dat, publicul receptor realizează că audiază un discurs monoton, redat pe o singură notă, cu zero fluctuaţii ale vocii din partea interpretului. Prin urmare, considerăm extrem de importantă informarea viitorilor interpreţi despre rolul fluenţei şi transpunerea nonverbală cât mai fidelă în IC a modalităţilor paralingvistice, acolo unde este cazul şi este posibil.

În total, au fost identificate 128 de elemente paralingvistice în GE şi 222 de elemente – în GC. Distribuţia numerică şi procentuală a elementelor de paralimbaj pentru grupurile implicate în studiu este prezentată în Figura 5 şi în Figura 6.

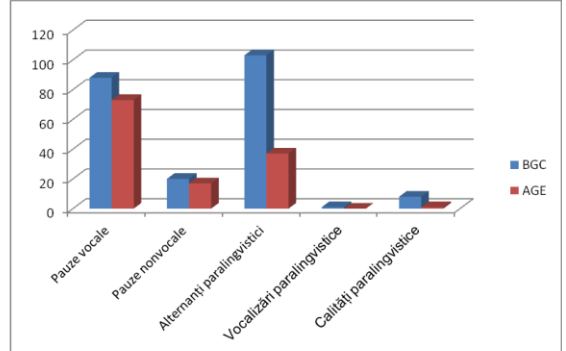


Fig.5. Evaluarea competenţei de luare de note. Distribuţia numerică a elementelor paralingvistice în GE şi GC.

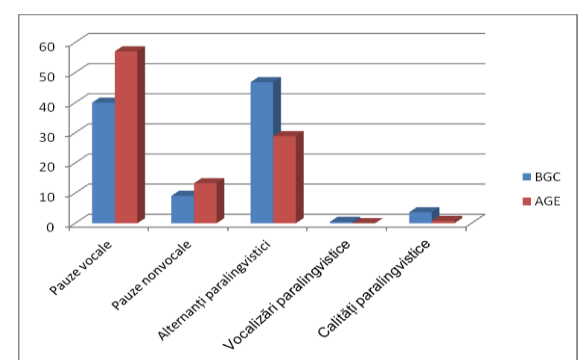


Fig.6. Evaluarea competenţei de luare de note. Distribuţia procentuală a elementelor paralingvistice în GE şi GC.

Pauzele vocale au alcătuit o pondere numerică de 88 de elemente în GC și de 73 de elemente în GE (Fig.5), acestea fiind traduse într-o pondere procentuală de 40% în GC și, respectiv, de 57,03% – în GE (Fig.6).

Prezentăm exemple extrase din traducerile studenților din ambele grupuri.

(33) B7GC – ***[ăă]*** *Aceste cifre* **~** ***[ăă]*** *au venit din Global Trends Report care****::*** *a****::*** *marcat* […].

(34) A2GE – ***[ăă]*** *Conform Organizației Națiunilor Unite* ***[ăă]*** *24 de oameni* ***[ăă]*** *sunt* […].

Ponderea numerică a ***pauzelor nonvocale*** a fost mai mică în comparație cu categoria *pauzelor vocale*, alcătuind 20 de ocurențe în GC și 17 în GE (Fig.5). Cota procentuală a acestor elemente de paralimbaj a fost de 9,09% în GC și de 13,28% în GE (Fig.6). Cele mai lungi pauze nonvocale cu durata de 3,5 secunde au fost înregistrate în traducerile studenților A9GE și B7GC.

Categoria ***alternanților paralingvistici*** a înregistrat cea mai ridicată valoare numerică în GC, și anume – 103 elemente, pe când în GE ponderea acestora a constituit doar 37 de elemente (Fig.5). Raportați la numărul total de elemente de paralimbaj per grup, alternanții paralingvistici au reprezentat 46,82% în GC și 28,91% în GE (Fig.6). Întreruperi verbale (35) care precedă „corectările semantice" și repetări (36), ca strategie de amânare în scopul amintirii echivalentelor lexicale potrivite sau pentru a-și formula ideile în LȚ, sunt ilustrate mai jos.

(35) B5GC – […] *în 2015 peste 50%* ***[a!]*** *cu 50% s-a mărit* ***[ăă]*** *rezultatul* ***[ăă]*** *față de* […].

(36) B3GC – *Douăzeci și patru de oameni sunt mutați* ***în--în--*** ***în*** *fiecare minut* […].

Elementele atribuite categoriei ***calități paralingvistice*** au fost într-un număr mic comparativ cu ponderea din primele trei categorii. Opt astfel de elemente (3,64%) au fost înregistrate în GC și 1 element (0,78%) a fost semnalat în GE (Fig.5 și Fig.6). Exemplificăm cu fragmente excerptate din traducerile studenților din ambele grupuri.

(37) B4GC – *Astfel 20 iunie este* ***[ăă]*** *Ziua Internațională* **↓***a Refugierilor***↓?**

(38) A8GE – *Acest număr a:: fost calculat de Global Trans Report în ziua în care se marca::* ***(1,5)*** *Ziua Refugiaților adică pe 20* ***(1)*** *iunie****?***

Volumul scăzut al vocii și intonația interogativă din exemplul (37) sunt puse pe seama dubiilor studentului cu privire la corectitudinea corespondentului în limba română pentru *„World Refugee Day"*, denumire tradusă incorect. Intonația interogativă care marchează sfârșitul enunțului (38) este cauzată de nesiguranța vizavi de corectitudinea informației numerice, cu toate că valoarea semantică a segmentului enunțat interogativ este corectă.

Niciun element paralingvistic asociat categoriei ***vocalizări paralingvistice*** nu a fost semnalat în GE și GC (Fig.5 și Fig.6).

Concluzii

Cu titlu de concluzie, notăm următoarele: în total 237 de erori de IC au fost calculate în GC, cu 172 mai multe decât în GE, unde au fost semnalate 95 de erori de IC. Cea mai înaltă pondere procentuală a erorilor în ambele grupuri a fost atribuită categoriei *sensului fals* urmată de *greșelile de exprimare*. Valoarea numerică a *erorilor semantice*, a *omisiunilor* și a *adăugărilor* a fost mai mică în GE decât în GC, iar aceasta se datorează faptului că studenții din GE au avut posibilitatea de a procesa DS înainte de IC propriu-zisă prin notarea structurată a ideilor. Cele mai mici rate ale erorilor de IC în GE și GC au fost atribuite categoriilor *nonsens* și *comentarii improprii*.

Valoarea numerică a elementelor de paralimbaj din GC a depășit numărul de elemente semnalate în GE. *Pauzele vocale* și *alternanții paralingvistici* au constituit cele mai mari ponderi numerice în cele două grupuri implicate în studiu. *Vocalizările paralingvistice* au lipsit în GE și GC, iar *pauzele nonvocale* și *calitățile paralingvistice* au fost în proporții numerice reduse.

În procesul de analiză a notițelor studenților din GE și GC am constatat că aceștia notează informația, preponderent, în LS (aici, *engleză*). Totodată, am observat că există cazuri în care unii studenți (*Anexa 2,* A6GE) au preferat să noteze informația în LȚ (aici, *română*). În aceeași ordine de idei, au fost și situații în care unii studenți (*Anexa 2*, A1GE), deși au luat notițe predominant în LS, au recurs și la notarea sporadică a unor concepte în LȚ. Conform observațiilor noastre, la etapa de inițiere în IC, multe dintre concepte sunt reprezentate prin cuvinte și sintagme, iar aranjarea în pagină a ideilor este liniară.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.120-130

Anexa 1

Discursul sursă *„U.N. says refugee numbers at record level"*. Segmentare

S1. Last year was the worst year on record for the number of people who became refugees.
S2. The United Nations (U.N.) said that in 2015, over 65.3 million people were forced to leave their home or country.
S3. This is an increase of over five million from 59.5 million over the previous year.
S4. The 2015 figure is a 50 per cent increase from five years ago.
S5. It also means that one in every 113 people on the planet is now a refugee, an asylum seeker or someone displaced in their own country.
S6. The U.N. reported that: "Twenty-four people are displaced every minute."
S7. It added that two-thirds of the forcibly displaced are refugees in their own country.
S8. The figures come from the "Global Trends" report marking World Refugee Day on June the 20th.
S9. The U.N. said the biggest reason for the record number of refugees in 2015 is war.
S10. Fighting in Syria, Afghanistan, Burundi and South Sudan has created the largest number of refugees.
S11. Half of them are children. The U.N. said more than 98,000 asylum requests in 2015 were made by unaccompanied children.
S12. This is the highest number ever seen. The U.N. added that: "Ninety percent of the forcibly displaced are [from] poor or middle income countries."
S13. Many of them are escaping from wars only to face big problems at borders.
S14. These include walls and fences in Europe, tougher laws against immigration and xenophobia.
S15. The U.N. said the only way to overcome the problem is political action to stop conflicts.

Anexa 2

Notițele studenților din GE și GC. Mostre

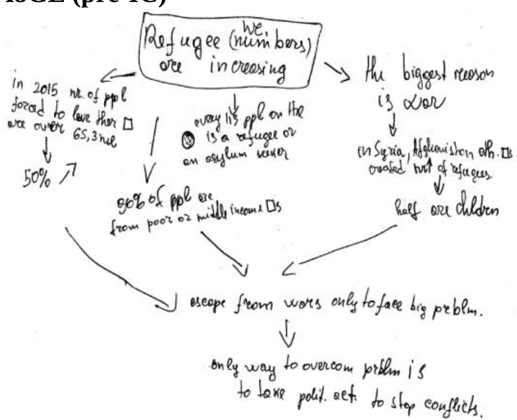
A1GE (pre-IC)

2015 record ref.
65.3 mln - forced to le
+5 ml 59.5-2014
+50% 5 years ag
1 in 114 is a refugee
UN 24 people
2/3 – ref. in own country
Global
20 June Refugee Day
War – reason Syria, Af. Burundi, South S.
1/2 children (98 000) unaccomp child.
highest no.
90% poor or middle income countr.
escap. problem at borders: walls and fences,
laws, xenofobia
solution: political action to stop conflicts

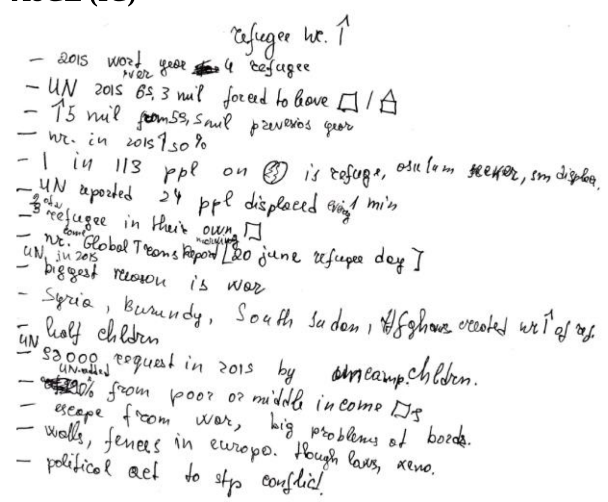
A1GE (IC)

Last year - the worst year for nr ppl who became
refug; 2015 over 65.3 mln ppl forced to leave
country / home; increase over 5mln. from 59. mln
previous y; asylum seeker; or refugee –
1 in every 100 ppl is ; displaced
UN said
24 ppl are displaced every min,
refugiat
2/3 are ref in their country.
20 june - world refugee day
-> war -> reason ; fsh in Syria,
Afgan; Burundi, Sudan .-> large nr ref. in 2015
half are children; 98 k asylum
request were made by the unaccompa-
nied children, highest nr ever seen
90% of ppl are from poor, middle income countries
mulți dintre ei fug doar ca la granițe
escaping wars, have big prob at border,
legi dure; walls și xenofobie
to stop conflicts is the reason

A8GE (pre-IC)


Refugee (numbers) are increasing
in 2015 nr. of ppl forced to leave their □ are over 65,3 mil
50% ↗
every 113 ppl on the ⊕ is a refugee or an asylum seeker
90% of ppl are from poor or middle income □s
the biggest reason is war
(in Syria, Afghanistan etc. □s created mst of refugees)
half are children
escape from wars only to face big problm.
only way to overcom prblm is to take polit. act. to stop conflicts.

A8GE (IC)


refugee nr. ↑
– 2015 worst year ever 4 refugee
– UN 2015 65,3 mil forced to leave □ / △
– ↑5 mil from 59,5 mil previous year
– nr. in 2015 ↑50 %
– 1 in 113 ppl on ⊕ is refuge, asylum seeker, sm displa.
– UN reported 24 ppl displaced every 1 min
– 2/3 of refugee in their own □
– UN, in 2015 nr. Global Trends Report [20 june refugee day]
– biggest reason is war
– Syria, Burundy, South Sudan, Afghan. created nr ↑ of ref.
– UN half children
– 98 000 request in 2015 by unaccomp. children.
– 90% from poor or middle income □s
– escape from war, big problems at bord.
– walls, fences in europe. tough laws, xeno.
– political act to stp conflict

A6GE (pre-IC)

U.N. → political action to stop conflict (the problem)

2015 → 65.3 mil.
2014 → 59.5 mln.
2010 → 32,6 mil.
are force to leave their home.

One in every 113 → is not refugee.

24 people → are displaced every minute.

UN. said → 98,000 asylum are request in 2015.

A6GE (IC)

2015 – 65.3.
U.N. spune. Anul trecut a fost cel mai gra[illegible] an de înregistrare a refugiaților.
2015 – 65.3 au fost forțați să părăsească casa.
2015 – 59 mln.
2015 – au crescut cu 50%
Fiecare al 113 om în care refugian.
24 de oameni sunt strămutați în fiecare minut
și solicită un azil
2/3 din oameni strămutați au fost forțați.
cifrele provind din global trend.
[illegible] mondială este regiune a refugiaților.
2015 este un [illegible] record a refugiaților este război. Luptele în Siria, Afganistan
În 2015 U.N. zice că 98.000 de oameni cere azil.
UN. zice să oprească conflictele

B1GC (IC)

Last year worst for refugee
UN 2015 over 65.5 milion forced.
+5 milion – 2014. 58.5.
+50% from 5 years
1/113 now a refugee, asylum seeker, someone displaced own country
every minute 24.
2/3. refugee own c.
Global Trends Report WRD 20June.
reason 2015 record-war Syria Afg. Burundi S. Sudan
needed largest no refugees.
50% childr.
+98,000 asylum request alone widely. [illegible]
UN: 90% forced → poor middle inc. c.
Many escape war → borders: walls fence Europe
law immigration [illegible]
UN: one solution: political action to stop conflicts.

B5GC (IC)

ppl. refu. lost. UN: 2015. 65.3 mill. lost home. force count
59.5 mln past yrs. 2015 fig is 50% fr 5 yrs. ago. [illegible]
1/113 are refug: asylum or displace. 24 ppl. displ. [illegible]
figures. [illegible]
2/3 of refugees [illegible] ref. June 20th. fig.
in Sir. afg. Sud. [illegible] → lot of refs.
1/2 of children [illegible] asylum in 2015. [illegible] 98K asylum [illegible]
[illegible] 90% [illegible] poor [illegible]
[illegible] in EU. [illegible]

Anexa 3

Lista elementelor paralingvistice și simbolurile care le corespund

Pauze vocale	[îî], [ăă], [mm], [ăm] :: prelungirea sunetelor
Pauze nonvocale	(1), (1,5), (2) durata pauzelor, exprimată în secunde
Calități paralingvistice	? intonație interogativă ↓ volumul scăzut al vocii >< tempo accelerat al vorbirii - - ritm sacadat ( ) cuvânt/sintagmă neinteligibil/ă
Alternanți paralingvistici	– autocorectări și reformulări -- ezitări bla-bla-bla, oops! ~ sunete ingresive și egresive = plescăit din buze

Referințe:

1. GILLIES, A. *Note-taking for Consecutive Interpreting – Short Course*. Manchester: St Jerome Publishing, 2005. 239p. ISBN 1900650827
2. SETTON, R., DAWRANT, A. *Conference Interpreting. A Complete Course*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2016. 470 p. ISBN 978 90 272 6757 3
3. DELISLE, J. *La traduction raisonnée: manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français: méthode par objectifs d'apprentissage*. Ottawa: University of Ottawa Press, 2003. 608p. ISBN 978-2-7603-1628-7
4. POYATOS, F. *Paralanguage*. *A Linguistic and Interdisciplinary Approach to Interactive Speech and Sound*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1993. 478 p. ISBN 90-272-3527-9
5. CIOCANU, I. Un minut, o minută. În: *Revista Limba Română,* rubrica *Cum vorbim, Cum scriem?* 2004, nr.9-10, p.69-73. ISSN 0235-9111
6. BARIK, H.A. Description of Various Types of Omissions, Additions and Errors of Translation Encountered in Simultaneous Interpretation. In: *Meta*., 1971, no.4, vol.16, p.278-293.
7. GILE, D. *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. France: Presses Universitaires de Lille, 1995, 276 p. ISBN 2-85939-470-2
8. ILG, G., LAMBERT, S. Teaching Consecutive Interpreting. In: *Interpreting: international journal of research and practice in interpreting*, 1996, vol.1, no.1, p.69-99.
9. LUNGU-BADEA, G. *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii.* Timișoara: Editura Universității de Vest, 2012. 221 p. ISBN 978-973-125-362-6
10. TISSI, B. Silent pauses and disfluencies in simultaneous interpreting: A descriptive analysis. In: *The Interpreters Newsletter*, vol.11, no.10, 2000, p.103-127.

Date despre autor:
Ina SÎTNIC, lector, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: inasitnic@gmail.com
ORCID: 0000-0002-8177-9866

Prezentat la 25.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.131-138

CZU: 81'255:[81'276.6:378]

UNELE CONSIDERAȚII PRIVIND TRADUCEREA SPECIALIZATĂ. STUDIU DE CAZ: TRADUCEREA TERMENILOR SINONIMICI DIN DOMENIUL ÎNVĂȚĂMÂNTULUI SUPERIOR

Victoria SOLOVEI

Universitatea de Stat din Moldova

În articol sunt abordate particularitățile traducerii specializate și posibilele dificultăți care pot apărea în cadrul acestui tip de traducere. Deși la nivel de limbaj specializat asinonimicitatea reprezintă un deziderat, fenomenul sinonimiei în cadrul terminologiei învățământului superior reprezintă o realitate ce nu poate fi contestată. Prezența seriilor sinonimice la nivel textual impune o analiză minuțioasă a trăsăturilor conceptuale ale fiecărui termen și stabilirea gradului de suprapunere a conceptelor desemnate de termenii respectivi pentru alegerea termenului corespondent adecvat în limba țintă.
Cuvinte-cheie: *traducere generală, traducere specializată, sinonimie totală, sinonimie parțială, hapax traductologic.*

SOME CONSIDERATIONS ON SPECIALIZED TRANSLATION.
CASE STUDY: TRANSLATION OF SYNONYMOUS TERMS USED IN HIGHER EDUCATION FIELD

The article tackles the peculiarities and the possible difficulties that may occur in specialized translation. Although lack of synonymy is a desideratum, the phenomenon of synonymy within higher education terminology is a reality that cannot be disputed. Synonymous series on the textual level require a thorough analysis of the conceptual features of each term in order to determine the degree of conceptual overlap and to choose the adquate corresponding target term.
Keywords: *general translation, specialized translation, total synonymy, partial synonymy, translation hapax.*

Introducere

Comunicarea, în special astăzi, într-o lume aflată sub semnul mondializării, pe de o parte, și al identității socioculturale, pe de altă parte, nu ar fi posibilă fără activitatea de traducere. Or, traducerea reprezintă un concept complex care definește și modelează realitățile sociale, politice, economice, culturale și științifice ale umanității. În acest context, Paul Ricoeur consideră că „traducerea este medierea între pluralitatea culturală și unitatea umanității" [1, p.130].

Deși complexitatea procesului de traducere este reflectată într-o multitudine de abordări științifice, totuși punctul de vedere comun al mai multor cercetători este că textul reprezintă un reper important în cadrul traducerii interlinguale. De exemplu, J.C. Catford, reprezentant al teoriei traducerii de tip lingvistic, definește traducerea drept „activitate de interrerlaționare a două limbi; proces de substituire a unui text dintr-o limba în alta" [trad.n] [apud 2, p.16]. În aceeași ordine de idei, ținem să-i menționăm pe cercetătorii P.Newmark și P.Ricoeur [3, p.7; 1, p.6], care de asemenea consideră textul ca fiind punct de pornire în realizarea și evaluarea unei traduceri.

Așadar, constatăm că traducerea interlinguală reprezintă producerea unui text țintă care, din punct de vedere funcțional, este echivalentul textului sursă, iar tipul textului sursă devine un criteriu relevant pentru clasificarea tipurilor de traducere și aplicarea strategiilor adecvate în crearea unui text echivalent în limba țintă.

Mary Snell-Hornby propune o clasificare a celor mai răspândite tipuri de traducere, în funcție de tipurile de texte și limbaje, acestea fiind: traducerea literară, traducerea generală (general language translation) și traducerea specializată (special language translation) [4, p.32]. Autoarea afirmă că conceptul de traducere generală este vag, acesta fiind de obicei definit ca opus al traducerii literare sau/și al traducerii specializate. Cu toate acestea, traducerea generală, care vizează traducerea textelor de interes general (articole de presă, publicitate), implică interpătrunderea atât a caracteristicilor traducerii literare (mijloace stilistice), cât și a celor specifice traducerii specializate (lexic specializat), însă sub formă diluată.

Daniel Gouadec consideră că sunt două mari categorii de traduceri: traducerea generală – care nu vizează subiecte strict specializate (de exemplu: scrisori, biografii, ghiduri turistice, articole de presă etc.) și traducerea specializată[1] – care ține de traducerea textelor ce abordează o tematică specializată și este adresată unui public țintă prin intermediul unor canale de diseminare specifice [5, p.29-30].

---

[1] Vom folosi termenul „traducere specializată" ca hiperonim pentru toate tipurile de traducere ce vizează texte din domenii specializate (științifice sau profesionale). În literatura de specialitate întâlnim și noțiunea de traducere tehnică, unii autori considerând-o ca sinonim al traducerii specializate (T.Cabré, 1999), alții – ca hiponim (Kocourek, 1991).

R.Kocourek clasifică tipurile de traducere în funcţie de limbajul textului sursă, distingând traducerea estetică (proză, poezie, teatru), uzuală şi specializată (tehnico-ştiinţifică, administrativă, juridică etc.) [6, p.180].

Importanţa aspectului terminologic în procesul traducerii specializate

Mult timp, în cercurile academice se vehicula ideea că traducerea specializată are un grad mai mic de dificultate în comparaţie cu traducerea literară, întrucât aceasta din urmă implică specificităţi de ordin cultural, elementul de creativitate şi funcţia estetică a limbii, pe când traducerea specializată ţine doar de activitatea mecanică de traducere a termenilor, cu ajutorul dicţionarelor şi glosarelor specializate [7, p.42]. Această idee era alimentată în mare parte de teoria generală a terminologiei şi de principiile impuse de E.Wüster şi discipolii săi, conform cărora termenii, care sunt monosemantici, transparenţi, concişi şi internaţionali, nu ar trebui să creeze mari dificultăţi de traducere. Totuşi, realitatea este alta. Or, alţi cercetători de referinţă (Cabré, 2010, Gouadec, 2007) ai domeniului terminologic au constatat că principiile enunţate de teoria wüsteriană sunt dificil de atins, în special astăzi, când se atestă o diversificare continuă a limbajelor specializate, dar şi o mai mare apropiere între limbajul comun şi limbajul specializat.

F.Scarpa evidenţiază, în acest context, tendinţa de stratificare a limbajelor de specialitate atât pe dimensiunea orizontală (pe domenii şi subiecte), cât şi pe dimensiunea verticală (grade diferite de specializare în funcţie de locutorii ţintă) [8, p.4]. Astfel, termenii sunt supuşi dinamicităţii şi variaţiei şi nu pot fi izolaţi de sistemul lingvistic din care fac parte, ca simple nomenclaturi.

Aspectul terminologic în cadrul traducerii specializate este unul primordial, întucât anume termenii reprezintă acele unităţi ale cunoaşterii care trebuie diseminate în limba ţintă. Prin intermediul traducerilor specializate adecvate, în special sub aspectul terminologic, specialişti şi experţi care vorbesc limbi diferite pot fi la curent cu realizările de ultimă oră din domeniul tehnico-ştiinţific, de asemenea, au posibiliatea să relateze pe plan internaţional despre propriile rezultate investigaţionale. Ulterior, prin intermediul textelor de semivulgarizare şi vulgarizare, informaţiile respective ajung şi la locutorii nespecializaţi. În această ordine de idei, R.Kocourek afirmă că anume conţinutul cognitiv al unui text specializat reprezintă partea cea mai importantă a ansamblului de elemente pertinente ale textului dat, iar traducerea unui astfel de text este o formă lingvistică de înţelegere a acestuia [6, p.180-183]. Aşadar, prin decodarea corectă a termenilor sursă este posibilă întâi de toate înţelegerea textului sursă, ulterior fiind necesară o documentare minuţioasă pentru găsirea termenilor echivalenţi în limba ţintă. Într-o ultimă fază, traducătorul produce textul ţintă, ţinând cont de corespondenţele morfologice, sintactice, textuale şi stilistice, pentru ca textul ţintă să corespundă sistemului lingvistic (şi normei discursului specializat) din limba ţintă.

Menţionăm că aspectul terminologic este de o importanţa majoră inclusiv în cadrul traducerii specializate din domeniul învăţământului superior. Or, prin traducere de calitate se poate asigura cunoaşterea integrativă a aspectelor noii paradigme educaţionale şi crearea contextului necesar pentru implementarea cu succes a acesteia.

Sinonimia – provocare de ordin semantic în traducerea termenilor din domeniul învăţământului superior

Sinonimia este considerată drept un indice al varietăţii, expresivităţii şi plasticităţii în cadrul limbajului comun. Cu cât dispune de mai multe mijloace lexicale pentru desemnarea unui referent, cu atât limbajul respectiv este considerat mai bogat şi mai viabil. Pe de altă parte, în cadrul limbajelor specializate, asinonimicitatea reprezintă un deziderat, iar sinonimia la nivel de termeni este considerată a fi un fenomen ce creează ambiguităţi şi confuzii, reprezentând un impediment în calea comunicării specializate eficiente. Totuşi, atunci când analizăm terminologia din domeniul învăţământului superior la nivel textual-discursiv, observăm că pentru limbajul educaţional fenomenul sinonimiei este unul prolific.

Existenţa seriilor sinonimice la nivel textual prezintă o provocare în cadrul traducerii specializate în domeniul educaţional, întrucât la nivel terminografic pentru foarte puţini termeni sunt înregistrate sinonimele şi, respectiv, termenii corespondenţi în limba ţintă. Traducătorul nu poate să se bazeze pe intuiţie când urmează să ia o decizie în procesul de traducere, ci trebuie să abordeze strategic fiecare provocare creată de seriile sinonimice în limba engleză. Aşadar, pentru a putea decodifica corect unităţile de sens ale termenilor sinonimici, a stabili gradul de suprapunere a conceptelor la care trimit termenii respectivi şi a alege termenul corespondent adecvat în limba ţintă, pe lângă competenţele lingvistice, sunt absolut necesare şi cunoştinţe solide în domeniul specializat.

Un caz de sinonimie atesat frecvent în terminologia învăţământului superior este cel stabilit între unitatea terminologică şi forma abreviată a acesteia. Acest tip de sinonimie se cataloghează drept sinonimie totală, întrucât ambele forme lingvistice sunt monoreferenţiale, monosemantice şi sunt substituibile în toate contextele. Spre exemplu, unitatea terminologică sintagmatică *European Credit Transfer and Accumulation System* şi

varianta prescurtată *European credit transfer system* are ca sinonim sigla *ECTS*, iar pentru limba română termenii corespondenți înregistrați în baza terminologică IATE (Interactive Terminology for Europe – Terminologia Interactivă pentru Europa) sunt *Sistemul European de Transfer și Acumulare al Creditelor* și, respectiv, *ECTS***.** Așadar, la nivel terminografic, sunt înregistrați termenii sinonimici atât pentru limba engleză (sursă), cât și termenii corespondenți pentru limba română, toți având un grad mare de siguranță (trei stele)**.**

În mod schematic, acest caz poate fi prezentat în felul următor:

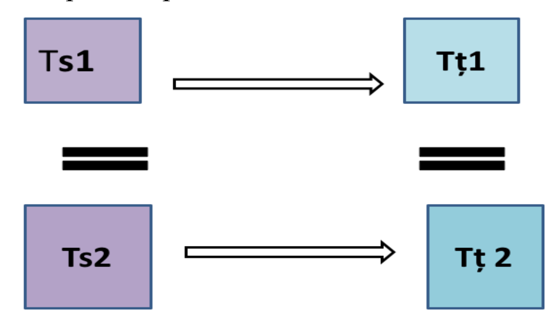


Fig.1. Traducerea la nivel terminografic a termenilor sursă sinonimici.

Sursa: elaborată de autor (V.S.)

La nivel textual constatăm respectarea corespondenților stabiliți în baza terminologică:

Attainment of ***ECTS*** *for study-related activities abroad (other than enrolment).* [T1 en, p.15]	*Obţinerea* ***ECTS*** *pentru diverse activităţi legate de studiul în străinătate (altele decât cele de înmatricular).* [T1 ro, p.15]

Totuși, traducătorul ține cont de specificul sistemului limbii române, astfel încât adaugă anumiți determinanți siglei engleze pentru a o încadra din punct de vedere morfologic și sintactic în text:

ECTS *was originally set up in 1989 in order to facilitate the recognition of periods of study abroad.* [T1 en, p.269]	***Bazele*** ***ECTS*** *au fost puse pentru prima dată în 1989 pentru a uşura recunoaşterea studiilor efectuate de studenţi în alte ţări.* [T1 ro, p272]

O altă tehnică aplicată, care este dictată de factorul pragmatic, constă în omiterea sintagmelor terminologice polimembre și folosirea siglei și a determinantului. În acest caz, traducătorul consideră că distribuția discursivă frecventă a siglei și descifrarea acesteia la începutul textului sunt suficiente pentru ca publicul să decodifice conceptul, iar folosirea în paralel a siglei și a unității terminologice polimembre ar fi redundantă.

In Portugal, to be eligible for a grant, part-time students should be enrolled at least for ***30 European Credit Transfer and Accumulation System (ECTS)*** *credits.* [T1 en, p.154]	*În Portugalia, pentru a fi eligibili să primească o bursă, studenţii înscrişi în programe cu durată parţială trebuie să acumuleze cel puţin 30 de credite* ***(ECTS)****.* [T1 ro, p154]

Un alt exemplu de sinonimie totală între termenul și sigla sursă înregistrată în IATE este *European Higher Education Area* și *EHEA*; pentru limba română sunt înregistrați termenii corespondenți *Spațiul European al Învățământului Superior* și, respectiv, este păstrată sigla engleză *EHEA*. La nivelul corpusului analizat, atestăm atât respectarea corespondenților înregistrați în IATE, cât și crearea unei sigle după modelul unității terminologice românești.

Joint Master degrees aim to increase the quality and the attractiveness of the ***European Higher Education Area (EHEA).*** [T2 en, p.83]	*Programele de masterat comune își propun să mărească atractivitatea și calitatea* ***spațiului european al învățământului superior (EHEA)****.* [T2 ro, p.89]
The ***European Higher Education Area (EHEA)*** *has evolved towards a more common and much more understandable structure of degrees.* [T1 en, p.17]	***Spaţiul european al învăţământulu superior (SEIS)*** *a evoluat din punct de vedere al utilizării unei structuri comune şi mult mai uşor de înţeles a diplomelor şi certificărilor academic.* [T1 ro, p.17]

Așadar, atestăm o creștere a numărului de sinonime în limba română, creștere determinată de tendința traducătorului de a crea un termen autohton, care să fie, eventual, mai ușor de descifrat pentru publicul țintă.

În mod schematic, prezentăm situația descrisă mai sus în felul următor:

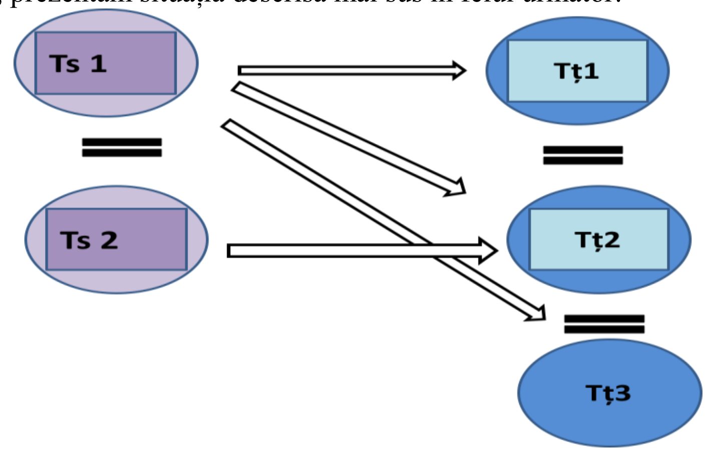


Fig.2. Traducerea la nivel textual a termenilor sursă sinonimici.

Sursa: elaborată de autor (V.S.)

Deducem din schemă că pentru o vizualizare cât mai explicită, termenii regăsiți atât la nivel terminografic (IATE), cât și textual, sunt încadrați într-un cerc și un dreptunghi suprapus, iar cei regăsiți numai la nivel textual sunt încadrați doar în cerc. În așa mod, observăm fenomenul sinonimiei în plan comparativ: terminografic *vs.* textual/traductologic**.**

Alți termeni englezi care stabilesc o relație de sinonimie totală (conform IATE) sunt *doctoral degree* și *doctorate*, aceștia provin de la etimonul latin *doctoratus* și reprezintă cel mai înalt titlu științific pe care o instituție de învățământ superior îl poate acorda unui student. Însă, în cadrul corpusului am identificat și unitatea terminologică *doctorate degree*, fapt ce poate fi explicat prin legea analogiei. Autorii, fiind influențați de prezența determinatului *degree* pentru adjectivul *doctoral*, creează o sintagmă terminologică bi-membră, în care termenul substantiv *doctorate* devine determinant, deși forma lingvistică *doctorate* este una exhaustivă, fiind inclusă în surse lexicografice și terminografice relevante. În limba română, spre regret, nu există termeni corespondenți în baza IATE. La nivel de corpus, observăm existența dubletului sinonimic *diplomă de doctorat* și *diplomă de doctor*.

*A research-related programme of higher education study and research that follows a higher education degree and leads to a fully recognised **doctorate degree***. [T3 en, p.12]	*Un program de studii superioare de cercetare, care urmează după o diplomă universitară și conduce la obținerea unei **diplome de doctor***. [T3 ro, p.11]
*Enrolment of the students/doctoral candidates up to the award of their masters or **doctoral degree***. [T3 en, p.12]	*Înscrierea studenților/doctoranzilor până la acordarea **diplomei** de masterat sau **de doctorat***. [T3 ro, p.11]

Un termen aparte ce merită atenția noastră este *PhD*, care, deși nu are înregistrate sinonime la nivel terminografic sau lexicografic, la nivel textual este perceput de publicul larg ca sinonim al termenului *doctoral degree*. Acest fapt este condiționat, în special, de utilizarea în paralel a termenilor respectivi în funcția de determinant pentru același nucleu în cadrul termenilor sintagmatici, cum ar fi: *doctoral degree/PhD degree, doctoral school/PhD school, doctoral student/ PhD student.* Analizând etimologia termenului PhD, constatăm că acesta reprezintă o siglă care provine de la etimonul *Doctor of Philosophy*. Așadar, *PhD* se află în relație de hiponimie cu termenul *doctoral degree*, întrucât reprezintă un tip de titlu științific, unul dintre cele mai răspândite, fiind conferit pentru specialiștii din domeniile umanist, real, social etc. Totuși, există și alte tipuri ale titlurilor de doctor, și anume: *Th.D (doctor of theology), D.Sc (doctor of science), Ed.D (doctor of education), LL.D (doctor of laws)* etc. [9]. Prin urmare, în funcție de gradul de specializare, relația semantică între termenii *PhD* și *doctoral degree* variază de la hiponimie până la sinonimie. Este necesar ca traducătorul să cunoască relațiile ce se stabilesc între conceptele la care trimit termenii respectivi, gradul de specializare a textului, dar și uzul specific spațiului

cultural-geografic pentru care se face traducerea. În corpusul analizat observăm că pentru terminologia în limba română este încetățenit termenul hiperonim *doctorat*, folosit ca echivalent atât pentru *PhD (degree)*, cât și pentru *doctoral (degree):*

Up to 20% of the budget allocated to support Modules will be granted to Jean Monnet Modules for which the coordinators are researchers who have obtained a ***PhD degree****. [T2 en, p.156]*	*Până la 20% din bugetul alocat pentru a sprijini modulele vor fi acordate modulelor Jean Monnet în care coordonatorii sunt cercetători care au obţinut o* ***diplomă de doctorat****. [T2 ro p.163]*
Education institutions can apply for financial support to develop international joint degree programmes at master and ***PhD-level****. [T1 en, p.220]*	*Instituţiile de învăţământ superior pot solicita sprijin financiar pentru a emite diplome comune în cadrul programelor internaţionale, la* ***nivel de*** *masterat şi* ***doctorat****. [T1 ro, p.220]*
Post-doctoral Researcher – an experienced researcher who is in possession of a ***doctoral degree****. [T3 en, p.15]*	*Cercetător postdoctorat – un cercetător experimentat care deţine o* ***diplomă de doctorat****. [T3 ro, p.14]*
Students in ***doctoral programmes*** *account for less than 5 % of the student population. [T1 en, p.31]*	*Studenţii înscrişi în programe de doctorat reprezintă mai puţin de 5% din populaţia de student. [T1 ro, p.31]*

Exemplele de mai sus ilustrează situația în care în engleză co-există sinonime parțiale, iar în română acestea sunt traduse în mod adecvat printr-un singur termen.

În mod schematic, prezentăm cazul analizat în felul următor:

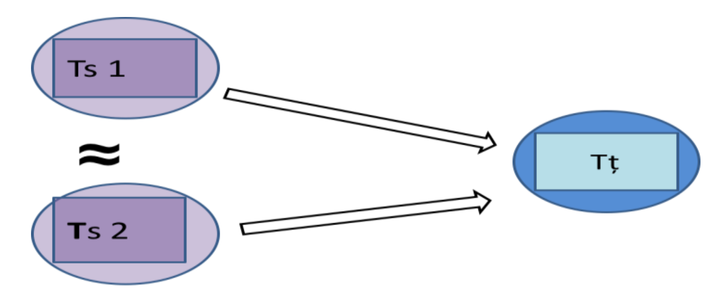


Fig.3. Traducerea la nivel textual a unui dublet sinonimic printr-un singur termen țintă.

Sursa: elaborată de autor (V.S.)

Un alt dublet sinonimic care poate crea confuzii atât în procesul de comprehensiune a textului sursă, cât și în procesul de traducere, este ***degree*** și ***diploma***. În baza IATE termenii respectivi sunt înregistrați ca sinonime, iar analizând definiția acestora observăm că lexemele au în comun următoarele trăsături conceptuale: 1) document oficial ce 2) atestă realizările unei persoane în domeniul educațional (*degree – an official document, which formally records the achievements of an individual following a standard assessment procedure; diploma – an official document issued by an awarding body, which records the achievements of an individual following a standard assessment procedure*) [10].

Totuși, David Mike, consultant în domeniul învățământului superior, susține că diferența dintre *degree* și *diploma* ține de durata și valoarea studiilor; astfel, termenul *degree* este specific studiilor superioare la nivel de licență, masterat și doctorat, iar *diploma* vizează învățământul profesional tehnic [11]. Într-adevăr, la nivel de corpus identificăm termeni precum *Doctorate degree, Master's degree*, *Bachelor's degree*, *academic degree*, iar *diploma* este folosit în sintagme cum ar fi: *professional diploma, teaching diploma*. În sistemul terminologic românesc nu se fac distincții conceptuale între aceste două tipuri de acte, *diploma* fiind definită drept *act oficial care certifică pregătirea profesională a unei persoane, un anumit titlu* [12]. Astfel, termenul *diploma* se folosește ca termen corespondent atât pentru termenul *diploma*, cât și pentru *degree*.

Double or multiple ***degrees*** *are defined as two or more national* ***diplomas/degrees*** *issued officially by two or more institutions.* [T3 en, p.12]	***Diplomele*** *duble sau multiple sunt definite ca fiind două sau mai multe* ***diplome*** *naționale eliberate, oficial, de către două sau mai multe instituții.* [T3 ro, p.11]

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.131-138

Este foarte important ca traducătorul să cunoască diferențierile semantice între termenii englezi *degree* și *diploma* și în procesul traducerii din română în engleză să folosească corespondentul adecvat, altfel riscă să aplice soluții traductive inadecvate (analogii false). Analizând corpusul, constatăm că termenii *degree* și *diploma* pot fi părți constituente ale unor termeni sintagmatici, care trimit la referenți caracteristici doar anumitor spații culturale, semnificând denumirile actelor de studii eliberate în anumite țări. Practic, asemenea termeni sunt intraductibili, iar soluția optimă constă în păstrarea termenilor în limba sursă/ împrumtul:

In the United Kingdom, ***Diploma of Higher Education*** *is of higher level than* ***Higher Education Diploma.*** [T1 en, p.58]	*În Marea Britanie,* ***Diploma of Higher Education*** *este de un nivel superior față de* ***Higher Education Diploma*).** [T1 ro, p.58]

Alți termeni care provoacă confuzie la nivel semantic sunt *higher education attainment* și *higher education completion.* Deși termenii *attainment* și *completion* sunt înregistrați în baza IATE, totuși definițiile și termenii corespondenți în română lipsesc. Analizând traducerile termenilor respectivi în cadrul corpusului, identificăm termenii *absolvirea* și, respectiv, *finalizarea programelor de învățământ superior.*

The effective outcomes of higher education, that is, ***higher education attainment*** *and* ***completion.*** [T1 en, p.167]	*Rezultatele efective ale învăţământului superior, concretizate în* ***rata de absolvire a programelor de studii în învăţământul superior*** *şi* ***finalizarea*** *acestora.* [T1 ro, p.167]

Ținând cont de raportul de sinonimie ce se stabilește între termenii țintă, am putea concluziona că un raport similar se stabilește și între termenii sursă. Totuși, cercetând minuțios definițiile din diverse surse specializate, ajungem la concluzia ca între nucleele semantice ale termenilor sintagmatici sus-menționați (*educational attainment* și *completion*) nu este un raport de sinonimie, întrucât *education attainment* reprezintă cel mai înalt nivel de studii absolvit de o persoană [13], iar *completion* semnifică absolvirea cu succes a unui ciclu/ program de studii, care are drept rezultat obținerea unei certificări [14, p.7]. Așadar, acest raport fals de sinonimie în traducere este explicabil prin determinantul comun *higher education*. Or, în momentul în care cel mai înalt nivel de studii absolvit de o persoană este cel de studii superioare, este de la sine înțeles că persoana respectivă a finalizat acest ciclu de studii. În cazul altor termeni sintagmatici care au ca nucleu semantic *educational attainment* și *completion*, traducătorul trebuie să țină cont de diferențele de sens între aceste concepte. Traducerea termenului *educational attainment* prezintă interes, deoarece este generatoare de variație și sinonimie în cadrul termenilor țintă. Deși la nivel terminografic (baza terminologică IATE) termenul are drept corespondent *nivel de instruire*, la nivel de corpus am identificat următoarele variante de traducere: *nivel de studii, nivel de învăță-mânt abslovit, nivel de educație, performanțe educaționale, nivelul participării la sistemul educațional*.

Average annual growth rate of unemployment by ***educational attainment.*** [T1 en, p.183]	*Rata anuală medie de creştere a şomajului în funcţie de* ***nivelul de învăţământ absolvit.*** [T1 ro, p.184]
Educational attainment *by educational background.* [T1 en, p.115]	***Nivelul de studii*** *în funcţie de nivelul de educaţie.* [T1 ro, p.115]
Income and ***educational attainment.*** [T1 en, p.190]	*Veniturile şi* ***nivelul de educaţie.*** [T1 ro, p.190]
The data can be broken down along many dimensions including age, sex, ***educational attainment.*** [T1 en, p.190]	*Datele pot fi analizate defalcat, după mai multe criterii, cum ar fi: vârstă, sex,* ***performanţe educaţionale.*** [T1 ro, p.190]
Educational attainment *(Figures 4.7, 6.14, 6.15, 6.16, 6.19 and 6.20.* [T1 en, p.274]	***Nivelul participării la sistemul educaţional*** *(Figurile 4.7, 6.14, 6.15, 6.16, 6.19 şi 6.20).* [T1 ro, p.276]

Așadar, chiar și în cazul prezenței unui termen corespondent standardizat pot apărea o multitudine de variante traductive ale acestuia, producând astfel inflație terminologică. Variația terminologică înregistrată la nivel de traducere a termenului sursă face dificilă decriptarea conceptului și poate duce la confuzii în rândul cititorilor. Unii termini, precum *nivel de studii, nivel de învățământ absolvit,* reprezintă soluții traductive acceptabile, deoarece reflectă în mare măsură conceptul la care trimite termenul sursă *educational attainment.*

Relația de sinonimie ce se stabilește între acești termeni candidați de asemenea contribuie la reflectarea consecventă a conceptului. Pe de altă parte, sintagma *participare la sistemul educaţional* reprezintă o soluție traductivă imprecisă, lipsită de transparență, fiind un caz de hapax. Dacă între această sintagmă și ceilalți termeni nu se stabilește o relație de sinonimie, înseamnă că nu s-a reușit reflectarea nuanțelor semantice definitorii pentru conceptul *educational attainment*, ca în cazurile sus-menționate. În baza analizei variantelor de traducere a termenului *educational attainment* am elaborat Figura 4, care ilustrează fenomenul variației terminologice la nivel traductiv și pericolul traducerilor eronate.

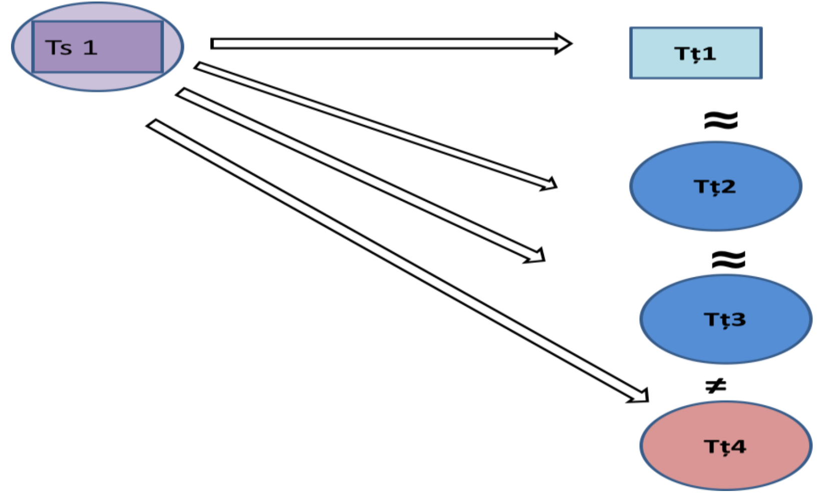


Fig.4. Fenomenul variației terminologice la nivel de traducere.

Sursa: elaborată de autor (V.S.).

După cum observăm, termenul sursă este reperat atât la nivel terminografic, cât și textual. Termenul țintă corespondent, recomandat în baza terminologică IATE, nu este identificat la nivel textual-traductologic. Celelalte variante de traducere sunt reperate doar la nivel textual-traductologic. Deși majoritatea variantelor de traducere sunt acceptabile, totuși există și traduceri inadecvate (Tț4), acest fapt fiind demonstrat prin lipsa de seme comune cu celelalte variante de traducere. Așadar, sinonimia este în mod frecvent o consecință a fenomenului variației terminologice la nivel textual-traductologic. Lipsa de sinonimie între variantele de traducere a unui termen sursă este un indicator pentru cazurile de imprecizie și inconsecvență în traducerea acestuia.

Concluzii

În baza analizei efectuate putem afirma că în cadrul terminologiei învățământului superior sinonimia este un fenomen atestat la nivel terminografic (dicționare, glosare terminologice) și, în mod special, la nivel textual-discursiv. La nivel traductologic atestăm puține cazuri când sinonimele din limba sursă au echivalenți perfecți în limba țintă, iar faptul că unii termeni sinonimici sursă au echivalenți prestabiliți la nivel terminografic nu reprezintă o garanție că la nivel traductologic nu vor apărea alte sinonime concurente, care se pot încetățeni în limbajul educațional. Descifrarea elementelor conceptuale ale termenului este o etapă imperios necesară pentru traducerea adecvată a seriilor sinonimice, iar variantele de traducere a seriilor sinonimice sursă trebuie să fie și ele similare la nivel semantic, în caz contrar există riscul ca unele traduceri să fie inadecvate. De asemenea, frecvența utilizării anumitor termeni din șirul terminologic sinonimic poate fi un indicator al gradului înalt de încetățenire a acestora la nivel de discurs specializat, iar traducătorul ar trebui să țină cont de acest fapt în alegerile sale, astfel evitându-se hapax-urile de ordin traductologic care ambiguizează conținutul semantic al termenului.

Referințe:

1. RICOEUR, P. *Despre traducere*. Iași: Polirom, 2005.162 p. ISBN 973-681-906-X
2. NĂZĂNEAN, A. *Challenges and difficulties in translating medical texts from and into Romanian and English*. Teză de doctorat în filologie. Iași, 2014.
3. NEWMARK, P. *A textbook of translation*. Shanghai: Foreign Language University Press, 1988, 2001. 292 p. ISBN 9787810801232

4. SNELL-HORNBY, M. *Translations Studies. An integrated approach*. Amsterdam: John Benjamins, 1995. 170 p. ISBN 9027200603
5. GOUADEC, D. *Translation as a profession*. Amsterdam: John Benjamins, 2007. 401 p. ISBN 9789027216816
6. KOCOUREK, R. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Brandstetter, 1982. 255 p. ISBN 9783870971090
7. POSTOLEA, S. *Translation patterns at term level.* Iași: Institutul European, 2016. 232 p. ISBN 978-606-24-0179-5
8. SCARPA, F. *La traduction spécialisée: une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*. Canada: University of Ottawa Press, 2010. 451 p. ISBN 978-2-7603-0698-1
9. http://abbreviations.yourdictionary.com/articles/degree-abbreviations.html [Accesat: 12.01.2019]
10. https://iate.europa.eu/home [Accesat: 17.01.2019]
11. https://www.quora.com/What-is-the-difference-between-a-degree-and-a-diploma [Accesat: 13.02.2019]
12. https://dexonline.ro/ [Accesat: 13.02.2019]
13. Educational attainment [Accesat: 17.01.2019] Disponibil: http://uis.unesco.org/en/topic/educational-attainment
14. European Commission. *Dropout and completion in higher education in Europe.* Luxembourg: Publications Office of the European Union, 2015. 104 p. ISBN: 978-92-79-52352-6

Sursele exemplelor

T1 en = European Commission/EACEA/Eurydice, 2015. *The European Higher Education Area in 2015: Bologna Process Implementation Report.* Luxembourg: Publications Office of the European Union, https://eacea.ec.europa.eu/sites/eaceasite/files/european_higher_education_area_bologna_process_implementation_report.pdf [Accesat: 18.03.2018]
T1 ro = Comisia Europeană/EACEA/Eurydice, 2015. *Spațiul european al învățământului superior în 2015: Raport privind implementarea procesului Bologna.* Luxemburg: Oficiul pentru Publicații al Uniunii Europene, http://publications.europa.eu/resource/cellar/91f926b2-6965-4abe-a1be-600903e4df93.0002.01/DOC_1 [Accesat: 18.03.2018]

T2 en = European Commission, *Erasmus + Programme guide, 2014*, https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/resources/programme-guide_en [Accesat: 20.03.2018]
T2 ro = Comisia Europeană. *Erasmus + Ghidul programului*, 2014, https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/resources/programme-guide_ro [Accesat: 20.03.2018]

T3 en =European Commission, *Erasmus-Mundus 2009-2013. Programme guide*. https://eacea.ec.europa.eu/sites/2007-2013/erasmus-mundus-programme_ro [Accesat: 12.03.2018]
T3 ro= Comisia Europeană, *Erasmus-Mundus 2009-2013. Ghidul programului*. https://eacea.ec.europa.eu/sites/2007-2013/erasmus-mundus-programme_ro [Accesat: 12.03.2018]

Date despre autor:
Victoria SOLOVEI, doctorandă, Școala doctorală *Studii de Lingvistică Romano-Germanică și Literatură Universală și Comparată*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: soloveivictoria@gmail.com
ORCID: 0000-0001-8914-7938

Prezentat la: 30.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.139-145

CZU: 811.135.1'276.6:616.314

TERMINOLOGIA STOMATOLOGICĂ: STRUCTURĂ ȘI RAPORTURI SEMANTICE

Natalia VREME

Universitatea de Stat din Moldova

Terminologia medicinei dentare, fiind într-o continuă dezvoltare datorită progresului tehnologic și medical, reprezintă o adevărată provocare pentru medicii specialiști din acest domeniu și pentru traducători. Protetica, implantologia dentară, metodele și abordările noi pentru tratamentul dinților generează crearea de noi termeni pentru diverse inovații în stomatologie, extinzând astfel, într-un mod impresionant, limbajul specializat al medicinei dentare. Lucrarea dată are drept scop analiza principalelor procedee de formare a sistemului terminologic al stomatologiei ca parte integrantă a limbajului medical şi relevarea anumitor particularități semantice ale acestei terminologii. Numărul considerabil de unități terminologice complexe confirmă productivitatea compunerii sintagmatice în procesul de formare a termenilor din domeniul medicinei dentare.

Cuvinte-cheie: *limbaj specializat, unitate terminologică, compunere, derivare, sinonimie, sintagmă, terminologie stomatologică.*

DENTAL CARE TERMINOLOGY: STRUCTURE AND SEMANTIC RELATIONS

Dental care terminology is constantly developing due to the continuous technological and medical progress. Prosthetics, dental implantology, different new methods and approaches to teeth treatment trigger challenges to generating new terms for various innovations in dentistry, thus expanding impressively the specialized language of this medical field. This paper aims at analysing the issue of term formation patterns in dental care terminology as a part of medical language and revealing some semantic peculiarities of this scientific terminology. The striking number of complex terminological units proves that compounding is notably a productive way in the formation of dental terms.

Keywords*: specialized language, terminological unit, compounding, synonymy, derivation, phrase, dental terminology.*

Introducere

Scopul studiului se axează pe analiza particularităților structural-semantice ale terminologiei stomatologice. Corpusul de cercetare include peste 1000 de unități terminologice în limba română, excerptate din diverse surse cu un grad înalt de specializare.

Termenii din domeniul stomatologic, la fel ca întreg sistemul terminologic medical, s-au format treptat odată cu dezvoltarea tehnico-științifică la nivel mondial, având la bază elemente de origine latină și greacă. De exemplu, termenii *stomatologie* și *odontologie* sunt ambii de origine greacă „*odontos*" – dinte, „*stoma*" – gură. *Odontologia* este știința care se ocupă cu studiul dinților, al bolilor dinților și ale țesuturilor învecinate. *Stomatologia* (gr. *στόμα, stoma* – gură și *λόγος logos* – știință) denumește ramura medicinei care studiază bolile cavităţii bucale şi tratarea lor. Acest termen a fost creat în anul 1868 de către medicul Edmond Andrieu, fondatorul Școlii de Medicină Dentară din Franța.

Natura lingvistică a termenilor medicinei dentare este variată. Ei pot fi exprimaţi prin ***substantive comune*** (*proteză, rădăcină, canal, mandibulă, anomalie, stomatologie*), ***substantive proprii*** (*Asociația Stomatologilor din Republica Moldova*, *Asociația Stomatologilor din România, International Congress of Dental Surgery, The Congress of Implantology, Asociația Americană a Stomatologilor* etc.), ***verbe*** (*a drena, a proteza, a implanta, a obtura, a depulpa*), ***sintagme nominale*** (*aparat de mobilizare, dispozitiv de fixare, zonă de croșet cervical de retenție, aparat de sudare*), ***sigle*** (*ADA – Asociația Americană a Stomatologilor, ADAA – American Dental Assistants Associations, DPMA – Dental Practice Management Assistants, DANB – Dental Assisting National Board)*, ***acronime*** (*ALARA – As Low As Reasonable Achievable, LASER – Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation, CBCT – Cone Beam Computer Tomography (tomografie computerizată cu fascicul conic)* şi ***abrevieri*** *(ab* – abutment/dinte-pivot, *abc* – abscess/abces, *ap* – apex, *bkt* – bracket).

Elemente de formare a unităților terminologice din domeniul stomatologiei

Vocabularul specializat se îmbogăţeşte prin utilizarea resurselor existente: *derivare, compunere tematică, compunere sintagmatică, terminologizare, abreviere* etc. şi prin utilizarea procedeelor noi de formare a termenilor, cum ar fi *împrumutul* sau prin mijloace mixte – *calcul.* Autorul R.Kocourek în lucrarea „*La langue*

française de la technique et de la science" afirmă că în prezent o limbă trebuie să dispună de posibilități mari de creație lexicală pentru a face față exigențelor impuse de actul de denumire în domeniile de specializare [1, p.86]. Inga Druță a elaborat o clasificare a procedeelor de formare a termenilor: procedee morfologice, din care fac parte derivarea și compunerea; procedee sintagmatice, care determină formarea sintagmelor fixe, relativ fixe sau libere; procedee brahigrafice – abrevieri (sigle, acronime, trunchieri); procedee semantice – specializare, resemantizare; împrumuturi directe și împrumuturi indirecte [2, p.228]. În lucrarea de față vom investiga procedeele morfologice și sintagmatice de formare a termenilor din domeniul medicinei dentare.

Procedeul de formare a termenilor prin adăugarea afixelor la o rădăcină se numește *derivare.* În terminologia medicală acest procedeu creează o gamă largă de termeni cu ajutorul prefixelor și sufixelor de origine greacă și latină ce ajută la formarea unui strat terminologic internațional. *Derivarea sufixală* presupune adăugarea sufixelor pentru crearea noilor termeni (parodont***oză***, gingiv***ită***), iar *derivarea prefixală* ține de adăugarea prefixelor (***intra***osos, ***pre***molar, ***retro***molar). Majoritatea termenilor ce denumesc diferite boli și afecțiuni stomatologice se formează prin derivare sufixală. *Derivarea parasintetică sau parasinteza* reprezintă un procedeu de formare a termenilor care se realizează prin adăugarea simultană a unui sufix și a unui prefix. Formarea termenilor stomatologici prin derivare parasintetică are loc cu ajutorul prefixelor **paro-, peri-, sub-, -infra, -hiper** și a sufixelor **-ită**, **-ar, -al, -ic(ă), -oză.** De exemplu: ***peri**odont**ită**, **sub**lingu**al**, **sub**mandibul**ar**, **sub**glot**ic**, **infra**glot**ic**, **hiper**cement**oză**, **peri**radicul**ar*** etc.

Termenii formați prin prefixare pot fi clasificați în funcție de doi factori: natura elementului relațional implicat de structura sintactică pe care o traduce și clasa căreia îi aparțin – cel mai adesea cea a morfemului lexical de bază [3, p.2]. Majoritatea prefixelor sunt de origine greacă și, la fel ca și alte componente din structura termenului, ne ajută să-i înțelegem sensul. Există mai multe grupuri de prefixe: prefixe ce denotă poziția, cantitatea, calitatea, localizarea și direcția. Dintre prefixele care se referă la calitate și cantitate vom prezenta următoarele exemple: ***super** – **super**infecție; **hiper** – **hiper**sensibilitate, **hiper**salivație, **hiper**estezie; **hipo** – **hipo**salivație, **hipo**plazie, **hipo**dentie; **poli** – **polio**donție, **polio**alveoliză; **bi** – **bi**dental; **mono** – **mono**radicular* etc., iar prefixele ***ante-, pro-, per-, anti-, post-, ab-, ad-, infra-, retro-, supra-, sub-, inter-*** etc. denotă poziția, direcția și localizarea. De exemplu, termenul „***endo**dont*" este format din prefixul de origine greacă „*endo*" care se traduce prin „*interior*", iar „*dont*" înseamnă „*dinte*" – în interiorul dintelui; ***infra**orbital, **infra**glotic, **infra**maxilar* lat.„*infra*"– sub, mai jos; ***retro**mandibular, **retro**molar* lat. „*retro*" – în urmă; ***supra**gingival* lat. *„supra"* – localizarea deasupra unei structuri; *„sub" – **sub**lingual, **sub**mandibular, **sub**gingival; „inter"– **inter**dentar; „intra"– **intra**orală, **intra**osos, **intra**pulpară; „ante"– **ante**rocluzie* etc.

Sufixele folosite la formarea termenilor din domeniul medicinei dentare se referă la următoarele aspecte: relații, afecțiune sau boală, procese, agent sau persoană etc. Autorul A.Cuniță reliefează această funcție clasificatoare a unor sufixe: în medicină termenii care au în structura lor sufixul **–ită** indică, de obicei, o *maladie acută*, spre deosebire de cei în **–oză**, care denumesc o *maladie cronică* și de cei în **–om**, care se referă la o *tumoră* [4, p.119].

Principalele sufixe care se adaugă la rădăcina de origine greacă sau latină la formarea termenilor stomatologici din limba română sunt:

- ***ită*** (inflamație, stare inflamatorie a unui organ, țesut): *gingiv**ită**, stomat**ită**, parodont**ită**, pericoronar**ită**, pulp**ită**, glos**ită** romboidă, sinuz**ită** maxilară odontogenă, gingivostomat**ită** streptococică, sialoaden**ită**, cheil**ită**, oste**ită** maxilară, artr**ită** temporomandibulară, alveol**ită**, fluoropat**ită**, angul**ită**, periost**ită** odontogenă acută, apex**ită**, osteomastoid**ită**, angiosial**ită**, aden**ită** salivară acută* etc.;
- ***ree*** (eliminare, scurgere): *sialo**ree**, pio**ree** alveolo-dentara (parodontita marginala cronica)* etc.;
- ***oză*** (augmentare, proeminență cu înțeles patologic): *fluor**oză**, fibr**oză**, parodont**oză**, osteonecr**oză** mandibulară, aerobi**oză**, agranulocit**oză**, necr**oză** septică acută, anchil**oză** dentară, actinomic**oză** cervicofacială, disost**oză** mandibulofacială, fibr**oză** bucală submucoasă, hipercimento**ză**, papilomat**oză** linguală multiplă, glosopt**oză**, sinost**oză**, amfodont**oză**, hipercement**oză**, actinobacil**oză**, odontopt**oză*** etc.;
- ***ism*** (stare de, stare bolnăvicioasă permanentă): *brux**ism**, ptial**ism**, retrognat**ism** mandibular, taurodont**ism**, prognat**ism**, galvan**ism** bucal, retrognat**ism** mandibular anatomic, odonter**ism*** etc.;
- ***algie*** (durere): *odont**algie**, nevr**algie** de trigemen, aerodont**algie**, barodont**algie**, alveol**algie*** etc.;
- ***ază*** (afecțiune*): odontolit**iază;***
- ***iză*** (afecțiune): *apicol**iză**, polioalveol**iză**, alveol**iză**;*
- ***om*** (tumoare): *ameloblast**om**, adamantin**om**.*

Alte sufixe/sufixoide care aparțin terminologiei medicale, cu referire la diferite operații, instrumente și diagnostic în stomatologie, sunt:

- ***ectomie*** (a tăia, prin îndepărtare chirurgicală): *gingiv**ectomie**, cheilo**ectomie**, **odontoectomie,** vas**ectomie,** apico**ectomie,** alveol**ectomie*** etc.*;*
- ***plastie*** (reconstrucție chirurgicală reparatorie): *gingivo**plastie**, corono**plastie**, odonto**plastie,** cheilo**plastie,** cheilostomato**plastie*** etc.*;*
- ***otomie*** (formarea unei deschizături prin procedură chirurgicală): *cheil**otomie,** apic**otomie,** anchil**otomie,** alveol**otomie*** etc.;
- ***scop*** (care vede, aparat pentru examinare): *odonto**scop**, endo**scop*** etc.;
- ***om*** (instrument, aparat): *pulpot**om*** etc.
- ***or*** (instrument, aparat): *ocludat**or,** adapt**or,** activat**or** ortodontic**,** articulat**or*** etc.
- ***scopie*** (cu referire la procesul de examinare): odonto***scopie*** etc.;
- ***grafie*** (operația de înregistrare): *ortopantomo**grafie**, radio**grafie**, tomo**grafie,** sialo**grafie*** etc.;
- ***geneză*** (producere, origine): *hemato**geneză**, pato**geneză**, cario**geneză,** amelo**geneză*** etc.;
- ***metrie*** (măsurare): *cefalo**metrie**, sialo**metrie**, odonto**metrie**, mandibulo**metrie**, maxilo**metrie,** electroodonto**metrie*** etc.*;*
- ***stază*** (oprire, încetinire): *hemo**stază**, meta**stază,** cario**stază*** etc.

Formarea termenilor-adjective din domeniul stomatologic are loc cu ajutorul acestor sufixe: ***-al*** (*apic**al,** dist**al,** lingu**al,** buc**al*** etc.), ***-ar*** (*mandibul**ar***), ***-form*** (*fusi**form***), ***-ic,*** (*neoplast**ic***), ***-ior*** (*poster**ior***), ***-oid*** (*polip**oid***) etc.

Așadar, prin derivare se obțin lexeme specializate, cu statut autonom și sferă semantică care poate fi înrudită sau nu cu cea a termenului-bază; compunerea, în schimb, nu păstrează decât în mod excepțional legătura semantică cu termenii care intră în alcătuirea unității lexicale formate.

Cuvintele compuse sunt structuri lingvistice care au generat nenumărate discuții controversate din partea diferiților savanți, deoarece acestea nu au o poziție bine definită, făcând conexiune între câteva sfere lingvistice și nonlingvistice importante: relații paradigmatice și sintagmatice, sintaxă și morfologie, lingvistică și pragmatică.

Compunerea tematică presupune formarea unui termen nou prin sudarea a două sau mai multe rădăcini savante cu sau fără adăugarea afixelor. Formarea termenilor prin acest procedeu implică respectarea anumitor reguli și, de obicei, primul element se termină cu o vocală care servește drept element de legătură. Majoritatea acestor termeni au un caracter internațional: *implantologie, biologie, odontologie, stomatologie, odontogeneză* etc. Iată principalele rădăcini grecești și latine în formarea termenilor stomatologici, care au ajutat la unificarea internațională a sistemului terminologic: ***alveol/o, apic/o, buc/o, cari/o, cheil/o, coronar/o, dentin/o, dent/o, dist/o, amel/o, fluor/o, gingiv/o, glos/o, incis/o, labi/o, lingu/o, mandibul/a, maxil/o, muc/o, stomat/o, tempor/o***. De exemplu: *alveol**o***dentar, *alveol**o***labial, *alveol**o***palatin, *apic**o***ectomie, *buc**o***gingival, *buc**o***labial, *buc**o***lingual, *cari**o***geneză, *cheil**o***plastie, *coronar**o***scleroză, *dentin**o***blastom, *dentin**o***geneză, *dent**o***alveolar, *dist**o***bucal, *dist**o***cluzie, *amel**o***blastom, *amel**o***geneză, *fluor**o***metru, *gingiv**o***glosită, *gingiv**o***plastie, *gingiv**o***stomatită, *glos**o***faringian, *glos**o***patie, *labi**o***dentar, *labi**o***cervical, *labi**o***gingival, *labi**o***incisiv, *mandibul**o***metru, *maxil**o***palatin, *stomat**o***plastie, *stomat**o***neurologie, *tempor**o***mandibular, *tempor**o***maxilar etc.

Lingviștii nu au o părere unanimă referitor la cuvintele formate cu ajutorul elementelor de origine greco-latină, plasându-le în categoria cuvintelor compuse, în cea a cuvintelor derivate sau într-o categorie intermediară între prefixare și compunere. Lingviștii francezi M.Grevisse, H.Mittérand, J.Thiele constată specificitatea formării cuvintelor cu ajutorul elementelor greco-latine și încearcă să plaseze acest fenomen în afara procedeului de compunere propriu-zisă, numindu-l *compunere savantă*, datorită originii acestor elemente. Cercetătorii români I.Iordan, M.Avram, A.Stoichițoiu Ichim, Gh.Constantinescu Dobridor ș.a. propun de a denumi compusele care au printre termenii alcătuitori rădăcini sau teme de origine greacă sau latină – *compuse tematice,* iar procedeul ca atare – *compunere tematică*, acceptând termenul *element de compunere.*

Compunerea sintagmatică reprezintă unul dintre cele mai productive procedee de formare a termenilor medicali, inclusiv a celor din domeniul stomatologiei, care constă în îmbinarea a cel puțin două cuvinte într-o unitate lexicală nouă, un element devenind principal – determinatul, iar celelalte fiind elemente auxiliare – determinanții.

În literatura de specialitate nu există unanimitate nici în abordarea problemelor ce țin de compunerea sintagmatică. Lingviștii recurg la diferite denominații pentru elementele acestui procedeu: R.Morris și R.Benczes –

„cuvânt": „*two or more words are joined together to make a single term expressing a new notion*"[5, p.221], iar L.Bauer – „lexem", termen preluat ulterior și de alți lingviști în studiile lor: M.C. McMahon, S.Scalise, D.Kastovsky, G.Booij ş.a. „*the formation of a new lexeme by adjoining two or more lexemes*" [6, p.33]. În opinia savantului E.Donalise, cuvintele compuse reprezintă nişte structuri complexe ce definesc un singur concept, fără afixe, ortografiate împreună, „right-headed" şi sintactic inseparabile [7, p.6]. Clasificarea structurilor compuse reprezintă la fel un subiect controversat, deoarece specialiștii îl tratează prin prisma diferitor aspecte: semantic și sintactic, morfologia elementelor constituenți și a cuvântului compus, relația gramaticală dintre constituenți și elementul-bază.

De-a lungul timpului, unitățile sintagmatice au primit diverse denumiri: *lexie* (B.Pottier), *sintagmă lexicală, sintagmă lexicalizată, synapsie* (E.Benveniste), pentru formaţiunile alcătuite din două substantive (subst. + prep. + subst.), *composé syntagmatique* (L.Guilbert), categorie ce include şi secvenţe de tip subst. + adj. etc. Pentru desemnarea acestui concept în lingvistica generală, R.Kocourek a identificat nu mai puţin de ***27*** de termeni în limba franceză (*lexie, synapsie, paralexème, mot complexe, syntagme codé, groupe lexical, lexie complexe, lexème complexe, groupe lexicalisé, locution composée, syntagme lexical, syntagme autonome, syntagme lexicalisé, syntagme dénominatif, lexème syntagmatique, composé syntagmatique, dénomination complexe, groupe de mots, syntagme de lexique, unité de signification, unité lexicale complexe, unité sémantique complexe, unité lexicale supérieure, unité syntagmatique de signification, unité lexicale syntagmatique complexe, unité syntagmatique à vocation lexicale, unité lexicale à deux et plus de deux éléments*) şi alţi ***15*** în limba engleză (*idiom, lexical cluster, semantically exocentric expression, phrase, frozen collocation, formula, locution, composite lexeme, compound lexical unit, phrase idiom, polylexonic lexeme, specialized hypermorpheme, super unit, lexeme, phrasal compound*) [1, p.136-137].

În cadrul procesului de formare a terminologiei stomatologice, compunerea reprezintă procedeul intern cel mai complex și mai productiv de creare a unor unități lexicale noi, purtătoare de semnificație unică și cu încadrare morfologică proprie. Există mai multe tipuri de sintagme terminologice: bimembre, trimembre și plurimembre. În terminologia stomatologică supusă cercetării s-au reliefat următoarele modele:

- ***Sintagme terminologice bimembre:*** (**S + Adj**.): *medicina dentară, cavitate bucală, radiologie dentară, histologie orală, turism dentar, clinică stomatologică, carie dentară, coroană dentară, coroană protetică, obturație coronară* etc.;
- ***Sintagme terminologice trimembre:*** *(***S + Adj. + Adj.***) activitate anestetică locală, tumoare dentară malignă, adenită salivară acută, resorbție osoasă alveolară, anestezie maxilară regională, anomalie dentară cromatică, distrofie dentară progresivă* etc.;
- ***Sintagme terminologice plurimembre:*** *aparat de imobilizare extraorală a eschilelor mandibulare, stâlp anterior al vălului palatin, loja de suport pentru proteză dentară mobilă, baza modelului tehnic dentar, zonă de croșet cervical de retenție, inel ortodontic de sprijin pentru molari, matrice metalică pentru plombe de contur, arc de proteză mobilă* etc.;

În componența termenilor sintagmatici bimembri, trimembri, precum și în a celor plurimembri, atestăm prezența obligatorie a substantivelor. Cu cât mai complexă este unitatea terminologică, cu atât mai multe substantive conține. Compusele adjectivale sunt mai rare, iar cele verbale rămân strict limitate, nefiind aproape deloc productive. Prin urmare, terminologia domeniului supus cercetării este, în fond, o terminologie preponderent nominală.

Fenomenele sinonimiei și antonimiei în terminologia stomatologică

Conform principiilor terminologiei clasice, bazate pe teoria wusteriană, sinonimia este percepută ca un fenomen lexical care provoacă ambiguitate într-un discurs specializat. Totuși, existența sinonimelor în terminologia medicală, respectiv și în cea stomatologică, reprezintă o realitate, cauzele apariției acestui fenomen lingvistic fiind multiple. În continuare ne propunem să analizăm tipurile de sinonime din terminologia stomatologică, să identificăm sursele și cauzele ce duc la existența lor în terminologia științifică a domeniului investigat.

Abrevierile, în opinia unor lingviști, reprezintă o sursă a sinonimiei în terminologie, relațiile sinonimice stabilindu-se între simboluri, forme prescurtare și forma deplină a acestora, ambele definind același concept [8, p.76]. De exemplu, ***sigle*** (*ADA – Asociația Americană a Stomatologilor, ADAA – American Dental Assistants Associations, DPMA – Dental Practice Management Assistants, DANB – Dental Assisting*

National Board), ***acronime*** (*ALARA – As Low As Reasonable Achievable, LASER – Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation, CBCT – Cone Beam Computer Tomography (tomografie computerizata cu fascicul conic)* și ***abrevieri*** *(ab* – abutment/dinte-pivot, *abc* – abscess/abces, *ap* – apex, *bkt* – bracket).

Apariția unor termeni-sinonime se bazează pe criteriul clasificării substantivelor în concrete și abstracte. De exemplu, termenul de origine greco-latină ***hyposalivație*** este un substantiv abstract, dar ***gură uscată (xerostomie)*** reprezintă un substantiv concret. Un alt exemplu ar fi ***leucokeratoza nicotina palate*** – substantiv abstract care se referă la o afecțiune și substantivul concret „***palatul fumătorului***".

O altă sursă de apariție a sinonimelor în terminologia stomatologică și în cea medicală, în ansamblu, sunt eponimele. Drept exemplu vom lua *sindromul Behcet/ Behcet Syndrom* sau *boala Behcet (SB)* care reprezintă o inflamație a vaselor de sânge, de cauză necunoscută, având următoarele simptome: ulcerații bucale și genitale recurente, precum şi leziuni la nivelul ochilor, articulaţiilor, vaselor de sânge şi sistemului nervos central. Acest sindrom a fost denumit după numele unui doctor turc, Prof. Dr. Hulusi Behcet, care a descris boala în 1937. În 1941, medicul-dermatolog de origine franceză Touraine a stabilit că această boală nu se limitează doar la semnele descrise anterior de omologul său, ci prezintă o afecțiune mult mai complicată, care, drept reacție, dezvoltă multiple afte de dimensiuni mari, eritem nodular și tromboflebită. Această descriere a evoluției afecțiunii Behcet a fost denumită *Marea Aftoză Touraine*. Astfel, *Sindromul Behcet* are drept sinonim termenul-eponim *Marea Aftoză Touraine*. Alte exemple de termeni-eponime și sinonimele lor din acest domeniu ar fi: *cheilită abrazivă – cheilită precanceroasă, cheilită Manganotti: Boala Capdepont – dentină opalescentă ereditară; scorbut – Boala lui Barlow etc.*

Un grup de medici specialiști din domeniul stomatologiei în lucrarea „*Aspecte interdisciplinare în diagnosticul și tratamentul hipodonţiilor*" elucidează sinonimia parțială dintre termenii ***hipodonție*** și ***anodonție*** și ne dezvăluie un criteriu de funcționare al termenilor-sinonime în dependență de variații geografice (termenii ***oligodonție*** și ***agenezie***). ***Hipodonţia*** este cel mai utilizat termen pentru tulburările din etapele primare ale formării dintelui care pot duce la dezvoltarea sau absenţa congenitală a unui sau mai multor dinţi. Se mai folosește și termenul *anodonţie* pentru a descrie spectrul întreg al dizarmoniei, începând cu absenţa unui singur dinte și finisând cu absenţa tuturor dinţilor. Unii autori au sugerat că termenul „*hipodonție*" trebuie implementat solitar, pentru a descrie absenţa câtorva dinţi, preferând termenul „*oligodonţie*" pentru descrierea unui număr mai mare de dinţi [9, p.246]. Mai târziu, aceasta a fost redefinită cu divizarea termenilor: absenţa de la 1 la 6 dinţi — *hipodonţie*, iar lipsa a 6 și mai mulţi dinţi – *oligodonţie* [10, p.221]. Pentru a reflecta o diferenţiere în terminologie, s-a propus o divizare ulterioară a *hipodonţiei* și *oligodonţiei* în: *hipodonţie/oligodonţie izolată* (nonsindromică) și *hipodonţie/oligodonţie* sindromică. Terminologia curentă demonstrează și variaţii geografice. Termenul ***oligodonţie*** este preferat mai des în Europa, pe când în SUA sunt mai des utilizaţi termenii ***agenezie*** sau ***agenezie dentară multiplă***. Un termen utilizat în trecut, dar acum considerat învechit, este ***anodonţia parţială.***

Analiza termenilor supuși investigației ne permite să stabilim câmpurile conceptuale în care atestăm cele mai multe perechi de sinonime:

- ***denumiri de organe*** (terminologia anatomică)
  canal radicular obturat – canal radicular impermeabil
  cavitate pulpară – cameră pulpară
  odontoblast – celulă dentinală
  zigoma – osul molar
- ***procese fiziologice***
  hipersalivație – sialoree
- ***simptome ale bolilor***
  tartru – calcul dentar, odontolit, placă dentară
  odontalgie – durere de dinți
  aftă – ulcerație
  calcul salivar – ptialit, sialolit, tartru dentar salivar
- ***boli și afecțiuni***
  anchiloză – sinostoză
  anodonție – adenție
  hypodonție – oligodonție

amfodontoză – periodontoză, parodontoză, polialvelioză, pioree alveolară, parodontoclazie
antrită – osteomastoidită
afazie – aftongie
apexită – periodontită apicală
aplazie – agenezie
aplazie dentară – distrofie dentară
fluxiune dentară – parulis, periostită odontogenă acută
branhignație – micrognație
stomatită angulară – cheilită angulară
bruxism – odonterism, scrâșnire a dinților
bruxomanie – bricomanie, scrâșnet nervos
stomatită candidozică – mărgăritărel
cheilită – labialită, inflamația buzelor
cheilită abrazivă – cheilită precanceroasă, cheilită Manganotti
cheiloschizis – buză de iepure
Boala Capdepont - dentină opalescentă ereditară
scorbut – Boala lui Barlow
pioree – piogeneză

- ***metode de tratament și diagnostic***
  extracție – extirpare
  apicoectomie – rezecție apicală
- ***instrumente***
  freză dentară – bor stomatologic
  agrafă epidentală ortodontică – consolă, suport ortodontic
  extractor pulpar – pulpotom.

Ca relaţie logico-lingvistică între sensuri contrare sau contradictorii, antonimia reprezintă o modalitate de organizare a vocabularului unui domeniu specializat şi, în acelaşi timp, de elucidare a sensului unor unităţi terminologice puse în opoziţie sub aspect formal.

În baza termenilor incluși în corpus deosebim următoarele tipuri de antonimie întâlnite în terminologia stomatologică:

✓ *antonime homolexe* – antonimia marcată morfologic prin prefixe

poli-/a-	***poli****genezie dentară* – ***a****genezie dentară*
sub-/supra-	***sub****gingival* – ***supra****gingival*
hipo-/hiper-	***hipo****salivaţie* – ***hiper****salivaţie*

✓ *antonime heterolexe* – antonimia realizată prin termeni neînrudiţi formal
erupția *dinților* – ***căderea*** *dinților*
păstrarea *dintelui* – ***extragerea*** *dintelui* – ***extirparea*** *dintelui*
dinți ***de lapte*** – *dinți* ***permanenți***
mușcătură ***închisă*** – *mușcătură* ***deschisă***
arc ***superior*** – *arc* ***inferior***
anterior – posterior*: arc palatin anterior al protezei dentare*

✓ *antonime absolute*, care exprimă sensuri diametral opuse
punte dentară ***fixă***– *punte dentară* ***mobilă***
cheilită ***cronică*** – *cheilită* ***acută***
mușcătură ***închisă*** – *mușcătură* ***deschisă***
erupția *dinților* – ***căderea*** *dinților*

Așadar, din exemplele reperate observăm că, spre deosebire de sinonimie, relația semantică de opoziție, antonimia, este mai puțin prezentă în terminologia medicinei dentare. Pentru domeniul supus investigării, antonimia reprezintă o modalitate de definire pentru a pune în evidență prin opoziție trăsăturile specifice ale unui concept.

Concluzii

În urma investigării unităţilor terminologice din stomatologie, am constatat că procedeele de formare care se regăsesc la nivelul limbii, în ansamblul lor, sunt cele care duc la formarea acestui limbaj specializat. Procedeele cele mai productive de formare a termenilor din domeniul medicinei dentare s-au dovedit a fi derivarea şi compunerea.

Sintagmele terminologice sunt mai numeroase decât termenii derivaţi. În consecinţă, atestăm în limbajul stomatologic mai mulţi termeni compuşi decât termeni simpli. Analiza morfologică a termenilor formați prin compunere demonstrează că sintagmele S+S și S+Adj sunt cele mai productive. Substantivele și adjectivele prevalează în terminologia stomatologică, datorită funcției referențiale a termenilor medicali. Substantivul defineşte conceptul, iar adjectivul îi oferă un caracter specific. Astfel, aceste două păți de vorbire sunt perfecte pentru crearea termenilor.

Existența sinonimelor în terminologia medicală, respectiv și în cea stomatologică, reprezintă o realitate, cauzele apariției acestui fenomen lingvistic fiind multiple: abrevierile, eponimele, clasificarea substantivelor în concrete și abstracte și întrebuințarea termenilor de origine greco-latină și a termenilor creați care, de fapt, se referă la același concept.

Referințe:

1. KOCOUREK, R. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Oscar Brandstetter, 1982. 259 p. ISBN 3-87097-109-6
2. DRUȚĂ, I. *Dinamica terminologiei românești sub impactul traducerii*. Chișinău: CEP USM, 2013. 335 p. ISBN 978-9975-71-477-8
3. CHIŞ, D. *Formarea termenilor*. [Accesat: 21.05.2018]. Disponibil: www.litere.uvt.ro/vechi/documente_pdf/
4. CUNIȚA, A. *La formation des mots – La derivation lexicale en français contemporain*. București: Editura Didactică și Pedagogică, 1980. 239 p.
5. MORRIS, R. *Historical Outlines of English Accidence*. London: Macmillan and Co. 1873. 469 p. [Accesat: 4.05.2018]. Disponibil: https://archive.org/details/hisoricaloutlin00lldgoog.
6. BAUER, L. *Introducing Linguistic Morphology*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 1988. 272 p. ISBN 0852245610
7. SCALISE, S., VOGEL, I. *Cross-Disciplinary Issues in Compounding*. Current Issues in Linguistic Theory 311. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2010. 382 p. ISBN 9789027248275
8. ДАНИЛЕНКО, В.П. *Русская терминология. Опыт лингвистического описания*. Москва: Наука, 1977. 246 с. ISBN 978-5-7695-4951-9
9. NUNN, J.H., CARTER, N.E., GILLGRASS, T.J. Et al. The interdisciplinary management of hipodontia: background and role of pediatric dentistry. In: *British Dental Journal*, 2003, no194, p.245-251. ISSN 0007-0610
10. POLDER, B.J., VAN´T HOF, M.A., VAN DER LINDEN, F.P.G.M., KUIJPERS - JAGTMAN, A.M. A Meta-analysis of the Prevalence of Dental Genesis of Permanent Teeth. In: *Community Dentistry and Oral Epidemiology*, 2004, no32, p.217-226. ISSN 0301-5661

Date despre autor:
Natalia VREME, doctorandă, Școala doctorală *Studii de Lingvistică Romano-Germanică și Literatură Universală și Comparată*, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: nataliavreme@yahoo.com
ORCID: 0000-0002-7947-2961

Prezentat la 31.05.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.146-150

CZU: 81'255'27:821(100=133.1)

LE DIALOGUE DES LANGUES-CULTURES DANS LA LITTERATURE FRANCOPHONE ET LES CONTEXTES DE SA TRADUCTION

Ludmila ZBANȚ

Universitatea de Stat din Moldova

Le dernier temps les interférences des sociétés font surgir des changements importants dans la littérature contemporaine, qui n'est plus produite en exclusivité par des écrivains appartenant à la société porteuse d'une langue nationale, comme c'est, par exemple, le cas du français, mais cette langue sert d'instrument de travail aux littéraires venant d'ailleurs qui, grâce au français, partagent les valeurs et les réalités des sociétés d'où ces écrivains proviennent avec un publique francophone vaste. Il s'agit alors du phénomène qu'on pourrait nommer créativité translinguale, qui contribue à l'enrichissement réciproque des sociétés, des langues et des cultures en contact. On pourrait également constater l'existence d'un type de traduction, plus précisément de transfert de l'information au moment de la naissance de l'œuvre littéraire, processus allant de la langue-culture source de l'écrivain vers une réalité plus large, notamment la culture francophone.

Les mots-clés: *La pensée translinguale de l'écrivain, l'enrichissement constructif interculturel, la traduction culturelle, la métaphore culturelle.*

THE LANGUAGES-CULTURES DIALOGUE IN THE FRANCOPHONE LITERATURE AND THE CONTEXTS OF ITS TRANSLATION

The interplay between societies have lately induced important changes in the contemporary literature, which is no longer produced exclusively by the writers who belong to a one national language society, as in the case of French, for instance. This language, however, serves as a working resource for the authors coming from elsewhere, who, thanks to French, share the values and the realities of their homeland societies with the large Francophone public. It is a phenomenon that one might call translingual creativity, which contributes to a mutual enrichment of societies, languages and cultures in contact. We could also identify the existence of a translation type, more specifically, the transfer of information upon the emergence of a literary work – a process going from the writer's source langue-culture towards a broader reality, i.e. the Francophone culture.

Keywords*: the writer's translingual thinking, constructive intercultural enrichment, cultural translation, cultural metaphor.*

Introduction

La réalité contemporaine est sensiblement marquée par des flux importants de migrations des peuples qui contribuent sans doute à l'exportation des langues et des cultures nationales vers les espaces accueillants. Dans ces conditions, les porteurs des langues et cultures migrantes se retrouvent devant une forte nécessité d'accommodation sociale, linguistique et culturelle. Ce mouvement est bien connu depuis très longtemps, mais aujourd'hui l'ampleur de ces glissements des peuples est sans précédent.

La créativité translinguale de l'écrivain

Les langues et les cultures des personnes mouvementes se voient d'un bond déracinées et alors les écrivains bilingues, qui font souvent partie de ces flux migratoires, essaient de décrire et de transmettre les réalités de leurs sociétés et de leurs cultures par la langue de la société qui les héberge, tout en cherchant dans ce but des moyens adéquats des représentations de la société et la culture de départ par les possibilités mises à leur disposition par la nouvelle langue apprise. De cette façon, cette nouvelle langue subit, à son tour, des transformations visibles tout en produisant une revitalisation de la culture de départ grâce à ce «nouvel habit» – la langue de la société d'arrivée. Ainsi est générée la communication interculturelle lors de laquelle se crée une interférence et une influence réciproque des cultures qui, à leur tour, contribuent à l'enrichissement de l'ensemble de la culture mondiale et, en particulier, de celle de langue française.

Aujourd'hui, dans la littérature, nous assistons à un phénomène considéré comme «créativité transilnguale», qui peut être aussi facilement observer dans les écrits de nombreux auteurs venant d'ailleurs et qui contribuent par leur création littéraire produite en français à la nouvelle littérature française et francophone.

La linguiste Uldanai Bakhtikireeva [1, p.94-99], qui s'intéresse à l'interférence du russe avec les langues des nations habitant la Russie, notamment aux textes en russe produits par des auteurs non russes, opère avec la notion de «littérature en contact», dont l'auteur est le linguiste américain Braj Kachru qui a étudié le problème des «anglais du monde» ("*World Englishes*") [2] et qui a élaboré la théorie de trois cercles concentriques de l'anglais, par laquelle il met en valeur l'usage de l'anglais dans différents pays.

Le cercle intérieur représente les nations ayant l'anglais comme langue traditionnelle (le Royaume Uni, les Etats Unis d'Amérique, l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Irlande, la partie anglophone du Canada et certains territoires des Caraïbes, avec un total de 380 million de personnes) et c'est lui qui impose la norme. Il y a ensuite le cercle extérieur, qui comprend les pays où l'anglais n'est pas la langue maternelle, mais qui y est important pour des raisons historiques et joue un rôle spécial dans les institutions nationales en tant que langue officielle et non officielle. Ce cercle comprend des pays tels que l'Inde, le Nigéria, les Philippines, le Bangladesh, le Pakistan, la Malaisie, la Tanzanie, le Kenya, les pays d'Afrique du Sud non anglophones et le Canada. Le nombre total d'anglophones dans le cercle extérieur se situe entre 150 et 300 millions.

Le cercle en expansion englobe les pays où l'anglais ne joue pas un rôle historique ou gouvernemental, mais est largement répandu en tant que langue étrangère ou *lingua franca*. Cette zone comprend la plupart des pays restants dans le monde: la Chine, la Russie, le Japon, la Corée, l'Égypte, l'Indonésie et la plupart des pays européens. Le nombre total de locuteurs dans ce cercle est difficile à calculer car il est utilisé à des fins spécifiques limitées: généralement c'est l'anglais des affaires. Tout de même on estime le nombre de locuteurs entre 100 millions et un milliard.

Partant de cette vision sur «les anglais du monde», on pourrait imaginer sans difficultés un schéma identique pour le français, par exemple. L'intérêt que présente cette figure est que dans les zones des contacts des langues maternelles de différentes nations et du français (ou de l'anglais, du russe etc., autrement dit, la langue de la métropole ou la langue de circulation internationale) est produite une «littérature de contact» et les échanges qui ont lieu ne se limitent pas à la grammaire ou au lexique, mais ciblent la créativité des représentants de diverses cultures [1, p.94-95]. En plus, la langue et la culture sont liées par des relations sémiotiques complexes, tout en restant des sphères sémiotiques qui s'organisent de façon autonome et dont la pérennité est assurée par l'ouverture des systèmes respectifs, la flexibilité des frontières, les mécanismes d'accumulation, de transmission et de production des sens [3, p.60]. Parfois, pour survivre à la disparition d'une langue, la culture transporte les éléments forts de cette langue en danger dans une autre réalité linguistique. Dans ces conditions, un rôle important revient à la personnalité de l'écrivain bilingue qui est un créateur oscillant aux frontières des langues et des cultures en interaction, étant influencé par les deux à la fois.

Il est bien connu que « L'image du monde est le produit du passé, le fruit d'une expérience humaine, de l'histoire et de la culture d'une nation, ou, au sens plus large – d'une communauté […]. Lors du processus de socialisation, elle est donnée avec la langue. » [4, p.144]. L'imaginaire linguistique de l'écrivain bilingue est ainsi soumis à l'épreuve des réactions des deux systèmes linguistiques à la réalité et au désir de transmettre dans la langue de la société d'accueil la réalité de la langue de départ. Même si l'écrivain bilingue essaie de se détacher de cette réalité, il ne le fait que partiellement, et cela de façon bien consciente, car il est plutôt à la recherche d'un nouvel habit pour sa réalité d'origine, tout en la rendant facile à comprendre par le destinataire qui appartient à la réalité cible. Nous pouvons affirmer alors que cette création à la limite des langues et des cultures ressemble beaucoup à celle d'un traducteur et que c'est la première phase de la traduction qui se produit au moment même de la création de ce type d'œuvres littéraires. D'autre part, la situation «limitrophe» contribue à une meilleure distinction chez l'écrivain bilingue des concepts tels que la conscience de l'ethnie et de l'identité nationale, surmontant ainsi en soi la double incertitude de l'état limite.

A titre d'argumentation, nous allons citer plusieurs exemples venant d'un manuel adressé aux élèves de la classe de 5e «Lecture et expression», qui est le produit du Groupe éducation et francophonie, paru à l'édition Hatier en 1970 [5].

Sur les premières pages du livre nous lisons un avertissement qui informe le lecteur que l'ouvrage est destiné à des élèves «dont le français n'est pas la langue maternelle» et qu'il s'agit des textes «écrits dans une langue moderne et simple mais qui répond à certaines exigences d'ordre culturel» [5, p.2-3]. Les auteurs du recueil précisent également qu'une «part privilégiée a été donnée à l'univers francophone, le Canada, l'Afrique du Nord, Haïti, les Antilles, qui «ont inspiré ou produit une littérature dont certains aspects méritent d'être abordés». Nous constatons ainsi qu'au niveau de la francophonie, il s'agit vraiment d'une littérature qui peut être qualifiée comme transnationale.

Par le fait de créer des œuvres qui reflètent une image du monde appartenant à la réalité et donc à la culture source, l'écrivain de «frontière» favorise l'apprentissage de la culture de son peuple dans un contexte plus large et cette littérature peut être considérée comme une branche de la littérature nationale, dans notre cas – celle française. Cette littérature reflète le système d'images et l'expérience de compréhension de la réalité de départ qui est transmise par les moyens du système de la langue française ; les deux systèmes peuvent coexister et se développer davantage.

L'exemple qui suit décrit en français une tradition du peuple nigérian:

1. Tous les umunnas furent invités au festin, tous les descendants d'Okola, qui vivaient il y avait environ deux cents ans. Le plus vieux membre de cette vaste famille était l'oncle d'Okonkwo, Uchendu. On lui donna la noix de cola à briser, et il adressa les prières aux ancêtres. (Chinua ACHEBE, *Le monde s'effondre*, 5, p.10)

Un autre fragment présente un extrait de l'œuvre littéraire de Denis OUSSOU-ESSUI, écrivain ivoirien contemporain, qui décrit la cérémonie de mariage :

2. La cérémonie commença le matin de bonne heure avec le lavage de Mariéna. Pendant plusieurs semaines tous les amis de la famille avaient secrètement apporté leurs concours pour assurer la réussite. Georges avait passé des jours à tisser le grand pagne qu'il allait offrir à sa sœur. La mère Bessongo avait sorti toutes les amulettes des lieux sacrés. Les parents de Jules avaient apporté une boule d'or en guise de dot. Tous les présents furent disposés dehors sur la traditionnelle peau de biche. (Denis OUSSOU-ESSUI, *Un mariage*, 5, p.27)

Les extraits 1 et 2 transmettent les réalités de la vie quotidienne, les traditions, la mentalité, l'image du monde, qui se sont créées pendant des siècles dans les sociétés appartenant à ces deux nations africaines. En outre, nous constatons que ces visions peuvent être transmises non seulement en utilisant leurs langues respectives, mais aussi par le biais d'une autre langue, le français dans notre cas. Soulignons aussi l'absence de toute imitation de la littérature française, mais les écrivains d'une ethnie venant d'ailleurs utilisent de façon créative le français, dans le but d'encoder des réalités venants d'autres cultures, bien qu'on puisse observer, surtout derrière les formes grammaticales des verbes (le passé simple, ou encore le fait de respecter strictement les règles de la concordance des temps) les reflets d'une formation classique en français. En même temps, l'utilisation d'une langue de portée internationale offre à la culture venant de son extérieur la possibilité de s'ouvrir à un public plus large, tout en s'intégrant dans son fond cognitif et en contribuant à une conceptualisation plus complexe du monde.

La littérature française a accueilli aussi des représentants de la nation roumaine et il est bien de rappeler ici le nom de Panaït Istrati qui a écrit sa création littéraire en français et puis l'a traduite (ou réécrite) en roumain. N'en citons que quelques exemples :

3. Elle sauta debout, droite, belle comme une Cosinzeana. (Istrati, p.534)

4. Amère comme le fiel fut l'existence du haïdouc pendant ces jours de dévouement imposé. (Istrati, p.511)

Dans les exemples 3 et 4 l'écrivain utilise les réalités de la vie ou les noms propres d'origine roumaine. La structure syntaxique utilisée dans l'exemple 4 n'est pas caractéristique pour le français, c'est plutôt une narration en roumain. La même affirmation est valable pour les exemples 5 et 6 où Istrati traduit en français des proverbes roumains (même si le français possède d'autres proverbes qui conviendraient dans ces situations), tout de même le message reste bien transparent et compréhensible pour un lecteur français:

5. L'homme me déplaisait, mais la femme était à gober dans un verre d'eau! (Istrati, p.125) (il est sous-entendu que la femme est très belle).

6. Giel à faire éclater les pierres. (Istrati, p.593) (en français est utilisée d'habitude l'expression *un froid de canard*)

La présence de la culture, de la vision du monde de la société roumaine de l'époque de Panaït Istrati est tout à fait bien évidente. En outre, la culture roumaine se voit non seulement expliquée, mais en quelque sorte «réinterprétée», «renouvelée» dans le contexte de la langue française, tout en se fixant cognitivement dans l'esprit du lecteur francophone. L'activité de l'écrivain bilingue contribue ainsi à la création de l'image linguistique multidimensionnelle du monde, qui est générée à la jonction des langues et des cultures en co-fonctionnement.

Il faut mentionner aussi que la société roumaine de l'époque avait de fortes interférences avec la culture grecque et turque et l'écrivain ne peut pas éviter les présences de ces cultures:

6. Mais notre existence dans cette maison devait empirer avec l'apparition des passions sensuelles. Moi, j'en fus exempt: je n'ai jamais senti le besoin de soulever le voile qui couvre le visage d'une femme. Cosma, en revanche, souleva sa part de voiles, ma part, celle du frère pendu et celle de tous les ancêtres de la famille qui avaient été timides comme moi, ou qui s'étaient pendus comme Ismaïl. Cosma souleva tout. (Istrati, RAZ, 364) (il s'agit dans ce cas d'une tradition musulmane selon laquelle la femme ne peut pas montrer son visage aux hommes qui ne sont pas de la famille).

Les écrits de Panaït Istrati abondent d'éléments interculturels qui migrent d'une culture à l'autre. L'auteur n'utilise aucune note explicative et c'est l'expansion contextuelle ou les courts commentaires culturels qui construisent la communication auteur – lecteur. L'auteur attend ainsi de la part de son lecteur certains efforts épistémologiques et même offre au destinataire des outils pour assurer la réussite de la communication.

L'image multidimensionnelle du monde dans la traduction

Nous nous convainquons donc que l'écrivain bilingue est en même temps un traducteur de sa langue-culture dans la langue-culture de son lecteur. La traduction, en tant que pratique réflexive, déconstruit l'identité dans ce qu'elle a de figé et de figeant, de fixé et de fixant et la transforme en l'adaptant à son destinataire.

Le problème qui surgit avec les traductions de ce type de textes littéraires, dans le sens classique d'activité entre les langues, est toujours ciblé sur la personnalité du traducteur qui doit vraiment être multiculturel, car il peut se retrouver dans la situation de «traduire une traduction», donc d'opérer avec plusieurs cultures avant tout. Le traducteur doit comprendre le nouveau contenu produit par quelqu'un d'autre et faire le choix à l'intérieur de sa culture et de sa langue pour la re-création de ce contenu sous une nouvelle forme et dans une nouvelle situation pragmatique. Ce processus est très complexe, étant constitué des analyses et synthèses à toutes les étapes de la traduction: «C'est dans l'intersubjectivité que se meut la traduction, dans le rapport qui se joue, le dialogue qui s'instaure entre le «je» et le «tu», entre le Même et l'Autre. Une altérité en action car il s'agit, pour la traduction, non pas de dire la même chose, mais d'agir en réponse à l'original tout en étant différente, en disant différemment, et en assumant sereinement cette altérité.» [6].

La tâche devient beaucoup plus complexe au moment où le texte traduit se présente comme un amalgame de plusieurs cultures, le traducteur se retrouve devant plusieurs altérités qui attendent qu'elles soient comprises et transmises.

La situation pragmatique réunit plusieurs facteurs, tels les liens des sens avec la réalité extralinguistique, le contexte discursif (explicite et implicite), le but communicatif liant l'énoncé et les participants à la communication (qui changent à chaque nouvelle traduction), et les connaissances qu'ils possèdent sur les sujets communiqués, la situation (lieu et temps) dans laquelle se produit l'acte de communication et de traduction, donc le contexte large offrant au traducteur un espace plus ou moins confortable pour son activité.

Rappelons dans ce contexte l'opinion de François Ost [7, p.12], qui a formulé la nécessité de faire advenir ce qu'il appelle un «paradigme de la traduction», pour remplacer le «paradigme de la communication», précisément parce que «la traduction est travail de l'altérité, dialogue et intersubjectivité, et non repli sur une identité, recherche d'équivalence et copie plus ou moins conforme d'un original» [6].

Essayons d'analyser quelques exemples de cette «traduction de la traduction» à partir du roman «La femme aimée», ayant comme auteur Andreï Makine, un autre représentant de la littérature française ayant les origines à l'extérieur de la France, cette fois il s'agit de la Russie. Cet écrivain a créé en français toute son œuvre littéraire, portant sur les réalités de l'histoire de la société russe, soviétique et post-soviétique, en l'adaptant à un destinataire français ou francophone. Presque tous ses romans ont été traduits en roumain, avec un nouveau destinataire et une autre altérité – celle roumaine:

7. Soudain, ce coup de théâtre : son film, lui a-t-on fait savoir, venait d'être visionné à Moscou, au ministère de la Défense, le ministre lui-même l'appréciait, mais surtout d'autres membres du *Politburo* partageaient cet avis ! (Makine, p.44)

En roumain cette réalité de la vie politique est explicitée grâce à la traduction de chaque élément composant l'unité *Politburo* (un mot-valise en russe) que l'auteur utilise dans le texte créé par lui pour un lecteur francophone:

7a. Deodată, lovitură de teatru: filmul – i s-a spus – fusese vizionat la Moscova, în cadrul Ministerului Apărării, ministrul în persoană îl apreciase şi, ceea ce era şi mai important, membrii *Biroului Politic* împărtăşeau aceeaşi opinie! (Makine, p.32-33)

Même stratégie pour la traduction des réalités de la société soviétique dans l'exemple suivant:

8. On fêtait un scénario qui venait d'être approuvé par *le CEAC – le dictatorial Comité d'État pour l'art cinématographique…* (FA, p.60)

8a. Se sărbătorea aprobarea unui scenariu de către *CSAC – Comitetul de Stat pentru Arta Cinematografică…* (FI, p.46)

Nous observons tant en français (le texte source qui est une « première traduction », faite par Makine en français, de la réalité venant de la période soviétique), qu'en roumain la tendance d'explicitation de l'information culturelle directement dans le texte, à partir de la situation décrite, sans l'utilisation des notes supplémentaires.

Ainsi, la traduction des textes dont les contenus combinent de multiples sources culturelles est une provocation pour le traducteur qui alors a une double casquette: celle de la personne qui interprète le programme conceptuel (multiculturel) de l'original et celle de l'auteur, plus précisément du co-auteur du programme conceptuel (toujours multiculturel) élaboré pour le texte traduit. Le multiculturalisme de l'original et de sa traduction est perçu grâce à la transparence venant de tous les éléments culturels. Ainsi, une culture de langue étrangère n'est pas seulement «expliquée», elle est également fixée sur le plan cognitif par la conscience du lecteur, qui est finalement mise à jour au moyen d'une autre langue. Cela contribue à la création d'une image linguistique multidimensionnelle du monde.

Conclusion

En guise de conclusion on voudrait réitérer l'affirmation que les créations en français des auteurs venant de l'extérieur de la France sont des contributions très enrichissantes à la littérature française.

Lors de la production des textes, les auteurs bilingues réalisent un transfert culturel, une sorte de première traduction en français, de leur réalité sociale et culturelle, de leur vie matérielle et spirituelle, du tableau du monde créé historiquement par leur ethnie ou leur nation.

Les éléments culturels ajoutent une charge stylistique supplémentaire aux textes produits et en même temps ils rendent plus complexe la traduction de ce type de textes littéraires dans d'autres langues, surtout partant de la dimension conceptuelle, esthétique, car les langues verbalisent différemment la réalité, mais, à chaque fois, avec le changement de destinataire, le traducteur doit trouver de nouvelles réponses pour transmettre les traits caractéristiques de «l'original-traduction», en gardant les traces de «l'original primaire» qui porte les traces de la société, de la culture et de la langue d'origine de l'écrivain venant de l'extérieur de la France.

Le facteur du choix subjectif fait par le traducteur de la traduction reste une condition constante, mais, sans doute, le traducteur doit faire preuve des connaissances plus vastes dans plusieurs cultures et plusieurs langues.

Références:

1. БАХТИКИРЕЕВА, У.М. Русскоязычие как актуальная междисциплинарная проблема. В: *Социальные и гуманитарные науки на Дальнем Востоке*, 2015, №1(45), c.94-99.
2. KACHRU, B. *World Englishes: critical concepts in linguistics,* Volume 4. Publisher: Taylor & Francis, 2006. 2744 p. ISBN-10: 0415315050 /ISBN-13: 978-0415315050
3. БАХТИКИРЕЕВА, У.М., ВАЛИКОВА, О.А. Транслингвизм и ревитализация культуры. В: *Вестник РУДН. Серия: Теория языка. Семиотика. Семантика*, 2017, vol.8, no1, c.57-63. http://journals.rudn.ru/semiotics-semantics (visité le 3 mars 2019)
4. PAPROCKA-PIOTROWSKA, U. Nous regardons le monde à travers des lunettes que la langue nous a mises. Quelques remarques sur l'image linguistique du monde et l'activité communicative langagière de l'apprenant. In: *Synergies Pologne*, 2012, no9, p.143-163. https://gerflint.fr/Base/Pologne9/paprocka.pdf (visité le 12 mars 2019)
5. *Lecture et expression*. Groupe éducation et francophonie. Paris: Hatier, 1970, 240 p. ISBN 2-218-00969-2
6. VRINAT-NIKOLOV, M. Traduire: une altérité en action (Travailler l'altérité et non l'identité). https://www.researchgate.net/publication/314949663 (visité le 7 mars 2019)
7. OST, F. *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*. Paris: Fayard, 2009, 421 p. ISBN 978-2-213-64366-3
8. ISTRATI, P. *Les récits d'Adrien Zograffi*. Paris: Gallimard, 1977. 598 p.
9. MAKINE, A. *Une femme aimée*. Paris: Editions du Seuil, 2013. 363 p. ISBN 978-2-7578-3851-8
10. MAKINE, A. *O femeie iubită*. Iași: Polirom, 2013. 271 p. ISBN 978-973-46-3406-4

Date despre autor:
Ludmila ZBANȚ, doctor habilitat, professor universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: lzbant@yahoo.fr
ORCID: 0000-0001-6974-6474

Prezentat la 14.04.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.151-158

CZU: 94:[32:78](498.3)"04/14

MUZICA ȘI PUTEREA POLITICĂ ÎN MOLDOVA MEDIEVALĂ

Eduard RUSU

Universitatea „Alexandru Ioan Cuza", Iași, Română

Muzica reprezintă una dintre principalele forme de manifestare a puterii politice, mai ales pentru perioada medievală, în primul rând datorită faptului că domnul era singurul care avea dreptul de a deține muzică oficială. În afara acesteia, domnul avea și alte diverse formații muzicale, așa-numita „muzică de curte", care avea rolul de a înfrumuseța atmosfera, de relaxare și, nu în ultimul rând, de expunere a superiorității în fața supușilor. În multiplele manifestări de la Curte putem întâlni atât muzica oficială (militară) menționată, cât și pe cea particulară, folosită cel mai des și mai evident în timpul ospețelor și diferitelor petreceri, dar și în alte cazuri, precum sărbătorile religioase sau simple momente de relaxare. Indiferent de natura ei, muzica reprezinta o modalitate de exprimare multiplă a puterii politice și de legitimare, dar și un „instrument" eficient de transmitere a acesteia.
Cuvinte-cheie: *muzică, putere politică, domn, Moldova, Imperiul Otoman, ceremonie, simbol, curte domnească*.

MUSIC AND POLITICAL POWER IN MOLDOVA IN MEDIEVAL TIMES

Music represents one of the main forms of manifestation for the political power, especially for the medieval period, primarily due to the fact that the ruler was the only one who laid claim to such kind of music. Apart from this, the ruler was also the owner of other various musical ensembles, known as "courtly music", which had the role of providing a pleasant ambience, of relaxing the audience and, last but not least, as a manifestation of one's superiority towards their subjects. In the many events housed at the court, one can notice both the official (military) type of music, already mentioned above, but also the private one, more frequently and obviously encountered during feasts and parties, but in other cases, too, such as during the religious holidays or for the most common moments of relaxation. Regardless of its nature, music represents a way of multiple expression for political power and legitimacy, but also its most effective "transmission" instrument.
Keywords: *music, political power, ruler, Moldavia, Ottoman Empire, ceremony, symbol, prince court.*

Introducere

Evul Mediu european este marcat de foarte mult simbolism și ceremonial, monarhii punând mult accent pe reprezentarea puterii lor politice și pe legitimarea în fața supușilor. În același sens, domnii Moldovei erau conștienți de misiunea lor și, în concordanță cu tendința europeană, se manifestau în același spirit. Mai mult decât atât, odată cu influența politică crescândă a Imperiului Otoman asupra Moldovei, ei trebuiau să se conformeze directivelor impuse de sultan, adoptând în același timp și o mare parte din ceremonialul, portul și mentalitatea acestora. În acest cadru, manifestările publice erau grandioase, de multe ori în neconcordanță cu realitatea, doar pentru ca domnii să-și manifeste cât mai evident autoritatea și puterea, mai ales dacă aceasta era dată de sultan. În acest sens, muzica reprezintă una dintre principalele modalități, prin care toate elementele amintite erau expuse, fiind și accesibilă tuturor celor care intrau sub o formă sau alta în contact cu exponentul puterii politice. Dintre toate posibilitățile de exprimare muzicală, meterhaneaua reprezenta de departe pe cea mai importantă dintre ele, în primul rând datorită faptului că ea era oferită domnului de către sultan, împreună cu celelalte însemne ale puterii, atunci când primea domnia, iar, în al doilea rând, datorită faptului că această formație muzicală însoțea domnul în toate deplasările și activitățile sale, cele cu caracter public sau privat. Bineînțeles că și celelalte formații muzicale aveau rolul lor în reprezentarea puterii, după cum vom vedea.

La curtea Moldovei, în Evul Mediu, muzica oficială era formată în primul rând de cea militară autohtonă, a diferitelor corpuri de armată, căreia i se adaugă ulterior, sub influența otomană, meterhaneaua, muzica militară otomană, care deține un rol foarte important și care reprezintă cea mai fidelă legătură dintre puterea politică și muzică. În plan secund, muzica de relaxare era reprezentată, în primul rând, de diversele tarafuri de lăutari, deseori prezenți în jurul domnului, de formațiile de muzică clasică otomană, care încep să apară pe acest teritoriu încă din secolul al XVII-lea, de muzica de dans, dar și de cântecele populare interpretate de țărani. În cele ce urmează vom încerca să arătăm modalitatea în care fiecare dintre categoriile amintite scot în evidență puterea politică.

I. Muzica militară – soliile şi procesiunile domneşti

Exceptând războiul, unde muzica militară are un rol bine definit, despre care nu vom vorbi aici, pe timp de pace aceasta având menirea de a asigura pompa necesară tuturor manifestărilor publice ale domnului. Soliile au reprezentat o importantă modalitate de relaţionare la nivel instituţionalizat între state. Prin intermediul acestora, în afara aspectelor politice, se urmărea şi impresionarea sau evidenţierea rangului şi a puterii deţinute de conducătorul soliei, în general personaj de vază în ţara sa, prin adoptarea unei manifestări pompoase, vizual prin bogăţia uniformelor, harnaşamentelor şi a numărului, dar şi auditiv, prin muzica militară, specifică fiecăruia în parte. Acelaşi lucru urmărea şi gazda – în cazul nostru domnii Moldovei – care nu doreau să se lase mai prejos, ba dimpotrivă, să îşi arate superioritatea.

Moldova a fost stat tampon între Imperiul Otoman, Puterile Occidentale şi mai târziu Imperiul Rus. De aceea, se întâlnesc numeroase relatări, în general ale membrilor soliilor, despre diplomaţii care tranzitează teritoriul nostru în drumul către Constantinopol şi invers. În majoritatea cazurilor erau implicaţi şi domnii români, dacă nu politic, măcar în calitate de gazdă. Limitându-ne la perioada te timp fixată, prima solie care tranzitează teritoriul Moldovei şi despre care avem informaţii concrete şi suficiente, mai ales din punct de vedere muzical, este cea condusă de către Ducele de Zbaraz, care trece în anul 1622 prin Moldova spre Constantinopol, pentru a încheia un tratat de pace. Domnul Moldovei, Ştefan Tomşa al II-lea (1621-1623), îmbrăcat de ceremonie, împreună cu „ai săi", ies în întâmpinarea soliei în zona Jijiei şi îl conduc către tabără, unde este primit cu sunete de trâmbiţă [1, p.15-16]. Deşi nu este specificată componenţa alaiului, este lesne de înţeles că acesta era unul de paradă ce prevedea toate cele necesare unui astfel de alai, inclusiv muzică, nelipsită într-o astfel de situaţie. Întreaga solie este primită în Iaşi în sunetele trâmbiţelor, iar ducele este instalat la gazda sa.

Un alt exemplu, cel al soliei conduse de Ieronim Radziejowski, călătorind în anul 1667 spre Constantinopol, trece prin Iaşi, unde este întâmpinat de dregătorii Moldovei şi condus către gazda sa de steaguri de soldaţi cu tobe şi cântece, iar mulţimea a venit în întâmpinare în număr mare cu bătând în tobe şi cântând diferite muzici. La plecare, solia este condusă cu acelaşi ceremonial, „cântând şi bătând din tobe" [2, p.156]. Observăm faptul că, pe lângă primirea oficială, delegaţia poloneză a beneficiat şi de o primire din partea populaţiei, căreia i s-a împărţit pâine şi alte daruri [2, p.156]. Un alt exemplu este cel al lui Ioan Gninski, tot sol polonez, care trece în anul 1678 prin Iaşi, unde a fost primit conform uzanţelor în afara oraşului, de către domn personal, întrucât solul era o persoană de rang înalt. Alaiul de primire era alcătuit, pe lângă demnitarii Curţii, de douăzeci de steaguri de cavalerie, şase steaguri de seimeni pedeştri şi alte steaguri de infanterie, în urma cărora mergea muzica domnului care „cânta fără întrerupere din oboi, cimpoi şi din alte instrumente muzicale, potrivit obiceiului lor" [2, p.361]. Pe timpul şederii soliei în capitala Moldovei, practica ceremonială prevedea ca după fiecare masă solul să fie condus la gazda sa de un alai mai mic, de obicei pedestru, iar din acesta nu lipsea muzica, cea care dă culoare momentului. Un astfel de exemplu întâlnim în cazul acestei solii, când, după audienţa de la domnul Moldovei, a urmat masa festivă, iar după aceasta diplomatul a fost condus la careta sa, cu mare cinste, de un alai format din toată curtea domnească şi cu mulţime mare de oameni cu muzici şi cu făclii [2, p.355].

În cazul soliei poloneze, conduse de Rafael Leszczynski, care mergea la Constantinopol în anul 1700, pentru a ratifica tratatul de la Carlowitz şi care trece prin Moldova, putem observa şi componenţa alaiului, redată cu suficiente detalii. Acesta era format din carele curtenilor, ofiţerilor şi prietenilor solului, urmate de bagajele şi carele domnului. Lor le urma steagul moldovenilor, cu tobe şi caii de paradă ai însoţitorilor solului. După aceştia urmau şapte trâmbiţaşi şi toboşari, cu intrumentele făurite din argint, dispuşi în faţa comisului, urmaţi de şapte cai de paradă, bogat ornamentaţi. Urma compania husarilor şi a cuirasierilor şi prietenii diplomatului, în număr mare. Alaiul continua apoi cu însuşi solul, înconjurat de cinci călăreţi, iar în urma lor, câteva sute de soldaţi, ce alcătuiau escorta, dispuşi pe rânduri şi se încheia cu restul călăreţilor, cu însemnele lor şi cu muzica sepecifică detaşamentului de care aparţineau, alcătuită din câteva zeci de cântăreţi din fluier [3, p.176]. Acest alai este întâmpinat de către hatmanul Lupu Bogdan, însoţit de seimeni şi de muzica lor [3, p.182], apoi la intrarea în oraş iese în intâmpinare însuşi domnul, împreună cu alaiul său, moment în care au început să cânte muzicile militare [3, p.166]. Suita domnului, care avea în componenţă „muzică de ieniceri" (meterhanea), s-a contopit cu cea a solului şi au mers spre oraş, conducând musafirul la gazda sa [3, p.167]. O altă relatare referitoare la acelaşi moment, dar făcută de o altă persoană, consemnează faptul că alaiul domnului avea în frunte trâmbiţaşi, urmaţi de muzica seimenilor şi de trâmbiţaşii moldoveneşti, „care

cântau prost, mai rău decât lătratul câinilor" [3, p.182], iar după ce solul a fost întâmpinat seimenii stăteau dispuși pe margine, asemenea unei escorte, ca solia polonă să intre în oraș în sunetele muzicilor de viori ce aveau formă de „octave mari și altele două ca niște cobze, care aveau capetele îndoite la gât, ca o lăută" [3, p.182]. Și în acest caz, deplasările din interiorul orașului se făceau tot cu escortă acompaniată de trâmbițe și făclii aprinse [3, p.169].

După cum am amintit deja, muzica este mereu prezentă în diversele deplasări din interiorul curții domnești și cu ocazia sărbătorilor religioase, când se organizau diverse procesiuni cu caracter laico-religios. În aceste cazuri, pe lângă tot fastul sugerat prin numărul membrilor alaiului, bogăția veșmintelor și altele, principala manifestare artistică este realizată de meterhanea, mereu omniprezentă, dar și de celelalte formații muzicale, precum lăutarii, muzica populară a țăranilor și chiar cea religioasă. Referitor la acest aspect, avem încetățenită expresia „alai în glas de surle și trâmbițe și de tobe" [4, p.42] sau „cu surle, cu trâmbițe" [5, p.655]. Deplasările interne [6, p.114, 119], între diverse obiective din oraș, se făceau și ele cu alai pedestru și cu muzică, așa cum se întâmpla și în Imperiul Bizantin, când împăratul era mereu escorat de o suită și de muzică [7, p.103; 8, p.11], la fel cum se întâmpla și în cazul sultanului. Alte ocazii pentru care se formau alaiuri cu muzică erau plata tributului [6, p.240-241] sau primirea unui hatișerif [9, p.548-551].

O bună imagine despre tendința spre fast a domnilor celor două țări românești ne este oferită de Paul din Alep, care afirmă că alaiurile domnești din aceste țări întreceau în spectaculozitate pe cele ale țarului Rusiei, referindu-se la țarul Alexei: „Nu erau acolo nici taraf, nici tobe și trâmbițe, nici lăutari ori alții ca ei, precum era obiceiul domnilor din Moldova și Valahia, ci doar cântăreți [bisericești] care psalmodiau" [10, p.303].

Ocazii cu totul speciale și foarte așteptate la Curte erau sărbătorile religioase, când se organizau procesiuni, pentru sfințirea apei de Bobotează [11, p.148; 9, p.289; 12, p.287-288], de exemplu, pentru deplasarea la slujba Învierii [2, p.263, 267] sau mersul cu colinda [6, p.109, 117] iarna. La aceste alaiuri participa și clerul, cu muzica bisericească, dar și nelipsita meterhanea și lăutarii, creând o atmosferă plăcută, fastuoasă și plină de simbolism.

Toate aceste exemple, culese din diferite ipostaze ale vieții de la Curte, ne conduc spre o idee comună, sugerându-ne modalitatea de raportare a domnului, în calitate de autoritate supremă, în relațiile cu statele vecine (cazul soliilor) sau cu propriii supuși. Manifestarea puterii politice se făcea prin intermediul a numeroase mijloace, unul dintre ele fiind categoric muzica, care, mai ales în cazul celei militare, reprezenta un drept rezervat exclusiv domniei. De aceea, unii boieri, fie ei și cu rang înalt, adoptând pentru uzul propriu armată și muzică militară, erau considerați ca fiind contestatari a domniei și a autorității domnului, așa cum s-a întâmplat cu Vasile Lozinschi [13, p.291] în Moldova sau cu banul Mareș [14, p.141] în Țara Românească, atrăgându-și astfel asupra lor pedeapsa cuvenită, proporțională cu gravitatea faptelor.

II. Meterhaneaua

Trecând de la muzica militară, numită de noi „autohtonă", ajungem la principala formă de manifestare a puterii deținute de către domn, prin muzică, la meterhanea. Considerăm că această formație este cea mai importantă în acest sens, deoarece ea era oferită direct de către sultanul otoman, atunci când domnii primeau domnia cu sprijinul Porții, în perioada mediavală, sau mergeau ei înșiși la Constantinopol, în preioada fanariotă, unde erau investiți și unde primeau printre însemnele puterii și meterhaneaua. Aceasta, conform tradiției islamice, reprezenta puterea politică și autoritatea sultanului în teritoriile controlate de el [15] și era oferită tuturor demnitarilor din ierarhia otomană, inclusiv domnilor Moldovei, ca semn al autorității sultanale, după cum vom vedea în continuare.

Muzica militară a otomanilor a fost preluată pe filieră islamică, de la arabi. Însuși Osman I a fost învestit în anul 1299, de către sultanul Selgiucid, cu însemnele primite de un guvernator de provincie: tui, steag, muzică militară și cal, primind titlul de „bey" și punând bazele viitorului Imperiu Otoman. Inițial, formația s-a numit „tabulhaneaua", termenul „tabılhâne" este pus în legătură în Imperiul Selgiucid cu simbolistica puterii, alături de steag și tui, iar în Imperiul Otoman se transformă în „Mehterhâne", adică muzica mehterilor, militară, cei doi termeni fiind sinonimi [16, p.57]. Sinonimia acestora este evidențiată de altfel și de către Franz Joseph Sulzer, care afirmă că atât turcii, cât și grecii, denumesc tabulhaneaua și meterhanea [17, p.156]. Dimitrie Cantemir, în *Istoria Imperiului Otoman*, vorbește foarte clar despre componența tabulhanelei, aceeași ca și a meterhanelei, și despre utilizarea ei în contextul exercitării puterii politice a imperiului [18, p.13].

Muzica mehterilor sau muzica oficială a ceremoniilor era cântată și la Curtea otomană, zilnic, cu anumite ocazii și era de asemenea modelată de tradiție, ca și celelalte muzici, aflându-se sub autoritatea strictă a

Statului, care hotăra timpul și locul în care aceasta cânta. Aspectul strict specificat al acesteia face diferența dintre meterhanea și celelalte formații muzicale, iar caracterul ei oficial este mai important decât muzica în sine [19, p.7]. Mehterii aveau ca îndatorire să cânte în principal în timpul luptelor, muzica lor influențând masiv moralul soldaților, iar dacă își înceta cântarea, reprezenta semn al înfrângerii. În afară de aceasta, ei cântau în fiecare după-amiază (chindie) sultanului, preamărindu-l, sau dimineața, în grădina palatului Top-Kapı, dar și în orașe de pe cuprinsul imperiului, înainte de rugăciunea de dimineață și după cea de seară [20, p.1007]. Unele dintre aceste activități sunt regăsite și în cazul domnilor români, atunci când mehterii cântau la chindie: „au strâns mehterii și punea de bătea chindia în toate zilele în curte" [21, p.251].

Meterhaneaua era divizată în șase clase, fiecare clasă având propriul șef, întrega formație era condusă de „mehter bașî", secondat de „mehterul al II-lea" [22, p.2981]. Instrumentele folosite erau: toba davul, toba nagara, toba kös (doar pentru formația sultanului), trompetă, zurna, talgere (zil), formația având și un grup de cântăreții vocali. Fiecare dintre clasele amintite avea un anumit număr de instrumente din fiecare categorie (de regulă, 9), numărul general al membrilor variind în funcție de rangul celui care deține o astfel de meterhanea, de la sultan la sangeac-bey.

Această formație muzicală ajunge să servească domnilor Moldovei, dar și ai Țării Românești în contextul amintit, cel al influenței polititice exercitate de Imperiul Otoman asupra Țărilor Române. Așa cum Osman I a primit o insignă, cu anumite simboluri ale puterii politice, așa primea și fiecare guvernator otoman, la numirea în funcție. Întrucât domnii români – cei care primeau domnia cu ajutor otoman – erau considerați ca având rang de „bey" în ierarhia otomană, primeau de la sultan o insignă care cuprindea și formația de muzică militară, ca semn al autorității sultanale. Referitor la acest aspect, în istoriografia română nu s-a pomenit nimic, chiar dacă în unele izvoare apare menționată toba sau chiar meterhaneaua printre celelalte simboluri, precum: tui, caftan, cucă, steag ș.a.

Practica juridică islamică prin care se conferă unor teritorii externe imperiului statutul de „'ahd" își are rădăcinile în epoca clasică a Islamului și reprezintă un model juridic aplicat de otomani nemusulmanilor, așa cum s-a întâmplat și în cazul Țărilor Române, cu unele ajustări. Acest statut prevedea păstrarea neschimbată a entității statale, neamestecul în politica internă, păstrarea integrității granițelor, în schimbul plății unui tribut și a ajutorului militar, la nevoie [23, p.146, 149]. Se finaliza prin trimiterea simbolurilor puterii politice către dinastia statului cu care se încheia acordul [23, p.153], așa cum se întâmplă și cu Moldova, încluzând-o în „Casa Islamului".

Primul exemplu al existenței unei astfel de practici în Moldova vine chiar din timpul lui Ștefan cel Mare. O cronică otomană descrie, referitor la faptele lui Baiazid al II-lea de după cucerirea cetăților Chilia și Cetatea Albă, din anul 1484, că sultanul a numit un voievod al Moldovei și l-a împuternicit cu insignă compusă din burcă roșie, bonetă aurie, tobă (davul – *n.a.*) și țambal [24, p. 123] (corect – nagara). Acordarea acestor simboluri politice este pusă în legătură cu pacea moldo-otomană din anul 1486. În urma victoriilor împotriva otomanilor din anii 1485 și 1486, Ștefan cel Mare a încheiat pace cu aceștia, asigurându-și astfel liniștea pe plan extern, în ceea ce privește Imperiul Otoman. În urma păcii încheiate, domnul moldovean primește însemnele puterii [25, p.419-420], printre care și muzică.

Evlia Celebi oferă mărturii foarte interesante referitoare la transferul de putere de la sultani la domnii moldoveni, precum și despre statutul cu care erau privilegiați aceștia. Confrom lui, „pe vremea lui Suleiman, propășind mult mai mult, beii de acolo erau respectați și li s-a acordat din partea padișahului, cu rang de pașă de Moreea, două tuiuri și steag și drapel, și suită, și meterhanea, și mataragii, și pușcași, și șetrari, și imbrihor, om de târguieli, șase ciohodari, șase curelari, un divan-efendisi, zece bulucbașii de seimeni, toți musulmani dați de padișah" [6, p.713-714]. Același personaj mai afirmă: „Sultanul Suleiman Kanuni a instituit drept lege ca: numirea și mazilirea beilor [Moldovei] lui să fie în mâna Casei otomane; ei să aibă steag și tobe, pe steagurile lor să fie desenat un cap de bour, beii lor să meargă la expediție împreună cu dinastia otomană [...] Beii lor, ca oricare mir-i-miran [...] au o meterhanea formată din șase persoane" [6, p.474-475]. Aceste exemple reprezintă argumente foarte importante în sprijinul legăturii dintre muzică și puterea politică și plasează Moldova pe un loc important în structura Imperiului Otoman.

O altă mărturie referitoare la prezența muzicii în cadrul insignei date unui domn moldovean de către Poartă ne este oferită de către Mustafa Ali, cel care relatează despre contextul schimbării de pe tronul Moldovei a domnului Petru Rareș (1527-1538; 1541-1546) cu Ștefan Lăcustă (1538-1540), ce survine în urma expediției sultanului Soliman I în Moldova din anul 1538 [26, p.354; 24, p.124]. În cadrul ceremonia-

lului de investire, Ștefan Lăcustă a fost îmbrăcat cu blană roșie și cu bonetă de aur și i s-a dăruit din partea sultanului un steag, o tobă și un țimbal [26, p.271, 481] (nagara/„nakkare" [26, p.481]), însemne ale puterii, iar potrivit „obiceiului generoșilor împărați" ceremonia a fost dublată de sunetul tobelor și al nagaralelor, conferind astfel un aspect măreț acestui eveniment [26, p.354; 24, p.124]. Tobele amintite reprezintă nu altceva decât muzica militară otomană care, așa cum am observat, avea în componență mai multe tipuri de tobe.

Alți domni ai Moldovei, despre care avem consemnată muzica militară ca parte a insignei, sunt: Ștefăniță Lupu (1659-1661) [6, p.455], Eustratie Dabija (1661-1665) [6, p.630], Grigorie Ghica (1660-1664) [6, p.631-632] ș.a. Pentru perioada domniilor fanariote, mărturiile care atestă meterhaneua ca parte a simbolurilor puterii sunt mult mai numeroase și mai clar evidențiate de autori, precum Dimitrie Cantemir [27, p.169-170], Dionisie Fotino [28, p.648-651], De la Croix [2, p.259]. O mențiune mai târzie, cea a lui Thomas Thronton, ne spune același lucru: „Ei [domnii] sunt cinstiți cu steaguri și cu meterhaneaua și depun jurământul de credință și de supunere în prezența sultanului" [29, p.380].

Din cele expuse până aici putem observa importanța, în primul rând simbolică, a meterhanelei, precum și legătura puternică cu puterea politică, pe care o sugerează de fiecare dată când se recurge la muzica ei.

III. Muzica particulară, de relaxare

Latura oficială ce ține de manifestările publice ale domnului este foarte bine reprezentată de muzică, în diferitele ei aspecte și sub multiple forme. Aproximativ la fel se întâmplă și în cazul aspectelor particulare, care nu au o atât de mare legătură cu reprezentarea publică a domniei și a atributelor sale, susținute prin elemente aparținând exclusiv domnului. Ocazii precum: ospețele domnești, nunțile sau alte evenimente similare, reprezintă o altă categorie de manifestare a autorității domnești în fața supușilor. Elementul comun al tuturor acestora este reprezentat din nou de muzică. Existența formațiilor de muzică clasică otomană, a tarafurilor de lăutari, a diverselor formații de dans sau pur și simplu a interpreților populari reprezintă un privilegiu deținut de domnie și utilizat tot timpul. Un exemplu în acest sens îl reprezintă ospețele domnești, pentru care exista o întreagă etichetă la Curtea Moldovei, asigurată de personalul specializat, precum: medelnicerul, paharnicul, stolnicul, clucerul, slugerul, pitarul, jitnicerul, împreună cu subalternii lor, cei care se ocupau de aprovizionarea și de buna lor desfășurare [30, p.263]. Numeroasele relatări referitoare la aceste ospețe ne relevă faptul că erau foarte importante, dându-li-se atenția cuvenită și respectând regulile impuse de protocolul fiecărui domn în parte. Strict din punct de vedere muzical, ceremonialul mesei nu presupune diferențe notabile pentru toată perioada vizată aici. Singurul element, care devine tot mai prezent odată cu trecerea timpului, este cel turcesc care, în funcție de evoluția situației politice, capătă o tot mai mare consistență.

Întotdeauna, la curtea domnească, masa era anunţată de semnalul sonor al instrumentelor muzicale, de obicei trâmbiţe şi tobe [27, p.231; 31, p.500]. Felurile de mâncare erau aduse de la cuhnie în sunetele tobelor, trâmbiţelor, fluierelor [6, p.69] sau a tamburinelor, „muzica le întovărăşea" [6, p.112] sau „băteau tobele şi sunau din nagarale, răsunau fluierele și trâmbițele și cântau tarafurile" [10, p.248]. Pe parcursul mesei, pentru a crea o atmosferă plăcută şi relaxantă, muzica creştină şi turcească [27, p.231] cânta tot timpul [32, p. 438; 6, p.69; 3, p.222-223], iar de fiecare dată când domnul bea (toasta), semnalele sonore amintite îşi făceau iar simţită prezenţa, urmate imediat de trei lovituri de tun [6, p.112-113; 3, p.223]. Unul dintre cele mai importante momente ale ospăţului era reprezentat de rânduiala închinării paharelor, relatată de mai mulți autori, fiecare dintre ei surprinzând anumite detalii. Cele mai complete descrieri ale unui asemenea ritual ne sunt oferite de Paul din Alep, Dimitrie Cantemir [27, p.231-233] şi la Gheorgachi, al doilea logofăt. Conform lui Paul de Alep, ceremonialul se desfăşura astfel: „Primul pahar l-a închinat domnul pentru Dumnezeu şi el a spus să se toarne de două şi de trei ori pentru toţi cei de faţă. În al doilea rând el a închinat în cinstea sărbătorii [Boboteaza]; în al treilea rând, în sănătatea sultanilor turcilor, de trei ori, iar în clipa când domnul nostru începea să golească paharul se slobozeau îndată trei tunuri şi se suna de trei ori din tobe, fluiere, cornuri şi trâmbiţe şi nagarale" [10, p.322]. Şirul închinărilor continua în aceeaşi manieră, iar când se pomenea numele celui în cinstea căruia se închina „slobozeau puştile şi tarafurile şi toţi lăutarii sunau din santur [harpă folosită în Orient] şi din nagarale şi strigau într-un glas" [10, p.322].

Muzica religioasă făcea și ea parte din acest ceremonial, fiind reprezentată de psalții bisericii domnești. Gheorgachi și la Sulzer sunt cei care în relatările lor menționează prezența acestora, cu ale lor cântări specifice, așa cum se întâmpla și în Imperiul Bizantin [33, p.302], atunci când psalții bisericilor din Constantinopol cântau imnuri în cinstea împăratului. Intervențiile muzicale ale psalților sunt integrate în ritualul închinării paharelor, atunci când „protopsaltul cu al doilea cântăreț și cu alți peveți încep a slavoslovi pe Dumnezeu cu

obișnuitele cântări" [12, p.282-283], interpretând și celebrele polihronioane, în cinstea domnului și a familiei sale, dar și în cinstea mitropolitului [34, p.85-94].

De remarcat este faptul că ospețele reprezentau singura ocazie în care absolut toată muzica, oficială și particulară, era prezentă. Avem referiri atât despre muzica militară autohtonă, meterhenea, tarafurile de lăutari, interpreții populari, cât și despre cea a formațiilor de muzică clasică otomană, muzica de dans sau mai târziu, în epoca fanariotă, muzica nemțească și europeană în general.

III.1. Muzica lăutărească

După cum am amintit deja, lăutarii ocupau un loc important în cadrul ceremonialului aulic. Despre prezența lor în jurul domniei avem informații timpurii, cuprinse în documente de Cancelarie. Una dintre primele referiri documentare despre lăutari și despre statutul lor aflăm din suretul unui uric emis de Alexandru Lăpușneanul în anul 1560, prin care întărește vornicului Dinga sălașe de țigani. Între aceștia se regăsesc: Stoica alăutar, cu soția Neacșa și cu copiii, Rusim alăutar, cu soția Alba și cu copiii și Tămna lăutar [35, p.502-503]. De asemenea, călătorii străini prin Moldova au consemnat și ei prezența lăutarilor și a modalității în care aceștia își făceau simțită prezența. Erasmus Heinrich Schnaider von Weismantel, călătorind ca diplomat, afirmă referitor la componența alaiului domnesc: „Printre alții se află în chip ciudat în alai și țiganii cu muzica lor, și cântă mergând în fruntea alaiului până înăuntru în palat" [3, p.342].

Legat de repertoriul muzicii lăutărești și de fermentul care a stat la baza acesteia, Gheorghe Ciobanu oferă unele explicații foarte interesante. Conform lui, modul de viață al țiganilor era unul destul de neuniform, din cauza separării în mici grupuri, dependenței economice față de populația în mijlocul căreia trăiau și specificului fiecărei zone în parte. Cercetările asupra muzicii lăutărești au constatat că repertoriul acestora a fost alcătuit masiv din melodiile populațiilor băștinașe, în mijlocul căreia trăiau [36, p.91]. Același autor afirmă că „lăutarii au cântat totdeauna ceea ce a fost la modă, ceea ce li s-a cerut" [36, p.96].

III.2. Muzica clasică otomană

Deseori confundată cu cea lăutărească, muzica clasică otomană a fost un element insolit la curtea domnilor Moldovei, care și-a atins apogeul în cea de-a doua jumătate a secolului al XVIII-lea și începutul celui următor. Totuși, ea este prezentă aici încă din secolul al XVII-lea, la curtea lui Vasile Lupu, așa cum întâlnim în relatările călătorilor străini. Unul dintre aceștia, un anonim german, relatează referitor la momentul venirii lui Timuș Hmelnițchi, pentru a se căsători cu fiica domnului, că la intrarea în Iași „au răsunat muzicile ostășești ca și celelalte muzici, îndeosebi cea a turcilor și a țiganilor" [11, p.474]. Din acest scurt fragment se poate observa diferența pusă între muzica militară și cea de altă factură. Muzica țiganilor este cu siguranță cea lăutărească, iar muzica turcilor, deosebită de cea militară (meterhanea), cântată tot de turci, este muzica clasică sau de sarai. În același context, cel al nunții, fetele au început să danseze în camera miresei, pe muzica lăutarilor, care „zăngăneau din instrumentele lor", iar într-un alt moment „lăutarii moldoveni și turci cântau", iar turcii făceau caraghioslâcuri [11, p.474-475]. Încă o dată se face diferențierea dintre cele două categorii de muzicanți și se întărește ideea conform căreia la curtea lui Vasile Lupu exista o formație de muzică clasică otomană [11, p.476].

Despre atmosfera de la curtea aceluiași domn moldovean, Paul din Alep, în binecunoscuta sa călătorie în Țările Române, la jumătatea secolului al XVII-lea, surprinde cu multe detalii aspecte deosebite ale vieții de atunci. Într-un astfel de context, martor fiind la un ospăț domnesc, afirmă: „A fost mare bucurie în ziua aceea, cu taraf domnesc și muzică turcească, necurmat până seara" [10, p.212]. În alt loc, același călător sirian, referindu-se din nou la muzica ospețelor întâlnite în Valahia, de această dată consemnează: „Lăutarii cu tobe, fluiere, trâmbițe și tambure, apoi măscăricii, cântăreții turci și măștile au stat cu toții sub cerdacul unde se petrecea ospățul" [10, p.276]. Aspectul care ne atrage atenția aici este tandurul, ceea ce ne indică timid prezența muzicii clasice otomane, mai ales dacă corelăm cu prezența măscăricilor și a măștilor, specifice feluritelor dansuri otomane – „köçekçe".

Concret, muzica clasică otomană reprezintă una dintre ramurile muzicii orientale. Aceasta nu trebuie confundată cu muzica populară din Anatolia și nici cu cea a popoarelor turcice din Asia Centrală, ea fiind o muzică din epoca otomană, cultivată în incintele saraiurilor, în mănăstirile dervișilor, în haremuri și palate, de unde a coborât în cafenelele mahalalelor și s-a expus în parcurile și în piețele orașelor. Muzica clasică turcească rămâne expresia cea mai rafinată a muzicii Orientului Apropiat și Mijlociu, Turcia fiind țara unde a atins treapta cea mai avansată și cultivată [37, p.29]. Referitor la acest aspect, Dimitrie Cantemir a fost cata-

logat drept unul dintre cei mai mari cunoscători ai acestei categorii de muzică, atât ca interpret și compozitor, cât și ca teoretician, el fiind cel care a inventat una dintre primele notații pentru această muzică, una alfabetică, bazată pe literele alfabetului arabo-persan.

III.3. Muzica de dans

Nu în ultimul rând, muzica de dans reprezintă, la rândul ei, unul dintre elementele particulare de manifestare a puterii domnești, deoarece domnul avea privilegiul și posibilitatea de a aduce la cutre formații exotice de dans, din diferite părți ale lumii, lucru neîntâlnit, în cazul boierilor, de exemplu. Deosebit de muzica dansurilor populare, practicate îndeobște de toate categoriile sociale, interpretată în general de lăutari și uneori de țărani, la curtea domnească se puteau întâlni și formații muzicale străine, care interpretau muzica dansurilor orientale, așa cum amintește Paul din Alep [10, p.475] sau cum este clar consemnat de mărturii din secolul al XVII-lea [38, p.366; 39, passim]. Considerăm că, odată cu relatările despre muzica clasică otomană, prezentă la Curtea Moldovei, aceasta servea negreșit și muzicii dansurilor orientale, dansate, probabil, după moda din harem.

Concluzii

Aceste câteva informații, culese din diverse ipostaze care au ca centru persoana domnului, au menirea de a construi o imagine a puterii politice exprimate prin intermediul muzicii. Fie că vorbim de aspecte oficiale sau particulare, muzica este mereu prezentă, în cele mai multe dintre cazuri în plan secund, și contribuie, alături de alți factori, la evidențierea domnului, în raport cu cei din jurul sau anturajul său. Practică general valabilă în cazul tuturor suveranilor europeni și extraeuropeni, folosirea muzicii în slujba puterii politice reprezintă unul dintre aspectele definitorii ale Evului Mediu, și nu numai. Necesitatea de legitimare prin orice ține de fast și rafinament a reprezentat și pentru domnii Moldovei una dintre direcțiile urmate, mai ales că, în acest caz, autohtonului, din punct de vedere muzical, i s-a suprapus puternica influență otomană, care a condus la crearea unui melanj cultural interesant.

Referințe:

1. PANAITESCU, P.P. *Călători poloni în Țările Române*. București, 1930. 276 p.
2. *Călători străini în Țările Române*. Vol.VII, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Științifică, 1980. 642 p.
3. *Călători străini în Țările Române*. Vol.VIII, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Științifică și Enciclopedică, 1983. 704 p.
4. LUPAȘ, I. *Cronicari și istorici români din Transilvania. Școala ardeleană*. Vol.1. Craiova: Scrisul Românesc, 1933. 296 p.
5. *Cronicari munteni.* / Selecția textelor, studiu introductiv, note, comentarii și glosar de Dan Horia Mazilu. București: Univers Enciclopedic, 2004. 994 p. ISBN 973-793-430X, 978-973-79-343-07
6. *Călători străini în Țările Române*. Vol.VI, volum îngrijit de M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru și Mustafa Ali Mehmet. București: Editura Științifică și Enciclopedică, 1976. 870 p.
7. WELLESZ, E. *A history of Byzantine Music and Hymnography*. Oxford, 1961. 469 p.
8. FLUSIN, B. *La civilisation byzantine,* troisième edition. Paris: Presses Universitaires de France, 2012. 128 p. ISBN 9782130575245
9. URECHIA, V.A. *Istoria românilor*, seria de volume pentru 1774-1786, tom I. București, 1891. 613 p.
10. Paul din Alep. *Jurnal de călătorie în Moldova și Valahia*. / Studiu introductiv, ediția manuscrisului arab, traducere în limba română, note și indici de Ioana Feodorov, cuvânt-înainte Acad. Răzvan Theodorescu. București-Brăila: Editura Academiei Române, Muzeul Brăilei-Editura Istros, 2014. 620 p. ISBN 978-973-27-2429-3
11. *Călători străini despre Țările Române*. Vol.V, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Științifică, 1973. 771 p.
12. *Literatură românească de ceremonial. Condica lui Gheorgachi, 1762*. / Studiu și text de Dan Simonescu. București, 1939. 333 p.
13. GOROVEI, Ș.S. Doamna Elisabeta Movilă. Contribuții pentru o biografie nescrisă. În *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*. II. *Ieremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca.* Sfânta Mănăstire Sucevița, 2006, p.273-302. ISBN 9789737627490
14. *Istoriile domnilor Țării Românești* de Radu Popescu Vornicul, introducere și ediție critică întocmite de Const. Grecescu. București: Editura Academiei Republicii Populare Române, 1963. 330 p.
15. Akbulut, İlhan. *Military (Mehter).* Disponibil: http://www.turkishculture.org/music/military-mehter-86.htm [Accesat: 17.01.2019].

16. Çelenk, Koray. Establishment aim and present situation of the institutions giving professional music education in Turkey. In: William Sayers & Hasan Tahsin Sümbüllü (edit.). *Music and Music Education from Ottoman Empire to Modern Turkey*. London & Istanbul. AGP 2016, p.54-63. ISBN 978-605-83281-2-9
17. *Fr. J. Sulzer în Dacia cisalpină și transalpină*. / Trad. și îngrijirea ediției de Gemma Zinveliu, București: Editura Muzicală a Uniunii Compozitorilor și Muzicologilor din România, 1995. 275 p. ISBN 973-42-0162x
18. Cantemiru Principe de Moldavi'a, Demetriu. *Istoria Imperiului Otomanu. Crescerea și scăderea lui*. Partea I, tradusă de Dr. Ios. Hodosiu. București, 1876. 577 p.
19. SOYDAȘ, E.M. Musical performance at the Ottoman court in the sixteenth and seventeenth centuries. In: *„Performa '11" – Encontros de Investigação em Performance Universidade de Aveiro,* Maio de 2011, p.1-10. ISBN 978-972-789-336-2
20. FELDMAN, W. *Mehter*. In: *The Encyclopaedia of Islam*, new edition, C.E. Bosworth, E. Van Donzel, B.Lewis, CH.Pellat, W.P. Heinrichs (edit.), volume VI, MAHK-MID, Leiden, Brill, 1991, p.1007-1008. ISBN 90-04-08112-7
21. URICARUL, A. *Cronica paralelă a Țării Românești și a Moldovei*. Vol.2, ediție critică de Gabriel Ștrempel. București: Minerva, 1994. 372 p. ISBN 973-21-0374-4; 973-21-0363-9
22. YEKTA BEY, R. *Turquie. La musique turque,* în Albert Lavignac, *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire*, première partie, *Histoire de la musique* [5]…, Paris, 1922, p.2945-3064.
23. MAXIM, M. *Țările Române și Înalta Poartă*. București: Editura Enciclopedică, 1993. 301 p. ISBN 973-45-0049-X
24. GUBOGLU, M. *Cronici turcești privind Țările Române, sec. XVI – începutul sec. XVIII. Extrase*. Vol.2. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1974. 541 p.
25. GOROVEI, Ș.S. *La paix moldo-ottomane de 1486 (quelques observation en marge des textes),* En: *Revue Roumanie D'histoire*, tome XXI, nos. 3-4, Juliet-Décembre, 1982, p.405-421.
26. GUBOGLU, M., MUSTAFA, M. *Cronici turcești privind Țările Române, sec. XV – mijlocul sec. XVII. Extrase*. Vol.1. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1966. 554 p.
27. CANTEMIR, D. *Descrierea Moldovei*. / Traducere după originalul latin de Gh.Guțu. București: Editura Academiei, 1973. 404 p.
28. FOTINO, D. *Istoria generală a Daciei sau a Transilvaniei, Țării Muntenești și a Moldovei*. / Trad. George Sion. București: Valahia, 2008. 800 p. ISBN 978-973-88815-4-9
29. *Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea. S*erie nouă. Vol.I (1801-1821), îngrijit de Georgeta Filitti, Beatrice Marinescu, Șerban Rădulescu-Zoner, Marin Stroia. București: Editura Academiei Române, 2004. 1038 p. ISBN 973-27-1129-9; 973-27-1130-2
30. STOICESCU, N. *Sfatul Domnesc și marii dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*. București: Editura Academiei, 1968. 317 p.
31. *Călători străini despre Țările Române*, vol.IV, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Științifică, 1972. 700 p.
32. *Călători străini despre Țările Române*. Vol.II, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Științifică, 1970. 766 p.
33. BRÉHIER, L. *Civilizația bizantină*. / Trad. Nicolae Spincescu. București: Editura Științifică, 1994. 564 p. ISBN 973-44-0133-5
34. RUSU, E. Polihronionul – modalitate de evidențiere a puterii domnești prin muzică. In: *Cercetări Istorice*. Serie nouă, an. XXXVII. Iași, 2018, p.85-94. ISSN 1453-3960
35. *Documenta Romaniae Historica*, A Moldova. Vol.VI (1546-1570). București: Editura Academiei Române, 2008. 975 p.
36. CIOBANU, Gh. Despre așa-numita gamă țigănească. In: *Studii de etnomuzicologie și bizantinologie*, vol.1. București: Editura Muzicală a Uniunii Compozitorilor, 1974, p.83-104.
37. POPESCU-JUDETZ, E. *Dimitrie Cantemir. Cartea Științei Muzicii*. București: Editura Muzicală a Uniunii Compozitorilor, 1973. 408 p.
38. *Călători străini despre Țările Române*. Vol.IX, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Academiei Române, 1997. 732 p. ISBN 973-27-0566-3
39. *Călători străini despre Țările Române*. Vol.X, Partea I, îngrijit de Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu. București: Editura Academiei Române, 2000. 826 p. ISBN 973-27-0699-6

Date despre autor:
Eduard RUSU, doctorand, Facultatea de Istorie a Universității „Alexandru Ioan Cuza" din Iași; artist liric la Opera Națională Română din Iași.
E-mail: eduard.rusu91@yahoo.com
ORCID: 0000-0002-5731-6802

Prezentat la 03.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-168

CZU: 94(478)"1806/1856" + 339(478)"18"

RESTRICŢIONAREA ADMINISTRATIVĂ A ACTIVITĂŢILOR COMERCIALE DIN BASARABIA ÎN PERIOADELE DE RĂZBOI ŞI EPIDEMII (1806-1856)

Andrei EMILCIUC
Institutul de Istorie

În acest articol autorul constată că războaiele ruso-turce şi epidemiile au reprezentat impedimente importante în dezvoltarea comerţului Basarabiei în perioada 1806-1856. Era afectat deopotrivă atât comerţul exterior, cât şi cel interior, atât în mod direct, cât şi indirect. Direct – prin interdicţiile impuse comerţului din considerente geopolitice sau epidemiologice, respectiv pentru a lipsi armatele inamice de provizii şi a bloca pătrunderea molimei. Indirect – prin sustragerea ţăranilor de la muncile agricole, în scopul asigurării necesităţilor armatei sau prin închiderea unităţilor de comerţ în scopul prevenirii răspândirii molimei.

Cuvinte-cheie: *Basarabia, comerţ, epidemii, epizootii, stare de război, interdicţii, carantină, războaiele ruso-turce, Imperiul Rus.*

ADMINISTRATIVE RESTRICTION OF COMMERCIAL ACTIVITIES IN BASARABIA DURING WARS AND EPIDEMICS (1806-1856)

In this article, the author ascertains that wars and epidemics have been important impediments to the development of trade in Bessarabia in 1806-1856. Both foreign and domestic trade was affected, directly and indirectly. Directly – through trade bans on geopolitical or epidemiological reasons, namely to deprive enemy armies of supplies and to block the penetration of the plague. Indirectly – by forcing the peasants from agricultural works, in order to secure the needs of the army or by closing down trade units to prevent the spread of the plague.

Keywords: *Bessarabia, trade, epidemics, epizootics, state of war, interdiction, quarantine, Russian-Turkish wars, Russian Empire.*

Introducere

Secolul al XIX-lea a fost marcat de o aprigă luptă între marile puteri europene pentru resurse şi pieţe de desfacere, care s-a reflectat plenipotenţiar în sfera politicilor comerciale. Pe lângă instrumentele de ordin tarifar, strategiile de economie politică includeau în arsenalul lor şi uzul forţei armate, ca un ultim argument al războaielor de ordin comercial. Bineînţeles, conflictele armate urmau să aibă o miză mai mare decât pierderile generate. Miza principală era asigurarea accesului la căile comerciale internaţionale şi controlarea acestora, pentru limitarea concurenţei externe în anumite regiuni ale lumii.

Decăderea Imperiului Otoman din perioada de referinţă, care a încurajat ascensiunea imperialismului rus, a adus cu sine în sud-estul european o serie de confruntări comerciale, care se înscriau în contextul problemei orientale, adică a împărţirii posesiunilor „omului bolnav" al Europei, precum chestiunea trecerii libere a vaselor comerciale prin strâmtorile Bosfor şi Dardanele, sau cea a navigaţiei la gurile Dunării. Toate acestea au atras o largă implicare a Imperiului Rus, care a trebuit să facă faţă şi efectelor nefaste ale propriilor politici.

Rezultate şi discuţii

Încă din perioada războiului ruso-turce din 1768-1774, 1787-1791 locuitorii Principatului Moldovei se vor familiariza cu politica rusă în teritoriile din apropierea câmpurilor de luptă. Administraţia rusă de ocupaţie nu permitea exportul cerealelor, bovinelor şi cailor, considerate mărfuri strategice. Bovinele completau convoiul armatei ruse cu animale de povară şi contribuiau la îmbunătăţirea alimentaţiei soldaţilor. Autorităţile ruse urmăreau să fie suficiente animale de povară, necesare la prestaţiile de transport în folosul armatei. Cerealele erau necesare pentru alimentarea trupelor, iar caii pentru asigurarea remontei cavaleriei ruseşti [1, p.279]. În anii războiului ruso-turc din 1806-1812, în vederea acoperirii acestor necesităţi, Administraţia rusă de ocupaţie a interzis comerţul exterior al Principatelor Române, chiar dacă negoţul Rusiei cu Poarta Otomană nu fusese interzis decât foarte târziu, şi doar în privinţa cerealelor. Aceasta în pofida faptului că odată cu izbucnirea ostilităţilor Sublima Poartă a închis strâmtorile Bosfor şi Dardanele, sechestrând numeroase încărcături cu grâne [2, p.205]. Imperiul Rus avea să interzică exportul de cereale prin porturile Mării Negre

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-168

şi Azov abia prin ucazul imperial din 13 februarie 1810, la 26 mai fiind interzis şi accesul vaselor turceşti în porturile ruse, măsuri menite să pună în dificultate asigurarea alimentară a armatei otomane. Acest lucru a creat, însă, un cadru favorabil pentru comercianţii de grâne din Marea Mediteraneană, care au reuşit să acopere necesităţile Constantinopolului cu grâne din peninsula Apenină, Egipt şi Cipru, realizând venituri substanţiale [3, p.389-390]. De aceea, interdicţia la exportul de cereale va fi ridicată încă până la semnarea păcii, prin ucazul din 19 mai 1811 [4, p.33], poziţia unor înalţi demnitari de stat ruşi, printre care şi preşedintele Departamentului economiilor, contele N.S. Mordvinov, fiind determinantă. Aceştia considerau inoportună interdicţia la exportul cerealelor, deoarece „submina poziţia guvernului în faţa propriilor contribuabili, lipsindu-i de cea mai importantă sursă de venit" [5, p.116] şi afecta „popoarele aflate sub jugul otoman" [6, p.74].

Este adevărat că, datorită cererii ridicate la provizii şi furaje pentru armată, anumite categorii de antreprenori reuşeau chiar să-şi facă averi pe vreme de război. Legislaţia Imperiului Rus limita însă destul de drastic lista antreprenorilor care erau admişi de a participa la licitaţiile de strigare a contractelor de livrare şi aprovizionare în beneficiul statului, în general, şi al armatei, în particular [7, p.590-591, 598]. Restul populaţiei contribuabile era impusă să furnizeze armatei provizii şi vite în mod gratuit sau era supusă la impozite echivalente costului proviziilor şi vitelor solicitate, care erau mai apoi achiziţionate din banii acumulaţi la preţuri libere [1, p.292].

Interdicţiile din perioadele de război deseori erau extinse şi după finisarea ostilităţilor şi încheierea păcii dintre părţile beligerante. Astfel, după finisarea războiului ruso-turc din anii 1806-1812 armatele ruseşti au rămas dislocate, pentru o perioadă de timp, în Principatele Române. De aceea, reglementarea raporturilor comerciale dintre Rusia, regiunea recent anexată dintre Prut şi Nistru şi statele vecine a rămas în prerogativele comandamentului militar, şi anume – a amiralului P.V. Ciceagov, care aviza personal fiecare caz de export al produselor din Basarabia peste hotarele imperiului. Fiind direct responsabil de aprovizionarea cu hrană a militarilor dislocaţi în provincie, acesta va fi extrem de precaut în aprobarea cererilor ce parveneau de la negustori şi chiar va emite diferite interdicţii la realizarea exportului. Exportul mărfurilor era permis doar în baza certificatelor comerciale şi doar prin porturile Ismail, Chilia şi Akkerman – cu acordul comandanţilor acestor cetăţi, iar prin Reni – cu acordul comandantului portului Ismail [8, f.4, 180 verso]. Din noiembrie 1812 preşedintele Comitetului de Miniştri S.C. Veazmitinov, şi el militar de carieră, general de infanterie, a preluat în mâinile sale examinarea problemelor ce vizau comerţul Basarabiei [9, p.148].

Pe lângă interdicţiile ce erau impuse la circulaţia mărfurilor, pe timp de război se impuneau şi diverse interdicţii la circulaţia liberă a persoanelor, inclusiv a negustorilor, dar mai ales a târgoveţilor, care nu beneficiau de aceleaşi privilegii sociale. Odată cu izbucnirea unui război, în regiunile limitrofe teatrelor de război era instituită starea de război. Aceasta putea fi instituită şi pe timp de pace, în timpul răscoalelor antiguvernamentale, sau când erau necesare măsuri stricte pentru menţinerea ordinii publice. Regulamentul cu privire la administrarea regiunilor aflate în stare de război fusese aprobat de împărat la 13 martie 1812, acesta venind a sistematiza prevederile anterioare în acest domeniu. În regiunile aflate în stare de război, poliţia judeţeană sau cea orăşenească erau subordonate comandantului suprem al armatei active. Acesta putea să demită orice funcţionar al poliţiei sau să-l defere Tribunalului militar, deciziile căruia le controla. Chiar dacă comandanţii supremi ai armatei active nu puteau interveni în planul administrării gospodăreşti şi judecătoreşti a regiunii, guvernatorii regiunilor aflate în stare de război erau responsabili personal de îndeplinirea ordinelor pe care le primeau de la aceştia în privinţa necesităţilor armatei [10, p.228-229]. În practică, aceasta însemna emiterea unor dispoziţii care limitau cadrul legal existent, inclusiv prin diferite interdicţii la export sau comercializarea anumitor mărfuri, dar şi în ce priveşte eliberarea paşapoartelor de deplasare în interiorul sau peste hotarele imperiului. Starea de război însemna o limitare drastică a libertăţii deplasării categoriilor neprivilegiate ale populaţiei, în virtutea declanşării campaniilor regulate sau speciale de recrutare. Deşi negustorii de ghildă erau scutiţi de serviciul militar, târgoveţii şi ţărănimea comercială nu beneficiau de astfel de privilegiu, fiind strâmtoraţi substanţial în a se deplasa în perioada declanşării operaţiunilor militare, inclusiv în teritoriul aceleiaşi regiuni administrative. Chiar dacă, în conformitate cu Regulamentul privind constituirea administraţiei provizorii a Basarabiei din 23 iulie 1812, locuitorii teritoriului dintre Prut şi Nistru au fost dispensaţi de recrutare, documentul în cauză nu indica un termen exact. De aceea, prin intermediul dispoziţiilor emise cu ocazia efectuării unor noi recrutări în cadrul imperiului, erau emise dispoziţii speciale prin care se reitera că Basarabia este scutită de o asemenea obligaţie [11, p.36]. Chiar dacă perioada de scutire s-a extins formal

până la adoptarea Regulamentului privind prestaţia militară din 1 ianuarie 1874 [12, p.27], uneori emiterea dispoziţiilor ce reconfirmau scutirea locuitorilor provinciei de serviciul militar întârzia îndeajuns ca autorităţile locale să dispună sistarea eliberării paşapoartelor de deplasare a categoriilor de populaţie supuse militar.

Declanşarea operaţiunilor militare creştea exponenţial riscurile legate de pătrunderea în teritoriile de lângă hotar a epidemiilor. Cu această ocazie, lista restricţiilor şi interdicţiilor creştea şi ea, sub pretextul luptei cu răspândirea epidemiei de ciumă, sau holeră, şi puteau continua chiar după semnarea păcii. Astfel, după semnarea Tratatului de Pace de la Bucureşti din 16/28 mai 1812, comandamentul armatei ruse dislocate în Basarabia a prelungit restricţiile impuse comerţului exterior pe durata războiului, sub pretextul epidemiei de ciumă. Peste Nistru epidemia de ciumă într-adevăr făcea ravagii. Din această cauză, la 13 septembrie fusese izolat prin pichet sanitar oraşul Odesa, fiind închise bursa, prăvăliile, cârciumile, instituţiile publice şi lăcaşurile sfinte. Din 22 noiembrie 1812, timp de 46 de zile locuitorilor li s-a interzis să iasă în general din casă [3, p.391]. Situaţia extrem de gravă a determinat desemnarea prin ucazul imperial din 5 decembrie 1812 a principelui A.B. Kurakin (ministru de interne în anii 1807-1810) drept responsabil de combaterea ciumei în Novorosia şi Basarabia. La 12 februarie 1813 guvernatorul Basarabiei Scarlat Sturdza îi raporta principelui A.B. Kurakin despre izbucnirea epidemiei de ciumă în Brăila, din care motiv a dispus carantinei din Reni ridicarea termenului de carantină pentru persoanele sosite din Focşani, Galaţi, Bârlad şi Muntenia la 40 de zile. Drept răspuns, A.B. Kurakin a dat ordinul să fie interzis importul mărfurilor din Imperiul Otoman, precum şi exportul produselor din Basarabia. La 16 martie, S.Sturdza a dispus Departamentului II al guvernului regional să anunţe locuitorii Basarabiei despre ordinul în cauză, solicitând suspendarea încasării taxelor vamale pentru marfa importată şi exportată. La 13 aprilie, guvernatorul Basarabiei i-a prezentat un raport cu privire la dispoziţiile sale ce vizau protejarea Basarabiei de ciumă. Din acest raport voluminos aflăm, printre altele, că S.Sturdza a ordonat ca trecerea peste Prut să se efectueze doar pe la Sculeni, iar mărfurile să poată fi importate doar în baza autorizaţiilor emise de el [11, p.169-175]. În provincie a fost organizat un Comitet pentru securitatea sanitară, care a adoptat un set de măsuri destul de severe, iar la 20 martie 1813, la dispoziţia lui A.B. Kurakin, oraşul Hotin a fost încercuit sanitar, iar gestionarea măsurilor de combatere a molimei a fost preluată nemijlocit de I.M. Hartingh. Importul mărfurilor a fost interzis, cu excepţia sării. Însă, importul acesteia era admis cu precauţii substanţiale. Sarea importată era transmisă postului de carantină, de unde aceasta era transportată în provincie cu alt transport. Persoanele care transportau sarea nu erau lăsate să treacă în Basarabia prin postul de carantină. Banii pentru sarea importată erau transmişi nemijlocit în carantină, fiind în prealabil prelucraţi cu oţet [13, f.39, 53].

La 29 septembrie 1813 I.M. Hartingh primeşte dispoziţiile lui A.B. Kurakin privitor la exportul din portul Reni a produselor din Basarabia în baza certificatelor comerciale, confirmate de guvernatorul civil. Exportul mărfurilor era permis doar în navigaţia acelui an, sub un control riguros din partea organelor de resort. Pentru a nu admite răspândirea molimei în timpul exportului cerealelor peste hotare, administraţia locală urma să se conducă de regulile puse la dispoziţie de Comitetul sanitar al carantinei din Ismail (care încă nu era bine organizată). Flota de pe Dunăre trebuia să asigure teritoriile de frontieră de pătrunderea molimei, în care scop vasele urmau a fi supuse carantinei. La insistenţa negustorilor din Ismail, la 21 aprilie 1814 A.B. Kurakin permite exportul şi prin portul Ismail, potrivit regulilor care au fost elaborate pentru exportul din Reni la 29 septembrie 1813. Concomitent cu aceasta, A.B. Kurakin cerea ca în Ismail să lucreze o comisie provizorie în care urmau să fie incluşi căpitanul Comitetului sanitar din Tucikov, Pateraki, şi membrul carantinei din Ismail, consilierul titular Reizberg. Aceştia, împreună cu negustorii din port, aveau ca sarcină să aleagă din rândurile negustorilor o persoană de încredere, care trebuia să urmărească mersul comerţului, raportând permanent comandantului portului Ismail despre măsurile luate în vederea contracarării pericolului răspândirii molimei [14, p.87]. Colonelul V.I. Poltavţov, numit în funcţia de şef al carantinei din Ismail la 20 septembrie 1813, răspundea nemijlocit de securitatea sanitară, supraveghind ca vasele angajate prin contract să nu fie din Galaţi sau din alte porturi unde bântuia deja molima [15, f.52-55 verso], iar în cazuri excepţionale trebuia să se recurgă la măsurile prevăzute în timpul răspândirii molimei: toate locurile infectate erau încercuite de un cordon sanitar, iar obiectele, casele etc. afectate de molimă erau arse; după stingerea molimei carantina se mai păstra timp de 60 de zile etc. [16, f.39].

Epidemia de ciumă a fost lichidată în Basarabia abia pe parcursului anului 1814, măsurile impuse pentru combaterea ciumei fiind complet scoase în întreg spaţiul Novorosiei şi Basarabiei la 14 august 1814 [3, p.392]. Istoricul Dinu Poştarencu, care a examinat minuţios evoluţia epidemiei din această perioadă în Basarabia şi

măsurile luate de autorităţile ţariste, consideră, totuşi, că anumite interdicţii erau dictate, în realitate, de necesităţile militare ale Imperiului Rus, aflat în război cu Franţa, deoarece au vizat şi zone limitrofe necontaminate ale Principatului Moldovei şi ale Imperiului Habsburgic [11, p.107].

În cazul răspândirii ciumei sau holerei în guberniile ucrainene limitrofe cu Basarabia, populaţia era nevoită să asigure de sine stătător paza sanitară [17, f.4]. Pentru apărarea hotarelor de apus ale Rusiei autorităţile imperiale recurgeau de cele mai multe ori la închiderea hotarelor sau la adoptarea unor măsuri sanitare severe. Era paralizat şi comerţul cu statele din afara zonei de răspândire a epidemiei, din motiv că şi statele respective, dorind a se proteja de răspândirea molimei, impuneau restricţii la hotarele lor. La 2 noiembrie 1816, consulul rus din Austria, general-maiorul Lenk Treimfeld, raporta din Cernăuţi că ciuma a cuprins Moldova de la cetatea Brăila până la aşezarea Mande din ţinutul Fălticeni, ce se mărginea cu Bucovina şi se află la o distanţă de 25 de verste de târguşorul Baceanţi. El scria că în asemenea condiţii era necesar ca la hotarele Basarabiei să fie instituită o carantină de 21 de zile, iar moldovenilor să nu li se permită trecerea peste Prut, prin carantinele de la Sculeni şi Bodeni, în baza biletelor denumite „carte de drum", ci numai în baza paşapoartelor conform formei stabilite în 1801. Paşapoartele urmau să fie puse la dispoziţie sau de Cancelaria de Stat a Austriei, sau de unul din consuli. În plus, străinii care plecau din Basarabia în Imperiul Austriac sau în Sublima Poartă trebuiau să dispună de paşapoarte eliberate de rezidentul imperial din Basarabia cu reşedinţa la Chişinău [14, p.206].

Epidemia de ciumă a bântuit în Basarabia şi în anii 1819, 1820-1822 [18, p.70]. Potrivit prevederilor dispoziţiei Consiliului de Stat din 29 martie 1819, atunci când erau semnalate cazuri epidemiologice în Basarabia, legăturile comerciale cu regiunile de peste Nistru trebuiau sistate, şi doar mărfurile care nu erau susceptibile de propagare a molimei, inclusiv cerealele, puteau fi exportate cu condiţia curăţării sacilor în care acestea erau transportate [19, f.113]. Totuşi, în octombrie 1819, după ce în judeţul Hotin s-a depistat ciuma, termenul de carantină pe Nistru a fost ridicat până la 42 de zile. Acest lucru a vizat şi carantina de la Ovidiopol, ceea ce practic a paralizat transporturile între Akkerman şi Ovidiopol [20, f.6]. De aceea, Societatea negustorilor din Akkerman a înaintat o plângere pe numele rezidentului imperial. Ca urmare, la 5 mai 1820 A.N. Bahmetev a dispus Poliţiei din Akkerman să informeze negustorii din oraş că el s-a adresat şefului administraţiei speciale a oraşului Odesa N.I. Tregubov cu cererea de a permite trecerea fără reţineri a produselor ce nu necesitau respectarea procedurilor de carantină, precum cerealele şi sarea, primind confirmarea că acesta a făcut dispoziţiile corespunzătoare către funcţionarii postului de carantină de la Ovidiopol [21, f.81 verso].

În ajunul izbucnirii la 14/26 aprilie 1828 a unui nou război între Imperiul Rus şi Poarta Otomană, prin ucazul imperial dat Senatului la 12 aprilie 1828, Basarabia, alături de guberniile Podolia şi Herson, a fost declarată în stare de război, în baza ucazului din 13 martie 1812 [22, p.380]. Odată cu aceasta, pentru asigurarea împotriva pătrunderii molimei din posesiunile Porţii Otomane, conform rescriptului imperial din 5 decembrie 1828, comandantul suprem al armatei a II-a, împreună cu guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei, au fost împuterniciţi să întreprindă de comun acord toate măsurile de securitate sanitară ce se impuneau la Prut şi Dunăre pentru a preveni pătrunderea molimei. Dar, întrucât, în virtutea succeselor ofensivei ruse, comandantul suprem al armatei a II-a se îndepărtase prea mult de hotarul rusesc, iar extinderea molimei în unele localităţi ale Basarabiei şi Novorosiei făcea ca convenirea măsurilor necesare cu acesta putea întârzia aplicarea promptă a acţiunilor cerute, prin ucazul din 1 august 1829 toate carantinele amplasate la Nistru, Prut şi Dunăre au fost subordonate în întregime guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei. Oficialul a primit o serie de indicaţii, de care trebuia să se conducă odată cu asumarea întregii responsabilităţi [23, p.569-570].

Războiul ruso-turc din 1828-1829 a perturbat substanţial comerţul Novorosiei şi Basarabiei. Prin ucazul imperial din 8 august 1828, dat guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei, exportul de cereale prin toate vămile, inclusiv prin porturile de la Marea Neagră şi Marea Azov, indiferent de pavilion, a fost interzis [24, p.765-766]. Câţiva negustori din Constantinopol scriau la 12 septembrie partenerilor comerciali din Odesa că sunt profund îngrijoraţi de interdicţia impusă de guvernul rus la exportul de cereale, precizând că acest lucru ar putea avea consecinţe nefaste pentru comerţul acestui port otoman [25, p.360]. Într-un memorandum scris după încheierea acţiunilor militare, negustorul din Odesa Inglezis insista asupra restabilirii comerţului cu cereale încă până la ratificarea tratatului de pace, pentru a nu se pierde timpul preţios, deoarece odată cu iniţierea tratativelor de pace sultanul avea să restabilească navigaţia liberă, ceea ce ar fi permis

negustorilor străini să revină în Novorosia. În opinia sa, dacă redeschiderea comerţului ar fi întârziat, atunci negustorii europeni s-ar fi putut orienta spre Egipt sau alte surse de cereale din Levant [26, p.678].

Totuşi, încetarea războiului şi revenirea trupelor ruse la locurile de dislocare nu a trecut fără probleme. Novorosia şi Basarabia din nou au fost cuprinse de epidemia de ciumă adusă din Orientul Apropiat. În oraşele cuprinse de epidemii erau închise în conformitate cu legislaţia rusă prăvăliile, beciurile, tractirele şi cârciumile, doar mărfurile de strictă necesitate erau comercializate sub supraveghere personală a comisarului localităţii aflate sub carantină sau a adjuncţilor săi [27, p.772]. La Bălţi, din cauza restricţiilor impuse de administraţia locală, care au paralizat activităţile comerciale, la 18-19 octombrie 1829 a izbucnit o revoltă a orăşenilor. Autorităţile ţariste au fost nevoite să organizeze o comisie de anchetă, pentru a investiga cauzele răzvrătirii locuitorilor [18, p.223-224].

Între 13 mai 1829 şi 25 ianuarie 1830 a fost cuprins de ciumă şi oraşul Odesa, căruia i s-au impus măsuri sanitare foarte stricte, fiind izolat prin cordon militar [3, p.407]. Comitetul de Miniştri a aprobat la 10 septembrie şi 26 octombrie 1829 o serie de reguli care veneau să reglementeze diferite probleme generate de interdicţiile în cauză pentru comerţ. Astfel, vecselelor scontate la Oficiul din Odesa al Băncii de Stat, ale căror termene expirau pe perioada izolării oraşului, nu li se calculau penalităţi şi *recambio*, ci doar dobânda prevăzută. Plata pe vecsele şi sineturi urma să se efectueze timp de o lună după scoaterea izolării oraşului, după expirarea căruia plata şi procentul acestora urma să se efectueze conform prevederilor generale. Regulile respective vizau şi vecselele încheiate în Odesa între persoane particulare, fără intermedierea şi independent de Oficiul Bancar din Odesa. Aproape un deceniu mai târziu, la 11 ianuarie 1838, cu ocazia unei noi îngrădiri a oraşului pe o perioadă nedeterminată, din cauza reapariţiei ciumei, la dispoziţia împăratului, Senatul a aprobat ridicarea regulilor în cauză la rang de lege [28, p.17].

Evenimentele din Regatul Poloniei din 1830-1831 au adus noi impedimente dezvoltării comerţului. La 2 ianuarie 1831, la propunerea ministrului de finanţe, în legătură cu aşa-numita „revoltă din noiembrie", Nicolae I a dispus interzicerea importului de mărfuri din Regatul Poloniei [29, p.10]. Răscoala, care a cuprins şi părţi din Podolia – principalul furnizor de grâu pentru piaţa externă, a cauzat o diminuare a exportului de cereale din Odesa practic de două ori, fapt evidenţiat şi în rapoartele oficiale [4, p.46]. Pe de altă parte, Basarabia exporta în Regatul Poloniei cantităţi importante de sare, iar după ce la 9/21 octombrie 1831 răscoala a fost înăbuşită, la 12 noiembrie 1831 împăratul a restabilit relaţiile comerciale cu Regatul Poloniei, impunând totuşi anumite reguli cu caracter vădit protecţionist [30, p.202].

În anii 1832-1835 Basarabia a fost cuprinsă din nou de valuri epidemice de ciumă şi holeră [18, p.70]. Restricţiile impuse au avut consecinţe grave asupra negustorilor, dar îndeosebi asupra târgoveţilor. În virtutea acestui fapt, societatea evreiască a negustorilor din Leova adresează la 16 martie 1832 guvernatorului civil al Basarabiei o petiţie, în care, atenționând că ciuma şi holera ce bântuiau în regiune le-a provocat ruinarea completă, solicitau anumite facilităţi fiscale [31, f.186]. La sfârşitul anului 1835 şi negustorii din Chişinău şi Akkerman au înaintat organelor regionale cererea de a fi scutiţi de achitarea prestaţiilor de ghildă pentru o perioadă de 10 ani, suplimentar celei deja acordate, în virtutea pagubelor suferite din cauza epidemiei şi secetei din anii 1833-1834 [14, p.256].

Odată cu creşterea importanţei comerţului exterior şi a veniturilor rezultate din acesta au fost adoptate un şir de măsuri de prevenţie împotriva pătrunderii molimei în cuprinsul imperiului, care urmau să diminueze efectele restricţiilor sanitare la trecerea vămilor. Astfel, trimişii, consulii şi agenţii ruşi din străinătate urmau să sigileze mărfurile ce aveau ca destinaţie porturile ruse, atunci când erau sigure din punct de vedere sanitar. Tot ei au fost obligaţi să informeze regulat guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei, precum şi cele mai apropiate carantine, despre situaţia epidemiologică [32, p.454]. De asemenea, prin promovarea Regulamentelor Organice în Principatele Române, Rusia a reuşit să instituie un sistem sanitar viabil pe Dunăre, prin carantine deschise la Galaţi şi Brăila, care trebuiau să stopeze pătrunderea molimei din cuprinsul Imperiului Otoman. Aceste măsuri au permis scăderea riscurilor de pătrundere a molimei în cuprinsul imperiului, inclusiv prin Basarabia. Ca urmare, prin hotărârea Comitetului de Miniştri din 7 noiembrie 1844, aprobată de împărat, au fost eliminate măsurile de prevenţie sanitară la hotarul de pe Prut cu Principatul Moldovei. Astfel, guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei a primit indicaţia să lichideze, începând cu 1 ianuarie 1845, orice termen de carantină în carantinele de pe Prut, atât pentru pasageri, cât şi pentru mărfuri. Aceleaşi reguli urmau să fie aplicate şi în privinţa carantinei din Reni, pentru pasagerii şi mărfurile din Austria, Principatele Române, sau care au trecut carantina la Galaţi sau Brăila, în baza informaţiei consulului rus cu privire la

situaţia epidemiologică bună peste Dunăre. Era menţinut pe o perioadă, la discreţia guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei, termenul de carantină în Reni, Ismail şi Sulina pentru pasagerii şi mărfurile sosite din Tulcea, Isaccea şi din diverse locaţii ale Babadagului, dacă nu trecuseră carantina la Galaţi şi Brăila. De asemenea, guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei urma să menţină corespondenţa permanentă cu consulii ruşi din Principatele Române şi cu ambasadorul de la Constantinopol, în privinţa situaţiei epidemiologice din regiunile respective. În plus, guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei era împuternicit să adopte toate măsurile necesare în caz că informaţiile primite indicau careva riscuri epidemiologice [33, p.759].

Izbucnirea valului revoluţionar în anul 1848 şi implicarea Rusiei în înăbuşirea acestuia au provocat noi perturbaţii comerţului, din cauza că acţiunile militare se desfăşurau în cuprinsul teritoriilor vecine, în care sau prin care se realiza exportul. Astfel, la propunerea ministrului de război, prin ucazul din 23 martie 1848, exportul cerealelor, cailor şi vitelor cornute prin punctele vamale de pe uscat de la hotarul cu Austria şi Prusia a fost interzis [34, p.205]. Ca urmare a plângerii primite din partea mareşalului nobilimii guberniei Grodno, precum că această interdicţie ruinează locuitorii de acolo, ministrul de finanţe a intervenit pe lângă ministrul de război, care, obţinând acceptul comandantului suprem al armatei active, a admis scoaterea interdicţiei la 26 noiembrie 1848 [35, p.54].

Pe lângă epidemii, o problemă importantă pentru comerţ o reprezentau epizootiile. Conform afirmaţiilor lui A.Zaşciuk, epizootiile din 1844-1846, 1848 şi 1852 au afectat substanţial comerţul cu vite, nu atât prin decesul a peste jumătate din şeptel, ci mai ales prin carantina de trei săptămâni, instituită de austrieci, care s-a resimţit din plin la iarmaroacele din Bălţi. Exportul s-a redirecţionat spre Varşovia, în Regatul Poloniei aflat sub stăpânire rusă [36, p.295]. În anul 1850, epizootia a afectat aproape toate judeţele Basarabiei, cu excepţia judeţului Orhei. Din numărul total de 972.276 vite din provincie, s-au infectat 31.690 capete (3,3%) şi au pierit 15.232 capete (1,6%). Prejudiciul material a fost în valoare de 152.000 ruble de argint. În colonii au murit preponderent ovinele. În perioada ce a urmat problema mortalităţii la animale nu a fost soluţionată, fiind înregistrată doar o creştere uşoară a şeptelului. În anul 1852, din numărul total de 897.562 de vite înregistrate, au pierit din cauza epizootiei 45.744 (1,9%) capete, dintre care 8767 bovine. Prejudiciul material cauzat doar de pe urma pieirii acestora din urmă a fost estimat la aproximativ 10.000 ruble de argint [37, p.220].

La 4/16 octombrie 1853 a izbucnit un nou război ruso-turc, cunoscut drept Războiul Crimeii. Prin ucazul imperial din 19 noiembrie 1853, în Basarabia, alături de guberniile Taurida şi Herson, a fost instituită din nou starea de război [38, p.561]. La 12 februarie Nicolae I a interzis exportul de cereale din Odesa, din toate porturile ruse de la Marea Neagră (inclusiv cele de la Gurile Dunării) şi Marea Azov până la 1 septembrie 1854 [39, p.186], iar la 14 august 1854 împăratul rus a prelungit măsura în cauză până la adoptarea unei dispoziţii în acest sens. Senatul guvernant, la audierea raportului prezentat pe această chestiune de ministrul de finanţe la 17 august, a dispus în şedinţa din 7 septembrie informarea guvernatorului civil a provinciilor caucaziene şi transcaucaziene, precum şi a guvernatorului general interimar al Novorosiei şi Basarabiei [40, p.758]. Ulterior, la 18 octombrie 1855 a fost interzis exportul cerealelor prin toate vămile de pe uscat de la hotarul european, cu excepţia grâului prin vămile Regatului Polonez [41, p.673-674]. În acest caz, interdicţia nu a vizat inamicul, ci alimentaţia propriilor supuşi, deoarece acţiunile militare pe propriul teritoriu au compromis recoltele. Interdicţiile la exportul de cereale aveau să fie ridicate abia în 1856 [42, p.194].

La 25 noiembrie 1853 au fost aprobate Regulile cu privire la ordinea de tragere la sorţi a recruţilor în oraşe, posade şi târguri. Totuşi, potrivit pct.2 al acestora, condiţiile nu se răspândeau asupra Basarabiei [43, p.581]. La 26 august 1854 a fost emis manifestul cu privire la efectuarea încorporării ordinare în forţele armate din cuprinsul fâşiei de vest a Imperiului Rus în legătură cu declanşarea războiului ruso-turc. Campania de recrutare urma să se desfăşoare între 1 noiembrie şi 15 decembrie 1854, inclusiv în rândul evreilor, de la fiecare 1000 de locuitori urmând a fi încorporaţi câte 10 militari [44, p.746]. Deoarece Basarabia intra în fâşia guberniilor vestice, procedurile de pregătire a campaniei de recrutare au demarat şi în provincie, chiar dacă formal locuitorii acesteia erau scutiţi de la recrutare.

Astfel, la 24 septembrie 1854 guvernatorul militar al Basarabiei iniţia o corespondenţă cu inspectorul regional în chestiunea plângerii parvenite din partea evreului Ilia Gherşkovici, târgoveţ din Chişinău, pe marginea neeliberării de către Duma orăşenească a paşaportului de deplasare în afara Chişinăului cu afaceri comerciale, cu toate că până la acea dată evreii au primit astfel de paşapoarte. Potrivit raportului Dumei pe această chestiune, din 17 septembrie 1854, interdicţia a fost determinată de ucazul primit la 15 septembrie de la Cârmuirea Regională a Basarabiei, în privinţa efectuării recrutării a 12 unităţi, iar până la elaborarea

dispoziţiilor de recrutare de către Administraţia financiară a întrerupt eliberarea paşapoartelor evreilor pentru deplasarea din oraş. Însă, guvernatorul era preocupat de altceva, întrucât în privinţa recrutării evreilor s-a anunţat prin ediţiile periodice încă de la 1 septembrie 1854. Acesta dorea să afle dacă nu cumva Duma a eliberat paşapoarte sub pretextul neinformării, dar în cunoştinţă de cauză, care lucru îl împuternicea pe procuror să-l investigheze. Duma, în răspunsul său din 17 septembrie 1854, scria guvernatorului că, potrivit instrucţiunilor din ucazul Cârmuirii regionale din 9 august 1852, odată cu declararea încorporării, instituţia urma să sisteze eliberarea documentelor de călătorie persoanelor cu vârsta cuprinsă între 12 și 25 de ani, iar deoarece solicitantul avea 16 ani, el se incadra în această categorie. Potrivit informaţiilor prezentate de şeful administraţiei orăşeneşti, în luna septembrie 1854 au fost eliberate 45 de paşapoarte târgoveţilor din comunitatea evreilor din Chişinău pe un termen de un an, pentru deplasare cu afaceri în cuprinsul Rusiei, inclusiv 18 – persoanelor cu vârsta cuprinsă între 12 și 25 de ani. La 25 septembrie 1854, procurorul regional solicită Dumei oraşului Chişinău o serie de informaţii pe marginea acestui caz [45, f.1-8].

Cu toate acestea, prin ucazul din 12 noiembrie 1854, evreii din Basarabia, alături de cei din Taurida, au fost eliberaţi de la recrutare în campania de încorporare declanşată prin ucazul din 26 august 1854 [46, p.22]. La 9 decembrie 1854, în baza raportului ministrului de război, Senatul guvernant a dispus informarea tuturor demnitarilor şi funcţionarilor vizaţi din Basarabia şi Taurida [47, p.80]. În anul următor, manifestul cu privire la efectuarea încorporării ordinare în forţele armate din cuprinsul fâşiei de vest, din 3 octombrie 1855, a stipulat excluderea de la recrutare a locuitorilor din guberniile Poltava, Cernigov, Harkov, Ekaterinoslav, Herson şi Taurida, în virtutea situaţiei dificile cauzate de prestaţiile extraordinare de război, dar nu şi din Basarabia [48, p.677]. În acest context, în baza raportului ministrului de război, Senatul guvernant a emis un ucaz în care a exclus din nou evreii din Basarabia de la recrutare [49, p.677].

În timpul Războiului Crimeii, guvernul rus a decis să aloce, pentru necesităţile armatei, din magaziile de rezervă din zona de dislocare a armatelor toate rezervele ce depăşeau 1 cetvert pe cap de locuitor impozabil. În consecinţă, în anul 1854 doar din magaziile de rezervă din localităţile de stat ale Basarabiei au fost alocate pentru hrana militarilor 103.292 *cetverturi* de cereale [50, p.5]. Ulterior, în perioada aflării armatelor ruse în Principatele Române şi peste Dunăre, comandantul suprem al armatei active, general-feldmareşalul Varşavschi, cneaz, în vederea asigurării rezervelor alimentare a dispus: a) a se rechiziţiona din Odesa cerealele ce aparţineau persoanelor particulare; b) a se măcina în făină cantităţile de cereale din magaziile de rezervă săteşti din Basarabia; c) a se colecta de la locuitorii guberniei Podolia în mod urgent 150 mii de *cetverturi* de făină şi crupe, precum şi 100 mii de *cetverturi* de ovăz; d) a se institui magazii de rezervă în satele Şaraevo şi Jerebkovo, de pe lângă Odesa, în care să fie transportate din localităţile circumscripţiilor militare Novorosia, Podolia şi Kiev câte 50.000 *cetverturi* de făină şi ovăz. Însă, măsurile în cauză au întâmpinat dificultăţi majore în a fi implementate, din care cauză s-a renunţat la ele [51, p.251]. În Basarabia s-a reuşit măcinarea a 100.000 *cetverturi* de grâne, dar în virtutea faptului că acestea erau împrăştiate în tot cuprinsul provinciei în cantităţi mici, iar pentru transportarea lor era necesară o risipă de forţă de tracţiune, procesul a fost stopat [52, p.216].

Din cauza schimbării situaţiei diplomatice, în iulie 1854 armata rusă ridică asediul Silistrei, retrăgându-se peste Dunăre, pentru ca în august 1854 să evacueze şi Principatele Române. Odată cu revenirea armatei ruse în hotarele imperiului, Basarabia este declarată alături de alte gubernii din vecinătate în stare de război, intrând, prin ucazul din 26 septembrie 1854, sub comandamentul direct al general-adjutantului M.D. Gorceakov, şeful suprem al armatelor de sud. În privinţa alimentării armatei ruse a fost luată hotărârea de a fi utilizate proviziile sustrase din Principatele Române şi grânele ce se regăseau în magaziile săteşti de rezervă din Basarabia, însumând 100.000 de *cetverturi* de cereale de toamnă. Alimentarea militarilor a fost strict organizată, fiecare regiment şi unitate militară primea cereale din magaziile săteşti de rezervă ale acelei plase în care era cantonată. Cu acest scop au fost întocmite şi distribuite informaţii cu amplasarea în Basarabia a magaziilor de provizii şi a celor săteşti de rezervă, precum şi în privinţa cantităţilor de cereale care se regăseau în acestea. Informaţii similare au fost întocmite şi pentru guberniile Podolia, Kiev şi Poltava, în caz că desfăşurarea operaţiunilor militare ar fi impus retragerea de mai departe a armatelor ruse [51, p.252].

Drept consecinţă a acestor acţiuni, populaţia provinciei, în special din judeţul Hotin, a fost grav afectată. Ca urmare, în conformitate cu decizia Ministerului Afacerilor Interne din 30 decembrie 1854, ţăranilor din judeţul Hotin li s-a acordat o amânare, până la recolta din 1855, în ce priveşte predarea cerealelor în magaziile de rezervă, precum şi în privinţa rambursării cantităţilor de cereale luate cu împrumut, cu condiţia ca doar cei nevoiaşi să beneficieze de această facilitate. Responsabilitatea de a supraveghea realizarea acestei decizii i-a revenit Comisiei regionale pentru alimentaţia publică [53, p.47].

Potrivit calculelor istoricului Valentin Tomuleţ, pe durata Războiului Crimeii populaţia Basarabiei a asigurat armata rusă cu 1.287.853 lucrători, 711.340 care, 25.656 cai şi 144 bărci. Una dintre cele mai grele prestaţii a constituit-o asigurarea cu forţă de muncă pentru repararea drumurilor, a podurilor şi a cetăţilor, care după durata timpului de muncă varia de la 1:4 până la 1:15 zile. În medie, locuitorii Basarabiei au pierdut 2.932.385 zile-muncă. Dar dacă ţinem cont de faptul că războiul a fost îndelungat şi destul de greu, iar Rusia a suferit înfrângere, apoi constatăm că locuitorii Basarabiei au îndeplinit nu un număr mediu de zile-muncă, ci unul maxim – mai mult de 5 milioane de zile-muncă. Cifra vizează numai sus-numita categorie de prestaţii, în care au fost încadraţi ceva mai mult de jumătate (52,3%) din numărul total al lucrătorilor. Dacă însă vom lua în calcul şi ceilalţi 614.127 de lucrători, apoi constatăm că locuitorii Basarabiei au pierdut în total în timpul războiului, având în vedere doar acest sistem de prestaţii, cca 10-11 milioane de zile-muncă. În afară de aceasta, în cadrul întregii perioade de război, pentru magazinul mobil de provizii al armatei ruse locuitorii Basarabiei au pus la dispoziţie până la 600 de care cu căruţaşi, boi şi celelalte necesare [14, p.308].

Sigur că acest lucru nu avea cum să nu se răsfrângă negativ asupra comerţului provinciei. Pentru a mai redresa într-un fel situaţia negustorilor ruinaţi, autorităţile ţariste au încercat să mai diminueze din povara birocratică la care erau supuşi negustorii şi antreprenorii din Basarabia. La 15 martie 1855, potrivit deciziei Comitetului de Miniştri, ratuşele din Reni şi Chilia au primit dreptul de a elibera comercianţilor din aceste oraşe şi agenţilor acestora certificate pentru dreptul la comerţ şi bilete pentru unităţi comerciale. Acestea urmau a fi expediate de Administraţia financiară din Akkerman, iar banii încasaţi trebuiau expediaţi în instituţia dată cu prima poştă de către ratuşele amintite [54, p.203].

De asemenea, la 23 octombrie 1855 Comitetul de Miniştri a examinat o serie de propuneri înaintate, la 14 octombrie 1855, de guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei, contele A.G. Strogonov, cu privire la acordarea unor facilităţi locuitorilor regiunilor afectate de acţiunile militare. Printre altele, se propunea instituirea unor magazii de cereale din rezervele statului, din care să se acorde nevoiaşilor cantităţile necesare de grâne pentru însămânţare. Ministrul Afacerilor Interne a solicitat de la guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei un raport în acest sens. Comitetul de Miniştri a decis să aştepte mai întâi raportul în cauză; totodată, a căzut de acord cu observaţia ministrului Domeniilor Statului, precum că fiecare instituţie urmează să asigure categoriile sociale din subordine cu seminţe din rezervele proprii. În privinţa celorlalte propuneri ale guvernatorului, cu privire la acordarea unor facilităţi locuitorilor regiunilor afectate de război, precum scutirea de la plata impozitelor curente şi a datoriilor pe credite, diminuarea accizului pe sare, acordarea moşierilor a dreptului de a produce liber băuturi spirtoase, Comitetul de Miniştri le-a declarat injuste şi pripite şi le-a respins [55, p.7-12].

Starea de război din Basarabia şi Taurida va fi ridicată prin ucazul imperial din 7 august 1856 [56, p.661]. Abia după acesta, la 27 noiembrie 1856 a fost aprobată de împărat hotărârea Comitetului de Miniştri cu privire la eliberarea gratuită a paşapoartelor de deplasare în afara localităţilor pentru populaţia Basarabiei şi Novorosiei, până la 1 noiembrie 1857. Guvernatorul Novorosiei şi Basarabiei urma să stabilească localităţile în care, din cauza războiului, locuitorii au sărăcit într-atât, încât nu-şi puteau permite achitarea acestor paşapoarte [57, p.1027].

Între timp, populaţia din Basarabia a fost afectată din nou de o epidemie de ciumă [18, p.70], dar în plan epidemiologic situaţia a fost redresată relativ rapid. În acest context, la 26 martie 1857 Comitetul de Miniştri a admis ca informaţiile trimişilor, consulilor şi agenţilor ruşi din porturile europene să fie expediate guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei, când era posibil, prin telegraf, însă doar când erau înregistrate situaţii epidemiologice, pentru e limita corespondenţa costisitoare [58, p.261-262].

Concluzii

Războaiele şi epidemiile au reprezentat impedimente importante în dezvoltarea comerţului provincii, mai ales că aceasta a constituit pe parcursul întregii perioade de referinţă o regiune de hotar, în care erau dislocate importante efective ale armatei ruse. Era afectat deopotrivă atât comerţul exterior, cât şi cel interior, atât în mod direct, cât şi indirect. Primul – prin interdicţiile impuse comerţului din considerente geopolitice sau epidemiologice, respectiv pentru a lipsi armatele inamice de provizii şi a bloca pătrunderea molimei. Cel de al doilea – prin sustragerea ţăranilor de la muncile agricole, în scopul asigurării necesităţilor armatei sau prin închiderea unităţilor de comerţ, în scopul prevenirii răspândirii molimei. Timp de jumătate de secol, perioadă ce a despărţit izbucnirea războiului ruso-turc din 1806-1812 de finisarea celui din 1853-1856, provincia s-a

aflat timp de cca 11 ani în stare de război şi cam tot atâţia ani a fost afectată de epidemii, la care s-au adăugat încă câţiva ani de epizootii, sau perioadă în care starea de război era declarată în provinciile vecine. Restricţiile de circulaţie şi închiderea unităţilor de comerţ erau alte două cauze care afectau sfera comerţului. Dat fiind faptul că războaiele erau provocate de politica expansionistă a Imperiului Rus, iar epidemiile erau, în cele mai dese cazuri, urmare a mişcărilor de trupe, se poate afirma că politica comercial-vamală rusă era tributară scopurilor geopolitice şi, astfel, nu încuraja o dezvoltare economică a periferiilor imperiale.

Referinţe:

1. AGACHI, A. *Ţara Moldovei şi Ţara Românească sub ocupaţie militară rusă (1806-1812).* Ediţia a doua. Chişinău, 2008.
2. PROUSIS, T.C. Risky Business: Russian Trade in the Ottoman Empire in the Early Nineteenth Century. In: *Mediterranean Historical Review*, vol.20, no.2, December 2005, p.201-226.
3. СМОЛЬЯНИНОВ, К. История Одессы. В: *Записки Одесского Общества истории и древностей,* Т.III. Одесса, 1853, с.338-432.
4. ЗОЛОТОВ, В.А. *Внешняя Торговля Южной России в первой половине XIX века*. Ростов, 1963.
5. БЛЮХ, И.С. *Финансы России XIX столетия. История – Статистика*. Том I. СПб, 1882.
6. ШМИДТ, А. *Материалы для географии и статистики России. Херсонская губерния.* Ч.1. СПб.: Военная типография, 1863.
7. *Полное Собрание Законов Российской Империи* (în continuare – *ПСЗРИ*), собр.I, том XXXIX, 1824. СПб., 1830, №30115.
8. ANRM. F.2, inv.1, d.15.
9. ГРОСУЛ, Я.С. Автономия Бессарабии в составе России (1812-1828 гг.). В: *Труды по истории Молдавии*. Кишинев, 1982.
10. ПСЗРИ. Собр. I, т. XXXII, 1812-1815. СПб., 1830, №25035.
11. POŞTARENCU, D. *Anexarea Basarabiei la Imperiul Rus.* Chişinău, 2006.
12. ПСЗРИ, собр.II, том XLIX, 1874, отд.1. СПб., 1876, №52983.
13. ANRM, F.2, inv.1, d.62.
14. TOMULEŢ, V. *Politica comercial-vamală a ţarismului în Basarabia şi influenţa ei asupra constituirii burgheziei comerciale*. Ediţia a II-a. Chişinău, 2015.
15. ANRM, F.5, inv.3, d.473.
16. ANRM, F.2, inv.1, d.62.
17. ANRM, F.5, inv.2, d.299.
18. ЖУКОВ, В.И. *Города Бессарабии 1812-1861 годов. Очерки социально-экономического развития.* Кишинев, 1964.
19. ASRO, F.1, inv.214, d.3.
20. ASRO, F.1, inv.249, d.34.
21. ANRM, F.2, inv.1, d.677.
22. ПСЗРИ. Собр.II, т.III, 1828, СПб., 1830, №1942.
23. ПСЗРИ. Собр.II, т.IV, 1829, СПб., 1830, №3058.
24. ПСЗРИ. Собр.II, т.III, 1828, СПб., 1830, №2218.
25. *Одесский Вестник*, 20 октября 1828, №84.
26. PROUSIS, T.C. Demetrios S. Inglezes: Greek Merchant and City Leader of Odessa, In: *Slavic Review,* 50, no.3 (Fall 1991), p.672-679.
27. ПСЗРИ, собр.2, т.VII, 1832, СПб., 1833, №5690.
28. ПСЗРИ, собр.2, т.XIII, 1838, отд.1, СПб., 1839, №10878.
29. ПСЗРИ, собр.2, т.VI, 1831, отд.1, СПб., 1832, №4242.
30. ПСЗРИ, собр.2, т.VI, 1831, отд.2, СПб., 1832, №4941.
31. ANRM, F.6, inv.2, d.370.
32. ПСЗРИ, собр.2, т.XVI, 1841, отд.1, СПб., 1842, №14614.
33. ПСЗРИ, собр.2, т.XIX, 1844, отд.1, СПб., 1845, №18413.
34. ПСЗРИ, собр.2, т.XXIII, 1848, отд.1, СПб., 1849, №22120.
35. ПСЗРИ, собр.2, т.XXIII, 1848, отд.2, СПб., 1849, №22762.
36. ЗАЩУК, А. *Материалы для географии и статистики России. Бессарабская область*. СПб., 1862.
37. TIMOHINA, N. Situaţia economică a Basarabiei în ajunul războiului din Crimeea, În: *Tyragetia,* s.n., vol. I [XVI], 2007, nr.2.
38. ПСЗРИ, собр.2, т.XXVIII, 1853, отд.1, СПб., 1854, №27707.

39. ПСЗРИ, собр.2, т.XXIX, 1854, отд.1, СПб., 1855, №27934.
40. ПСЗРИ, собр.2, т.XXIX, 1854, отд.1, СПб., 1855, №28530.
41. ПСЗРИ, собр.2, т.XXX, 1855, отд.1, СПб., 1856, №29819.
42. ПСЗРИ, собр.2, т. XXX, 1856, отд.1, СПб., 1857, №30343.
43. ПСЗРИ, собр.2, т. XXVIII, 1853, отд.1, СПб., 1854, №27727.
44. ПСЗРИ, собр.2, т. XXIX, отд.1, 1854, СПб., 1855, №28502.
45. ANRM, F. 924, inv.1, d.6.
46. ПСЗРИ, собр.2, т. XXIX, 1854, отд.2, СПб., 1855, №28733.
47. ПСЗРИ, собр.2, т.XXIX, 1854, отд.2, СПб., 1855, №28812.
48. ПСЗРИ, собр.2, т.XXX, 1855, отд.1, СПб., 1856, №29681.
49. ПСЗРИ, собр.2, т.XXX, 1855, отд.1, СПб., 1856, №29828.
50. *Извлечение из отчета Министра Государственных Имуществ за 1854 год*. СПб., 1855.
51. КОВАЛЕВСКИЙ, Е.П. *Война с Турцией и разрыв с западными державами в 1853 и 1854 годах*. СПб, 1871.
52. ЗАТЛЕР, Ф. *Записки о продовольствии войск в военное время.* СПб., 1860, ч.I.
53. Министерские распоряжения. В: *Журнал Министерства Внутренних Дел*, 1855, ч.10.
54. ПСЗРИ, собр.2, т.XXX, 1855, отд.1, СПб., 1856, №29134.
55. ПСЗРИ, собр.2, том XXXI, 1856, отд.2, Дополнения к XXX-му тому Второго Собрания Законов Российской Империи, СПб., 1857, №29849а.
56. ПСЗРИ, собр.2, т.XXVIII, 1856, отд.1, СПб., 1857, №30822.
57. ПСЗРИ, собр.2, т.XXXI, 1856, отд.1, СПб., 1858, №31181.
58. ПСЗРИ, собр.2, т.XXXII, 1857, отд.1, СПб., 1859, №31665.

Date despre autor:
Andrei EMILCIUC, cercetător ştiinţific superior, Institutul de Istorie din Chişinău.
E-mail: emilan@live.com
ORCID: 0000-0003-0634-5002

Prezentat la 03.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.169-189

CZU: [94 + 314.148](478)"1840/1850"

PRIVIRE GENERALĂ ASUPRA EVOLUŢIEI DEMOGRAFICE ŞI SOCIALE A BASARABIEI ÎN ANII '40 AI SECOLULUI AL XIX-LEA

Valentin TOMULEŢ

Universitatea de Stat din Moldova

În acest articol autorul analizează, în baza izvoarelor de arhivă inedite, schimbările care au intervenit în dinamica şi componenţa populaţiei din Basarabia în anii '40 ai secolului al XIX-lea, constatând că statistica ne oferă informaţii importante, deşi nu întotdeauna exacte şi complete. Deşi conţine doar indici estimativi, ea ne dă totuşi posibilitatea să urmărim şi să determinăm anumite tendinţe în evoluţia proceselor de ordin demografic, social şi economic care au avut loc în epoca modernă în Basarabia, în general, precum şi în diferite judeţe luate aparte, în particular.

O analiză comparativă a statisticii pentru întreaga Basarabie vizând anii 1840-1850 atestă o dinamică lent-ascendentă a numărului populaţiei. În intervalul de 10 ani, creşterea reală a populaţiei a fost de cca 187577 locuitori, de la 685265 locuitori în 1842 la 872842 în 1850, corespunzător unui spor de aproximativ 1,3 ori. Această majorare a numărului populaţiei Basarabiei, cum atestă izvoarele, s-a produs atât în urma sporului natural, cât şi în urma unor imigraţii de colonişti străini (deşi numărul acestora a fost mult mai mic ca în primele decenii) şi a strămutării unor cetăţeni ruşi din diferite categorii sociale din guberniile interne ruse.

Cuvinte-cheie: *statistică, demografie, categorii sociale, Basarabia, Imperiul Rus.*

GENERAL OVERVIEW OF DEMOGRAPHIC AND SOCIAL EVOLUTION OF BESSARABIA IN THE 1840s

In the given article, based on the original archival sources, the author analyzes the changes that occurred in the dynamics and composition of the population of Bessarabia in the 1840s, ascertaining that the statistics offers us important information, although not always accurate and complete. Although it contains only estimates, it still gives us the possibility to pursue and determine certain trends in the evolution of demographic, social and economic processes in modern times that have taken place in Bessarabia in general, as well as in different counties taken in particular.

A comparative analysis of statistics for the whole of Bessarabia for the years 1840-1850 shows a slow-rising dynamics of the population. In the 10-year period, the real population growth was about 187577 inhabitants, from 685265 in 1842 to 872842 in 1850, corresponding to an increase of about 1.3 times. This increase in the Bessarabian population, as evidenced by the sources, occurred both as a result of natural growth and immigration of foreign colonists (although their number was much lower than in the first decades) and the displacement of Russian citizens from different social categories in Russian domestic gubernyas.

Keywords: *statistics, demography, social categories, Bessarabia, the Russian Empire.*

Formularea problemei

După anexarea în 1812 a teritoriului dintre Prut şi Nistru la Imperiul Rus, autorităţile imperiale au sesizat necesitatea unei evidenţe riguroase a populaţiei, a categoriilor sociale ale populaţiei şi a resurselor de care dispunea provincia proaspăt anexată. Spre exemplu, în instrucţiunile amiralului P.V. Ciceagov, comandantul-şef al armatei ruse de la Dunăre, adresate la 23 iulie 1812 guvernatorului civil Scarlat Sturdza privind organizarea teritoriului dintre Prut şi Nistru, se sublinia destul de clar necesitatea efectuării unei statistici riguroase în Basarabia pentru a o putea guverna cât mai eficient [1]. Astfel, studiul dinamicii populaţiei şi situaţiei ei economice şi sociale, în baza statisticii populaţiei, prezintă un mare interes. În plus, subiectele legate de studiul dinamicii populaţiei şi al schimbărilor în structura socială, efectuat în baza datelor statistice, adunate de administraţia imperială rusă cu diferite scopuri şi ocazii în primele decenii ale secolului al XIX-lea, prezintă un interes deosebit, deoarece ne permit să stabilim schimbările de ordin demografic şi social care au avut loc în această perioadă pe teritoriul Basarabiei sub dominaţie ţaristă. Necesitatea unor asemenea date referitoare la mărimea, distribuţia şi componenţa populaţiei se impune atât pentru planificarea şi implementarea politicilor economice, sociale şi fiscale de dezvoltare, cât şi pentru desfăşurarea diferitor activităţi administrative. Profesorul George Erdeli, de la Universitatea din Bucureşti, scrie în prefaţa lucrării lui Constantin Vert *Geografia populaţiei. Teorie şi metodologie*: „Experienţa a demonstrat că problemele demografice sunt probleme fundamentale ale istoriei societăţii umane, ale civilizaţiei umane. Cele mai de seamă manifestări şi realizări în toate

domeniile de activitate (economic, social, politic, cultural) îşi găsesc una dintre explicaţiile principale în populaţie. De densitatea populaţiei depinde în bună parte bogăţia naţiunii, puterea ei, realizările sociale şi culturale, civilizaţia sa în ultimă instanţă" [2].

Însă, pentru a pătrunde mai uşor în esenţa problemei, să facem la început o caracteristică succintă a situaţiei generale a Basarabiei în anii '40 ai secolului al XIX-lea.

Caracteristica generală a perioadei

Izvoarele de arhivă demonstrează că perioada anilor '40 ai secolului al XIX-lea în istoria Basarabiei a fost determinată, în linii majore, de acele schimbări şi mutaţii care au avut loc în perioadele precedente – anularea particularităţilor locale în sistemul administrativ şi judiciar, lichidarea în 1828 a autonomiei limitate şi provizorii acordate Basarabiei, suprimarea la 26 septembrie 1830 a cordonului vamal de la Nistru şi transferarea lui la Prut şi Dunăre (începând cu 1 ianuarie 1831), unificarea vamală, începând cu 1831, a Basarabiei cu guberniile interne ruse, includerea regiunii anexate în sistemul economic şi politic imperial, aplicarea prin Regulamentul din 26 septembrie 1830 a reformei ghildelor şi constituirea juridică a burgheziei comerciale ca stare socială, instituirea Administraţiei Speciale a oraşului Ismail etc.

Deşi Basarabia continua să deţină statutul de *regiune (область)*, situaţia ei se asemăna mai mult cu cea de gubernie rusească. Pe parcursul anilor '20-'30 ai secolului al XIX-lea Basarabia a pierdut din particularităţile locale în sistemul administrativ, din circulaţie au fost scoase monedele străine, care au fost înlocuite cu asignatul rusesc, deşi unele din ele au continuat să circule şi în această perioadă, dar în cantităţi mult mai mici. Populaţia se adaptează într-o anumită măsură la sistemul nou de guvernare, deşi protestele şi revoltele continuă şi în această perioadă. Administraţia regională continuă să fie subordonată direct, ca şi în perioada precedentă, guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei, cu reşedinţa la Odesa [3], iar în viaţa politică un rol tot mai mare revine general-maiorului P.I. Fiodorov, care deţine funcţia de guvernator general al Novorosiei şi Basarabiei, sau continuă aşa-numita „epocă a lui Fiodorov" [4], începută în anii '30. Funcţionau, cu o anumită intensitate, majoritatea instituţiilor regionale.

Perioada de administrare a Basarabiei de către general-maiorul P.I. Fiodorov devine tot mai evidentă şi pronunţată de la sfârşitul anului 1844, când M.S. Voronţov este numit comandant suprem al trupelor ruse din Caucaz şi guvernator al Caucazului, iar P.I. Fiodorov este împuternicit cu funcţia de guvernator general al Novorosiei şi Basarabiei, administrând Basarabia de la Odesa [5].

În această perioadă P.I. Fiodorov se încadrează tot mai activ în viaţa politică şi în administrarea provinciei, autoritatea lui se răsfrânge asupra tuturor sferelor administraţiei, în mâinile lui fiind concentrată atât puterea militară, cât şi cea civilă. După cum constată A.Nakko, P.I. Fiodorov se bucura de întreaga putere politică şi administrativă de care putea beneficia guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei [6]. P.I. Fiodorov considera şi guverna Basarabia ca parte integrantă a Imperiului Rus, puţin îl interesau particularităţile locale care se mai păstrau în anumite domenii şi a depus eforturi substanţiale pentru integrarea regiunii în sistemul economic şi administrativ imperial.

Conform datelor statistice, la mijlocul anilor '40 ai secolului al XIX-lea (1845) întreaga suprafaţă a Basarabiei număra 4121993 de desetine 963 ½ de stânjeni pătraţi de pământ. În provincie erau înregistrate 8 oraşe, 2 porturi, un orăşel, 4 oboare, 23 de târguri, 18 slobozii, 897 de sate, 191 de sătişoare, 10 staniţe ce aparţineau statului, 113 colonii şi 38 de cătune. În plus, în Basarabia funcţionau 257 de biserici din piatră, 661 de biserici din lemn, 23 de mănăstiri şi 12 capele. Din acest număr 19 biserici erau luterane, 5 – romano-catolice şi 4 biserici – armeneşti [7].

La sfârşitul anilor '40 ai secolului al XIX-lea (1849) situaţia puţin ce se schimbă: în Basarabia erau înregistrate 8 oraşe, 2 porturi, un orăşel, 4 oboare, 23 de târguri, 18 slobozii, 898 de sate, 192 de sătişoare, 10 staniţe ce aparţineau statului, 113 colonii şi 38 de cătune [8].

Cât priveşte categoriile de bază ale populaţiei, în special pentru cele de jos, din mediul rural, evenimentul principal a fost punerea în aplicare a *Contractului normal din 1846* – contract care reflectă tentativa administraţiei imperiale ruse, întreprinsă în Basarabia, de a reglementa problema ţărănească în baza unui Regulament adoptat la 27 martie 1846, care urma să reglementeze relaţiile dintre proprietarii funciari şi ţărani în cazul în care între ei nu au fost încheiate înţelegeri „benevole" în baza *Regulamentului din 24 ianuarie 1834* [9]. Noul Regulament avea similitudini cu Regulamentul din guberniile interne ruse din 1803 privind „agricultorii liberi", care păstra caracterul voluntar al eliberării şerbilor şi al asigurării lor cu pământ [10], cu proiectele şi regulamentele precedente adoptate special pentru Basarabia [11], precum şi cu *Regulamentul organic din Principatele Române din 1832* [12].

Însă, nesoluţionarea problemei determină faptul că la 26 mai 1839 Senatul Guvernant, în baza cererii din 25 martie 1838 prezentate ministrului de Interne de către guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei, M.S. Voronţov, prin care acesta solicită prelungirea cu încă trei ani (începând cu 1 ianuarie 1840) a termenului de încheiere a contractelor între proprietarii funciari şi ţărani privind folosirea pământului, a confirmat propunerea Consiliului de Stat, potrivit căreia în cazul în care ţăranii nu vor încheia asemenea contracte ei vor fi impuşi să îndeplinească prestaţiile în baza unui contract normal, alcătuit special de către guvern [13]. Cârmuirea Regională a pregătit proiectul regulamentului şi în 1841 îl prezintă Administraţiei Regionale pentru a fi discutat la şedinţa Adunării Nobililor. Ulterior, acest regulament a fost discutat de instituţiile abilitate din Sankt Petersburg.

După cum putem constata din raportul datat cu anul 1842 al guvernatorului militar al Basarabiei, prezentat instituţiilor imperiale, categoriile sociale de bază ale populaţiei rurale din Basarabia „erau ţăranii de stat şi agricultorii liberi. Ultimii se împărţeau în răzeşi, care deţineau în proprietate loturi de pământ, şi ţărani aşezaţi pe pământurile moşiereşti. Dintre aceştia, răzeşii se considerau cei mai înstăriţi, urmaţi de ţăranii de stat. Caracterul limitat al unor gospodării ţărăneşti, cum constată izvorul, urmează a fi căutat parţial în modul tradiţional, lipsit de griji, de administrare a gospodăriei, dar mai mult în faptul că în Basarabia multe moşii aparţineau mănăstirilor (cărora le-au fost închinate) şi moşierilor care locuiau în Moldova, al căror pământ era dat în arendă, în mare parte unor persoane la nimereală şi lipsite de moralitate (mulţi dintre ei fiind armeni şi evrei – *V.T.*)" [14].

Acelaşi izvor atestă că „locuitorii băştinaşi se deosebesc de ruşii veniţi în Basarabia prin aceea că consumă mai puţin băuturi alcoolice" [15]. În provincie, mulţi dintre cei ce făceau parte din stările sociale privilegiate ştieau a citi în limbile moldovenească şi greacă, dar foarte puţini ţărani erau ştiutori de carte [16]. Nobilii îşi trimiteau copiii să-şi facă studiile la liceele din Chişinău şi Odesa şi la pensioane* particulare, iar negustorii şi mic-burghezii** – la şcolile lancasteriene [17]. Spre exemplu, în 1843 în Basarabia funcţionau un liceu de băieţi şi Seminarul Teologic din Chişinău, 5 pensioane particulare (unul pentru băieţi şi 4 pentru fete), o şcoală pentru copiii funcţionarilor de birou, 5 şcoli judeţene şi 8 şcoli lancasteriene şi o şcoală evreiască. În plus, în satele ce aparţineau statului funcţionau 55 de şcoli, iar în colonii – 79 de şcoli. În total, în Basarabia în 1843 îşi făceau studiile 6000 de elevi [19].

Pe parcursul anilor '40 ai secolului al XIX-lea administraţia imperială a încercat să uniformizeze diferite categorii sociale şi fiscale, în special mazilii şi ruptaşii, care beneficiau de un statut preferenţial. Mazilii, care constituiau o categorie socială distinctă, beneficiau de anumite privilegii, iar administraţia imperială nu-i agrea şi a făcut tot posibilul pentru a-i suprima. Această măsură a coincis cu politica imperială rusă de a unifica organizarea administrativă şi socială în provincia anexată. Procesul s-a produs prin înlăturarea treptată a mazililor din diferite funcţii administrative şi gospodăreşti şi subminarea prestigiului lor social. Cu timpul, drepturile mazililor au fost limitate, ei fiind impuşi să îndeplinească prestaţiile locale şi să achite diferite taxe de rând cu birnicii. Ca urmare, unii mazili, pentru neprezentarea la timp a documentelor ce atestau provenienţa lor sau pentru diferite

---

* La 30 noiembrie 1835, pe lângă Liceul de Băieţi din Chişinău este deschis Pensionul de Nobili, unde îşi făceau studiile 30 de elevi. Director al Pensionului a fost numit Teleşov. Printre discipline figura şi limba română (Алексей Накко. *Бессарабская область со времени присоединения ея к России по Букарестскому миру 1812-го года. В историческом, экономическом и статистическом отношениях*, л. 151 об.-152). Conform deciziei Comitetului de Miniştri din 30 iulie 1846, la insistenţa Ministerului Învăţământului Public, la Pensionul Liceului din Chişinău îşi puteau face studiile şi copiii negustorilor de ghilda întâi şi ai negustorilor de ghilda a doua (ПСЗРИ. Собр. II, т. XXI, отд. второе, 1846, № 20269, СПб., 1847, с.156).

** ***Mic-burghezi*** – categorie socială formată în cea mai mare parte din mici producători şi mici comercianţi (cunoscuţi în Ţările Române ca *târgoveţi*), care era răspândită [în Rusia] sub denumirea generică *meşciane* (rus. *мещане*) şi care formau al treilea grup social (după intelectualitate şi negustori) în care era împărţită populaţia urbană din Rusia. Mic-burghezii constituiau un grup social ierarhic inferior din cadrul populaţiei urbane, instituit în Basarabia conform Regulamentului organizării administrative a Basarabiei din 29 aprilie 1818, supus impozitului pe cap de locuitor (capitaţiei), prestaţiilor şi recrutării; aveau dreptul să se angajeze în calitate de salariaţi, să practice meşteşugăritul şi comerţul cu amănuntul (Valentin Tomuleţ. *Basarabia în epoca modernă (1812-1918), (Instituţii, regulamente, termeni)*. Ediţia III-a, revăzută şi adăugită. Iaşi, 2014, p.395-396). Alexandru Boldur numeşte simplu această categorie socială *burghezi* (Alexandru Boldur. *Autonomia Basarabiei sub stăpânirea rusească*, Chişinău. 1929, p.51). În documentele de epocă termenul *meşceanin* era identic cu termenul *târgoveţ* (Paul Mihail, Zamfira Mihail. *Acte în limba română tipărite în Basarabia. I. 1812-1830*. Bucureşti, 1993, p.35, 38, 53, 121, 143, 171, 172, 186, 212, 221, 228, 267, 281, 285). Dar, analogia este una pur convenţională, deoarece ea se referă la perioada medievală (prin *orăşeni* şi *târgoveţi* se subînţelege locuitorii oraşelor şi târgurilor) şi nu la cea modernă, în care se afla Basarabia la acel moment. (*A se vedea*, spre exemplu: *Dicţionarul explicativ al limbii române*. Ediţia a II-a. Bucureşti, 1996, p.120; Ioan Oprea, Carmen-Gabriela Pamfil, Rodica Radu, Victoria Zăstroiu. *Noul dicţionar universal al limbii române*. Ediţia a doua. Bucureşti-Chişinău, 2007, p.179). După aplicarea la 26 septembrie 1830 a Regulamentului ghildelor, stările sociale burgheze din Basarabia au fost legiferate juridic şi includeau negustorii de trei ghilde (burghezia comercială), ***mica burghezie** (мещане)*, ţărănimea comercială de patru categorii şi vânzătorii de două clase *(ANRM, F.6, inv.2, d.370, f.93 verso-94)*.

încălcări, au fost transferaţi în categoria ţăranilor, alţii, ruinându-se, s-au dizolvat în categoriile sociale înrudite ale ţărănimii. În pofida acestui fapt, mazilii au continuat să-şi păstreze, şi după ce au fost suprimaţi ca categorie socială, identitatea şi trăsăturile distincte de ordin social şi spiritual.

Dacă mazilii aveau o componenţă socială şi etnică mai compactă şi naţională, atunci componenţa ruptaşilor era destul de diversă şi pestriţă, incluzând elemente autohtone şi străine, strămutate de peste hotare în Moldova, din mediul ţărănesc, dar şi din mediul urban autohton, care nu au fost înscrise în categoriile privilegiate ale societăţii. Aceştia nu aveau un loc de trai permanent şi nu erau înscrişi în categoria birnicilor, beneficiau de unele privilegii în baza cărţilor de danie emise de domnii Moldovei.

Conform statutului juridic, ruptaşii ce constituiau o categorie fiscală se împărţeau în trei categorii: *ruptaşii propriu-zişi, ruptaşii de cămară* şi *ruptaşii de vistierie*, care, din punct de vedere economic şi social, puţin prin ce se deosebeau unii de alţii. Deşi, spre deosebire de alte categorii de ţărani, ruptaşii beneficiau, la început, de anumite privilegii, ei totuşi nu constituiau o categorie privilegiată, similar altor stări privilegiate, pe care ar fi putut conta ţarismul, cum s-a încercat să se afirme în istoriografia sovietică. Pe parcurs, chiar şi acele neînsemnate privilegii de care beneficiau (scutirea de prestaţiile locale şi de pedepsele corporale fără sentinţa judecăţii) au fost anulate. Ca rezultat, majoritatea s-au ruinat şi au căzut în dependenţă faţă de moşieri şi de stat.

Dar şi în asemenea condiţii, prin Regulamentul despre drepturile de avere ale locuitorilor Basarabiei din 10 martie 1847, mazilii şi ruptaşii din Basarabia au fost lichidaţi ca stare socială şi fiscală şi incluşi în categoria *odnodvorţilor ruşi*, ceea ce a afectat serios statutul social şi juridic al acestor categorii sociale/fiscale de populaţie [19].

Conform constatărilor, majoritatea absolută a odnodvorţilor trăiau pe pământurile deţinute în posesie. Se observă şi tendinţa de micşorare a numărului de odnodvorţi care trăiau pe pământurile statului şi orăşeneşti şi creşterea, deşi neesenţială, a celor care deţineau în posesie pământuri. Datele statistice de epocă denotă că majoritatea odnodvorţilor locuiau în mediul rural. Numărul odnodvorţilor care locuiau în mediul urban era în descreştere, fiind destul de mic din numărul total al populaţiei [20].

Intervin schimbări şi în viaţa economică. Continuă să de adâncească procesul de raionare economică. Tot mai multe gospodării moşiereşti şi ţărăneşti se orientează la cerinţele pieţei. Asupra ritmului de dezvoltare a comerţului Basarabiei cu Sublima Poartă şi cu statele europene prin porturile Ismail şi Reni o oarecare influenţă a exercitat raionarea economică a Basarabiei. Judeţele de centru şi de nord − Chişinău, Orhei, Iaşi şi Hotin – aveau ca pieţe de desfacere a mărfurilor pe căi terestre, prin vămile şi posturile vamale de la Prut (Sculeni, Leova şi Noua Suliţă), Moldova şi Imperiul Austriac; judeţele Soroca, Bender şi, parţial, Akkerman (pe căile de trecere de la Nistru) – Odesa, iar prin porturile Ismail şi Reni exportau doar o parte din judeţele Akkerman şi Cahul – coloniile bulgare şi germane situate în apropierea acestor porturi. Volumul şi varietatea comerţului depindeau de numeroşi factori, atât de ordin intern, cât şi de ordin extern [23].

A.Skalkovski scria în această privinţă că „oricât de mare ar fi fost în străinătate cererea la pâinea din Ismail, negustorii nu puteau trimite mai mult decât singuri primeau, dar de primit nu era ce şi nu era de unde. Guberniile apusene (ucrainene – *V.T.)* şi chiar o parte a regiunii Basarabia se grăbeau să-şi exporte mărfurile în Odesa (care avea statutul de porto franc – *V.T.*), unde le vindeau mai repede şi la preţuri mai convenabile" [24]. Dacă până la sfârşitul anilor '40 furnizorii principali de cereale în Odesa erau guberniile Podolia, Kiev şi o parte a guberniei Herson, din 1840 în acest comerţ s-a inclus şi Basarabia de Sud, iar din anii '50 – şi alte părţi ale regiunii, ce exportau îndeosebi porumb [25].

Faptul că exportul mărfurilor din Basarabia, în fond al cerealelor, avea ca punct de destinaţie Imperiul Otoman este atestat de datele statistice din raportul şefului de poliţie din Ismail prezentat în 1841, care comunică că în 1840 în portul Ismail au sosit 165 de vase cu balast, inclusiv 158 din posesiunile otomane, 4 din porturile ruse şi câte un vas din Franţa, Italia şi Malta, iar cu mărfuri – 25 de vase, dintre care 23 din Constantinopol şi 2 din Italia [26]. Valoarea mărfurilor exportate în 1840 prin portul Ismail a constituit 668418 rub., iar a celor importate – 349540 rub. argint (inclusiv a monedelor) [27].

Totuşi, trebuie să precizăm că, deşi izvoarele atestă că cea mai mare parte a mărfurilor exportate şi importate prin porturile Ismail şi Reni sunt înregistrate ca plecând sau venind de la Constantinopol, aceasta nu înseamnă că toate mărfurile exportate aveau ca ultimă destinaţie acest oraş sau că toate mărfurile importate erau de provenienţă turcească. Constantinopolul era numai una dintre etapele sau popasurile care legau porturile Ismail şi Reni de porturile Occidentului.

Un partener comercial important al Basarabiei era Imperiul Austriac. În raportul statistic anual al guvernatorului Basarabiei pentru anul 1850, prezentat instituţiilor imperiale, se menţiona că „vitele cornute constituie articolul principal al exportului peste hotare al Basarabiei şi această ramură economică în sine merită un sprijin

şi o atenţie deosebită. Creşterea animalelor în Basarabia în general, cu atât mai mult în partea ei de sud şi de stepă, era avuţia principală a locuitorilor băştinaşi şi acum, când mulţi dintre proprietarii funciari au început să cultive cereale, tinzând, în permanenţă, să dezvolte această ramură a agriculturii, micşorând numărul crescătoriilor de animale de rasă, vitele constituie şi vor mai constitui încă multă vreme o sursă importantă de venit, în special pentru populaţia rurală, reieşind atât din situaţia geografică a ţării, cât şi din condiţiile favorabile de asigurare cu hrană a animalelor. În anii precedenţi capitalul comercial de la vânzarea vitelor atingea în Basarabia cifra de 1000000 de ruble argint, iar haznaua obţinea un venit de 25000 de ruble argint" [28].

Tot în această perioadă intervin anumite schimbări în modul de viaţă şi în mentalitatea nobilimii basarabene. A.Nakko scria în această privinţă la 1879: „Viaţa laică s-a născut, la început, la Chişinău, de unde s-a răspândit ulterior şi în provincie. În anii '40 ai secolului al XIX-lea noţiunile de convieţuire, viaţă socială, viaţă confortabilă, adresare laică, purtare demnă s-au răspândit într-atât, încât stările înstărite din mediul urban şi cel rural, care până acum locuiau în case mici şi incomode, cu două-trei sau, rareori, cu patru odăi, au început acum să-şi construiască case mari din piatră, cu holuri mari şi săli spaţioase. Imitând prin comportamentul său societatea europeană, ei organizau baluri şi adunări, la care se întrunea întreaga societate laică orăşenească şi toţi moşierii din vecinătate. Frecventând adunările laice din mediul urban şi cel rural, nu se mai putea rămâne în mediul de altădată. De aceea, chiar şi acei care cel mai puţin erau predispuşi spre a face careva schimbări în modul de viaţă, vrând-nevrând, au fost nevoiţi să se alinieze oamenilor înaintaţi. Despre maniere frumoase şi modul de a se prezenta respectabil „în sălile cu parchet" nici nu se putea vorbi la acea perioadă. Dimpotrivă, se observă tendinţa de imitaţie nereuşită a manierelor, totul era puţin caraghios. Dar altfel nici nu putea fi în acel timp. Cert este faptul că societatea basarabeană tindea spre o viaţă nouă, schimbându-şi permanent situaţia materială şi moravurile, pe care le-a moştenit din secolul trecut" [29].

În anii '30-'40 ai secolului al XIX-lea tot mai des au început a se întruni cluburi de seară *(вечерние клубы)* orăşeneşti, numite convenţional *adunări nobiliare*, unde se întruneau pentru distracţii moşierii din Basarabia. Primele cluburi de seară la Chişinău au fost organizate în 1835, odată cu construirea în grădina publică a unui club de seară orăşenesc. Vizitarea clubului de seară atât de către bărbaţi, cât şi de doamne a devenit o distracţie din cele mai plăcute la mijlocul secolului al XIX-lea. La început, societatea laică nu era numeroasă şi era alcătuită doar din familii nobiliare, din care cauză şi cluburile de seară orăşeneşti din Chişinău au început a fi numite „adunări dvoreneşti" sau „adunări nobiliare".

După clubul de seară din Chişinău, adunări nobiliare s-au deschis şi în alte oraşe, la început la Hotin – în 1843, iar mai târziu şi la Sculeni – în 1846. Clubul din Sculeni întrunea o adunare destul de numeroasă, la care veneau nu doar moşierii locali, dar şi oaspeţi din Moldova de peste Prut [30].

Pe linia renaşterii naţionale, la Chişinău s-au înregistrat, între 1845 şi 1848, mai multe tentative ale unor boieri români de a publica ziarul „Românul". Tipografia Eparhială din Chişinău a reînceput din 1853 să imprime broşuri şi cărţi bisericeşti în limba română [31].

Nivelul de dezvoltare economică, bunăstarea şi starea moral-psihologică a diferitor categorii sociale influenţau direct procesele demografice din Basarabia, în general, şi cele din diferite judeţe, în particular.

Privire generală asupra evoluţiei demografice şi sociale în anii '40 ai secolului al XIX-lea

La stabilirea numărului populaţiei Basarabiei în anii '40 ai secolului al XIX-lea o importanţă primordială au rapoartele guvernatorilor (au început a fi transmise instituţiilor imperiale din 1837) care, din 1842, au început a fi însoţite de date statistice pe cele mai diverse probleme, inclusiv populaţia.

La început, să analizăm ce prezenta Basarabia din punctul de vedere al numărului de localităţi (oboare, târguri, slobozii, sate, sătişoare, sate de cazaci, colonii şi cătune) în anii '40 ai secolului al XIX-lea (fără de oraşe), având la dispoziţie datele statistice pentru anul 1846 (Tab.1).

Tabelul 1

Numărul total de localităţi din Basarabia conform statisticii din 1846*

Judeţele şi alte aşezări	Denumirea aşezărilor								Numărul total	Raportul, în %
	Oboare**	Târguri	Slobozii	Sate	Sătişoare	Sate de cazaci	Colonii	Cătune		
Chişinău	-	1	-	150	-	-	-	9	**160**	**12,3**

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.169-189

Hotin	-	5	-	140	22	-	-	-	**167**	**12,9**
Iaşi	-	2	-	116	65	-	-	-	**183**	**14,1**
Soroca	-	3	4	127	44	-	6	20	**204**	**15,7**
Orhei	-	4	14	178	13	-	-	9	**218**	**16,8**
Bender		3	-	23	8	-	-	-	**34**	**2,6**
Akkerman	3	1	-	2	6	-	-	-	**12**	**0,9**
Cahul	-	1	-	84	14	-	-	-	**99**	**7,6**
Adm. Spec. Ismail	1	-	-	4	19	-	-	-	**24**	**1,8**
Aşezările de stat	-	3	-	78	-	-	-	-	**81**	**6,2**
Colonii	-	-	-	-	-	-	107	-	**107**	**8,2**
Sate căzăceşti	-	-	-	-	-	10	-	-	**10**	**0,8**
Numărul total	**4**	**23**	**18**	**902**	**191**	**10**	**113**	**38**	**1299**	**100,0**
Raportul, în %	**0,3**	**1,8**	**1,4**	**69,4**	**14,7**	**0,8**	**8,7**	**2,9**	**100,0**	**-**

* ANRM, F. 2, inv.1, d.4779, partea I, f.149.
** Loc unde se ţine târg de vite, de fân etc.

Datele Tabelului 1 atestă că în 1846 în Basarabia erau înregistrate 1299 de localităţi, inclusiv: 4 (0,3%) oboare, 23 (1,8%) de târguri, 18 (1,4%) slobozii, 902 (69,4%) sate, 191 (14,7%) de sătişoare, 10 (0,8%) sate de cazaci, 113 (8,7%) colonii şi 38 (2,9%) de cătune.

Cele mai multe localităţi erau atestate în judeţul Orhei – 218 (16,8%) localităţi, urmat de judeţul Soroca – cu 204 (15,7%), Iaşi – cu 183 (14,1%), Hotin – cu 167 (12,9%), Chişinău – cu 160 (12,3%) de localităţi, celorlalte judeţe revenindu-le un număr mult mai mic. Coloniştii (bulgari, germani etc.) locuiau în 107 (8,2%) localităţi.

Un interes deosebit prezintă datele cu privire la târgurile din Basarabia. Date statistice datate cu anul 1845, sistematizate în Tabelul 2, oferă informaţii detaliate despre numărul de locuitori, inclusiv categoria mic-burghezilor (creştini şi evrei), circuitul comercial la iarmaroacele din târguri şi numele proprietarului localităţii.

Tabelul 2

Numărul total de târguri din Basarabia conform statisticii din 1845*

Judeţele	**Numărul total de locuitori**	**Inclusiv: mic-burghezi**		**Circuitul comercial la iarmaroace (în rub. argint)**	**Proprietarul localităţii**
		Creştini	**Evrei**		
Chisinău Făleşti	2420	717	1135	-	*Funcţionarul de clasa a VII-a* Egor Balş
Hotin Lipcani	1257	-	946	4000	*Moşiereasa* Ecaterina Ghica
Noua Suliţa	493	-	204	2500	*Moşierul, f.d.c. a IV-a* Ioan Sturdza
Briceni	2191	-	1868	5000	*Moşierul, f.d.c. a VIII-a* Saburov
Edineţ	365	365	-	2500	*Moşierul, f.d.c. a III-a* Vasile Melnicov
Secureni	674	674	-	2000	*Moşierul, general-maiorul* Lişin

Iasi Sculeni	658	309	349	-	*Coloniilor*
Hânceşti	1161	902	259	-	*Moşierul* Manuc-Bei Mirzoian
Soroca Otaci	1088	544	1524	1500	*Coloniilor*
Floreşti	268	268	-	-	*Coloniilor*
Vadu Raşcov	871	359	-	500	*Boierul din Moldova,* Grigore Ghica
Orhei Teleneşti	1424	581	843	-	*Principesa* Ecaterina Ghica
Rezina	334	123	211	2220	*Moşierul, f.d.c. a IV-a* Ioan Sturdza
Criuleni	424	293	131	-	*Moşierul, f.d.c. a VIII-a* Saburov
Tuzora	437	242	195	-	*Moşierul, f.d.c. a III-a* Vasile Melnikov
Bender Gura Galbenă	1024	1015	9	-	*Moşierul, general-maiorul* Lişin
Căuşenii Noi	610	519	181	3500	*Moşierul* Manuc-Bei Mirzoian
Cimişlia	990	681	9	3500	*Cneazul* P.H. Wittghenstein
Akkerman** Tatarbunar	737	737	-	10000	*F.d.c. a VII-a* Constantin Balş
Colonia Sarata	329	329	-	-	*Moşierul, f.d.c. a X-a* Egor Feodoseev
Tarutino	632	632	-	100000	*Principesa* Ecaterina Ghica
Alt Arkiz	347	347	-	20000	*Moştenitorii lui* P. Mino şi răzeşi
Tuzla	-	44	-	-	*Loc.-colonel în retragere* Derejinski şi răzeşi
Bairamci	-	-	-	-	*Cneazul* Mihail Cantacuzino
Păpuşoi	-	2388	-	-	*General-maiorul în retragere* Starov
Turlaki	4753	4711	42	-	*Mănăstirea din Moldova* Golia
Şabo	-	720	-	-	*Statul*
Cahul Leova	535	227	116	-	*Moşierul* Kriniţki
Distric. col. transdanub. Bolgrad	3053	3053	-	105000	*Statul*
Comrat	1660	1660	-	75000	*Statul*
Ivanova	223	223	-	500	*Statul*
Numărul total	**28958**	**22663**	**8022**	**337720**	-

* ANRM, F. 2, inv.1, d.4575, f.37-38, 40-41, 43-44, 46-47, 49-50, 52-53, 58-59, 61-62, 64-65, 67-68, 70-71.

** În judeţul Akkerman, în afară de târgul Tatarbunar, au mai fost incluse încă 8 localităţi. ***F.d.c.*** – funcţionar de clasa.

Datele Tabelului 2 atestă în Basarabia 31 de târguri, cu un număr de 28958 de locuitori, inclusiv: 22663 de mic-burghezi creştini şi 8022 de mic-burghezi evrei, circuitul comercial la aceste târguri ajungând la 337720 rub. argint. Târgurile aparţineau unor mari moşieri, funcţionari, ofiţeri în retragere şi statului. Raportate pe judeţe, datele din Tabel reprezintă următorul tablou: în judeţul Akkerman, în cele 9 târguri erau înregistraţi 6798 (23,5%) de locuitori, în judeţul Hotin în cele 5 târguri – 4980 (17,2%) de locuitori, în Districtul coloniştilor transdanubieni, în cele 3 târguri – 4936 (17%) de locuitori, în judeţul Bender, în cele 3 târguri – 2624 (9,1%) de locuitori, în judeţul Orhei, în cele 4 târguri – 2619 (9%) de locuitori, în judeţul Chişinău, în unicul târg Făleşti – 2420 (8,4%) de locuitori, în judeţul Soroca, în cele 3 târguri – 2227 (7,7%) de locuitori, în judeţul Iaşi, în cele 2 târguri – 1819 (6,3%) de locuitori şi în judeţul Cahul, în unicul târg Leova erau înregistraţi 535 (1,8%) de locuitori.

Cele mai mari târguri erau cele din Sudul Basarabiei: Turlaki (4753 de locuitori) şi Bolgrad (3053 de locuitori), urmat în partea de nord a Basarabiei de Floreşti (2420 de locuitori) şi Briceni (2191 de locuitori). În majoritatea târgurilor, tranzacţiile comerciale nu prezentau sume importante, excepţie făcând doar târgul Bolgrad cu 105000 rub. argint, Tarutino – 100000 rub. argint, Comrat – 72000 rub. argint şi Alt Arkiz – 20000 rub. argint. Aceste date demonstrează despre încadrarea gospodăriilor moşiereşti şi ţărăneşti în relaţiile de piaţă.

Pentru a vedea ce prezenta din punct de vedere demografic Basarabia în anii '40 ai secolului al XIX-lea, să analizăm, mai întâi, numărul populaţiei orăşeneşti la începutul anilor '40, raportat la categoriile sociale de bază burgheze: negustorii de ghildă şi mica burghezie (Tab.3).

Tabelul 3

Numărul total al populaţiei (persoane de ambele sexe) din oraşele Basarabiei conform statisticii din 1840*

Oraşele	Orăşeni				Inclusiv: negustori de ghildă					Mica burghezie	Raportul, în %
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Ghilda I	Ghilda a II-a	Ghilda a III-a	Numărul total	Raportul, în %		
Chişinău	24125	18511	**42636**	**31,6**	16	74	1380	**1470**	**49,3**	**34374**	**29,6**
Hotin	6203	4865	**11068**	**8,2**	-	26	390	**416**	**14,0**	**10465**	**9,0**
Bălţi	2356	2158	**4514**	**3,3**	-	41	48	**89**	**3,0**	**4272**	**3,7**
Soroca	1208	1035	**2243**	**1,7**	-	-	5	**5**	**0,2**	**2243**	**1,9**
Orhei	2188	1904	**4092**	**3,1**	-	-	34	**34**	**1,1**	**3221**	**2,8**
Bender	6100	3912	**10012**	**7,4**	-	-	119	**119**	**4,0**	**9445**	**8,1**
Akkerman	14208	11131	**25339**	**18,8**	-	1	55	**56**	**1,9**	**24753**	**21,3**
Cahul	244	230	**454**	**0,3**	-	5	11	**16**	**0,5**	**303**	**0,3**
Ismail	14081	7827	**21908**	**16,2**	31	153	262	**446**	**15,0**	**16208**	**14,0**
Reni	3451	2853	**6304**	**4,7**	-	31	157	**188**	**6,3**	**5582**	**4,8**
Chilia	2368	3026	**5394**	**4,0**	-	-	143	**143**	**4,8**	**4261**	**3,7**
Vâlcov	602	507	**1109**	**0,8**	-	-	-	**-**	**-**	**1005**	**0,9**
Numărul total	**77134**	**57956**	**135093**	**100,0**	**47**	**331**	**2604**	**2982**	**100,0**	**116132**	**100,0**

* ANRM, F.2, inv.1, d.4948, f.27 verso-28; *Статистические таблицы о состоянии городов Российской империи, Великого княжества Финляндского и Царства Польского*, СПб, 1842, с.44-45, 50-51.

Datele Tabelului 3 atestă că în mediul urban din Basarabia, în cele 12 oraşe, erau concentrate 135093 de persoane, inclusiv: 77134 (57,1%) de sex masculin şi 57956 (42,9%) de sex feminin. Cel mai dens populate erau oraşele Chişinău, cu 42636 (31,6%) de locuitori, Akkerman, cu 25339 (18,8%), Ismail, cu 21908 (16,2%) şi Hotin, cu 11068 (8,2%) de locuitori. Celelalte oraşe şi târguri se încadrau în limita a 7,4% (Bender) şi 0,8% (Vâlcov).

Un rol important în viaţa economică a Basarabiei aparţine burgheziei comerciale – negustorilor de ghildă şi micii burghezii comerciale. Deşi acordarea privilegiilor de 10 ani negustorilor din Basarabia conform Regulamentului ghildelor din 26 septembrie 1830, îndeosebi eliberarea de taxa pentru certificatele comerciale în primii 5 ani şi acordarea dreptului negustorilor de ghilda a treia la comerţul exterior, a permis încadrarea în comerţ a tuturor stărilor sociale, indiferent de apartenenţa etnică, inclusiv a moldovenilor, dar limitarea privilegiilor în următorii 5 ani şi acordarea de noi privilegii (conform decretului Senatului Guvernant din 11 august 1839), care necesitau mari investiţii capitale (de care puteau beneficia doar negustorii angrosişti bogaţi), au redus semnificativ posibilităţile şi şansele multor comercianţi de a se încadra în categoria negustorilor de ghildă [32].

Datele Tabelului 3 atestă că în oraşele Basarabiei erau încadrate în comerţ 2982 de persoane, inclusiv: 47 (1,6%) de negustori mari angrosişti de ghilda întâi, 331 (11,1%) – de ghilda a doua şi 2604 (87,3%) – de ghilda a treia. Cel mai mare număr de negustori erau concentraţi în 3 oraşe: Chişinău – 1470 (49,3%) de persoane, Ismail – 447 (15%) şi Hotin – 416 (14%), urmate de oraşele Reni – 188 (6,3%) de negustori, Chilia – 143 (4,8) şi Bender – 119 (4%). În celelalte oraşe numărul negustorilor de ghildă era destul de mic.

Negustorii se ocupau, de regulă, cu comerţul intern şi extern. Spre exemplu, în raportul anual datat cu anul 1842 autorităţile regionale din Hotin menţionau: „În ianuarie 1842 au declarat capitaluri comerciale de ghilda a III-a în valoare de 312000 rub. argint. Ocupaţia de bază a negustorilor locali este comerţul cu mărfuri industriale, pe care ei le procură, în diferite perioade de timp, de regulă în gubernia Jitomir, în oraşul Berdicev, şi comerţul cu vite cornute pentru a le comercializa în Austria" [33].

Mult mai numeroasă era mica burghezie. Mic-burghezii constituiau un grup social ierarhic inferior din cadrul populaţiei orăşeneşti, supus impozitului pe cap de locuitor (capitaţiei), prestaţiilor şi recrutării; aveau dreptul să se angajeze în calitate de salariaţi, să practice meşteşugăritul şi comerţul cu amănuntul.

Categoria denumită *meşciane,* scrie cunoscutul istoric român Alexandru-Florin Platon (aşa-zisa stare a III-a, potrivit organizării din timpul Ecaterinei a II-a), ar putea fi identificată la limită cu mica burghezie, dacă ţinem neapărat să găsim o analogie cu nomenclatorul „clasic" vest-european. Apropierea rămâne însă pur convenţională şi urmează a fi făcută cu prudenţă, deoarece criteriile de diferenţiere a grupului erau altele în Rusia decât pe continent. Dacă în Europa toţi cei care se reuneau sub emblema micii burghezii aveau un statut identic sau asemănător şi aveau, în general, aceleaşi ocupaţii, cu totul altfel stau lucrurile în Imperiul Rus, unde această stare socială era eterogenă ca provenienţă. Şerbi eliberaţi, mici negustori, ţărani liberi, cler mărunt, militari reformaţi, evrei convertiţi etc. – toţi aceştia constituiau o componenţă diversă şi fluctuantă, niciodată unificată prin ocupaţii, statut şi interese comune [34].

Datele Tabelului 3 atestă, în cele 12 oraşe, 116132 de mic-burghezi, inclusiv: 34374 (29,6%) – în oraşul Chişinău, 24753 (21,3%) – în oraşul Akkerman, 16208 – în oraşul Ismail (14%), 10465 (9%) – în oraşul Hotin şi 9445 – în oraşul Bender. În celelalte oraşe numărul mic-burghezilor varia între 0,3% (303 persoane) în oraşul Cahul şi 4,8% (5582 de persoane) în oraşul Reni.

Pentru a ne imagina ce prezenta Basarabia din punct de vedere demografic (numărul total al populaţiei, rata natalităţii şi a mortalităţii), să analizăm datele statistice depistate în rapoartele guvernatorului Basarabiei pentru anii 1842-1843.

Datele privind numărul populaţiei Basarabiei, conform raportului guvernatorului Basarabiei din 1842, sunt sistematizate în Tabelul 4.

Tabelul 4

Numărul populaţiei din Basarabia conform statisticii din 1842*

Denumirea judeţelor	Numărul total				Numărul de nou-născuţi			Numărul de persoane decedate			Diferenţa ambelor sexe
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
Chişinău	59164	51496	**110660**	**16,1**	2826	2725	**5551**	2080	1862	**3942**	+ 1609
Bender	24466	20318	**44784**	**6,5**	1218	1074	**2292**	672	639	**1311**	+ 981
Akkerman	36965	31995	**68960**	**10,1**	1631	1604	**3235**	1038	1009	**2047**	+ 1188

Hotin	60612	57696	**118308**	**17,3**	3832	3850	**7682**	1633	1740	**3373**	+ 4309
Iaşi	40864	37389	**78253**	**11,4**	2068	1911	**3979**	1505	1147	**2652**	+ 1327
Soroca	44122	37418	**81540**	**11,9**	2071	1928	**3999**	1108	1115	**2213**	+ 1786
Orhei	42458	40196	**82654**	**12,1**	2015	1943	**3958**	973	962	**1935**	+ 2023
Cahul	53053	47053	**100106**	**14,6**	2526	2378	**4904**	1246	1167	**2413**	+ 2491
Numărul total	**361688**	**323561**	**685265**	**100,0**	**18187**	**17413**	**35600**	**10255**	**9671**	**19886**	**+15604**
Raportul, în %	**58,8**	**47,2**	**100,0**	**-**	**51,1**	**48,9**	**100,0**	**51,6**	**48,6**	**100,0**	**-**

* AISR, F.1263, inv.630, d.1555, partea a doua, f.128, 741.

Datele Tabelului 4 denotă că în 1842 populaţia Basarabiei era alcătuită din 685265 de persoane, inclusiv: 361688 (52,8%) de persoane de sex masculin şi 323561 (47,2%) de sex feminin. Din judeţele Basarabiei cea mai densă populaţie avea judeţul Hotin, cu un număr de 118308 (17,3%) persoane, inclusiv: 60612 (51,2%) de sex masculin şi 57696 (48,8%) de sex feminin, urmat de judeţele: Chişinău – 110600 (16,1%), inclusiv: 59464 (53,5%) de sex masculin şi 51496 (46,5%) de sex feminin; Cahul – 100106 (14,6%), inclusiv: 53053 (53 %) de sex masculin şi 47053 (47%) de sex feminin; Orhei – 82654 (12,1%), inclusiv: 42458 (51,4%) de sex masculin şi 40196 (48,6%) de sex feminin; Soroca – 81540 (11,9%), inclusiv: 44122 (54,1%) de sex masculin şi 37418 (45,9%) de sex feminin; Iaşi – 78253 (11,4%), inclusiv: 40864 (52,2%) de sex masculin şi 37389 (47,8%) de sex feminin; Akkerman – 68960 (10,1%), inclusiv: 36965 (53,6%) de sex masculin şi 31995 (46,4%) de sex feminin şi Bender – 44784 (6,5%) de persoane, inclusiv: 24466 (54,6%) de sex masculin şi 20318 (45,4%) de sex feminin.

Pe parcursul anului 1842 în Basarabia au fost înregistraţi 35600 de nou-născuţi, inclusiv 7682 (21,6%) – în judeţul Hotin, 5551 (15,6%) – în judeţul Chişinău, 4904 (13,8%) – în judeţul Cahul, 3999 (11,2%) – în judeţul Soroca, 3979 (11,2%) – în judeţul Iaşi, 3958 (11,1%) – în judeţul Orhei, 3235 (9,1%) – în judeţul Akkerman şi 2292 (6,4%) – în judeţul Bender.

În 1842 au fost înregistrate 19886 de decese, inclusiv: 3942 (19,8%) – în judeţul Chişinău, 3373 (17%) – în judeţul Hotin, 2652 (13,3%) – în judeţul Iaşi, 2413 (12,1%) – în judeţul Cahul, 2213 (11,1%) – în judeţul Soroca, 2047 (10,3%) – în judeţul Akkerman, 1935 (9,7%) – în judeţul Orhei şi 1311 (6,6%) – în judeţul Bender.

Datele atestă o preponderenţă a nou-născuţilor cu 15604 persoane faţă de numărul de persoane decedate. Cea mai mare rată a natalităţii a fost înregistrată în judeţul Hotin, iar cea mai mare rată a mortalităţii – în judeţul Chişinău, judeţe care aveau aproximativ acelaşi număr al populaţiei.

Cam aceeaşi tendinţă de ordin demografic o putem observa şi în anul următor – 1843, deşi indicii pentru unele judeţe nu vor fi atât de mari (Tab.5).

Tabelul 5

Numărul populaţiei din Basarabia conform statisticii din 1843*

Judeţele	**Numărul total****				**Numărul de nou-născuţi**			**Numărul de persoane decedate**			**Diferenţa ambelor sexe**
	Sex masculin	**Sex feminin**	**Numărul total**	**Raportul, în %**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	**Numărul total**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	**Numărul total**	
Chişinău	56439	48997	**105416**	**15,7**	3043	2666	**5709**	2083	1940	**4023**	+ 1686
Bender	23085	18945	**42030**	**6,3**	1094	990	**2084**	866	831	**1697**	+ 387
Akkerman	29379	25739	**55118**	**8,2**	2087	1975	**4062**	1314	1265	**2579**	+ 1483
Hotin	60650	56527	**117177**	**17,4**	3208	3179	**6387**	1899	1886	**3785**	+ 2602
Iaşi	42847	40020	**82867**	**12,3**	2116	1988	**4104**	1267	1148	**2415**	+ 1689

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.169-189*

Soroca	43957	38722	**82679**	**12,3**	2147	2058	**4205**	1111	1055	**2166**	+ 2039
Orhei	43553	41706	**85259**	**12,7**	2185	2130	**4315**	1163	1142	**2305**	+ 2010
Cahul	53770	47578	**101348**	**15,1**	2843	2751	**5594**	2075	2000	**4075**	+ 1519
Numărul total	**353680**	**318234**	**671914**	**100,0**	**18723**	**17737**	**36460**	**11778**	**11267**	**23045**	**+ 13415**
Raportul, în %	**52,6**	**47,4**	**100,0**	**-**	**51,4**	**48,6**	**100,0**	**51,1**	**48,9**	**100,0**	**-**

* AISR, F.1263, inv.606, d.1638, f.363.
** Probabil, în statistica din 1843 nu au fost incluse anumite categorii sociale sau fiscale ori lipsesc datele pentru anumite unități administrativ-teritoriale.

Datele Tabelului 5 certifică că cel mai mare efectiv (număr) al populației îl înregistra județul Hotin – 117177 (17,4%) de locuitori, inclusiv: 60650 (51,8%) de persoane de sex masculin și 56527 (48,2%) de persoane de sex feminin, iar cel mai mic efectiv al populației era în județul Bender – 42030 (6,3%), inclusiv: 23085 (54,9%) de persoane de sex masculin și 18945 (45,1%) de persoane de sex feminin. În același timp, observăm o creștere neesențială, spre deosebire de anul precedent, a numărului de nou-născuți – 36460, inclusiv: 18723 (51,4%) de nou-născuți de sex masculin și 17737 (48,6) – de sex feminin și o creștere mult mai mare a deceselor: 23045 de persoane decedate, inclusiv: 11778 (51,1) – de sex masculin și 11267 (48,9) – de sex feminin. Este evident sporul natural și în anul 1843 pentru toate județele, cel mai mare spor natural fiind și de această dată înregistrat în județul Hotin (+2602 persoane), iar cel mai mic – în județul Bender (+387 persoane).

Din 1844 este aplicată o altă modalitate de elaborare a rapoartelor cu date statistice, pe care administrația regională din Basarabia le prezenta anual instituțiilor imperiale: alături de datele pentru cele 8 județe, statistica include, separat, și datele pentru Administrația Specială a orașului Ismail și foburgul Vâlcov, satele ce aparțineau statului, coloniile transdanubiene, germane etc. și stanițele Armatei Căzăcești de la Dunăre. În plus, izvorul indică că în numărul total al populației au fost incluși și nobilii. Din 1845, rapoartele mai includeau și datele privind unele orașe ale Administrației Speciale a orașului Ismail. Începând cu 1847, datele statistice privind numărul populației din Basarabia erau prezentate separat pentru orașe și separat pentru județe.

Un anumit interes prezintă numărul mic-burghezilor și al negustorilor de ghildă din Basarabia, la mijlocul anilor '40 ai secolului al XIX-lea, raportat la numărul total al populației (Tab.6).

Tabelul 6

Numărul total al populației din Basarabia, inclusiv al mic-burghezilor și al negustorilor, conform statisticii din 1846*

Orașele și județele	**Numărul total de locuitori**	**Raportul, în %**	**Inclusiv:**					**Numărul total de negustori și de mic-burghezi**	**Raportul, în %**	
			Mic-burghezi	**Raportul, în %**	**Negustori**	**Raportul, în %**	**Inclusiv care au declarat capital**		**Mic-burghezi**	**Negustori**
Orașele										
Chișinău	36840	38,4	33763	40,2	1561	71,6	250	**35324**	**95,6**	**4,4**
Hotin	11547	12,0	11182	13,3	51	2,3	-	**11233**	**99,5**	**0,5**
Bălți	9741	10,1	3100	3,7	68	3,1	57	**3168**	**97,9**	**2,1**
Soroca	3162	3,3	2561	3,0	200	9,2	31	**2761**	**92,8**	**7,2**
Orhei	3875	4,0	3295	3,9	216	9,9	97	**3511**	**93,8**	**6,2**
Bender	12047	12,5	11807	14,0	33	1,5	33	**11840**	**99,7**	**0,3**
Akkerman	15334	16,0	15109	18,0	39	1,8	2	**15148**	**99,7**	**0,3**
Cahul	3462	3,6	3274	3,9	12	0,6	-	**3286**	**99,6**	**0,4**

În total	**96008**	**100,0**	**84091**	**100,0**	**2180**	**100,0**	**470**	**86271**	**97,5**	**2,5**
Raportul, în %	**11,8**	**-**	**58,2**	**-**	**65,6**	**-**	***(21,6)***	**100,0**	**-**	
Judeţele Chişinău	75736	10,6	1386	2,3	32	2,8	-	**1418**	**97,7**	**2,3**
Hotin	107146	14,9	7125	11,8	58	5,1	58	**7183**	**99,2**	**0,8**
Iaşi	85728	12,0	-	-	-	-	-	**-**	**-**	**-**
Soroca	92588	12,9	-	-	11	1,0	-	**11**	**-**	**100,0**
Orhei	97172	13,6	5428	9,0	111	9,7	22	**5539**	**98,0**	**2,0**
Bender	17235	2,4	-	-	8	0,7	-	**8**	**-**	**100,0**
Akkerman	15144	2,1	10777	17,8	1	0,1	-	**10778**	**100,0**	**-**
Cahul	29297	4,1	-	-	-	-	-	**-**	**-**	**-**
Ad. Spec. Ismail	36911	5,2	34537	57,1	866	75,8	-	**35403**	**97,6**	**2,4**
Colon. germane	53303	7,4	1253	2,1	30	2,6	-	**1283**	**97,7**	**2,3**
Colonii**	95468	13,3	-	-	26	2,3	26	**26**	**-**	**100,0**
Sate căzăceşti	10149	1,4	-	-	-	-	-	**-**	**-**	**-**
În total	**715877**	**100,0**	**60506**	**100,0**	**1143**	**100,0**	**106**	**61649**	**98,1**	**1,9**
Raportul, în %	**88,2**	**-**	**41,8**	**-**	**34,4**	**-**	***(9,3)***	**100,0**	**-**	
Numărul total	**811885**	**-**	**144597**	**-**	**3323**	**-**	**576**	**147920**	**-**	**-**
Raportul, în %	**100,0**		**97,8**	**-**	**2,2**	**-**	***(17,3)***	**100,0**	**-**	**-**

* ANRM, F.2, inv.1, d.4779, partea a II-a, f.346-347.
** Aşezările coloniştilor transdanubieni. ***Ad. Spec. Ismail*** – Administraţia Specială a oraşului Ismail.

Datele Tabelului 6 demonstrează că în 1846 în Basarabia erau 811885 de locuitori, inclusiv: 96008 (11,8%) – în mediul urban şi 715877 (88,2%) – în mediul rural.

În mediul urban populaţia era concentrată, în fond, în 5 oraşe: Chişinău – 36840 (38,4%) de locuitori, Akkerman – 15334 (16%), Bender – 12047 (12,5%), Hotin – 11547 (12%) şi Bălţi – 9741 (10,1%) de locuitori. În celelalte 3 oraşe, Orhei, Cahul şi Soroca, numărul populaţiei constituia 10499 (10,9%) de persoane, din numărul total de locuitori.

În mediul rural, cel mai mare număr de locuitori era înregistrat în judeţul Hotin – 107146 (14,9%) de persoane, urmând judeţele Orhei – 97172 (13,6%), Soroca – 92588 (12,9%), Iaşi – 85728 (12%) şi Chişinău – 75736 (10,6%) de locuitori. În celelalte 3 judeţe, Cahul, Bender şi Akkerman, locuiau 61676 (8,6%) de persoane.

Majoritatea populaţiei o alcătuiau mic-burghezii şi negustorii. În mediul urban mic-burghezii constituiau 84091 (58,2%) de persoane, iar în cel rural – 60506 (41,8%) persoane. Negustori, în mediul urban, erau 2180 (65,6%) de persoane, iar în mediul rural – 1143 (34,4%). Cei mai mulţi mic-burghezi locuiau în oraşele: Chişinău – 33763 (40,2%) de persoane, Akkerman – 15109 (18%), Bender – 11807 (14%) şi Hotin – 11182 (13,3%) de persoane. În celelalte oraşe numărul mic-burghezilor era mult mai mic. În judeţe mic-burghezii erau concentraţi mai masiv în judeţele: Akkerman – 10777 (17,8%) de persoane, Hotin – 7125 (11,8%), Orhei – 5428 (8%). Însă, cei mai mulţi mic-burghezi trăiau în localităţile din Administraţia Specială a oraşului Ismail (în special în cele 3 oraşe-porturi – Ismail, Chilia şi Reni) – 34537 de persoane, sau 57,1% din numărul total al mic-burghezilor din judeţe.

În raport cu mic-burghezii, negustorii de ghildă erau mult mai puţini la număr – doar 3323 (2,2%) de persoane, dar în mâinile lor erau concentrate principalele ramuri economice urbane – comerţul şi meşteşugul. În mediul urban locuiau 2180 (65,6%) de negustori, iar în mediul rural – 1143 (34,4%). Cei mai mulţi negustori erau concentraţi în 3 oraşe: Chişinău – 1561 (71,2%) de persoane, Orhei – 216 (9,9%) şi Soroca – 200 (9,2%). În oraşele-porturi Ismail, Chilia şi Reni, care au fost incluse în Administraţia Specială a oraşului Ismail, erau înregistraţi 866 de negustori, sau 75,8% din numărul total al negustorilor din judeţe.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.169-189

Din datele Tabelului 6 reiese că pentru unele judeţe sau aşezări statistica nu înregistrează mic-burghezi şi negustori. Cauza constă în aceea că în unele judeţe târgurile erau puţine sau lipseau, iar mic-burghezii au fost înregistraţi în oraşe şi târguri. Tabelul ne mai permite că analizăm raportul mic-burghezi – negustori pentru fiecare oraş, judeţ sau district, ponderea absolută fiind în favoarea mic-burghezilor.

Prezintă interes şi statistica cu privire la stările sociale privilegiate din Basarabia – nobilii, raznocinţii* şi tagma bisericească, care beneficiau de cele mai mari privilegii (Tab.7).

Tabelul 7

Numărul total al nobililor, raznocinţilor şi al tagmei bisericeşti din Basarabia conform statisticii din 1846*

Oraşele şi judeţele	Nobili				Raznocinţi	Tagma bisericească					
	De viţă	Personali	Numărul total	Raportul, în %		Preoţi	Dascăli	Clerul monahal	Clerul neortodox	Numărul total	Raportul, în %
Oraşele											
Chişinău	170	342	**512**	**47,8**	240	142	112	18	6	**278**	**50,6**
Hotin	78	82	**160**	**14,9**	9	26	4	-	2	**32**	**5,8**
Bălţi	8	82	**90**	**8,4**	29	29	8	-	1	**38**	**6,9**
Soroca	2	60	**62**	**5,8**	12	26	11	-	-	**37**	**6,7**
Orhei	33	106	**139**	**13,0**	51	5	11	-	-	**16**	**2,9**
Bender	11	46	**57**	**5,3**	5	21	14	-	-	**35**	**6,4**
Akkerman	14	29	**43**	**4,0**	20	57	44	-	-	**101**	**18,4**
Cahul	7	2	**9**	**0,8**	5	4	8	-	-	**12**	**2,2**
În total	**323**	**749**	**1072**	**100,0**	**371**	**310**	**212**	**18**	**9**	**549**	**100,0**
Raportul, în %	**30,1**	**69,9**	**26,2**	**-**	**30,8**	**56,5**	**38,6**	**3,3**	**1,6**	**100,0**	**-**
Judeţele											
Chişinău	331	188	**519**	**17,2**	115	740	1292	100	-	**2132**	**17,2**
Hotin	222	85	**307**	**10,2**	182	683	1034	-	-	**1717**	**13,8**
Iaşi	195	68	**263**	**8,7**	132	467	995	-	-	**1462**	**11,8**
Soroca	120	267	**387**	**12,8**	17	622	1159	89	-	**1870**	**15,1**
Orhei	659	90	**749**	**24,8**	210	686	844	434	-	**1964**	**15,8**
Bender	5	58	**63**	**1,1**	5	298	515	-	-	**813**	**6,5**
Akkerman	3	27	**30**	**1,0**	2	361	320	-	-	**681**	**5,5**
Cahul	16	19	**35**	**1,2**	24	169	360	-	-	**529**	**4,3**
Ad. Spec. Ismail	312	287	**599**	**19,8**	125	126	110	-	28	**264**	**2,1**
Aşezările de stat	36	-	**36**	**1,2**	9	-	-	-	-	**-**	**-**
Colonii	31	-	**31**	**1,0**	11	529	445	-	17	**991**	**8,0**
În total	**1930**	**1089**	**3019**	**100,0**	**832**	**4681**	**7074**	**623**	**45**	**12423**	**100,0**

* ***Raznocinţi*** – grup de populaţie din Imperiul Rus, din secolele XVIII-XIX, neconstituită juridic, care avea studii, se ocupa, în fond, cu munca intelectuală şi nu era inclusă în niciuna dintre categoriile sociale; raznocinţii nu beneficiau de dreptul de nobili personali (Ф.М. Лурье. *Российская история и культура в таблицах*. СПб., 1998, с.221).

Raportul, în %	**63,9**	**36,1**	**73,8**	**-**	**69,2**	**37,7**	**56,9**	**5,0**	**0,4**	**100,0**	**-**
Numărul total	**2253**	**1838**	**4091**	**-**	**1203**	**4991**	**7286**	**641**	**54**	**12972**	**-**
Raportul, în %	**55,1**	**44,9**	**100,0**	**-**	**-**	**38,8**	**56,2**	**4,9**	**0,4**	**100,0**	**-**

* ANRM, F.2, inv.1, d.4779, partea a II-a, f.349 verso-350.

Datele Tabelului 7 arată că în Basarabia erau înregistraţi 3019 de nobili, inclusiv: 1072 (26,2%) în mediul urban şi 3019 (73,8%) – în mediul rural. În mediul urban erau 323 (30,1%) de nobili de viţă şi 749 (69,9%) de nobili personali. Cel mai mare număr de nobili erau înregistraţi în oraşele Chişinău – 512 (47,8%) persoane, Hotin – 307 (10,2%) şi Orhei – 139 (13%) de persoane. În celelalte oraşe numărul nobililor era destul de mic: 90 (8,4%) de persoane în oraşul Bălţi, 62 (5,8%) – în oraşul Soroca, 57 (5,3%) – în oraşul Bender, 43 (4%) – în oraşul Akkerman şi 9 (0,8%) – în oraşul Cahul.

În judeţele Basarabiei cei mai mulţi nobili erau concentraţi în: judeţul Orhei – 749 (24,8%) de persoane, Administraţia Specială a oraşului Ismail – 599 (19,8%), judeţul Chişinău – 519 (17,2%), judeţul Soroca – 387 (12,8%), judeţul Hotin – 307 (10,2%) şi în judeţul Iaşi – 263 (8,7%). În celelalte judeţe, numărul nobililor era mult mai mic, depăşind cu puţin un procent din numărul nobililor înregistraţi în judeţe.

În acelaşi an 1846 statistica înregistrează 1203 de raznocinţi, inclusiv: 371 (30,8%) – în mediul urban şi 832 (69,2%) – în mediul rural. Cel mai mare număr de raznocinţi era atestat în oraşul regional Chişinău – 240 (64,7% din mediul urban), 210 (25,2%) – în judeţul Orhei, 182 (21,9%) – în judeţul Hotin, 132 (15,9%) – în judeţul Iaşi şi 125 (15%) – în Administraţia Specială a oraşului Ismail. În celelalte judeţe numărul raznocinţilor era mult mai mic.

Destul de numeroasă era tagma bisericească, ce întrunea preoţi, dascăli, cler monahal, cler neortodox. În 1846 în Basarabia erau înregistraţi 12972 de reprezentanţi ai clerului, inclusiv: 549 (4,2%) – în mediul urban şi 12423 (95,8%) – în mediul rural.

Din cei 549 de clerici din mediul urban, 310 (56,5%) erau preoţi, 2012 (38,6%) – dascăli, 18 (3,3%) – cler monahal şi 9 (1,6%) – cler neortodox. În mediul rural, din cei 12423 de clerici, 4581 (37,7%) erau preoţi, 7074 (56,9%) – dascăli, 623 (5%) – cler monahal şi 45 (0,4%) – cler neortodox. Cei mai mulţi clerici erau înregistraţi în judeţele: Chişinău – 2132 (17,2%) de persoane, Orhei – 1964 (15,8%), Soroca – 1870 (15,1%), Hotin – 1717 (13,8%) şi Iaşi – 1462 (11,8%).

La mijlocul anilor '40 ai secolului al XIX-lea au intervenit anumite schimbări şi în acumularea datelor statistice despre majoritatea categoriilor sociale şi fiscale din Basarabia, acestea fiind prezentate separat pentru fiecare categorie aparte. Datele privind stratificarea socială a populaţiei Basarabiei, conform statisticii din 1846, sunt sistematizate în Tabelul 8.

Tabelul 8

Distribuţia populaţiei Basarabiei pe categorii sociale şi fiscale, conform statisticii din 1846*

Oraşele şi judeţele	**Categorii sociale şi fiscale**												**Numărul total**	**Raportul, în %**
	Boiernaşi, mazili, ruptaşi	**Odnodvorţi**	**Soldaţi în retragere**	**Neguştori**	**Neguştori ce au declarat capital**	**Mic-burghezi**	**Slugi**	**Ţărani de stat**	**Cazaci**	**Colonişti**	**Ţărani moşiereşti**	**Ţigani ai Coroanei**		
Oraşele														
Chişinău	-	4	109	1561	250	33763	289	10	-	32	19	-	**36037**	**38,2**
Hotin	-	-	72	51	-	11182	-	-	-	-	35	-	**11340**	**12,0**
Bălţi	-	-	31	68	57	3100	30	-	-	-	6348	-	**9634**	**11,2**
Soroca	-	-	20	200	31	2561	20	-	-	-	220	-	**3052**	**3,2**
Orhei	-	-	41	216	97	3395	13	-	-	-	-	-	**3762**	**4,0**

Bender	-	-	51	33	33	11807	59	-	-	-	-	-	**11983**	**12,7**
Akkerman	-	-	22	39	2	15109	-	-	-	-	-	-	**15172**	**16,1**
Cahul	-	-	12	12	-	3274	20	-	-	-	118	-	**3436**	**3,6**
În total	**-**	**4**	**358**	**2180**	**470**	**84191**	**431**	**10**	**-**	**32**	**6740**	**-**	**94416**	**100,0**
Raportul, în %	**-**	**0,004**	**0,4**	**2,3**	**0,5**	**89,2**	**0,5**	**0,01**	**-**	**0,03**	**7,1**	**-**	**11,9**	**-**
Judetele Chişinău	-	3	18	32	-	1386	74	-	-	5	69172	2285	**72975**	**10,4**
Hotin	-	175	88	58	58	7125	15	-	-	-	97176	298	**104993**	**15,0**
Iaşi	2075	-	73	-	-	-	16	-	-	-	81097	610	**83871**	**12,0**
Soroca	2541	-	20	11	-	-	34	-	-	1911	83658	2139	**90314**	**12,9**
Orhei	4280	17	-	111	22	5428	595	-	-	-	80848	2970	**94271**	**13,5**
Bender	-	-	12	8	-	-	23	-	-	-	16290	-	**16333**	**2,3**
Akkerman	-	-	45	1	-	10774	-	-	-	-	3578	-	**14401**	**2,1**
Cahul	171	-	38	-	-	-	8	-	-	-	28492	-	**28709**	**4,1**
Ad. Spec. Ismail	-	-	254	866	-	34537	137	2	-	21	7	-	**35824**	**5,1**
Aşezările de stat	-	-	112	30	-	1253	-	51791	-	-	-	72	**53258**	**7,6**
Colonii	-	-	83	26	-	-	-	-	-	94326	-	-	**94435**	**13,5**
Sate căzăceşti			87	-	-	-	-	-	10062	-	-	-	**10149**	**1,5**
În total	**9067**	**195**	**830**	**1143**	**80**	**60503**	**902**	**51793**	**10062**	**96263**	**460318**	**8374**	**699530**	**100,0**
Raportul, în %	**1,3**	**0,02**	**0,1**	**0,2**	**0,01**	**8,6**	**0,1**	**7,4**	**1,4**	**13,8**	**65,8**	**1,2**	**88,1**	**-**
Numărul total	**9067**	**199**	**1188**	**3323**	**550**	**144694**	**1333**	**51803**	**10062**	**96295**	**467058**	**8374**	**793946**	**-**
Raportul, în %	**1,1**	**0,03**	**0,2**	**0,4**	**0,07**	**18,2**	**0,2**	**6,5**	**1,3**	**12,1**	**58,8**	**1,1**	**100,0**	**-**

* ANRM, F.2, inv.1, d.4779, partea a II-a, f.349 verso-350.

Conform datelor din Tabelul 8, stări sociale privilegiate erau boiernaşii, mazilii, ruptaşii, odnodvorţii şi coloniştii, majoritatea lor absolută având rezidenţa în mediul rural. În mediul urban erau concentraţi mai mult soldaţii în retragere, negustorii, mic-burghezii, slugile, o parte destul de mică din ţăranii de stat şi o parte mică din ţăranii moşiereşti. Majoritatea absolută a orăşenilor o constituiau mic-burghezii, fiind în număr de 84191 de persoane, sau 89,2% din întreaga populaţie orăşenească. Negustori erau 2180 de persoane în mediul urban sau 2,3% din numărul total, inclusiv 470 (0,5%) de negustori care au declarat capitalul comercial sau aşa-numiţii negustori de ghildă. Ponderea celorlalte categorii orăşeneşti era destul de mică: odnodvorţi – 4 (0,004%) persoane, soldaţi în retragere – 358 (0,4%), slugi – 431 (0,5%), ţărani de stat – 10 (0,01%) şi ţărani moşiereşti – 6740 (7,1%) de persoane.

Cel mai populat era oraşul regional Chişinău, unde locuiau 36037 (38,2%) de persoane, urmând oraşele Akkerman, cu 15172 (16,1%) de locuitori, Bender, cu 11983 (12,7%) de locuitori, Hotin, cu 11340 (12%) de locuitori, Bălţi, cu 9634 (11,2%) de locuitori, Orhei, cu 60503 (4%) locuitori, Cahul, cu 3436 (3,6%) de locuitori, Soroca, cu 3052 (3,2%) de locuitori.

În cadrul populaţiei judeţene, ţăranii moşiereşti constituiau partea covârşitoare a populaţiei – 460318 locuitori sau 65,8%, urmaţi de colonişti – 96263 de locuitori sau 13,8%, mic-burghezi – 60503 locuitori sau 8,6%, ţărani de stat – 51793 de locuitori sau 7,4%. Categoriile privilegiate ale boiernaşilor, mazililor şi ruptaşilor constituiau 9067 de locuitori, sau 1,3% din numărul total al populaţiei din mediul rural. Celelalte categorii

erau mai puţin numeroase: odnodvorţi – 195 (0,02%) de persoane, soldaţi în retragere – 830 (0,1%), slugi – 902 (0,1%), cazaci – 10062 (1,4%) şi ţigani ai Coroanei – 8374 (1,2%).

Cei mai mulţi locuitori din mediul rural erau concentraţi în judeţul Hotin – 104993 de persoane sau 15% din numărul populaţiei judeţene, urmând judeţele Orhei – 94271 de persoane sau 13,5%, Soroca – 94271 de persoane sau 12,9%, Iaşi – 83871 de persoane sau 12%, Chişinău – 72975 de persoane sau 10,4%. Celelalte trei judeţe (Bender, Akkerman şi Cahul) întruneau doar 6,5% din totalul populaţiei rurale. Coloniştii transdanubieni, germani etc. numărau 94435 de locuitori, sau 13,5% din totalul populaţiei rurale.

Din datele Tabelului 8 constatăm că din 793946 de locuitori înregistraţi în Basarabia de statistica din 1846, 94416 de locuitori sau 11,9% locuiau în mediul urban şi 699530 sau 88,1% – în mediul rural, ceea ce atestă caracterul agrar al regiunii.

Prezintă interes caracteristica Basarabiei din punct de vedere demografic, reieşind din numărul categoriilor burgheze – negustorii de ghildă şi mic-burghezii, raportat la numărul total al populaţiei urbane, în a doua jumătate a anilor '40 ai secolului al XIX-lea (Tab.9).

Tabelul 9

Numărul populaţiei din oraşele Basarabiei conform statisticii din 1847*

Oraşele	Orăşeni				Inclusiv negustori de ghildă**					Mic-burghezi	Raportul, în %	Raportat la numărul total
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Ghilda I	Ghilda a II-a	Ghilda a III-a	Numărul total	Raportul, în %			
Chişinău	22917	21048	**43965**	**30,9**	41	174	1009	**1224**	**34,8**	**40720**	**31,3**	**95,4**
Hotin	5819	5889	**11708**	**8,2**	-	26	397	**423**	**12,0**	**11158**	**8,6**	**98,9**
Bălţi	2903	2984	**5887**	**4,1**	-	6	123	**129**	**3,7**	**4317**	**3,5**	**75,5**
Soroca	1208	1035	**2243**	**1,6**	-	-	5	**5**	**0,1**	**2211**	**1,7**	**98,8**
Orhei	2034	1932	**3966**	**2,8**	-	-	118	**118**	**3,4**	**3572**	**2,7**	**93,0**
Bender	9869	4802	**14671**	**10,3**	-	3	518	**521**	**14,8**	**13673**	**10,5**	**96,7**
Akkerman	8649	7618	**16267**	**11,4**	-	-	239	**239**	**6,8**	**15303**	**11,8**	**95,5**
Cahul	1981	1506	**3487**	**2,5**	-	-	26	**26**	**0,7**	**3044**	**2,3**	**88,0**
Ismail	13414	11447	**24861**	**17,5**	22	140	446	**608**	**17,3**	**23020**	**17,7**	**95,0**
Reni	3906	3415	**7321**	**5,2**	-	11	158	**169**	**4,8**	**6830**	**5,2**	**95,6**
Chilia	3470	3046	**6516**	**4,6**	-	-	49	**49**	**1,4**	**5118**	**3,9**	**79,3**
Vâlcov	664	545	**1209**	**0,9**	-	-	3	**3**	**0,1**	**1188**	**0,9**	**98,5**
Numărul total	**76834**	**65267**	**142101**	**100,0**	**63**	**360**	**3091**	**3514**	**100,0**	**130154**	**100,0**	**94,1**
Raportul, în %	**54,1**	**45,9**	**100,0**	**-**	**1,8**	**10,2**	**88,0**	**100,0**	**-**	**-**	**-**	**-**

* ANRM, F.2, inv.1, d.4948, f.64-65, 67-68, 70-71, 73-74, 75-76, 78-79, 80-81, 83-84, 86-87, 89-90, 92-93, 97-98, 102-105.

** Persoane de ambele sexe.

Datele însumate în Tabelul 9 demonstrează că în 1847 în oraşele Basarabiei locuiau 142101 persoane, inclusiv 76834 (54,1%) de sex masculin şi 65267 (45,9) de sex feminin. Populaţia era concentrată masiv în 5 oraşe: Chişinău – 43965 (30,9%) de locuitori, Ismail – 24861 (17,5%), Akkerman – 16267 (11,4%), Bender – 14671 (10,3%) şi Hotin – 11708 (8,2%). În celelalte oraşe numărul populaţiei era mult mai mic şi constituia între 5,2% şi 0,9% din numărul total al populaţiei.

Negustori de ghildă erau înregistraţi în majoritatea oraşelor Basarabiei, dar erau concentraţi masiv doar în 4 oraşe: Chişinău – 1224 (34,8%) de negustori, Ismail – 608 (17,3%), Bender – 521 (14,8%) şi Hotin – 423 (12%). În celelalte oraşe numărul negustorilor era mult mai mic şi varia între 4,8% şi 0,1%.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.169-189*

Majoritatea negustorilor de ghildă din Basarabia erau negustori mici de ghilda a treia. Din numărul total de 3514 negustori înregistraţi în Basarabia de statistica din 1847, 3091 (88%) erau negustori de ghilda a treia, 360 (10,2%) – negustori de ghilda a doua şi 63 (1,8%) – negustori mari angrosişti de ghilda întâi. Datele statistice nu indică numărul negustorilor care au declarat capitalul comercial.

Categoria mic-burghezilor, care însuma cele mai diverse categorii orăşeneşti, avea o pondere mult mai mare, spre deosebire de negustorii de ghildă, sau aşa-numita burghezie comercială, fiind prezentă în toate oraşele Basarabiei. În raport cu numărul total al populaţiei, aceste două categorii sociale constituiau 133668 de persoane sau 94,1% din numărul total al populaţiei, variind de la oraş la oraş: de la 75,5% în oraşul Bălţi, la 98,9% în oraşul Hotin.

Un loc aparte în activităţile comercial-industriale din Basarabia le revenea evreilor, numărul cărora era destul de mare în unele oraşe şi judeţe. Ţarismul, care urmărea atent activitatea evreilor şi avea o grijă deosebită pentru această categorie etnică, promova o politică protecţionistă, aduna permanent informaţii statistice detaliate despre evrei. Datele privind numărul evreilor din Basarabia la 1849 sunt sistematizate în Tabelul 10.

Tabelul 10

Numărul evreilor din Basarabia conform statisticii din 1849*

Oraşele şi judeţele	**Numărul total**				**Născuţi**				**Decedaţi**				**Căsătorii**	**Divorţuri**	**Numărul de sinagogi**	**Şcoli de rugăciuni**	**Persoane cu funcţii**
	Sex masculin	**Sex feminin**	**Numărul total**	**Raportul, în %**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	**Numărul total**	**Raportul, în %**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	**Numărul total**	**Raportul, în %**					
Oraşele																	
Chişinău	5992	4886	**10878**	**39,3**	277	171	**448**	**38,2**	405	375	**780**	**50,9**	242	102	1	27	84
Hotin	3115	3464	**6579**	**23,7**	107	82	**189**	**16,1**	102	98	**200**	**13,1**	66	14	1	9	21
Bălţi	1136	1700	**2836**	**10,2**	75	78	**153**	**13,0**	96	102	**198**	**12,9**	57	33	1	**7**	28
Soroca	1163	1100	**2263**	**8,2**	55	43	**98**	**8,3**	46	34	**80**	**5,2**	26	8	1	2	7
Orhei	1130	1037	**2167**	**7,8**	35	45	**80**	**6,8**	58	73	**131**	**8,6**	35	12	1	3	15
Bender	1150	728	**1878**	**6,8**	63	72	**135**	**11,5**	54	65	**119**	**7,8**	32	7	1	4	15
Akkerman	536	567	**1103**	**4,0**	31	40	**71**	**6,0**	13	10	**23**	**1,5**	19	7	1	1	3
În total	**14222**	**13482**	**27704**	**100,0**	**643**	**531**	**1174**	**100,0**	**774**	**757**	**1531**	**100,0**	**477**	**183**	**7**	**53**	**173**
În %	**51,3**	**48,7**	**44,6**	**-**	**54,8**	**45,2**	**48,5**	**-**	**50,6**	**49,4**	**58,9**	**-**	**-**	**-**	**-**	**-**	**-**
Judeţele																	
Chişinău	520	406	**926**	**2,7**	16	4	**20**	**1,6**	19	7	**26**	**2,4**	5	1	1	4	6
Hotin	4395	3376	**7771**	**22,6**	149	116	**265**	**21,3**	144	133	**277**	**15,9**	56	6	3	8	4
Iaşi	2644	2028	**4672**	**13,6**	101	80	**181**	**14,5**	88	94	**182**	**17,0**	54	1	3	7	27
Soroca	6367	4400	**10767**	**31,4**	128	118	**246**	**19,7**	103	110	**213**	**19,9**	58	6	3	12	16
Orhei	2506	2368	**4874**	**14,2**	135	119	**254**	**20,4**	102	96	**198**	**18,5**	60	22	3	3	21
Bender	254	198	**452**	**1,3**	54	32	**86**	**6,9**	52	24	**76**	**7,1**	26	6	1	1	3
Akkerman	394	346	**740**	**2,2**	21	19	**40**	**3,2**	13	16	**29**	**2,7**	15	4	1	2	14
Cahul	169	153	**322**	**0,9**	20	13	**33**	**2,6**	6	4	**10**	**0,9**	12	2	2	-	3

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.169-189

<u>**Ad. Spec. Ismail**</u> Ismail	1694	1545	**3239**	**9,4**	49	35	**84**	**6,7**	17	14	**31**	**2,9**	13	4	1	1	10
Chilia	180	254	**434**	**1,3**	13	16	**29**	**2,3**	7	15	**22**	**2,1**	5	3	1	1	8
Reni	86	61	**147**	**0,4**	2	7	**9**	**0,7**	2	4	**6**	**0,6**	3	1	-	1	2
În total	**19209**	**15135**	**34344**	**100,0**	**688**	**559**	**1247**	**100,0**	**553**	**517**	**1070**	**100,0**	**307**	**56**	**19**	**40**	**114**
În %	**55,9**	**44,1**	**55,4**	**-**	**55,2**	**44,8**	**51,5**	**-**	**51,7**	**48,3**	**41,1**	**-**	**-**	**-**	**-**	**-**	**-**
Numărul total	**33431**	**28617**	**62048**	**100,0**	**1331**	**1090**	**2421**	**100,0**	**1327**	**1274**	**2601**	**100,0**	**784**	**239**	**26**	**93**	**287**
Raportul, în %	**53,9**	**46,1**	**100,0**	**-**	**55,0**	**45,0**	**100,0**	**-**	**51,0**	**49,0**	**100,0**	**-**	**-**	**-**	**-**	**-**	**-**

* ANRM, F.2, inv.1, d.5367, f.48.

Datele Tabelului 10 atestă că în Basarabia erau înregistrați 62048 de evrei, inclusiv: 33431 (53,9%) de persoane de sex masculin şi 28617 (46,1) – de sex feminin. Din acest număr, 27704 (44,6%) de persoane locuiau în mediul urban, inclusiv: 14222 (51,3%) – de sex masculin şi 13482 (48,7%) – de sex feminin, şi 34344 (55,4%) de persoane locuiau în mediul rural, inclusiv: 19209 (55,9%) – de sex masculin şi 15135 (44,1%) – de sex feminin.

În mediul urban evreii erau concentrați în 4 oraşe: 10878 (39,3%) de persoane în oraşul Chişinău, 6579 (23,7%) – în oraşul Hotin, 2836 (10,2%) – în oraşul Bălţi şi 2263 (8,2%) – în oraşul Soroca. În celelalte 3 oraşe, Orhei, Bender şi Akkerman, numărul evreilor era mai mic, alcătuind doar 5148 de persoane sau 18,6% din numărul total (fără cele 3 oraşe aflate în unitatea administrativ-teritorială Administrația Specială a oraşului Ismail).

În mediul rural cei mai mulți evrei erau înregistrați în Soroca – 2263 (31,4%) de persoane, Hotin – 7771 (22,6%), Orhei – 4874 (14,2%) şi Iaşi – 4672 (13,6%). În celelalte 4 județe – Chişinău, Bender, Akkerman şi Cahul – doar 2440 (7,1%) de persoane.

Statistica din 1849 înregistrează în Basarabia 2421 de nou-născuți, inclusiv: 1174 (48,5%) – în mediul urban şi 1247 (51,5%) – în mediul rural, şi 2601 decese, inclusiv: 1531 (58,9%) – în mediul urban şi 1070 (41,1%) – în mediul rural.

În 1849 statistica înregistrează 784 de căsătorii, inclusiv 477 (60,8%) – în mediul urban şi 307 (39,2%) – în mediul rural, şi 239 de divorțuri, inclusiv: 183 (76,6%) – în mediul urban şi 56 (23,4%) – în mediul rural.

Evreii dispuneau de 26 de sinagogi, inclusiv: 9 (34,6%) – în mediul urban şi 17 (65,4%) – în mediul rural, 93 şcoli de rugăciuni, inclusiv: 53 (57%) – în mediul urban şi 40 (43%) – în mediul rural.

Statistica din 1849 mai înregistrează 287 de funcționari evrei, inclusiv: 173 (60,3%) de funcționari în mediul urban şi 114 (39,7%) – în mediul rural.

Pentru a urmări ce schimbări au intervenit de la 1844 în situația demografică a Basarabiei, să analizăm datele statistice prezentate de administrația regională instituțiilor imperiale în 1850 (Tab.11).

Tabelul 11

Dinamica populației din Basarabia şi din Administrația Specială a oraşului Ismail conform statisticii din 1850*

Oraşele şi județele	**Numărul total al populației**			**Numărul celor nou-născuți**			**Numărul celor decedați**			**Sporul natural**		**Numărul căsătoriilor**
	Sex masculin	**Sex feminin**	**În total**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	**În total**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	**În total**	**Sex masculin**	**Sex feminin**	
<u>***Oraşele:***</u> Chişinău	20367	17994	**38361**	805	729	**1534**	811	760	**1571**	-6	-31	536

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.169-189

Bender	10001	4890	**14891**	197	181	**378**	244	236	**480**	-47	-55	65
Akkerman	8546	7518	**16064**	145	192	**337**	196	163	**359**	-51	+29	84
Hotin	5903	6286	**12189**	134	222	**356**	200	174	**374**	-66	+48	91
Bălți	2580	2319	**4899**	136	131	**267**	212	194	**406**	-76	-63	90
Soroca	1980	1976	**3956**	78	91	**169**	57	51	**108**	+21	+40	54
Orhei	2167	2152	**4319**	87	99	**186**	117	103	**220**	-30	-4	44
Cahul	1465	1354	**2819**	78	60	**138**	252	110	**362**	-174	-50	23
Ismail	14159	13210	**27369**	427	391	**818**	365	271	**636**	+62	+120	163
Reni	3966	3674	**7640**	105	98	**203**	124	87	**211**	-19	+11	50
Chilia	2759	2523	**5282**	130	134	**264**	108	104	**212**	+22	+30	48
Vâlcov	741	696	**1437**	38	13	**51**	18	18	**36**	+20	-5	5
Numărul total	**74634**	**64592**	**139226**	**2360**	**2341**	**4701**	**2704**	**2271**	**4975**	**-344**	**+69**	**1253**
Raportul, în %	**53,6**	**46,4**	**100,0**	**50,2**	**49,8**	**100,0**	**54,4**	**45,6**	**100,0**	**-**	**-**	**15,4**
Județele: Chișinău	40120	38786	**78906**	1871	1542	**3413**	1418	1312	**2730**	+453	+230	637
Bender	7854	7278	**15132**	265	358	**623**	362	245	**607**	-97	+113	113
Akkerman	7889	6271	**14160**	264	247	**511**	229	206	**435**	+35	+41	108
Hotin	55888	55781	**111669**	2531	2353	**4884**	2544	2283	**4827**	-13	+70	1582
Iași	44465	41931	**86396**	1521	1405	**2926**	1831	1746	**3577**	-310	-341	341
Soroca	53807	49188	**102995**	1951	1542	**3493**	2857	1813	**4670**	-906	-271	1055
Orhei	52714	48811	**101525**	1921	1920	**3841**	2079	1910	**3989**	-158	+10	1066
Cahul	15082	14093	**29175**	726	641	**1367**	1113	853	**1966**	-387	-212	353
Satele de stat	34510	29908	**64418**	1593	1503	**3096**	1322	1259	**2581**	+271	+244	789
Colonii	65278	51392	**116670**	2157	2018	**4175**	1336	1286	**2622**	+821	+732	779
Stanițe**	5792	4784	**10576**	194	180	**374**	98	82	**180**	+96	+98	67
Numărul total	**383399**	**348223**	**731622**	**14994**	**13709**	**28703**	**15189**	**12995**	**28184**	**-707**	**+431**	**6890**
Raportul, în %	**52,4**	**47,6**	**100,0**	**52,2**	**47,8**	**100,0**	**53,9**	**46,1**	**100,0**	**-**	**-**	**84,6**
Numărul total	**458033**	**414815**	**872848**	**17354**	**16050**	**33404**	**17893**	**15266**	**33159**	**-539**	**+784**	**8143**
Raportul, în %	**52,5**	**47,5**	**100,0**	**52,0**	**48,0**	**100,0**	**54,0**	**46,0**	**100,0**	**-**	**-**	**100,0**

* AISR, F.1263, inv.1, d.2185, f.690.
** Stanițele Armatei Căzăcești de la Dunăre.

Datele Tabelului 11 atestă un număr mai mare al populației în anul 1850 comparativ cu anul 1844 (când erau cca 777492 de locuitori), iar populația Basarabiei în 1850 era estimată la 872848 de locuitori, inclusiv: 458033 (55,2%) de persoane de sex masculin și 414815 (47,5%) de persoane de sex feminin. Cel mai mare număr de locuitori revenea județului Hotin – 123858 de locuitori, inclusiv: 61791 (49,9%) – de sex masculin și 62067 (50,1%) – de sex feminin, urmat de județele Chișinău, cu 117267 de locuitori, inclusiv: 60487 (51,6%) – de sex masculin și 56780 (48,4%) – de sex feminin, Soroca, cu 106951 locuitori, inclusiv: 55787 (52,2%) – de sex masculin și 51164 (47,8%) – de sex feminin, Orhei, cu 105844 locuitori, inclusiv: 54881 (51,9%) – de sex masculin și 50963 (48,1%) – de sex feminin, și Iași, cu 91295 de locuitori, inclusiv: 47045 (51,5%) – de sex masculin și 44250 (48,5%) – de sex feminin și de orașele Administrației speciale a orașului Ismail, cu

41728 de locuitori. În celelalte 3 judeţe, Bender, Akkerman şi Cahul, numărul populaţiei era estimat la 92241 de locuitori, ceea ce constituia doar 10,6% din numărul total al populaţiei Basarabiei.

Ţărani de stat erau în număr de 64418 (7,4%) persoane, colonişti – 116670 (13,4%) de persoane, cazaci – 10576 (1,2%) de persoane, ceea ce constituia 22% din numărul total al populaţiei.

Statistica din 1850 înregistrează în Basarabia 33404 nou-născuţi şi 33159 de persoane decedate, sporul natural fiind de doar 245 de persoane. Cel mai mare număr de nou-născuţi este înregistrat în judeţul Hotin – 5240 de copii, inclusiv: 2665 (50,9%) – de sex masculin şi 2575 (49,1%) – de sex feminin, urmând judeţele Chişinău, cu 4947 de nou-născuţi, inclusiv: 2676 (54,1%) – de sex masculin şi 2271 (45,9%) – de sex feminin, Orhei, cu 4027 de nou-născuţi, inclusiv: 2008 (49,9%) – de sex masculin şi 2019 (50,1%) – de sex feminin, Soroca, cu 3662 de nou-născuţi, inclusiv: 2029 (55,4%) – de sex masculin şi 1633 (44,6%) – de sex feminin, şi Iaşi – cu 3193 de nou-născuţi, inclusiv: 1657 (51,9%) – de sex masculin şi 1536 (48,1%) – de sex feminin. În celelalte 3 judeţe, Cahul, Bender şi Akkerman, numărul nou-născuţilor era de 3354 de copii, ceea ce constituia doar 10% din numărul total al nou-născuţilor din Basarabia.

Din numărul total de 33404 nou-născuţi, 4701 (14,1%) copii, inclusiv: 2360 (50,2%) de băieţi şi 2341 (49,8%) de fete, s-au născut în mediul urban şi 28703 (85,9%) nou-născuţi, inclusiv: 14994 (52,2%) de băieţi şi 13709 (47,8%) fete, s-au născut în mediul rural.

Statistica din 1850 atestă în Basarabia 8143 de căsătorii, inclusiv 1253 (15,4%) în mediul urban şi 6890 (84,6%) în mediul rural.

Din punct de vedere social, populaţia Basarabiei la 1850 era repartizată în următoarele categorii sociale şi fiscale: dvoreni de viţă – 2699 de persoane, inclusiv cu dreptul de a participa la alegeri – 209; dvoreni personali – 4343; raznocinţi – 1169; preoţi şi familiile lor – 6271; clerici de credinţă străină – 151; călugări (de sex masculin şi de sex feminin) – 470; soldaţi în retragere şi soţiile lor – 2289; cetăţeni de onoare – 30; negustori: creştini – 3684 şi evrei – 4463, inclusiv care au declarat capitalul comercial: creştini – 580 şi evrei – 607; mic-burghezi: creştini – 96654 şi evrei – 61961; odnodvorţi – 16695; oameni de la curte – 856; ţărani de stat – 75190; ţărani moşiereşti – 618; cazaci – 16576; colonişti – 116670: bulgari – 71441, moldoveni – 45229, germani – 18747; ţărani liberi – 419411; evrei agricultori – 4590 şi ţigani şerbi – 12626 de persoane.

Concluzii

În concluzie finală, constatăm că statistica rusească din anii '40 ai secolului al XIX-lea, utilizată în acest studiu, ne oferă informaţii importante, deşi nu întotdeauna exacte şi complete (ceea ce cu greu poate fi făcut şi astăzi, prin folosirea metodelor moderne). Deşi conţine doar indici estimativi, ea ne dă totuşi posibilitatea să urmărim şi să determinăm anumite tendinţe în evoluţia proceselor de ordin demografic, social şi economic care au avut loc în epoca modernă în Basarabia, în general, precum şi în diferite judeţe luate aparte, în particular.

O analiză comparativă a statisticii pentru întreaga Basarabie vizând anii 1840-1850 atestă o dinamică lent-ascendentă a numărului populaţiei. În intervalul de 10 ani, creşterea reală a populaţiei a fost de cca 187577 locuitori, de la 685265 – în 1842, la 872842 locuitori – în 1850, corespunzător unui spor de aproximativ 1,3 ori. Această majorare a numărului populaţiei Basarabiei, cum atestă izvoarele, s-a produs atât în urma sporului natural, cât şi în urma unor imigraţii de colonişti străini (deşi numărul acestora a fost mult mai mic decât în primele decenii) şi a strămutării unor cetăţeni ruşi de diferite categorii sociale din guberniile interne ruse.

Referinţe:

1. Arhiva Istorică de Stat din Rusia (AISR), F.19, inv.3, d.125, f.50-54 verso.
2. VERT, C. *Geografia populaţiei. Teorie şi metodologie*. Timişoara, 2001, p.6.
3. Arhiva Naţională a Republicii Moldova (ANRM), F.2, inv.1, d.1197, f.5-5 verso.
4. Mai detaliat despre semnificaţia „epocii lui Fiodorov" *a se vedea* în: Valentin Tomuleţ. *Basarabia în epoca modernă (1812-1918) (Instituţii, regulamente, termeni).* Ediţia a III-a, revăzută şi adăugită. Iaşi, 2014, p.296-297.
5. НАККО, А. *Бессарабская область со времени присоединения ея к России по Бухарестскому миру 1812-го года. В историческом, экономическом и статистическом отношениях (manuscris).* Кишинев, 1879, л. 156 verso (manuscrisul lucrării se păstrează în fondul de manuscrise al bibliotecii Universităţii de Stat din Odesa).
6. Ibidem, f.148-148 verso.
7. AISR, F.1281, inv.4, d.72, f.79, 81.
8. AISR, F.1281, inv.5, d.54, f.81.
9. Regulamentul integral *a se vedea*: ANRM, F.134, inv.1, d.71, f.33-44; Полное собрание законов Российской империи (ПСЗРИ). Собр. II, т.XXI, 1846, отд. первое, №19881. СПб., 1847, с.404-410.

10. RIASANOVSKY, N.V. *O istorie a Rusiei*. Iaşi, 2001, p.319.
11. Ne referim la proiectele regulamentelor din 1819, 1825 şi la Regulamentul despre ţărani din 1834.
12. ANRM, F.2, inv.1, d.3426, f.6.
13. ПСЗРИ. Собр. II, т.XIV, 1839, отд. первое, №12293, СПб., 1830, с.404.
14. AISR, F.1263, inv.630, d.1555, f.658.
15. Ibidem, f.656.
16. Ibidem, f.654.
17. AISR, F.1263, inv.606, d.1638, a.1843, f.303.
18. Ibidem, f. 310.
19. ANRM, F. 88, inv.1, d.1216, f.3.
20. Despre istoria acestor categorii sociale a se vedea mai detaliat: TOMULEŢ, V. Statutul şi fiscalitatea mazililor, ruptaşilor şi odnodvorţilor din Basarabia sub regim de dominaţie ţaristă (1812-1871). În: *Promemoria. Revista Institutului de Istorie Socială*, vol.IV, nr.5-6. Chişinău, 2013, p.9-51.
21. TOMULEŢ, V. Rolul negustorilor din Ismail şi Reni în relaţiile comerciale ale Basarabiei cu Sublima Poartă în anii '30 ai secolului al XIX-lea. În: *Analele Ştiinţifice ale Universităţii de Stat din Moldova. Seria „Ştiinţe socioumanistice"*, Chişinău, 2001, vol.II, p.299-310. Idem. Rolul porturilor Ismail şi Reni în comerţul exterior al Basarabiei prin Marea Neagră (1812-1856). În: *In honorem Gheorghe Gonţa. Ţara Moldovei în contextul civilizaţiei europene*. Materialele Simpozionului Internaţional, noiembrie 2008. Chişinău, 2008, p.689-721.
22. СКАЛЬКОВСКИЙ, А.А. Измаильское Градоначальство в 1847 году. В: *Журнал Министерства внутренних дел*, СПб., 1849, ч.25, с.420.
23. СКАЛЬКОВСКИЙ, А.А. *Записки о торговых и промышленных силах Одессы*. СПб., 1865, с.72.
24. ANRM, F.2, inv.1, d.2591, partea a doua, f.397 verso-398.
25. Ibidem, f. 398. Suma mărfurilor exportate şi importate în 1840 este mai mică în comparaţie cu anii '30, explicaţia fiind că în 1839, în urma reformei financiare, în circulaţie a fost pusă rubla de argint, egalată cu 3,5 ruble asignate.
26. AISR, F. 19, inv. 3, d. 956, f. 106-106 verso.
27. НАККО, А. *Бессарабская область со времени присоединения ея к России по Букарестскому миру 1812-го года. В историческом, экономическом и статистическом отношениях*, л. 227-227 об.
28. Ibidem, f.27 verso.
29. *Istoria Românіei. Compendiu*. Ediţia a II-a, revăzută şi adăugită. / Coordonatori Ioan-Aurel Pop, Ioan Bolovan. Cluj-Napoca, 2007, p.581.
30. Mai detaliat despre această problemă *a se vedea*: TOMULEŢ, V. *Politica comercial-vamală a ţarismului în Basarabia şi influenţa ei asupra constituirii burgheziei comerciale (1812-1868).* Ediţia a II-a, revăzută şi adăugită. Iaşi, 2015, p.242-273.
31. ANRM, F.2, inv.1, d.4137, f.41 verso.
32. PLATON, Al.-F. *Geneza burgheziei în Principatele Române (a doua jumătate a secolului al XVIII-lea – prima jumătate a secolului al XIX-lea). Preliminariile unei istorii*. Iaşi, 1997, p.183.

Date despre autor:
Valentin TOMULEŢ, doctor habilitat, profesor universitar, Facultatea de Istorie, Universitatea de Stat din Moldova.

Prezentat la: 03.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.190-194

CZU: 94(478:470)"1856/1874" + 355.48(470)"18"

APROVIZIONAREA UNITĂȚILOR ARMATEI RUSE STAȚIONATE ÎN BASARABIA CU MIJLOACE DE TRANSPORT ÎN ANII 1856 - 1874

Anatolie LEȘCU

Academia Militară a Forțelor Armate „Alexandru cel Bun"din Chișinău

În articolul de față sunt analizate problemele ce țin de practica aprovizionării unităților ruse staționate în Basarabia în perioada anilor 1856 – 1874 cu mijloace de transport. Asigurarea logistică a armatei ruse ocupa un loc important în activitatea cotidiană a oficialilor militari din Imperiul Rus. Prin complexitatea problemelor rezolvate, această problemă ocupa al doilea loc după problemele ce vizau pregătirea de luptă și instruirea efectivului. Problema majoră a armatei erau posibilitățile reduse de a transporta enormele cantități de material necesar existenței sale atât pe timp de pace, cât și pe timp de război. Anual, din gospodăriile localnicilor erau extrase de la 7 mii până la 12,5 mii de care și trăsuri de transport, care erau întrebuințate în serviciul unităților militare dislocate în ținut.
Cuvinte-cheie: *armată, Basarabia, servicii, transport, car, tren militar, populație, localitate, distanță, regiment, stat-major.*

THE SUPPLY OF THE RUSIAN ARMY UNITS STANDING IN BASARABIA WITH THE TRANSPORTATION MEANS IN THE YEARS 1856 - 1874

In this article we analyze the problems pertaining to supply practices Russian units stationed in Bessarabia between 1856 and 1874 with the means of transport. The Russian Army's logistical assurance occupies an important place in the daily work of military officials in the Russian Empire. By the complexity of solved problems, it occupies the second place after the problems related to combat training and training of the staff. The major issue of the army was the limited possibilities of transporting the enormous amount of material necessary for its existence both in peacetime and during wartime. The creation of special transport units, so-called training brigades, capable of meeting the strictly necessary requirements, solves the problem only partially. Annually, 7 000 to 12 500 cars were extracted from local households, and carriages were used in the service of military units deployed in the country.
Keywords: *army, Bessarabia, services, transport, car, military train, population, locality, distance, regiment, state-major.*

Introducere

Asigurarea logistică a armatei ruse ocupa un loc important în activitatea cotidiană a oficialilor militari din Imperiul Rus. Prin complexitatea problemelor rezolvate, această problemă ocupa al doilea loc după cele ce țineau de pregătirea de luptă și instruirea efectivului. Înfrângerea suferită de țarism în Războiul Crimeii a cauzat elaborarea și desfășurarea unui număr de schimbări și reforme în domeniul militar, strâns legate de numele ministrului rus de război, Dmitri Miliutin. Reforma militară a fost desfășurată în mai multe etape, începând cu anul 1862 și terminând cu anul 1874. Aceste schimbări cuprindeau toate aspectele organizării forțelor armate: sistemul de completare a trupelor, pregătirea de luptă, sistemul învățământului militar, eficientizarea sistemului administrativ și de conducere militară, modernizarea tehnicii și armamentului de luptă. De la început a fost reorganizat sistemul de conducere al organismului militar, caracterizat printr-o centralizare excesivă. În conformitate cu noile tendințe europene, s-a recurs la descentralizarea organismului militar, în anul 1862 în Rusia fiind înființate regiuni militare. Printre primele regiuni militare înființate se număra și regiunea militară Odesa, formată la 12 decembrie 1862.

Cheltuielile enorme pentru apărare, precum și baza economică slabă pentru creșterea veniturilor de stat determinau oficialitățile să reducă la maximum cheltuielile militare din partea statului. De aceea, paralel cu înființarea regiunilor militare era redus numărul efectivului pe timp de pace cu trecerea treptată a unităților la statele noi, proces cu repercusiuni directe și asupra Basarabiei. Politica de austeritate și reducere a cheltuielilor militare adoptată de către noul monarh Alexandru al II-lea a făcut imposibilă practica deselor transferuri ale marilor unități dintr-un colț în altul al imperiului. Totuși, statul a transferat o mare parte din îndatoririle sale față de înzestrarea armatei pe seama populației civile. Ministerul de Război răspundea integral de echiparea, înarmarea, spitalizarea, salarizarea și în mare parte de alimentarea militarului, celelalte obligațiuni

fiind încredințate autorităților locale. Obligațiunile autorităților locale erau multiple, importante și costisitoare, cum ar fi încartiruirea trupelor în localități, încălzirea și iluminarea unităților încartiruite, acordarea rației alimentare suplimentare ostașilor, asigurarea cailor armatei cu furaje, prestarea serviciului de transport în folosul unităților militare, reparația obiectelor militare și multe altele.

Problema majoră a armatei erau posibilitățile reduse de transport al enormelor cantități de material necesar existenței sale atât pe timp de pace, cât și pe timp de război. Crearea unităților speciale de transport, a așa-ziselor brigăzi trenare, capabile să îndeplinească cerințele strict necesare, rezolva problema numai parțial. Autoritățile militare vedeau rezolvarea problemei în utilizarea mijloacelor de transport ale locuitorilor. Pentru acest gen de serviciu, carele locuitorilor puteau fi închiriate de către guvern la un preț comercial sau rechiziționate forțat în caz de necesitate. Fondul Cancelariei guvernatorului civil al Basarabiei păstrează un număr impresionant de rapoarte adresate de autoritățile militare care conțin cereri de a trimite la dispoziția lor unități de transport, în baza cărora putem afla numărul aproximativ al carelor puse la dispoziția militarilor în perioada anilor 1856 – 1874. Când vorbim de numărul carelor ce aparțineau populației locale utilizate de către militari în perioada respectivă, este necesar să ținem cont de faptul că acest număr este valabil pentru o singură etapă de transport, traseul fiind compus din mai multe etape, divizate în halte și popasuri. În cazul în care distanța parcursă era mai mică de 34 de verste, serviciul de transport era prestat de către localnici gratis, făcând parte din îndatoririle obligatorii față de stat.

Obligațiunile populației civile privind aprovizionarea unităților militare cu mijloace de transport

Activitatea de zi cu zi a unităților militare, bazată pe procesul cotidian de pregătire de luptă și pe executarea serviciului de gardă și interior, impunea deplasări frecvente ale efectivului pe întreg teritoriul Basarabiei. Și, în timp ce efectivul de rând mergea pe jos, bunurile materiale și bolnavii erau transportați de unitățile de transport oferite în mod obligatoriu de populația locală. Politica de austeritate a impus o reducere drastică a efectivului armatei la strictul necesar și a numărului subunităților implicate în paza diferitelor obiective militare și civile de importanță majoră, inclusiv în Basarabia. În aceste condiții, unitățile militare detașau pentru paza obiectivelor strategice doar 10 companii care exercitau serviciul de gardă numai în patru orașe ale regiunii – Chișinău, Bălți, Hotin și Tighina (Bender) [1], ceea ce a redus și numărul carelor localnicilor utilizate pe timpul deplasării și schimbului efectuat.

Un alt capitol important care implica folosirea carelor de transport ale localnicilor era procesul de învățământ, care dura un an întreg, divizat pe câteva perioade. Pe timpul iernii, procesul de învățământ se desfășura pe loc, în cadrul punctelor de dispunere permanentă a subunităților la nivel de grupă-pluton, militarii neavând nevoie de deplasări și de utilizarea mijloacelor de transport. Din luna aprilie se începea perioada de instrucție în taberele de pe lângă cartierele regimentare, care dura până la mijlocul lunii mai și care, la rândul ei, nu necesita un număr mare de unități de transport. După finisarea instrucției, subunitățile regimentelor se întorceau la locurile de dispunere permanentă, de unde efectivul era trimis la lucrări agricole, perioadă care dura până la mijlocul verii. În luna iulie efectivul se întorcea de la lucrările agricole și era convocat în taberele întrunite din cadrul brigăzilor (două de infanterie și una de artilerie), care se organizau la Hotin și Tighina (Bender). Anul de învățământ în cadrul taberei întrunite începea la 1 august și se încheia la 15 septembrie. Întregul proces de instruire și de învățământ necesita deplasări permanente ale unui număr mare de ostași, ceea ce impunea utilizarea carelor de transport ale populației civile în toiul lucrărilor agricole [2]. Tot de către locuitori erau asigurate și transportul efectivului demobilizat și aducerea recruților noi care completau unitățile militare.

Revenirea la locurile de dispunere permanentă a unităților Diviziei 15 Infanterie după terminarea Războiului Crimeii și încartiruirea lor în localitățile Basarabiei au fost efectuate în anul 1857 cu sprijinul și suportul material al localnicilor. Pentru transportarea întregii cantități a bunurilor materiale ale diviziei au fost utilizate 525 de care și 1.176 de cai [3]. Acestui număr de care i-au fost adăugate încă 6 care pentru două batalioane de rezervă, care în luna februarie 1857 s-au unit cu restul Regimentului Zamoscz Infanterie [4], 36 de care necesare pentru transportarea de personal recrutat în regiunea Moscovei [5] și 14 care pentru asigurarea deplasării a 27 de militari la studii din cadrul Regimentului Model de învățământ [6]; în total, 581 de care.

Relativă acalmie în procesul de instruire și pregătire de luptă, caracteristică pentru perioada care a urmat imediat după război, a luat sfârșit în anul 1857, când situația revine la normal și unitățile militare încep a activa regulamentar. Urmarea directă a acestui fapt era intensificarea semnificativă a cererilor pentru oferirea

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.190-194*

carelor de transport din partea populației. Prezentăm în continuare tabelul totalizator al carelor de transport livrate obligatoriu de populația Basarabiei trupelor ruse în anul 1858.

Tabelul 1

Numărul carelor livrate armatei în 1858[1]

Ținutul (localitatea)	Numărul carelor utilizate pentru necesitățile armatei	Numărul carelor utilizate în general
Țăranii de stat	879	42 612
Ținutul Orhei	1 005	9 451
Ținutul Cahul	16	300
Ținutul Chișinău	484	5 868
Orașul Chișinău	137	5 011
Ținutul Hotin	1 245	5 874
Orașul Hotin	114	400
Ținutul Soroca	118	3 621
Orașul Soroca	30	30
Ținutul Tighina	54	2 030
Orașul Tighina	250	435
Ținutul Iași	937	1 358
Orașul Bălți	244	505
Ținutul Cetatea Albă	9	9
Coloniști	108	801
Coloniști bulgari	1 295	22 989
În total	**6 925**	**100 750**

Utilizarea unităților de transport ce aparțineau populației în beneficiul armatei s-a făcut și în anii următori, numărul lor încadrându-se în cifra calculată anterior. Intensificarea traficului trupelor armatei țariste implicate la reprimarea insurecției din Polonia dintre anii 1863 și 1864 a dus totodată și la creșterea numărului corvezilor impuse populației. Sosirea în Basarabia, fără mari probleme, în vara anului 1863, a două regimente de husari a fost posibilă datorită faptului că bunurile lor materiale erau transportate de către 100 de care la fiecare etapă de marș [7]. Mult mai substanțial era ajutorul acordat Diviziei 14 Infanterie. Marea unitate, compusă din 4 regimente, a profitat din plin de rigorile regulamentare care prevedeau transportarea bunurilor materiale pe timpul marșului de către populația locală. Pentru efectuarea acestei operațiuni logistice au fost folosite câte 160 de unități de transport ale localnicilor pentru un regiment (cifra indicată este una medie, numărul carelor varia de la 130 până la 200), ceea ce însemna 640 de care pentru o etapă de marș. Așadar, doar aceste șase regimente (patru de infanterie și două de husari) au utilizat în scopurile de serviciu, numai în anul 1863, 740 unități de transport ale populației la fiecare etapă de marș. Ținând cont de faptul că distanța medie de marș în Basarabia era de 10-15 etape, putem ușor calcula că populația i-a oferit armatei numai în acel an cel puțin 7.400 de care, fără a ține cont de numărul unităților de transport utilizate de Divizia 15 Infanterie cu sediul permanent în regiune, la care nu dispunem de date.

Corvezile de transport au crescut și mai mult în anul următor, când a început evacuarea trupelor implicate la înăbușirea răscoalei. Pe lângă unitățile evacuate nemijlocit din Basarabia, regiunea era tranzitată de trupe aflate în trecere din Podolia spre Ucraina și interiorul Rusiei, cum ar fi cazul Diviziei 12 Infanterie. Tranzitând în august 1864 nordul Basarabiei, această divizie a utilizat 618 căruțe cu un singur cal, oferite la fiecare etapă de către locuitorii satelor situate în calea lor [8]. Tot atunci au fost mutate în Caucaz două batalioane din cadrul trupelor de rezervă din Divizia 9 Infanterie, transportul bunurilor materiale fiind asigurat de 41 de unități de transport la fiecare etapă de marș, numărul etapelor ridicându-se la 23, ceea ce însemna în total 943 de trăsuri [9].

Tot în Caucaz au fost trimiși și 40 de muzicanți din orchestra militară. Atitudinea comandamentului față de acești „oameni de creație" a fost una foarte atentă. Spre deosebire de ostașii de rând, care se deplasau pe jos, muzicanții efectuau marșul „pe roți", având la dispoziție 20 de unități de transport la fiecare din cele trei

[1] Tabelul a fost alcătuit în baza datelor din ANRM, F.2, inv.1, d.6788, f.471-588.

etape de marș când s-au aflat pe teritoriul Basarabiei [10]. Doi oameni într-o căruță însemna un confort nemaivăzut în armata țaristă, la care ostașul de rând putea numai visa. Reieșind din numărul etapelor, în total au fost sustrase de la lucrările agricole 60 de mijloace de transport utilizate pentru a-i deplasa pe acești muzicanți peste hotarele regiunii.

În afara Caucazului, o parte din ostași au fost trimiși și în unitățile regiunii militare Odesa cu ajutorul a 24 de care la fiecare etapă. Pe teritoriul Basarabiei, traseul parcurs de acești ostași a numărat 34 de etape, ceea ce ar însemna că au fost folosite 816 care de transport [11]. În aceeași ordine de idei se înscrie și stocarea la depozitul din Odesa a carabinelor Regimentului Odesa Infanterie staționat la Iampol, efectuată cu ajutorul a 61 de furgoane la o etapă puse la dispoziție militarilor de către localnici. Traseul parcurs de acest transport cu armament trecea de la nord la sud prin toată Basarabia și număra aproximativ 20 de etape, ceea ce ar însemna folosirea a peste 1.200 de furgoane [12].

La 26 septembrie 1864 a început evacuarea din Tighina (Bender) a Regimentului Feodosia Infanterie. Datorită faptului că, inițial, acest regiment se deplasa la Tiraspol de unde urma să plece la Verhnedneprovsk, destinația itinerarului, marșul s-a efectuat într-o etapă la care au fost folosite 158 de trăsuri ale localnicilor [13]. Tot atunci s-a efectuat și evacuarea Diviziei 14 Infanterie în guvernământul Herson. Pentru efectuarea marșului, comandamentul diviziei a solicitat de la autoritățile civile din Basarabia 335 de care pentru fiecare etapă de marș [14]. Ținând cont de numărul mediu de etape (10), reiese că pentru desfășurarea marșului au fost întrebuințate 3.350 unități de transport oferite de către autoritățile locale.

Imediat după evacuarea trupelor a fost reluată pregătirea de luptă. Începând cu luna iulie s-au deschis cantonamentele de la Hotin și Tighina (Bender), iar din luna august – cele de la Trifănești. Deplasarea Regimentului Praga Infanterie de la Soroca până la Hotin pe o distanță de 10 etape a fost efectuată cu ajutorul a 270 de care (27 la fiecare etapă). Același număr de care a fost utilizat și pentru deplasarea Regimentului Lublin Infanterie de la Chișinău până la Tighina (Bender), lungimea traseului fiind tot de 10 etape [15]. Pentru deplasarea la cantonamente a unităților de artilerie desfășurate la Hotin, militarii au solicitat de la autoritățile locale câte 55 de unități de transport pentru fiecare etapă, ceea ce ar însemna per total în jur de 550 de care de transport [16]. Așadar, în anul 1864 populația regiunii a oferit unităților militare cel puțin 1.366 de care pentru o etapă de marș, în total aproximativ 20.490 de unități de transport. Începând cu anul 1865, situația devine una normală, numărul carelor folosite de militari în scopuri de serviciu pe o perioadă de până la trei zile se reduce simțitor. În anul 1865 carele au fost întrebuințate pentru transportarea bunurilor materiale Regimentului 35 al Cazacilor de pe Don și ale Regimentului 2 al Cazacilor din Orenburg plecați în patrie, înlocuiți cu Regimentul 33 al Cazacilor de pe Don, venit din regiunea militară Kiev, și cu Regimentul 2 al Cazacilor din Ural, transferat din gubernia Herson. Totodată, pentru completarea unităților cu efectiv, în Basarabia au fost aduși 5.915 recruți și demobilizați 624 ostași, în deplasări aflându-se 318 militari, toți fiind transportați cu carele localnicilor [17]. În anul 1868 a venit rândul completării cu recruți a unităților din cadrul trupelor sedentare (locale) și grănicerilor, numărul cărora era de 1.187 de persoane, cea mai mare parte completând batalionul din Chișinău [18]. Un număr și mai mic de recruți este înregistrat în anul 1870, anume – 595 [19], fapt explicabil prin completarea unităților conform statelor și abandonării treptate a recrutatului tradițional, în perspectiva trecerii la serviciul militar obligatoriu. Tendința respectivă este oglindită și de statistica oficială pentru anul 1867, prezentată în următorul tabel.

Tabelul 2

Numărul carelor livrate armatei în 1867[2]

Ținutul (localitatea)	Numărul carelor utilizate pentru serviciile armatei	Numărul carelor utilizate în general pentru serviciile de stat
Ținutul Orhei	2 318	8 289
Orașul Orhei	242	396
Ținutul Hotin	1 613	14 425
Orașul Hotin	306	483
Ținutul Akkerman (Cetatea Albă)	445	24 615
Localitatea Turlac	5	63

[2] Tabelul a fost alcătuit în baza datelor din ANRM, F.2, inv.1, d.7836, f.74-520.

Localitatea Păpușoi	9	42
Ținutul Soroca	1 547	6 637
Orașul Soroca	166	594
Ținutul Chișinău	1 275	9 751
Ținutul Iași	1 180	2 659
Orașul Bălți	266	-
Ținutul Tighina (Bender)	307	1 817
Orașul Tighina (Bender)	451	856
Coloniile germane	359	-
Țărani de stat	2 676	11 102
În total	**13 165**	**81 204**

Concluzii

În încheiere, menționăm că, în perioada respectivă, cărăușia rămânea una dintre cele mai importante îndatoriri ale populației regiunii față de stat, în general, și fața de armată, în particular. Anual, din gospodăriile localnicilor erau extrase de la 7.000 până la 12.500 de care și trăsuri de transport întrebuințate în serviciul unităților militare dislocate în ținut. Să recunoaștem totuși că, din acest punct de vedere, militarii nu erau primii la acest capitol, întâietatea revenind instituțiilor statului care făceau parte din componența Ministerului de Interne. Cota-parte a transporturilor militare era de 15,6%, în funcție de an, din numărul total de care puse la dispoziția statului de toate categoriile populației din Basarabia. Evident că, din punct de vedere economic, respectiva obligație față de stat nu putea afecta grav populația, cu atât mai mult că serviciile de transport erau oficial achitate de către comandamentele militare. Inconvenientul acestui tip de prestații era că ordinul de a înhăma caii și a pleca la drum putea veni în orice clipă, în momentul cel mai nepotrivit pentru țăran, ceea ce stârnea nemulțumiri latente și o stare de disconfort în rândul populației civile. Numai construcția căii ferate era în măsură să diminueze importanța acestei îndatori față de stat.

Referințe:

1. ЗАЩУК, А. *Материалы для географии и статистики России собранные офицерами Генерального штаба. Бессарабская Область.* Санкт-Петерсбург: Тип. Товарищества Общественная польза. 1863, с.152.
2. Arhiva Națională a Republicii Moldova (în continuare – ANRM), F.2, inv.1, d.7665, f.55.
3. ANRM, F.2, inv.1, d.6571, f.70 verso.
4. Ibidem, f.40 verso.
5. Ibidem, f.369.
6. Ibidem, f.7 verso.
7. Ibidem, d.7669, f.104.
8. Ibidem, d.7665, f.234.
9. Ibidem, f.258.
10. Ibidem, f.152.
11. Ibidem, f.249.
12. Ibidem, f.261.
13. Ibidem, f.266.
14. Ibidem, f.281.
15. Ibidem, f.169 verso.
16. Ibidem, f.198.
17. Ibidem, d.7786.
18. Ibidem, d.8005.
19. Ibidem, d.8132, f.1-119.

Date despre autor:
Anatolie LEȘCU, doctor în istorie, conferențiar universitar, Academia Militară a Forțelor Armate „Alexandru cel Bun" din Chișinău.
E-mail: lescuanatol@yahoo.com
ORCID: 0000-0001-8278-8513

Prezentat la 03.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.195-201

CZU: 94(439)"1989" + 329.15(439)(091)

CALEA SCHIMBĂRII DICTATURII COMUNISTE PRIN DIALOGARE. „REVOLUȚIA" DIN 1989 ÎN UNGARIA

István BANDI

Arhiva Istorică a Serviciilor Secrete de Stat din Ungaria

În Ungaria anilor 1980, în „cea mai fericită baracă a taberei socialiste", mișcarea de opoziție s-a consolidat pas cu pas. Pe de o parte, societatea maghiară a recâștigat capacitatea autoorganizatoare de a dezvolta mișcări de opoziție; pe de altă parte, acest lucru a fost posibil deoarece Károly Grósz, reprezentantul liniei grele din PMSU, a demisionat și astfel s-a deschis oportunitatea transformării sociale și politice prin negociere. Ca urmare, Parlamentul a adoptat legea asociațiilor permițând apariția partidelor politice, a asociațiilor civice și a sindicatelor independente care implicit au făcut posibile primele alegeri libere în primăvara anului 1990.
Cuvinte cheie: *Ungaria, mișcări de opoziție, partide politice, legea asocierii, alegeri libere.*

PEACEFUL CHANGE OF REGIME TRUOGH DIALOGUE.
THE HUNGARIAN „REVOLUTION" IN 1989
In Hungary the 1980s, in "the happiest barrack of the socialist camp", the opposition movement have strengthened step by step. On the one hand, the Hungarian society regained the self-organizing capacity to develop opposition movements; on the other hand, this was possible because Károly Grósz, the representative of the HSWP hard-line, resigned and thus opened the opportunity for social and political transformation through negotiation. As a result, Parliament passed the Law on Associations, allowing the emergence of political parties, civic associations and unions implicitly making possible the first free elections in the spring of 1990.
Keywords: *Hungary, opposition mouvements, political parties, right of assembly, free elections.*

Apare pe scena politică opoziția

În toamna anului 1981, când trecuseră 25 de ani de la înăbușirea revoluției ungare din 1956, Leonid Brejnev era sărbătorit la cei 75 de ani pe care îi împlinea. În timp ce János Kádár se grăbea la Moscova să-i înmâneze personal lui Brejnev Ordinul Republicii Populare Ungare cu diamante, ca semn al înaltei sale prețuiri și ca un prinos adus secretarului general al Partidului Comunist al Uniunii Sovietice (PCUS), o altă parte a societății maghiare comemora revoluția călcată de tancurile sovietice, lansând un organ de presă samizdat intitulat *Beszélő* (*Vorbitorul*) [1, p.251]. Publicația editată de câteva persoane care „gândeau altfel" a circulat într-un cerc restrâns format din intelectuali și studenți. Ea a stârnit rapid interesul „organului competent" al Ministerului Afacerilor Interne. Lucrătorii departamentului de contrainformații interne (III/III) s-au familiarizat repede cu conținutul ideologic al revistei verificând, apoi, prin metodele consacrate ale culegerii de informații (filaj, percheziții clandestine etc.), cine scrie, cine distribuie și cine citește astfel de texte. Urmând exemplul polonez, grupările din opoziție au înființat universități clandestine, denumite și „universități zburătoare". Împotriva acestor grupări nu au fost aplicate măsuri drastice din partea poliției politice, din simplul motiv ca aceste persoane să nu apară în media internațională ca victime ale regimului Kádár. Acest mod de abordare a fost trasat chiar de Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Socialist Ungar (PMSU) la ședința din 1 noiembrie 1979 [2]. Revistele samizdat, editate de opozanții regimului, au pus bazele unei mișcări civile, care în Ungaria acelor ani se numea „sfera a doua", ceea ce reprezenta o publicitate paralelă. Primul număr al gazetei amintite aducea un omagiu revoluției din 1956, publicând un studiu semnat de fostul ministru revoluționar István Bibó. Articolul, care vedea, atunci, pentru prima dată lumina tiparului, contura, de fapt, planul realizării unei societăți democratice plurtipartite. Pe lângă dezbaterea unor teme legate de valorile și dezideratele revoluției din 1956, pe care opozanții din anii '80 și le-au asumat, gazeta informa despre evenimentele din Polonia, despre încălcările drepturilor omului în Ungaria, publicând, totodată, analize critice la adresa sistemului kádárian. În timp, au apărut și alte periodice, caiete și cărți ale presei de opoziţe, în pofida faptului că redacțiile au fost devastate în mod regulat de poliția politică, iar materialele în curs de tipărire au fost confiscate. Această aripă a miscarii de opozitie reprezenta curentul democrat al opoztiei. Pe lângă acesta, paralel s-au lansat alte grupări de opoziție mai radicale și mai puțin radicale.

Problemele reale ale Ungariei au fost dezbătute într-un camping situat la o distanţă de 20 de km est de Budapesta. La forumul organizat fără permisiunea autorităţilor, peste 50 de reprezentanţi ai diferitelor grupări de opoziţie au participat la un schimb de idei care a pus sub semnul întrebării întregul sistem politic monopartit şi a analizat diferite scenarii de înlăturare a nomenclaturii de partid. Istoria contemporană consemnează evenimentul sub denumirea de întâlnirea de la Monor. Desi aceste grupări cu ocazia întâlnirii de la Monor au încercat să coaguleze o strategie împotriva regimului lui Kádár, până la urmă, datorită diferenţierii viziunii asupra valorilor, nu au ajuns la un numitor comun [3, p.314].

În toamna anului 1985 a apărut numărul jubiliar (100) al revistei samizdat *Beszélő (Vorbitorul)*. Tot atunci, János Kádár, aflat din nou la Moscova, de această dată cu prilejul numirii lui Mihail Gorbaciov în funcţia supremă, raporta noului conducător al URSS: „În ţara noastră există opoziţie: câţiva sociologi, literaţi, reprzentanţi ai intelectualilor, scriitori. Nu sunt mulţi, totuşi i-am putea numi grupe organizate, în sensul că, ocazional, 50-60 de persoane se intâlnesc. Cei din Vest îi caută şi le oferă ajutor, mai ales sprijin material. Se pune întrebarea: Ce avem de făcut cu ei? Nu vrem să le facem reclamă, dar nici măsuri administrative nu vrem să le aplicăm decât ca ultimă soluție. Din când în când, verificând aceste elemente de opozitie, le confiscăm maşinile de multiplicat, dar dacă va fi necesar, vom interveni în forţă" [4, p.142]. Atât în concepţia lui Kádár, cât şi în atribuţiile organelor abilitate intrau filajul, interceptarea telefoanelor, hărţuirea sistematică de către organele de poliţie sau cele administrative. Opozanţii îşi puteau pierde locul de muncă, dreptul lor la liberă circulaţie putea fi restricţionat prin neacordarea paşaportului, iar dreptul lor la liberă exprimare putea fi drastic limitat prin cenzură. Folosite împotriva mişcărilor de opoziţie, toate aceste metode şi mijloace au fost calificate „de importanţă redusă". Gorbaciov, prin formule de politeţe, a adus cu tact la cunoştinţa lui Kádár că îl consideră depăşit şi îmbătrânit, reproşându-i totodată lipsa de preocupare faţă de pregătirea unor cadre capabile să-l urmeze în funcţie. În anul 1985 Kádár şi regimul său au mai avut de suferit eşecuri. Congresul partidului nu a fost calificat drept catastrofal numai pentru că a fost cel de al 13-lea, ci şi pentru că singurul „rezultat" al defilării cadrelor şi al trecerii în revistă a sloganelor a fost împiedicarea şi identificarea unor soluţii eficiente referitoare la criza economică, socială şi politică totală în care se afla ţara. Alegerile parlamentare au furnizat surprize de proporţii. Partidul (Partidul Muncitoresc Socialist Ungar (PMSU) – (MSZMP)), care până atunci exercita o putere nelimitată, a suferit înfrângeri locale neaşteptate în faţa unor „necunoscuţi" care au fost preferaţi de alegători. Oficialităţile comuniste ungare au fost nevoite să accepte – scrâşnind din dinţi – şi punctele de vedere deloc convenabile făcute publice de participanţii la sesiunea Forumului Cultural European care a avut loc în octombrie-noiembrie tocmai la Budapesta. La această reuniune, organizată ca o continuare a dezbaterilor politice încheiate prin Tratatul de la Helsinki, au fost analizate diferite aspecte ale activităţii de creaţie culturală şi au fost dezbătute problemele cooperării în acest domeniu [3, p.301-309].

Începutul anului următor (1986) a fost marcat de două conflicte publice care au contribuit la erodarea în continuare a regimului. Poliţia a intervenit dur împotriva ecologiştilor (în luna februarie) şi a reprimat comemorările organizate cu ocazia revoluţiei din 1848 (în martie). În anul 1986 au mai avut loc două evenimente importante. Mişcarea de opoziţie a organizat o sesiune ştiinţifică ocazionată de aniversarea a 30 de ani de la izbucnirea revoluţiei din 1956. În cadrul simpozionului au fost prezentate comunicări care analizau în profunzime o temă tabu a regimului: legitimitatea sistemului kádárian. Concluziile lucrărilor au fost caracterul inconsistent al doctrinei comuniste şi caracterul ilegitim al regimului. Al doilea eveniment a fost adunarea generală a Uniunii Scriitorilor, organizată în luna noiembrie. Scopul nedeclarat al acestei adunări generale nu a fost atins, întrucât participanţii s-au împotrivit voinţei conducerii de partid şi au îndepărtat reprezentanţii puterii din funcţiile de conducere, iar conducerea centrală a Partidului nu a mai avut curajul să aplice măsuri administrative pentru a dezbina Uniunea şi a impune o structură de conducere devotată ei. Deşi atacurile lansate de gruparea conservatore a PMSU şi-au atins scopul, prin încetarea activităţii gazetei *Tiszatáj* şi tergiversarea lansării revistei *Hitel*, la fel şi condamnării la tăcere a scriitorului Csoóri Sándor, în realitate aceste acţiuni administrative executate docil de poliţia politică nu au fost de durată, chiar evenimentele din 1987 vor pune în evidenţă victoria a la Pirus repurtată de regimul communist [5]. Evenimentele punctate pun în evidenţă faptul că tactica partidului de neutralizare a opoziţiei a eşuat, în schimb a început demontarea puterii centrale pe scară largă prin păşirea la un nivel mai eficient de structurare a opoziţiei şi iniţierea formării partidelor.

Problema hidrocentralei de la Gabcikovo-Nagymaros, tărăgănată de multă vreme, a devenit în anii 80 un punct nevralgic în relaţiile dintre Ungaria şi Cehoslovacia. În legatură cu costurile acestei investiţii megalo-

mane, la sfârşitul anului 1983 prezidiul Academiei de Științe a Ungariei şi-a expus în scris poziţia bazată pe studii de specialitate. Din acest document, secretizat de către conducerea Partidului, reieşea că „oprirea lucrărilor de construcţie a hidrocentralei era pe deplin justificată" [6]. Cercul „Duna", organizaţie ecologică, mobilizată de problema hidrocentralei în toamna anului 1984, s-a adresat societăţii austriece care executa lucrările de construcţie a hidrocentralei. Membrii cercului sperau să se sisteze lucrările în urma presiunilor pe care încercau să le exercite prin presa austriacă asupra antrepenorilor. Acţiunile de protest organizate de Cercul „Duna" au coagulat o mişcare de mare anvergură, concentrând diferite grupări care se menţineau pe o linie de opoziţie faţă de regim. Manifestaţiile de protest, demonstraţiile de solidaritate şi „lanţul viu", dincolo de scopul iniţial, au constituit expresii ale contestării regimului kádárian.

Pe lânga criza economică şi politică cauzată de linia conservatoare a PMSU, în tabăra opoziţiei, gruparea democratică, fără să fi coordonat acţiunea cu forţele naţionale, a editat în vara anului 1987 o lucrare de sinteză despre situaţia reală a societăţii maghiare intitulată *Contractul social*. Ca reacţie la această deschidere în forţă, în cursul aceluiaşi an au apărut şi alte lucrări similare scrise fie de un singur autor, fie de mai mulţi care criticau regimul comunist. Iată câtevea titluri pentru exemplificare: *Cotitură şi reformă*, *Reformă şi democraţie*, *Programe politice* (fragmente). Toate aceste studii preconizau crearea unui sistem politic parlamentar pluripartit şi analizau diferite modele de realizare a acestui deziderat. Pe lângă toate acestea, lucrările propuneau diagnostice şi terapii ale maladiilor ce urmau să apară în procesul de tarnsformare a structurii politice. Aceste scrieri oglindeau procesul de formare a unei noi pături de politicieni care lua distanţă faţă de putere, opunându-se din ce în ce mai înverşunat. Noii lideri au dovedit că aveau capacitatea de a elabora programe politice şi erau gata de o confruntare directă cu regimul lui Kádár.

Etapa instituţionalizării opoziţiei

Pe lânga programele politice, cealaltă noutate a anului a fost restructurarea sistematică a sferei politicii. În cadrul acestui proces se disting două tipuri de mişcări şi organizaţii. Pe de o parte, putem vorbi de organizaţii profesionale care s-au transformat în forumuri politice, cum s-a întâmplat în cazul *Asociaţiei de Studii politice* fondate în 1985 sau în cel al *Institutului de Cercetare Monetară* creat de Ministerul Finanţelor. (Cercetători din cadrul celui din urmă au redactat programul politic intitulat *Cotitură şi reformă*). Puterea din ce în ce mai anemică a mai avut forţa necesară desfiinţării acestui institut. Pe de altă parte, apăreau organizaţii, asociaţii, cluburi care erau preocupate de teme ecologice, de îngrijirea oraşelor etc. Astfel de cercuri, fondate cu precădere la nivel local, se implicau şi în probleme ce priveau viitorul întregii ţări. În cadrul mişcării pentru reorganizarea sistemului, întemeiate la Monor în 1985, au apărut primele divergenţe. În 1987, după lansarea la începutul verii a programului denumit „Contractul social" de către gruparea opoziţiei democratice în *Beszélő* (*Vorbitorul)*, în septembrie a luat naştere în localitatea Lakitelek (la o distanţă de 120 de km sud-est de Budapesta) *Forumul Democratic Ungar – FDU (Magyar Demokrata Fórum – MDF)*. Printre membrii fondatori ai Forumului găsim scriitori şi sociologi (Lezsák Sándor, Bíró Zoltán, Csoóri Sándor şi alţii) care militau pentru reevaluarea şi valorificarea patrimoniului naţional, pentru apărarea grupurilor minoritare maghiare de peste hotare. În această perioadă gruparea nu a aplicat tactica politicii reale, adică oscila între opoziţie şi căuta să atragă aripa reformistă din rândurile puterii. În această primă fază a existenţei sale organizaţia se străduia să-şi dobândească legitimitate şi să obţină o influenţă politică semnificativă folosindu-se de numele lui Imre Pozsgay, un comunist reformator, fost ministru al culturii şi secretar general al *Frontului popular*. Paralel cu această platformă politică se organiza şi aripa democraţilor, denumită şi liberală, a puterilor de opoziţie, grupare ce purta iniţial denumirea de *Reţeaua Iniţiativelor Libere* (Szabad Kezdeményezések Hálózata).

La începutul anului 1988 acest ţunami de înfiinţare a organizaţiilor a fost atins de un val al diferenţierii. Au apărut criterii noi de organizare a mişcărilor. În această febră a fondării unor organizaţii noi a apărut *Asociatia Întreprinzătorilor*, apoi pe criteriul generaţional a luat fiinţă Alianţa Tinerilor Democraţi (FIDESZ). Printre organizaţiile de opoziţie înfiinţate în aceşti ani pe lângă *Comisia Dreptății Istorice* (TIB – Történelmi Igazságtétel Bizottsága) şi *Clubul Public* (Nyilvánosság Klub) trebuie menţionate şi noile mişcări sindicale. Au apărut, însă, şi organizaţii în care s-au concentrat comuniştii reformatory, spre exemplu, Noul Front din Martie (Új Márciusi Front). Săptămânalele (*Hitel* – Credit, şi *Reform* – Reform), lansate unul după celălat, au nuanţat spectrul discursurilor politice. Toate aceste evoluţii pot fi privite ca părţi integrante ale procesului de constituire *de facto* a unor partide politice, întrucât despre partide *de iure* încă nu se putea vorbi. Pe lângă

faptul că Partidul Muncitoresc Socialist Ungar (PMSU – Magyar Szocialista Munkáspárt) respingea insistent orice transormare reală, pe plan juridic n-au fost clarificate nici măcar principiile unei eventuale reforme. În septembrie 1988 FDU (*Forumul Democratic Ungar*), cu ocazia redactării statutului său de funcţionare, se autodefinise ca organizaţie civilă, mişcare spirituală şi politică cu largă deschidere, având intenţia să ajungă partid învingător la primele alegeri libere. Iar cu două luni mai târziu (în noiembrie) *Reţeaua Iniţiativelor Libere* se transformase în *Alianţa Democraţilor Liberi ADL (Szabad Demokraták Szövetsége – SZDSZ)* şi se autodefinise ca organizaţie civilă.

De cealaltă parte, PMSU pierdea treptat controlul. Evenimentele se derulau deja după „coregrafia" politică inspirată de forţele de opoziţie. Au urmat destituirea lui Kádár, redefinirea evenimentelor din 1956 (adică, dupa zeci de ani contrarevoluţia redevenise revoluţie în discursul public), a fost recunoscută necesitatea instaurării unui sistem parlamentar pluripartit, s-au creat condiţii de funcţionare a acestuia, a început tranziţia la economia de piaţă şi altele. PMSU-ul devorat din interior nu putea opri procesul de transformare a societăţii, fiind însă o frână pentru ritmul trepidant al evenimentelor.

Pe lânga cele enumerate pâna acum, trebuie să luăm în calcul şi factorul extern, care putea accelera sau încetini procesul tranziţiei. Cu 30 de ani mai devreme (1956) PMSU a ajuns la putere şi a deţinut puterea totală în urma unei intervenţii exterioare. Aşadar, destinul său era legat organic de cel al armatei sovietice. În urma întâlnirilor dintre preşedinţii americani şi Gorbaciov ce au avut loc la Reykjavik şi apoi pe Malta, Uniunea Sovietică a fost nevoită să renunţe la sfera ei de influenţă din centrul şi sud-estul Europei, constituită după cel de al doilea război mondial. Descompunerea lentă a PMSU s-a intensificat după ce acest fenomen a devenit unul evident şi public. În mai 1988, deşi János Kádár a fost reales în funcţia de preşedinte onorific al partidului (PMSU), acest gest politic însemna destituirea sa, având în vedere faptul că nu mai avea nicio atribuţie. Împreună cu Kádár au căzut alţi 5 membri ai Biroului Politic, aşa-numitul „sfat al bătrânilor" alcătuit din comunişti conservatori. Succesorul lui Kádár la conducerea Partidului a fost Károly Grósz. Acesta a iniţiat manevre greşite din cauza deprinderilor însuşite în cadrul partidului unic de-a lungul carieirei sale, lansând promisiuni despre reforme economice fără acoperire financiară, nerespectând acordul cu personaje reformiste din PMSU (Pozsgay Imre) de a ocupa funcţii importante în guvern şi neluand în seamă dezamăgirea activului de partid [7, p.282]. În plan extern, el a pozat în rolul conducătorului intransigent şi dinamic care are capacitatea de a repara insuficienţele ivite în partid, iar în plan intern s-a apucat să-şi consolideze poziţia în vârful piramidei de partid. Fiind dirijat de Gorbaciov să inițieze dezghețarea relației cu România, Grósz se conformase, însă el nu a luat în calcul faptul că situaţia era total diferită de cea închipuită de el în baza experienţei sale anterioare în urma căreia a eşuat nu doar întâlnirea de la Arad, ci şi PMSU, ajungând în situaţia ca la data respectivă să se situeze la periferia evenimentelor politice. Acest partid din ce în ce mai destrămat devenise doar unul dintre actorii spectrului politic în continuă diversificare [8, p.144-145].

„Revoluţia negociată"

Deşi guvernul condus de Grósz a preluat pentru o scurtă perioadă de timp reglementarea instituţională a procesului de transformare a societăţii, acesta, până la momentul alegerii lui Miklós Németh, a avut un rol de figurant pe scena politică şi în persoana secretarului general al PMSU, un luptator rigid al statu-quo-ului monopartit. După numirea în funcția de premier Németh a înaintat rapid parlamentului proiectul legii privind dreptul de asociere. Astfel, începând cu ianuarie 1989 a devenit efectivă libertatea de formare a partidelor politice şi, cu aceasta, a demarat oficial procesul de tranziţie de la regimul monopartit la sistemul pluripartit sau, aşa cum era cunoscut atunci, „sistemul celor o sută de partide". Această expresie se baza pe faptul că în scurt timp au apărut ca ciupercile după ploaie organizaţii, mişcări şi partide. Cele mai importante organizaţii politice s-au asociat după modelul polonez, alcătuind aşa-numita **Masă Rotundă a Opoziţiei.** Membrii fondatori au fost *Forumul Democrat Ungar* (MDF), *Partidul Social-Democrat din Ungaria*, *Partidul micilor agrarieni* (FKGP), *Partidul Popular Democrat Creştin* (KDNP). Au mai participat şi alte partide istorice şi orgnizaţii, printre care Forumul Juriştilor Independenţi. Acele partide care au aderat la *Masa Rotundă a Opoziţiei* au început conlucrarea pentru a pune de acord programele politice şi, în parallel, au iniţiat întrevederi cu rămăşitele partidului unic (PMSU). Între timp, în primăvara anului 1989 relaţia dintre Grósz şi reformatorul Pozsgay, membru al Biroului Politic al PMSU, înrăutăţise într-atât, încât cel din urmă redefinise aşa-zisa contrarevoluţie din 1956 în răscoală populară şi cu acest gest a tăiat rădăcinile ideologice şi istorice ale sistemului kádárian şi a pus capăt funcţiei secretarului general, care a fost înlocuit cu o comisie alcătuită din patru persoane [9, p.40-45].

„Revoluţia negociată" în faza incipientă, la începutul anului 1989, a fost un dialog între două părţi între PMSU şi Forumul Democrat Ungar, apoi, prin acceptarea mai multor organizaţii civile la masa negocierilor, s-a transformat într-un dialog trilateral, cu menirea de a pregăti alegeri libere. Primele luni ale negocierilor a fost marcată de două evenimente simbolice. Acestea semnalau sfârşitul regimului comunist. Ziua de 16 iunie 1989, în care a avut loc ceremonia de reînhumare a fostului premier Imre Nagy şi a celorlaţi lideri martiri executaţi împreună cu el în 1958, a fost declarată zi de doliu naţional. Cu această ocazie au fost comemoraţi toţi cei care au căzut victime ale represaliilor ce au urmat după revoluţia din 1956. Peste numai trei săptămâni (la începutul lunii iulie) s-a stins din viaţă János Kádár. Odată cu dispariţia conducătorului, „dictatura moale" devenea parte a trecutului istoric, o epocă ce purta numele defunctului. După trei luni de negocieri intense, pe la jumătatea lunii septembrie, participanţii la masa rotundă naţională au căzut de acord cu privire la problemele juridice fundamentale, adică dictatura comunistă reprezentată de PMSU va fi schimbată de o democraţie pluripartită bazată pe alegeri libere. A început pregătirea declaraţiei finale, când, pe 11 septembrie 1989, guvernul ungar şi-a dat avizul pentru deschiderea graniţelor de vest ale ţării. Demolarea „cortinei de fier" punea capăt unei diviziuni geopolitice a Europei ce a durat peste patru decenii. În doar câteva zile zeci de mii de cetăţeni ai RDG reuşeau să intre în RFG traversând Ungaria ca turişti şi trecând fraudulos frontiera cu Austria. În conflictul diplomatic iscat între Ungaria şi conducătorii comunişti din Berlinul de Est, Moscova a rămas foarte rezervată. Poziţia sovietică expusă într-o declaraţie oficială era aceea de a nu interveni [10]. Demolarea „cortinei de fier" şi celelalte evenimente consumate pe scena politică internaţională au determinat două dintre partidele participante la negocierile *Mesei Rotunde* (*Alianţa Democraţilor Liberi* – SZDSZ şi *Alianţa Democraţilor Tineri* – FIDESZ) să nu semneze actul final dat publicităţii după finalizarea tratativelor. În măsura în care Moscova a fost nevoită să cedeze teritoriile periferice ale imperiului ei (adică, regiunea Europei Centrale unde era situată şi Ungaria) şi PMSU-l pierdea sprijinul extern. Pare anacronic faptul că abia în octombrie 1989 părăseau PMSU-l acei membri marcanţi care luaseră decizia de a continua cariera lor politică în noul **cadru pluripartit.** Membrii astfel regrupaţi au creat un nou partid, denumit *Partidul Socialist Ungar (PSU) – Magyar Szocialista Párt (MSZP)* [11, p.1-8]. Ei au avut un mare avantaj, şi anume acela că, în timp ce noile personaje politice erau ocupate cu împărţirea puterii în structurile de stat, fostele cadre de partid (cei care au fost în poziţii favorabile până atunci şi au dispus de informaţii strategice în legătură cu proprietăţile statului) au putut concentra asupra proceselor economice ale momentului prepivatizarea şi apoi privatizarea. În urma acestui proces ei au devenit proprietari, directori sau manageri ai unor holdinguri, SRL-uri, SA-uri al căror număr a crescut exponenţial.

După anul 1989, anul revoluţiei negociate din Ungaria, *Forumul Democratic Ungar* părea cea mai recunoscută şi sprijinită formaţiune politică. În realitate, însă, acesta se scindase pe marginea soluţionării unei probleme interne de fond, şi anume – „să rămână o mişcare sau să se transforme în partid politic". *Alianţa Democraţilor Liberi* – SZDSZ şi *Alianţa Democraţilor Tineri* – FIDESZ, cunoscute în a doua parte a anului 1989 mai ales datorită activităţii unor lideri carismatici, riscau să rămână „partide de elită" având votanţi doar printre intelectuali şi în rândul generaţiilor tinere. Democraţii liberali – cu scopul vădit de a-şi lărgi baza lor de vot – au iniţiat un referendum. În esenţă, prin această iniţiativă ei încercau să împiedice ca o personalitate a comuniştilor reformatori ca Imre Pozsgay să ajungă preşedintele Ungariei fiind candidat comun al *PSU* şi al *Forumului Democrat Ungar* şi, totodată, rezultatele obţinute la referendum să constituie un sondaj de opinie pentru aprecierea orientării politice a societăţii maghiare înainte de primele alegeri libere. Pe de o parte, aceasta a fost o acţiune politică de neutralizare a comuniştilor fără sprijin din exterior; pe de altă parte, a fost uvertura rivalizării noilor partide politice. Pe lângă toate acestea, un alt aspect semnificativ pentru liberali a fost ca prin campania care preceda referendumul să se facă mai cunoscuţi, adică ei au provocat un eveniment care să-i plaseze în centrul atenţiei. În acelaşi timp, Forumul Democrat era o formaţiune care a ştiut să-şi maximizeze beneficiile de pe urma conjuncturii politice. Intrând într-o alianţă tacită cu comuniştii reformatori au vrut să pună bazele unei „coaliţii" câştigătoare. Prin această acţiune politică comuniştii rămaşi fără sprijin din exterior erau neutralizaţi.

Roadele negocierilor

Această iniţiativă a fost justificată mai apoi de atitudinea alegătorilor. Candidaţii *PSU*, preocupaţi de reorganizarea internă a partidului, vorbeau despre imoralitatea referendumului. *Forumul Democrat Ungar*, neavând o alternativă mai bună la îndemână, îşi îndemna alegătorii să rămână acasă. Sloganul lor era „Cine-i ungur, stă acasă!" Acest slogan a fost combătut, însă, cu mare eficienţă de cel al liberalilor care l-au transfor-

mat în felul următor: „Cei ce stau acasă vor vota trecutul!" *Alianţa Democratilor Liberi* a beneficiat pe deplin de pe urma referendumului organizat la 26 noiembrie 1989. Formaţiunea a ieşit învingătoare cu o majoritate fragilă obţinând 50,07% din voturi. Rezultatul acestei manevre a fost important din punctul de vedere al situării partidului. Acesta s-a transformat în scurt timp, dintr-un partid marginal al scenei politice maghiare în unul cu o largă bază de alegători [1, p.260]. Din punct de vedere istoric, **modificarea constituţiei şi adoptarea legii formei de guvernământ** a fost decisivă, în urma căreia Ungaria nu mai era Republica Populară începând cu 23 octombrie.

Anul 1990 a găsit locuitorii ţării în febra alegerilor parlamentare. Pe parcursul campaniei electorale, care a durat trei luni, au avut loc două evenimente importante pe care nu le putem trece cu vederea. Primul a fost scandalul denumit *Duna-gate* declanşat la începutul lunii ianuarie. Atunci ieşise la iveală că departamentul de contrainformaţii interne al MAI, care se ocupa în principal cu anihilarea opoziţiei kádáriene, continua să acţioneze şi în noua situaţie politică împotriva partidelor proaspăt înfiinţate prin folosirea tehnicilor operative cunoscute (interceptarea telefoanelor, filarea unor politicieni, acţiuni îndreptate împotriva unor lideri ai opoziţiei etc.) [12]. Cel de al doilea fapt a avut o importanţă istorică pentru suveranitatea Ungariei. Pe 10 martie 1990, cu numai două săptămâni înaintea alegerilor, cei doi miniştri de externe – al Ungariei şi al Uniunii Sovietice, Gyula Horn şi Eduard Șevarnadze – au semnat protocolul de retragere totală a forţelor armate sovietice staţionate de 45 de ani pe teritoriul Ungariei. După două zile părţile semnatare, conform protocolului, au început operaţiunile de retragere a unităţilor sovietice [13, p.233]. În dimineaţa zilei de 25 martie 1990 s-au deschis secţiile de votare, iar seara deja era clar că majoritatea alegătorilor au optat pentru debarasarea de trecutul comunist. Fostul partid stat (PMSU) a primit doar 2,7% din voturi, PSU, rupt din PMSU marcat de povara trecutului, a primit numai 10% din voturi. Micii agrarieni s-au ales cu 10%, iar creştin-democraţii cu 6%. Aşadar, au trecut pragul necesar intrării în parlament (prag care era de 4%). N-au reuşit, însă, acest lucru social-democraţii cu cele 2% din voturi, dar nici *Partidul Popular*, care își schimbase denumirea în ultimul moment (din Partid Naţional Ţărănesc). Acesta din urmă a întrunit doar 0,8% din sufragii. În schimb, cele trei partide noi au acumulat împreună peste 50% din voturi. *Alianţa Tinerilor Democraţi* au luat puţin peste 5%, *Forumul Democrat Ungar* cu (24%) a obţinut aproape un sfert din totalul voturilor exprimate, iar *Alianţa Democraţilor Liberi* 22% din voturi [14].

Miza principală a alegerilor a fost dreptul formării guvernului. Acest lucru s-a decis în al doilea tur de scrutin. În timpul campaniei electorale liberalii şi-au continuat retorica anticomunistă intransigent, iar *Forumul Democratic* a promovat imaginea unei puteri echilibrate de centru. Strategia Forumului s-a dovedit a fi cea câştigătoare. Candidaţii puterii echilibrate au obţinut de trei ori mai multe voturi decât cei ai liberalilor. **Astfel, în mai 1990 un partid naţional democratic de centru îşi asuma conducerea Ungariei şi, totodată, greutăţile procesului de tranziţie către parlamentarismul pluripartit european.**

Referinţe:

1. GYARMATI, GY. Politika és társadalom 1945-1989 között. [Politică şi societate în perioada 1945 şi 1989] În: *Magyarország a XX. században* [*Ungaria în secolul al XX-lea*] Vol. I / Coordonator István Tarsoly Kolléga. Szekszárd: Babits, 1996.
2. Állambiztonsági Szolgálatok Történeti Levéltára – Arhiva Istorică a fostelor Servicii Secrete din Ungaria 3.1.5. O-19764/1-5 volume. *Az úgynevezett repülő egyetem keretében az ifjúság körében ellenséges fellazító tevékenységet kifejtő személyek és kapcsolataik.* [*Persoane şi relaţiile acestora care efectuează acţiuni inamice subversive în rândul tinerilor din cadrul aşa-numitei universităţi zburătoare*]
3. CSIZMADIA, E. *A magyar demokratikus ellenzék* [*Opoziţia democratică maghiară*]. Budapest: T-Twins, 1995.
4. Kádár János és M.S. Gorbacsov találkozója Moszkvában, 1985. szeptember 25-én, jegyzőkönyv, [Procesul-verbal al întâlnirii de la Moscova dintre János Kádár şi M.S. Gorbaciov, din 25 spetembrie 1985] În: *Revista Történelmi Szemle*, 1992, nr.1-2.
5. MÜLLER, R. A Tiszatáj-ügy állampárti dokumentációja,1986. [Surse arhivistice regimului Kadarian asupra cazului Tiszatáj, 1986.] În: *Revista Kortárs*, 2001, nr.7, https://epa.oszk.hu/00300/00381/00048/muller1.htm
6. LÉVAI, A. *A Duna Pozsony alatti magyar szakasz tragédiája*. Budapest: Püski, 2000. Subcapitolul 2.7. conţine hotărârea din 20 decembrie 1983 a Academiei Maghiare de Ştiinţe în privinţa suspendării lucrărilor hidrocentralei Gabcikovo-Nagymaros.
7. TŐKÉS, R. L. *Hungary's Negotiated Revolution. Economic Reform, Social Change and Political Succesion*. Cambridge, 1999.

8. BURAKOWSKI A., GUBRYNOVICZ A., UKIELSKI P., 1989. *A kommunista diktatúra végnapjai Közép- és Kelet-Európában* [*Ultimele zile ale dictaturii din Centrul şi Estul Europei*]. Budapest: Rézbong, 2014.
9. KALMÁR, M. From model change to regime change to regime change. The methamorphpsis of te MSZMP's tactics in the democratic transition. In: András Bozoki. *The Roundtable Talks of 1989. The genesis of Hungarian democracy*. Budapest, 2002.
10. *A Páneurópai piknik és a határátörés, 1989*. [Picnicul paneuropean şi străpungerea graniţei] szerk / Coordonator György Gyarmati. ÁBTL-Sopron, 2014.
11. *Megalakult a Magyar Szocialista Párt*. [S-a creat Partidul Socialist Ungar] Népszabadság 1989, október 8, 1-8. https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nepszabadsag_1989_10/?pg=112&layout=S
12. MARKÓ, GY. *„Az iratok megsemmisítéséhez jegyzőkönyv nem kell." Dokumentumok az állambiztonsági iratok 1989 évi megsemmisítéséről.* [„Pentru distrugerea documentelor nu avem nevoie de procese-verbale." Documente despre distrugerea dosarelor fostelor servicii secrete în anul 1989.] www.abtl.hu/iratok/cikkek/marko_irat_megsemmisítés
13. MÉSZÁROS, GY. A Szovjet Fegyveres Erők hazánkban „ideiglenesen" állomásozó csapatainak kivonása [Extragerea Forţelor Armate Sovietice staţionate „provizoriu" în ţara noastră] În: Helgert Imre, Mészáros Gyula. *A magyar honvédség a rendszerváltás sodrában*. [Armata ungară în vâltoarea schimbării de regim]. Vol.II. Lakitelek: Antológia, 2017.
14. Országos Választási Iroda [Biroul Naţional Electoral], 1990-es választás adatai. [Datele alegerilor din 1990] www.valasztas.hu

Date despre autor:
István BANDI, istoric şi sociolog, cercetător în Departamentul de cercetări ştiintifice, Arhiva Istorică a Serviciilor Secrete din Ungaria – ÁBTL, Budapesta, Ungaria; doctorand la Universitatea Națională de Administrare Publică.
E-mail: istvanbandi@gmail.com
ORCID 0000-0002-4301-3755

Prezentat la 03.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.202-211

CZU: 94(=135.1)

MOLDOVENISMUL ACTUAL: „REALIZĂRI" ŞI „PERSPECTIVE" (III)

Ion EREMIA

Universitatea de Stat din Moldova

Tendinţa moldoveniştilor actuali de a se prezenta urmaşi destoinici ai marilor cărturari din Moldova din secolele precedente nu are niciun temei. Pe de altă parte, savanţi veritabili din Rusia contemporană, istorici şi lingvişti, nu au căzut în capcana moldovenismului primitiv şi consideră că limba vorbită în Moldova în secolele trecute şi în prezent este limba română, iar numele corect al poporului este poporul român. Opinia este întemeiată pe cercetări aprofundate ale bogatei moşteniri intelectuale lăsate de marii cărturari din veacurile precedente. Atât timp cât savanţii şi tineretul studios din Republica Moldova, din Rusia şi din alte ţări respectă adevărul transmis de sursele istorice şi cercetările savanţilor notorii şi utilizează în scrierile lor sintagmele „ţările româneşti", „limba română" şi termenul „român" pentru desemnarea statelor Moldova şi Ţara Românească (Valahia, Ţara Muntenească), a populaţiei şi a limbii vorbite de locuitorii din Republica Moldova, perspectiva „ştiinţifică" a moldoveneştilor nu are niciun viitor. Problema identităţii moldoveneşti, aşa cum o formulează moldoveniştii de astăzi: moldovenii şi românii sunt două naţiuni diferite, limba moldovenească şi limba română sunt două limbi diferite, este o problemă falsă şi se va afla mereu în criză.
Cuvinte-chee: *român, limba română, moldovenism, moldovean, Moldova, Ţara Românească.*

THE PRESENT DAY MOLDOVENISM: "ACHIEVEMENS" AND "PERSPECTIVE" (III)

The current Moldovenists' tendency to present themselves as worthy followers of the great scholars of Moldavia from the previous centuries has no basis. Contrary to this, some genuine scholars from contemporary Russia, historians and linguists, did not follow the path of primitive Moldovans, and believe that the spoken language in Moldavia, in the past centuries and present, is Romanian, and the correct name of its people is Romanian. Their opinion is based on a deep research of the rich intellectual heritage left by the great scholars of previous centuries. As long as the scholars and the young students from the Republic of Moldova, Russia and other countries respect the truth held by the historical sources and researches of the notorious scholars, and also use in their papers the expressions "Romanian countries", "Romanian" and "Romanian language" in relation to Moldova and Principality/Country of Romania (Wallachia, Muntenia), in relation to the population and the spoken language of the Romanians from the Republic of Moldova, the "scientific" perspective of Moldovenists has no future. The issue of Moldovan identity, as it is formulated by today's Moldovenists: Moldovans and Romanians are two different nations, Moldovan and Romanian are two different languages, it is a false problem and it will always be in crisis.
Keywords: *Romanian, Romanian language, Moldovenism, Moldovan, Moldavia, Principality of Romania.*

Moldoveniştii actuali – continuatori ai marilor cărturari din Moldova secolelor XVII-XVIII?

Moldoveniştii de astăzi se prezintă a fi continuatorii cărturarilor Gr.Ureche, M.Costin, N.Costin, I.Neculce, V.Măzăreanu, dar şi ai istoricilor care au scris istoria Principatului Moldovenesc, cum au fost Gh.Asachi, I.Albineţ, M.Drăghici [1, p.11-12] etc. Dar, spre exemplu, Manolache Drăgici, spre deosebire de moldoveniştii de astăzi, îi consideră pe locuitorii Moldovei români, iar limba vorbită de aceştia limba românească [2, p.60-68]. Cât priveşte Ioan Albineţ, el utilizează sintagmele „ţerile Româneşti" şi „principatele Româneşti". Pentru el, limba vorbită în Ţara Moldovei este „limba Românească". În conceptul acestui autor, întemeietorul Moldovei, Bogdan Dragoş, a venit din Maramureş cu „o colonie de Români". De asemenea, Ioan Albineţ apreciază locuitorii Moldovei din timpul domniei lui Ştefan cel Mare cu sintagma „moldo-români", „poporul moldo-român". În acelaşi context, Seminarul de la Șocola şi Cursul de matematică de la Iaşi erau şcoalele „româneşti". Mai mult chiar, „Ţerile în care lăcuiesc astăzi românii" sunt Moldova, Basarabia, Bucovina, Transilvania, Banatul, partea de răsărit a Ungariei până la Tisa şi Ţara Românească [3, p.XIII, XIV, XX, XXIII, XXIV, XXVIII, XXX, XXXII, 1]. Asigur cititorul cu toată responsabilitatea că nimeni dintre moldoveniştii contemporani nu împărtăşeşte aceste opinii, de aceea şi pretenţia lor de a fi continuatorii marilor cărturari din secolele XVII-XIX este lipsită de orice temei. Din exemplele invocate reiese destul de limpede că „lucrările" moldoveniştilor actuali nici pe departe nu sunt „o continuare a tradiţiilor cronicarilor moldoveni" sau „ale istoricilor Principatului Moldovenesc din sec. al XIX-lea", aşa cum pretind ei.

Două figuri proeminente de la începutul secolului al XX-lea: Arsenie Stadniţchi şi Alexei Mateevici

Acsentie Stadniţchi, viitorul episcop şi mitropolit Арсение (Стадницкий) (1862-1936), s-a născut în s.Comarovo, judeţul Hotin din Basarabia, în anul 1862, în familia preotului moldovean Gheorghe Stadniţchi. În anul 1880 a încheiat studiile la Seminarul Teologic din Chişinău, iar în 1885 Academia Teologică din Kiev. De aici este numit profesor de limba greacă, apoi de cântec bisericesc şi istorie civilă la Seminarul Teologic din Chişinău. Între anii 1887 şi 1895 a fost redactor la *Buletinul Eparhiei Chişinăului* (Кишиневские епархиальные ведомости). Peste zece ani, la 1895, și-a susţinut teza de magistru în teologie dedicată activităţii lui Gavriil Bănulescu-Bodoni [4], iar în 1904 teza de doctorat în teologie, consacrată evoluţiei bisericii din Moldova [5], fiind din 1903 deja episcop de Pscov [6].

În contextul general al problemei examinate în prezentul articol, ne vom opri la ultimul studiu al episcopului Arsenie Stadniţchi, în care vom accentua terminologia utilizată de autor pentru desemnarea locuitorilor şi denumirea limbii utilizate de ei. Chiar la începutul studiului său, Arsenie Stadniţchi menţionează că deja în jurul anului 1228 românii din Moldova şi din Ţara Muntenească aveau episcopii şi preoţii lor dintre „locuitorii băştinaşi, adică români", iar pe la 1288 românii, în frunte cu Dragoş, în mod paşnic au trecut la est de munţii Carpaţi [7, p.10,12.].

Despre Dosoftei, care avea o educaţie excelentă, cunoştea mai multe limbi, printre care şi limba română, autorul afirma că este o personalitate bine cunoscută în istoria relaţiilor bisericeşti româno-ruse. În calitate de episcop de Roman, apoi şi de mitropolit al Moldovei, Dosoftei a tradus mai multe cărţi bisericeşti, urmărind scopul ca serviciul divin să fie făcut în *limba română* (на румынском языке) [7, p.53,76]. În continuare, Arsenie Stadniţchi menţiona că nereuşita campanie a lui Petru I în Moldova din anul 1711 a avut urmări grele pentru *români* [7, p.57].

Mitropolitul Ţării Moldovei Iacob Putneanul (1750-1760) a fost apreciat de către Arsenie Stadniţchi drept un cunoscut *patriot român* (румынский патриот), în timpul căruia s-a remarcat „începutul protestului naţional al *românilor*" [7, p.58-59].

În conceptul lui Arsenie Stadniţchi, Regulamentul Organic a fost alcătuit pentru *ţările române* de guvernul provizoriu rus şi de boierii şi arhiereii *români* [7, p.38].

Referindu-se la episcopia de Roman, Arsenie Stadniţchi sublinia că aici erau multe „hârtii" (бумаги) în limbile *română* şi slavonă, iar pe piatra de mormânt a lui Ioanichie, episcop de Roman în perioada anilor 1747 – 1769, inscripţia a fost făcută în limba *română* şi în limba slavonă [7, p.80].

În unele cazuri, Arsenie Stadniţchi utiliza şi sintagma „limba moldovenească" [7, p.11], şi termenul „moldoveni" [7, p.20], iar mitropolitul Varlaam, scria Stadniţchi, a tipărit mai multe cărţi în moldoveneşte şi în greceşte [7, p.51]. Dar este absolut evident că prin utilizarea acestor termeni Arsenie Stadniţchi nu-şi propunea să evidenţieze careva deosebiri identitare sau lingvistice între locuitorii Ţării Moldovei şi ai Ţării Munteneşti, cum defineşte el statul de la sud de Carpaţi.

O altă personalitate remarcabilă a neamului românesc de la începutul secolului al XX-lea a fost Alexei Mateevici (1888-1917). El s-a născut în localitatea Căinari din sudul Basarabiei, în familia preotului Mihail Mateevici. În anul 1902 finalizează studiile la Şcoala teologică din Chişinău, apoi, în 1910, Seminarul Teologic din acelaşi oraş, după care se înscrie la Academia Teologică din Kiev, pe care a absolvit-o în anul 1914.

Moldoveniştii actuali apelează la un studiu al lui Alexe Mateevici, publicat în anul 1910 (*Momente ale influenţei bisericeşti asupra originii şi dezvoltării istorice a limbii moldoveneşti*), anul când el încheia studiile la Seminarul Teologic din Chişinău. Ar fi de remarcat faptul că în prima jumătate a secolului al XIX-lea, în Basarabia, sintagmele *limba moldovenească* şi *limba română* sunt utilizate fără a se vedea vreo diferenţă de limbă, ca termeni interschimbabili, cu toate că în documentele oficiale ale ţarismului era utilizată doar sintagma *limba moldovenească*.

Începând din anii '60 ai secolului menţionat, în Basarabia se interzice predarea „limbii moldoveneşti" [8, p.31 şi urm.], începe să fie încurajată de către autorităţile imperiale civile, militare şi ecleziastice ideea existenţei *limbii moldoveneşti* deosebite de limba română. Probabil, acest lucru se făcea destul de intens la începutul secolului al XX-lea în procesul de instruire ecleziastică la Seminarul Teologic din Chişinău, odată ce Alexei Mateevici, proaspăt absolvent al numitului Seminar, publică un articol, în care căuta să demonstreze deosebirile dintre *limba moldovenească* şi *limba română*. Întâi de toate, A.Mateevici prezenta contextul schimbărilor care avuseră loc în România: „În ţara vecină, România, în care până relativ recent serviciile divine erau făcute după aceleaşi cărţi ecleziastice moldoveneşti pe care le avem şi la noi în Basarabia, acum locul acestor cărţi l-au luat altele noi, tipărite în grafia latină într-o limbă nouă, creată de filologii-inovatori.

Limba este distorsionată până la ultima posibilitate. Ea este adusă sub modelul limbii române literare şi din abundenţă înzestrată cu latinisme, galicisme şi tot felul de alte barbarisme de origine din Europa Occidentală. Desigur, pentru masele populare ea este complet de neînţeles. Iar asupra omului cultural face o impresie tristă prin incomoditatea ei totală în vederea realizării scopurilor divine". „Argumentele" de ordin lingvistic invocate de către Mateevici sunt, pentru începutul secolului al XX-lea, chiar caraghioase. El afirma: „Cuvintele *bine* (хорошо), *piron* (гвоздь), *vin* (вино), *fin* (крестник), *miere* (мед), *cer* (небо) moldoveanul le pronunţă ghini, chiron, jin, şin, nieri, şier, în timp ce românii le pronunţă aşa cum aceste cuvinte se scriu" [9, nr.45, p.1593-1597; nr.49, p.1753-1761; nr.52, p.1924-1934].

Cu alte cuvinte, către începutul secolului al XX-lea, reieşind din afirmaţiile lui A.Mateevici, locuitorii băştinaşi ai Basarabiei însuşiseră „pronunţia" femeilor, cum s-a arătat în partea a doua a acestui studiu, din perioada lui Dimitrie Cantemir şi aceasta este prezentată de el drept „limbă moldovenească", limba maselor populare. Dar Mateevici a avut destul intelect pentru ca ulterior să înţeleagă obiectiv lucrurile. În *Cuvântarea* rostită la Primul Congres al Învăţătorilor Moldoveni din Basarabia din 25 mai 1917 afirma: „Da, suntem moldoveni, fii ai vechii Moldove, însă facem parte din marele trup al românismului, aşezat prin România, Bucovina şi Transilvania. Fraţii noştri din Bucovina, Transilvania şi Macedonia nu se numesc după locurile unde trăiesc, ci-şi zic români. Aşa trebuie să facem şi noi! Asta nu înseamnează separatism, căci şi cei din Transilvania, şi cei din Bucovina, şi cei din America se numesc tot români. Trebuie să ştim de unde ne tragem, căci altfel suntem nişte nenorociţi rătăciţi. Trebuie să ştim că suntem români, strănepoţi de-ai romanilor şi fraţi cu italienii, francezii, spaniolii şi portughezii. Aceasta trebuie să li-o spunem şi copiilor şi tuturor celor neluminaţi. Să-i luminăm pe toţi cu lumina dreaptă"; „N-avem două limbi şi două literaturi, ci numai una, aceeaşi cu cea de peste Prut. Aceasta să se ştie din capul locului, ca să nu mai vorbim degeaba. Unii zic că limba românească e franţuzită. Asta nu-i adevărat! Ce e drept, sunt şi în România unii rătăciţi în ce priveşte limba, dar trebuie să se ştie că cel mai puternic curent acolo e cel popular în limbă şi în literatură. Noi trebuie să ajungem de la limba noastră proastă de astăzi numaidecât la limba literară românească!" [10, p.462-464].

Examinând opera lui A.Mateevici, istoricul din Rusia Oleg Grom formula concluzia că pentru acesta, ca şi pentru alţi mulţi intelectuali basarabeni, „recunoaşterea unei identităţi deosebite moldoveneşti nu însemna negarea automată a identităţii româneşti. Deosebirea faţă de românofili a constat în aceea că moldovenii erau imaginaţi ca o comunitate independentă, apropiată, dar nu identică cu cea românească" [11]. Concluzia dată nu este îndreptăţită de cuvintele citate mai sus, care aparţin nemijlocit lui Alexei Mateevici. Pe de altă parte, utilizarea termenului „moldoveni" pentru desemnarea locuitorilor din Basarabia nici pe departe nu înseamnă „recunoaşterea unei identităţi deosebite moldoveneşti". Cu atât mai mult că „certitudinea identităţii de neam", adică a românilor şi a moldovenilor, în conceptul lui Alexei Mateevici, este demonstrată cu lux de amănunte de către o altă autoare, Tatiana Butnaru [12].

Savanți din Rusia contemporană despre limba și locuitorii Basarabiei și ai Moldovei

Este de remarcat şi faptul că savanţii din Rusia contemporană atrag o mare atenţie moştenirii culturale din secolul al XIX-lea, inclusiv celei legate de Basarabia, anexată la Imperiul Rus în anul 1812. Un interes deosebit prezintă articolul publicat de M.V. Domosileţkaia. Referindu-se la termenul *Volohi* (*valahi, vlahi*), autoarea subliniază că cu acest termen erau numiţi locuitorii din Principatele Dunăre în ţările slave [13, p.51]. Aşadar, autoarea nu face nicio deosebire între *volohi, valahi, vlahi,* aşa cum o făcea N.Mohov şi o face V.Stati, identificându-i pe volohi cu *moldovenii*, iar pe *valahi* cu românii. Autoarea scrie destul de limpede că după anul 1812 Rusia avea nevoie de cadre pentru a crea în Basarabia aparatul birocratic local, pentru reformarea sistemului de învăţământ şi rezolvarea altor probleme, care necesita cadre bine pregătite – administratori, diplomaţi, traducători, învăţători, care să cunoască şi *limba română*, şi limba rusă [13, p.51]. În calitate de disciplină lingvistică, subliniază autoarea, românistica începe să se dezvolte la Universitatea din Sankt Petersburg din anul 1839, când a fost deschisă catedra de „limbă *valaho-moldovenească*". Crearea acestei catedre a fost chemată să completeze lipsa de cadre, care „să cunoască fundamental *valaho-moldoveneasca*", adică, precizează autoarea, *limba română*. Catedra respectivă a activat pe parcursul a 20 de ani, însă a fost închisă în anul 1858, pe motivul că şi-a îndeplinit misiunea pentru care a fost creată [13, p.52-53].

Aşadar, în pofida faptului că autorităţile ţariste din secolul al XIX-lea utilizau termenii „limba moldovenească" [13, p.57] şi „limba valaho-moldovenească", autoarea din Rusia contemporană afirmă destul de clar că în realitate este vorba de *limba română*.

Cu privire la „studierea practică a *limbii române* în Imperiul Rus", M.V. Domosileţkaia subliniază că pentru prima dată ea a început să fie studiată din anul 1823 în Seminarul Teologic din Chişinău, dar, în afară de *Gramatica ruso-românesacă* (Российско-румынской грамматики) semnată de avocatul basarabean Ştefan Marţella (Штефан Марджела) [14] şi publicată la 1827 la Sankt Petersburg, examinată de autoare, alte rezultate reale nu se cunosc. În privinţa scopului urmărit prin publicarea *Gramaticii*, Ştefan Marţella atenţiona la necesitatea pentru cei 800 000 de *români* din Basarabia şi cele câteva milioane de români de peste Prut şi Dunăre să cunoască limba rusă. De asemenea, *Gramatica* era necesară şi ruşilor, care vor dori să înveţe *limba română,* autoarea subliniind totuşi că ea «era destinată, în primul rând „ruşilor doritori de a învăţa *limba română*", nu *românilor*» [13, p.53-54]. Menţionând de nenumărate ori că este vorba de *limba română*, autoarea din Rusia atenţionează la faptul că în *Gramatica* lui Marţella „*limba română* este prezentată în vechea chirilică şi cu multe particularităţi caracteristice vorbirii moldoveneşti" [13, p.54]. Aşadar, apare destul de clar că nici alfabetul chirilic, nici particularităţile vorbirii moldoveneşti nu sunt utilizate de M.V. Domosileţkaia drept argumente pentru a demonstra existenţa unei limbi moldoveneşti deosebite de limba română.

Referindu-se la un alt intelectual din perioada dată, anume – la Ia.D. Ghinculov (1800-1870), lucrările căruia au fost examinate de M.V. Domosileţkaia, domnia sa afirmă că din anul 1819 acesta preda „*limba moldovenească*". Referinţa este făcută la un studiu publicat în anul 1960 de către Ludmila Oganean – evident, atunci, în plină perioadă sovietică, nicidecum nu se putea utiliza sintagma „limba română" [13, p.56] pentru limba vorbită în Basarabia secolului al XIX-lea. Activitatea cărturărească basarabeană a lui Ia.D. Ghinculov [15, p.142-146] a culminat cu un *Dicţionar moldo-rus* (Молдавско-Российский Словарь,1829), manuscrisul căruia se păstrează la Sankt Petersburg, manuscris examinat de M.V. Domosileţkaia. Cu toate că *Dicţionarul* se numea *moldo-rus*, M.V. Domosileţkaia apreciază că *Dicţionarul* lui Ia.D. Ghinculov este „a doua, după lucrarea lui S.Marţella, experienţă lexicografică bilingvă *ruso-românească*" [13, p.59]. O altă lucrare a lui Ia.D. Ghinculov, examinată de M.V. Domosileţkaia, a fost *Начертание правил валахо-молдавской грамматики* (1840), în care, după aprecierea autoarei, „a fost făcută prima încercare reuşită de a descrie şi analiza la nivel teoretic particularităţile structurii gramaticale a *limbii române*" [13, p.61-62]. Conform autoarei, Ia.D. Ghinculov introduce în circuitul ştiinţific rusesc noţiunea de *român*, pe care o argumentează prin aceea că până la formarea Ţării Moldovei locuitorii din ambele ţări erau cunoscuţi cu numele comun *români*. Pentru Ghinculov, *limba valaho-moldovenească* este nu altceva decât *limba română*, opinie împărtăşită şi de către M.V. Domosileţkaia [13, p.63]. Concomitent, Ghinculov deosebea *graiurile* moldovenesc şi valah [13, p.65]. Ia.Ghinculov, consideră autoarea, a fost primul în ştiinţa lingvistică rusă care a caracterizat structura *limbii române*, a indicat cota-parte a cuvintelor din diferite limbi: 0,4-0,5 cuvinte de origine latină, 0,3 – de origine slavă, restul – de origine ungară, turcă şi greacă, amestec rezultat, în opinia domniei sale, din locuirea îndelungată a diferitor popoare cu românii [13, p.64]. În aprecierea dată de M.V. Domosileţkaia, importanţa lucrării lui Ghinculov constă şi în faptul că el pentru prima dată a alcătuit un dicţionar „lingvistic *ruso-român* terminologic" [13, p.67]. El explica clar poziţia sa: „*Я Молдаван, Валах, Ромын – Еу сынт Молдован, Валах, Ромын: «Ромын – общее название Молдован и Валахов. Последние не присвоили себе частного названия; Молдованы же называют их Мунтянами (горцами). По просторечию говорят и Румын*» [13, p.72]. M.V. Domosileţkaia mai menţionează că Ghinculov a publicat un *Dicţionar rus-român a celor mai utilizate cuvinte,* prima parte a căruia include 3500 de termeni, iar partea a doua cuprinde *Regulile de bază ale limbii române (valaho-moldoveneşti)* [13, p.73].

În ce priveşte slavistul rus I.I. Sreznevski (1812-1880), M.V. Domosileţkaia subliniază că acesta „absolut corect scrie că «*volohii-vlahii* sau *rumunii*» aparţin popoarelor, limba cărora, aşa cum este ea astăzi, s-a format cu ajutorul elementului slav" [13, p.75]. Într-un studiu consacrat istoriei limbii ruse, referindu-se la spaţiul pe care îl ocupau slavii vechi, Sreznevski îi aminteşte la sud pe greci şi *români* (румунов), dar menţionează şi influenţa *românilor* asupra slavilor [16].

Un alt savant care s-a aflat în atenţia M.V. Domosileţkaia a fost Polihronie Sârcu (1852-1905), un român, care, uneori, este apreciat şi „savant rus" [17, p.14], originar din s. Străşeni (Basarabia), cunoscător a mai multor limbi, inclusiv româna [17, p.24], iar la Petersburg a predat cursuri de limbă şi literatură română. Din anul 1883 el era privat-docent la Catedra de Filologie slavă a Universităţii din Sankt Petersburg, unde preda limba şi literatura română [17, p.26], limba veche slavă şi istoria limbii ruse. Lucrările acestuia, apreciază autoarea, „au fost o contribuţie semnificativă la studierea problemelor *filologiei româneşti*" [13, p.78]. În lecţia introductivă din 12 ianuarie 1884 P.Sârcu sublinia că „subiectul lecţiilor mele va fi *limba şi literatura*

română … trebuie să urmărim soarta istorică a *poporului român* şi principalele momente istorice ale formării *limbii române*" [13, p.79]. P.Sârcu cunoştea foarte bine specificul cronicilor bizantine, occidentale şi slavone care îi numesc cu termenul *vlahi* pe *români* [13, p.79]. M.V. Domosileţkaia subliniază că P.Sârcu a fost primul savant în ştiinţa rusă care a amintit despre existenţa mai multor graiuri în *limba română*, graiul *dac* (în Valahia, Basarabia, Bucovina, Transilvania şi Banat); *macedonean* (în Macedonia, Epir şi Tesalia); *istrian* (în partea de sud a Istriei, pe insula Krke sau Veli). P.Sârcu considera că limba şi literatura română literară s-au format în secolul al XVI-lea. Ulterior cei mai zeloşi „distribuitori" ai *limbii române*, sublinia P.Sârcu, au fost Vasile Lupu şi Matei Basarab, ambii foarte educaţi, dar care s-au duşmănit până la sfârşitul vieţii în tendinţa lor „pentru unirea tuturor românilor sub un singur sceptru". Ambii au deschis multe şcoli româneşti, dar cel mai remarcabil fenomen literar din perioada dată au fost letopiseţele româneşti, în special letopiseţul lui Ioan Neculce [13, p.81].

Mai mult chiar, „moldoveanul Polihronie Sârcu", cum este el apreciat într-un articol [18, p.184], se considera *român*. În scrisoarea din 29 noiembrie 1884 Polihronie Sârcu se adresa „*Societăţii pentru literatura şi cultura română din Bucovina"*, regiune aflată în acel timp în componenţa Austro-Ungariei, cu rugămintea de a-i trimite „*Foaia societăţii*" şi „*Calendarul*" pe anul 1885 cu precizarea la propria persoană: „*Ca românu şi profesoru de limbă şi literatură română* la Universitatea de aicea …". La rândul său, P.Sârcu trimitea „*Societăţii*" două lucrări ale sale, exprimându-şi regretul: „dar-mi pare reu, nu *în limba română*" [19, p.361-362]. Materialele recent publicate atestă că Polihronie Sârcu era un român convins şi îl învinuia pe slavistul A.Iaţimirski de românofobie şi în susţinerea politicii de rusificare a Basarabiei, acuzaţii pe care acesta le respingea ca fiind nefondate [18, p.184].

Iată aşa gândeau cei mai iluştri reprezentanţi ai intelectualităţii basarabene la sfârşitul secolului al XIX-lea, intelectualitate care activa în capitala Imperiului Rus şi care idee nu avea despre existenţa în Basarabia a faimoasei limbi moldoveneşti, „naţiuni burgheze moldoveneşti", una dintre cele mai aberante şi năstruşnice invenţii ale istoriografiei sovietice.

În centrul atenţiei M.V. Domosileţkaia s-a aflat şi slavistul A.I. Iaţimirski (1873-1925), care, de asemenea, scria în lucrările sale despre *limba română*, despre folclorul *românesc* [13, p.94, 96], despre etnografia *românilor basarabeni* [18, p.71-72]. Atunci când M.V. Domosileţkaia face referinţă la dicţionarul lui A.I. Iaţimirski „*Словарь словено-молдавский*", autoarea din Rusia îl încadrează în lista celor 13 „*dicţionare slavo-române*" [13, p.114]. În autobiografia scrisă de A.I. Iaţimirski în anul 1899 şi introdusă recent în circuitul ştiinţific el sublinia că şcoala primară a făcut-o în „localitatea *pur românească Hânceşti*. Aici am făcut cunoştinţă cu *limba română*, cu modul de viaţă, obiceiurile şi creaţia populară a *românilor basarabeni* …" [18, p.180].

M.V. Domosileţkaia a continuat investigarea problemei ce ţine de studierea *limbii române* de către prestigioşii savanţi sovietici M.V. Serghievski, V.F. Şişmariov, D.E. Mihalci şi R.A. Budagov [20, p.701-730]. De fapt, studiul dat prezintă un indice biobibliografic adnotat care reflectă activitatea ştiinţifică în domeniul studiilor româneşti ale celor mai mari lingvişti ruşi care au activat după anul 1917. Caracteristic este faptul că pentru toţi, chiar dacă aceştia au utilizat sintagma *limba moldovenească* (altfel în timpul regimului sovietic nici nu se putea), M.V. Domosileţkaia a utilizat o rubrică unică, spre exemplu *Studiile lui M.V. Serghievski dedicate limbii române* (РАБОТЫ М.В. СЕРГИЕВСКОГО по румынскому языку), *Studiile lui V.F. Şişmariov dedicate limbii române* (РАБОТЫ В.Ф. ШИШМАРЁВА по румынскому языку) etc., semn că pentru autoare sintagma *limba română* este sintagma corectă pentru limba respectivă şi nicidecum sintagma „limba moldovenească".

Este de remarcat şi opinia unui istoric din Rusia contemporană, B.P. Narumov, care scrie următoarele: „În plan sociolingvistic, unitatea *limbii române* ca instituţie socială este justificată de existenţa unei singure limbi literare care s-a format în secolele XVI-XIX în Transilvania, Valahia şi Moldova, în prezent funcţionează în România şi în Republica Moldova (în ultima oficial este denumită moldovenească), dar nu „acoperă" dialectele sud-dunărene, deşi în secolele XIX-XX s-au făcut încercări de a răspândi cunoaşterea *limbii române* printre purtătorii acestor dialecte" [21].

O.B. Diomin examinează poziţia slavistului V.I. Grigorovici faţă de Moldova şi România prin prisma examinării de către ultimul a *Cursulu primitivu de limba rumână* al lui Ioan Doncev, publicat la Chişinău în 1865 şi formulează ideea că V.Grigorovici a ajuns la concuzia că I.Doncev a avut în vedere, în primul rând, să dea un ghid pentru cadrele didactice dintre *români*, care predau limba română tinerilor de origine *română* [22, p.82]. „În acelaşi timp, sublinia O.B. Diomin, descriind situaţia în instituţiile de învăţământ din Tiraspol

şi Chişinău, V.I. Grigorovici nu s-a oprit în mod special nici la problemele privind naţionalitatea studenţilor (ceea ce poate fi explicat prin diviziunea acceptată atunci după principiul religios), nici la problemele funcţionării *limbii române*". Doar într-un singur caz, menţionează O.B. Diomin, slavistul V.Grigorovici a subliniat că „numai limba latină se întâlneşte cu o alienare nemeritată şi, ceea ce este demn de remarcat, la *elevii de origine română*". Astfel, concluziona el, chiar şi aparenta ei rudenie cu limba „moldovenească" (ghilimelele aparţin lui O.B. Diomin – *I.E.*) nu-i asigură sprijin [22, p.86]. Aşadar, O.B. Diomin a luat termenul „moldovenească" în ghilimele, semn că nu recunoaşte existenţa unei asemenea limbi, deosebite de limba română.

V.I. Grigorovici a fost recenzentul care, practic, a respins cursul de limbă română al lui Doncev. Printre alte observaţii figura şi aceasta: „Nu ar fi de dorit ca patriotismul românesc în Basarabia să fie pasionat de mărirea inoportună a domnitorului Cuza" [22, p.83]. O.B. Diomin prezintă şi concluzia la care a ajuns Grigorovici, anume – că lucrarea lui Doncev nu este un ghid pentru studierea corectă a limbii populare a românilor, ci mai degrabă un ghid care indică modul în care savanţii locali transformă această limbă. Limba română, continua el, ar trebui să fie studiată nu doar pe „modelele problematice ale progresiştilor contemporani în limbă şi ortografie", dar şi pe vechile monumente, şi pe limba vie a „prea uitatului popor". Prin urmare, conchidea V.Grigorovici, „cursul iniţial al limbii române" poate fi doar o completare a manualului pentru studiul limbii române al lui Ia.D. Ghinculov [22, p.84].

Referindu-se la *vlahii* din Balcani,V.Grigorovici îi considera *român*i. El a călătorit în Turcia europeană, în perioada 20 august 1844 – 7 februarie 1845, şi în mai multe localităţi fixează oraşe şi sate locuite de valahi. „Mi se pare, concluziona el, că localităţile *acestor români* (этих румынов) se întind neîntrerupt prin munţi de la Epir şi Medovo până la Dunăre".

Referindu-se la începutul cronografiei moldoveneşti, V.Grigorovici considera că el poate fi pus în jurul anului 1500, primul loc, în opinia sa, îl ocupă trei cronici scrise în limbile română, latină şi slavonă. După ce prezintă pe scurt şi cronografia din Ţara Românească, Grigorovici concluziona pentru ambele ţări: „insuficienţa surselor la *istoria românilor* este evidentă" [23, p.229].

Actualmente, în faptul că *vlahii* de la sud de Dunăre sunt numiţi *români* este învinuită, de regulă, istoriografia românească, aşa-zisă naţionalistă. Dar slavistul V.Grigorovici, născut la Balta (viitoarea capitală a RASS Moldoveneşti), care i-a apreciat pe *vlahii* din Balcani drept *români*, nu era român de origine. El cunoştea literatura istorică a timpului, inclusiv a Şcolii transilvănene [24, p.69-79], nu avea simpatii deosebite nici faţă de români, nici faţă de faptul cum istoricii din Ţara Românească, la momentul când Grigorovici s-a aflat acolo (1845), explicau problemele etnogenezei românilor [22, p.78], dar, cu atât mai mult, îi considera *români* pe *vlahii* de la sud de Dunăre.

Istoricul S.I. Murtuzaliev aduce în discuţie o scrisoare a lui Grigorovici din 28 mai 1847 adresată istoricului militar I.P. Liprandi, în care solicita ca acesta să-i pună la dispoziţie orice informaţie care l-ar ajuta să studieze popoarele *român* şi bulgar, relaţiile anterioare ale bulgarilor şi sârbilor cu *românii*, despre situaţia bisericii din Moldova şi Valahia până la mijlocul secolului al XV-lea, orice sursă scrisă despre aceste trei popoare [25, p.65], adică despre *români*, sârbi şi bulgari. Cu alte cuvinte, pentru Grigorovici, dar şi pentru istoricul nominalizat din Rusia contemporană, locuitorii din Moldova şi din Ţara Românească erau *români*.

Referindu-se la Ţara Românească, Grigorovici utiliza termenul „limba română" (румунский язык) [23, p.219], dar şi „limba valahă" (валашскаго языка) [23, p.220], semn că el punea semnul de egalitate între termenii *român* şi *valah*.

Grigorovici, printre primii, ne oferă şi informaţii despre începutul studierii disciplinei *Istoria Românilor*, amintind un articol al profesorului A.T. Laurian (1810-1881) *Discursu introductivu la Istoria Românilor* [23, p.227], publicat în *Magazin istoric pentru Dacia* în anul 1845 [26, p.143]. Tot în acest număr al *Magazinului* Nicolae Bălcescu (1819-1852) a publicat *Cuvânt preliminar despre izvoarele istoriei românilor* [27]. Aşadar, A.T.Laurian şi N. Bălcescu continuau realizarea în viaţă a ideilor ilustrului reprezentant al Şcolii Ardelene Samuil Micu (1745-1806), care, la timpul său, redactase *Istoria românilor cu întrebări şi răspunsuri*, publicată însă parţial, mult mai târziu, la 1848 [28]. Cred că cititorului îi va fi interesant să cunoască ce scria la acest subiect excentricul Lucian Boia în anul 1976: „Deşi posteritatea a reţinut în primul rând numele lui Bălcescu, se pare că rolul lui Laurian, al cărui nume apare de fapt primul pe pagina de titlu (a revistei *Magazin istoric pentru Dacia* – *I.E.*), a fost mai însemnat. În primul volum al revistei (din 1845) el publică un *Discurs introductiv în istoria românilor*, în realitate o sinteză a *istoriei noastre*, accentuând *ideea latinităţii* şi a *uni-*

tăţii teritoriale; în acest sens, este remarcabil faptul că autorul se referă mereu la Dacia, chiar pentru timpurile noi. Cu unele modificări, în 1846, el a publicat această „scurtă” istorie a românilor, în broşură separată, în limbile latină, franceză şi germană” [29, p.120-123]. După cum vedem, Lucian Boia nu supune criticii, dimpotrivă, chiar acceptă că anume *istoria românilor* este *istoria noastră*, acceptă ideea *latinităţii* şi cea a *unităţii teritoriale*, idei de care se dezice în studiile publicate după anul 1990.

Un alt autor din Rusia contemporană, lingvistul și istoricul P.V. Tulaev, în *Introducerea* la ediţia din anul 2011 a lucrărilor lui Iurie Venelin (1802-1839), afirma despre acesta că, în afară de limbile greacă şi latină, el cunoştea germana, franceza, engleza, italiana, spaniola, comunica în maghiară şi *volohă*, pentru ultima, cu precizarea autorului în paranteze, *română* [30, p.7]. Adică, explică suplimentar P.V. Tulaev, limba *volohă* este *limba română*.

Lucrarea lui E.E. Golubinski, un mare specialist rus în domeniul istoriei bisericeşti, a atras atenţia lui A.A. Platonov, care a realizat o scurtă biografie a acestuia, în care subliniază munca enormă depusă pentru realizarea *Schiţelor scurte ale istoriei bisericilor ortodoxe: bulgare, sârbe şi române sau moldo-valahe* [31], lucrare care a fost destul de bine primită la timpul ei [32, p.20-28]. Termenul *române*, care este echivalentul sintagmei moldo-valahe, nu i-au deranjat nici pe E.Golubinski şi pe alţi specialişti din secolul al XIX-lea, dar nici pe savantul contemporan nouă, A.A. Platonov. Acelaşi lucru îl putem afirma şi despre o altă cercetătoare din Rusia contemporană, K.A. Kuzoro, care sublinia că de prin anii 1880 la Academia Teologică din Sankt Petersburg activa *Catedra de Istorie a bisericilor ortodoxe slave*, inclusiv cea *românească*, şi un rol important în această direcţie l-a avut lucrarea lui E.E. Golubinski *Schiţe scurte ale istoriei bisericilor ortodoxe: bulgare, sârbe şi române sau moldo-valahe* [33, p.104].

E.E. Golubinski interpreta destul de original denumirea de Moldovlahia, în sensul că este vorba de Valahia, adică Ţara Românească de pe râul Moldova. Valahii şi molodvenii, specifica el, sunt două ramuri ale aceluiaşi popor, care se numeşte cu numele comun de român (румынов) [31, p. 331]. În continuare autorul scrie despre naţionalitatea *românilor* (румынов) sau a *valahomoldovenilor* (валахомолдаван) [31, p.331], poporul *moldovlah* (молдовлахийском народе) [31, p.371], *românii moldovlahi* (румыны молдовлахийские) [31, p.371], *moldovlahii* (молдовлахи) [31, p.373], *românii moldoveni* (румынов молдавских) [31, p.388, 390,392] , *moldovenii români* (молдавских румынов) [31, p.388-389], *românii valahi şi moldoveni* (румыны валашские и молдавские) [31, p.336,390], *românii Moldovei* (Румыны Молдавии) [31, p.346,393].

Referindu-se la alte comunităţi etnice care locuiau pe teritoriul Moldovei, E.E. Golubinski îi aminteşte pe *maghiarii moldoveni* (молдавских мадьяров) [31, p.369,389], *cumanii sau polovţii moldoveni* (молдавские куманы или половцы) [31, p.388], *saşii moldoveni* (молдавских саксов) [31, p.390], adică este vorba despre comunităţile etnice diferite de români, care locuiau pe teritoriul Ţării Moldovei.

Limba română (румынский язык), scrie E.E. Golubinski, a început să fie utilizată concomitent cu limba slavă de la jumătatea secolului al XVII-lea, din timpul voievozilor moldovean Vasile Lupu şi valah Matei Basarab, primul deschizând la Iaşi, capitala ţării, o tipografie pentru tipărirea cărţilor în *limba română* (на румынском языке) [31, p.391].

Voievodatul *moldovalah*, adică, sublinia E.E. Golubinski, statul actual Moldova, căruia anterior îi aparţineau „Basarabia noastră rusească şi Bucovina austriacă”, a fost întemeiat mai târziu decât Valahia. Ţara, care se aflase sub puterea cumanilor, nu avea *propriii ei stăpâni români* (собственных румынских владетелей) şi *statul românesc* Moldova a fost fondat exact aşa ca şi Ungrovlahia, de către originari transilvăneni [31, p.337].

Ce crede tineretul studios din Rusia despre limba vorbită în Republica Moldova, şi nu numai

În sfârşit, să vedem ce opinie au studenţii de la Universitatea din Sankt Petersburg referitoare la limba română şi limba moldovenească. Destul de concludent în acest sens este referatul *Despre originea limbii române şi importanţa ei în lumea contemporană* realizat de studenta A.N. Pavluhina sub îndrumarea ştiinţifică a doctorului-conferenţiar universitar de la *Catedra de Lingvistică* a aceleiaşi Universităţi, N.E. Kamovnikova. Referindu-se la limba moldovenească şi la limba română, crede autoarea, deosebirile încep să apară în secolul al XIX-lea, când din limba română erau înlăturate lexemele slave şi se introduceau rădăcini latine, franceze şi italiene. Însă în secolul al XX-lea, continuă autoarea, are loc procesul de apropiere a normelor lingvistice ale limbilor română şi moldovenească şi după anul 1952 ele, practic, sunt identice. Cu alte cuvinte, până în secolul al XIX-lea a existat o limbă română unică pentru ţările române, iar în secolul al XIX-lea a avut lor proce-

sul indicat şi, drept consecinţă, ar fi apărut limba moldovenească, care însă dispare pe la mijlocul secolului al XX-lea. Teoria, desigur, este destul de interesantă, dar în acest caz apare întrebarea: Atunci cum mai este răspândită limba moldovenească în Republica Moldova, Nistrenia, Bucovina, regiunea Odesa din Ucraina şi chiar într-o regiune din Transilvania, dacă ea dispare prin anii 50 ai secolului trecut?

Dar, în referatul examinat, autoarea expune şi alte opinii, demne de luat în considerare:

- Purtătorii *limbii române* locuiesc în România şi în Republica Moldova, în Ucraina (regiunile Odesa, Cernăuţi, Transcarpatia), în Transnistria, în unele locuri din Serbia, Ungaria, Albania, Macedonia, în ţările Uniunii Europene şi, de asemenea, în SUA şi Canada, Israel şi Rusia.
- Actualmente, limba oficială a Republicii Moldova este *limba română* în baza grafiei latine; în 2013 ea a fost redenumită din limba moldovenească în limba română. Autoarea face aluzie la Hotărârea Curții Constituționale din 2013, care prevedea: „Prin urmare, niciun act juridic, indiferent de forța acestuia, inclusiv Legea Fundamentală, nu poate veni în contradicţie cu textul Declaraţiei de Independenţă. Atât timp cât Republica Moldova se află în aceeaşi ordine politică creată prin Declaraţia de Independenţă de la 27 august 1991, legiuitorul constituant nu poate adopta reglementări ce contravin acesteia. Totuşi, în cazul în care legiuitorul constituant a admis în Legea Fundamentală anumite contradicţii faţă de textul Declaraţiei de Independenţă, textul autentic rămâne a fi cel din Declaraţia de Independenţă". În *Declaraţia de Independenţă* este utilizată sintagma *limba română*, iar în Constituţie – *limba moldovenească* [34].
- De asemenea, *limba română, în baza grafiei chirilice*, specifica A.N. Pavluhina, este una dintre limbile oficiale ale nerecunoscutei Republici Moldoveneşti Nistrene, dar în constituţia acesteia ea este indicată ca limba moldovenească [35].

Aşadar, o studentă de la Universitatea din Sankt Petersburg confirmă încă odată că *limba română* este denumirea corectă a limbii vorbite şi nu „limba moldovenească", anume limba română este limba oficială a Republicii Moldova şi una dintre limbile oficiale din Nistrenia.

În acelaşi context, doi specialişti în lingvistică de la Universitatea de Stat din Uralul de Sud (Celeabinsk) dădeau în anul 2015 următoarea apreciere limbii române: „Dintre toate limbile romanice (franceză, spaniolă, italiană, portugheză etc.), adică limbile care îşi au începutul din limba latină, limba oficială a Romei (Rome), numai româna a păstrat numele roman original şi înseamnă „limba romanilor"". Şi autorii continuă: „Limba română a fost influenţată şi de alfabetul chirilic, pe baza căruia s-a născut şi a existat scrisul românesc până în anii 1860" [36].

Să încercăm să privim la moldoveniştii actuali din Republca Moldova din perspectiva acestor aprecieri ale specialiştilor din Rusia contemporană …

Concluzii

- Moldoveniştii de astăzi nu au o poziție unică referitoare la originea moldovenilor, în căutarea patriei de origine a „moldovenilor" sunt enunțate cele mai diverse ipoteze: ei ar fi din Balcani (Iliria), Moldova boemă, Maramureş.
- Utilizarea sintagmei *limba moldovenească* de către cărturarii din epoca medievală şi din cea modernă nu înseamnă că ei aveau în vedere două limbi diferite. În prima jumătate a secolului al XIX-lea sintagmele *limba moldovenească* şi *limba română* sunt utilizate în Basarabia fără a se vedea vreo diferenţă de limbă, ca termeni interschimbabili, cu toate că în documentele oficiale ale ţarismului era utilizată doar sintagma *limba moldovenească*.
- Inițial, în așa mod, problema a fost pusă de autorităţile ţariste în a doua jumătate a secolului al XIX-lea. Sub presiunea propagandei țariste, ideea a fost preluată, temporar, şi de unii intelectuali; totuși, majoritatea absolută a acestora i-au considerat pe locuitorii autohtoni din Basarabia români, iar limba vorbită de ei – limba română.
- Autorii din Rusia contemporană, în procesul de examinare a operei cărturarilor din secolul al XIX-lea – începutul secolului al XX-lea, utilizează uneori şi sintagma *limba moldovenească,* dar niciodată cu semnificaţia că ar fi alta decât limba română.
- Materialul examinat aici atestă limpede că din perspectiva moldovenismului primitiv din Republica Moldova, savanţii istorici şi lingviști, dar şi studenţii din Rusia contemporană, care nu recunosc existenţa unei limbi moldoveneşti deosebite de limba română, sunt şi ei românizatori, ceea ce, desigur, este o absurditate.

- În acest context, apare şi mai pronunţat caracterul politic al acţiunilor moldoveniştilor locali, acţiuni care nu se încadrează în cercetarea ştiinţifică autentică.
- Atât timp cât savanţii şi tineretul studios din Republica Moldova, din Rusia şi din alte ţări respectă adevărul transmis de sursele istorice şi de cercetările savanţilor notorii, utilizează în scrierile lor sintagmele *ţările româneşti*, *limba română* şi *român* pentru desemnarea statelor Moldova şi Ţara Românească (Valahia, Ţara Muntenească), a populaţiei şi a limbii vorbite de locuitorii din Republica Moldova, perspectiva „ştiinţifică" a moldoveniştilor nu are niciun viitor.
- Problema identităţii moldoveneşti, aşa cum o formulează moldoveniştii de astăzi: moldovenii şi românii sunt două naţiuni diferite, limba moldovenească şi limba română sunt două limbi diferite, este o problemă falsă şi se va afla mereu în criză. În cazul dat, este deosebit de evident că problema respectivă, examinată prin prisma opţiunilor politice ale moldoveniştilor, nu are absolut nimic cu ştiinţa: este o problemă pur politică şi modificarea opţiunilor politice ale acestora de la păstrarea URSS-ului la statalitatea Republicii Moldova este o modificare fariseică.

Referinţe:

1. *Istoria Moldovei*. Vol.I. *Ţara Moldovei în evul mediu (secolele XI-XVII).* Chişinău, 2016.
2. EREMIA, I. Românismul unui cărturar moldovean din secolul al XIX-lea – Manolachi Drăghici. În: *Identităţi naţionale în dialog intercultural: Unitate prin diversitate* / Coordonatori I.Gumenăi, S.Şipoş. Chişinău, 2016, p.60-68.
3. ALBINEŢ, I. *Manual de Istoria Principatului Moldovei*. Partea I. / Ed. Gh.Sion. Iaşi: Institutul Albinei, 1845.
4. СТАДНИЦКИЙ, А. *Гавриил Бэнулеску-Бодони, Экзарх молдовлахийский и митрополит Кишиневский.* Кишинев, 1894.
5. Арсений, епископ Псковский. *Исследования и монографии по истории Молдавской церкви.* СПб.: Тип. Ф.Вайсберга и П.Гершунина, 1904.
6. Арсений (Стадницкий), Древою. *Открытая православная энциклопедия*. Disponibil: https://drevo-info.ru/articles/2387.html#wrapper [Accesat: 02.12.2018]
7. Арсений, епископ Псковский. *Исследования и монографии по истории Молдавской церкви.* СПб.: Тип. Ф.Вайсберга и П.Гершунина, 1904.
8. CIOBANU, A. Politica glotică a ţarismului rus în Basarabia. În: *Akademos*, 2012, nr.2(25).
9. МАТЕЕВИЧ, А. Моменты церковного влияния в происхождении и историческом развитии молдавского языка. В: *Кишиневские епархиальные ведомости*, 1910, №45, c.1593-1597; №49, c.1753-1761; №52, c.1924-1934; 1911, №42, c.1477-1487.
10. MATEEVICI, A. *Opere.* Vol.I. Chişinău: Ştiinţa, 1993.
11. ГРОМ, О. *Региональный, этнокультурный и имперский проекты национальной идентичности в Бессарабии (1905-1912).* Disponibil: http://buktolerance.com.ua/?p=3375&lang=ru [Accesat: 12.07.2017]
12. BUTNARU, T. *Alexei Mateevici – animator al Unirii şi renaşterii spirituale din Basarabia*. Disponibil: http://basarabialiterara.com.md/?p=18926 [Accesat: 02.12.2018]
13. ДОМОСИЛЕЦКАЯ, М.В. Изучение румынского языка и культуры румын в России (XIX в. – начало XX в.). В: *Acta Linguistica Petropolitana. Труды Института Лингвистических Исследований*. Санкт-Петербург: Издательство Института лингвистических исследований РАН, 2009, №.1, c.51-151.
14. МАРЦЕЛЛА, С. *Российско-Румынская грамматика, составленная Степаном Марцеллою и изданная Департаментом Народного просвещения*. Книга первая. Граматикъ Руссаскъ ші Румыняскъ, ынкіпуітъ де Штефан Марцела ші тіпърітъ де Діпартаментул ... . Санкт-Петербург: Типография Департамента Народного Просвещения, 1827.
15. GIRFANOVA, A.H. On the History of the Romanian language studies in Russia. În: *Dacoromania*, serie nouă, XVII, 2012, nr.2, p.142-146. Disponibil http://www.dacoromania.inst-puscariu.ro/articole/ 17_XVII_(2012_nr.2)%20[Pages%20142%20-%20146].pdf [Accesat: 12.11.2018]
16. СРЕЗНЕВСКИЙ, И.И. *Мысли об истории русского языка*. Disponibil: http://www.ruthenia.ru/apr/textes/sreznevs/srezn1.htm [Accesat: 02.12.2018]
17. НИКОЛОВ, А., ГЕРД, Л., П.А. Сирку в България (1878-1879) В: *Studia mediaevalia et Byzantina*, София, 2012, c.14. ISSN_1314-4170 Disponibil: https://www.academia.edu/2138126 [Accesat: 02.10.2018]
18. КОЛИН, А.И., СТЫКАЛИН, А.С. Новые сведения о жизни и деятельности ростовского профессора А.И. Яцимирского. В: *Новое прошлое / The new past*, 2016, №4, c.178-192. Disponibil: http://newpast.sfedu.ru/upload/iblock/a4c/The%20New%20Past%204%2012.pdf [Accesat: 12.12.2017]
19. EREMIA, I. Recenzie la cartea: Documente Bucovinene, vol VII/Teodor Balan, Iaşi, TAIDA, 2005, XX p.+318 p.; vol. VIII, XVI p. + 234 p. – vol. IX, Iaşi, TAIDA, 2006, XII p. + 164 p. În: *Tiragetia. Istorie. Muzeologie. Serie nouă*. Vol.II [XVII], nr.2, p.361-362.

20. ДОМОСИЛЕЦКАЯ, М.В. Изучение румынского языка в России в середине XX века (М.В. Сергиевский, В.Ф. Шишмарёв, Д.Е. Михальчи, Р.А. Будагов: аннотированный биобиблиографический указатель). В: *Acta linguistica petropolitana*. Труды Института лингвистических исследований РАН / Отв. ред. Н.Н. Казанский. Том VII. Ч. 1) c.701-730 Disponibil: https://alp.iling.spb.ru/static/alp_VII_1.pdf. [Accesat: 01.12.2018]
21. НАРУМОВ, Б.П. *Идея единства языка в румынском языкознании*. Disponibil: http://elibrary.udsu.ru/xmlui/bitstream/handle/123456789/3231/Repina_80.pdf?sequence=1 [Accesat: 05.10.2018]
22. ДЁМИН, О.Б. *Молдавия и Румыния в деятельности российского слависта В.И. Григоровича*. Disponibil: http://dspace.kpfu.ru/xmlui/bitstream/handle/net/32532/grigorovich_15-77-88.pdf?sequence=-1[Accesat: 02.05.2018]
23. *Донесенія В И. Григоровича объ его путешествіи по славянскимъ землямъ*. Казань: Типо-литография Императорского Университета, 1915.
24. МЕЛЬНИЧЕНКО, Е.А. Румынские издания в именном фонде В.И. Григоровича научной библиотеки Одесского Национального Университета имени И.И. Мечникова. В: Вісник Одесского Национального Университета. Серия: Бібліотекознавство, бібліографознавство, книгознавство, 2016, Том 21, вип.2, с.69-79.
25. МУРТУЗАЛИЕВ, С.И. *В.И. Григорович – первый российский историк Болгарии XV – XVI вв.* (к 200-летию со дня рождения). Disponibil: https://dspace.kpfu.ru/xmlui/bitstream/handle/net/ 32555/grigorovich_15-55-68.pdf?sequence=-1&isAllowed=y [Accesat: 07.12.2018]
26. ROŞU, V.-T. *A.T. Laurian, editor şi redactor la Magazin Istoric pentru Dacia*, p.143. Disponibil: http://diam.uab.ro/istorie.uab.ro/publicatii/colectia_auash/annales_13/11_rosu.pdf. [Accesat: 07.12.2018]
27. CRETOIU, A. *Magazin istoric pentru Dacia – Rolul istoriografiei în procesul de deşteptare naţională*. Disponibil: (http://www.eualegromania.ro/2018/10/26/magazin-istoric-pentru-dacia-rolul-istoriografiei-in-procesul-de-desteptare-nationala/ [Accesat: 26.12.2018]
28. *Istoriografia în ţările române în perioada destrămării feudalismului*. Disponibil: https://crispedia.ro/istoriografia-tarile-romane-perioada-destramarii-feudalismului/ [Accesat: 09.12.2018].
29. BOIA, L. *Evoluţia istoriografiei române*. Bucureşti, 1971.
30. ВЕНЕЛИН, Ю.И. О происхождении славян вообще и россов в особенности. В: ВЕНЕЛИН, Ю.И. *Истоки Руси и славянства* / Сост., предисл. и коммент. П.В. Тулаев / Отв. ред. О.А. Платонов. Москва: Институт русской цивилизации, 2011.
31. ГОЛУБИНСКИЙ, Е.Е. *Краткий очерк истории православных церквей: болгарской, сербской и румынской или молдо-валашской*. Москва: Унив. тип. (М. Катков и К°), 1871.
32. ПЛАТОНОВ, А.А. Академик Е.Е. Голубинский – церкоеный историк и человек. В: *Отечественные архивы*, 2003, №3, с.20-28 Disponibil: http://www.golubinski.ru/golubinski/eeg.htm [Accesat: 26.12.2018]
33. КУЗОРО, К.А. *Направления исследования церковной истории в российских духовных Академиях второй половины XIX – первой четверти XX в.* Disponibil: http://scjournal.ru/articles/issn_1997-292X_2014_5-3_26.pdf. [Accesat: 27.12.2018]
34. Hotărârea Curţii Constituţionale nr.36 din 05.12.2013 privind interpretarea articolului 13 alin.(1) din Constituţie în corelaţie cu Preambulul Constituţiei şi Declaraţia de Independenţă a Republicii Moldova *(Sesizările nr. 8b/2013 şi 41b/2013)*. În: *Monitorul Oficial al Republicii Moldova* 2013, nr.304-310, art.51. Data intrării în vigoare: 05.12.2013. Disponibil: http://lex.justice.md/md/350850/. [Accesat: 06.10.2018]
35. ПАВЛУХИНА, А.Н. О происхождении румынского языка и его значении в современном мире. В: *Молодежный научный форум: Гуманитарные науки:* электр. сб. ст. по материалам XXIV студ. междунар. заочной науч.-практ. конф. Москва: «МЦНО», 2015, №5(23). Disponibil: URL: https://nauchforum.ru/archive/MNF_humanities/5(23).pdf. [Accesat: 02.12.2018]
36. ПАНОВА, Р.С., МИКУ, А.К., Лингвистические связи между русским и румынским языками. В: *Электронный научный журнал «Язык. Культура. Коммуникация»*, 2015, Том 3. Disponibil: https://journals.susu.ru/lcc/article/view/150/365. [Accesat: 27.12.2018]

Date despre autor:
Ion EREMIA, doctor habilitat, profesor universitar, Facultatea de Istorie și Filosofie, Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: ioneremia2007@gmail.com
ORCID: 0000-0002-2007-9233

Prezentat la 10.02.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.212-215

CZU: 316.72:24 + 130.3

TRANSFORMĂRILE DIN VIAȚA PRACTICII RELIGIOASE ÎN MEDIUL URBAN

Dina BARCARI

Universitatea de Stat din Moldova

Societatea actuală se definește prin consumerism, globalizare, tehnologie avansată, care atrag după sine puternice transformări socioculturale ce se reflectă în plan comportamental și atitudinal. Toate aceste fenomene sunt întâlnite și în orașul de astăzi, care este al unei societăți urbane, în conjuncție cu fenomenul modernității și industrializării și în care mobilitatea și diversitatea prețuiesc alegerile individuale.
Cuvinte-cheie: *religie, oraș, urbanism, practici religioase, societate, identitate religioasă.*

TRANSFORMATIONS IN THE LIFE OF RELIGIOUS PRACTICE IN THE URBAN ENVIRONMENT

The current society is defined by consumerism, globalization, advanced technology that attract strong sociocultural transformations that are reflected in behaviour and attitude. All these phenomena are also encountered in today's city that is an urban society, in conjunction with the phenomenon of modernity and industrialization, in which mobility and diversity cherish individual choices.
Keywords: *religion, city, urbanism, religious practices, society, religious identity.*

Introducere

În oraș găsim în cel mai bun caz contextul global al realității umane de astăzi. Este important să luăm în considerare că sunt câteva consecințe pentru o prezență religioasă care se încadrează în condițiile vieții urbane. Pentru început este nevoie să vedem orașul ca un fenomen sociocultural. După care vom prezenta principalele transformări ale relației cu religia în societatea urbană din cazul orașului de astăzi. Având în vedere importanța orașului și noile practici religioase identificate, vom prezenta o privire de ansamblu asupra dezvoltării dorite a „misiunii" religioase în acest context.

1. Orașul ca fapt al culturii

Orașul a jucat un rol de lider în evoluția popoarelor. Prin concentrarea populației, a schimburilor și a serviciilor, el constituie un spațiu public care face o mediere cardinală a culturii. În oraș se dezvoltă politica, comerțul, artele și științele, are loc ordonarea vieții sociale la codificarea dreptului. Orașul este centrul cunoașterii și al puterii, adesea exercitând influența sa externă asupra unei întregi regiuni. În el apar marile facilități colective, cum ar fi piața, templul (Biserica în cazul creștinilor, sinagoga în cazul evreilor, spațiul public în cazul mișcărilor New Age etc.), stadionul, teatrul, agora, spitalul, școala, biblioteca și arhivele. Creativitatea și avansarea culturii sunt asociate cu orașul până la punctul în care limbajul trage din câmpurile semantice ale polisului. Orașul este un centru civilizator pentru un ideal al omenirii. De această părere au fost Aristotel și Cicero. „Realitatea istorică este, cu siguranță, mai problematică și mai predispusă pentru punctul de vedere critic cum ar fi degradarea, sărăcia sau imunitatea orașelor" [1, p.320]. Robert Park [2] are o poziție mai echilibrată, susținând că orașul, fiind un produs al naturii umane, este un mediu care oferă individului cea mai mare ocazie de a se afirma. Reprezentarea orașului este văzută, pe scurt, ca o sinteză a civilizației.

Orașul este, de asemenea, o reflectare a schimbărilor în cultură. Dacă facem o comparație între oraș și sat, putem evidenția că satul dintotdeauna a fost și este un mediu în care toată lumea s-a cunoscut și unde relațiile interpersonale au stat la baza vieții sociale. Această cunoaștere reciprocă îngustă a favorizat un control social puternic menținut prin observarea directă și solidaritatea necondiționată. Este un tip primar de comunitate bazat pe interacțiuni și identificare afectivă, în cadrul căruia s-au împlinit toate funcțiile sociale. Într-un context creștin (exemplul Republicii Moldova), parohia a constituit cadrul religios al unei astfel de comunități umane preexistente. Satul a fost, prin urmare, un mediu totalizator în care identitatea colectivă depășea afirmația individului. Orașul tradițional preindustrial oferă unele asemănări cu satul în ceea ce privește viața de zi cu zi, în special în cartierele unde adesea locul de reședință este și locul de muncă și unde relațiile pot rămâne comunitare prin cartier și comunitate, parohie. Cu o mobilitate încă limitată, aceștia se mută dintr-un cartier în altul și merg în centrul care animă viața colectivă.

Orașul de astăzi este cel al societății urbane: este produsul urbanizării, care este în conjuncție cu fenomenul modernității și industrializării. Modernitatea, ca un tip de civilizație, o lume a valorilor și a modului de viață, este factor major al schimbărilor culturii occidentale din ultimele secole. Se înțelege în orizontul transformării relației dintre om și natură. Omul a fost pentru o lungă perioadă de timp într-o relație de supunere față de natură care, concepută ca un întreg cuprinzător, guvernată de legi imuabile, a reprezentat ordinea cosmică exemplară de a fi imitată și reprodusă. Modernitatea promovează afirmarea subiectului uman, apariția conștiinței sale personale, considerarea istoricității sale, adică progresul său în devenirea constantă. Aceasta privilegiază autonomia gândirii și comportamentului, abilitatea de a face alegeri, acțiunea transformatoare, în schimbul modelelor de convenție, supunere și imitație a anticilor, dacă ne referim la perioada Renascentistă. Însă, orașul, fiind o răscruce a diverselor resurse, cu amestecul său de idei, inovații și experimente de tot felul, este spațiul excelent în care modernitatea este elaborată și trasată.

Ca factor de modernizare, dezvoltare a științei și tehnologiei, orașul se reflectă și în inventarea instrumentelor care aduc industrializarea prin instalarea de fabrici industriale și apoi companii de înaltă tehnologie. Aceasta determină o migrare spre oraș pentru a găsi un loc de muncă. Urbanizarea devine intensă și extinsă. Mai presus de toate, „...industrializarea modifică rolurile, spațiul și relațiile din oraș. Raționalizarea modernă, urmărirea sistematică a obiectivelor cu scopuri precise, atinge toate funcțiile fundamentale ale vieții sociale – familia, reședința, economia, politica, educația, timpul liber, religia – care devin din ce în ce mai specializate, răspunzând fiecăruia la o logică și la propriile interese"[1] [3, p.118]. Specializarea funcțiilor determină înmulțirea instituțiilor și a grupurilor care au loc în diferite locuri și care se referă la o varietate de roluri sociale. Controlul social devine astfel împărțit și difuz, fiecare grup exercitând asupra individului doar un control limitat la rolul atribuit acestuia. Această situație provoacă în orașe o reacție de refuz față de orice instituție care ar dori să controleze toată viața individului. Și din nou, orașul este în sine adus pentru a-și îndeplini diferitele roluri în funcție de diferitele afilități.

Mobilitatea este o caracteristică principală a societății urbanizate. J.Remy și L.Voye definesc urbanizarea ca „un proces care integrează mobilitatea spațială în viața de zi cu zi și posibilitățile tehnice de mișcare și o lectură pozitivă a mobilității"[2] [4, p.11]. Totodată, mobilitatea structurează viețile indivizilor și ale actorilor colectivi care se formează prin spații multiple; devine o condiție de adaptare și participare la viața urbană. Autorii susțin că principala logică a apropierii locuitorilor orașului este promovarea alegerii individului care are libertatea de a se comporta așa cum îi place. Cu toate acestea, având în vedere anonimatul și noul nomadism predominant în universul urban, aceste nuclee de relații de grup contribuie la integrarea proiectului individual.

Efectele urbanizării ajung, de asemenea, la populația țării. Satul de astăzi este mai mult ca o zonă de mobilitate regională. Este preocupat de transformarea sistemului de tranzacționare de toate tipurile și are nevoie de oraș și celelalte sate pentru partajarea resurselor. Dar, mai presus de toate, mentalitatea este influențată de principiul autonomiei individului. Deoarece cultura urbană este difuzată pretutindeni prin mijloacele de comunicare care radiază tocmai din oraș.

Astfel, urbanizarea și componentele sale de modernizare și industrializare provoacă slăbirea apartenenței la comunitate. Însă, într-o societate urbanizată, deoarece orașul presupune ruperea acestor solidarități esențiale pentru învățarea relațiilor funcționale extinse, comunitățile sunt înlocuite de multiple rețele de influență, de clienți, de prietenie, sprijin, partajare. Aceste rețele, generatoare de solidarități parțiale și efemere, constituie un alt mod de a face societatea, fie prin difuzarea valorilor și a modelelor de sus în jos, fie prin explicarea lor prin divizarea, pas cu pas, pe teren. Deci, putem vorbi despre comunități construite, selective.

„Orașul urbanizat" oferă oportunități uriașe: resurse bogate în oameni, în educație și bunuri, libertatea, toleranța, complementarietatea sarcinilor în interdependență, fluxul de informații, căi de comunicație selective care facilitează un nou tip de socializare și chiar o nouă solidaritate comunitară. Însă, nu toată lumea beneficiază egal de mobilitate și individualizare. Excluderea unui număr mare de persoane de la accesul de resurse urbane, ca urmare a șomajului, creează inegalități și disparități ale clasei sociale, rezultatul fiind o societate

---

[1] „...l'industrialisation change les rôles, l'espace et les relations dans la ville. La rationalisation moderne, la poursuite systématique d'objectifs à des fins précises, atteint toutes les fonctions fondamentales de la vie sociale - famille, résidence, économie, politique, éducation, loisirs, religion - qui se spécialisent de plus en plus et répondent chacune à une logique et à une logique. propres intérêts".

[2] Processus integrant la mobilite spatiale a la vie qoutidienne a partir et des possibilites techniques de se deplacer et d`une lecture positive de la mobilite.

„ruptă în două". Orașul este, de asemenea, un loc de constrângeri și înstrăinări. Dar solidaritatea comunității se naște pentru a răspunde urgențelor. O cercetare realizată de Andree Fortin [5] arată că rețelele de sprijin reciproc și de convivialitate, în conformitate cu familia și prietenii, există în suburbii, în cartierele de clasă muncitoare și printre cei care recuperează centrul orașului. Aceste rețele de sociabilitate sunt legate de spațiu, colțuri de stradă sau cooperative de locuit. Rețelele tind să se ignore. Orașul este locul rețelelor, dar nu este unul singur; nu este o rețea de rețele, ci juxtapunerea lor.

2. Modificările relației cu religia în orașul urbanizat

„Orașul urbanizat", ca fapt al culturii, provoacă transformări în relațiile cu religia. Acest lucru poate fi văzut mai întâi în termeni de structuri. Parohia teritorială a fost pentru mult timp instituția standard a practicii religioase și a vieții creștine comunitare. Apariția locurilor de muncă, a mediilor școlare și a mediilor de agrement în afara granițelor au o deschidere largă și noi posibilități, înlocuind sensul parohial cu un sentiment de apartenență la oraș sau regiune. Astăzi, parohiile nu mai pot rezista factorului de globalizare a relațiilor din ansamblul urban, care nu mai sunt limitate pe teritoriul lor restrâns [6, p.86]. Chiar și la nivel religios, mobilitatea omului la oraș îl face să caute în diferite părți ale orașului serviciile sale acolo unde aceștea sunt cele mai semnificative sau convenabile pentru el.

Structura parohiei este, de asemenea, afectată de diferențierea lumii urbane în mai multe universuri sociale pentru activitățile pe care locuitorul orașului este solicitat să le realizeze. Parohia urbană nu se mai bazează pe un substrat comunitar unificat. Ea reprezintă un univers printre altele și activitățile sale sunt supuse jocului concurenței. În plus, în cartierele din centrul orașului, mișcările frecvente, proporția mare de locuitori, cu mobilitatea ridicată comparativ cu numărul de familii stabile și, mai mult, dezintegrarea socială cauzată de șomaj, excluderea, indigența, rupturile familiei sunt susceptibile de a-i face indiferenți la viața colectivă și, prin urmare, la parohie.

Societatea urbanizată a devenit secularizată. Modernitatea a adus cu sine și secularizarea, procesul de emancipare culturală a ieșit de sub tutela bisericilor și controlul religios.

Modernitatea urbană aduce schimbări nu doar din punct de vedere industrial, dar și schimbări în oamenii înșiși. Ea fortifică individualismul într-atât de mult, încât orașul reduce sprijinul comunității și îl izolează pe individ. Acest lucru se întâmplă din motivul că mobilitatea urbană și diversitatea îl forțează pe individ să facă alegeri personale și să se confrunte cu libertatea sa. Afirmarea subiectului uman și autonomia gândirii și a comportamentului său sunt, într-adevăr, fundamentele antropologice ale modernității. Orașul deschide spre influențe disparate, favorizează emanciparea subiectului autonom și individualizarea proiectului vieții. Individualismul este acea tendință care valorizează drepturile și responsabilitățile individului, reflecția personală, posibilitatea de a face alegeri și de a controla existența. Însă, după cum remarcă C.Taylor [7], individualismul este înțeles ca idealul moral al autoîmplinirii, referindu-se la căutarea identității lui originale. În sfera religioasă, subiectul urban se referă din ce în ce mai mult la convingerile sale personale.

Mediul urban este, de asemenea, eterogen și pluralist. Există în Republica Moldova o proliferare a „noilor mișcări religioase" formate în afara religiei istorice care interesează 3% din populație, dar ai căror adepți nu depășesc 1%. Astfel, R.Bergeron [8] spune că noile mișcări religioase se clasifică în:

1. Mișcarea de restaurare a creștinismului fundamentalist. Reprezentanții acestei mișcări doresc să reconstruiască creștinismul pe baza concepției autoritare a Bibliei fără a se ține cont de raționalitatea modernă;
2. Mișcarea spirituală, care se bazează pe renașterea creștinismului prin elementele împrumutate din religiile orientale cu scopul de a găsi calea spre sine prin fuziunea cu divinitatea;
3. Mișcarea New Age, structură formată în jurul unui nivel metafizic și punând accent pe spiritualitatea cosmocentrică.

În cele din urmă, 0,2% din populație se declară „fără religie". Această categorie include agnostici, atei și absența credinței religioase. Aceștia au, în general, o credință umanistă. Acceptarea socială a acestei diversificări consacră pluralismul religios ca fiind coexistența unei multitudini de sensuri globale și ca o stare de spirit care rezultă din pluralismul dat. Deși multe grupuri etnice sunt de credință creștină, acesta este un factor determinant în pluralitatea credințelor și tradițiilor. Orașul are nevoie de o societate deschisă și pluralistă, deși creștinismul tradițional are rădăcini istorice, este prezent în monumente arhitecturale, opere artistice și literare, valori și simboluri care au modelat modul de viață și modul de a gândi.

Concluzii

Privind individualizarea figurii religioase și comportamentul selectiv în ceea ce privește convingerile și practicile, putem preciza o varietate de comportamente. Un comportament economic: fiecare își face piața în funcție de nevoile sale. Credințele sunt adoptate ca relative, tranzitorii, efemere și nu structurează întreaga viață. Ele nu corespund unei logici obiective, raționale sau doctrinare, dar contribuie la coerențe subiective. Ideea de consum se identifică prin faptul că individul poate să practice o religie pe care singur o alege. Comportamentul religios este adesea exercitat în afara Bisericii.

Referințe:

1. DRÂMBA, O. *Istoria culturii și civilizației.* Vol.II. București: Saeculum, 2003. 383 p.
2. PARK, R. *The City: Suggestions for the Study of Human Nature in the Urban Environment*. 1925. https://web.ics.purdue.edu/~hoganr/SOC%20531/Park_1915.pdf
3. RAGON, M. *Histoire mondiale de l`architecture et de l`urbanisme modernes.* Paris: Casterman, 1986. 350 p.
4. REMY, J. et. al. *La ville: vers une nouvelle definition?* Paris: L`Harmattan, 1992.
5. FORTIN, A. *City and Area Directories.* https://www.ancestry.ca/search/collections/canadacityareadirectories/?name=Andre_Fortin&name_x=s&pcat=dir_city&spouse=Elizabeth_Paradis&qh=24cEnENHEGUDoJnRuq%2B1bg%3D%3D
6. DUBOIS, S. *Le fait religieux dans le monde d`aujourd`hui.* Paris: Ellipses, 2005. 719 p.
7. TAYLOR, Ch. *La modernite de la religion*. Roma: Ancora, 2007.
8. BERGERON, R. *Les Societes devant le nouveau pluralism religieux*. Montreal: Fides, 1998.

Date despre autor:
Dina BARCARI, doctorandă, Școala doctorală *Studii Lingvistice și Literare*. Universitatea de Stat din Moldova.
E-mail: barcaridina@gmail.com
ORCID: 0000-0002-5764-6617

Prezentat la 05.07.2019

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.216-224

CZU: 171

ETICA AUTONOMIEI ŞI ETICA AUTENTICITĂŢII. AFINITĂŢI, DISTINCŢII ŞI OPOZIŢII

Daniel NICA
Universitatea din București

Atât etica autonomiei, cât şi etica autenticităţii pot fi sintetizate prin aceeaşi exigenţă metaforică de a deveni propriul tău stăpân. Aceasta nu este doar o simplă coincidenţă. Conceptul de autonomie şi conceptul de autenticitate sunt concepte morale care poartă amprenta atomismului social, accentuând rezistenţa individului uman faţă de presiuni totalizatoare şi holiste. Ca atare, cele două concepte sunt caracterizate de aceleaşi opoziţii dintre „interior" şi „exterior", dintre *auto-* şi *hetero-*, dintre „propriu" şi „străin". Cu toate acestea, o analiză atentă va dezvălui o serie de distincţii conceptuale dintre etica autnomiei şi etica autenticităţii, distincţii ce vor face vizibilă tensiunea dintre un ideal iluminist al autoguvernării şi un ideal romantic (sau, într-un sens mai larg, contra-iluminist) al autoapartenenţei. Primul subliniază importanţa raţiunii în crearea unei comunităţi a individizilor ce se autolegislează moral, în timp ce al doilea subliniază importanţa emoţiilor, înclinaţiilor şi instinctelor pentru procesul împlinirii de sine şi al autoexprimării.
Cuvinte-cheie*: autonomie, autenticitate, guvernare de sine, autolegislare, autoapartenenţă, exprimare de sine, raţiune, emoţii.*

THE ETHICS OF AUTONOMY AND THE ETHICS OF AUTHENTICITY. AFFINITIES, DISTINCTIONS AND OPPOSITIONS

Both the ethics of autonomy and the ethics of authenticity could be summed up by the same metaphorical injunction of being "one's own master". This is not just a mere coincidence. The concept of autonomy and the concept of authenticity are moral concepts that bare the mark of a strong social atomism and that emphasize the resistance of the human individual against totalising and holistic pressures. As such, the two concepts are operating within a structure of oppositions between "inward" and "outward", between *auto-* and *hetero-*, and between "own" and "other". Nevertheless, a careful analysis will reveal a series of conceptual distinctions between the ethics of autonomy and the ethics of authenticity, which brings forth a tension between an Enlightenment ideal of self-governance and a Romantic (or, broadly speaking, a counter-Enlightenment) ideal of self-ownership. The former highlights the importance of reason in the process of creating a community of self-legislating moral individuals, while the latter highlights the importance of emotions, inclinations and instincts in the process of self-exression and self-fulfilment.
Keywords: *autonomy, authenticity, self-governance, self-legislation, self-ownership, self-expression, reason, emotions.*

Introducere

Există cel puţin două concepte morale moderne, care ar putea fi sintetizate prin acelaşi imperativ metaforic. Cele două concepte sunt acela de autonomie şi acela de autenticitate, iar imperativul comun al celor două este: individul trebuie să devină propriul său stăpân. Din acest punct de vedere, s-ar părea că cele două concepte sunt coextensive. Şi totuşi, intuiţia ne va spune că avem de-a face cu noţiuni diferite, care se aplică unor realităţi cumva înrudite, dar fundamental distincte. Metafora individului ca „suveran al propriei sale vieţi" este, până la urmă, o simplă figură de stil. Aceasta poate fi desluşită mai bine prin evidenţierea diferenţelor dintre autonomie şi autenticitate. Căci există asemănări, dar mai ales există deosebiri semnificative între cele două idealuri. În acest articol vom articula distincţiile fundamentale dintre etica autonomiei şi etica autenticităţii

1. Autonomia ca autoguvernare

Ideea de autonomie are mai mult de o singură accepţiune[1] şi poate fi descrisă în feluri multiple. Însă, cea mai simplă definiţie este că autonomia reprezintă capacitatea de a te guverna pe tine însuţi. Mai exact, a fi

[1] Există o distincţie acceptată pe scară largă: aceea între autonomia morală şi autonomia personală. Prima reprezintă capacitatea de a decide asupra chestiunilor morale într-o manieră liberă şi raţională, în timp ce a doua reprezintă capacitatea individului de a opta pentru diverse acţiuni şi stiluri de viaţă, fără a fi obiectul imixtiunilor social-politice. Conceptul de autonomie personală este unul mai larg, care priveşte multe alte aspecte ale vieţii în care se manifestă libertatea individuală, nelimitându-se, aşadar, la problema obligaţiei morale [1, p.34-47). În această lucrare ne vom concentra asupra ideii mai restrânse de autonomie morală.

autonom înseamnă a lua decizii proprii, adică a-ţi manifesta voinţa în absenţa unor constrângeri străine. Istoria propriu-zisă a autonomiei începe odată cu Epoca Luminilor, iar cea mai ilustră expresie a acestei idei este oferită de filosofia morală a lui Immanuel Kant. Acesta proclamă autonomia drept condiţia fundamentală a acţiunii morale şi, totodată, asociază conceptul de libertate cu exerciţiul suveran al raţiunii. Autonomia este proprietatea esenţială a fiecărui agent raţional şi constă în capacitatea de autodeterminare morală. A fi liber nu înseamnă deloc a te dispensa de reguli, ci – dimpotrivă – a-ţi oferi reguli proprii, adică propria ta legislaţie morală (*Întemeierea metafizicii moravurilor* III, 3)[2]. Iar acest lucru este posibil numai dacă fiinţa umană este, în principiu, sustrasă influenţelor exterioare (IMM III, 1). În ordine practică, o astfel de sustragere presupune două lucruri: pe de o parte, independenţa faţă de orice manipulare sau imixtiune socială şi politică; iar, pe de altă parte, independenţa faţă de tirania impulsurilor naturale[3].

De exemplu, o plantă, o insectă sau un animal funcţionează dupa un program biologic, fiind incapabile să spargă lanţul cauzalităţii naturale. Iar un sclav aflat sub porunca stăpânului trăieşte într-un regim al obedienţei absolute, fiind incapabil să spargă lanţul cauzalităţii sociale. Însă, fiinţele raţionale au capacitatea de a iniţia *în mod voluntar* noi lanţuri cauzale, iar aceasta este una dintre componentele definitorii ale ideii de autonomie. Există aici o dublă rezistenţă, care circumscrie sfera autonomiei: rezistenţa faţă de puterea naturii[4] şi rezistenţa faţă de puterea umană. Adică, avem de-a face cu două teze complementare: **(i)** eşti autonom atunci când te ridici deasupra tendinţelor naturale, atunci când vocea raţiunii acoperă zumzetul instinctelor; **(ii)** şi, totodată, eşti autonom atunci când vocea raţiunii acoperă murmurul social. Dependentul de alcool nu este autonom, tot aşa cum nu este autonom nici individul docil şi manipulabil, care se supune orbeşte diverselor autorităţi şi dogme sociale. (Să reţinem totuşi că cele două teze nu asumă că impulsurile şi prejudecăţile sunt rele în sine, ci doar că acestea trebuie puse sub controlul raţiunii.)

Nimeni nu este scutit de uzul intelectului şi, de aceea, nimeni nu-şi poate lăsa viaţa morală pe mâna monarhului, a unei elite intelectuale sau a unei caste religioase. Pentru Kant, lecţia „Luminilor" este, în esenţă, lecţia autonomiei, adică ieşirea din „starea de minorat" [2, p.29].

Iar minoratul este neputinţa omului de a se folosi de propriul său intelect. O incapacitate – spune Kant – de care se face vinovat omul însuşi. Căci doar copiii au nevoie de asistenţă şi îndrumare. În schimb, individul matur are curajul de a se sluji de propria lui raţiune pentru a discerne binele de rău. În acest fel, autonomia devine suprema formă de maturitate, majoratul prin excelenţă, care justifică locul privilegiat al omului printre celelalte vieţuitoare.

Încă o dată, a fi autonom înseamnă a-ţi oferi o legislaţie proprie! Dar legea pe care şi-o dă fiinţa umană nu este o lege strict personală, simplă expresie a unor capricii individuale. Dimpotrivă, o normă raţională este o normă generală. Dacă indivizii s-ar emancipa de sub tirania instinctelor şi a dogmelor sociale, atunci legea proprie ar fi, de fapt, o lege comună tututor oamenilor. Aşa cum raţiunea (în ipostaza teoretică) îmi arată că legile naturii sunt valabile în orice împrejurare, tot aşa raţiunea (în ipostaza practică) îmi va arăta caracterul necondiţionat al angajamentelor morale. În mod paradoxal, a fi propriul meu stăpân înseamnă a mă supune unei legislaţii universale, valabile pentru orice fiinţă raţională în genere. Din perspectiva lui Kant, minciuna este categoric imorală; dar nu pentru că aşa ne învaţă familia, Biserica sau intelectualii moralişti, ci pentru că aşa ne porunceşte raţiunea. Aceasta deţine singura autoritate morală, a cărei legitimitate trece dincolo de

---

[2] De aici înainte, prescurtat IMM. Numerotaţia din paranteze se referă la numărul secţiunii (numerotaţia cu cifre romane) şi la numărul paragrafului (numerele arabe) din secţiunea respectivă.

[3] Individul guvernat de patimi iraţionale nu este liber după cum nu este liber animalul, incapabil să-şi reziste propriilor instincte. Din acest punct de vedere, impulsurile şi înclinaţiile – care par să fie cele mai proprii şi mai adânci aspecte ale naturii umane – devin cele mai străine şi mai exterioare trăsături ale agentului moral. Această schimbare de perspectivă este posibilă datorită rolului normativ pe care Kant îl atribuie raţiunii. Ceea ce mă defineşte ca fiinţă umană este exerciţiul deliberării şi al voinţei, de aceea autonomia presupune înainte de orice supremaţia raţiunii faţă de pasiuni şi afecte. În acest fel, concepţia kantiană despre agentul moral angrenează o disociere fermă între impulsurile naturale care nu aparţin sinelui meu adevărat şi aspiraţiile raţionale care mă definesc ca om [3, p.240]. Dacă sinele ar fi doar un mănunchi de impulsuri naturale, atunci acesta nu mai este o instanţă cârmuitoare, ci o simplă anexă a înclinaţiilor. Or, ideea de autonomie presupune ca omul să fie propriul său stăpân sau, cu alte cuvinte, să nu fie supus unor limitări străine.

[4] Deja avem aici un prim contrast între auonomie şi autenticitate. La Rousseau, bunăoară, idealul autenticităţii presupune reconcilierea dintre individ şi natură. „Conştiinţa lăuntrică ne vorbeşte în limbajul naturii", spune Rousseau [4, p.291], subliniind astfel faptul că autenticitatea este o luptă *alături* de natură, nu o rezistenţă *împotriva* naturii.

interesele personale, graniţele geografice sau particularităţile istorice. În mod ideal – spune Kant – ar trebui să privim voinţa autonomă ca o instanţă universal legislatoare[5].

2. Autenticitatea ca autoapartenenţă

Ideea de autenticitate este legată de faptul că anumite alegeri exprimă mai bine cine eşti tu cu adevărat, iar altele – mai puţin sau chiar deloc. Orice alegere are la bază un proiect sau o dorinţă, prin care se manifestă felul de a fi al unui individ. Dar dacă nu toate alegerile reflectă cine suntem noi cu adevărat, înseamnă că nu toate proiectele ne aparţin în totalitate şi că nu toate dorinţele sunt de fapt ale noastre. Asta arată că noi nu trăim mereu în acord cu felul nostru de a fi, că noi putem fi străini de noi înşine: alegerile făcute nu întotdeauna ne reprezintă, iar convingerile pe care le avem nu sunt mereu ale noastre. E totuna cu a spune că oamenii sunt capabili să trăiască în iluzie şi înstrăinare. Iar dacă oamenii pot fi străini de ei înşişi, atunci antidotul constă într-un raport nemijlocit cu ceea ce îi defineşte ca indivizi singulari. Prin urmare, autenticitatea înseamnă un mod de viaţă din care se nasc proiecte, alegeri şi dorinţe proprii, adică o existenţă trăită în chip propriu.

Pentru a sublinia această idee a *propriului* e suficient aici să evocăm etimologia acestui termen, atât pe filierф antică, greacească, cât şi pe filiera modernă şi contemporană. Cuvântul „autenticitate" vine de la adjectivul grecesc *authentikós* (αὐθεντικός), care înseamnă „primordial" sau „autoritar". Acest adjectiv este derivat din substantivul *authéntēs* (αὐθέντης), care are mai multe sensuri înrudite: „autor", „iniţiator al unei demers", „cel care exercită autoritatea deplină", „stăpân". Substantivul nostru are şi sensul de „ucigaş", ba chiar şi pe acela de „sinucigaş" [5, p.275]. *Authéntēs* este autorul inconfundabil al unei acţiuni, inclusiv al propriei sale morţi, dar mai ales autorul unei porunci, al unui decret sau al unui corp de legi. Această scurtă evocare a etimologiei aduce în prim-plan ideea de autoapartenenţă sau autoritate, iar cu această ocazie e lesne de observat că toate aceste cuvinte au în comun etimonul grecesc „autos" (αὐτός), care înseamnă „propriu".

Aceeaşi idee transpare şi din alegerea de către Heidegger a termenului-pivot al analizei pe care acesta o face existenţialităţii Dasein-ului. Cuvântul pentru care optează Heidegger nu este *Authentizität*, ci *Eigentlichkeit*, care vine de la *eigen* (propriu), sugerând astfel că autenticitatea nu are în vedere o corespondenţă cu un original predeterminat, ci mai degrabă un mod de viaţă prin care individul uman îşi apropriază existenţa, determinându-şi viaţa în chip propriu, făcând-o să fie cu adevpărat a lui. Acelaşi *eigen* joacă un rol determinant în concepţia lui Nietzsche despre indivizii superiori, în fond, despre indivizii autentici. În acest sens, punctul de plecare al lui Nietzsche este distincţia dintre comportamente autodeterminate şi comportamente inoculate social: „Toate acţiunile îşi au originea în evaluări, iar toate evaluările sunt fie proprii [*eigene*], fie adoptate – cele din urmă fiind de departe cele mai numeroase" (*Aurora* §104). Pe scurt, ideea de autenticitate este strâns legată de ideea de autoapartenenţă, adică despre capacitatea individului de a fi propriul său stăpân.

2. Asemănări între etica autonomiei şi etica autenticităţii

Având în minte tabloul de mai sus al autonomiei, probabil că unele asemănări cu idealul autenticităţii sunt deja vizibile. În primul rând, ambele idealuri sunt inspirate de metafora individului ca suveran al *propriei* sale existenţe şi al *propriilor* sale decizii. Nu întâmplător, ambele sunt derivate din etimonul grecesc „autos" (αὐτός), a cărui etimologie am explicat-o mai sus. Adică e vorba despre ceea ce este sine sau aparţine, într-un fel sau altul, sinelui. Consecinţa este că amândouă idealurile sunt legate de aceeaşi rezistenţă în faţa unor constrângeri exterioare. Atât autonomia, cât şi autenticitatea asumă că deciziile veritabile se opun pasivităţii şi ascultării necondiţionate. Din acest punct de vedere, umanitatea deplină se reliefează pe fundalul contrastant al ingerinţelor sociale, culturale şi politice. De aici decurge o altă afinitate între autenticitate şi autonomie. Dacă ambele idealuri etice sunt afirmate prin contrast cu tirania exteriorităţii, atunci ele presupun aceeaşi opoziţie simbolică: „înăuntru" *vs.* „afară", propriu *vs.* străin, *auto*- *vs.* *hetero*-. Şi, în mod evident, ambele privilegiază ceea ce este interior şi propriu individului faţă de ceea ce îi este exterior şi străin.

Aşadar, autenticitatea şi autonomia ilustrează opoziţia individului faţă de o exterioritate primejdioasă. Cele două idealuri construiesc astfel o imagine morală a individului repliat către el însuşi. Odată această

---

[5] Iată cum este exprimat principiul autonomiei în textul kantian: „Principiul autonomiei este deci: a nu alege decât astfel încât maximele alegerii tale să fie totodată cuprinse în acelaşi act volitiv ca lege universală" (IMM II, 77). Această formulă rezonează cu celebra formulă a legii universale: „Acţionează doar după acea maximă prin care poţi voi totodată ca ea să devină o lege universală" (IMM II, 31).

predilecţie pentru autorepliere, putem înţelege şi cea mai importantă legătură între autenticitate şi autonomie, şi anume *individualismul*. Căci ambele viziuni emană din aceeaşi cultură a individualismului modern. Iar acesta este un subiect care merită o paranteză ceva mai lungă.

Atât modelul autonomiei, cât şi modelul autenticităţii asumă de la bun început întâietatea individului faţă de comunitate. Într-o formulare mai riguroasă, s-ar putea spune că ambele idealuri sunt generate de o perspectivă atomistă asupra societăţii. Văzută din această perspectivă, societatea nu este nimic mai mult decât suma indivizilor concreţi. Iar aceşti indivizi concreţi au anumite scopuri particulare ce nu pot fi arondate unor presupuse ţeluri colective. De aceea, individualismul este deseori asociat cu ideea de autodeterminare a persoanei. Nicio ordine cosmică sau socială, nicio majoritate politică şi nicio ierarhie spirituală nu pot sufoca interesele şi preferinţele legitime ale individului. Într-un cadru individualist, ideea de totalitate este privită cu suspiciune, ca o posibilă interfaţă a tiraniei şi absolutismului.

O astfel de perspectivă asupra lumii sociale ne este atât de familiară, încât pare veche de când lumea. Însă, individualismul este un produs al epocii moderne şi poate fi cel mai bine înţeles prin contrast cu *holismul* veacurilor premoderne. În Antichitate şi în Evul mediu lumea era privită ca o unitate organică, adică un întreg alcătuit din părţi interdependente. Prin urmare, omul nu era văzut ca o entitate autosuficientă, ci ca parte a acestui întreg ce îi conferea un loc special în marea ordine cosmică. Întregul este – potrivit lui Aristotel – mai mare decât suma părţilor sale; de aceea, indivizii îşi extrag sensul individual prin participarea la un orizont mai amplu de semnificaţie. Tribul, Cetatea sau Biserica fixau menirea esenţială a fiinţei umane, a cărei sarcină promordială era integrarea într-o rânduială naturală sau supranaturală. În acest context, plierea pe canoanele colective era un semn al excelenţei umane şi orice răzvrătire echivala cu un *hybris* primejdios, semn al ieşirii din matca fundamentală a umanităţii.

Aceasta era o lume profund ierarhică în care subordonarea se manifesta în ierarhia claselor sociale, dar mai ales în ierarhia ţelurilor colective. Scopurile cetăţii aveau prioritate faţă de scopurile cetăţeanului. În contextul premodern, ideea actuală de libertate personală nu avea sens, iar sfera privată nu fusese încă inventată. Într-o astfel de lume, binele general şi binele individual erau identice, fără ca primul să se reducă la al doilea. Cetatea avea mereu întâietate şi, ca atare, oferea modelul fericirii individuale. De aceea, orice conflict între binele omului şi binele cetăţii era inacceptabil altfel decât sub forma unei tragedii (aşa cum se întâmplă, de pildă, în *Antigona* lui Sofocle). În zilele noastre, o astfel de concepţie organicistă asupra binelui este considerată ridicolă sau chiar toxică. Şi totuşi, ideea de bine colectiv nu a dispărut cu totul nici astăzi. Auzim vorbindu-se adesea despre interesul public şi binele comun, dar sensul acestor termeni nu mai este unul holist. Viziunea actuală presupune că binele general este reductibil la binele indivizilor. Adică, binele comun este înţeles ca o agregare sau o soluţie de compromis raţional între versiunile private ale binelui. Pe scurt, nu „cetatea", ci individul are prioritate.

Omul modern tinde să-şi croiască un sens independent de marile orizonturi integratoare ce ofereau odinioară semnificaţie vieţii individuale. Ultimele reminiscenţe ale holismului, precum comunitatea, patria, Biserica sau chiar familia, sunt adesea puse în discuţie pentru posibilele ameninţări la adresa libertăţii individuale. Cât de fericită este o astfel de cotitură individualistă a istoriei – aceasta este o cu totul altă temă de discuţie... (Scopul nostru a fost acela de a constata atmosfera unei epoci, nu de a judeca mişcările istoriei.) Să reţinem deci că modernitatea asumă că fiecare individ este liber să trăiască aşa cum doreşte şi că îşi manifestă libertatea în acord cu legea, dar împotriva constrângerilor totalizatoare. Înţelese ca modalităţi ale realizării de sine, *autonomia* şi *autenticitatea* nu pot fi gândite separat de această cultură modernă a individualismului[6]. Presupoziţia comună este că nu poţi fi propriul tău stăpân atunci când eşti o verigă în „marele lanţ al fiinţei".

3. Autonomie fără autenticitate

Asemănările se opresc mai sus. Dincolo de acest mic nucelu de trăsături comune, schiţat mai sus, autenticitatea şi autonomia reprezintă două idealuri distincte, chiar antagonice. Iar distincţia pe care o avem în vedere este mai degrabă conceptuală decât empirică. Adică, nu excludem faptul că, în viaţa reală, un individ

---

6 Însă, chiar şi la nivelul acestei culturi comune a individualismului modern, autonomia diferă de autenticitate. Căci, în timp ce autonomia asumă integral proiectul „Luminilor" şi al raţionalismului, autenticitatea, aşa cum a fost forjată aceasta în cadrul romantismului, apare ca un scepticism faţă de raţionalismul şi atomismul din modernitate. În romantism, autenticitatea este o formă de a recupera o unitate pierdută, adică de a recupera experienţa integratoare, deplină, totalizantă a holismului premodern printr-o mişcare de interiorizare. Pe scurt, autenticitatea încearcă să câştige „înăuntru" tot ceea ce s-a pierdut „afară" şi, din acest punct de vedere, are o atitudine ambivalentă faţă de forma modernă a individualismului.

poate fi atât autonom, cât şi autentic. Însă, ca idei filosofice, autenticitatea şi autonomia sunt diferite, având origini şi destine intelectuale opuse. Autonomia este un ideal iluminist, care presupune că principiile şi deciziile morale trebuie ancorate în reflecţia raţională a individului, fără manipulări şi imixtiuni politico-religioase. Prin urmare, accentul cade pe raţiune şi pe relaţia cu ceilalţi, iar miza este constituirea unei comunităţi morale. De cealaltă parte, autenticitatea este un ideal contra-iluminist, care presupune că împlinirea umană e determinată de un repertoriu vast de înclinaţii, dorinţe, instincte sau motivaţii lăuntrice. Prin urmare, accentul cade pe afectivitate şi pe relaţia cu sine, iar miza este constituirea unei subiectivităţi autocongruente.

Din punct de vedere conceptual, cele două idealuri moderne pot fi reprezentate ca două cercuri care se intersectează, dar nu se suprapun. Iar intuiţiile noastre obişnuite şi istoria ideilor pot scoate la iveală două teze complementare, care probează această distincţie: **(i)** poţi fi autentic fără a fi autonom şi **(ii)** poţi fi autonom fără a fi autentic. Să explorăm în detaliu aceste două teze.

În primul rând, individul autonom nu este în mod necesar o persoană autentică. Cel care şi-a dobândit suveranitatea morală poate fi un tip cerebral, meticulos şi cuminte, dar totodată incapabil să-şi exprime individualitatea şi patosul său lăuntric. Kant însuşi a rămas proverbial pentru obiceiurile sale inflexibile, pentru felul mecanic şi convenţional în care îşi ducea viaţa. Filosoful din Königsberg era un mic-burghez cu tabieturi standardizate, fără un profil spectaculos şi fără manifestări insolite. Kant a fost exotic tocmai prin felul „monoton" în care şi-a trăit viaţa. Avea un program fix şi o rutină exasperantă, în spatele cărora nu puteai ghici freamătul său interior. Era o persoană reţinută, previzibilă şi organizată. Plimbările sale erau atât de minuţios programate, încât puteai să îţi fixezi ceasul după ora la care îşi făcea plimbările de după-amiază. Doar în ziua în care ziarele locale anunţau Revoluţia franceză filosoful şi-a amânat plimbarea zilnică... Singurul lucru neobişnuit la Kant este amploarea ideilor sale. A fost, fără îndoială, un „geniu" care a revoluţionat filosofia. Dar chiar şi în opera sa el păstrează stilul de scris greoi şi înecăcios, foarte la modă printre autorii vremii. Un scriitor mai degrabă convenţional, din acest punct de vedere... Dacă ne luăm după biografii săi, Kant este prototipul individului discret şi echilibrat, supus de bunăvoie canoanelor sociale. Viaţa sa pare a fi întruchiparea cuminţeniei şi a cenzurii de sine.

Însă, dincolo de partea anectodică a biografiei lui Kant, ideea de autonomie fără autenticitate este ilustrată cel mai bine în scrierile sale.

Agentul moral, descris în filosofia kantiană, este o persoană care şi-a dat sieşi o lege, la care ar consimţi orice fiinţa raţională. Din acest punct de vedere, el este constrâns de nişte principii care, deşi sunt alese pe cont propriu, nu sunt totuşi *ale sale*. Orice datorie individuală are forma unui principiu general valabil şi, în acest fel, agentul kantian se racordează la o ordine morală supraindividuală. Iar eul său propriu este nu altceva decât ipostazierea unui eu transcendental. Altfel spus, funcţia autonomiei nu este de a descoperi un sine irepetabilul, ci de a descoperi un sine genericul, prezent în fiecare fiinţă raţională.

Nu este de mirare că individul autonom dispreţuieşte total nonconformismul, sub altă formă decât exerciţiul public al raţiunii[7]. Pentru Kant, singura versiune acceptabilă de nesupunere este exprimarea unor idei nepopulare, care s-au născut sub exigenţa intelectului sănătos. În rest, omul ar trebui să se supună. Un agent moral autonom trebuie să se plieze întocmai pe rolurile sale sociale, chiar dacă are tot dreptul să le critice în cadrul dezbaterii publice, adică în cărţi, prelegeri şi articole. Rezistenţa sa este una teoretică, la nivelul discursului; nu una practică, la nivelul conduitei efective. Convenţiile trebuie respectate, chiar şi atunci când instinctele profunde te conduc în direcţia opusă. De exemplu, sarcinile de serviciu trebuie respectate cu stricteţe, chiar dacă profesia nu te mai reprezintă, chiar dacă locul de muncă devine un factor de alienare. Un soldat trebuie să continue marşul chiar şi atunci când nu se mai regăseşte în idealul pentru care se înrolase. Iată un exemplu care arată că lipsa de autenticitate decurge tocmai din idealul autonomiei.

Pentru Kant, sensul pozitiv al libertăţii nu stă nici în sfidarea ordinii sociale şi nici în afirmarea unei individualităţi rebele. Dimpotrivă! Autoguvernarea presupune alinierea sinelui la canoanele idiscutabile ale raţiunii. Asta pentru că autonomia se originează în gândire, adică în capacitatea de a descoperi pe cont propriu adevăratele principii. Însă, principiile ideale, pe care le dezvăluie reflecţia raţională, nu diferă de aşteptările sociale obişnuite. Sub aspect formal, restricţiile autoimpuse ale individului autonom sunt aceleaşi

[7] Dacă în ceea ce priveşte uzul public al raţiunii, individul trebuie să fie liber, în ceea ce priveşte uzul privat al raţiunii, individul trebuie să se conformeze ordinii omologate. Singura independenţă totală a individului este indepedenţa intelectuală, adică libertatea condeiului şi a gândurilor. Însă, la nivel profesional, individul trebuie să fie o fiinţă docilă, care îndeplineşte sarcinile dictate de o autoritate străină de el însuşi.

cu restricţiile impuse dogmatic de opinia publică: „Nu minţi!", „Nu-ţi încălca promisiunile!", „Respectă-ţi semenii!" ş.a.m.d. Dacă intrăm în logica morală a lui Kant, nici sinuciderea nu îi este permisă individului autonom, căci, în acest fel, ar încălca o datorie absolută faţă de sine. Sinuciderea e imorală – spune filosoful german – fiindcă un astfel de gest nu poate fi gândit ca act universal valabil! E imposibil să concepem sinuciderea ca pe o datorie, căci actul suicidar anihilează umanitatea individului! [6] În felul acesta, Kant exclude din capul locului posibilitatea ca sinuciderea să fie o alegere autentică, un gest de suveranitate umană.

Şi totuşi, literatura şi filosofia ne arată că sinuciderea poate fi un act profund de autenticitate. Cel care îşi ia viaţa ar putea să facă acest lucru tocmai pentru a-şi exprima individualitatea şi apartenenţa la sine. Uneori, autosuprimarea reprezintă gestul absolut de autoafirmare, ca în cazul lui Kirilov din *Demonii*. Comentând sinuciderea personajului dostoievskian, Albert Camus [7, p.172] afirmă că această faptă este o „sinucidere superioară", născută dintr-un „sentiment de revoltă şi de libertate". Aşadar, e vorba despre suveranitate şi autoapartenenţă. Kirilov se pregăteşte de moarte în numele unei răfuieli personale cu ordinea metafizică a lumii. Avem în faţă un gest adânc de autenticitate, pe care agentul moral kantian nu s-ar încumeta să-l ducă până la capăt.

În mod ideal, agentul kantian este asemănător unui automat raţional. E limpede că în cazul acestui tip de individ problema romantică a autenticităţii iese din discuţie. Pentru Kant, întrebarea crucială nu este „Cât de autentică (adică expresivă) este viaţa ta?", ci „Cât de autentic (adică, necondiţionat) este respectul tău faţă de lege?". Binele suprem al fiinţei umane nu este viaţa bună, ci „voinţa bună", adică facultatea individului de a se plia pe sistemul obligaţiilor morale. Între fericire şi datorie, primează datoria; ceea ce înseamnă că fericirea, adică satisfacerea tuturor înclinaţiilor, nu este un scop în sine [8, p.574]. În cuvintele lui Kant, „raţiunea nu aprobă fericirea (oricât de mult şi-ar dori-o înclinarea), dacă nu este unită cu demnitatea de a fi fericit, adică cu purtarea morală" [8, p.578]. Cu alte cuvinte, suveranitatea asupra propriei tale persoane înseamnă suveranitatea universalului asupra particularului. Împlinirea de sine este, astfel, condiţionată de resorbirea sinelui într-o realitate ce transcende sinele individual. Acesta este cel mai înalt sens al vieţii, un ideal care se atinge prin autolegislare morală.

La polul opus, un profet al autenticităţii precum Hölderlin susţinea că adevărata împlinire a unui individ înseamnă mult mai mult decât simpla autolegislare morală. Locul central în ecuaţia romantică a vieţii bune îl ocupă exprimarea de sine, care este imposibilă fără afirmarea unei pasiuni individuale, fără instincte şi emoţii. Poetul german credea că îţi câştigi libertatea deplină doar atunci când lanţul acţiunilor tale este prins într-o poveste ce exprimă subiectivitatea ta, adică cine eşti *tu* cu adevărat [9, p.21-22]. Iar asta înseamnă că impulsurile şi înclinaţiile trebuie să fie integrate în conduita efectivă dacă acestea exprimă felul de a fi al unei persoane. Acesta este un punct de vedere cu care Kant nu ar fi căzut la pace.

În *Întemeierea metafizicii moravurilor* [10], filosoful din Königsberg denunţă impulsurile şi înclinaţiile ca obstacole în calea datoriei şi a libertăţii (IMM I, 8). De-a lungul acestei capodopere a filosofiei morale, pasiunea se dovedeşte a fi un inamic redutabil al raţiunii. De altfel, întreaga filosofie morală a lui Kant este o pledoarie pentru ideea că unitatea sinelui este o afacere raţională. Adică, faptul de a fi tu însuţi nu înseamnă a fi în contact nemijlocit cu pasiunile tale, ci – dimpotrivă! – a le pune sub controlul conştiinţei morale. Când Kant vorbeşte despre un „tribunal al raţiunii", el scoate conduita umană din zona deciziei spontane şi o plasează sub semnul deliberării. Omul se defineşte prin exerciţiul reflecţiei autonome, nu prin exteriorizarea emoţiilor imediate. Iar autonomia corespunde unei autocenzuri nemiloase. Trebuie să faci ceea ce trebuie, nu ceea ce-ţi pofteşte inima! În esenţă, morala kantiană este o etică a conduitei raţionale, în care patosul individual este controlat de exigenţe categorice. Or, dacă autenticitatea include jocul nonconformist al afectivităţii, atunci marele filosof al autonomiei, cu toată bio-bibliografia sa, se află la antipodul autenticităţii.

Prin viaţa pe care a trăit-o şi prin filosofia morală căreia şi-a dedicat viaţa, Kant s-a dovedit un practicant şi un teoretician al limitelor, nu al depăşirii acestora. Chiar şi în filosofia cunoaşterii, el este un gânditor al limitelor raţiunii, spre deosebire de Hegel, eliberatorul raţiunii de sub orice constrângere. Kant este, aşadar, marele erou al autonomiei, dar unul care nu se califică la categoria autenticităţii!

4. Autenticitate fără autonomie

După cum autonomia se poate dispensa de autenticitate, tot aşa şi autenticitatea poate exista fără autonomie. O conduită poate fi socotită autentică fără a îndeplini criteriile kantiene ale autonomiei; adică, poţi fi tu însuţi fără a fi un agent autonom, supus unei legislaţii universale. În sensul acesta, opera lui Nietzsche livrează exemplul paradigmatic al autenticităţii fără autonomie [11]. Eroul nietzscheean este individul care caută să

„devină ceea ce este", ieşind din rândurile turmei sociale, pentru a-şi da o lege personală. Iată declaraţia ambiţioasă a lui Nietzsche: „Noi vrem să devenim ceea ce suntem, cei noi, cei unici, cei fără de asemănare, cei care-şi sunt proprii legiuitori, cei ce se creează pe sine!" (*Ştiinţa voioasă* §335). Însă, legea aceasta proprie pe care ne-o dăm singuri nu este deloc o normă obiectivă, dictată de raţiunea pură. Nu găsim aici o lege kantiană.

În cazul lui Nietzsche, „legea" este expresia creaţiei de sine, adică a unui efort inovator prin care individul îşi croieşte propriile sale valori. Omul autentic îşi „spiritualizează" înclinaţiile şi îşi dezvoltă un mod de viaţă original. În opera nietzscheeană, nu avem de-a face cu un triumf al raţiunii asupra afectelor. Fiecare trăire omenească, oricât de toxică ar părea la prima vedere, poate fi reconvertită sau sublimată. Orice înclinaţie brută poate fi cultivată într-o direcţie superioară. De exemplu, lăcomia poate fi convertită în poftă de viaţă şi curiozitate intelectuală, iar senzualitatea excesivă poate fi spiritualizată prin iubire. Mânia, revolta şi frustrarea sunt emoţii universale. Astfel de sentimente pot eşua în disperare şi neputinţă sau, dimpotrivă, pot fi resorturi ale transformării de sine. Iar invidia – care pe mulţi îi aruncă în ghearele urii – poate fi convertită în dorinţă de autodepăşire. Chiar şi ura poate fi spiritualizată prin intermediul unei opere de artă. Artiştii, în genere, sunt exemplul cel mai potrivit de indivizi care şi-au sublimat trăirile primare în opere exemplare. Iar mulţi dintre ei sunt ilustrări perfecte ale ideii de *autenticitate fără autonomie*.

Dacă anumite obsesii, pasiuni şi impulsuri sunt relevante pentru constituirea de sine a unei persoane, atunci ele vor fi cultivate fără teama că aceasta şi-ar pierde raţiunea. De altfel, Nietzsche era sceptic că există ceva de genul unei raţionalităţi obiective, desprinse de sensibilitatea umană şi de condiţia istorică a individului. El privea raţiunea ca pe un soi de proiect estetic individual, în sensul că fiecare om ar avea o „raţionalitate" proprie. De aceea, nu există o singură versiune raţională a vieţii bune, ci miliarde de variante posibile, toate la fel de „raţionale" şi de „bune". E la fel ca în artă, unde nu se aplică standardele adevărului ştiinţific. Aşa cum depinde de marii creatori să-şi impună viziunea lor proprie în cultura universală, tot aşa depinde de forţa individului de a-şi impune propria lui variantă a vieţii bune ca fiind plauzibilă şi atrăgătoare. Nu există reguli universal valabile, ca în etica autonomiei kantiene.

Nici ideea kantiană de libertate nu-şi găseşte locul în filosofia lui Nietzsche. El denunţă din capul locului ideea că omul e, în principiu, o fiinţă autonomă sau un agent raţional înzestrat cu o libertate autodeterminantă. De altfel, Nietzsche respinge chiar şi ideea tradiţională de „liber arbitru", pe care o cataloghează drept „o siluire asupra logicii", care ne dă iluzia că subiectul uman îşi este propria sa cauză, extrăgându-se de unul singur din „mlaştina neantului" (*Dincolo de bine şi rău,* §21). Altfel spus, oamenii nu sunt nişte „dumnezei" în miniatură, capabili să aleagă orice şi să plutească, detaşaţi, pe deasupra lumii şi a experienţelor. Dimpotrivă, noi suntem prinşi în această lume şi în propriul nostru corp, suntem imersaţi în experienţe de tot felul, în raporturi sociale complexe şi într-o suferinţă inevitabilă. Pe scurt, oamenii sunt prinşi în lanţul celor mai cumplite necesităţi... Cu toate acestea, filosofia lui Nietzsche este o filosofie a libertăţii şi a bucuriei. Lecţia sa este că individul uman rămâne, în fond, liber să dea o altă semnificaţie vieţii sale. El are tot timpul posibilitatea să reintepreteze şi să reconvertească o existenţă guvernată de obstacole, suferinţă şi necesitate. Dacă posibilitatea de a fi un zeu îi este inaccesibilă omului, el rămâne totuşi cu promisiunea de a fi un Supraom. Adică, de a fi o fiinţă autentică.

Aşadar, subiectul uman nu posedă nicio libertate absolută şi nicio raţiune infailibilă. Şi cu atât mai puţin un suflet nemuritor. Omul nu are un suflet unitar şi nemuritor, ci – scrie Nietzsche – „o mulţime de suflete muritoare" (*Omenesc, prea omenesc* II, 1,17)[8]. Aceasta este ipoteza nietzscheeană a „subiectului ca multiplicitate" (*Voinţa de putere,* §290), adică a individului uman, sfâşiat de pasiuni şi impulsuri contradictorii. Semnul distinctiv al oamenilor autentici este îmbrăţişarea instinctualităţii; cu menţiunea că aceasta este un pas către unificarea tuturor afectelor mutual exclusive într-o conduită coerentă. Iar acest lucru înseamnă că niciun afect nu trebuie înăbuşit sau reprimat, ci dimpotrivă, înclinaţiile trebuie potenţate, sublimate şi armonizate[9]. Miza autenticităţii este, din acest punct de vedere, amplificarea de sine, nu autolimitarea. Dacă, pentru Kant, pasiunile reprezintă o ameninţare la adresa suveranităţii umane, pentru Nietzsche, acestea reprezintă materia primă a autocreaţiei, a proiectului de a *deveni* tu însuţi.

---

[8] Cifrele romane se referă la una dintre cele două părţi ale lucrării, prima cifră arabă se referă la numărul capitolului, iar a doua cifră arabă la numărul paragrafului citat.

[9] Nietzsche nu poate fi încadrat în curentul roamtic, deşi există tentative exegetice în această direcţie, însă filosofia nietzscheeană împărtăşeşte cu gândirea romantică acelaşi efort de reabilitare contrailuministă a afectivităţii.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2019, nr.4(124)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.216-224

Aceasta este, foarte pe scurt, perspectiva nietzscheeană a autenticităţii fără autonomie. (E o concepţie dificil de înţeles, plină de excese retorice, cu multe obscurităţi deliberate şi goluri de argumentare. Şi totuşi, e o viziune revoluţionară şi fascinantă, animată de o imaginaţie metafizică debordantă, cu o nemaipomenită forţă a sugestiei, care şi-a pus decisv amprenta în cultura occidentală.) Reţinem această distincţie între cele două idealuri: aşa cum poţi fi autonom fără a fi autentic, tot la fel de bine poţi fi tu însuţi fără a fi autonom.

Chiar şi acei autori, care susţin că autenticitatea include noţiunea de autonomie, recunosc că autenticitatea şi autonomia sunt idealuri distincte ce modelează teorii şi practici diferite ale sinelui [12, p.7]. Această discrepanţă între autenticitate şi autonomie se explică mai ales prin accentul diferit al celor două idealuri. În timp ce autonomia accentuează rolul determinant al raţiunii, autenticitatea acordă un loc special pasiunii şi instinctelor profunde. Acest contrast dintre autonomie şi sinceritate ar putea merge chiar mai departe, văzând în Nietzsche şi Kant nu doar doi exponenţi ai unor teorii distincte, dar şi doi reprezentanţi ai unor epoci diferite. Invocându-l iar pe Ferrara [12, p.5], acesta susţine că istoria modernităţii poate fi citită ca o mare tranziţie de la „epoca autonomiei" la „epoca autenticităţii".

Pentru a rezuma, există două lecturi opuse ale exigenţei de a fi propriul tău stăpân, determinate de interpretări distincte ale cuvântului „propriu". Ce este de fapt propriu unui individ: intelectul sau afectul, virtutea sau dorinţa? Din perspectiva eticii autonomiei, sinele adevărat al omului este constituit de spectrul raţionalităţii. În acest sens, suveranitatea se defineşte cel mai bine ca fidelitate faţă de vocea imperativă a conştiinţei morale. Ceea ce înseamnă că autoguvernarea depinde de existenţa unor principii generale, la care ar consimţi orice fiinţă raţională. De cealaltă parte, în sfera autenticităţii, sinele real trebuie să exprime vocea fundamentală a afectivităţii[10]. Şi, în acest fel, identitatea cu sine presupune contactul permanent cu cele mai adânci dorinţe, impulsuri şi convingeri intime.

Să nu credem, însă, că autenticitatea înseamnă suprimarea gândirii şi anarhia dorinţelor! Ar fi o greşeală să afirmăm că individul autentic este o fiinţă iraţională, subjugată de propria sa instictualitate! Numai că – spre deosebire de agentul kantian – el nu resmite un conflict între raţiune şi emoţii, ci mai degrabă o împletire fericită a acestora. *Miza autenticităţii este obţinerea dozajului optim dintre intelect şi afect, dintre virtute şi dorinţă* – adică o combinaţie relevantă pentru exprimarea de sine a fiinţei umane. Iar această combinaţie diferă de la persoană la persoană. Însă e adevărat că, la limită, un individ autentic poate ignora vocea raţiunii, pentru a face loc exprimării de sine. Căci el nu trăieşte cu nevoia specific kantiană de a-şi controla afectivitatea[11]. Iar, din acest punct de vedere, merită amintit faptul că idealul autenticităţii apare ca o reacţie romantică faţă de raţionalismul excesiv al „Luminilor".

Din unghiul filosofiei iluministe, individul guvernat de emoţii şi instincte este nu altceva decât un „sălbatic"; în fond, un anti-european, pe care omul occidental trebuia să-l colonizeze şi să-l educe în spiritul valorilor „civilizate". În acest context, apariţia autenticităţii este o formă de reabilitare a figurii „sălbaticului", care – într-o anumită proporţie (mai mică sau mai mare) – stă ascuns chiar şi în inima celui mai raţional european. Din unghiul sensibilităţii romantice, idealul autenticităţii este o „repunere în drepturi" a persoanei emotive, sentimentale şi chiar viscerale. Omul, care mai degrabă „simte" decât „gândeşte", îşi reclamă propria sa demnitate.

Aşadar, autenticitatea poate coabita cu sălbăticia instinctelor la fel de bine cum autonomia este compatibilă cu o raţionalitate excesivă. În sens invers, înclinaţiile pot fi un obstacol în calea autonomiei, iar raţiunea – un factor de inhibiţie pentru autenticitate. „Poetul blestemat", exaltat şi dependent de absint, poate fi autentic, dar nu este chiar autonom. Iar persoana calculată, meticuloasă şi cuminte poate fi autonomă, dar fără a fi autentică. Viciile, obsesiile şi poftele arzătoare sunt inamici de temut ai individului autonom; tot aşa cum excesul de chibzuinţă şi cumpătare îi pun piedici celui care vrea să-şi trăiască viaţa în chip propriu. Persoanele autentice nu se sperie de patimi, oricât de riscante ar fi acestea. Chiar şi o persoană guvernată de vicii poate fi autentică. Însă, tocmai personalitatea rebelă şi nechibzuită a unei astfel de persoane o descalifică de la categoria autonomiei; căci, din perspectiva controlului raţional, viaţa sa pare să fie rezultatul unor obsesii şi pofte anarhice.

---

[10] Reducerea sinelui autentic la afectivitate nu epuizează idealul autenticităţii. Aceasta este doar unul dintre modelele posibile ale autenticităţii, care se poate manifesta sub mai multe forme. Însă motivul pentru care aduc în discuţie problema afectelor este că o astfel de prioritate a afectivităţii în constituirea sinelui este incompatibilă cu morala kantiană a autonomiei.

[11] În acest sens trebuie de spus că autoapartenenţa (sau stăpânirea de sine) nu este acelaşi lucru cu autocontrolul (ceea ce englezii numesc *self-control*), acesta din urmă fiind capacitatea de a-ţi ţine în frâu afectele şi înclinaţiile.

În aceste condiţii, putem înţelege şi raportarea diferită la problema (non)conformismului. În fond, cele mai noncpoformiste persoane sunt oamenii autentici, nu cei autonomi. Chiar şi atunci când este un personaj atipic, individul autonom se racordează la umanitate, adică la o natură comună tuturor fiinţelor raţionale. El priveşte autonomia ca pe o concretizare privilegiată a esenţei umane. În schimb, omul autentic se dispensează de astfel de justificări şi nu vrea să-şi legitimeze purtările în lumina unor idealuri universale. Individul autentic face notă discordantă, fiindcă se consideră nevinovat. El este nesupus şi candid, improvizează şi se joacă, manifestându-şi încăpăţânarea precum o fiinţă aflată la vârsta copilăriei. Nu întâmplător, Charles Guignon asociază autenticitatea cu figura romantică a copilului, adică o combinaţie de ingenuitate, naturaleţe şi obrăznicie [13, p.27-30]. Cel care s-a înscris pe drumul autenticităţii face, în mod simbolic, o călătorie înapoi în timp către vârsta copilăriei. În acest fel, el recuperează o vocaţie a nonşalanţei şi a etalării nevinovate a sinelui, care s-a pierdut în procesul socializării.

La acest nivel stilistic, dăm peste o nouă discrepanţă între autenticitate şi autonomie. Căci ştim bine imaginea kantiană a copilăriei: aceasta reprezintă vârsta minoratului, „neputinţa omului de a se servi de propriul intelect fără a fi condus de altcineva” [2, p.29]. Metafora copilului este exploatată diferit în cele două cadre de reflecţie: într-un loc ca slăbiciune, în celălalt ca forţă. Dacă în imaginarul autonomiei „copilul” este făptura necoaptă intelectual, în imaginarul autenticităţii el este făptura necoruptă social. Din unghiul autonomiei, copilul este definit simbolic prin incapacitatea de a gândi pe cont propriu şi de a-şi controla pornirile; în timp ce, la nivelul autenticităţii, copilul este figura alegorică a inocenţei prereflexive, a unei exprimări de sine plenare, dezinvolte şi sincere. Copilul nu a învăţat încă arta ipocriziei sociale şi nu are un sine divizat. Nu are ruşine şi nici remuşcări, nu ştie să-i păcălească pe ceilalţi şi, mai ales, nu ştie să se mintă pe sine. Pe scurt, copilăria înseamnă transparenţă exemplară, adică sinceritate faţă de dorinţele ce zac adânc în tine şi faţă de oamenii care te înconjoară.

Să însemne atunci că autenticitatea nu este decât o specie a sincerităţii? Sau sinceritatea este o specie a autenticităţii? Oare cele două noţiuni sunt sinonime sau există diferenţe semnificative între acestea? Aceste întrebări deschid însă un câmp separat de discuţie, care necesită o analiză de sine stătătoare.

Referințe:

1. DWORKIN, G. *The Theory and Practice of Autonomy.* Cambridge: Cambridge University Press, 1998.
2. KANT, I. *Ce este Luminarea? şi alte scrieri.* Cluj-Napoca: Grinta, 2001.
3. KORSGAARD, Ch. *The Sources of Normativity*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
4. ROUSSEAU, J.J. *Emile or On Education* / Intr., tr. şi note de A.Bloom. New York: Basic Books, 1979.
5. FERRARA, Al. *Reflective Authenticity: Rethinking the Project of Modernity.* London: Routledge, 1998.
6. KANT, I. *Religia în limitele raţiunii pure* / Tr. R.G. Pârvu. Bucureşti: Humanitas, 2004.
7. CAMUS, A. *Faţa şi reversul. Nunta. Mitul lui Sisif. Omul revoltat. Vara* / Tr., pref. şi note de I.Mavrodin. Bucureşti: Rao, 2002.
8. KANT, I. *Critica raţiunii pure* / Tr. N.Bagdasar. Bucureşi: IRI, 1998.
9. VARGA, S. *Authenticity as an Ethical Ideal.* New York: Routledge, 2011.
10. KANT, I. *Întemeierea metafizicii moravurilor* / Tr. F.Bogoiu, V.Mureşan, M.Ota, R.G. Pârvu, 2007.
11. NIETZSCHE, F. *Ştiinţa voioasă* / Tr. L.Micescu, tr. versurilor de S.Dănilă; *Genealogia moralei* / Tr. L.Micescu, tr. din latină şi greacă de T.Costa; *Amurgul idolilor* / Tr. Al. Şahighian. Bucureşti: Humanitas, 1994.
12. GUIGNON, Ch. *On Being Authentic*. London: Routledge, 2004.
13. LIDDELL, H.G. & SCOTT, R. *A Greek–English Lexicon.* Oxford: Clarendon Press, 1940.

Date despre autor:
Daniel NICA, doctor în filosofie; cadru didactic asociat, Universitatea din București, România.
E-mail: danielnica@gmail.com

Prezentat la 05.07.2019